



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

25,220,000 Co. 657 vol.

Ar 1699

81

3984

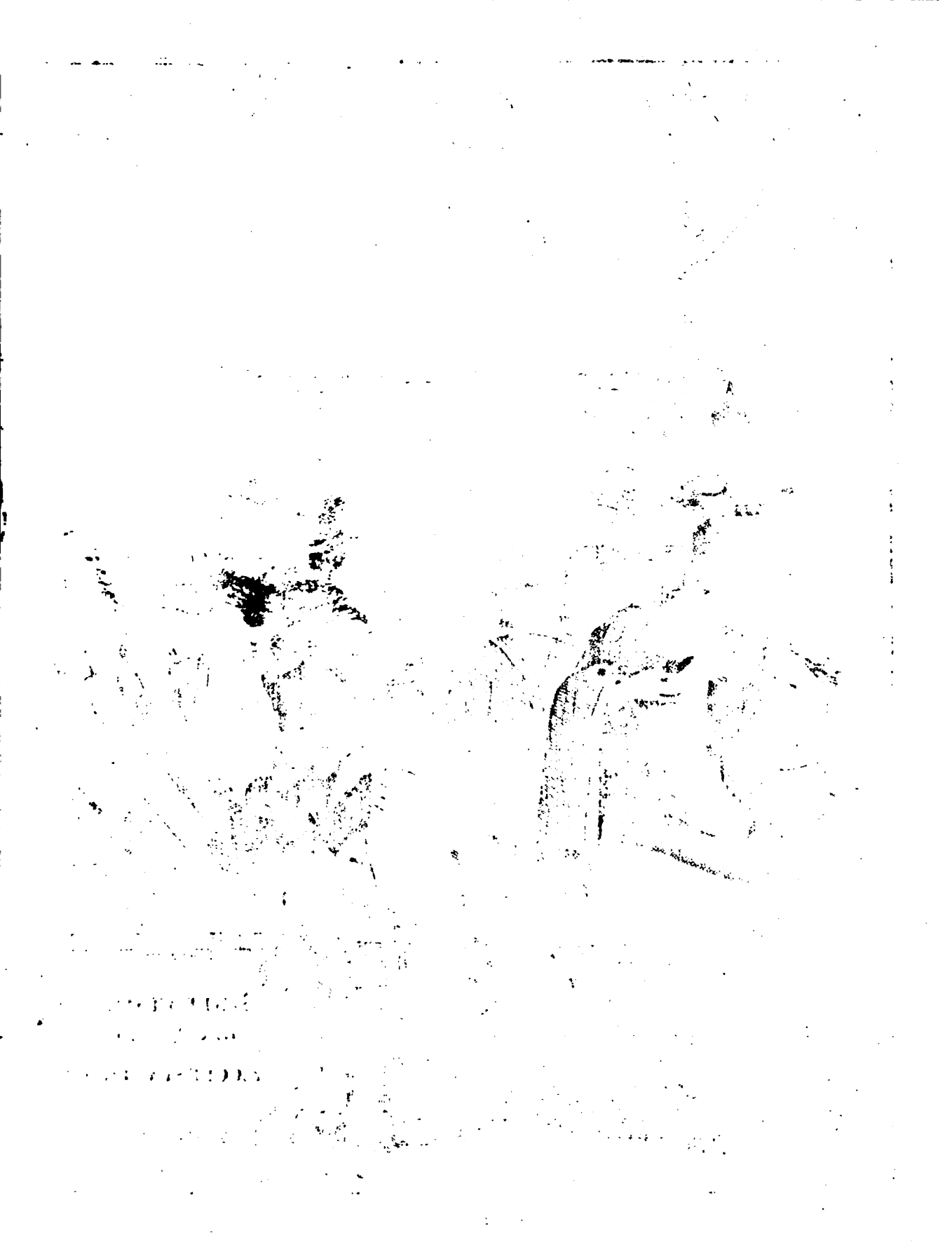
29



UNIVERSIT



A^o 186





NOUVELLE BIBLIOTHEQUE DES AUTEURS ECCLESIASTIQUES,

CONTENANT

L'HISTOIRE DE LEUR VIE,
LE CATALOGUE, LA CRITIQUE, ET LA
CHRONOLOGIE DE LEURS OUVRAGES,
LE SOMMAIRE DE CE QU'ILS CONTIENNENT:

UN JUGEMENT SUR LEUR STYLE,
ET SUR LEUR DOCTRINE,
ET LE DENOMBREMENT DES DIFFERENTES EDITIONS
DE LEURS OEUVRES.

Par M^{re}. L. ELLIES DU PIN,

Docteur de la Faculté de Paris, & Professeur Royal en Philosophie.



Troisième Edition revue & corrigée.

TOME TROISIEME.

Des Auteurs du cinquième Siècle.

on me repro-

~~2. DEUT. être d.~~



A PARIS,

Chez ANDRE PRALARD, rue Saint Jacques, à l'Occasion.

M. DC. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

DEPARTMENT OF CHEMISTRY

CHICAGO, ILL.

TO THE HONORABLE THE PRESIDENT OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

AND TO THE HONORABLE THE CHANCELLOR OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

AND TO THE HONORABLE THE DEANS OF THE FACULTIES OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

AND TO THE HONORABLE THE MEMBERS OF THE BOARD OF TRUSTEES OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

AND TO THE HONORABLE THE MEMBERS OF THE SENATE OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

AND TO THE HONORABLE THE MEMBERS OF THE HOUSE OF REPRESENTATIVES OF THE UNITED STATES

AND TO THE HONORABLE THE MEMBERS OF THE SENATE OF THE UNITED STATES

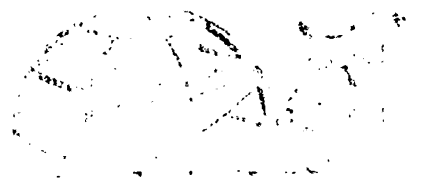
AND TO THE HONORABLE THE MEMBERS OF THE HOUSE OF COMMONS OF THE UNITED KINGDOM

AND TO THE HONORABLE THE MEMBERS OF THE PARLIAMENT OF THE UNITED KINGDOM

AND TO THE HONORABLE THE MEMBERS OF THE PARLIAMENT OF THE UNITED KINGDOM

AND TO THE HONORABLE THE MEMBERS OF THE PARLIAMENT OF THE UNITED KINGDOM

AND TO THE HONORABLE THE MEMBERS OF THE PARLIAMENT OF THE UNITED KINGDOM



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

CHICAGO, ILL.

A V E R T I S S E M E N T

A U

L E C T E U R.

COMME on s'attendoit à trouver dans ce Volume tous les Auteurs du cinquième Siècle, on sera surpris de voir que je n'y aye renfermé que ceux qui ont fleuri au commencement de ce Siècle, & qui sont morts avant l'an 430. Le petit nombre d'Auteurs qu'il contient, fera peut-être aussi apprehender que mon Ouvrage ne devienne dans la suite inutile à cause de sa grosseur. Mais quand on trouvera que Saint Chrysostome, Saint Jérôme & Saint Augustin sont de ce nombre, non seulement on ne s'étonnera plus que j'aie fait un juste Volume touchant ces Auteurs ; mais même on aura quelque peine à concevoir comment j'ai pu parler en détail de tous leurs Ouvrages, dans un si petit nombre de pages. Le monde est si fort prévenu en leur faveur, & l'on en a conçu une si haute estime, que je ne doute point que l'on ne soit ravi d'en trouver ici un abrégé exact & fidèle : & tant s'en faut qu'on me reproche de m'être trop étendu sur cette matière, on m'accusera peut-être de ce que je ne m'y suis pas assez arrêté. J'ai crû néanmoins devoir garder ici un juste tempérament, & en examinant les Oeuvres de ces grands Saints, j'ai tâché d'en dire assez pour les bien faire connoître, sans entrer dans un trop grand détail. Dans la suite chaque Volume comprendra plus d'Auteurs, & parcourra plus d'années : mais assurément pas un ne contiendra de si grandes ni de si belles matières, & l'on ne rencontrera plus d'Ecrivains que l'on puisse égaler ni même comparer à ceux-ci : on en sera pleinement convaincu par la lecture de ce Volume.

A P P R O B A T I O N S

D E S

DOCTEURS

TOUT le monde s'est si ouvertement expliqué sur l'estime que l'on doit faire de cette *Nouvelle Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*, que nous n'avons pu nous défendre d'être sensibles à la complaisance qui nous est revenue, de ce que le jugement que nous en avons formé, a été suivi, soutenu & autorisé de celui du Public. Il n'appartient qu'aux grands Hommes d'entreprendre & d'exécuter les grandes choses. Le Titre de cet Ouvrage, tout simple qu'il soit, présente à l'esprit l'idée d'un Dessein également vaste & difficile, & il n'est personne qui ne conçoive, que pour le remplir avec honneur il faut une Doctrine si étendue qu'elle embrasse tous les Siècles ; un Discernement si juste qu'il empêche de tomber dans l'erreur, & de faire illusion à la crédulité des autres ; un Travail si assidu qu'aucun obstacle ne soit capable ou de l'arrêter ou de le suspendre ; un Zèle si ardent pour le Public, qu'on se croie obligé de lui rendre compte de tous ses momens, & qu'on lui paye une dette, lors qu'on lui fait présent des richesses qu'on pouvoit réserver pour son seul usage. Tous ceux qui ont vu les deux premiers Tomes de cette *Nouvelle Bibliothèque*, ont vu avec plaisir que l'Auteur a pleinement répondu à cette idée ; ils y ont remarqué avec nous une Science si universelle qu'elle s'étend à toutes sortes de sujets ; une pénétration si profonde que les choses les plus embarrassées ne lui échappent pas ; une justesse d'esprit, un certain sentiment de la vérité qui ne prend & qui ne donne point le change ; une application si constante à lire & à composer, qu'on voit les Ouvrages se succéder les uns aux autres avec une vitesse, qui ne diminue rien ni de leur beauté ni de leur force ; un desir si sincère d'être utile aux autres, qu'on le voit prodiguer en un jour le fruit de plusieurs années, n'être jamais content de soi-même, ne regarder un présent qu'il fait, que comme un engagement pour en faire plusieurs autres : Et ils se sont persuadés qu'il seroit de cet Ouvrage ce qu'il est de ces fleuves, qui étant considérables dès leur source, croissent toujours dans la suite de plus en plus, & ne font jamais plus de bien que quand ils roulent leurs eaux avec plus de majesté & de pompe. Nous pouvons les assurer que leur attente ne sera pas inutile. Ce troisième Tome est un Recueil de tout ce qu'il y a de plus important dans les Ecrits de S. Chrysostome, de S. Jérôme, de S. Augustin, & de tant d'autres sçavans Hommes que Dieu a donnés à son Eglise dans le cinquième Siècle. Ceux qui les ont lus, y trouveront de quoi rappeler des idées qui peuvent avoir échappé à la fidélité de leur mémoire, & verront avec plaisir qu'a-
prés

près une fort exacte diffusion des sentimens de ces Auteurs, on ait réduit leur Doctrine à certains principes dont on montre la solidité & la liaison. Ceux qui souhaitent de les lire, y trouveront mille facilitez qui leur épargneront bien du temps & des peines ; & engagez à fournir une longue & fatigante carrière, ils auront au moins l'avantage de suivre un Guide fidèle & expérimenté, qui ne les conduira que par des routes également sûres & connues. Les uns & les autres y trouveront une Critique, qui toujours éclairée, prudente & équitable, démêle ce qu'il y a de certain, d'avec ce qu'il y a de faux ou de douteux ; ne précipite jamais ses jugemens, n'érige point de simples conjectures en preuves invincibles, donne à chaque chose l'autorité qu'elle mérite par elle-même, pour mieux écouter la raison bannit les préjugés, n'envisage dans la recherche de la vérité que la vérité même, ne condamne que quand elle ne peut excuser. Et nous ne doutons point qu'ils ne se joignent avec nous pour engager l'Auteur à nous donner au plutôt dans un quatrième Tome ce que le grand nombre d'Ecrivains du cinquième Siècle ne lui a pas permis de mettre dans celui-ci. Fait à Paris le 18. Août 1688.

BLAMPIGNON Curé
de S. Mederic.

L. HIDEUX Curé
des SS. Innocens.

L'Eglise n'a jamais été plus fertile en grands Hommes qu'à la fin du quatrième Siècle de l'Eglise, & au commencement du cinquième. C'est aux Auteurs qui ont fleuri en ce temps-là, que nous sommes redevables de ce qu'il y a de plus sublime dans notre Théologie. Ce sont eux qui ont développé les Mystères, qui nous ont fixé les termes les plus propres pour les expliquer, qui en ont établi les principes, recherché les conséquences, & rejeté les erreurs opposées. Ce sont eux qui ont mis la Morale Chrétienne dans tout son éclat, & qui l'ont soutenue par une éloquence égale à celle des plus grands Orateurs, & par des sentences vives & spirituelles. Ce sont eux qui ont perfectionné les Mœurs des Chrétiens, & l'extérieur des Cérémonies de l'Eglise. Il ne faut donc pas s'étonner, si les Peres qui ont fleuri dans ce temps-là, ont été considérez dans la suite des Siècles comme la règle & le modèle qu'on devoit suivre, & si tous ceux qui leur ont succédé, se sont formez sur eux, croyant que la plus grande gloire qu'ils pouvoient espérer, étoit de les imiter en quelque chose. Cela étant, quelle obligation ne doit-on pas avoir à une personne qui nous les représente tels qu'ils étoient, & qui nous explique fidèlement leurs sentimens & leur Doctrine ? C'est ce que l'on trouvera parfaitement bien exécuté dans ce troisième Tome de la *Nouvelle Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques*, où nous n'avons rien trouvé de contraire à la Foi de l'Eglise, ni aux bonnes Mœurs. Donné à Paris ce 22. Août 1688.

PH. DU BOIS.

DE RIVIERE.

TABLE

T A B L E

Des Titres de la I. Partie du III. Tome de la Nouvelle Bibliothèque des
Auteurs Ecclésiastiques.

Des Auteurs du V. Siècle de l'Eglise.

E. VAORE de Paris.	Page	Cinquième Tome.	ibid.
Marc.	2	Sixième Tome.	219
Simplicien Evêque de Milan.	4	Septième Tome.	233
Vigile de Trente.	ibid.	Huitième Tome.	237
Prudence.	5	Nouvième Tome.	242
Diadochus.	6	Dixième Tome.	248
Audeusius.	ibid.	Zozime.	257
Séverus Endelechius.	ibid.	Boniface II.	260
Flavien.	ibid.	Synesius.	262
S. Jean Chrysostome.	7	Polychronius.	267
Antiochus & Severien de Gabale.	75		
Astere d'Amasée.	77	Conciles tenus depuis le commencement du	
Anastase.	83	Siècle jusqu'à l'an 430.	
Chromace Evêque d'Aquilée.	ibid.		
Gaudence Evêque de Bresse.	84	Canons d'un Synode Romain qu'on croit avoir été	
Jean de Jerusalem.	87	tenus sous le Pape Innocent I.	267
Theophile d'Alexandrie.	88	Le Concile de Mileve.	268
Theodore de Mopsueste.	90	Des Conciles tenus par S. Chrysostome à Constanti-	
Pallade.	92	nople & à Epheèse en 400. & 401.	269
S. Innocent I.	93	Concile du Chêne.	ibid.
S. Jérôme.	100	Concile de Carthage de l'an 403.	ibid.
Ruffin.	140	Concile de Carthage de l'an 404.	270
Sophronius.	145	Concile de Carthage de l'an 405.	ibid.
Sévère Sulpice.	ibid.	Concile de Carthage de l'an 407.	ibid.
S. Paulin.	146	Deux Conciles de Carthage de l'an 408.	271
Pelage.	153	Concile de Carthage de l'an 409.	ibid.
Celestinus.	154	Concile de Carthage de l'an 410.	ibid.
Niceas.	ibid.	Concile de Ptolemaïde.	272
Olympius.	ibid.	Conférence de Carthage.	ibid.
Bachiarus.	155	Concile de Certe ou de Zerte.	273
Sabbatius.	ibid.	Premier Concile de Carthage contre Celestinus.	ibid.
Isaac.	ibid.	Conférence de Jerusalem.	ibid.
Paul Orose.	156	Concile de Diospôle.	274
Lucien, Avitus, Evodius, Severus.	ibid.	Second Concile de Carthage contre Celestinus & Pela-	
Marcellus Memorialis.	157	ge. Concile de Mileve contre les mêmes.	ibid.
Eusebe.	ibid.	Concile de Carthage tenu sur la fin de l'an 417.	ibid.
Ursin.	ibid.	Concile de Carthage de l'an 418.	275
Macaïre.	ibid.	Du Concile de Telle ou de Zelle, & de quelques au-	
Heliodore.	ibid.	tres Conciles d'Afrique.	277
Pauk.	158	Conciles de Carthage en la cause d'Apollonius.	278
Helvidius & Vigilance.	ibid.	Concile de Revenne.	282
S. Augustin.	ibid.	Concile de Carthage de l'an 420.	ibid.
Premier Tome des Oeuvres de S. Augustin.	160	Concile de Constantinople de l'an 426.	ibid.
Deuxième Tome.	171	Concile de Carthage contre Leporius.	283
Troisième Tome.	211	Concile de Constantinople de l'an 428.	ibid.
Quatrième Tome.	218		

NOU.



NOUVELLE BIBLIOTHEQUE

D E S

AUTEURS ECCLESIASTIQUES.

TOME TROISIEME.

DES AUTEURS DU V. SIECLE DE L'EGLISE.

EVAGRE DU PONT.

*Evagre
du Pont.*

EVAGRE du Pont-Euxin, Disciple des Macaires, différent d'Evagre d'Antioche, dont nous avons parlé dans le Volume precedent, aussi-bien que d'Evagre le Scholastique, fut ordonné Diacre de Constantinople par S. Gregoire de Nazianze. Il s'engagea dans le parti des Défenseurs d'Origenes, & se retira de Constantinople. Il alla trouver Melanie à Constantinople l'an 379. où il prit l'habit de Moine: de là il se retira dans la solitude de Nitrie dans laquelle il passa le reste de sa vie jusques vers l'an 406. „Socrate nous assure qu'il avoit „ écrit des livres tres-utiles, dont l'un, dit il, „ est intitulé *le Moine*, ou *de la Vie active*; l'autre, *le Gnostique*, c'est-à-dire, *de la Vie con-*
Tome III.

„ *templative*, ou *Pour les personnes éclairées*. *Evagre*
„ Celui-ci est divisé en cinquante chapitres. Le *du Pont.*
„ troisième est intitulé, *L'Antirrhetique*, qui
„ est un recueil de passages de l'Ecriture sainte
„ contre les tentations du Demon, divisé en
„ huit parties suivant huit sortes de pensées. Il a
„ encore écrit six cens Problemes Gnostiques,
„ deux livres de Sentences: l'un adressé aux
„ Cenobites, & l'autre à une Vierge. Quicon-
„ quel lira ces livres, en connoitra facilement le
„ prix, & les jugera dignes d'estime & d'admi-
„ ration. Pallade, Disciple d'Evagre, dans
„ le chapitre 86. de son *Histoire monastique*, parle
„ d'Evagre avec louange, & remarque que ses E-
„ crits étoient ou livres de piété, ou livres Mona-
„ stiques ou Antirrhetiques; ce qui revient à ce
„ qu'en dit Socrate. S. Jerome dans son second
„ livre contre Pelage dit qu'il avoit écrit à des Vier-
„ ges, à des Moines & à Melanie, & qu'il avoit
„ composé un traité de l'Apathie, c'est-à-dire, de
A l'exemp-

*Evagre
du Pont.*

l'exemption des passions, & que les livres de cet Auteur étoient connus en Occident, aussi-bien qu'en Orient, parce qu'il y en avoit de traduits par Ruffin son Disciple. Gennade fait mention de cet Auteur dans son Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques, & dit qu'il a traduit en Latin son traité contre les huit principales tentations, cent Sentences pour les Anachorettes, cinquante pour les personnes éclairées, & quelques autres Sentences assez obscures. Il parle aussi des Regles adressées aux Moines & aux Religieuses. On a communément attribué à cet Auteur les Vies des Peres; & l'on a crû que Gennade le disoit, mais on a mal entendu son passage: car il ne dit pas qu'Evagre fût Auteur de ces Vies, mais que le livre intitulé, *Les Vies des Peres*, faisoit mention d'Evagre comme d'un homme fort docte & fort pieux. Et en effet nous trouvons dans le chapitre 27. du livre second de ces Vies, celle d'Evagre, où on loue son érudition & sa piété. Or il n'y a pas d'apparence qu'Evagre se fût donné ces louanges à lui-même.

Nous avons quelques fragmens des OEuvres de cet Auteur & plusieurs de ses Sentences dans le Code des Regles monastiques, dans les Vies & dans les Apophtegmes des Peres, dans le Tresor ascétique du P. Pouffin, & principalement parmi les OEuvres de S. Nil, où l'on trouve une partie de celles d'Evagre, soit que Saint Nil les eût citées, soit que cela soit arrivé par la broüillerie des Copistes. Socrate cité au chapitre 7. du troisième livre de son Histoire un passage d'Evagre tiré de son Traité Gnostique, dans lequel il est dit qu'il est impossible de définir la Divinité, ni d'expliquer la Trinité. Le même Auteur rapporte encore dans le chap. 23. du 4. livre de son Histoire deux grands passages de cet Auteur, dont l'un est tiré du livre Gnostique, & l'autre du livre Pratique. Maxime, Saint Jean Damascene & Antoine citent plusieurs Sentences de cet Auteur, que l'on trouve parmi les OEuvres de Saint Nil.

M. Cotelier nous a donné dans le troisième tome de ses Monumens de l'Eglise page 68. & suivantes, une partie du livre Gnostique & du livre Pratique d'Evagre, qu'il a tirée de deux Manuscrits Grecs, & des Auteurs qui ont cité ces Traitez. Ils commencent par une lettre à Anatolius, qui est comme la Preface de tout l'ouvrage des deux livres. Cette Preface est suivie de soixante & onze Chapitres ou Sentences tirées du livre Gnostique, qui sont décrites sans ordre, & confonduës les unes avec les autres. Il y a plus d'ordre dans les cent Chapitres tirés du livre Pratique. Le Traité suivant contient onze Instructions pour des Moines. Voilà ce que M.

Cotelier a pu trouver de fragmens de ces deux livres d'Evagre. *Evagre
du Pont.*

Le Traité Antirrhétique ou des huit méchantes Pensées, n'est pas moins défectueux comme nous l'avons: car celui que M. Bigot a donné en Grec, dont la version se trouvoit dans Saint Jean Damascene & dans les Bibliothèques des Peres avant le livre de S. Nil des huit Vices, n'est point le traité entier d'Evagre, mais seulement un abrégé qui contient les titres & les sommaires des huit chapitres, comme M. Bigot l'a lui-même très-judicieusement remarqué, & comme il se prouve par le témoignage de Socrate, qui nous assure que ce livre d'Evagre contenoit plusieurs passages de l'Ecriture, au lieu qu'il n'y en a pas un seul dans celui-ci.

Quelques-uns attribuent encore à Evagre l'Histoire d'un Ermite nommé Pacon, qui est rapportée dans Pallade ch. 29. & qui se trouve parmi les OEuvres de S. Nil données à Rome par Suarez, qui remarque que ce traité étoit attribué dans son Manuscrit à Evagre aussi-bien que le suivant, qui est une lettre dogmatique touchant la Trinité, dont l'Auteur refuse les erreurs des Ariens & des Macedoniens. Cette lettre est d'Evagre qui l'a écrite pendant qu'il étoit à Constantinople avec S. Gregoire de Nazianze.

Il y a encore bien de l'apparence que les Sentences ou les Maximes qui se trouvent depuis la page 543. jusqu'à la 575. des OEuvres attribuées à S. Nil, sont d'Evagre, comme Holstenius l'a reconnu sur la foi des Manuscrits. L'on en trouve de citées sous son nom par les Grecs, & elles ont beaucoup de rapport avec celles dont parle Gennade. Il faut y joindre celles qui se trouvent sous le nom d'Evagre à la fin du premier volume de la Bibliothèque des Peres Grecque & Latine, de l'année 1614. & un petit traité fort obscur des Noms de Dieu, donné par M. Cotelier dans le second volume de ses Monumens, p. 116.



M A R C.

L'Ermitte Marc dont nous parlons en cet endroit, vivoit sur la fin du quatrième siècle de l'Eglise. Pallade & Sozomene en parlent comme d'un homme d'une grande sainteté. Il a composé quelques traitez ascétiques qui ont été attribués par Bellarmin & par quelques Auteurs à un nommé Marc qui vivoit sous l'Em-

Marc.

l'Empereur Leon dans le neuvième siècle de l'Eglise; mais Photius ayant fait un extrait fort exact de ces traitez, il est impossible qu'ils soient d'un homme qui a vécu depuis lui, & il faut les attribuer à celui qui vivoit sur la fin du quatrième siècle de l'Eglise. Voici ce qu'il en dit au volume 200. „ J'ai lû huit livres „ du Moine Marc, dont le premier est intitulé, *De la Vie spirituelle*: il peut être utile à „ ceux qui ont entrepris de mener une vie „ Religieuse, aussi-bien que le suivant, dans „ lequel il enseigne que ceux-là se trompent „ qui croient être justifiés par leurs œuvres, „ faisant voir que cette pensée est tres-dangereuse. Il ajoute à cette instruction des preceptes salutaires qui conduisent à la vie spirituelle. Le troisième livre est de la Penitence, il se propose d'y montrer que cette vertu est utile en tout tems. Ce livre tend „ à la même fin que les precedens, & l'on en „ peut faire le même usage. Son discours est „ assez clair, parce qu'il se sert de termes „ communs, & qu'il dit les choses sommairement: mais il n'a point cette politesse de l'ancienne Athenes. S'il y a quelquefois de l'obscurité, elle ne vient point des termes dont il se sert, mais des choses dont il traite, qui sont d'une telle nature, qu'il est plus aisé de les comprendre par la pratique que par les discours. C'est pourquoi cette obscurité ne se rencontre pas seulement dans les livres dont nous venons de parler, mais encore dans les suivans, & même dans tous les traitez de ceux qui ont écrit de la Vie monastique, & qui ont parlé des mouvemens & des passions de l'ame, aussi-bien que des actions qu'ils produisent, étant impossible de faire connoître par des paroles, des choses qui dépendent de la pratique. Le quatrième livre écrit par demande & par réponse fait voir que par le Baptême non seulement nous avons reçu le pardon & la rémission de nos pechez, mais encore la grace du Saint Esprit & plusieurs autres dons spirituels. Le cinquième est une espece de conference de l'esprit avec l'ame, par laquelle il montre que nous sommes nous-mêmes les auteurs de nos pechez, & que nous ne devons en attribuer la faute à personne. Le sixième est composé en forme de dialogue entre Marc & un Avocat, qui agitent les points suivans: Que celui qui a reçu une injure, ne doit point s'en venger, ni condamner ceux qui la lui ont faite, parce qu'il faut considérer le tort qu'ils nous font, comme une punition de nos pechez. Il ajoute qu'il est difficile de plaire aux

„ hommes, & qu'il faut preferer la priere à „ toute sorte de travail. Il finit en expliquant „ en quoi consiste la volonté de la chair. Il „ traite du jeûne dans le septième livre qui „ n'est point écrit en forme de dialogue. Le „ huitième est adressé à un Moine appelé Nicolas, il y traite des moïens d'appaier la colère, & d'éteindre la cupidité. Il y a encore „ un neuvième livre contre les Melchisedeciens, dans lequel il n'épargne pas même „ son pere qui avoit été engagé dans cette heresie. Ceux qui veulent lire tout ce qui peut „ avoir quelque utilité, ne perdront pas leur tems à lire ce livre-ci. L'ordre de ces livres „ n'est pas le même dans tous les exemplaires; „ & il y en a même où ceux que nous avons „ mis les premiers, se trouvent des derniers. Cette remarque de Photius se trouve vérifiée par l'Edition Latine de ces huit traitez, qui ont été „ donnez au public par Jean Pic, President des Enquêtes au Parlement de Paris, & inferez dans les Bibliothèques des Peres. Les quatre premiers traitez y sont dans l'ordre de Photius, mais le cinquième dans l'ordre de Photius se trouve le dernier; le sixième est le penultième; & enfin le traité du jeûne est precedé de celui qui est adressé au Moine Nicolas. Le livre contre les Melchisedeciens est perdu. Cet Auteur donne beaucoup à la foi & à la grace de JESUS-CHRIST, & tres-peu aux bonnes œuvres & aux actions libres des hommes, contre la coutume de la plupart des Auteurs ascétiques. Il donne aussi beaucoup à la vertu & à l'efficacité du Baptême, & il pretend que non seulement il nous délivre de la mort, mais encore de la cupidité, & qu'il nous met en état de faire le bien ou le mal; de sorte que ceux qui ont reçu le Baptême, sont aussi libres pour faire le bien & le mal que l'étoit le premier homme. Il veut qu'un parfait Chrétien soit exempt de tentations & de passions, il fait passer plusieurs conseils de l'Evangile pour des preceptes: excès assez ordinaire à tous les spirituels. Enfin l'on ne peut nier que parmi plusieurs bonnes maximes, il n'y en ait quelques-unes outrées & contraires à la vérité & à la droite raison; ce qui n'est que trop commun dans la plupart des livres de spiritualité anciens & nouveaux. L'original Grec de ces Homelies se trouve non seulement dans des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi & dans quelques autres, comme le P. Oudin l'a remarqué, mais encore dans le premier volume de la Bibliothèque Grecque & Latine des Peres, imprimée à Paris en 1624.

Je ne parle point d'un autre Marc, Diacre de la ville de Gaze en Palestine, qu'on fait

Encue de
Marc au
sujet de
l'efficacité
du baptême

Mars.

Auteur des Actes de saint Porphyre de Gaze rapportez par Metaphraste & par Surius, parce que je ne me suis point proposé de parler des Actes des Martyrs, ne m'étant pas voulu engager dans une mer aussi vaste que celle là, où il seroit difficile de ne pas faire souvent naufrage.



SIMPLICIEN EVEQUE DE MILAN.

*Simpli-
cien, E-
vêque de
Milan.*

Simplicien Evêque de Milan, successeur de saint Ambroise, excita saint Augustin par plusieurs lettres d'exercer son esprit, & de s'attacher à l'explication de l'Ecriture Sainte; de sorte qu'on peut dire qu'il lui étoit ce qu'Ambroise étoit à Origènes. Nous avons plusieurs explications des endroits difficiles de l'Ecriture que saint Augustin lui a adressées. Il a aussi fait une lettre dans laquelle il proposoit des questions & fait des demandes, comme s'il vouloit apprendre, en sorte néanmoins qu'il enseigne celui qu'il interroge. Voilà ce que Gennade remarque de cet Auteur. Saint Ambroise lui a écrit plusieurs lettres, & nous avons encore deux lettres de saint Augustin, dans lesquelles ce Saint répond aux demandes que Simplicien lui avoit faites sur quelques endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte. Cet Evêque a tenu très-peu de tems le Siege de Milan, étant mort à la fin de l'année 400. ou au commencement de 401.



VIGILE DE TRENTE.

*Vigile de
Trente.*

IL y a eu plusieurs Vigiles *a*. Celui dont nous parlons, est l'Evêque de Trente, qui a souffert le martyre sous le Consulat de Stilicon l'an 400. ou 405. de JESUS-CHRIST *b*, à qui saint Ambroise a écrit une lettre, qui est la 24. parmi ses lettres. Gennade nous assure que ce Vigile Evêque de Trente avoit écrit à la louange des Martyrs une lettre ou un petit livre adressé à Simplicien, qui contenoit les Actes de ceux qui avoient souffert le martyre en son tems par la cruauté des Barbares. Nous avons encore cette lettre rapportée par Su-

rius au 23. Mai; & l'on croit que Simplicien à qui elle est adressée, est le successeur de saint Ambroise dans l'Eglise de Milan. *c* Il y décrit le martyre de Sifinnius & de ses compagnons.

*Vigile de
Trente.*

a Il y a eu plusieurs Vigiles. Celui-ci est le plus ancien. Il y en a eu un autre d'Afrique, qui avoit écrit sur l'Apocalypse, dont il est parlé dans Cassiodore au chap. 9. des Institutions. Gennade au chap. 51. parle encore d'un Diacre appelé Vigile, qui avoit écrit une Regle pour des Moines. Vigile Evêque de Tapse en Afrique, celebre par ses écrits contre Nestorius & contre Euryche, est différent de tous ceux-ci. Il y a eu un Vigile septième Evêque de Bresse après Philastre. On trouve encore la signature d'un Vigile Evêque dans le Concile d'Agde. On ne peut confondre ces differens Vigiles sans faire de lourdes fautes dans la Chronologie & dans l'Histoire.

b Evêque de Trente. Il est certain que Vigile, l'Evêque de Trente, vivoit à la fin du 4. siècle de l'Eglise, parce que la 24. lettre de saint Ambroise lui est adressée. Usuard dit qu'il a souffert le martyre sous le Consulat de Stilicon, qui a été Consul en 400. ou en 405. Il y a plus d'apparence que c'est en 400. parce que c'est en cette année que Sifinnius a souffert le martyre.

c On croit que ce Simplicien à qui elle est adressée, est le successeur de Saint Ambroise dans l'Eglise de Milan. Cette conjecture de Miræus est bien vrai-semblable, cette lettre est adressée à un Simplicien Evêque. Celui de Milan vivoit en ce tems, & Paulin remarque dans la vie de saint Ambroise que les reliques de Sifinnius furent envoyées à Milan. Il est vrai que Gennade, après avoir parlé de Simplicien comme d'un Auteur & d'un Evêque qui lui étoit connu. En parlant de la lettre de Vigile, ne dit point qu'elle lui soit adressée, mais seulement à un certain Simplicien, *ad quemdam Simplicianum*; ce qui peut faire douter si c'est à l'Evêque de Milan à qui elle s'adresse. Mais Gennade n'y avoit peut-être pas fait de reflexion. Quoiqu'il en soit, Vigile Evêque de Trente vivoit & écrivoit dans le tems que Simplicien étoit Evêque de Milan.



PRUDENCE.

Prudence. Quintus Aurelius Prudentius Clemens né à Saragoce ville d'Espagne l'an 348. ^a après avoir fait ses études, suivit le Barreau, & fut choisi pour rendre la justice dans deux villes celebres. Il fut ensuite élevé par l'Empereur Honorius à une Charge fort honorable. Mais ayant atteint l'âge de cinquante-sept ans, pénétré du desir de faire quelque chose pour son salut, il resolut d'employer le reste de sa vie à composer des Hymnes à la louange de Dieu & en l'honneur des Saints, & des Poésies contre la Religion des Païens & sur les devoirs des Chrétiens. C'est lui-même qui nous apprend ces particularitez de sa vie dans la Preface d'un de ses Poèmes. Voici le Catalogue de ses Oeuvres poétiques, à la plupart desquelles il a donné des titres Grecs.

La Psychomachie, ou le combat de l'ame: il y décrit en vers hexametres le combat des vertus contre les vices dans l'ame d'un Chrétien, & particulièrement de la foi contre l'idolatrie, de la chasteté contre l'impureté, de la patience contre la colere, de l'humilité contre l'orgueil, de la sobriété contre la débauche, de la libéralité contre l'avarice, & de la concorde contre la discorde.

Les Cathemerines ou Poésies des devoirs de chaque jour sont composées de plusieurs Odes ou Hymnes pour les actions les plus ordinaires des Chrétiens, comme pour le lever, pour le coucher, avant que de se mettre à table, en sortant de table, avant & après le jeûne, sur la mort des parens & amis, sur la naissance de JESUS-CHRIST, & sur l'Epiphanie.

Ces Hymnes sont suivies de plusieurs autres intitulées *des Couronnes*, parce qu'elles sont composées à la louange de plusieurs Martyrs.

Les Poésies suivantes sont sur plusieurs points de la Religion Chrétienne, & sont pour cette raison intitulées *Apothéose* ou traité sur la Divinité. Il y réfute les erreurs des Païens, des Juifs, des Sabelliens, des Ariens & des Apollinaristes; & il y traite de la nature de l'ame, du péché originel & de la résurrection.

L'Hamartigenie est un traité de l'origine des pechez contre les erreurs de Marcion.

Les deux livres contre Symmaque combat-

tent l'idolatrie. Dans le premier il découvre l'origine & la turpitude des fausses Divinitez, & il décrit de quelle maniere la ville de Rome a été entierement convertie. Dans le second il réfute l'écrit que Symmaque avoit adressé aux Empereurs, pour demander le rétablissement de l'autel de la Victoire, du culte des Dieux & des ceremonies de la Religion Païenne.

Le dernier des ouvrages de Prudence est un abrégé de quelques Histoires de l'ancien & du nouveau Testament par distiques. Gennade parle d'un ouvrage de Prudence, intitulé *Dyttochée*, c'est-à-dire, double nourriture, dans lequel il avoit compris l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, en suivant les noms des personnes. Cet ouvrage a bien du rapport à l'abrégé dont nous parlons; cependant ce dernier est d'un stile fort negligé, & n'approche point de la beauté des autres ouvrages de Prudence. Outre que Prudence parle du *Dyttochée* comme d'un ouvrage considerable sur tout l'ancien & le nouveau Testament, au lieu que celui-ci est un tres-petit ouvrage sur quelques endroits seulement: ce qui me fait croire que ce n'est qu'un abrégé de l'ouvrage entier de Prudence. ^b

Enfin Gennade est témoin que Prudence avoit fait un Commentaire sur l'ouvrage des six jours de la creation du monde jusqu'à la creation & la chute du premier homme: mais nous n'avons plus cet ouvrage.

Prudence n'est pas un fort bon Poète: les termes dont il se sert, sont souvent barbares & bien éloignez de la pureté du siecle d'Auguste. Les pensées en sont assez justes, & dignes d'un bon Chrétien. Il y a quelques endroits qui sont élégamment écrits, & qui se font lire agreablement.

Les Oeuvres de Prudence ont été données au public, & imprimées à Rome par Alde Manuce, l'an 1501. in 4. Cette édition a été suivie de celles d'Allemagne & d'autres qui lui sont conformes, où l'on trouve des notes d'Erasme sur les Hymnes de Noël & de l'Epiphanie, & de Sichardus sur la Psychomachie. L'édition d'Anvers de 1540. in 8. contient les notes d'Antoine Nebrissensis & de Sichardus. Celle de 1564. a été faite suivant les notes & les corrections de Pulmann Graffembourg & de Victor Gifelin, qui y a joint des Commentaires. La plupart des éditions postérieures qui sont en tres-grand nombre, ont été faites sur celle-ci. En 1613. on a imprimé Prudence à Hanover, avec les notes de Veirzius, & en 1614. l'on a imprimé à Paris les deux livres contre Symmaque, avec des Commentaires de Gangræus. Enfin

Prudence. il a esté imprimé à Amsterdam en 1667. in 12. avec les notes & les corrections d'Heinfius.

a *L'an 348.*] Il dit dans la Preface des Cathemerines, qu'il est né sous le Consulat de Salia: car c'est ainsi qu'il faut lire & entendre cet endroit.

*Obitum veteris me Salia Consulis arguens,
Sub quo prima dies mihi.*

La plupart des Auteurs n'ont pas entendu ce passage, & quelques-uns, comme Alde, Sixte de Sienné, Pofsevin, & même le P. Labbe, se sont imaginez qu'il avoit été Consul d'une ville appelée *Messalia*, que le P. Labbe a crû être Marseille. C'est une bevûe. Ils ont pris le nom du Consul Salia, qui étoit Consul avec Philippe en 348. pour le nom d'une ville, & ont attribué à Prudence la qualité de Consul, qui convient à *Salia*, sous le Consulat duquel Prudence est venu au monde. Il dit au même endroit qu'il avoit 57. ans quand il a commencé d'écrire, ce qui fait voir que c'est en 405.

b *L'ouvrage entier de Prudence.*] Cet abrégé est attribué par quelques-uns à Amœnus, & George Fabricius remarque qu'il portoit ce nom dans un Manuscrit d'un particulier de Strasbourg. Il a esté imprimé aussi sous ce nom dans quelques Bibliothèques des Pères. Dans tous les Manuscrits il est attribué à Prudence, & Alde remarque qu'il en a vu un ancien où il étoit intitulé *Dyssoché* ou *Dyrroché*: mais il ne faut pas s'étonner que l'abrégé d'un ouvrage de Prudence fait par Amœnus ait été pris pour l'ouvrage même de Prudence. & cela même a peut être été cause de sa perte.



DIADOCHUS.

Diadochus.

L'ON sçait bien que Diadochus étoit Evêque de Photice, ville de l'ancienne Epire: mais l'on ne sçait point en quel temps il vivoit. Bellarmin & les autres Auteurs qui ont parlé de lui, l'ont placé à la fin du quatrième siècle, sans en avoir de preuve. Quoi qu'il en soit, il est plus ancien que Maxime, qui le cite dans ses réponses à Thalassius. Photius dit au volume 201. qu'il avoit lu un livre de cet Evêque, qui contenoit dix définitions & cent chapitres; & il remarque que ce livre est propre à des personnes qui s'exercent dans la vie spirituelle. Nous n'avons plus les dix définitions qui precedoient les cent chapitres, elles étoient proprement (comme nous l'apprenons par les titres que Photius nous a conservés) des réflexions sur les principales perfections de la vie spirituelle. Les cent chapitres de la vie spirituelle ont été donnez par Turrien: ils contiennent plusieurs maximes touchant la vie spirituelle & religieuse; ils sont écrits d'un stile

simple, comme la plupart des traités ascétiques. L'on y rencontre de tems en tems de fausses pensées, & des spiritualitez qui ne feront pas du goût de tout le monde.



AUDENTIUS.

VOICI ce que Gennade remarque de cet Auteur qu'il met immédiatement après *Andentius.*
„ Prudence. Audentius Evêque d'Espagne a écrit un livre contre les Manichéens, les Sabelliens & les Ariens, & principalement contre les Photiniens, qu'on appelle présentement Bonosiaques. Il a intitulé ce livre, „ *Traité de la foi contre tous les Herétiques.* Il y „ montre que le Fils de Dieu est aussi ancien & „ aussi éternel que son Pere, & qu'il n'a pas commencé d'être Dieu quand il s'est fait homme, „ & qu'il est né de la Vierge Marie.



SEVERUS ENDELECHIUS.

NOUS avons une Bucolique d'un nommé *Severus Endelechius.*
Severus Endelechius, sur la fin de laquelle il est parlé de l'efficace du signe de la Croix, & de la Religion de JESUS-CHRIST, à laquelle Tityre exhorte son compagnon. Cet Auteur a vécu depuis Constantin, mais on ne sçait pas le tems. Sa piece est assez bien écrite. Il y a apparence qu'il est de la fin du quatrième siècle de l'Eglise, ou du commencement du cinquième.



FLAVIEN.

FLAVIEN Prestre d'Antioche, après avoir gouverné cette Eglise pendant les persécutions des Ariens, en l'absence de Melece son Evêque, fut lui-même après sa mort choisi l'an 380. par les Evêques d'Orient pour remplir ce Siège, qu'on ne devoit pas néanmoins considérer comme vacant, puisque Paulin qui avoit été Colleague de Melece, étoit encore vivant. Cette ordination renouvella le schisme de l'Eglise d'Antioche. Les Evêques d'Occident qui favorisoient depuis long-tems le parti de Paulin, ne purent souffrir que l'on eût ordonné un Evêque de son vivant contre la convention qui avoit été faite

Flavien. faite avec Melece, que le survivant des deux resteroit seul Evêque. Ils se plainquirent hautement de cette injustice: mais ceux du parti de Melece, qui étoit le plus nombreux, ne pouvant souffrir Paulin, on ne fit rien contre Flavien. La mort de Paulin arrivée l'an 389. n'éteignit pas la division de l'Eglise d'Antioche; ceux de son parti reconnurent pour Evêque Evagre, que Paulin leur avoit ordonné avant sa mort, & accusèrent Flavien devant Theodose. Cét Empereur lui ordonna d'aller à Rome pour y être jugé; mais Flavien s'en excusa sur la fâcheuse saison de l'hiver, promettant d'exécuter les ordres de l'Empereur le printemps prochain. Mais le Synode de Capoue tenu en 390. renvoya le jugement de cette affaire à Theophile & aux Evêques d'Egypte. L'Empereur aiant ordonné à Flavien d'aller à Alexandrie, il refusa de le faire, & répondit à l'Empereur, que si l'on reprenoit sa doctrine, il étoit prêt d'être jugé même par ses ennemis; mais que si l'on en vouloit à son Siege, il ne vouloit point disputer, & qu'il le cederait volontiers. L'Empereur aiant admiré sa constance, le renvoya à Antioche, & le laissa en repos. Cette fermeté irrita Saint Ambroise & les Occidentaux; mais Theophile chercha le moien d'appaier cette querelle d'une manière plus douce que par un jugement. Evagre étant mort, on n'ordonna point d'Evêque en sa place, de sorte qu'il ne restoit que peu de fideles à Antioche qui ne reconnoissoient pas Flavien pour Evêque. Mais il ne communiqua avec les Occidentaux que l'an 398. par le moien de Saint Chrysostome, qui s'entremêla de faire sa paix avec le Pape Anastase & avec les Evêques d'Occident. Ainsi Flavien fut reconnu pour lors par toute la terre pour legitime Evêque d'Antioche, & finit ses jours en paix l'an 404. de JESUS-CHRIST. Saint Chrysostome le loué souvent dans ses Sermons. Il décrit le voyage qu'il entreprit à la Cour de l'Empereur, pour obtenir la grace pour le peuple d'Antioche; il fait un détail de la harangue qu'il prononça. Theodoret parle aussi de Flavien d'une manière fort avantageuse, il remarque au liv. 4. de son Hist. c. 25. que Diodore & lui maintinrent la Foi de l'Eglise d'Antioche contre les attaques des Ariens. Il ajoute que Flavien ne prêchoit point encore, mais qu'il fournissoit à Diodore des penées & des argumens tirez de l'Ecriture, afin qu'il les emploiat dans ses predications. Depuis qu'il fut Evêque d'Antioche, il prêcha lui-même le peuple. Theodoret rapporte dans ses Dialogues des passages touchant l'Incarnation tirez des Homelies de ce Pere. Il en cite l'Homelie de Saint Jean Baptiste, l'Homelie sur la Theophanie,

l'Homelie de la Pâque, une Homelie sur la trahison de Judas, une Homelie sur Saint Luc, & une Homelie sur le passage de l'Ecriture: *L'Esprit saint est descendu sur moi.* Nous n'avons plus ces Homelies, ni pas un autre ouvrage de ce saint Evêque. Il se peut faire néanmoins qu'il y ait quelques-uns de ces Sermons parmi ceux que l'on attribue à S. Chrysostome.



S. JEAN CHRYSOSTOME.

SAINTE Jean, surnommé Chrysostome ^a, *S. Jean Chrysostome.* à cause de son éloquence, étoit d'Antioche. Son pere s'appelloit Second, & sa mere Anthuse ^b. Il perdit son pere étant encore fort jeune, & sa mere eut soin de l'élever chrétiennement. Il étudia la Rhetorique sous Libanius, & la Philosophie sous Andragathius; tous deux fort celebres dans leur profession. Il se destina d'abord au Barreau ^d, mais il changea bien-tôt de résolution, & embrassa l'état Ecclesiastique. Il quitta donc l'Ecole de Libanius pour étudier l'Ecriture sainte, & se mit sous la conduite de Diodore & de Cartherius, Superieurs des Moines qui étoient au fauxbourg d'Antioche. Il fut ensuite baptisé par Melece, & choisi par cet Evêque pour être Lecteur. Il étoit dans une si haute estime, qu'il fut destiné par une assemblée de Prelats pour être Evêque aussi bien que Basile son ami ^e. Mais aiant appris le jour qu'on devoit l'ordonner, il se cacha, fuyant avec autant de soin cette dignité, que les autres la recherchent avec empressement. Il se retira vers l'an 374. dans une montagne qui étoit près d'Antioche, où il demeura pendant quatre ans avec un ancien Solitaire. Il choisit ensuite pour sa demeure une affreuse caverne, où il vécut pendant deux ans d'une manière fort austere. Les austeritez de la vie solitaire & le travail continuel ruinerent la santé de saint Chrysostome, & l'obligerent de revenir à Antioche vers l'an 380. Il y fut ordonné Diacre par le Grand Melece, qui partit peu de temps après pour aller au Concile de Constantinople où il mourut. Après sa mort Saint Chrysostome se mit du parti de Flavien, qui le fit Prêtre. Quand il eût reçu cet Ordre, il s'adonna tout entier à la predication, & il acquit une si grande reputation, qu'après la mort de Nectarius Archevêque de Constantinople, il fut choisi d'un commun consentement pour remplir ce Siege. Il falut que l'Empereur emploiat toute son autorité pour le faire sortir d'Antioche, & en-

*S. Jean
Chryso-
stome.*

& encore fut-on obligé de l'enlever secrètement. Theophile Evêque d'Alexandrie, que l'Empereur avoit mandé pour ordonner Saint Jean Chrysostome, étoit porté pour un Prêtre nommé Ilidore, & s'opposoit secrètement à l'ordination de Saint Jean: mais Eutrope & les autres Officiers de la Cour soutenoient Saint Chrysostome; de telle sorte qu'Eutrope, pour obliger Theophile de l'ordonner, lui montra un memoire contenant plusieurs chefs d'accusation formez contre lui, & lui déclara qu'il n'avoit qu'à choisir ou d'ordonner Saint Chrysostome, ou de se mettre en état d'être jugé sur ces accusations. Theophile prit le premier parti, & ordonna Saint Chrysostome Evêque de Constantinople le premier jour de Mars de l'an 398. Voilà le commencement de l'inimitié de Theophile contre Saint Chrysostome, qui alla plus loin qu'on ne pourroit croire, comme nous verrons dans la suite.

Saint Chrysostome aiant le gouvernement de l'Eglise de Constantinople, commença par vouloir réformer les mœurs de son Clergé, & il attaqua ensuite le vice des gens de Cour; ce qui lui attira la haine & l'inimitié de bien des gens. Il étoit d'une humeur severe, & qui ne revenoit pas aux gens du monde, & il menoit une vie fort retirée & fort particuliere. On lui reprocha qu'il mangeoit toujours en particulier, & qu'il ne se trouvoit jamais aux festins où il étoit prié; ce qu'on regardoit comme une marque de dédain & de mépris pour les autres, quoi-que ce ne fût qu'un effet ou de la constitution foible de son estomac, ou de sa grande sobriété. Pour les devoirs de son Episcopat, il les remplissoit tous avec une exactitude & une vigilance admirables. Sachant que les biens d'Eglise sont le patrimoine des pauvres, il retrancha toutes les dépenses inutiles de ses predecesseurs, pour en augmenter le revenu de l'Hôpital des malades. Celui qui étoit à Constantinople, ne pouvant suffire à cause du grand nombre de malades & d'étrangers, il en fit bâtir plusieurs, & mit dans chacun deux Prêtres & plusieurs Officiers pour avoir soin des malades & des étrangers. Il avoit un soin particulier des veuves & des vierges. Il prêchoit continuellement son peuple, & il l'exhortoit à assister assidûment aux prieres publiques. On dit qu'il institua le premier les Processions solennelles à Constantinople.

Mais il n'eut pas seulement soin de son Eglise, il étendit sa vigilance pastorale sur les Eglises de Thrace, de Pont & d'Asie. Il fit détruire quelques temples des faux Dieux qui étoient enco-

re en Phenicie. Il envoya aux Goths qui étoient infectez d'Arianisme, des Prêtres, des Diacres & des Lecteurs qui sçavoient leur langue, afin de retirer ce peuple de l'erreur où il étoit. Il envoya des Missionnaires à des Scythes qui habitoient le long du Danube. Il écrivit à l'Evêque de Tyr contre les Marcionites de ses quartiers, & lui offrit le secours de l'Empereur. Mais il ne rendit jamais de service plus considerable à l'Eglise, que quand il réunir l'Orient & l'Occident, en procurant la paix de Flavien Evêque d'Antioche avec les Occidentaux & avec les Egyptiens.

Il tint à Constantinople un Concile de vingt-deux Evêques vers le mois de Septembre de l'an 400. Eusebe Evêque de Valentinople, ville d'Asie, y comparut, & presenta au Concile une requête contenant sept chefs d'accusation contre Antonin Evêque d'Ephese, Exarque de toute l'Asie. Il étoit accusé, 1. *D'avoir fait fondre les vases sacrez pour en faire de l'argent qu'il avoit donné à son fils.* 2. *D'avoir enlevé une pierre de marbre de l'entrée du Baptistère pour la mettre dans ses bains.* 3. *D'avoir pris des colonnes de l'Eglise qui étoient demeurées sans être employées, pour en soutenir le plancher de sa salle.* 4. *D'avoir chez lui un valet qui avoit commis un homicide.* 5. *D'avoir vendu les terres qui avoient été laissées à l'Eglise par Basiline, mere de l'Empereur Julien, comme si elles lui eussent appartenu en propre.* 6. *D'avoir repris sa femme après l'avoir quittée, & d'en avoir eu des enfans.* 7. *D'avoir établi la coutume, & d'avoir presque fait une loi de vendre les ordinations des Evêques à proportion de la valeur des Evêchez.* Ces accusations aiant été portées par Eusebe au Concile de S. Chrysostome, auquel Antonin qui étoit accusé, comparut, on s'arrêta particulièrement à la dernière, comme étant celle qui étoit de la plus grande consequence. Antonin dénia les faits dont il étoit accusé, & ne pouvant en être convaincu, parce qu'il n'y avoit point de témoins présens, le Concile députa trois Evêques pour aller en Asie entendre les témoins qui devoient être produits par l'accusateur. Il y eut un de ces trois Evêques, ami d'Antonin, qui feignit d'être malade, pour ne pas informer contre son ami. Deux autres allerent à Hypœpenes, ville d'Asie, où ils attendirent inutilement les témoins, parce que l'accusateur s'étoit accommodé avec l'accusé, soit qu'il craignît sa puissance, soit qu'il n'eût pas de preuves suffisantes. Ces Députés las d'attendre, se retirerent, après avoir écrit une lettre, par laquelle, en vertu du défaut, ils excommunierent Eusebe comme un calomniateur. Quelque tems après

*S. Jean
Chryso-
stome.*

Anto-

*S. Jean
Chryso-
stome.*

Antonin mourut, & sa mort causa de nouveaux troubles dans les Eglises d'Asie. Dans cette conjoncture le Clergé d'Ephese & les Evêques de cette province s'adresserent à Saint Chrysostome, & le prièrent de venir en leur pais, pour apporter quelque reglement à l'Eglise d'Ephese. Il y vint sur la fin de l'hyver de l'année 401. y assembla un Synode de soixante & dix Evêques, dans lequel il déposa six Evêques convaincus d'avoir donné de l'argent à Antonin pour être ordonnez, enjoignit aux heritiers de cet Evêque de leur rendre l'argent qu'ils lui avoient donné, & fit ordonner Evêque d'Ephese le Diacre Heraclidas. Après avoir ainsi réglé ce qui regardoit l'Eglise d'Ephese, il revint par Nicomedie, d'où il chassa Geronce, qui aiant été autrefois Diacre de Saint Ambroise, étoit venu en Orient, où il s'étoit fait ordonner Evêque de Nicomedie. Il mit en sa place Pamsophius; & continuant son voiage, il ôta dans tous les endroits où il passoit, aux Novatiens & aux Quartodecimans les Eglises qu'ils possédoient.

Pendant que Saint Chrysostome faisoit ces choses en Asie, Severien Evêque de Gabale, fameux Predicateur, à qui il avoit en partant recommandé son Eglise, fit tout ce qu'il pût pour gagner les bonnes grâces du peuple & de la noblesse. Cela donna quelque sorte de jalousie à Saint Jean Chrysostome, qui le chassa de Constantinople quand il y fut de retour, à la sollicitation d'un Diacre qu'il avoit, nommé Serapion. Mais l'Imperatrice l'ayant fait revenir, le remit bien avec Saint Chrysostome, quoi-qu'avec beaucoup de peine.

Cette réconciliation fut suivie d'une autre querelle avec Theophile Evêque d'Alexandrie, ancien ennemi de Saint Chrysostome. Les Historiens nous representent cet Evêque comme un homme ambitieux, emporté, fier, avare, adroit, qui ne vouloit rien ceder, mais venir à bout de tout ce qu'il entreprenoit, qui se faisoit facilement des ennemis, & qui les faisoit périr tôt ou tard. Il y avoit long-tems qu'il en vouloit à Saint Chrysostome, à cause qu'il avoit été obligé de l'ordonner malgré soi. Mais l'inimitié qu'il avoit contre lui, éclata à l'occasion de trois Moines d'Egypte, appelez Dioscore, Ammonius & Euthyme, surnommez les Freres Longs, contre lesquels Theophile étoit furieusement irrité, parce qu'ils avoient repris sa conduite, & reçu Ildore qui étoit devenu son ennemi. Il les condamna dans un Synode d'Alexandrie tenu l'an 399. parce qu'ils n'avoient pas voulu signer la condamnation d'O-

Tome III.

rigenes. Après cette condamnation il alla lui-même avec des soldats les chasser eux & les Moines qui vivoient sous leur conduite. Ces pauvres Moines ne sachant où se retirer, parce que Theophile les persécutoit par tout, vinrent se réfugier à Constantinople; ils représenterent à Saint Jean les violences de leur Evêque, & ils le prièrent d'avoir compassion d'eux. Saint Chrysostome leur permit de faire leurs prieres dans une Eglise qu'il leur donna, mais il ne les admit pas à la communion de l'Eucharistie. Il écrivit seulement à Theophile, pour le prier de les rétablir. Theophile au lieu de le faire, envoya des personnes à Constantinople, pour donner à l'Empereur des memoires d'accusation contre ces Moines. Ceux-ci, pour se défendre, en présenterent aussi contre leur Evêque, & Saint Jean Chrysostome en avertit Theophile, qui lui répondit avec fierté. *Qu'il devoit sçavoir qu'il est défendu à un Evêque par les Canons du Concile de Nicée, de juger des causes qui sont hors de l'étendue de sa juridiction: Qu'il n'étoit point en droit de recevoir des accusations contre lui, & que s'il avoit à être jugé, il le devoit être par les Evêques d'Egypte, & non pas par celui de Constantinople.* Saint Chrysostome aiant reçu cette lettre, exhorta les uns & les autres à la paix: mais ils n'y étoient pas disposez. Les Moines accusez par Theophile, & quelques-uns de leurs confreres persuadés de leur innocence, presentoient continuellement des requêtes à l'Empereur, lequel se laissant enfin aller à leurs prieres, leur donna des Juges, qui aiant examiné les accusations formées contre les Freres Longs, les trouverent calomnieuses, & condamnerent quelques-uns des Moines qui en étoient auteurs. Tout ceci se passa l'an 401.

L'an 402. Saint Epiphane Evêque de Chypre, qui soutenoit le parti de Theophile, parce qu'il étoit grand ennemi d'Origenes, vint à Constantinople. Saint Chrysostome l'invita de prendre son logement dans sa maison: mais ce Saint prévenu par Theophile qui lui avoit écrit, lui fit réponse, que non seulement il ne logeroit pas chez lui, mais qu'il n'y entreroit pas même, & qu'il n'assisteroit pas aux Prieres publiques, quand il s'y trouveroit, s'il ne chassoit auparavant les Freres Longs, & s'il ne condamnoit Origenes. Saint Jean aiant refusé de le faire, Saint Epiphane avoit dessein d'aller lui-même dans l'Eglise des Apôtres un jour de Dimanche, & d'y condamner publiquement les livres d'Origenes, & d'excommunier les Freres Longs & leurs adherans. Mais comme il alloit faire, il rencontra le Diacre Serapion,

B

pion,

S. Jean
Chryso-
stome.

pion, qui lui dit de la part de Saint Chrysostome, qu'il entreprenoit plusieurs choses contre l'ordre & contre les regles, qu'il avoit ordonné un Diacre hors de son Diocèse, qu'il avoit aussi célébré sans la permission de l'Ordinaire, & qu'il avoit dessein de faire une chose qui n'étoit ni juste ni raisonnable, qu'elle étoit même dangereuse pour lui, qu'il avoit à faire à une populace qui pourroit bien s'émouvoir, que pour lui il ne répondoit pas de ce qui pouvoit arriver. Ce discours fit retirer Saint Epiphane, & l'empêcha d'exécuter ce qu'il avoit projeté. Les Freres Longs l'allerent ensuite trouver, & se plainquirent de ce qu'il les condamnoit sans les entendre, & sans les avoir convaincus; & ils lui remontrèrent qu'ils n'en avoient pas usé de même à son égard, aiant défendu par tout ses ouvrages & sa personne. Saint Epiphane aiant fait reflexion sur cette remontrance, & voyant dans quel embarras Theophile l'avoit engagé, s'en retourna en Chypre, & dit en partant aux Evêques: *Je vous laisse la Ville, le Palais & le Theatre.* Il mourut avant que d'arriver en son pays.

Après le départ de Saint Epiphane, Saint Chrysostome aiant fait un discours contre les déreglemens des femmes, l'Imperatrice Eudoxie croiant qu'il lui en vouloit, s'en plaignit à l'Empereur, & pressa Theophile de venir à Constantinople. Cet Evêque qui n'attendoit que l'occasion de perdre Saint Chrysostome, y vint aussi-tôt vers le commencement de l'an 403. Il emmena avec lui plusieurs Evêques d'Egypte. Ceux d'Asie qui avoient été déposés par Saint Chrysostome, ou qui étoient malcontens de sa conduite, vinrent aussi se rendre à Constantinople. Theophile y étant arrivé, se rerira dans une maison de l'Imperatrice; de là il envoya les accusateurs de Saint Chrysostome à l'Empereur, qui leur ordonna à eux & à ce Saint, d'aller devant le Synode de Theophile pour y être jugés. Saint Chrysostome refusa ces Juges, alleguant que c'étoit aux Evêques de sa Province, & à ceux des Provinces voisines, & non pas à des étrangers, de connoître de cette affaire. Néanmoins Theophile, sans avoir égard à cette raison qu'il avoit lui-même apportée, pour éviter d'être jugé par Saint Chrysostome, tint un Synode de trente-six Evêques dans un fauxbourg de Chalcedoine, pour y juger Saint Chrysostome. Un nommé Jean proposa vingt-neuf chefs d'accusation contre lui.

L'on cita Saint Chrysostome au Synode, pour y répondre à ces accusations. Mais ce Saint envoya trois Evêques & deux Prestres, qui dé-

clarerent de sa part à Theophile & à son Synode, qu'il étoit prest de se soumettre au jugement de ceux qui pouvoient estre ses Juges, mais qu'il recusoit Theophile son ennemi déclaré, & les Evêques d'Egypte, parce qu'ils ne pouvoient pas dans l'ordre juger les Evêques de Thrace. Saint Chrysostome refusa encore par un écrit particulier Theophile, parce qu'en partant d'Alexandrie il avoit dit hautement: Je vas pour déposer Jean; Acace de Berée, parce qu'il l'avoit menacé il y avoit du tems; Severien & Antiochus, à cause des querelles qu'ils avoient eues, qui étoient publiques & notoires. Il se fioit si fort à son innocence, qu'il promit de comparoître au Synode, si ces quatre Evêques se retiroient. On n'écouta point cette proposition, & on le cita par trois fois au Synode. Il répondit toujours qu'il étoit prest de faire voir son innocence devant un Concile plus nombreux; mais qu'il recusoit un Concile où ses ennemis vouloient estre ses principaux Juges. On ne laissa pas d'instruire son procès dans ce Concile. Theophile y assista, & reçut les memoires des accusations qu'il avoit lui-même dressées. Un Moine, nommé Isaac, que Saint Chrysostome avoit repris de ce qu'il sortoit plus souvent que ne devoit faire un Moine, donna contre lui un memoire qui contenoit neuf chefs d'accusation. Après qu'on eut examiné quelques-uns de ces chefs, Paul d'Heraclide qui presidoit au Concile, enjoignit aux autres Evêques de dire leur avis. Ils declarerent tous qu'ils croioient que S. Chrysostome devoit estre déposé. Quand ils eurent dit chacun leur avis, ils écrivirent une lettre à l'Empereur, & une au Clergé de Constantinople, par lesquelles ils mandoient le jugement qu'ils avoient rendu contre S. Jean Chrysostome. Ensuite trois Evêques d'Asie qui avoient été déposés par Saint Chrysostome, presenterent leur requête au Concile pour être rétablis; & apparemment ils le furent: & au contraire, Heraclide qui avoit été ordonné Evêque d'Ephèse, fut déposé. Voilà ce que la brigue de Theophile fit ordonner dans ce Concile, dont on avoit encore les Actes du tems de Photius, qui en rapporte l'abregé dans le volume 59. de la Bibliotheque. Ils étoient divisés en treize Actions ou Seances.

Quand la nouvelle de la déposition de Saint Jean Chrysostome fut venue à Constantinople, elle y excita une grande sedition. L'Empereur aiant ordonné qu'il seroit exilé, le peuple étoit résolu de le retenir de force: mais trois jours après il sortit lui-même de son Eglise, pour se livrer à ceux qui avoient ordre de l'arrêter, & fut

S. Jean
Chryso-
stome.

S. Jean Chrysostome. fut conduit à une petite ville de Bithynie. Son départ augmenta encore la sedition du peuple, qui demanda son retour à l'Empereur avec prières & avec menaces. Eudoxie en fut si étonnée, qu'elle pria elle-même l'Empereur de le faire revenir, & qu'elle envoya un de ses Officiers pour le ramener. Quand il fut de retour à Constantinople, il ne voulut pas faire les fonctions Episcopales, qu'il n'eût été rétabli par l'autorité d'un Synode plus nombreux que celui qui l'avoit déposé: il supplia l'Empereur d'en assembler, & se retira en attendant dans un fauxbourg de Constantinople. Mais le peuple ne pouvant souffrir ce retardement, il fut conduit dans son Eglise, & rétabli par trente Evêques, & Theophile fut obligé de se retirer.

Après cela il sembloit que saint Chrysostome n'avoit plus rien à craindre. Mais voici tout d'un coup une nouvelle tempête qui s'élève contre lui. L'Imperatrice Eudoxie fit dresser sa statue proche de l'Eglise vers la fin de l'an 403. Le peuple pour honorer l'Imperatrice faisoit des jeux publics auprès de cette statue. Saint Chrysostome croiant que cela étoit indecent, prêcha contre ceux qui le faisoient. Son discours irrita l'Imperatrice, qui avoit conservé le ressentiment qu'elle avoit contre lui. Elle se résolut donc de tenir une nouvelle Assemblée d'Evêques, pour le faire chasser de l'Eglise de Constantinople. On dit que ce Saint l'ayant appris, irrita encore sa fureur, en commençant un discours par ces paroles: *Voilà Herodias qui entre encore en fureur, la voilà qui demande encore la tête de Jean dans un bassin.* Quoi qu'il en soit, à la fin de cette année-là, Theophile n'ayant osé venir à Constantinople, y envoya trois Evêques d'Egypte, qui s'étant assemblez avec les Evêques qui étoient en Cour, & quelques autres qui étoient venus de la Syrie, de Pont & de la Phrygie, entreprirent de juger saint Chrysostome. Il les alla trouver, leur dit de lui communiquer les chefs d'accusation formez contre lui, ou de lui déclarer ses accusateurs, afin qu'il pût se défendre sur les crimes qu'on lui imputoit. Mais ces Evêques déclarèrent qu'il n'étoit plus nécessaire d'examiner si ce qu'on avoit avancé contre lui, étoit vrai ou faux, qu'il suffisoit pour sa condamnation qu'il fût rentré dans son Siege Episcopal après avoir esté déposé par un Concile, sans avoir esté absous par un autre Concile: parce qu'il avoit esté ordonné dans le 4. Canon du Concile d'Antioche, que celui qui le feroit, ne pourroit esperer d'être rétabli, & ne pourroit pas même être reçu à se défendre. Elpide

& Tranquille qui défendoient saint Chrysostome, répondirent que ce Canon avoit esté fait par des Ariens; & ajoutèrent que saint Chrysostome avoit même esté rétabli par les Evêques qui avoient communiqué avec lui. Les Evêques du Concile nierent que ce Canon eût esté fait par des Ariens, & dirent que le nombre de ceux qui avoient déposé saint Chrysostome, étoit plus grand que celui de ceux qui avoient communiqué avec lui quand il étoit rentré dans son Eglise. Sur ce fondement ils confirmèrent la sentence de déposition que le premier Concile avoit portée contre saint Chrysostome.

En conséquence de ce Jugement, l'Empereur lui fit déclarer au commencement du Carême de l'an 404. qu'il n'allât plus à l'Eglise. Il obéit, & laissa son Clergé seul célébrer l'Office divin. Mais on ne le laissa pas long-temps en repos: car le jour du Samedi saint, Luce Capitaine des gardes, entra sur le soir dans la grande Eglise avec ses soldats, en chassa quarante Evêques qui étoient de la communion de saint Chrysostome; tout le Clergé, & une partie du peuple, environna de gens armez le Sanctuaire, entra dans le lieu où l'on baptizoit, & maltraita ceux qui s'y trouverent. Quelques uns des soldats qui n'étoient pas baptizez, entrèrent jusques dans le lieu où étoient les divins Mysteres, & renversèrent le Sang de JESUS-CHRIST sur leurs habits. Cette violence fut suivie des Edits du Prince contre saint Chrysostome, & contre ceux qui communiquoient avec lui. Le lendemain le peuple s'assembla dans le lieu des Bains, & en fut encore chassé par force; de sorte que ceux qui demeurent attachés à saint Chrysostome, furent obligés de s'assembler en divers endroits de la ville, & furent depuis appelez par leurs ennemis *Joannites*. L'on n'avoit encore osé s'attaquer à la personne de saint Chrysostome, qui étoit si fort aimé du peuple, qu'il étoit prêt de se mettre en armes & de combattre pour empêcher qu'on ne l'enlevât. Ce Saint ne voulant pas être cause d'une guerre civile, trompa lui-même les gardes que le peuple lui avoit donnez, pour se mettre entre les mains de ceux qui avoient ordre de l'arrêter. Il fut conduit à Nicée; & le jour même qu'il partit, qui fut le 20. du mois de Juin, le feu prit à la grande Eglise, & la brûla entièrement avec le Palais qui en étoit fort proche. Sept jours après l'on ordonna en la place de saint Chrysostome un vieillard de quatre-vingts ans, nommé Arsace, qui étoit frere de Nectaire. Cot Arsace persecuta furieusement les amis de

8. *Jean
Chryso-
stome.*

saint Chrysostome. Ce Saint ne demeura pas long-tems à Nicée, il en partit le 13. de Juillet pour aller à Cucuse lieu de son exil, où il arriva dans le mois de Septembre. Il souffrit beaucoup en chemin, mais il fut bien reçu dans le lieu de son exil par Dioscore, qui en étoit Evêque. Cependant on publia à Constantinople des Loix contre ceux qui étoient demeurez attachés à saint Chrysostome. Nous en avons trois dans le Code Theodosien. La premiere du 1. Septembre est dans le l. 16. tit. 2. c. 37. elle est contre les Clercs étrangers qui faisoient des Assemblées dans des lieux particuliers. La seconde du 10. du même mois, est au tit. 4. chap. 5. du même livre. On y condamne à l'amende ceux qui laisseront aller leurs esclaves aux Assemblées particulieres. La troisieme qui est au même endroit, c. 6. défend toutes les Assemblées de ceux qui ne Communiquoient pas avec Arsace Evêque de Constantinople, avec Theophile d'Alexandrie & avec Porphyre, qui avoit été élu Evêque d'Antioche à la place de Flavien. Toutes ces Loix sont contre les partisans de Jean, qui faisoient des Assemblées particulieres, & ne vouloient pas communiquer avec ces trois Patriarches. Il tomba vers la fin de cette année à Constantinople une grêle d'une grosseur extraordinaire, qui fit grand dégât dans la ville: cette grêle fut suivie de la mort d'Eudoxie. L'un & l'autre accident fut considéré par les défenseurs de saint Jean comme une punition de la maniere injurieuse dont on l'avoit traité.

Les Patriarches d'Orient s'étant déclarés contre saint Chrysostome, il ne pouvoit plus attendre de secours que des Evêques d'Occident, & particulièrement du saint Siege, qui a toujours été le refuge des Evêques injustement persecutez dans leur pais. Theophile voulant prevenir l'esprit du Pape Innocent; lui envoya une lettre par un de ses Lecteurs, par laquelle il lui faisoit sçavoir que saint Chrysostome étoit déposé. Cette nouvelle s'étant publiée dans Rome, Eusebe Diacre de Constantinople qui y étoit, supplia le Pape par une requête, de suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il fût informé de cette affaire. Trois jours après arriverent quatre Evêques envoyez de la part de saint Chrysostome, qui rendirent au Pape une lettre de ce Saint, par laquelle il imploroit son secours & celui des Evêques d'Occident, avec une autre lettre de quarante Evêques & du Clergé de Constantinople, qui témoignoit que saint Jean Chrysostome avoit été condamné injustement & sans avoir été entendu. Saint Innocent persuadé que ce qui avoit été fait par Theophile, n'étoit pas dans

l'ordre, envoya des lettres de communion à S. S. *Jean Chrysostome*, aussi bien qu'à ceux qu'il avoit condamné, & déclara qu'il faisoit assembler un Concile contre lequel il n'y eût aucun reproche à faire, composé des Evêques d'Orient & d'Occident. Theophile envoya depuis à Rome par un de ses Prêtres les Actes du Concile tenu contre saint Chrysostome: mais ils ne firent point changer le Pape de résolution, & il protesta qu'il ne separeroit point saint Chrysostome de la communion, qu'il n'eût été jugé dans un nouveau Synode. Quelque tems après Theoctene apporta une lettre de vingt-cinq Evêques, qui mandoient au Pape que saint Chrysostome avoit été chassé de Constantinople & envoyé en exil. Cela fut ensuite confirmé par une autre lettre de quinze Evêques, apportée par l'Evêque d'Apamée, par le témoignage de Pallade d'Helenopolis qui fut obligé de se sauver à Rome, & par les lettres du Clergé de Constantinople, qui exposoit au Pape les violences qu'on avoit exercées contre son Evêque & contre toute l'Eglise de Constantinople. Le Pape touché de cette nouvelle, écrivit à saint Chrysostome & à son Clergé les lettres qui sont rapportées par Sozomene au livre 8. de son Histoire chap. 26.

Les amis de saint Chrysostome publierent par tout ces lettres, & firent tant auprès du Pape Innocent, qu'il obtint une lettre d'Honorius Empereur d'Occident, écrite à son frere Arcadius en faveur de saint Chrysostome, par laquelle il demandoit à son frere qu'on assemblât un Concile à Thessalonique, où Theophile comparût en qualité d'accusé. L'on députa trois Evêques, deux Prestres & deux Diacres, pour porter cette Lettre avec celles de plusieurs Evêques d'Occident écrites en faveur de saint Chrysostome. Mais ces Deputés furent arrestez à Athenes par le Gouverneur de cette ville, & envoyez par mer avec des gardes à Constantinople. Quand ils y furent arrivez, on les empêcha d'y entrer, & on les conduisit dans un Château de Thrace, dans lequel on les enferma. Un Conseiller d'Etat nommé Patrice, les y alla trouver, & leur demanda les lettres qu'ils avoient. Ils firent réponse qu'ils avoient ordre de ne les rendre qu'à l'Empereur & aux Evêques à qui elles s'adressoient. Patrice s'étant retiré après cette réponse, on envoya un Officier nommé Valerien, qui les leur arracha de force. Le lendemain on leur offrit de l'argent, afin qu'ils reçussent à leur communion Attique, qui avoit succédé à Arsace dans le Siege de Constantinople. Ils le refuserent, & demanderent qu'on les renvoyât. Quand on vit qu'on ne pouvoit les faire

S. Jean
Chryso-
stome.

re condescendre à ce qu'on demandoit d'eux, on les mit dans un vieux vaisseau avec vingt soldats, qui les conduisirent à Lampsaque où ils changerent de vaisseau, & arriverent à Otrante port de la Calabre, vingt jours après leur embarquement, & quatre mois après leur départ d'Italie. Cette députation est de l'an 404.

Cependant saint Chrysostome étant fort incommodé dans le lieu de son exil, étoit obligé de changer souvent de demeure, comme il paroît par sa lettre 131. Il ne laissoit pas néanmoins tout exilé & tout infirme qu'il étoit, d'envoyer des Prêtres & des Moines pour prêcher l'Evangile aux Goths & aux Perses, & d'avoir soin des Eglises d'Arménie & de Phénicie, comme il paroît par les lettres 14. 123. 126. 203. 204. 206. 207. Mais ses ennemis ne le laisserent pas long-tems en repos : ils persuaderent à l'Empereur de le reléguer encore plus loin dans la ville de Pityunte qui est sur le bord du Pont-Euxin. On envoya aussitôt des soldats pour le conduire en ce lieu. Les mauvais traitemens qu'ils lui firent souffrir, & la fatigue du voyage, l'abatirent tellement, qu'il fût attaqué en chemin d'une fièvre violente, qui l'emporta en peu d'heures. Il étoit alors dans un lieu où il y avoit une Eglise de saint Basilisque Martyr, dans laquelle il fut enterré, le 4. de Novembre de l'an 407. après avoir été trois ans trois mois & vingt-quatre jours en exil. Il étoit âgé de soixante ans, & il y avoit dix ans qu'il avoit été ordonné Evêque de Constantinople. Après sa mort, l'Orient & l'Occident furent quelque tems en division à cause de lui, parce que ceux-ci avoient sa memoire en veneration, & les autres au contraire le consideroient comme un Evêque condamné, dont ils ne vouloient point mettre le nom dans les Diptyques, c'est-à-dire, dans les memoires de la recommandation des morts qu'on recitoit au Sacrifice de la Messe. La mort de l'Empereur Arcadius qui arriva cinq mois après, devoit, c'esemble, lever le plus grand obstacle qui empêchoit les Evêques d'Orient de rendre justice à la memoire de saint Chrysostome : mais Theophile exerça son inimitié contre saint Chrysostome jusqu'après sa mort. Il écrivit contre lui un livre plein d'injures & d'invectives atroces, & empêcha, tant qu'il vécut, qu'on honorât en Orient la memoire de saint Chrysostome.

Quand il fut mort, les esprits des Evêques

d'Orient s'adoucirent peu à peu & devinrent favorables à la memoire de saint Chrysostome. Alexandre successeur de Porphyre dans le Siege d'Antioche, fut le premier qui mit l'an 413. le nom de saint Jean Chrysostome dans les Diptyques, & qui entra par ce moien dans la communion du Pape Innocent. Acace de Bérée eût aussi des lettres de communion de la part du Pape, à condition qu'il ne marqueroit plus de ressentiment ni de haine contre saint Chrysostome.

Vers l'an 428. Attique Evêque de Constantinople remit le nom de saint Chrysostome dans les Diptyques, & exhorta saint Cyrille d'Alexandrie de faire la même chose. Celui-ci en fit d'abord quelque difficulté; mais enfin saint Isidore de Damiette lui persuada de le faire. Ainsi toutes les Eglises rendirent justice à la memoire de saint Chrysostome, & la paix fut rétablie.

Le nombre des Ouvrages de saint Chrysostome étoit si grand, que les anciens Critiques n'ont osé entreprendre d'en faire le Catalogue. Saint Isidore & Suidas ont considéré cette entreprise comme une chose presque impossible. Georges & Nicephore nous assurent qu'il avoit composé plus de mille Livres. Suidas & Cassiodore sont témoins qu'il avoit fait des Commentaires sur toute la Bible: témoignages qui nous font connoître que quelque grand que soit à présent le nombre des Oeuvres de saint Chrysostome, il ne laisse pas d'être moindre qu'il n'étoit autrefois, d'autant plus qu'il y a plusieurs pieces parmi ces Ouvrages qui ne sont point de lui, quoi-qu'elles portent son nom.

Les 65. Homelies sur la Genese sont le premier des Commentaires de saint Chrysostome sur l'Ecriture Sainte, en suivant l'ordre des Livres sacrez. Les trente-deux premieres furent prêchées dans le Carême de la troisième année de son Episcopat. Ce sujet fut ensuite interrompu à l'occasion des Fêtes, & il fut obligé de prêcher sur la Passion de JESUS-CHRIST. Après Pâques, il entreprit l'explication des Actes des Apôtres, & fut près d'un an à les expliquer; mais il reprit ensuite le sujet qu'il avoit quitté, & acheva d'expliquer la Genese dans trente-quatre Homelies. Ces Homelies sont plutôt un commentaire sur la Genese que des Sermons. Il s'applique particulièrement à expliquer le texte de l'Ecriture d'une maniere litterale. L'exhortation morale qui est à la fin de chaque Homelie, est courte & simple. Les exemples des vertus ou des vices dont

S. Jean
Chryso-
stome.

il est parlé dans le texte qu'il explique, en font ordinairement le sujet. Le stile en est simple, & l'on n'y trouve point ces figures & ces ornemens qui se rencontrent dans ses autres Sermons.

Les neuf Sermons de saint Chrysostome sur quelques endroits de la Genese sont plus fleuris, & il s'y étend beaucoup plus sur la Morale. Le premier est sur les premieres paroles de la Genese : *Au commencement Dieu crea le ciel & la terre.* Il y traite du jeûne & de l'aumône.

Le second est sur ces paroles du premier chapitre v. 26. *Faisons l'homme à notre image.* Il y rend raison pourquoi Moïse en parlant de la creation de l'homme se servit de ce terme : *Dieu dit, Faisons;* au lieu qu'il a dit de la creation des autres choses, *Dieu dit, Qu'elles se fassent;* & y explique en quoi consiste la ressemblance avec Dieu.

Dans le troisième il fait encore quelques reflexions sur la ressemblance de l'homme avec Dieu, & sur l'empire qui lui est donné sur les autres creatures; & il y traite cette question, pourquoi les bêtes attaquent, blessent & tuent les hommes : & il avoue que c'est, parce qu'ils ont perdu par le péché l'empire qu'ils avoient sur elles. Saint Augustin cite cette Homelie dans le premier livre contre Julien, & en rapporte un grand passage, pour prouver le péché originel.

Dans le quatrième, il traite des trois sortes de servitudes où l'homme est tombé par le péché, qui sont la servitude de la femme envers le mari, la servitude des hommes envers les autres, & la servitude des sujets à l'égard de leurs Rois & de leurs Princes. Il s'étend beaucoup sur cette dernière servitude, & parle en passant de l'attention qu'on doit avoir au Sermon.

Dans le cinquième, il fait voir que les hommes qui vivent bien, se mettent en liberté : il declame contre ceux qui refusent d'assister les pauvres.

Les sixième, septième & huitième sont sur l'arbre de la science du bien & du mal. Dans le premier il montre qu'Adam connoissoit le bien & le mal avant que d'avoir goûté du fruit de cet arbre. Dans le second, il dit qu'il est ainsi appelé, parce qu'on a une connoissance plus parfaite du mal quand on l'a commis. Il explique aussi ces paroles de JESUS-CHRIST au bon Larron : *Tu seras aujourd'hui avec moi en Paradis.* Le troisième est sur la défense que Dieu fit au premier homme

de manger du fruit de l'arbre du bien & du mal.

Le neuvième est sur les noms d'Abraham & de Noé, & il y traite de la correction fraternelle.

La dixième Homelie sur la Genese, qui se trouve dans l'édition d'Angleterre, est un Sermon supposé, où l'on a mis en titre la Preface de la troisième Homelie de S. Chrysostome sur David & sur Saül; le stile en est enflé, elle est pleine de metaphores, & entierement differente de la première partie.

Les Sermons suivans sont sur l'Histoire d'Anne mere de Samuël rapportée dans le premier chapitre du premier Livre des Rois; mais il y traite de plusieurs matieres.

L'exorde du premier est sur le jeûne du Carême passé, & sur les Sermons qu'il avoit faits depuis après le retour de Flavien contre les Païens, sur les Fêtes des Martyrs, & contre les juremens. Il reprend ensuite la matiere de la Providence qu'il avoit entamée : il montre que c'est Dieu qui a donné à l'homme la connoissance des choses qu'il doit sçavoir; que la maladie & la mort ont leur utilité : il remarque que l'amour que les peres & les meres portent à leurs enfans, est un effet de la Providence; & que les meres ne sont pas moins chargées du soin de l'éducation de leurs enfans que les peres. C'est à l'occasion de cette dernière reflexion qu'il rapporte l'Histoire d'Anne : il continue d'en parler dans le Sermon suivant; & à son occasion il traite de la moderation, de la modestie, du respect qu'on doit aux Prêtres, & de la priere que l'on doit faire avant & après le repas.

Dans le troisième il parle de l'obligation de donner une bonne éducation à ses enfans.

Dans le quatrième, parlant de la seconde partie du Cantique d'Anne, il declame contre ceux qui negligent l'Office divin pour aller aux comedies & aux spectacles publics, & il traite de l'utilité de la priere.

Dans le cinquième il reprend ceux qui ne viennent à l'Eglise que les jours des grandes Fêtes, il explique le reste du Cantique d'Anne; il parle encore de l'avantage qu'ont les richesses sur la pauvreté. Ces cinq Discours ont été prononcez par saint Chrysostome à Antioche après le retour de Flavien, vers la Pentecôte. Il fait mention dans ce dernier Sermon d'un Discours sur la première partie du Cantique d'Anne que nous n'avons plus.

Il y a trois Sermons sur David & sur Saül.

Dans le premier, après avoir declamé contre ceux qui quittent l'Office divin pour aller aux specta-

S. Jean
Chryso-
stome.

à Jean
Chryso-
stome

spectacles, & déclaré hautement qu'ils seroient chassés de l'Eglise, il traite de la patience & du pardon des ennemis, proposant pour exemple l'action de David, qui ne vouloit point tuer Saül son ennemi, quoi-que Dieu l'eût livré entre ses mains.

Dans le second il louë cette action, & la prefere à toutes les grandes actions de ce Roi. Il continue la même matiere dans le troisième Discours, où il se plaint aussi de ceux qui alloient aux spectacles. Il y remarque qu'il n'est pas moins vertueux de souffrir patiemment l'injustice que de donner l'aumône.

On trouve à la fin de ces Sermons un autre Sermon contre la paresse, qui n'a point de rapport à ceux-ci.

Les Homelies sur les Pseaumes sont des Commentaires plutôt que des Sermons. Saint Chrysostome ne s'y étend pas tant sur la Morale, & s'attache davantage à l'explication du texte. Il suit la Version des Septante, mais il a souvent recours pour éclaircir aux différences des anciennes Versions Grecques, & cite même le texte Hebreu en quelques endroits. Il y a quelques Pseaumes sur lesquels nous n'avons point d'Homelies de Saint Chrysostome, comme sur le premier & sur le second; mais nous en avons sur le Pseaume troisième & sur les suivans jusqu'au treizième, sur le quarante-unième, sur le quarante-troisième, & sur les suivans jusqu'au cent dix-septième, & depuis le cent dix-neuvième jusqu'au dernier: ce qui fait en tout soixante Homelies, qui sont certainement de Saint Chrysostome. On peut y joindre l'Homelie sur le treizième Pseaume & les deux Homelies sur le cinquante, qui sont encore du stile de Saint Chrysostome. Celles qui sont sur les Pseaumes cinquante-unième, quatre-vingts-quinze & centième, sont plus douteuses. Je ne voi pas néanmoins de raison qui oblige de les rejeter. Il n'en est pas de même du Commentaire sur le Pseaume 101. & sur les six Pseaumes suivans, qui sont de Theodoret. Le Commentaire sur le Pseaume 118. est de quelque nouveau Grec qui parle contre les Iconoclastes, & qui a tiré des Commentaires de Theodoret une partie de ce qu'il écrit.

Il y a encore quatre Sermons, qui ont pour theme quelques endroits des Pseaumes: mais il ne faut pas les joindre aux precedens, parce qu'ils ne sont pas des explications du texte des Pseaumes, mais des Sermons sur des matieres separées.

Ces pieces sont, le Discours sur ces paroles du Pseaume quarante-quatrième, *La Reine s'est assise à votre droite*, prêché à Constantinople

quelques jours après la disgrâce d'Eutrope, qui s'étoit retiré dans l'Eglise, & en étoit sorti. Il parle dans son Exorde de l'utilité de la lecture de l'Ecriture sainte. Il décrit ensuite de quelle maniere l'Eglise avoit été assiégée, quand Eutrope s'y fût retiré: il rapporte ce qu'il avoit fait pour le secourir, & avec quelle sincerité il avoit parlé sans craindre les menaces qu'on lui avoit faites, il remarque qu'il avoit été pris par sa faute; que ce n'est pas l'Eglise qui l'avoit abandonné, mais lui qui s'en étoit retiré: qu'au reste, il ne falloit pas s'étonner qu'il n'eût point profité de cet asyle, parce qu'il ne s'y étoit pas retenu avec un esprit de Chrétien; que quand on se trouve dans l'Eglise comme dans un asyle, on doit entrer dans l'Eglise d'esprit aussi-bien que de corps, parce que l'Eglise ne consiste point dans les murs, mais dans l'union sainte avec les membres de JESUS-CHRIST. A l'occasion de la disgrâce de cet Eunuque il fait voir le peu de solidité des biens de ce monde. Il fait une belle peinture de l'instabilité des richesses, & il finit par une excellente description de l'Eglise. Rien, dit-il à ses auditeurs, n'est plus fort que l'Eglise, quelle soit votre esperance, qu'elle soit votre port & votre refuge, elle est plus élevée que le ciel, plus étendue que la terre, elle ne vieillit jamais, elle est toujours dans sa force & dans sa vigueur: c'est à cause de cela que l'Ecriture l'appelle une montagne, pour montrer sa stabilité; elle l'appelle encore vierge, parce qu'elle ne peut être corrompue; elle l'appelle Reine, à cause de sa magnificence & de sa splendeur; elle l'appelle fille, à cause de la liaison qu'elle a avec Dieu, &c.

Les deux Sermons sur ces paroles du Pseaume 48. *Ne craignez point quand un homme sera devenu riche*, ont encore été prêchés à Constantinople. Il y traite principalement de l'aumône & de l'hospitalité, & parle en passant de la nécessité d'assister à l'Office divin.

L'Homelie sur ces paroles du Pseaume 145. *Mon ame louë le Seigneur*, &c. est un Sermon sur la Semaine sainte, qu'on appelloit alors la grande Semaine. Voici la raison qu'en rend Saint Chrysostome au commencement de ce Discours. On appelle, dit-il, cette Semaine la grande Semaine, parce que JESUS-CHRIST a opéré de grands mysteres en ce tems, il a délivré les hommes de la tyrannie du demon, il a vaincu la mort, lié le fort armé, effacé le péché. Mais comme cette Semaine est la grande Semaine, parce qu'elle est la premiere des Semaines; par la même raison le Samedi est appelé le grand Jour. C'est pour cette raison que plusieurs Fideles augmentent en ce jour leurs

S. Jean
Chryso-
stome.

» leurs exercices; quelques-uns font des jeûnes
» plus austères, d'autres les passent en veille
» continue, d'autres font de grandes aumô-
» nes, quelques-uns s'attachent avec plus de
» ferveur à la pratique des bonnes œuvres, &
» rendent témoignage par leur piété à la miséri-
» corde de Dieu. Les Empereurs même ho-
» norent cette Semaine, & accordent les va-
» cances à tous les Magistrats, afin que délivrez
» des soins du monde, ils passent ces jours dans
» le culte de Dieu. Ils honorent encore ce jour
» en envoyant par tout des lettres, par lesquelles
» ils veulent qu'on ouvre les portes des prisons.
» Honorons donc aussi ces jours; & au lieu de
» rameaux de palmes, offrons lui notre cœur.
» Il explique ensuite le Pseaume, *Mon ame,*
» *louez le Seigneur.* Le Prophete Roi, dit-il,
» s'écrit, *Mon ame, louez le Seigneur.* Pour-
» quoi s'adresse-t-il à l'ame? Afin de nous ap-
» prendre qu'elle doit être appliquée aux paro-
» les que l'on profère: car si celui qui prie, n'en-
» tend pas lui-même ses paroles, comment
» veut-il que Dieu l'écoute? Souvent
» Dieu n'accorde pas ce qu'on lui demande pour
» notre bien, quelquefois il le diffère, non pas
» pour nous amuser par une vaine esperance,
» mais pour nous rendre plus assidus & plus fer-
» vens. Car souvent après avoir obtenu ce que
» nous demandons, nous ne prions plus avec
» la même assiduité: ainsi pour augmenter la
» ferveur de nos prières, il diffère de nous accor-
» der ce que nous lui demandons. Il remarque
» dans ce Sermon que les justes qui sont morts,
» vivent avec nous, qu'ils prient avec nous,
» qu'ils sont parmi nous, &c.

Saint Chrysostome avait fait un Commentaire sur Isaïe; mais il ne nous en reste que ce qu'il avait écrit depuis le commencement jusqu'à l'onzième verset du huitième chapitre de sa Prophetie. Il y explique le sens historique & spirituel d'une manière très-solide & très-claire.

Il y a encore cinq Homelies du même sur ces paroles du chapitre sixième d'Isaïe: *J'ai vu le Seigneur sur un throne élevé; & une sur les Seraphins*, dont il est parlé au même endroit. Ce sont des Discours de Morale sur différents sujets, & principalement sur le respect qu'on doit avoir pour les choses sacrées, & sur la dignité du Sacerdoce. L'on y trouve un excellent passage touchant la puissance Ecclesiastique & Civile.
» Ozias, dit-il, entra dans le Saint des Saints,
» & voulut lui-même offrir de l'encens, étant
» Roi, il veut usurper le Sacerdoce: Je vais,
» dit-il, offrir de l'encens, j'en suis digne.
» Princes, demeurez dans les bornes de votre
» puissance; les bornes de la puissance Ecclesia-

» stique sont différentes de celles de la puissance
» Civile. Le Roi a le gouvernement des
» choses de la terre, la puissance Ecclesiastique
» regarde les biens du ciel. Dieu a confié aux
» Rois les choses terrestres, & à moi les choses
» celestes. Quand je dis, à moi, c'est à dire,
» aux Prestres. Ainsi voyant un Prestre indigne
» de son ministère, ne méprisez pas pour cela
» la dignité du Sacerdoce. Dieu a soumis les
» corps aux Rois, & les âmes aux Prestres. Le
» Roi remet les fautes corporelles, & le Prestre
» remet les pechez. L'un contraint, l'autre
» exhorte; l'un oblige par nécessité, l'autre se
» sert de conseil; l'un a des armes spirituelles,
» l'autre des armes sensibles; l'un fait la guerre
» contre les Barbares, & l'autre contre les De-
» mons. Mais la puissance Ecclesiastique est
» plus noble; & c'est pour cela que le Prince
» soumet sa teste à la benediction de l'Evesque, &
» que dans l'ancienne Loi les Prestres oignoient
» les Rois. Mais ce Roi-ci outrepassant les bor-
» nes de sa juridiction & l'exercice de sa puis-
» sance, voulut l'étendre plus loin, & entra
» dans le Temple avec force, voulant offrir de
» l'encens. Que dit à cela le Prestre? Sire, il
» ne vous est pas permis d'offrir de l'encens.
» Voilà une genereuse liberté, voilà une âme
» qui ne sçait ce que c'est que de flatter basse-
» ment. Il ne vous est pas permis, dit-il,
» d'entrer dans le Sanctuaire, ni d'offrir de l'en-
» cens au Seigneur, cela m'est réservé. Le
» Roi Ozias ne pût souffrir cette remontrance;
» mais bouffi d'arrogance, il entra dans le Tem-
» ple, il ouvrit le Sanctuaire, voulant y offrir
» de l'encens. Le Sacrificateur est méprisé, la
» dignité du Sacerdoce est avilie. Le Prestre n'a
» plus de pouvoir: car le Prestre n'a point d'au-
» tre droit que de reprendre & de faire des re-
» montrances libres & fortes. Aiant donc re-
» pris le Roi avec toute la liberté possible, & ce
» Prince ne lui voulant point céder, & prépa-
» rant des troupes & des armes pour se servir de
» son autorité; alors le Prestre s'écrit: J'ai fait
» ce qui étoit de mon devoir, je ne puis plus
» rien, Seigneur, défendez votre Sacerdoce
» qu'on méprise: on viole vos loix, on renver-
» se la justice, prenez leur défense. Voilà ce que Saint Chrysostome dit de la fermeté du
» Grand Prestre dans l'Homelie quatrième. Dans
» la cinquième il parle de sa douceur. Je vous
» ai fait voir la fermeté du Grand Prestre, con-
» siderez maintenant sa douceur: car il ne nous
» faut pas seulement avoir de la vigueur, mais
» nous avons encore plus besoin de douceur,
» parce que les pecheurs haïssent ceux qui les
» veulent reprendre, & ils cherchent l'occasion

S. Jean
Chryso-
stome.

de

S. Jean
Chrys-
ostome.

de se sauver & d'éviter la réprimande. Il faut donc les attirer & les retenir par la douceur & par la charité.

Dans l'Homelie sur les Seraphins, il parle de cette louange celeste, *Saint, Saint, Saint*. Il dit qu'autrefois on ne chantoit cette Hymne que dans le Ciel, mais que depuis que le Seigneur est venu sur la terre, il nous a accordé ce divin concert. C'est pourquoi, dit-il, quand le Prêtre est à la sainte Table pour offrir le sacrifice non sanglant, il ne prononce cette Hymne qu'après avoir nommé les Cherubins & les Seraphins, & après avoir élevé notre cœur à Dieu. Cet endroit fait voir l'antiquité de la Preface du saint Sacrifice de la Messe.

Il faut joindre à ces Homelies le Sermon sur ces paroles d'Isaïe chap. 45. v. 7. *Je suis le Seigneur qui ai créé la lumière & les tenebres, qui fais le bien & le mal.*

Il n'y a point de Commentaire de Saint Jean Chrysostome sur Jeremie, mais seulement une Homelie, qui a pour theme le 23. verset du chapitre 10. de ce Prophete, dans laquelle il prouve le libre arbitre.

On doit joindre à ces Homelies sur les Prophetes deux Sermons de l'obscurité des Prophetes, dans lesquels il explique les raisons pour lesquelles les Prophetes étoient obscures. Il dit dans la premiere que les Prophetes ont parlé obscurément des maux qui devoient arriver aux Juifs, parce que s'ils en eussent parlé plus clairement, les Juifs les eussent maltraités, & les eussent tuez. Il prouve cela par une infinité d'exemples de Prophetes tuez par les Juifs pour avoir dit la verité: il ajoute que les Prophetes étoient obscures, de peur que les Juifs ne les entendissent, avant le tems qu'ils devoient les comprendre. Dans la seconde Homelie, il dit que l'évenement a éclairci les Prophetes, que le voile qui les couvroit, a été levé dans le Nouveau Testament, & que l'obscurité qui les enveloppoit, a été dissipée. Enfin il remarque que l'ancien Testament aiant été écrit en Hebreu, doit être moins clair, parce que les versions rendent ordinairement le sens plus obscur.

Les Commentaires de ce Pere sur le nouveau Testament sont plus amples & plus entiers.

L'Evangile de Saint Matthieu est expliqué tout entier dans quatre-vingts-dix Homelies; & celui de Saint Jean dans quatre-vingts-sept. Il y a cinquante quatre Homelies sur les Actes; & trente-deux sur l'Épître aux Romains; quarante-quatre sur la premiere Épître aux Corinthiens; trente sur la seconde; un Commentaire

Thème III.

S. Jean
Chrys-
ostome.

sur l'Épître aux Galates; vingt-quatre Homelies sur l'Épître aux Ephesiens; quinze sur l'Épître aux Philippiens; douze sur celle aux Colossiens; onze sur la premiere aux Thessaloniens; cinq sur la seconde; dix-huit sur la premiere à Timothée, dix sur la seconde; six sur l'Épître à Tite; trois sur l'Épître à Philemon; & trente-quatre sur l'Épître aux Hebreux. On dit que ces dernieres ont été recueillies après la mort de Saint Chrysostome par un Prêtre appelé Constantin son disciple: mais on n'a point de preuve de ce fait, & il y a bien plus d'apparence qu'il les a écrites lui-même. Une partie de ces Homelies a été prêchée à Antioche, & l'autre à Constantinople.

Ces Homelies sont composées de deux parties: la premiere contient un Commentaire sur l'Evangile, l'autre une exhortation morale au peuple. Dans le Commentaire il rend raison de ce qui est dans l'Evangile, il en examine toutes les circonstances, il en pèse tous les mots, & il découvre dans les endroits qui paroissent les plus simples, une infinité de belles choses auxquelles on ne feroit point d'attention, s'il ne les faisoit remarquer. Il s'attache toujours au sens litteral, & de toutes les explications il choisit toujours non pas la plus subtile, mais la plus naturelle. Il ne cherche point des sens allegoriques & figurez, il ne tire point les passages de l'Ecriture dans des sens éloignez pour prouver ses opinions; il évite les questions embarrassantes & difficiles; il se contente de faire des observations utiles & claires sur l'histoire & sur le texte de Saint Paul. Il éclaircit parfaitement tous les endroits des Epîtres de cet Apôtre, qui paroissent les plus difficiles, & particulièrement ceux que l'on entend de la Predestination & de la Grace. Les explications qu'il en apporte, leur ôtent tout ce qu'elles peuvent avoir en apparence de terrible & d'épouvantable. Il représente par-tout le Seigneur comme un Dieu bon & misericordieux, qui veut sauver tous les hommes, & qui leur donne tous les moiens necessaires pour leur salut. Il exhorte les hommes à correspondre à cette vocation de Dieu; il fait voir qu'il ne tient qu'à eux de se sauver, & que ceux qui se damnent, se damnent par leur faute. Il les avertit souvent, que Dieu ne leur commande rien d'impossible; qu'il dépend d'eux avec le secours de Dieu d'observer les Commandemens, & de pratiquer la vertu. Saint Chrysostome trouve ces pensées consolantes dans les passages de Saint Paul qui paroissent les plus effrayans; & il s'efforce de montrer qu'elles ne

C

font

S. Jean
Chryso-
stome

sont point contraires au sens de cet Apôtre. L'explication qu'il donne aux endroits les plus difficiles, n'est nullement forcée, & elle paroît même très-souvent la plus simple & la plus naturelle. Quoi qu'il en soit, elle est toujours, à mon avis, la plus utile, la plus édifiante & la plus propre à être prêchée au peuple, qui profite beaucoup des avertissemens qui tendent à la pratique, & qui ne tiroit presque point de fruit des spéculations sur les decrets éternels de Dieu, & sur d'autres matieres abstraites, qui n'ont que peu ou point de rapport à la conduite de la vie.

Les Exhortations qui servent de conclusion à toutes les Homelies de saint Chrysostome, sont ordinairement sur quelque point de Morale, comme sur la crainte que l'on doit avoir des jugemens de Dieu, sur la nécessité de la pénitence, sur le mépris des richesses, sur le pardon des ennemis, sur l'humilité, sur le détachement des choses de ce monde, sur l'assiduité à la méditation de l'Ecriture sainte & de la Loi de Dieu, sur l'horreur des spectacles & des Comedies, sur la charité envers le prochain, sur l'autône & l'hospitalité, sur la correction fraternelle, sur les devoirs des maris envers leurs femmes, des peres envers leurs enfans, des maîtres envers leurs valets, des Laïques envers les Prêtres, & sur la patience dans les afflictions, sur la sainteté avec laquelle on doit s'approcher des saintes Myfteres, sur l'utilité & les conditions de la priere & du jeûne, sur les avantages de la vie solitaire & Religieuse, sur l'assiduité à l'Office divin, & l'attention à la prédication, sur la sobriété, la pureté & la modestie, sur la douceur & la clemence, sur le mépris de la mort, & sur plusieurs autres sujets semblables, qu'il traite avec des raisonnemens si familiers, & ensemble si solides & si convaincans, qu'il n'y a point de discours plus capable d'inspirer des sentimens de vertu & de piété. Il ne s'amuse point, comme la plupart des Predicateurs, à débiter des pensées étudiées, qui divertissent l'esprit sans toucher le cœur. Il entre dans le fond des matieres, il penetre les secrets replis du cœur humain; & non content d'avoir décrit & découvert le vice, il en donne de l'horreur; il explique les motifs les plus puissans pour en détourner les Chrétiens; il leur donne les moyens les plus propres pour s'en corriger, & leur enseigne à pratiquer une véritable & une solide vertu. Il n'outré rien, il distingue ce qui est de precepte, d'avec ce qui n'est que de conseil; il n'est ni trop doux ni trop severe, ni trop complaisant ni trop effrayant; en un mot, ses exhortations sont un excellent

modele des predications que l'on doit faire au s. Peuple.

S. Jean
Chryso-
stome

Les Sermons qui sont dans le cinquième volume sur plusieurs endroits du nouveau Testament, ne sont pas un Commentaire, mais des instructions morales ou des predications sur divers sujets.

Le premier est du pardon des ennemis, sur la Parabole de ce debiteur à qui son maître remet dix mille talens, & qui voulut après en exiger cent de celui qui les lui devoit. Il y parle du conte exact que tous les hommes doivent rendre à Dieu. Les riches rendront conte, dit-il, de l'usage de leurs richesses, les pauvres de leur patience, les Juges le rendront des fonctions de leur Charge. Mais surtout, ajoute-t-il, les Ecclesiastiques rendront conte de leur ministère: ils seront plus rigoureusement examinés. On demandera à celui à qui on a confié la parole de Dieu, si par paresse ou par flatterie, il n'a point omis des choses nécessaires, que son ministère l'obligeoit de dire; s'il a tout expliqué, s'il n'a point caché quelque verité. Un Evêque chargé de la conduite d'un Diocèse a encore un bien plus grand conte à rendre, il sera examiné non seulement sur la doctrine & sur l'assistance des pauvres, mais principalement sur les ordinations qu'il aura faites; & sur mille autres obligations du Sacerdoce. Saint Chrysostome parlant de Saint Pierre dans cette Homelie, l'appelle le Chef du corps des Apôtres, la bouche des Disciples, le firmament de la Foi, le fondement de la Confession, le Pécheur de toute la terre, &c.

Le second Sermon de ce volume est contre les danses & les débauches: il y montre que les Predicateurs sont obligés de reprendre les vices, & qu'ils ne doivent pas cesser de le faire, quoi qu'il semble que leurs predications ne fassent point de fruit: il commence enfin l'explication de la Parabole du Riche & du Lazare. Il continue à faire plusieurs reflexions morales sur les particularitez de cette Parabole dans les quatre Sermons suivans. Le dernier est cité par Photius au volume 277. de la Bibliothèque: il y parle d'un tremblement de terre arrivé à Antiochie où il a prêché ces Sermons. Il remarque dans le quatrième que Dieu ne permet pas qu'aucun mort revienne, il en rend la raison.

Le septième Sermon est une explication de la Parabole du Paralytique: il se sert des paroles de JESUS-CHRIST aux Juifs, dites à l'occasion de la guerison du Paralytique, pour prouver la Divinité de JESUS-CHRIST.

Le

S. Jean Chrysostome. Le 8. est sur ces paroles de JESUS-CHRIST en Saint Matthieu chap. 26. v. 39. *Mon Pere, s'il est possible, que ce Calice passe, &c.* Il y explique le mystère de l'Incarnation de JESUS-CHRIST, & en quel sens il a craint la mort, & l'a voulu éviter.

Le 9. sur ces paroles de Saint Matthieu, *Entrez par la porte étroite*, est contre les spectacles publics. Il compare sur la fin les conditions du Lazare & du mauvais Riche.

Le 10. contient l'explication de l'Oraison Dominicale. Cette Oraison n'est point du stile de Saint Chrysostome.

Le 11. est sur la résurrection du Lazare. Ce discours n'est point de Saint Chrysostome. Le stile, l'élocution & les pensées sont entièrement différentes.

Le 12. est sur le titre des Actes des Apôtres. Après y avoir parlé de l'établissement & de la persécution de l'Eglise, qui n'a pu être ébranlée ni ruinée par les persécutions les plus rudes, il y montre en faite que la vie Chrétienne & les bonnes œuvres sont bien plus estimables que le don de faire des miracles. Il finit par la louange de l'Evêque d'Antioche, qu'il appelle le Successeur de Saint Pierre. Car, dit-il, *une des prérogatives de notre ville est d'avoir eu pour Maître Saint Pierre, le premier des Apôtres. Il étoit juste que la ville, qui a eu la première l'avantage de porter le nom de Chrétienne, eût pour Pasteur le premier des Apôtres : mais ayant eu le bonheur de le posséder, nous ne l'avons pas voulu retenir pour nous seuls, nous l'avons accordé à la ville Impériale de Rome. Toutefois en le donnant, nous ne l'avons pas perdu ; au contraire nous l'avons toujours retenu. Nous n'avons pas son corps, mais nous avons sa Foi ; & ayant la Foi de Saint Pierre, il est vrai de dire que nous avons Saint Pierre même.*

Il se justifie dans le 13. de la longueur de ses exordes ; il fait voir l'utilité des réprimandes, & il traite de la conversion de Saint Paul & du changement de son nom. Il parle contre ceux qui négligent de travailler à leur conversion sous prétexte que Dieu les convertira. Dieu, dit-il, *ne contrainst personne, il n'attire à lui que ceux qui veulent y venir, il veut nous sauver, mais c'est si nous voulons être sauvés.*

Le 14. est sur ces paroles de Saint Paul, Rom. 5. v. 3. *Nous nous réjouissons dans les tribulations, &c.* Il y fait voir l'utilité des afflictions & des persécutions.

Il traite le même sujet dans le discours suivant, sur ces paroles du même Apôtre : *Toutes choses tournent à bien à ceux qui aiment Dieu.*

S. Jean Chrysostome. L'exorde du 16. Sermon est contre ceux qui ne viennent point aux Assemblées des Fidèles qui se font dans les Eglises. Il explique en suite ces paroles de l'Apôtre : *Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger, &c.* Il exhorte au pardon des injures.

Dans les 17. & 18. il fait plusieurs réflexions très-utiles sur ces paroles de Saint Paul : *Salvez Aquila & Priscille.* Ces discours peuvent servir d'exemple pour montrer combien on peut tirer de pensées morales d'un sujet qui de soi-même paroît sec & stérile. Car qu'y a-t-il de plus simple en apparence, & de moins instructif que cette salutation de Saint Paul ? Cependant Saint Chrysostome, par un artifice merveilleux, s'en sert pour expliquer un très-grand nombre d'instructions importantes, sur la considération qu'on doit avoir pour les pauvres, sur la charité envers ses frères, sur le peu d'état qu'on doit faire de la noblesse, sur l'utilité du travail des mains, sur le respect qu'on doit aux Ecclesiastiques, &c.

Les 19. & 20. Sermons sont sur ce que Saint Paul dit du Mariage dans l'Epître 1. aux Corinth. chap. 7. Il prend de là occasion de crier contre les danfes, les festins & les autres pompes profanes des nôces, & d'enseigner quelle doit être la fin du mariage des Chrétiens, & de quelle manière ils en doivent user. „ Les nôces, dit-il, „ sont un remède contre la fornication ; ne les „ deshonorons donc point par des pompes des- „ honnêtes... Il faut que les Chrétiens ban- „ nissent de leurs nôces les pompes diaboliques, „ les chansons deshonnêtes, les concerts lascifs, „ les danfes indécentes, les paroles sales, le tu- „ multe, les éclats, & qu'ils y fassent entrer les „ serviteurs de JESUS-CHRIST & les Prêtres, „ pour avoir en leur personne JESUS-CHRIST „ au milieu d'eux comme aux nôces de Cana... „ Que personne ne me dise : C'est la coutume. „ Ne me parlez point de la coutume quand il y a „ du péché. Si la chose est mauvaise d'elle-mê- „ me, quelque ancien qu'en soit l'usage, re- „ tranchez-la. Si elle est bonne, & qu'elle ne soit „ pas en usage, introduisez-la. Mais au reste cet- „ te coutume n'est pas ancienne, c'est une nou- „ veauté. Souvenez-vous des nôces de Rebecca „ avec Isaac, & de Rachel avec Jacob. L'Ecri- „ ture nous apprend comment elles se firent : el- „ le nous marque bien qu'il y eut un festin un peu „ plus splendide, qu'on y invita les parens & les „ voisins ; mais il n'y avoit ni violons, ni danfes, „ ni pas une des autres infamies de notre siècle. „ On chante à présent dans les nôces des chan- „ sons deshonnêtes, qui apprennent l'adultère, „ & qui inspirent de folles amours. Les conviez

*S. Jean
Chryso-
stome.*

„pleins de vin conduisent l'épousée en pronon-
„çant mille paroles sales. De quel droit deman-
„derez-vous la chasteté d'une femme à qui vous
„apprenez si bien dès le premier jour à être im-
„pudente, & en présence de laquelle vous lais-
„sez faire & dire des choses que les valets mêmes
„n'oseroient ni faire ni entendre? A quoi bon
„faire entrer les Prêtres pour faire la benedi-
„ction, puisque vous allez commettre le len-
„demain des choses si infames? Il y a dans cette
Homélie mille autres exhortations de cette na-
ture contre le dereglement, qui n'est pas moins
commun en nos jours qu'il l'étoit du tems de ce
grand Evêque. Il avertit ensuite les hommes
& les femmes de se comporter saintement dans
le mariage, & non seulement de ne point com-
mettre d'adultère, mais de ne pas même en don-
ner aucun soupçon. Il remarque que les secon-
des noces ne sont point défendues, qu'il est
mieux néanmoins de ne se point remarier. Il
finit par une vive déclamation contre l'adultère
& la fornication.

Le 21. est sur ces paroles du ch. 10. de la pre-
mière Epître aux Corinthiens, *Nos peres ont tous
été sous la nuée, &c.* Après les avoir expliquées
fort au long, il parle de l'aumône & des disposi-
tions où l'on doit être pour communier digne-
ment.

Le 22. est sur ces paroles de saint Paul: *Il faut
qu'il y ait des heresies.* Il y louë l'ancien usage des
agapes ou des festins de charité.

Le 23. est de l'aumône, & du soin quel'on
doit avoir de ceux qui sont en nécessité. Il doit
être mis parmi les Sermons de Morale.

Le 24. est sur les paroles de la 2. Epître aux
Cor. chap. 4. *Ayant le même Esprit de la Foi, &c.*
Il y louë la virginité & la profession monastique
„qu'il décrit en ces termes: Ne voyez-vous pas
„ces Moines qui vivent dans la solitude, & se
„retiennent sur les cimes des montagnes? Quel-
„les austérités ne pratiquent-ils pas? Ils se cou-
„vrent de cendres, se revêtent de sacs, se char-
„gent de chaînes & de fers, ils s'enferment
„dans des cellules, & combattent continuelle-
„ment contre la faim, ils vivent dans les veil-
„les pour effacer une partie de leurs pechez. Il
remarque aussi que quoi-que la virginité soit un
don qui surpasse la nature, elle ne sert néanmoins
de rien, si elle n'est jointe à la charité & à la dou-
ceur.

Le 25. est sur ces mêmes paroles de l'Apô-
tre: il y combat les Manichéens, & exhorte à
faire l'aumône.

Le 26. a encore les mêmes paroles pour texte:
il y traite encore de l'aumône.

Le 27. est sur ces paroles de la 2. Epître aux

Corinthiens, *Souffrez un peu ma folie.* Il y expli-
que avec beaucoup de jugement, en quel tems
& en quelles occasions on peut se louer soi-
même.

Le 28. est contre ceux qui abusent de ce que
dit saint Paul, Phil. 1. v. 18. *Qu'importe comment
JESUS-CHRIST soit annoncé? &c.* Il y traite
de la prière & de l'humilité.

Dans le 29. il traite du Mariage des Chrétiens
& des devoirs des personnes mariées.

Le 30. est sur ces paroles de la première aux
Thess. c. 4. v. 8. *A l'égard de ceux qui dorment,
je ne veux pas, mes Freres, que vous vous en as-
siez, comme ceux qui n'ont point d'esperance,
&c.* Il y traite de la manière dont les Chrétiens
doivent porter la mort de leurs proches, & il
confirme ce qu'il en dit par les exemples de Job
& d'Isaac.

Le 31. est du devoir des Veuves, sur ces pa-
roles de la première à Timothée, c. 5. v. 9. *Que
les Veuves qu'on choisit, n'aient pas moins de soixante
ans.* Il y parle de l'éducation des en-
fants.

Les Sermons suivans ont encore moins de rap-
port au texte de l'Ecriture, étant la plupart sur
des Fêtes solennelles.

Le 32. est sur la trahison de Judas. Il y parle
des dispositions nécessaires pour bien commu-
nier.

Le 33. est sur la Fête de Noël qu'on célébroit
depuis dix ans en Orient le 25. de Decembre
comme à Rome. Saint Chrysostome prouve
par plusieurs raisons, que ce jour est effecti-
vement celui de la naissance de JESUS-
CHRIST.

Le 34. & le 35. sont sur la Passion de JESUS-
CHRIST. Il parle dans le dernier du pardon
des ennemis, à l'occasion du bon Larron.

Le 36. est sur la resurrection des morts.

Le 37. est un Sermon sur la resurrection de Je-
sus-CHRIST, prêché le jour de la Fête de Pâque.

Le 38. est sur l'Ascension. Il a été prêché dans
une Eglise de Martyrs.

Les Sermons 39. & 40. sont sur la Pentecôte.
Dans le premier il répond à cette curieuse ques-
tion: *Pourquoi il ne se fait plus de miracles, comme
du tems des Apôtres?*

Le 41. est de la dignité du saint Sacrifice & du
respect qu'on doit porter aux saints Mysteres. Ce
discours ne me paroît pas estre du stile ni de l'or-
dre de saint Chrysostome.

Les sept Sermons suivans des louanges de saint
Paul ont été traduits par Anien qui vivoit du tems
d'Athalaric.

Le 49. est de la douceur.

Le 50. est sur la conversion de saint Paul.

*S. Jean
Chryso-
stome.*

*S. Jean
Chryso-
stome.*

Il a été prêché à Antioche après celui qui est sur le titre des Actes.

Le 51. est sur l'inscription du Temple d'Athènes dédié au Dieu inconnu, dont il est parlé dans les Actes ch. 17. v. 27.

Le 52. est sur le commencement de l'Épître première aux Corinthiens, *Paul appelé Apôtre, &c.*

Le 53. est sur l'utilité de la lecture de l'Écriture Sainte. Il est adressé à de nouveaux baptisés, il y relève la qualité d'Apôtre. C'est un des quatre Sermons sur le commencement des Actes, prêchez à Antioche en présence de Flavien.

Le 54. est des prières, & des qualitez de JESUS-CHRIST. C'est le premier Sermon sur l'Incarnation.

Le 55. est contre ceux qui jeûnent à Pâque.

Le 56. est contre ceux qui observent les jeûnes des Juifs.

Dans le 57. il parle de l'aumône, à l'occasion de l'hospitalité pratiquée envers le Prophète Hélie par la Veuve de Sarepta.

Le 58. est des plaisirs de la vie future, & du néant des biens de ce monde.

Le 59. est contre ceux qui se désespèrent quand ils ne reçoivent pas ce qu'ils demandent à Dieu, ou qui lui demandent des choses qui ne sont pas justes. Il y traite en passant des devoirs des maris envers les femmes.

Dans le 60. il compare les richesses à la pauvreté, il traite de la manière dont on doit reprendre les pécheurs, & il blâme ceux qui invoquent Dieu contre leurs ennemis.

Le 61. commence par une déclamation contre ceux qui communient indignement. Il y montre en suite qu'un Prédicateur ne doit point annoncer la parole de Dieu d'une manière com plaisante, mais qu'il doit reprendre les vices avec ferveur, parce qu'il est utile aux pécheurs de leur faire connoître & de leur faire avouer leurs péchez.

Le 62. est sur les Martyrs. Il fait voir que la meilleure manière d'honorer les Martyrs, est d'imiter leurs vertus.

Le 63. est contre ceux qui disent, que ce sont les Démons qui gouvernent les affaires de ce monde, & contre ceux qui souffrent avec impatience les châtimens de Dieu; & enfin contre ceux qui sont scandalisez de la prospérité des méchans & des malheurs des justes.

Dans le 64. il traite de l'action de Saint Paul qui résista à Saint Pierre, & il tâche de prouver que Saint Pierre & Saint Paul firent cela de concert pour l'instruction des Fidèles.

Le 65. est un Discours ou plutôt un Traité *S. Jean Chryso- stome.* contre les Juifs & les Gentils, pour prouver la Divinité de JESUS-CHRIST.

Le 66. est un autre Traité contre ceux qui s'étoient scandalisez à cause des malheurs arrivez à la ville, & de la persécution des Prêtres & des Fidèles. C'est une belle explication de cette question difficile, *Pourquoi il arrive tant de maux dans le monde, s'il est gouverné par la Providence Divine?* Ces deux ouvrages dévoient être parmi les Traitez de Saint Chrysostome.

Le 67. est une Homélie touchant les deux Paralytiques de l'Evangile. Il y prouve la Divinité du Fils de Dieu.

L'Exorde du 67. est sur le profit & l'usage qu'on doit faire des Sermons que l'on entend dans l'Eglise. Il y rend raison pourquoi on lit dans l'Eglise les Actes des Apôtres dans le temps de la Pentecôte. Enfin il fait voir que les miracles des Apôtres ont rendu la résurrection de JESUS-CHRIST plus certaine & plus illustre. Ce Sermon suit celui qu'il a fait sur le titre des Actes.

Dans le 68. après avoir repris ceux qui se plaignoient de ce que ses Sermons étoient trop longs ou trop courts, il rend raison du changement des noms de Saint Paul, & d'Abraham, & de la signification de celui d'Adam.

Le Sermon 69. fut prêché à Antioche en l'absence de l'Evêque. Il y loué les Martyrs, & y traite de la composition du cœur, & de l'aumône.

Le 70. est sur la Fête de Saint Bassus, Evêque & Martyr, sur un tremblement de terre arrivé à Antioche, & sur ces paroles de JESUS-CHRIST, *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur, &c.* en Saint Mathieu ch. 11. v. 29.

Le 71. est sur la louange de Saint Droside.

Le 72. est un Sermon de la Pénitence, dont il fait mention dans la 9. Homélie de la Pénitence.

Tous les Sermons dont nous venons de parler, ont été prêchez à Antioche, Saint Chrysostome étant Prêtre de cette Eglise. Il n'en reste que deux dans ce volume prêchez à Constantinople; le premier après que Gainas fut chassé de cette ville, & le second après que Saint Chrysostome fut de retour de son premier exil.

L'on trouve à la fin du 4. volume trois Sermons du même. Le premier fut prêché à Antioche par Saint Chrysostome, aussi-tôt après qu'il eût reçu l'Ordre de la Prêtrise. Ce Sermon contient le Panégyrique de Flavien, qui venoit d'être ordonné Prêtre. Il est le premier de tous ceux

S. Jean
Chryso-
stome.

ceux que Saint Chrysostome a prêchez. Les deux autres qui se trouvent au même endroit, ont été prêchez sur la fin de sa vie. Le premier dans le temps qu'on machinoit sa déposition & son premier exil ; le second après son retour. Celui-ci contient une excellente comparaison de Sara enlevée par le Roi d'Egypte, avec l'Eglise de Constantinople privée de sa présence par les cabales de Theophile Evêque d'Egypte, & une louange fort adroite de l'Impératrice Eudoxie.

Le premier Tome contient encore plusieurs Sermons prêchez la plupart à Antioche. Les 21. premiers sont appelez, *Les Sermons sur les Statués*, parce qu'ils furent prêchez dans le temps & à l'occasion de la sédition arrivée à Antioche au commencement de l'an 388. dans laquelle le peuple avoit abattu & traîné par les rues les Statués de Theodose & de l'Impératrice Flaccile.

Le premier Sermon sur ces paroles de Saint Paul à Timothée, *Uxer d'un peu de vin à cause de votre estomac, & de vos fréquentes maladies*, dans lequel il apporte les raisons pour lesquelles Dieu permet que les Saints soient affligés, fut prêché quelque temps avant ce tumulte, qui l'obligea de discontinuer ses prédications. Mais après que la chaleur de la sédition fut éteinte, & que le peuple d'Antioche commençant à reconnoître sa faute, & étonné des menaces terribles de l'Empereur, eut changé sa fureur en tristesse, Saint Chrysostome remonta en chaire pour consoler ce peuple desolé ; & Flavien leur Evêque alla comme un bon pere trouver l'Empereur pour fléchir sa colère.

Le premier Sermon de Saint Chrysostome sur ce sujet est celui qu'on appelle le second des Statués : il y déplore le malheur de cette ville, & exhorte ses habitans à implorer le secours & la miséricorde de Dieu par de ferventes prières, & à fléchir sa colère par de bonnes œuvres ; afin d'éviter le péril qui les menaçoit. Ce discours est très-éloquent, en voici quelques fragmens qui feront juger du reste. „ Que dirai-je ? De „ quoi parlerai-je ? L'état où nous sommes, de „ mande des larmes plutôt que des paroles, des „ plaintes plutôt que des discours, des prières „ plutôt que des Sermons. La noirceur de nô- „ tre action est si grande, la blessure que nous „ nous sommes faite à nous-mêmes, est si pro- „ fonde, la playe si difficile à guérir, qu'il est né- „ cessaire d'avoir recours à un Médecin tout- „ puissant. Après avoir en suite comparé la mi- „ sère de cette ville à celle de Job, il ajoûte : „ Je „ suis demeuré sept jours dans le silence, com- „ me firent autrefois les amis de Job : permet-

tez-moi d'ouvrir la bouche, & de déplorer nô- „ tre misère... Je gémis, je pleure, non à „ cause de la grandeur des menaces, mais à „ cause de l'excès de nôtre folie. Car quand „ l'Empereur ne seroit pas en colère contre „ nous, quand il ne nous puniroit pas, comment „ pourrions-nous souffrir l'ignominie de nôtre „ action. Il décrit en suite d'une manière très-é- „ loquente le bonheur dont cette ville jouissoit „ avant cette sédition, & la misère où elle se trou- „ voit réduite. Et il conclut cette description par „ ces paroles ; „ La grande ville d'Antioche est en „ danger d'être entièrement détruite ; elle qui „ avoit une infinité d'habitans, va être dans peu „ de temps deserte ; il n'y a personne en ce „ monde qui la puisse secourir. Car l'Empe- „ reur qui est offensé, n'a point d'égal sur la ter- „ re, il est le Souverain & le Maître de tous les „ hommes. Il ne nous reste donc plus que d'a- „ voir recours au Roi du Ciel, adressons-nous „ à lui, appellons-le à nôtre secours. Si nous „ n'obtenons la miséricorde du Ciel, nous n'a- „ vons plus de remission à espérer. Il remarque „ que Dieu avoit permis ce malheur pour punir le „ peuple de ses blasphemes ; & il instruit les riches „ de la manière dont ils doivent user de leurs ri- „ chesses.

Le Sermon suivant fut prononcé après que Flavien fut parti pour aller en Cour solliciter l'affaire de la ville d'Antioche. Il y représente la charité de Flavien qui avoit entrepris ce voyage ; il expose les choses qu'il doit dire à l'Empereur, il leur fait espérer que ces remontrances seront écoutées ; il les assure qu'il a toute sorte de confiance en la miséricorde de Dieu. „ Dieu, dit-il, „ sera entre l'Evêque qui supplie, & l'Empereur „ à qui il adresse ses prières ; il adoucira le cœur „ du Roi, & mettra dans la bouche de l'Evêque „ les paroles qu'il doit dire. Il exhorte le peu- „ ple à faire de ferventes prières à Dieu, afin qu'il „ adoucisse l'esprit de l'Empereur. Il parle du „ jeûne du Carême, & il remarque que le verita- „ ble jeûne est l'abstinence des péchez. Enfin il „ recommande à ce peuple d'éviter trois vices, „ la calomnie, la haine du prochain & les blasphè- „ mes.

Il continué à instruire & à consoler le peuple d'Antioche dans les Sermons suivans. Dans le 4. il loué Dieu de ce que l'affliction des Chrétiens de la ville d'Antioche les a fait penser à leur salut, il les exhorte à la patience ; enfin il y parle contre les juremens, & promet même d'en parler le reste de la semaine. Ce Sermon a été prononcé le Lundi de la première semaine de Carême.

Le jour suivant il continua le même sujet, en

ex-

s. Jean Chrysostome. exhortant le peuple d'Antioche à supporter avec confiance & avec générosité les menaces qu'on leur faisoit, sans craindre la mort & les supplices. Il fait voir que le péché est la seule chose qu'un Chrétien devoit craindre. Il parle encore fortement contre les juremens.

Le 6. Sermon fut prononcé le jour suivant. Il continue de consoler le peuple qui avoit été épouvanté par les Magistrats. Il loue Dieu de ce qu'il a permis que Flavien arrivât avant ceux qui étoient partis pour porter la nouvelle de la sédition. Il expose les raisons qu'il doit dire à l'Empereur, & explique une loi dont il se devoit servir ; il fait voir que l'on ne doit rien craindre que le péché. Il les avertit encore de ne point jurer.

Les Sermons 7. & 8. furent prêchez le Jeudi & le Vendredi de la même semaine. Il y console son peuple, y explique le commencement de la Genèse qu'on lisoit dès-lors dans l'Eglise, dans le temps du Carême. Il y parle contre les juremens, & remarque sur la fin de la 8. Homélie, que c'est le sixième jour qu'il parle contre le dérèglement, promettant qu'il cessera d'en parler ; ce qui fait voir que le quinzième Sermon suit celui-ci. Car il y remarque que quoi qu'il eût résolu le jour précédent de ne plus parler du Commandement de Dieu qui défend de jurer, parce qu'il en avoit assez discoursu les jours précédens, néanmoins il se trouve obligé d'en parler jusqu'à ce qu'il voye qu'on s'en soit corrigé.

La seizième Homélie fut prononcée le Samedi de la seconde semaine de Carême. Car il dit vers la fin : Voici que nous avons passé la seconde semaine du jeûne. Il parle du Sermon précédent comme de la dernière prédication, qu'il avoit néanmoins faite quelques jours auparavant.

Il y a bien de l'apparence que les Sermons neuvième & dixième suivent celui-ci, & qu'ils furent prêchez avant que les Juges envoyez par l'Empereur eussent effrayé le peuple. Car saint Chrysostome n'y parle point de la desolation de la ville, mais il y traite quelques points de Morale, parlant particulièrement contre les juremens. Il y reprend ceux qui ne vouloient point assister au Sermon après le repas.

Les Officiers de l'Empereur ayant tenu une Chambre de Justice à Antioche pour punir la ville de la sédition, & pour condamner les plus coupables ; tout le peuple fut dans une consternation effroyable, & ne songea qu'à fléchir la colère des Juges, & à diminuer la rigueur du Jugement. Saint Chrysostome décrit le jour de ce Jugement comme la chose du monde la plus ter-

rible. Il dit que tout le peuple étoit dans l'attente de la mort, que les uns s'étoient enfuis, les autres s'étoient cachez, que les rues étoient desertes, que tout le peuple s'étoit assemblé proche la porte du Palais, qu'il attendoit en ce lieu son jugement, qu'au dedans du Palais on ne voyoit que gens appliquez à la question, ou condamnez au supplice, que les meres pleuroient leurs enfans, les sœurs leurs freres, que toute la ville enfin étoit dans une desolation effroyable dans l'attente de toutes sortes de malheurs. Ce fut dans cette triste conjoncture que les Solitaires sortirent de leurs retraites pour venir à Antioche solliciter les Juges pour le peuple ; le Clergé alla aussi les trouver pour les porter à la clémence ; tout le peuple fit ses efforts pour les fléchir par toutes les marques de regret & de soumission que l'on peut donner en ces sortes de rencontres. Les Juges fléchis de ces choses, & touchés principalement des remontrances des Solitaires, panchèrent du côté de la clémence, & se contentèrent d'ôter à la ville d'Antioche la qualité de Métropole de tout l'Orient, & de faire défenses que l'on y représentât des spectacles publics pour le divertissement du peuple ; ayant néanmoins fait mettre en prison quelques-uns des Magistrats & des principaux de la ville, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu la résolution de l'Empereur. Ce Jugement ne fut pas plutôt prononcé, que Saint Chrysostome reprit la parole, pour remercier Dieu du succès, comme il fait dans les Homélies 17. 11. 12. & 13. qui ont été prononcées de suite les jours d'après le Jugement. Mais quelqu'un ayant encore jeté une nouvelle terreur dans l'esprit du peuple, Saint Chrysostome s'efforça de le remettre, dans l'Homélie 14.

La 18. Homélie a été prêchée par Saint Chrysostome après la mi-Carême, comme il le dit au commencement, où il se plaint de ceux qui se réjouissoient d'avoir passé la moitié du temps du jeûne. Il parle dans ce discours contre l'impatience que les habitans d'Antioche témoignoient, à cause qu'ils étoient privez des bains & des plaisirs. Il y marque qu'il n'y avoit pas vingt jours qu'ils en étoient privez.

Saint Chrysostome étant tombé malade, fut dix jours sans paroître. Mais aussi-tôt qu'il put sortir, il recommença ses prédications, & prêcha les Sermons 19. & 21. qui sont particulièrement adressés au peuple qui étoit venu de la Campagne à Antioche vers le temps de la Fête de Pâque.

Le 22. fut prononcé à la fin du Carême. Il y parle des dispositions que l'on doit apporter pour bien communier à Pâque, il fait voir qu'une

s. Jean Chrysostome.

S. Jean Chrysostome. qu'une condition essentiellement nécessaire pour communier dignement, est l'oubli des injures & la réconciliation. Cela lui donne occasion de parler contre les inimitiez & les ressentimens. Il ajoute des menaces contre ceux qui ne s'étoient pas encore corrigez de la coutume de jurer, après les exhortations qu'il avoit faites pendant tout le Carême.

Le dernier Sermon sur le même sujet est le 20. sur le retour de Flavien, qui revint à Antioche avant Pâque, ayant obtenu de la clémence de l'Empereur le pardon pour la ville d'Antioche. Saint Chrysostome décrit dans ce discours d'une manière très-éloquente la conduite admirable de Flavien, le discours qu'il tint à l'Empereur, les réponses de ce Prince, & la joye du peuple d'Antioche, quand il reçut l'heureuse nouvelle du pardon qui lui étoit accordé. Voilà l'ordre véritable de ces 22. Sermons de Saint Chrysostome, qui est renversé dans les éditions.

Les autres Homelies qui sont dans ce volume, sont ou des Sermons sur quelques points de doctrine & de Morale, ou des Panégyriques de Saints. Voici les Sermons du premier genre: six Homelies de la nature incompréhensible de Dieu contre les Anoméens, dont la dernière a été prêchée à Constantinople; un discours de la consubstantialité contre les Ariens, cité par Theodoret & dans le Concile 6. un Discours du Jugement, qui suit immédiatement le dernier; un Discours contre ceux qui célébroient comme les Payens les premiers jours des mois, prêché le premier jour de l'an; un Sermon du Baptême de JESUS-CHRIST; un Discours sur les tentations du Diable; six Sermons contre les Juifs; les Homelies de la Penitence qui étoient autrefois en plus grand nombre, & qu'il faut ranger dans l'ordre suivant. La première est celle qui porte ce titre dans le premier volume; la seconde & la troisième sont perduës; la quatrième & la cinquième sont encore ainsi marquées dans le premier volume. Nous n'avons plus ni la sixième ni la septième, à moins que celle qui est dans le quatrième Tome, ne soit une de ces deux: car elle est faussement intitulée, *La 3. Homelie de la Penitence*, puis qu'il témoigne au commencement, qu'il avoit été quelques jours sans prêcher; au lieu qu'il est constant par le commencement de la quatrième Homelie de la Penitence, qu'il avoit recité les quatre premières Homelies de la Penitence tout de suite sans aucune interruption. La neuvième est le Sermon 65. du cinquième volume de la penitence & de la tristesse du Roi Achab. La dixième Homelie est celle qui est la neuvième dans le premier volume, & la dernière est l'onzième.

Le Discours contre les Gentils n'est pas un *S. Jean Chrysostome.* Sermon, mais un Traité qui doit être mis parmi les Oeuvres de Saint Chrysostome: il n'en est pas de même du Discours sur le Baptême, qui est une Homelie adressée aux Cathécumenes.

Le Discours de l'Anathème est de Saint Chrysostome, quoi que quelques Critiques en aient douté. Il est de son stile, il y parle des Homelies de la nature incompréhensible de Dieu, & il a été cité il y a près de quatre cens ans par Philothée Patriarche de Constantinople, comme un ouvrage de Saint Chrysostome. Il prouve dans cette Homelie qu'il ne faut point prononcer d'anathème légèrement contre personne, ni condamner témérairement les autres.

Les deux Traitez de la Prière sont apparemment de S. Chrysostome: mais les six Discours de la Providence qui se trouvent dans ce même volume, ne sont point de lui, non plus que le dernier Discours de la Penitence & de la Continence, qu'on croit être de Jean le Jeûneur Patriarche de Constantinople, qui a vécu long-temps après Saint Chrysostome.

Le premier des Panégyriques de Saint Chrysostome est celui de Saint Philogone Archevêque d'Antioche. Le second est celui de Saint Babylas aussi Archevêque d'Antioche, martyrisé sous l'Empire de Dece. Le troisième celui des Martyrs Maxime & Juventin, qui ont souffert le martyre sous Julien l'Apostat. Ces deux Sermons ont été prononcez l'un après l'autre le 24. & le 26. Janvier après les trois premières Homelies du Lazare, comme il est marqué dans la quatrième. Le troisième est celui de Sainte Pelagie Vierge d'Antioche, qui se précipita plutôt que de perdre sa virginité. Le quatrième, celui de Saint Ignace Evêque d'Antioche. Le cinquième, celui de Saint Romain Martyr d'Antioche. Le sixième, le Discours à la louange des sept Maccabées. Le septième, le Panégyrique de Saint Melece. Le huitième, le Panégyrique de Saint Lucien Martyr d'Antioche, recité le lendemain de la Fête du Baptême de JESUS-CHRIST. Le neuvième, celui de Saint Julien. Le dixième, le second Discours sur le Martyr Saint Romain. Le onzième, le second Discours sur les Maccabées. Le douzième, le troisième Discours sur le même sujet. Le treizième, celui de Saint Domnine & de ses deux filles Bernice & Profdoce, qui préférèrent une mort volontaire à la perte de leur virginité. Le quatorzième, le Panégyrique de Saint Eustache Evêque d'Antioche. Le quinzième, le Discours sur Helie & sur Saint Pierre. Le seizième, le Panégyrique des

S. Jean Chrysostome. des Martyrs Egyptiens. Le dix-septième, celui de Saint Barlaam, Martyr de Césarée en Capadoce. Le Panegyrique du Martyr Phocas, & le fragment de celui de Sainte Thecle qui est dans le même volume, ne sont point du stile de Saint Chrysostome: mais le Discours sur tous les Saints Martyrs est un excellent Sermon, digne de Saint Chrysostome. Voici entre autres une des plus belles pensées que l'on y trouve. Le „Diable, dit-il, a fait entrer la mort dans le „monde, & Dieu s'est servi de la mort pour „nous faire entrer dans le Ciel par le martyre. „Le martyre est un combat, les Martyrs sont „d'un côté, & les Tyrans de l'autre; les Ty- „rans sont armez, & les Martyrs combattent „tout nuds: cependant ce sont ceux qui sont „nuds, qui remportent la victoire, & ceux qui „sont armez, se trouvent vaincus. Quel éton- „nement! Celui qui est frappé de verges, est „victorieux de celui qui le fait battre. Celui qui „est lié, vainc celui qui est en liberté. Celui „que l'on fait brûler, dompte celui qui le fait „brûler. Celui qui meurt est victorieux de ce- „lui qui le fait mourir. C'est la grace qui fait „ces merveilles, elles surpassent les forces de la „nature.

Le sixième Tome de l'Edition Grecque & Latine de Paris contient plusieurs Sermons, que le P. Fronton du Duc & les autres Critiques ont jugé n'être pas du stile de Saint Chrysostome. Voici ce qu'en dit le P. Fronton: Nous avons recueilli dans ce sixième volume quelques Sermons qui ne sont pas sur des livres entiers de l'Ecriture, mais sur quelques passages qui sont écrits d'un stile différent de celui des OEuvres de Saint Chrysostome: car ces Discours sont Dramatiques & pleins de prosopopées, le stile en est sententieux & concis, l'on y trouve de fréquentes allegories, & l'on n'y rencontre point les comparaisons & les autres agréments qui sont si ordinaires à Saint Chrysostome: néanmoins les Auteurs de ces Sermons ont vécu ou du temps de Saint Chrysostome, ou du moins quelque temps après lui. Au reste, il ne faut pas s'étonner s'il y en a quelques-uns cités sous le nom de Saint Chrysostome dans des Conciles assez anciens, parce qu'ils étoient déjà publiés sous son nom; & les Conciles n'ont pas coutume d'examiner exactement les Auteurs des livres dont ils tirent des passages, se contentant d'agiter les questions qui se présentent, & d'opposer aux erreurs des Herétiques les écrits qui sont reçus dans l'Eglise, comme ont fait les Apôtres & les autres Peres qui ont cité des livres apocryphes. Voilà le jugement que cet habile Je-

Tome III.

S. Jean Chrysostome. suite porte des Sermons contenus dans ce volume: pour sçavoir s'il est tout-à-fait juste, il faut les examiner l'un après l'autre de plus près.

La première Homélie dont l'Auteur montre que c'est un même Législateur de l'ancien & du nouveau Testament, n'est point de Saint Chrysostome, quoi-que Photius la cite sous son nom. Car 1. le stile en est tout-à-fait différent de celui de Saint Chrysostome. 2. Elle est pleine d'allegories qui sont rares dans Saint Chrysostome. 3. L'ordre & la disposition de cette Homélie sont fort différents de celles de Saint Chrysostome. 4. La plupart des pensées de cette Homélie sont indignes de Saint Chrysostome. 5. Il y a beaucoup de confusion. 6. Elle commence & finit d'une manière différente des Homélies de Saint Chrysostome. 7. Sur la fin de ce Discours il est marqué qu'il est écrit dans un temps que l'Empire Romain étoit dans l'oppression. 8. La Vierge y est appelée plusieurs fois *Ourée*, de sorte qu'il est visible que cela n'est pas fait sans affectation.

Les deux Homélies suivantes sur deux passages du commencement de la Genèse sont indignes de Saint Chrysostome pour les mêmes raisons.

L'Homélie sur ces paroles d'Abraham à son serviteur, *Mettez votre main sur ma cuisse, &c.* Gen. 24. v. 2. est plus raisonnable que les précédentes pour les pensées; mais le stile en est trop concis & trop serré, & il n'approche nullement de la facilité de Saint Chrysostome. Ce Discours est néanmoins ancien & digne d'être lu, je croirois facilement qu'il est de Severien de Gabale, à qui le Sermon suivant du Serpent d'airain élevé par Moïse dans le Désert, est attribué dans les Manuscrits, & sous le nom duquel il est cité par Saint Jean Damascène dans les trois premiers Discours sur les Images, par le Pape Hadrien I. ch. 26. & par l'Assemblée d'Evêques tenue à Paris l'an 824. L'Auteur y traite de la Trinité & de la Divinité du Saint Esprit. Il paroît par le stile & par le commencement qu'il est du même Auteur que le précédent.

Les quatre Homélies sur Job sont les Sermons d'un Moine des derniers siècles, qui ayant étudié les Discours d'Isocrate à Demonicus, en a été un froid imitateur dans ces quatre Discours, où il n'y a esprit, ni ordre, ni éloquence, ni pensée, ni raisonnement: il s' imagine follement avoir surpassé de beaucoup l'éloquence de Saint Chrysostome, quoi-qu'il soit cent picques au dessous.

La cinquième Homélie sur Job est la 22. parmi

S. Jean
Chryso-
stome.

parmi les Homelies que Simon Logothete a composées de plusieurs passages tirez de Saint Chrysostome.

L'Homelie sur ce verset du Pseaume 38. *C'est en vain que l'homme se tourmente*, approche plus du stile de Saint Chrysostome: elle n'en est pas néanmoins tout-à-fait.

L'Oraison de la Tourterelle ou de l'Eglise, est un Discours impertinent, semblable au Traité intitulé *la Cene*, faussement attribué à Saint Cyprien, dont l'Auteur de celui-ci a tiré quelques-unes de ses inepties.

L'Homelie sur le Prophete Elie est de meilleur aloi, elle ne me paroît pas néanmoins de Saint Chrysostome: je la croirois plutôt de Severien de Gabale, aussi-bien que les trois suivantes, de Joseph, de Susanne & des trois Enfans qui furent jettez dans la fournaise.

L'Homelie des *Seaux*, qui est du même stile que les precedentes, est assurément de Severien de Gabale, puisqu'elle est citée sous son nom par Theodoret dans le Dialogue troisième, & par le Pape Hadrien I: L'on trouvera encore le même caractère & le même stile dans les Sermons de la Foi & de la Loi de la nature, dans celui de la Sainte Trinité, dans le Discours sur la Divinité du Saint Esprit cité par Photius sous le nom de Saint Chrysostome, dans le Sermon de la Pentecôte; dans le Discours recité en presence d'Arcade fils de Theodose, sur ces paroles du premier chapitre de Saint Jean, *Le Verbe étoit au commencement*, &c. dans le Sermon de la Circoncision; dans le Sermon à la memoire des Martyrs, & sur ce que JESUS-CHRIST est Pasteur & ouïaille tout ensemble; dans le Sermon sur ces paroles de saint Paul, *Ma grace vous suffit*; dans le Sermon de l'Enfant prodigue; dans le Sermon sur la danse de la Fille d'Herodias; dans le Sermon sur ces paroles du ch. 13. de l'Evangile de saint Matthieu, *Les Juifs s'étant assemblez prirent ensemble le dessein*; dans le Sermon sur les dix Vierges; dans l'Homelie sur la Femme publique & sur les Pharisiens; dans le Sermon sur le Vendredy saint; dans le Sermon de l'Aveugle-né; dans l'Homelie sur ces paroles de JESUS-CHRIST en saint Matthieu chap. 6. *Prenez garde de ne pas faire vos aumônes devant les hommes*; dans le Sermon contre l'hypocrisie; dans le Sermon sur le commencement de l'année; dans l'Homelie sur le figuier stérile; dans le Sermon sur le festin des Pharisiens; dans le Sermon du Lazare & du mauvais Riche; dans le Sermon sur le commencement du Pseaume 92. qui est le 105. du cinquième volume de l'édition Grecque de saint Chryso-

stome en Angleterre. L'Auteur de ces Homelies écrit d'un stile serré, il s'étend fort sur le dogme, & peu sur la Morale, il entremêle ce qu'il dit d'allégories: enfin, qu'on compare ces Homelies entre elles & avec celles qui sont certainement de Severien de Gabale, on verra qu'elles sont assez semblables.

Les Homelies de la Theophanie, & des nœces de Cana, sont deux pieces basses & indignes de saint Chrysostome.

Celle de la méchante femme est encore une plus misérable piece: elle a été composée par quelque nouveau Grec, qui ayant lû dans l'Histoire Ecclesiastique que saint Chrysostome avoit fait un Discours contre les femmes, en a fabriqué un à sa mode, auquel ou lui, ou quelque autre a mis pour commencement ces mots par où Sozomene rapporte que commençoit ce Discours: *Herodias est encore en furie, elle demande encore la teste de Jean*. Le reste de ce Discours est une battologie perpetuelle.

L'Homelie sur la Cananéenne est aussi en Latin: parmi les Homelies sur differens endroits du Nouveau Testament attribuées à Origene, & dans la collection des Homelies sur saint Matthieu, Homelie 14. & 17. mais elle est ici en Grec & plus ample. La doctrine & les pensées de ce Discours sont assez raisonnables, mais le stile en est bien different de celui de saint Chrysostome.

Les Sermons sur saint Jean le Precurser de JESUS-CHRIST, sur les Apôtres saint Pierre & saint Paul, sur les 12. Apôtres, sur saint Thomas Apôtre, & sur saint Estienne, sont des pieces indignes de saint Chrysostome, non seulement à cause des pensées, mais encore à cause du stile. Ce dernier est néanmoins un peu plus raisonnable que les precedens. Le Discours de saint Thomas se trouve cité sous le nom de saint Chrysostome dans le Concile VI. & dans le Concile de Latran sous Martin I.

Les Homelies de l'Annonciation, de la Theophanie, & de la Resurrection, sont du nombre de celles qui n'ont aucun rapport au stile de saint Chrysostome.

Le Sermon de la Samaritaine est une piece, dont le commencement est tout d'un autre stile que celui de saint Chrysostome: la fin est tirée mot à mot de l'Homelie 31. de saint Chrysostome sur l'Evangile de Saint Jean.

Les quatre Sermons de l'Ascension donnez par Vossius ne sont pas indignes de saint Chrysostome, le stile n'est pas néanmoins tout-à-fait le même que celui des ouvrages de ce Pere: ils sont apparemment du nombre des vingt-deux que Photius avoit lûs, dont il parle.

S. Jean
Chryso-
stome.

parle au volume 25. aussi-bien que le Sermon sur le même sujet, cité par Facundus au chapitre 14. du livre 11.

L'Homelie pour prouver qu'il ne faut pas qu'un Disciple de JESUS-CHRIST se mette en colere, n'approche pas du stile ni de l'élevation de saint Chrysostome.

Le Sermon des faux Prophetes est plutôt une declamation faite par quelque Grec, qu'un Discours recité veritablement par saint Chrysostome avant sa mort, comme le titre le porte.

L'Oraison du Cirque est une tres-méchante piece, qui ne merite pas d'être lûe.

Le Sermon de la Nativité de JESUS-CHRIST qui est en la page 493. est cité comme étant de saint Chrysostome par saint Cyrille, dans son Traité adressé aux Imperatrices, rapporté dans le Concile d'Ephese. Il n'y a pas une difference de stile bien considerable; ce qui me fait croire qu'il est de saint Chrysostome, ou du moins qu'il a été tiré de ses Ouvrages.

Les trois Sermons suivans, dont le premier est sur les paroles de l'Evangile de saint Luc chapitre 2. *L'Empereur Cesar Auguste fit un Edit, par lequel il ordonna le dénombrement de toute la terre, &c.* le deuxième sur l'oracle rendu à Zacharie en saint Luc chap. 1. & le troisième sur la Conception de saint Jean, sont tous trois d'un même stile, qui est bien different de celui de saint Chrysostome: ils contiennent quantité de fades remarques sur le texte de saint Luc, qu'on ne peut lire sans dégoût & sans ennui.

L'Homelie sur la Parabole du Pere de famille qui loué des ouvriers pour travailler à sa vigne, approche fort du stile de saint Chrysostome: si elle n'est de lui, elle est de quelque ancien Auteur éloquent, & doit être mise au nombre des pieces qu'on ne doit pas mépriser. On en trouve des fragmens parmi les Homelies recueillies des Oeuvres de saint Chrysostome.

Il me semble qu'on doit porter le même jugement du Sermon, ou plutôt du fragment de l'Homelie du Publicain & du Pharisien, & de celle de l'Aveugle & de Zachée, qui ne sont pas indignes de saint Chrysostome.

Le Discours composé pour montrer que les Religieux ne doivent pas se servir de railleries ni de paroles libres, est du genre & du stile de saint Chrysostome: l'on y trouve une digression contre ceux qui ont des femmes avec eux. Les Auteurs de la Vie de saint Chrysostome remarquent, qu'il avoit écrit six Oraisons

sur ce sujet, celle-ci en pourroit bien être une. S. Jean Chrysostome.

Le Panegyrique de saint Jean l'Evangéliste ne merite pas d'être mis au rang des pieces dont on doit faire quelque estime: c'est un pitoiable Discours, plein de vieux mots, & vuide de sens.

La seconde Oraison de la sainte Croix est de Pantaleon Moine & Diacre de l'Eglise de Constantinople, qui vivoit dans le treizième siecle de l'Eglise. Le premier Discours sur le même sujet n'est pas d'un meilleur Auteur.

Le commencement de l'Homelie du reniement de saint Pierre est encore de quelque nouveau Grec, qui a ajouté à la fin une Exhortation morale, tirée du Discours de saint Chrysostome sur ces paroles de l'Apôtre saint Paul, *Ayant le même esprit, &c.*

L'Homelie du pain & de l'aumône est un recueil de plusieurs pensées de saint Chrysostome sur ce sujet.

L'Oraison de la Pâque est une piece qui a assez de rapport avec le stile de saint Jean Chrysostome.

Le Sermon sur le second avènement de JESUS-CHRIST est un Exorde coufu avec les Exhortations Morales des 25. & 31. sur l'Epître aux Romains.

Il y a encore plusieurs Sermons imprimez dans l'édition Grecque de saint Chrysostome faite à Etone, que l'on n'a point fait entrer dans l'édition Grecque & Latine de Paris, lesquels ne sont point de saint Chrysostome, ou qui ne sont que des collections tirées des Oeuvres de ce Pere.

Il y en a un au Tome 5. p. 680. sur ces paroles du Pseaume 92. *Dominus regnavit, &c.* & sur ces paroles de saint Paul, *Quand JESUS-CHRIST aura donné son royaume à son Pere*, dans lequel il est parlé du Baptême.

Un autre au même volume p. 740. sur les femmes qui apportent des parfums pour embaumer le corps de JESUS-CHRIST, dans lequel on fait voir que les Evangelistes ne se contredisent point sur le sujet de la resurrection de JESUS-CHRIST. Ces deux Homelies sont assez bien écrites, mais elles ne sont pas néanmoins de saint Jean Chrysostome.

Il y en a un troisième dans le même Tome p. 789. sur ces paroles de l'Apôtre saint Paul. *Je ne fais pas le bien que j'aime, mais le mal que je hais.* L'auteur y explique en quel sens Jacob a figuré JESUS-CHRIST, & y declame contre les spectacles. Ce Discours est plein d'allegories contre la coutume de saint Jean Chrysostome: il pourroit bien être de l'Auteur du Discours suivant

*S. Jean
Chryso-
stome.*

vant sur ces paroles du même Apôtre: *Magrace vous suffit.*

L'Homelie 123. du même Tome p. 807. sur ces paroles de l'Épître aux Hébreux, *Quand nous pechons volontairement, il ne nous reste plus d'hostie*, est un recueil tiré des Homelies 20. 15. & 14. de saint Chrysostome sur l'Épître aux Hébreux.

L'Homelie sur la naissance de JESUS-CHRIST, où il est parlé des Anges gardiens des Païs & des Provinces, qui est dans le même Tome p. 843. est citée par Photius sous le nom de saint Chrysostome: néanmoins le stile fait voir qu'elle n'est point de ce Pere, elle pourroit bien être de Severien de Gabale.

L'on trouve aussi vers la fin de ce même Tome plusieurs autres Homelies encore plus indignes de saint Chrysostome, sçavoir le second Panegyrique de saint Estienne, l'Homelie sur le Dimanche des Rameaux, sur le Larron, sur la trahison de Judas, plusieurs Sermons sur la Fête de Pâque, &c.

Le sixième volume est mêlé de plusieurs Homelies, qui ne sont que des fragmens ou des recueils tirez des véritables Homelies de saint Chrysostome, tels que sont les Sermons suivans de la charité, p. 742. de la douceur, p. 750. les Sermons du jeûne, p. 883. le Discours contre ceux qui ont dormi le Samedi de la Pentecôte, p. 857. qu'il faut preferer le salut de l'ame à celui du corps, p. 893. qu'il ne faut pas reprocher aux Prêtres qu'ils vivent à leur aise, p. 896. trois Discours de la Penitence, p. 903. qu'il ne faut pas pleurer les morts, p. 943. de la patience, p. 949. du salut de l'ame, p. 971. contre ceux qui abusent des vierges consacrées à Dieu, p. 976. Sermon aux Catechumenes, p. 971. Discours contre les Heretiques, p. 979.

Enfin le 7. volume comprend depuis la p. 271. jusqu'à la 587. plus de cent Sermons sur toutes sortes de matieres, dont il y en a plusieurs qui ne sont point imprimez dans l'édition Grecque & Latine de Paris, qui sont tous ou des pieces indignes de saint Chrysostome, impertinentes & badines, ou des Discours de nouveaux Auteurs, ou des recueils & des fragmens tirez de saint Chrysostome. L'on en peut voir le Catalogue & les titres dans la Table de ce volume.

Je croi que l'on doit mettre au même rang la plupart des Sermons de saint Chrysostome que Photius dit avoir lûs, & que nous n'avons plus à présent. Il parle dans le volume 25. de sa Bibliothèque, d'un livre qui portoit le nom de saint Chrysostome, intitulé, *Remarques sur la*

mort de JESUS-CHRIST, qui contenoit, dit-il, vingt-deux Sermons tres-courts sur la mort de JESUS-CHRIST. Il y avoit encore, ajoute-t-il, dans le même volume vingt-deux Discours sur l'Ascension, & dix-sept sur la Pentecôte. Il n'étoit gueres du genie de saint Chrysostome de faire les Sermons courts, les siens sont presque tous longs & étendus. Il avoit une abondance de paroles & de pensées qu'il ne pouvoit pas facilement retenir; néanmoins Photius n'a pas remarqué que ces Discours ne fussent pas de saint Chrysostome.

Mais il le dit dans le volume 274. de trois Discours sur la décollation de saint Jean Baptiste, dont le sujet & la methode sont, dit-il, fort differens des autres Sermons de ce Pere, aussi-bien que le stile qui est bas & bien éloigné de l'élégance de saint Chrysostome. Les extraits qu'il fait au même endroit, d'un Discours sur les quarante Martyrs attribué à saint Chrysostome, nous en font porter le même jugement.

Entre les Homelies dont il rapporte de longs extraits dans le volume 277. il y en a plusieurs qui sont du nombre de celles que nous avons rejetées, comme n'étant point de saint Chrysostome, mais de Severien de Gabale, ou de quelque autre Ancien. On ne doit pas juger de même de celles que Theodoret a citées dans ses Dialogues, qui sont certainement de saint Chrysostome, & que nous avons presque toutes encore à présent.

Facundus dans le chap. 2. de son quatrième livre, cite un Sermon de saint Chrysostome à la louange de Diodore. Ce Discours nous a été donné en Grec & en Latin par le sçavant M. Bignon, avec la vie de saint Chrysostome écrite par Pallade. C'est un remerciement de ce saint à Diodore de Tarfe qui l'avoit loué publiquement; il y témoigne que les louanges que Diodore lui avoit données, lui avoient fait de la peine. Car, ordinairement, dit-il avec beaucoup d'humilité, les grandes louanges ne donnent pas, moins de remords à la conscience que les pechez, quand on ne sent pas en soi les vertus que les autres y louent. Il rend ensuite à Diodore les louanges qu'il lui avoit données; & comme il l'avoit comparé à saint Jean Baptiste à cause du nom qu'il portoit, il fait voir que Diodore meritoit mieux ce nom que lui, ayant toutes les vertus de ce saint Précurseur de JESUS-CHRIST.

Enfin M. Cotelier nous a donné dans le 3. volume de ses Monumens une Homelie qui porte le nom de saint Chrysostome sur ces paroles de l'Evangile de saint Matthieu, ch. 21.

*S. Jean
Chryso-
stome.*

S. Jean Chrysostome. *In qua potestate hæc facis, &c.* Ce Discours est de quelque ancien Auteur, mais il n'est pas du stile de Saint Chrysostome. Il est de bon sens, les réflexions en sont justes, & les raisonnemens solides : mais l'on n'y trouve point ce torrent d'éloquence & cette abondante fertilité si propres à Saint Chrysostome ; elle n'est pas néanmoins indigne de lui. On y parle contre les Anoméens, & l'on montre que l'on ne doit point chercher à pénétrer les mystères par la raison humaine, mais qu'on doit s'en tenir à ce qu'en dit l'Écriture Sainte, sans vouloir pénétrer plus avant.

Voilà presque tous les Sermons attribuez à Saint Chrysostome qui ont été imprimez en Grec & en Latin. Il y en a encore plusieurs autres Manuscrits dans les Bibliothèques, qui portent faussement le nom de ce grand Saint, & qui sont non seulement indignes de lui, mais qui ne méritent pas même de voir le jour. Car j'estime qu'il y a autant de prudence à supprimer les méchantes pièces qu'on trouve dans les Bibliothèques, qu'à publier celles qui en valent la peine. C'est une espèce de larcin que l'on fait au public, de retenir dans l'obscurité des monumens qui lui peuvent être utiles : mais c'est lui faire un affront, que de lui donner des ouvrages qui ne servent qu'à fatiguer les Lecteurs, à augmenter le nombre des méchants Livres, & à remplir les Bibliothèques de plusieurs volumes inutiles. Je voudrois que comme il est défendu d'exposer en vente de méchantes marchandises, on défendit de même de publier les méchants ouvrages, quoi qu'ils soient sous le nom de grands hommes. Si l'on eût observé cette loi dans la République des Lettres depuis le commencement de l'impression, nous ne serions pas accablés d'un si grand nombre de méchants Livres qui apportent tant de confusion dans les Sciences & dans les Arts, & principalement dans la Théologie. Ceci soit dit en passant à l'occasion du grand nombre de Sermons que l'on a fait imprimer sous le nom de Saint Chrysostome. Mais encore est-il moins étonnant que les nouveaux Grecs, pour faire valoir leurs productions, qui d'elles-mêmes étoient peu estimables, les aient relevées du nom auguste de notre Saint. Ce qui est de plus surprenant, c'est que l'on ait eu assez d'imprudence pour mettre le nom d'un Pere Grec à la tête de plusieurs Discours d'Auteurs Latins. Il se peut faire qu'on ait quelquefois perdu l'original Grec d'un ouvrage, & qu'il n'en reste qu'une version, comme celle du Sermon de Joseph & de la Continence cité par Saint Augustin, qui se trouve en Latin parmi les Oeuvres de

Saint Chrysostome : mais il est impossible que des Sermons tirez des ouvrages des Peres Latins, ou qui sont visiblement composez en Latin, soient d'un Auteur Grec. Par exemple, il seroit ridicule de dire que le Discours d'Adam & d'Eve qui est composé de plusieurs passages de Saint Augustin, & où l'on trouve les chapitres 31. & 32. du Livre de Gennadius des Dogmes Ecclesiastiques ; il seroit, dis-je, ridicule de croire qu'il est de Saint Chrysostome. Il faudroit être encore bien peu versé dans le stile des Auteurs, pour ne pas voir que le Commentaire imparfait sur Saint Matthieu est d'un Auteur Latin, & que la plupart des Homelies sur l'ancien & le nouveau Testament dont nous n'avons point le Grec, & qui se trouvent dans les éditions Latines de Saint Chrysostome mêlées avec ses véritables ouvrages, ont été composées en Latin & non pas en Grec. Ces Homelies sont la 2. Homelie sur la Genèse & les suivantes, jusqu'à la 16. depuis la page 206. de la dernière édition de Saint Chrysostome faite à Lyon, jusqu'à la p. 222. huit Sermons sur diverses Histoires des livres des Rois, depuis la page 243. jusqu'à la page 250. cinq Homelies sur Job, p. 261. & suivantes ; deux autres Homelies ; p. 267. deux Préfaces sur les Pseaumes, p. 269. & 270. un Discours sur l'utilité des Pseaumes, p. 272. les Homelies sur les Pseaumes 9. 14. 22. 24. 25. 26. 29. 33. 37. 38. 39. 40. 42. 68. 71. 84. 90. 93. 95. 96. 121. 122. un Sermon sur ces paroles du chap. 3. de la Sagesse. *Ils paroissent morts aux yeux des sages & des insensés* ; quatre Homelies sur quatre passages d'Isaïe, p. 598. 613. & 614. une Homelie sur Jérémie, p. 616. un Sermon des trois Enfans, p. 617. un de Susanne, *ibid.* & une Homelie sur le 6. chap. de Zacharie, p. 619. Presque tous ces Discours sont du stile des Prédicateurs Latins, ils sont pleins de sentences, d'antithèses, de figures & de jeux de mots, qui sont familiers aux Auteurs Latins. On n'y trouve ni l'éloquence, ni l'abondance, ni la fertilité, ni la noblesse des expressions de Saint Chrysostome ; l'ordre & la méthode de ces Discours sont tout différens de celle de Saint Chrysostome. Enfin les matières qui y sont traitées, ne sont pas de celles dont Saint Chrysostome a coutume de parler.

On doit porter le même jugement de la plupart des Homelies sur divers endroits des quatre Évangiles qui ne sont point dans le Grec, sçavoir de 27. Homelies sur Saint Matthieu, qui sont dans le second volume de l'édition de Lyon, p. 465. & suivantes, jusqu'à 502. de quatorze Homelies sur celui de Saint Marc, depuis

S. Jean Chrysostome. la p. 503. jusqu'à la p. 519. de six Homelies sur Saint Luc, depuis la p. 519. jusqu'à la p. 529. de celle de Zachée; p. 551. & de treize Homelies sur l'Evangile de Saint Jean, depuis la p. 164. jusqu'à la p. 172. Toutes ces Homelies sont ou des Sermons d'Auteurs Latins, dont quelques-uns se trouvent parmi ceux de Saint Chrysologue, ou des extraits du Commentaire imparfait sur Saint Matthieu, ou des versions de quelques endroits de S. Chrysostome recueillis & confus ensemble.

Les cinquante-neuf dernières Homelies sur les Statuës, qui se trouvent dans le vol. 5. de l'édition de Lyon, depuis la page 75. jusqu'à la p. 188. sont de ce dernier genre, aussi bien que plusieurs autres Homelies sur différens sujets, qui sont depuis la p. 287. jusqu'à la p. 298. & depuis la p. 312. jusqu'à la p. 335. trois Sermons de la Penitence & de la Confession, & quelques Sermons du jeûne & de l'aumône, depuis la p. 361. jusqu'à la p. 376. & enfin des Lieux communs sur la Providence, sur les richesses, sur les blasphemes, sur la débauche & les plaisirs, & sur quelques autres matières de Morale, que l'on trouve dans le même volume, depuis la p. 582. jusqu'à la p. 601.

Le Commentaire imparfait sur Saint Matthieu, divisé en cinquante-quatre Homelies, est certainement d'un Auteur Latin qui se sert de l'ancienne version vulgate, & qui cite des livres apocryphes. On y trouve plusieurs sentimens erroneux & contraires à la doctrine de Saint Chrysostome.

Le Sermon Latin que l'on suppose avoir été prêché par Saint Chrysostome après son retour d'Asie, est une pièce qui a été composée par quelqu'un pour s'exercer, aussi bien que les Discours de Saint Chrysostome & de Severien sur leur réconciliation, qui se trouvent à la fin du 7. volume de l'édition d'Angleterre, & du 2. de l'édition de Paris. Ce sont plutôt des productions d'un Rhétoricien qui a cherché ces sujets pour faire parade de son éloquence, que des pièces sérieuses.

Pour venir maintenant aux Livres que Saint Chrysostome a composés dans le cabinet, qui sont presque tous recueillis dans le 4. volume: les premiers & les plus excellens sont les six Livres du Sacerdoce, qui suivant la remarque de Suidas, surpassent tous les autres ouvrages de Saint Chrysostome, tant par l'élevation du stile & la beauté de l'élocution, que par la douceur & l'élégance des termes. „Saint Isidore de Da-

„part ce Livre représente le Sacerdoce comme *S. Jean Chrysostome.*
 „une auguste dignité, dont il ne faut appro-
 „cher qu'avec beaucoup de respect; & que de
 „l'autre il enseigne les véritables moyens de le
 „recevoir avec beaucoup de pureté & d'innocence. Ce Livre est composé avec tant de subtilité, de conduite & d'exactitude, que comme ceux qui remplissent comme ils doivent, les devoirs du Sacerdoce, y remarquent la peinture de leurs vertus, aussi ceux qui s'aquittent avec négligence des fonctions de leur sacré ministère, y découvrent l'image de leurs vices & de leurs péchez. En effet, il n'y a point de Livre dans l'antiquité qui parle plus noblement de la dignité & des fonctions du Sacerdoce. Il est composé en forme de dialogue entre son ami Basile & lui, & divisé en six livres. Le premier est comme une espèce de Préface, dans laquelle après avoir parlé de l'étroite amitié qui étoit entre Basile & lui, & du dessein qu'ils avoient eu d'embrasser la vie solitaire, il raconte que le bruit ayant couru qu'on vouloit les élire Evêques, Basile & lui, il ne découvrit point à Basile le dessein qu'il avoit de se retirer, & que s'étant caché dans le temps de l'élection, Basile fut pris & sacré Evêque. C'est à cette occasion qu'il fait parler Basile qui se plaint de sa tromperie, & l'accuse d'avoir refusé l'Episcopat par un esprit de vanité.

Saint Chrysostome se justifie de l'injure que Basile disoit avoir reçue de lui, en faisant remarquer qu'il y a des tromperies innocentes qui sont cause de grands biens. Il lui fait voir dans le second livre, que c'est pour son bien qu'il l'a trompé, en lui donnant moyen d'exercer son amour envers JESUS-CHRIST de la manière la plus excellente de toutes, en paisant ses brebis. Il parle en suite de la vertu & de la sagesse que cette Charge demande, & fait voir combien la Charge des Pasteurs est grande, par la difficulté qu'il y a de guérir les âmes qui sont malades, ou par la contagion des vices, ou par les erreurs de la foi. Basile l'ayant interrompu pour lui dire qu'il avoit donc eu tort de fuir la charge des âmes, puis qu'il n'y avoit rien en quoi l'on pût mieux témoigner l'amour qu'on a pour JESUS-CHRIST, il répond qu'il l'a fait, parce qu'il ne s'en jugeoit pas digne: il fait voir au contraire, que Basile en étoit très-capable. Enfin pour se justifier à l'égard de ceux qui croyoient qu'il avoit offensé par son refus les personnes qui l'avoient élu, il répond premièrement, qu'on ne doit point craindre d'offenser les hommes, lors qu'on ne peut éviter de le faire qu'en offensant Dieu; secondement il fait voir que loin de les avoir deshonorés par son refus, il prétend au contraire les avoir fort

*S. Jean
Chryso-
stome.*

fort obligez, en ne les exposant pas aux reproches qu'on leur auroit pû faire, & des faux bruits qu'on eût pû faire courir contre eux. „N'est-il „pas certain, dit-il, que si j'avois reçu cet Evê- „ché, ceux qui aiment à médire, auroient pû „souponner & dire beaucoup de choses, non „seulement de moi, mais aussi des électeurs? „Ils auroient dit, par exemple, qu'ils ont con- „sidéré les richesses, que l'éclat de la naissance „les a éblouis, ou qu'ils ont été gagnés par mes „flatteries. Je ne sçai s'ils auroient osé avancer „que je les aurois corrompus par argent. . . . „Mais, grâces à Dieu, je leur ai ôté tous ces „sujets de médisance, ils ne peuvent non plus „m'accuser de flatterie, que ces excellens hom- „mes de corruption. Car pourquoi celui qui „auroit employé de l'argent & des flatteries „pour obtenir une Charge, la laisseroit-il pren- „dre à un autre, lors qu'il pourroit la prendre „lui-même? . . . Que n'eussent point encore „dit les médifans, après que je fusse entré en „Charge? Eusse-je pû faire assez d'apologies „pour répondre à toutes leurs accusations? „Quand toutes mes actions eussent été irre- „prochables, n'eussent-ils point trouvé de pré- „texte pour me déchirer? Il ne leur en reste „aucun maintenant : car j'ai délivré ceux qui „m'avoient élu; de tous les reproches qu'ils au- „roient pû recevoir. On ne se plaindra point „d'eux, & on ne dira point publiquement : Ils „ont confié à de jeunes étourdis les Charges les „plus grandes & les plus illustres, ils ont exposé „le troupeau de Dieu à toute sorte de corrup- „tion ; on se joue aujourd'hui du Christianis- „me, & on prend plaisir à le rendre ridicule. „Il faut à présent que l'iniquité s'impose silen- „ce : car si ces médifans font cette plainte de „vous, (c'est à Basile à qui il parle) vous leur „montrerez bien par vos actions qu'il ne faut „pas juger de la prudence d'un homme par le „nombre des années, ni mesurer la vieillesse par „les cheveux blancs, & que ce ne sont pas les „jeunes, mais les Neophytes qui doivent être „exclus des Dignitez Ecclésiastiques. Ainsi finit „le second livre.

Pour se défendre dans le troisième contre ceux qui l'accusoient d'avoir refusé le Sacerdoce par orgueil, il dit qu'il n'est pas à présumer que la vanité puisse faire refuser une dignité aussi éminente que le Sacerdoce, & qu'il faut que ceux qui sont dans cette opinion, ayent du mépris pour cette haute dignité. Pour les détromper, il parle de l'émminence du Sacerdoce en ces termes : „Quoique le Sacerdoce s'exerce en terre „il doit être mis au rang des biens du Ciel, puis „que ce n'a point été ni un homme, ni un An-

„ge, ni un Archange, ni aucune puissance „créée ; mais le Saint Esprit lui-même qui a „établi cet Ordre sacré, & qui a fait concevoir „aux hommes qu'ils exercent un ministère „d'Ange dans un corps mortel. C'est pourquoi „celui qui est élevé au Sacerdoce, doit être „aussi pur que s'il étoit déjà dans le Ciel par- „mi ces Esprits bienheureux. Lors que vous „voyez notre Seigneur posé & immolé sur „l'Autel, le Pontife célébrant le Sacrifice, & „prient pour tout le peuple teint & rougi de „ce Sang si précieux, pensez-vous être encore „parmi les hommes & dans la terre ? Ne croyez- „vous pas être ravi en un moment dans le Ciel, „& rejetez-vous les pensées de la chair ? Ne „contemplez-vous pas les choses célestes avec „un esprit tout pur & une ame toute nue ? O „miracle ! ô bonté de Dieu ! Celui qui est assis „là-haut avec son pere, se laisse toucher par les „mains de tous en ce moment, & se donne à te- „nir & à embrasser à ceux qui le veulent. Il „compare en suite les divins Mystères au sacrifice „d'Elie qui fit descendre le feu du Ciel pour consu- „mer les victimes. Il dit que de même l'Evêque „fait descendre sur l'Autel par ses prières, non le „feu du Ciel, mais le Saint Esprit. Après avoir ainsi „relevé la dignité du Sacerdoce, à cause de la „puissance qu'ils ont de consacrer le Corps & le „Sang de JESUS-CHRIST, il parle de celle „de lier & de délier les pécheurs, qui n'est pas „moins honorable, ni moins utile au salut des „hommes. „Car, dit-il, vivans encore sur la „terre, ils ont la disposition des choses du Ciel, „& ils ont reçu une puissance que Dieu n'a pas „voulu donner ni aux Anges ni aux Archanges ; „ayant dit aux hommes, & non pas à eux, „*Tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera lié „dans le Ciel ; & tout ce que vous aurez délié sur „la terre, sera délié dans le Ciel.* Les Princes „temporels ont bien pouvoir de lier, mais les „corps seulement ; au lieu que la puissance „Episcopale enchaîne l'ame & s'étend jusqu'au „Ciel, parce que Dieu ratifie là-haut ce que les „Evêques font ici bas, & le Maître confirme la „sentence des Serviteurs. . . . Cette puissan- „ce est autant élevée par dessus la puissan- „ce temporelle, que le Ciel est plus noble que „la terre, & les ames que les corps. . . . Il „faudroit être fou pour mépriser une puis- „sance sans laquelle nous ne pouvons espérer le „salut & la possession des biens que l'on nous a „promis. Car si nul ne peut entrer dans le Royau- „me des Cieux sans être premièrement régénéré „par l'eau & l'Esprit, & si celui qui ne mange „point la Chair du Seigneur, & qui ne boit pas „son Sang, est privé de la vie éternelle, & si „c'est

S. Jean Chrysostome. „c'est par ces mains saintes, je veux dire par les
„mains des Evêques, que se font toutes ces
„choses : comment pourra-t-on sans leur assistance
„éviter le feu de l'enfer, ou recevoir les couronnes
„qui nous sont préparées dans le Ciel ? C'est
„eux à qui Dieu a confié ces entières fantemens
„spirituels & la régénération qui se fait par le
„Baptême ; c'est par eux que nous nous revêti-
„sons de JESUS-CHRIST, que nous sommes unis
„au Fils de Dieu, & que nous devenons mem-
„bres de son Corps sacré. . . . Les Evêques ne
„jugent pas de la lépre du corps comme les
„Prêtres de l'ancienne Loi : ils jugent de celle
„de l'ame, & ils ne jugent pas seulement si les
„ames en sont purifiées, mais ils ont aussi reçu
„la puissance de les en purifier. C'est pourquoi
„ceux qui les méprisent, commettent un crime
„beaucoup plus grand, & sont dignes d'un plus
„sévère châtement que Dathan & ses complices.

Après avoir relevé la dignité du Sacerdoce, il
fait voir les périls qui environnent cette Charge
de tous côtes : il compare un Evêque qui est
chargé de la conduite d'un Diocèse, à un Pilote
chargé de celle d'un grand vaisseau. „Mais un
„Evêque, dit-il, est encore plus agité de soins
„& d'orages, que la mer ne l'est par les vents &
„par les tempêtes. Le premier écueil qu'il ren-
„contre, est celui de la vaine gloire. . . . La co-
„lère, le chagrin, l'envie, les querelles, les
„calomnies, les accusations, les mensonges, les
„hypocrisies, les embûches, les mouvemens de
„promptitude & de violence contre les inno-
„cens, la joye de voir ceux qui servent l'Eglise,
„s'aquitter mal de leur charge ; le déplaisir de
„les voir s'en acquitter dignement ; l'amour des
„louanges, le desir de l'honneur, qui est une
„des passions les plus pernicieuses de l'ame ;
„les discours où l'on recherche plus le plaisir
„que le profit de ses auditeurs ; les flateries bas-
„ses, les complaisances peu généreuses, le mé-
„pris des pauvres, les civilitez basses que l'on
„rend aux riches sans sujet, les graces & les
„faveurs mal dispersées qui nuisent à ceux qui
„les donnent, & à ceux qui les reçoivent ; la
„crainte servile qui n'est que pour les derniers
„des esclaves, le défaut de liberté à parler, la
„fausse modestie, le silence, la lâcheté & la ti-
„midité à reprendre les Grands. . . . Il n'y a
„point de servitude égale à la nôtre, elle nous
„porte même à faire des choses honteuses pour
„plaire à des femmes. Elles ont aquis un si
„grand pouvoir, qu'elles donnent & ôtent les
„Evêchez à qui bon leur semble. De là vient
„que tout va sans dessus dessous : ceux qui doi-
„vent obéir, prennent la conduite de ceux qui

„devroient commander. . . . Au reste je ne
„préens pas accuser tous les Evêques des
„crimes que j'ai marquez, y en ayant plusieurs,
„je dis plusieurs, qui n'ont pas été pris dans
„ces filets, & qui surpassent en nombre ceux
„qui s'y sont laissés prendre malheureusement.
„Je ne veux pas dire aussi que la dignité Episco-
„pale soit cause de tous ces maux, je ne suis
„pas si extravagant que d'avoir cette pensée.
„L'épée n'est pas cause du meurtre, ni le vin
„de l'ivrognerie, &c. Toutes les personnes sa-
„ges accusent & punissent ceux qui abusent des
„dons de Dieu, comme en étant les véritables
„auteurs ; & tant s'en faut qu'on puisse attribuer
„ces maux à la dignité Episcopale, qu'elle a
„droit de se plaindre elle-même de ce qu'on ne
„l'exerce pas bien. C'est à nous à qui elle les
„peut reprocher, puis qu'il est vrai que nous la
„deshonorons autant qu'il est en nous, lorsque
„nous la mettons entre les mains des premiers
„venus, qui n'ayant pas mesuré leurs forces au-
„paravant, ni considéré la grandeur & l'importan-
„ce de cette Charge, la reçoivent à bras ou-
„verts aussi tôt qu'on la leur offre, & quand ils
„sont obligés d'agir, ils se trouvent si aveuglés
„par les ténèbres, qu'ils engagent leur peuple
„en mille desordres. . . . Car d'où pensez-
„vous que viennent tant de troubles dans les
„Eglises ? Je n'en voi point d'autre source que
„le peu de circonspection & le peu de choix
„que l'on apporte dans les élections des Evê-
„ques.

Il parle en suite des qualitez nécessaires à un
Evêque. Il dit que la première est de n'avoir au-
cun desir de cette dignité ; que l'on doit la regar-
der avec un sentiment de respect & de retenue
qui porte à fuir une charge si difficile & si impor-
tante ; & que lorsqu'on s'y trouve engagé, on ne
doit point attendre le jugement des autres pour
la quitter, si l'on commet quelque faute qui en
rende indigne ; mais que l'on doit le prévenir,
& se déposer soi-même. „On m'objectera,
„peut-être, dit-il, que je combats les paroles
„de Saint Paul qui dit que celui qui desire l'E-
„piscopat, desire une bonne œuvre. Mais tant
„s'en faut que je les combatte, qu'au contraire
„je ne fais seulement que les fuir, puis que
„c'est le desir de la puissance & de la domina-
„tion, & non pas le desir de l'œuvre que je con-
„damne. La seconde qualité que Saint Chryso-
„stome remarque comme nécessaire à un Evêque,
est d'être vigilant & clair-voyant, parce qu'il ne
vit pas pour lui seul, mais pour un grand peuple.
La troisième qualité est selon lui la douceur. Il
remarque qu'un Evêque ne doit être ni aigre, ni
violent, ni colére, & que quelque vertu qu'il ait,
s'il

S. Jean Chrysostome.

S. Jean
Chryso-
stome.

s'il est sujet à ces défauts, il est indigne d'être Evêque. Il ajoûte que les vices des Evêques sont plus à craindre que ceux des particuliers, parce qu'étant découverts ils produisent un scandale general, & entraînent les autres par leur exemple: outre que les moindres fautes d'un Evêque étant relouées par les envieux, leur font perdre entierement leur reputation. Il raconte ensuite les differens & les disputes qui se rencontrent dans l'élection d'un Evêque; & il ajoûte que la cause de ce mal vient de ce qu'ils n'ont pas tous l'unique but qu'ils devoient avoir, qui est d'élire les plus sages & les plus vertueux. » Ils » prennent tous, dit-il, divers pretextes pour » élever un homme à une Charge: l'un choisit » celui-ci, parce qu'il est de grande naissance; » l'autre en élit un autre, parce qu'il est fort riche; l'autre donne sa voix à son ami ou à son » parent; ce dernier se conduit par brigue ou » par faveur; nul ne choisit le plus digne, nul » n'a égard à la vertu ni au mérite. Enfin saint Chrysostome finit ce livre par la description des trois principaux devoirs dont un Evêque est chargé, qui sont le soin des veuves, celui des vierges consacrées à Dieu, & l'obligation de rendre la justice au peuple, & de l'assister dans ses besoins.

Après que saint Chrysostome eût achevé ce Discours, Basile lui dit, que s'il avoit brigué cette dignité, la crainte qu'il avoit, seroit raisonnable; mais qu'ayant été choisi pour la remplir sans l'avoir recherchée, il devoit se croire en sûreté en l'acceptant. Saint Chrysostome lui répond, que non seulement ceux qui recherchent des emplois Ecclesiastiques par ambition, mais aussi ceux que l'on y élève sans qu'ils les aient recherchés, seront punis tres-severement, lorsqu'ils n'auront pu s'en bien acquitter, parce qu'ils les devoient refuser, connoissant qu'ils étoient au dessus de leurs forces, & que ceux même qui par insuffisance exercent mal les Charges de l'Eglise, ne seront pas excusés sous pretexte qu'ils ont été contraints de les accepter, non plus que ceux qui élisent des personnes incapables, n'en seront pas quittes devant Dieu pour dire qu'ils ont été trompez, & qu'ils ne les connoissoient pas. Ce qui montre combien ceux qui élisent, sont obligés de penser au choix qu'ils font, & ceux qui sont élus, de s'éprouver eux-mêmes, pour voir s'ils sont capables de la dignité à laquelle on les veut élever. Il parle ensuite de la science d'un Evêque, & fait voir que l'obligation où il est d'annoncer la parole de Dieu avec force & avec science, de refuter les Païens, les Juifs & les Heretiques, & d'instruire les Fideles, demandent beaucoup

Tom. III.

de science, de prudence, & d'éloquence.

S. Jean
Chryso-
stome.

Il continué dans le livre suivant à parler des conditions nécessaires pour s'acquitter dignement du ministère de la parole de Dieu. Il remarque qu'on doit d'un côté mépriser les louanges, & d'autre côté la malignité & l'envie; mais qu'on doit soutenir sa reputation par un travail continuel: qu'un bon Evêque ne doit être ni élevé des louanges, ni affligé quand on le blâme; que l'unique but qu'il doit avoir dans ses discours, est de plaire à Dieu. C'est-là, dit-il, la seule » regle & le seul objet qu'il faut se proposer dans » ce ministère si excellent, & non pas les applau- » dissemens ni les louanges. Si les hommes le » louent, qu'il ne rejette pas leurs éloges; s'ils » ne lui en donnent point, qu'il ne les recherche » pas, & qu'il ne s'afflige point de n'en avoir pas » reçu. Ce lui est une assez grande consolation » dans ses travaux, & même la plus grande » qu'il puisse avoir, s'il reconnoît dans le fond » de sa conscience, qu'il n'a réglé ni compassé » ses discours que pour les rendre agréables à » Dieu seul. Il ajoûte qu'il ne peut avoir d'envie » ni de jalousie contre ceux qui ont plus de talent » que lui.

Dans le dernier livre il montre que les Evêques ont besoin d'une vertu beaucoup plus grande que les Solitaires, parce qu'ils sont exposés à beaucoup plus de dangers, & qu'il est beaucoup plus facile de bien vivre étant Solitaire, qu'étant Evêque. Il ajoûte qu'ordinairement les Solitaires, quelque vertu qu'ils aient, ne sont point propres à être Evêques, parce que les occasions auxquelles la vie d'un Evêque est exposée, réveillent aisément les vices & les défauts qui étoient couverts par la solitude. Enfin il déclare que le trouble où il s'étoit trouvé quand on avoit parlé de le faire Evêque, lui avoit fait prendre la resolution de se cacher. Il represente ce trouble dans deux images; dont la premiere est le trouble où seroit une Princesse incomparable en vertu & en beauté, qui étant ardemment aimée d'un Prince seroit prête d'épouser un homme abject & méprisable: & la seconde est l'étonnement d'un païsan qu'on voudroit forcer de conduire deux grandes armées de terre & de mer toutes prêtes de donner bataille contre des ennemis tres-redoutables. Il conclut tout cet ouvrage en consolant Basile qui s'affligeoit de se voir engagé dans un emploi si difficile, & chargé d'un si pesant fardeau.

Quelques-uns disent qu'il a écrit ces excellens livres encore fort jeune; ce qui n'a aucune vrai-semblance: d'autres estiment avec Socrate qu'il les a composés étant Diacre. Il est

E

plus

*S. Jean
Chrys.
stome.*

plus vrai-semblable qu'il les a écrits dans sa retraite avant que d'être ordonné Diacre vers l'an 376.

Les trois livres pour la défense de la vie Religieuse contre ceux qui blâmoient cet état, sont des premiers fruits de la retraite de saint Chrysostome. Il défend dans le premier la vie des Religieux, & il montre combien il est utile & nécessaire de se séparer du monde. Dans le second il répond aux plaintes que faisoient les Pâiens de ce que leurs enfans les quitoient pour se retirer dans le desert; & enfin il console les Chrétiens qui étoient affligés de voir priver de leurs enfans qui embrassoient la vie solitaire, & se retiroient dans les deserts. Il soutient dans ces livres, qu'un Moine est plus glorieux, plus puissant, plus riche qu'un homme du monde: il représente la difficulté qu'il y a de se sauver dans le monde, & la peine qu'il y a d'élever ses enfans chrétiennement: il compare l'état d'un Moine à celui des Anges & des Saints.

Le petit Discours de la comparaison d'un Moine & d'un Prince est encore sur le même sujet. Il y montre que le peuple se trompe en estimant plus la condition des Rois que celle des Religieux & des Solitaires. Premièrement, parce que la grandeur des Rois finit avec eux, au lieu que les biens de la solitude demeurent après la mort. Secondement, parce que les avantages de la retraite sont beaucoup plus considérables que la fortune des Grands. Troisièmement, parce qu'il est plus noble de commander à ses passions, que de commander à des peuples entiers. Quatrièmement, parce que la guerre d'un Moine est plus glorieuse que celle d'un grand Capitaine, & la victoire plus certaine; l'un combat contre des puissances invisibles, l'autre contre des hommes mortels; l'un combat pour la défense de la piété & pour l'honneur de Dieu, l'autre combat pour son intérêt ou pour sa gloire. Cinquièmement, parce qu'un Prince est à charge aux autres & à lui-même par le grand nombre des choses dont il a besoin, au lieu qu'un Moine n'a besoin de rien, fait du bien à tout le monde, & obtient des grâces par ses prières, que les plus puissans Princes ne peuvent accorder. Sixièmement, parce que la perte de la piété peut être bien plus facilement réparée que la perte d'un Royaume. Enfin, parce qu'après la mort un Moine va glorieux au devant de JESUS-CHRIST & entre aussitôt dans le ciel, au lieu qu'un Roi, quoi qu'il semble avoir gouverné son Royaume avec justice & avec équité, (ce qui est néanmoins très-rare) sera moins glorieux & moins heureux, y ayant bien de la

différence pour la sainteté entre un bon Roi & un saint Moine qui a mis tout son soin à louer Dieu. Mais si ce Roi a mal vécu, qui peut exprimer la grandeur des supplices qu'il attendra? Ainsi conclut saint Chrysostome. N'admirons plus les richesses, & ne préférons pas leur bonheur à celui des pauvres Religieux. Ne disons donc point que ce riche est heureux, parce qu'il est vêtu d'habits superbes, monté dans un magnifique carrosse, suivi de plusieurs laquais, ces richesses & ces grandeurs ne durent qu'un temps, & tout le bonheur qu'elles peuvent avoir, finit avec la vie, au lieu que le bonheur des Religieux dure éternellement.

C'est encore dans sa solitude qu'il écrit les deux livres de la Composition du cœur, dont le premier est adressé à Demétrius, le second à Stebichius. Il traite dans ces livres de la nécessité & des conditions d'une sincère & véritable pénitence. Il y montre que les Chrétiens doivent avoir leurs pechez toujours présents à leur esprit, les detestes de tout leur cœur, les pleurer, & en demander continuellement pardon à Dieu. Il veut que ce regret soit un mouvement de la charité que le Saint Esprit répand dans nos cœurs, & qu'il s'applique de ce feu de l'amour divin qui a consumé les pechez, accompagné de l'esprit de retraite & de mortification, du détachement des biens de la terre, de l'estime des biens célestes, & des autres vertus spirituelles. Il dit dans le premier livre que ce n'est point la grace seule qui nous fait faire le bien, parce qu'il faut que nous souffrions de notre cœur ce qui dépend de notre volonté & de nos forces. C'est pourquoi, dit-il, la grace de Dieu est donnée à chacun de nous, mais elle ne demeure que dans les cœurs de ceux qui accomplissent les commandemens, & elle se retire du cœur de ceux qui n'y correspondent pas. Elle n'entre pas même dans l'âme de ceux qui ne commencent point à se convertir au Seigneur. Quant Dieu a converti Saint Paul, il a prêté sa bonne volonté, accablant que de lui donner sa grace.

Les trois livres de la Providence furent composés par saint Chrysostome, après qu'il eut quitté la solitude, & qu'il fut de retour à Antioche. Il y console un de ses amis nommé Staggire, qui après s'être retiré du monde, se trouva si fort tourmenté d'un malin esprit, qu'il étoit presque tombé dans le desespoir. Saint Chrysostome l'exhorte à considérer cette affliction plutôt comme une grace de Dieu, que comme un châtiment. Il montre par les plus célèbres exemples de l'ancienne & de la nouvelle Loi, que depuis Adam jusqu'à saint Paul les peines & les afflictions ont ordinairement été le partage des justes.

*S. Jean
Chrys.
stome.*

a. Jean
Chryso-
stome.

justes & des Saints. C'est pourquoi ces livres sont intitulés *De la Providence*, parce qu'il y explique cette grande question qui a tant donné de peine aux Sçavans du siècle, Pourquoi les justes sont affligés & persécutés, s'il y a une Providence qui gouverne les choses de ce monde? Il fait voir que cette question n'a plus de difficulté, quand on croit une autre vie, un enfer & un Paradis. Car, dit-il, *puisque chacun est puni ou récompensé en l'autre monde, pourquoi se tourmenter de ce qui arrive en celui-ci?* S'il n'y avoit que les méchans persécutés ici bas, on se persuaderoit facilement qu'il n'y a point d'autre punition ni d'autre récompense que celle de ce monde: mais s'il n'y avoit que les bons affligés, on s'imagineroit que la vertu est la cause de l'adversité; & que les crimes sont cause de la prospérité. Il a donc falu qu'il y eut en ce monde des bons & des méchans, heureux & malheureux. Il ajoute que Dieu permet que les justes soient affligés, afin d'expier leurs pechez, & de les corriger de leurs défauts. Il dit encore que Dieu se sert de la crainte des justes pour faire rentrer les autres en eux-mêmes, & les faire penser à leur salut. Mais pourquoi arrive-t-il que des personnes qui vivoient bien, avant que d'être tentées par des afflictions, soient tombées dans le péché quand la tentation est venue? Saint Chrysostome répond premièrement, que souvent ceux qui paroissent justes aux yeux des hommes, étoient criminels aux yeux de Dieu qui penetre le fond des cœurs. Secondement, il dit que Dieu permet que les plus justes tombent dans le péché pour les humilier, & pour les empêcher d'avoir de la vanité & de la complaisance dans leur mérite, & pour leur apprendre, que s'ils ont fait quelque bien, ce n'est pas par eux-mêmes, mais avec la grace de JESUS-CHRIST.

Le livre de la Virginité est écrit avec beaucoup de prudence & de sagesse. Car au lieu que la plupart des Auteurs qui ont écrit de la virginité, n'ont pu s'empêcher en louant cette vertu, de blâmer le mariage; ou du moins de dire des choses qui ne sont pas à son avantage; au contraire saint Chrysostome combat d'abord les Herétiques qui condamnoient le mariage, & fait voir que leur virginité leur sera non seulement inutile, mais même pernicieuse. Il ajoute que ceux qui blâment le mariage, déprisent la virginité; parce qu'il lui est plus avantageux d'être comme elle est, un bien, plus noble & plus excellent qu'un autre bien, que d'être simplement une vertu opposée à un vice. Je loue le mariage, dit-il, il est le port de la continence pour ceux qui veulent en bien user. Mais

„il y a des personnes excellentes qui n'ont point
„besoin de ce secours, & qui appaisent les ai-
„guillons de la cupidité en priant, en veillant,
„en couchant sur la dure. Ce sont ces per-
„sonnes que j'exhorte à la virginité; mais je ne leur
„défends pas de se marier. Si elles ne veulent
„pas suivre mon conseil, je ne les accuse pas;
„je chasse de l'Eglise ceux qui commettent des
„adultères & des fornications, mais je loue
„ceux qui usent saintement du mariage. Le
„mariage est bon; je suis de cet avis; mais la
„virginité est meilleure que le mariage. C'est
„ce que je reconnois; & si vous voulez que je
„dise mon sentiment, elle est autant au dessus
„du mariage, que le Ciel l'est au dessus de la
„terre. Elle rend les hommes semblables aux
„AnGES, &c.

Il se fait ensuite une objection assez naturelle contre la virginité: S'il est mieux, dit-il, de vivre dans le célibat, pourquoi Dieu a-t-il institué le mariage? Pourquoi a-t-il créé les femmes? Et s'il arrivoit que tous les hommes embrassassent la virginité, comment le genre humain pourroit-il se conserver? Saint Chrysostome pour répondre à ces demandes, remonte à la création du premier homme. Il dit que tant qu'il fut dans le paradis terrestre avec Eve, il n'étoit occupé que de la conversation de Dieu, qu'il n'avoit alors ni cupidité ni desirs de la chair, mais qu'il vivoit dans une parfaite virginité; qu'alors tout le monde étoit une vaste solitude: mais que le premier homme ayant désobéi au Commandement de Dieu, & étant devenu mortel & corruptible, il perdit avec cette vie heureuse dont il jouissoit, la gloire de la virginité. Ainsi le péché qui a été la cause de la mort, a en même tems été la cause du mariage. Il est à croire que quand il n'y auroit point eu de mariage, le monde eût été peuplé, & que Dieu auroit créé de nouveaux hommes comme il avoit créé le premier. Il ajoute que ce n'est point le fréquent usage du mariage qui multiplie le genre humain, mais la bénédiction de Dieu. Il croit qu'à présent le mariage est plutôt nécessaire pour remédier à l'incontinence, que pour multiplier le genre humain. Il dit qu'il est nécessaire aux foibles; mais il fait voir que la virginité est bien plus honorable & plus avantageuse. Il prétend que tout ce que Saint Paul a dit du mariage, doit porter les hommes à embrasser la virginité. Il dépeint enfin toutes les peines & les inconvénients qui se rencontrent dans le mariage, & leur oppose le repos, la liberté, la douceur, le plaisir & les autres avantages que l'on trouve dans le célibat; & il conclut par ces belles paroles: Il faut ici-bas travailler sérieusement à son salut.

*S. Jean
Chryso-
stome.*

„Que celui qui a une femme, vive comme s'il
n'en avoit point, & que celui qui n'en a point,
râche d'avoir avec la virginité toutes les autres
vertus, de peur de pleurer inutilement en l'au-
tre vie les déreglemens de celle-ci. Ce Traité
de la Virginité est cité dans l'Homélie 19. sur la
premiere Epître aux Corinthiens prêchée à An-
tioche. Il a donc été composé dans cette ville,
Saint Chrysostome étant Diacre, ou nouvellem-
ment ordonné Prêtre.

Les deux Traitez contre l'habitation commu-
ne des Clercs & des femmes ont été composés,
si nous en croions Pallade, à Constantinople
contre l'abus des Ecclesiastiques qui logeoient
avec eux des femmes devotes, ou qui habitoient
dans leurs maisons.

C'est contre ces déreglemens que saint Chry-
sostome a écrit deux livres, dont le premier est
contre les filles qui habitent avec des Ecclesiasti-
ques, & le second contre les Ecclesiastiques qui
logent des femmes avec eux. Il y montre que cet-
te habitation commune est cause d'un grand
scandale, & qu'elle n'est pas entierement exempte
de peché.

Dans l'Ecrit adressé à une jeune Veuve il con-
sole celle à qui il écrit, & l'exhorte à demeurer
dans sa viduité. Il a encore fait un petit Traité ex-
prés pour montrer qu'il ne faut point se rema-
rier, dans lequel il fait voir que quoi que les se-
condes nœces ne soient pas absolument défen-
dus, il est néanmoins beaucoup mieux de de-
meurer en viduité.

Le petit Traité sur ce Paradoxe, Que person-
ne n'est offensé que par soi-même, a été écrit par
saint Chrysostome dans son exil. Il est sur un
sujet fort consolant pour un homme persécuté:
car il y prouve par plusieurs exemples tirez de
l'Ecriture, que les persécutions & les vexations,
loin de nuire à ceux qui sont injustement tour-
mentez, les rendent plus heureux & plus illu-
stres; & qu'il n'y a que le peché qui rende verita-
blement malheureux.

Dans la premiere Exhortation à Theodore,
que l'on croit être celui qui a été depuis Evêque
de Moplaeste, il exhorte ce Moine qui avoit
quitté la vie Religieuse pour rentrer dans le sie-
cle, à faire penitence de sa faute. Il lui declare
d'abord, que quelque grande qu'elle soit, il doit
en esperer le pardon de la misericorde de Dieu,
parce qu'il l'accorde toujours à ceux qui font une
veritable & sincere penitence, qui ne doit pas é-
tre considérée par la longueur du tems, mais par
la disposition du cœur; & qui consiste dans un
changement de vie. Il represente ensuite l'enfer,
le Paradis & le Jugement, dont il fait de très-belles
descriptions pour le porter à faire penitence.

Il le console enfin dans l'esperance qu'il lui don-
ne que par sa penitence non seulement il recou-
vrera son innocence passée, mais qu'il deviendra
même plus saint & plus parfait.

Entre les exemples qu'il rapporte pour confir-
mer cette verité, il cite l'histoire de ce fameux
Voleur converti par saint Jean, qu'Eusebe a tirée
de saint Clement d'Alexandrie.

Le second Discours à Theodore contient des
motifs plus humains pour retirer ce Moine de la
vie du monde. Il y dépeint les maux, les peines
& les soins que l'on a dans le monde, pour lui en
donner du dégoût. Cette dernière Exhortation
devroit être la premiere. Ces Traitez ont été
écrits à Antioche.

Les Lettres de saint Chrysostome ont été toutes
écrites dans le tems qu'il étoit exilé.

La premiere de ces lettres est une lettre circu-
laire qu'il écrit à Innocent Evêque de Rome,
à Venerable Evêque de Milan, & à Chromace d'A-
quilée, dans laquelle après avoir décrit d'une
maniere tres-éloquente les attentats de Theophile,
la maniere injurieuse dont il avoit été traité,
les injustices & les violences qu'on avoit exercées
contre lui, le trouble qui étoit dans l'Eglise d'O-
rient à son sujet, il les conjure & les exhorte d'é-
crire en Orient que tout ce qui avoit été fait con-
tre lui, ne devoit avoir aucune force, comme
aiant été fait contre les loix, en son absence, par
ses ennemis, & au préjudice des offres qu'il avoit
faites de comparoitre devant des Juges legitimes,
& qu'en conséquence ceux qui avoient agi si im-
pertinemment, devoient être punis suivant la ri-
gueur des loix Ecclesiastiques, declarant qu'il
étoit prêt de justifier son innocence, & de con-
vaincre ses accusateurs d'imposture & de violence
devant des Juges qui ne seroient point corrompus.

Il y a encore une autre lettre au Pape Inno-
cent, dans laquelle il le remercie des bons offices
qu'il s'étoit efforcé de lui rendre: mais elle est é-
crite long-tems après celle dont nous venons de
parler, la troisième année de l'exil de saint Chry-
sostome.

La lettre adressée aux Evêques & aux Prêtres
mis en prison pour avoir défendu son innocence,
& n'avoir pas voulu communiquer avec Arsace,
est de la premiere année de son exil. Il y loue la
constance & la fermeté de ces genereux défen-
seurs de la justice, qu'il ne fait point difficulté
d'appeler Martyrs.

Les dix-sept lettres suivantes sont adres-
sées à la Veuve Olympiade qui étoit unie
avec lui par les liens d'une amitié tres-étroite.
Il la console des persécutions qu'elle avoit
souffertes, de l'affliction où elle étoit, &c.

à Jean
Chryso-
stome.

de la maladie dans laquelle elle étoit tom-
bée.

Voici les maximes dont il se sert pour la conso-
ler & pour se consoler soi-même. „ Rien n'est à
craindre que le péché, tous les autres accidens
de la vie ne sont qu'une fable & qu'une comé-
die, les afflictions, les persécutions, les ma-
ladies & la mort même ne nous doivent point
toucher, il faut supporter toutes ces choses
avec patience pour l'amour de Dieu : nul bien
n'est comparable à celui de la patience. Il ne
faut ni souhaiter la mort ni négliger la maladie :
ce ne sont pas les persécuteurs que l'on doit
plaindre, mais les persécutés ; & ils sont d'au-
tant plus à plaindre, qu'ils ressemblent aux
phrénétiques qui ne sentent pas leur mal. La
vie présente n'est qu'un passage, tous les biens
de ce monde ne sont que poudre & que fumée.
Ce sont ces pensées Chrétiennes dont Saint
Chrysostome occupoit son esprit dans son exil,
& dont il remplissoit les lettres qu'il écrivoit à
ses amis. Il leur écrivoit aussi pour les remercier
du soin qu'ils avoient de lui, & de la manière gé-
néreuse dont ils le défendoient, pour les encoura-
ger à continuer, pour leur faire sçavoir de ses
nouvelles, pour leur mander ce qu'ils pouvoient
faire pour lui, pour les prier de lui écrire. Ce
sont là les sujets de la plus grande partie des 225.
lettres écrites à ses amis. Il y en a quelques-
unes pour les affaires de l'Eglise de Phenicie,
sur la conversion des Gots & sur le soulage-
ment des pauvres, qui sont voir que quoi qu'il
fût exilé & privé de son Evêché, il avoit néan-
moins conservé l'esprit Episcopal & la vigilance
pastorale.

Voici le jugement que le sçavant Photius porte
sur ces lettres, au volume 86. de sa Bibliotheque.
„ J'ai lu, dit-il, les lettres que Saint Jean Chryso-
stome a écrites dans son exil à différentes per-
sonnes. Les plus utiles sont celles qu'il a écrites
à Olympiade, qui sont au nombre de dix-sept,
& celle qu'il a adressée à Innocent Evêque de
Rome, dans lesquelles il raconte les persécu-
tions qu'on lui a fait souffrir, autant que l'éten-
due d'une lettre le peut permettre. Le stile de
ces lettres n'est pas beaucoup différent de celui
de ses autres ouvrages : car il est clair & subli-
me, il est fleuri, enjoué & persuasif. Les let-
tres à Olympiade sont moins simples que les au-
tres : car il n'a pas pu accommoder au stile épi-
stolaire la matière qu'il avoit à écrire, & elle a,
pour ainsi dire, fait violence aux loix de l'art
d'écrire.

Cette réflexion de Photius doit être particu-
lièrement appliquée à la lettre écrite au Pape In-
nocent & aux autres Evêques d'Occident, dans

laquelle il décrit d'une manière très-forte & très-
éloquente les persécutions qu'on lui avoit fait
souffrir.

s. Jean
Chryso-
stome.

On ne trouve point parmi ces lettres celle
qui est adressée au Moine Césarius. Pierre Mar-
tyr est le premier qui l'ait citée dans les derniers
temps ; & comme il ne disoit point d'où il avoit
pris le passage qu'il en rapportoit, qui d'ailleurs
paroïssoit contraire à la doctrine de l'Eglise, &
de Saint Chrysostome sur l'Eucharistie, les Ca-
tholiques ont long-tems soupçonné Pierre Mar-
tyr d'imposture, & ont considéré le fragment de
cette lettre comme une pièce de son invention.
Mais depuis quelque temps M. Bigot ayant trou-
vé un exemplaire Manuscrit assez ancien de la
version de cette lettre dans la Bibliotheque des
Dominicains de Florence, on n'a plus douté
que ce ne fut de là que Pierre Martyr avoit tiré
le fragment qu'il en avoit rapporté. Il me
semble même que l'on ne doit pas la rejeter
comme une pièce indigne de Saint Chrysosto-
me ; car quoi qu'on n'ait pas l'original Grec en-
tier, on reconnoît dans cette version quelques
traits de son éloquence ; & l'on trouve cette let-
tre citée par plusieurs Grecs, d'où l'on a tiré quel-
ques fragmens Grecs qui sont à côté de l'ancien-
ne version.

Il paroît par cette lettre, que Césarius à qui
elle est écrite, admiroit un livre, dans lequel
on avoit avancé qu'il s'étoit fait en JESUS-
CHRIST une union & un mélange si essen-
tiel de la chair avec la divinité, qu'elles ne com-
posèrent plus qu'une seule nature. Saint Chry-
stome l'avertit que cette erreur n'étoit pas
différente de celles d'Apollinaire, d'Arius, de
Sabellius & de Manichée sur l'Incarnation de
JESUS-CHRIST. Et afin de l'en retirer, il
lui fait remarquer qu'il y a deux natures en Je-
sus-CHRIST, & que ces deux natures ont cha-
cune leurs propriétés qu'elles conservent sans
mélange & sans confusion, quoi qu'unies ensem-
ble dans une même personne. Pour expliquer
cette vérité il apporte l'exemple de l'Eucharis-
tie, & il dit, que comme le Pain est appelé
pain avant la sanctification, mais qu'après que
la grace divine l'a sanctifié par le moyen du Prêtre,
il ne doit plus être appelé pain, mais qu'il doit
porter le nom de Corps de JESUS-CHRIST, quoi
qu'il demeure dans la même nature de pain, &
qu'on ne dit pas que ce soit deux corps, mais un
seul corps de JESUS-CHRIST : il faut dire de mê-
me que la nature divine étant unie avec la nature
humaine, ne fait qu'un Christ & qu'une personne.
Et cependant il faut reconnoître que chacune de ces
deux natures demeure parfaite & entière sans mé-
lange & sans confusion. Car s'il ne restoit qu'une

S. Jean
Chryso-
stome.

*lucy
de du
nin*
nature, comment pourroit-on dire qu'il y a une union ? Ces paroles de Saint Chrysostome, bien loin de détruire la présence réelle de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, la supposent & la prouvent invinciblement. Car autrement comment pourroit-il assurer que le Corps de JESUS-CHRIST est aussi véritablement dans l'Eucharistie, comme la nature divine est en la personne de JESUS-CHRIST ? Il est vrai qu'il dit aussi que le pain y demeure dans sa nature, ce qui sembleroit être contre la Transsubstantiation : mais on peut entendre par nature, la consistance & l'apparence du pain. En un mot, ce passage n'est pas plus difficile à expliquer que ceux de Théodore & de Grégoire qui se servent de la même comparaison : il l'est même beaucoup moins, d'autant plus que Saint Chrysostome s'explique très-clairement en plusieurs endroits sur le changement réel du pain & du vin au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST.

Cette lettre finit par une exposition de sa doctrine sur le Mystère de l'Incarnation conçue en ces termes. « Il faut confesser que le même JESUS-CHRIST qui est mortel, a deux natures complètes, la nature divine & la nature humaine ; néanmoins c'est un même Fils unique, qu'il ne faut point diviser en deux, qui comprend en soi les propriétés des deux natures, sans qu'elles soient changées. Ce ne sont point deux personnes, mais un même Seigneur & Sauveur, Dieu, Verbe de Dieu, qui s'est revêtu de notre chair, mais d'une chair animée, & non pas d'une chair sans âme, comme l'impie Apollinaire l'a dit. Voilà à quoi il faut nous en tenir. Fuyons ceux qui séparent les deux natures : car quoi qu'il y ait deux natures en JESUS-CHRIST, l'union en est indissoluble & inséparable. Il faut reconnoître qu'elle s'est faite dans une même personne & une même hypostase du Fils. N'écoutez point non plus ceux qui disent qu'après l'union il n'y a plus qu'une nature en JESUS-CHRIST, puis qu'ils sont obligés, en supposant ce principe, d'attribuer des souffrances à la nature divine qui est impassible. La version de cette Lettre que M. Bigot n'avoit pas pu faire imprimer à Paris pour quelques considérations particulières, a été imprimée suivant l'exemplaire Latin par M. le Moine à la fin de son premier volume du Livre intitulé, *Varia sacra*, imprimé à Amsterdam en 1685. & avec les fragmens Grecs à côté à Rotterdam chez Acher l'an 1687. Cette édition s'est débitée publiquement à Paris ; ce qui fait voir que quoi qu'on n'ait pas voulu la laisser imprimer en France jusqu'à ce qu'on l'eût examinée plus exactement, l'on n'a jamais eu dessein de la sup-

primer. Et on voit les plus habiles Critiques & Jean après l'avoir bien examinée, reconnoissent qu'elle est d'un Auteur ancien, & qu'elle n'est pas indigne de Saint Chrysostome ; & les plus savants Théologiens Catholiques conviennent que la doctrine qui est exposée dans cette Lettre, est conforme à celle de ce Pere, & ne trouvent pas de difficulté considérable à expliquer le passage de l'Eucharistie.

La Liturgie attribuée à Saint Chrysostome n'est pas, suivant toutes les apparences, l'ouvrage de Saint Chrysostome en l'état qu'elle est à présent. C'est une Liturgie de l'Eglise de Constantinople faite ou du moins refaite depuis Saint Chrysostome, à qui l'on a donné son nom, à cause qu'elle étoit à l'usage de l'Eglise de Constantinople. L'on n'y trouve point des prières & des cérémonies que Saint Chrysostome rapporte dans ses Homélies, comme étant en usage dans la célébration du saint Sacrifice de la Messe ; & l'on y trouve des choses qui ne s'accordent pas à l'usage de son siècle. Les Manuscrits de cet ouvrage sont fort différens ; il y en a où l'on trouve les noms de Saint Chrysostome, du Pape Nicolas second, & de l'Empereur Alexis Comnene, qui ont vécu long-temps après Saint Chrysostome. Il est vrai que l'on ne trouve pas ces endroits dans celle qui a été traduite par Erasme ; mais cela n'empêche pas que l'on n'y trouve encore assez de choses qui font voir qu'elle n'est pas du temps de Saint Chrysostome.

Ce Pere est un des plus éloquens Orateurs Chrétiens, & son éloquence est d'autant plus estimable, qu'elle est sans affectation & sans contrainte. Il a une fertilité & une abondance de paroles & de pensées qui lui est tout à fait naturelle ; quoi qu'il ne se soit pas attaché, comme Saint Grégoire de Naziance & Saint Basile, à une pureté Attique, il y a néanmoins beaucoup d'élévation & de grandeur dans son style. Sa diction est pure & agréable, son discours est orné d'une variété admirable de pensées & de figures, il amplifie sa matière par un nombre infini de tours différens ; il est ingénieux à trouver des convenances & fertile en exemples & en comparaisons ; son éloquence est populaire & très-propre à la prédication ; son style est naturel, facile & grave ; il évite également & la négligence & la trop grande affectation ; il n'est ni trop simple ni trop fleuri ; il est poli sans être efféminé ; il employe fort à propos toutes les figures dont les bons Orateurs ont coutume de se servir : mais il ne s'étudie point à faire de fausses pointes, ni à faire entrer dans son discours des pensées des Poètes & des Auteurs profanes, ni à divertir par des railleries. Sa composition est noble, ses expressions élé-

vées,

S. Jean Chrysostome. Ses vœux, sa méthode juste, ses pensées sublimes; il parle en bon pere & en bon Pasteur; il adresse souvent la parole à son peuple, & lui parle avec une bonté & une charité dignes d'un saint Evêque. Il enseigne les principales veritez du Christianisme avec une clarté admirable; il divertit par l'artifice merveilleux & la disposition agréable de ses pensées, & il persuade par la force & par la solidité de ses raisonnemens. Ses instructions sont faciles, les descriptions & les narrations agréables, les mouvemens si doux & si insinuans, que l'on prend plaisir à se laisser persuader. Ses discours, quelques longs qu'ils soient, n'ennuyent jamais, on y trouve toujours de nouveaux agrémens qui réveillent l'esprit du lecteur. Il n'a point néanmoins de faux brillant; ni de figures inutiles; son unique but est de convertir les auditeurs; ou de les instruire des veritez qui leur sont nécessaires. Il néglige toutes les réflexions qui ont plus de subtilité que d'utilité; il ne s'engage point à résoudre des questions difficiles, ni à donner des sens mystiques pour faire montre de son esprit & de son éloquence; il n'approfondit point les mystères, & ne s'efforce point de les pénétrer; il se contente de proposer d'une manière aisée des veritez palpables & sensibles, qu'on ne peut ignorer sans courir risque de son salut. Il s'attache particulièrement aux points de Morale; il est rare qu'il s'arrête à considérer des veritez spéculatives; il n'affecte point de paroître savant, il ne fait point valoir son érudition: & cependant de quelque chose qu'il parle, il en parle en des termes si forts, si propres & si choisis, qu'il est aisé de voir qu'il a une érudition consommée dans toutes sortes de manières; mais principalement dans la véritable Théologie.

In No. Quod Christus in Deo. In orat. de S. Babyl. contra Gent. In exposit. in Ps. 44. In Hom. contra Deu. Hom. 4. in illud. Vid. Dominum Lib. Quod vult Christus in Deo. Il prouve la verité de la Religion de JESUS-CHRIST contre les Payens & les Juifs par les raisons les plus fortes, les plus plausibles & les plus touchantes. Il emploie les miracles, les propheties & les autres preuves de la verité de la Religion: mais il s'appuie principalement sur l'établissement merveilleux de l'Eglise. C'est sur cette raison qu'il triomphe. Il fait voir l'impossibilité qu'il y avoit que la doctrine de JESUS-CHRIST fût crûe & reçûe par toute la terre malgré les oppositions des puissances du siècle, les contradictions des sages du monde, & les efforts des Démons, si elle n'eût été soutenue par la puissance de Dieu même. „Car il „fait, dit-il, être plus qu'homme pour faire en „si peu de temps de si grands effets dans toute l'étendue de la terre & de la mer, & pour engager à de si grandes actions des hommes préve-

„nus d'opinions si extravagantes, & possédez „d'une malignité si prodigieuse. Cependant „JESUS-CHRIST a delivré de ces maux tous „les hommes de la terre, & non seulement les „Romains, mais aussi les Perles mêmes, & „toutes les autres nations barbares: & pour „opérer ces merveilles, il ne s'est point servi „d'armes, il n'a point fait de dépense, il n'a „point levé d'armées, il n'a point livré de combats; mais par le moyen d'onze hommes, qui „d'abord étoient incans, méprisables, ignorans, idiots, pauvres, nus, desarmez, il a persuadé tant de nations différentes, & les a portées à une Philosophie sublime, non seulement pour ce qui concerne la conduite de cette vie présente, mais même pour ce qui regarde les choses à venir & l'éternité. Il a eu assez de pouvoir sur ces peuples pour leur faire abolir les loix de leurs peres, pour les faire renoncer à leurs anciennes coutumes, & pour leur en faire suivre de nouvelles. Il les a dépouillés de l'amour qu'ils avoient pour les choses auxquelles ils étoient le plus attachez, & il leur en a fait aimer qui sont tout à fait pénibles & difficiles. Mais ce n'est pas seulement la promulgation de l'Evangile & l'établissement de l'Eglise, qui prouve la verité de notre Religion; la stabilité & la perpétuité de l'Eglise en est encore selon S. Chrysostome, une preuve invincible. „Cen'est pas seulement, dit-il, une chose merveilleuse que JESUS-CHRIST ait planté son Eglise dans toute la terre, mais encore qu'il l'ait rendue invincible contre un si grand nombre d'ennemis dont elle a été attaquée de toutes parts. Les portes de l'enfer qui n'ont pas la force de la vaincre, sont les périls qui paroissent la conduire jusqu'aux portes de l'enfer. Ne voyez-vous pas la verité de cette prédiction de JESUS-CHRIST? ... Encore que les Tyrans eussent pris les armes contre elle, que les soldats conspirassent pour l'exterminer, que les peuples eussent plus de fureur contre elle que s'ils eussent été tous de flammes, que la coutume contraire s'y opposât fortement, que les Orateurs, les Philosophes, les riches & les Magistrats se soulevassent pour la détruire; cette divine parole s'élevant avec plus de véhémence que le feu, a brûlé toutes les épines, nettoyé tous les champs, & répandu par tout la parole de la prédication comme une semence toute céleste. Et quoi que ceux qui croyoient les veritez de l'Evangile, fussent ou renfermez dans les prisons, ou envoyez en exil, ou dépouillez de leurs biens, ou jettez dans le feu, ou précipitez dans la mer & expoiez à toutes sortes de

S. Jean Chrysostome.

proverbe

proverbe de

la Bible

Christus

In Ps. 44

tour-

S. Jean Chrysostome. „tourmens, d'infamies & de persécutions, & „qu'on les traitât par tout comme des ennemis „publics; néanmoins ils ne laissoient pas de se „multiplier tous les jours: la persécution qu'on „leur faisoit, les rendoit beaucoup plus ardens.... „Ces torrens de sang qu'ils voyoient couler „devant leurs yeux par le massacre des Fi- „dèles, augmentoient leur zèle; & les maux „qu'on leur faisoit souffrir, excitoient leur „ferveur.

Orat. con- tra Genti- les de S. Basile. Le même Saint remarque en un autre endroit, „que les Chrétiens ne sont jamais plus déréglez ni „moins fervens que quand celui qui est sur le Trône, est de leur Religion. „Ce qui fait voir, dit- „il, que ce n'est point par le moyen des Puissan- „ces du monde que cette Religion s'est établie, „& que ce ne sont point elles qui la soutiennent „& qui la conservent.

In exhorta- tione ad populum. La manière dont Saint Chrysostome agit contre les Hérétiques, n'est pas moins raisonnable que celle dont il se sert contre les Payens & les Juifs. Il expose les mystères avec simplicité, & les prouve par les témoignages de l'Ecriture Sainte, & par l'autorité de l'Eglise, sans s'arrêter à vouloir les pénétrer, les expliquer ou en rendre raison, & répondre aux difficultez qui ne sont fondées que sur des raisonnemens humains. Il avoue qu'il ne sçait pas la raison des choses qu'il croit. „Je sçai, dit-il, que Dieu „est par tout, & tout entier en chaque partie du „monde, mais je ne sçai pas comment cela „se peut faire: je n'ignore pas que Dieu est „sans commencement, mais je ne puis pas „concevoir comment cela est. Car la raison „humaine ne peut pas comprendre un être qui „n'a point de commencement. Je sçai que le „Fils est engendré de Dieu le Pere, mais je „ne sçai pas comment cela s'est fait. Il croit que la nature de Dieu est si haute & si im- pénétrable, qu'il n'est pas possible de la com- prendre; & il pousse ce raisonnement si avant, qu'il ne fait point de difficulté de dire que les Seraphins & les Anges ne voyent pas la substance même de Dieu, mais seulement un écoule- ment de sa divine lumière. Ce passage a don- né occasion à quelques nouveaux Grecs de sup- poser que les Saints ne voyent pas la substance de Dieu, mais seulement une lumière corporelle qu'ils disent être celle qui parût sur le Tha- bor. Il a encore bien exercé la subtilité de nos Théologiens, qui font consister la béatitude dans la vision de la substance de Dieu. Cepen- dant Saint Chrysostome ne pense en cet endroit là ni à cette lumière des nouveaux Grecs, ni à la question des Scholastiques; & il n'a point d'autre dessein que de montrer contre Aëtius

que l'on ne peut pas comprendre la nature di- vine, ni rendre des raisons évidentes des mys- tères.

Il n'est pas nécessaire de s'étendre sur les senti- mens de Saint Chrysostome touchant le mystère de la Trinité: il est très-constant qu'il a soutenu la foi du Concile de Nicée, & qu'il a prouvé la divinité du Fils & du Saint Esprit: il est bon néanmoins de remarquer qu'il a été dans le senti- ment de Melece touchant la signification du terme d'*hypostase*, & qu'il a reconnu trois hypostases & une nature en Dieu.

A l'égard du mystère de l'Incarnation, quoi qu'il ait été également éloigné de l'erreur de ceux qui ont séparé JESUS-CHRIST en deux person- nes, & de celle de ceux qui ont confondu les deux natures ou leurs propriétés, il s'est néan- moins plus déclaré contre cette dernière opi- nion, qu'il a réfutée en plusieurs endroits de ses Ecrits d'une manière très-forte.

Quand il fait le Panégyrique des Saints, il ne manque point de les combler de toute sorte de bonheur, de les placer dans le Ciel & de les mettre au rang des Anges, des Archanges, des Prophetes & des Martyrs. Et néanmoins en d'au- tres endroits il semble assurer que la béatitude est différée jusqu'au jour du Jugement: ce qui se peut concilier, en disant qu'il a parlé dans ces derniers endroits d'une béatitude parfaite & consommée.

Les Anges, si nous en croyons Saint Chryso- stome, sont ainsi appelez, parce qu'ils annon- cent les volontez de Dieu aux hommes, & c'est pour cette raison que l'Ecriture les représente avec des ailes. Ils ont soin des hommes, ils as- sistent aux divins Mystères, & chaque Fidèle à son Ange Gardien.

Le Diable n'est point méchant par sa nature, il l'est devenu par son péché. Dieu permet qu'il tente les hommes pour leur bien; c'est une sim- plicité de croire que ce sont des Anges qui sont appelez enfans de Dieu dans la Genèse & dont il est dit qu'ils eurent commerce avec les filles des hommes, puis qu'ils sont d'une nature spirituelle & incorporelle.

Il reconnoît en plusieurs endroits, que la chute du premier homme a nui à tout le genre humain, qui depuis ce temps est devenu sujet aux peines, aux maladies & à la mort dont il étoit exempt avant son péché. Il avoue même que la pente au mal & la concupiscence sont une suite de ce péché du premier homme: mais il ne semble pas avoir reconnu le péché origi- nel de la même manière que Saint Augustin; au moins ne peut-on pas dissimuler qu'il a don- né un autre sens aux passages de Saint Paul qui

S. Jean Chrysostome.

Ep. ad Cal. Homil. de consub. In lib. Quod Christus sit Deus. V. Theodor. in Dialog.

Homil. de B. Philog. Homil. de SS. Homil. 39. in Ep. 1. ad Cor. & Hom. 28. in Ep. ad Hebr. Hom. 29. in Matth.

Homil. 3. de incom- preh.

Homil. 3. in Ep. ad Coloss. Hom. 14. in Ep. ad Heb. Homil. de Diabolo tentatore. Homil. 22. in Genes.

pa-

S. Jean Chrysostome. paroissent les plus formels pour le prouver : par exemple, expliquant ce passage celebre du ch. 5. de l'Épître aux Romains v. 12. *Le peché est entré dans le monde par un seul homme, &c.* il entend de la mort, ce que dit saint Paul du peché, parce qu'elle est la peine du peché. Et sur ces autres paroles du même chapitre, *Comme la desobéissance d'un seul a fait plusieurs pecheurs, &c.* Cette sentence, dit-il, semble avoir beaucoup de difficulté : car comment se peut-il faire qu'un seul homme aient peché, plusieurs soient devenus pecheurs à cause de son peché ? L'on conçoit assez facilement que ce premier homme étant devenu mortel, il a été nécessaire que ses descendants fussent aussi mortels : mais quelle apparence, quelle raison y a-t-il qu'un homme soit pecheur à cause de la desobéissance d'un autre ? Que signifie donc en cet endroit le terme de pecheur ? Il me semble qu'il ne veut dire autre chose qu'un homme condamné au supplice, serf de la peine & sujet à la mort. Voilà certes une maniere de parler qui ne s'accorde pas fort avec celle de Saint Augustin. Il est aisé néanmoins de défendre là-dessus Saint Chrysostome, en disant que quoi-qu'il ait parlé ainsi, il a néanmoins admis tout ce que les Theologiens reconnoissent pour peché originel. Car selon eux qu'est-ce que le peché originel ? C'est ou la privation de la justice originelle, ou la concupiscence avec la coulpe du peché, ou la peine & la coulpe. Or saint Chrysostome a admis toutes ces choses : car premierement il reconnoît que par le peché du premier homme tous les hommes ont été privez & dépouillez de l'état d'innocence, qu'ils sont devenus non seulement mortels & sujets aux peines & aux douleurs, mais encore enclins au mal. Ainsi selon lui, la concupiscence est un effet du peché du premier homme, & cette concupiscence qui se trouve dans les hommes, les rend indignes de la gloire éternelle, si la grace de JESUS-CHRIST ne les sauve par le Baptême.

De verbis Jer. Hom. Il donne beaucoup aux forces du libre arbitre, 1. *Hom. 2.* in 1. ad Cor. *Hom. 41.* in Gen. *Homil. de tribus Pueris.* *Hom. 12.* in Ep. ad Heb. & 3. in Ep. ad Philip. & 19. *ibid.* *Hom. 17.* in Joannem. *Hom. 18.* in Epist. ad Rom. & 12. in Epist. 1. ad Cor. in Matth. *Hom. 83.* *Hom. 45.* in Joannem. In Orat. de S. Pelagia, *Serm. de Zachar.*

Tome III

jours à notre liberté ; de sorte que selon lui, *S. Jean Chrysostome* c'est à nous à vouloir & à choisir le bien, & Dieu Chrysostome nous donne la grace qui nous est nécessaire pour l'accomplir. Il ne prévient pas nos volontez de peur de faire tort à notre liberté ; il fait le bien en nous, mais c'est quand nous le voulons, & après que nous l'avons voulu ; il attire à lui, mais c'est ceux qui font tous leurs efforts pour en approcher. Ces principes sur la prescience & sur la predestination s'accordent parfaitement avec ces conclusions : Dieu n'a predestiné les hommes qu'en vue de leurs merites. La prescience n'est point la cause de l'évenement des choses, mais Dieu les prévoit, parce qu'elles doivent arriver. Il a appelé tous les hommes, JESUS-CHRIST est mort pour tous les hommes, il leur a préparé des grâces à tous, il a predestiné ceux qu'il a prévus qui useroient bien de ses grâces. Il avoué que perionne n'est exempt de peché en cette vie, & il n'en excepte pas même la sainte Vierge.

Saint Chrysostome donne beaucoup d'efficace & de vertu aux Sacremens : mais il demande des dispositions bien saintes, afin qu'ils soient de quelque utilité. „ Il dit que ni la „ Circconcision ni les autres Sacremens des „ Juifs n'effaçoient point les crimes, qu'ils purifioient seulement des souillures corporelles, „ que nôtre Baptême a bien une autre vertu, „ qu'il nettoie l'ame, & la délivre de ses pechez, qu'il la remplit de la grace du Saint „ Esprit ; que le Baptême de Saint Jean étoit, à „ la verité, plus excellent que celui des Juifs, „ mais qu'il étoit beaucoup au dessous du nôtre, „ parce qu'il ne conféroit ni le Saint Esprit, ni „ la remission des pechez, & qu'il exhortoit „ seulement à la penitence. Le Baptême de „ JESUS-CHRIST ne purifie pas seulement „ l'ame de ses pechez, il la sanctifie ; & c'est „ à cause de cela qu'il est appelé le lavoir de „ regeneration, parce qu'il renouvelle l'ame „ par la grace. Il ne croit pas néanmoins que le Baptême produisît ces effets dans les adultes, s'ils ne sont bien disposez pour le „ recevoir. Il veut que ceux qui approchent de „ ce Sacrement, soient vigilans pour les choses „ de leur salut, qu'ils se débarrassent des soins du „ monde, qu'ils renoncent aux déreglemens, „ qu'ils aient du zele & de la devotion, qu'ils „ bannissent de leur cœur les pensées qui n'ont „ point de rapport à une si sainte action, & qu'ils „ preparent leur ame à l'avenement de ce grand „ Roi.

Et parce que les Cliniques, c'est-à-dire, ceux qui reçoivent le Baptême dans leur lit à l'article de la mort, n'ont pas le temps d'apporter

F

tou.

Hom. 34. in Matth. *Hom. 80.* in Ep. ad Rom. *Hom. 16.* & 18. ad Rom. & *Hom. de obscur. prophet. Serm. 5. de Lazaro.* *Hom. 45.* in Matth. *Hom. de Bapt. Christi.*

In Serm. ad Illumin. mandos.

ibid.

S. Jean
Chryso-
stome.

toutes ces préparations, il doute de leur salut, & parle de leur état en ces termes, qui dépeignent admirablement l'état d'un mourant qui a attendu à l'heure de la mort à faire pénitence de ses pechez, & qui a pour lors recours aux Sacremens. Quoi-que le Sacrement, dit-il, renferme les mêmes graces, les préparations étant différentes, il est bien à craindre qu'on ne les reçoive pas. Ceux-là reçoivent le Baptême couchés dans leurs lits, vous le recevrez dans le sein de l'Eglise qui est la mere de tous les Fideles: ils le reçoivent en pleurant, vous le recevrez avec joie: ils le reçoivent au milieu des gemissemens, vous le recevrez au milieu des actions de graces: ils le reçoivent dans l'ardeur de la fièvre, vous le recevrez avec les ressentimens d'une douceur celeste. Tout se rapporte ici à la grace qu'on reçoit, & là tout a disproportion avec elle. Là sont les pleurs & les larmes que l'on verse pendant que l'on administre le Sacrement, les enfans jettent des cris, la femme se déchire, les amis sont dans l'abattement, les valets pleurent, toute la maison est dans la tristesse; & si vous confiderez l'esprit du malade, vous le trouverez infiniment plus triste que celui des assistans. Car comme une mer agitée de tempêtes se fend en plusieurs endroits, de même l'esprit d'un malade est agité d'une infinité d'inquietudes & déchiré de mille soins. Dans ce trouble un Prêtre entre, dont la presence est plus terrible aux assistans & au malade, que la maladie même. Sa visite jette ordinairement plus de desespoir que les paroles d'un Medecin, qui declare qu'il n'y a plus d'esperance de guerison. On s'imagine que les Sacremens qui sont la cause de la vie spirituelle, sont une marque infailible de la mort du corps. Mais ce n'est pas encore ici la fin des malheurs, ni le comble de la misere: quelque fois pendant qu'on prepare les choses necessaires pour administrer les Sacremens, l'ame se separe du corps, & souvent étant dans le corps, elle ne reçoit pas l'effet du Sacrement. Car quand le malade ne connoît pas les assistans, quand il n'entend point les prieres, quand il ne peut pas prononcer les paroles par lesquelles on s'engage avec Dieu, quand il est comme mort, de quelle utilité peut-être ce Sacrement?

Il n'y a point de mystere dont saint Chrysostome parle plus souvent ni en des termes plus magnifiques, que de celui de l'Eucharistie. Il dit en plusieurs endroits, que le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST sont sur les Autels; que JESUS-CHRIST nous a laissé son Corps & son

Sang; que le pain & le vin deviennent le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST, qu'il n'en faut point douter, puisque JESUS-CHRIST nous en assure; que ce miracle est surprenant & comparable aux plus grandes merveilles, qu'il se fait par la vertu des paroles de JESUS-CHRIST; que quand on celebre ce mystere, JESUS-CHRIST est offert en sacrifice; que c'est JESUS-CHRIST même qui s'offre à Dieu son Pere; que ce Sacrifice s'accomplit sans aucune effusion de sang; que les Anges & les Archanges y assistent; que le feu du Ciel consume les choses offertes, & les change au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST; qu'il ne faut s'approcher de cette sainte Table qu'avec respect & tremblement; qu'il faut être saint pour recevoir les choses saintes; que les penitens n'en doivent point approcher; que l'on cache ces mysteres aux Catechumenes; qu'il faut non seulement être exempt de peché, mais encore être dégagé des affections terrestres, & pénétré de l'amour divin, emporté d'un saint zele, & possédé d'une ardente charité. On recitoit trois prieres dans le saint Sacrifice de la Messe; la premiere pour les posseder, la seconde pour les penitens, la troisieme pour les Fideles. On y faisoit memoire des morts, on y invoquoit les Saints, on y recitoit le *Sanctus*. On en chassoit les Catechumenes & les Penitens. On faisoit entrer les Energumenes dans le temps de la consecration, & on faisoit des prieres sur eux.

S. Chrysostome eût souhaité que tous ceux qui y assistoient, eussent communiqué; & il ne se sent point de dire que ceux qui ne sont pas dignes de communier, ne sont pas dignes d'être participants des prieres: & que comme celui qui ne se sent coupable d'aucun peché, doit communier tous les jours, celui au contraire qui en a commis, & n'en a point fait penitence, ne le doit pas faire même les jours de Fêtes.

On donnoit la communion aux mourans, on la reservoit dans un tabernacle.

Enfin il n'y a que les Prêtres seuls qui aient le pouvoir d'offrir le Sacrifice de la Messe; & c'est ce qui releve leur dignité.*

Mais ils ont encore une autre puissance qui n'est pas moins excellente; c'est celle de lier & de délier, de retenir & de remettre les pechez. Il seroit à souhaiter que les hommes n'eussent point besoin de penitence, & qu'ils conservassent sans tache la pureté du Baptême. Mais comme il n'est pas possible de ne point pecher, Dieu nous a préparé le remede de la penitence. Ceux qui ont commis de grands crimes, comme l'homicide, l'adultere, la fornication, &c. sont chassés de l'Eglise, & mis en penitence publique: mais s'ils veulent se corriger de leur faute, ils peuvent rentrer

S. Jean
Chryso-
stome.

Hom. 45. &
46. in Joan.
Lib. 3. de
Sacram. c. 4.
Hom. 24. in
Ep. ad Cor.
Homil. 7. in
Ep. ad Eph.
Hom. 51. in
Matt.
Hom. 72. de
S. Eust.
Hom. 14. &
17. in Ep.
ad Heb.
Lib. 6. de
Sacer. l. c. 1.
Hom. 51. in
Matt.
Hom. 15. in
Ep. ad Cor.
Serm. de
Proditi. Jud.
Hom. in S.
Eustath.
Hom. 33. in
Mat. Uomini.
Serm. de
Proditi. Jud.
Hom. 83. in
Matt.
Hom. 21.
ad Pop.
Hom. 22.
ad Pop.
Ant. Lib. 6.
de Sacram. c. 4.
Hom. in
Christi Na-
talem.
Hom. 71. in
Matt.
Hom. 41. in
1. ad Cor.
Hom. de
Seraphim.
Hom. 15. in
Ep. ad Cor.
Hom. 3. in
Ep. ad Eph.
Hom. 17. in
Ep. ad Hier.
Hom. 29. ad
Pop. Ant.
Hom. 17. &
83. in Matt.
Hom. 24. in
Ep. ad Cor.
Hom. 31. de
B. Philog.
Hom. 24. in
Ep. ad Cor.

Hom. 71. &
83. in Matt.
Hom. 45. in
Joannem.
Serm. de
Proditi. Jud.

S. Jean Chrysostome.

Hom. 33. in Matt.
Lib. 3. de Sacram.
Did.
Hom. ad Ilumin.
Hom. de David & Salom.
Hom. de Diab. tentat.
Hom. de S. Philog.
Hom. 10. de Jo.
Hom. 9. de Penit.

trer quand ils se sont purifiez par la penitence. Ceux qui sont coupables de crimes, & qui ne laissent pas d'entrer dans l'Eglise malgré les avertissemens des Ministres de JESUS-CHRIST, rendent leur crime plus grand. Quelque grand pecheur que l'on soit, on doit esperer le pardon de ses pechez; mais il ne faut pas avoir trop de confiance: peu de jours suffisent pour obtenir la remission de ses pechez. * Dieu, dit-il, dans l'Homelie 9. de la Penitence, ne considere pas la longueur, mais la ferveur de la penitence. Si vous avez peché plusieurs fois, faites penitence, entrez dans l'Eglise, & effacez votre peché. Comme vous vous relevez autant de fois que vous tombez, de même toutes les fois que vous aurez peché, repentez-vous de votre peché, ne vous desesperez jamais. Si vous pechez une seconde fois, faites penitence une seconde fois, ne tombez pas dans une confection qui vous pourroit faire déchoir de l'esperance des biens futurs. Quand vous pechiez au dernier jour de votre vie, entrez dans l'Eglise, faites penitence; ce temps-ci est un temps de medecine, & non pas de jugement. Dieu n'exige pas les peines du peché, mais il en accorde la remission. Il ajoute sagement dans l'Homelie suivante, qu'il ne faut pas se desespérer, mais qu'il ne faut pas non plus être paresseux; que ces deux extrémités sont également dangereuses, parce que le desespoir nous empêche de nous relever, & que la paresse fait tomber ceux qui sont debout; que la negligence nous fait perdre le Ciel, & que le desespoir nous jette dans un abysme de malice.

Ainsi saint Chrysostome a gardé un juste milieu entre la rigueur excessive de quelques personnes qui jettent les pecheurs dans le desespoir, & la molle complaisance des autres qui font esperer le pardon à tout le monde sans faire une veritable & sincere penitence. Il faut pour l'obtenir, que celui qui a commis le peché, le reconnoisse & l'avoue devant Dieu; qu'il ait un ferme regret & une douleur effective de l'avoir commis; qu'il se convertisse veritablement au Seigneur; qu'il deteste son peché, qu'il quitte ses vicieuses habitudes, qu'il change de vie, qu'il retourne à Dieu, qu'il l'aime de tout son cœur & par dessus toutes choses, qu'il fasse tout pour lui, &c.

La seule chose qui puisse faire de la peine dans ce que dit saint Chrysostome touchant la Penitence, est ce qu'il avance de la confession des pechez. Car il semble marquer en plusieurs endroits qu'il n'est pas necessaire de confesser ses pechez aux hommes, & qu'il suffit de les confesser à Dieu seul qui connoit les secrets des cœurs. Ces passages sont celebres, & ont été souvent alleguez par

les ennemis de la Confession. Quelques Catholiques ont répondu que saint Chrysostome avoit dit ces choses par opposition à la confession publique qu'ils supposent avoir été abolie par Nestaire: mais ces personnes ne prennent pas garde que la plupart de ces passages, & même les plus formels, sont tirez des Homelies prêchées par saint Chrysostome à Antioche. La meilleure réponse & la plus naturelle est de dire, que saint Chrysostome ne parle point en ces endroits des pechez énormes soumis à la penitence canonique; mais en general des pechez les plus legers que les Chrétiens commettent tous les jours, & pour la remission desquels ils n'ont besoin ni de confession, ni d'absolution, mais seulement des mouvemens de la penitence interieure. C'est encore de ces sortes de pechez dont il parle, quand il dit qu'ils sont remis par les larmes, par les aumônes, par l'humilité, par la priere & par d'autres remedes de cette nature. Au reste, saint Chrysostome étoit tres-severe dans la punition des pecheurs: non seulement il vouloit que l'on mit en penitence & que l'on séparât de l'Eglise les grands pecheurs, comme les adulteres & les blasphemateurs; il menace même de refuser la communion à ceux qui s'approchent des saints Mysteres avec negligence, à ceux qui ont des inimitiez & des querelles, à ceux qui assistent aux spectacles, à ceux qui ont de l'envie contre leurs freres, aux superbes, &c. & il ne veut pas même que l'on épargne les grands Seigneurs. * Car, dit-il, quand il s'agit de la correction Ecclesiastique, les Princes sont au même rang que les autres Fideles, il ne doit point y avoir de distinction. Il ajoute que les Ministres de JESUS-CHRIST sont obligez de faire leur devoir, quoi-qu'il n'y ait aucune esperance que leur correction soit utile. * Il ne veut pas néanmoins qu'on emploie legerement le glaive de l'Eglise, & qu'on lance temerairement les foudres de l'anathème. C'est le sujet du Discours de l'Anathème, dans lequel il se propose de refuser ceux qui sans l'autorité requise se méloient de condamner hardiment leurs freres, & de prononcer des anathèmes sur des matieres qu'ils ignoient. Et il remarque en même temps que l'on doit être extrêmement reservé à prononcer anathème contre quelqu'un, & que quand on est obligé de le faire, il faut le faire dans le dessein de guerir ceux que l'on frappe de cette peine, & non pas dans le dessein de les perdre. * Il dit encore dans un autre endroit que le zele doit être temperé de misericorde, parce qu'autrement c'est plutôt une fureur qu'un zele, & qu'il ne faut point juger des fautes des autres avec dureté.

S. Jean Chrysostome.

Hom. 20. in Genesim.
Hom. in Ps. 50.
Hom. 1. 1. Lazarum.
In Hom. de non evulgandis fratrum peccatis.
Serm. de poenit. & misericordia Regis Achab.

Hom. de Bapt. Clauf.

Hom. 22. ad Pop. Ant. De Davide & Saule.
Hom. 3. Hom. 17. in Matt.
Hom. 4. in Ep. ad Hebr. In lib. contra Genes. de S. Babyla.
Hom. de Antioche. 1046.

Hom. 11. in Genesim.

S. Jean
Chryso-
stome.
In Hom.
de SS.
In Orat. de
S. Babyla.
Hom. de B.
Philog.
Hom. 20.
ad Pap.
Hom. 1. in
Ep. ad
Thess.
Hom. 1. in
illud, Mo-
dico vino
vivere.
Hom. 27.
in Acta.
Hom. 41.
42. in 1. ad
Cor.
Hom. de
Bapt.
Christi.

Mid.

Hom. 3.
de Incom-
preh.

L'on honoroit du temps de saint Chrysostome les Martyrs, on faisoit memoire d'eux dans le Sacrifice de la Messe, on celebrait leurs Fêtes, on honoroit leurs reliques, non que l'on crût qu'il y avoit quelque vertu dans ces ossemens, mais parce que la vûe de leur sepulcre, de leur urne & de leurs os, frappe l'esprit, le réveille, & fait le même effet comme si le mort étoit présent & prioit avec nous, parce que la vûe de leurs precieuses reliques fait impression sur l'esprit. On alloit visiter les saints lieux par devotion; mais Saint Chrysostome remarque que la principale intention que l'on doit avoir en faisant ces pelerinages, est d'assister les pauvres. On prioit pour les morts: S. Chrysostome exhorte leurs parens de faire des aumônes pour eux.

On celebrait les Dimanches & les grandes Fêtes avec beaucoup de solemnité. S. Chrysostome exhorte les Fideles à passer ce jour dans des exercices de devotion. Il reprend avec beaucoup de zele ceux qui passent ce jour dans des affaires ou dans des divertissemens; il dit que la malediction de Dieu tombera sur leurs travaux, & qu'il dissipera les biens qu'ils amassent en negligant son service. Il exhorte en une infinité d'endroits les Fideles à assister à l'Office divin & aux prieres publiques de l'Eglise; il fait voir qu'elles sont beaucoup plus puissantes & plus efficaces que celles qu'on fait en particulier; il reprend ceux qui étoient assidus aux predications, & qui partoient aussi-tôt après le Sermon. Lors-
que je prêche, dit-il dans le 3. Discours de la Nature incomprehensible de Dieu, moi qui suis serviteur de Dieu comme vous, vous venez en foule m'écouter, vous vous appliquez à mes discours, vous vous exhorte les uns les autres, & vous m'écoutez avec patience jusqu'à la fin. Et dans le tems que JESUS-CHRIST notre Maître va paroître dans les mysteres, l'Eglise se trouve vuide & deserte; vous sortez aussi-tôt après que vous avez entendu le Sermon, c'est une marque que vous n'en avez point fait de profit: car si les veritez que l'on vous a annoncées, avoient fait impression sur votre esprit, vous demeureriez dans l'Eglise, & vous assisteriez à ces mysteres terribles avec plus de respect & de devotion. Mais hélas! vous sortez aussi-tôt après que le Sermon est dit, comme si vous étiez venus entendre un concert de musique. Quelques-uns pour se défendre se servent de cette foible raison. Nous pouvons prier Dieu chez nous, mais nous ne pouvons entendre le Sermon qu'à l'Eglise. Vous vous trompez vous-mêmes: car qu'on que vous puissiez prier dans votre maison,

» votre priere ne peut pas être aussi efficace que
» celle que vous feriez dans l'Eglise, où il y a
» tant de Prêtres qui prient avec vous, où l'on
» crie au Ciel d'une voix commune pour im-
» plorer la misericorde de Dieu. La prie-
» re commune est un concert merveilleux qui
» vient de l'accord de la charité; joignez à cela
» les prieres des Prêtres qui président aux As-
» semblées, afin que les prieres du peuple qui
» d'elles-mêmes sont plus foibles, reçoivent plus
» de force étant jointes à celles des Ministres de
» Dieu.

On pratiquoit exactement le jeûne du Carême. Il étoit joint à l'abstinence des viandes; on pouvoit en être dispensé par quelque infirmité corporelle. Il y avoit deux jours de la semaine exempts de ce jeûne, afin d'accorder au corps un peu de relâche.

Saint Chrysostome considere l'Ecriture sainte comme le fondement & la regle de toutes les veritez de la Religion. Il exhorte tous les Fideles à la lire avec exactitude, & il repete cet avertissement une infinité de fois. Il l'explique à la lettre, il en tire des morales tres-instructives, sans s'amuser à debiter des allegories forcées, ni à discuter des questions plus curieuses qu'utiles, comme la plupart des Commentateurs anciens & nouveaux. Je ne finirois jamais si je voulois recueillir tous les lieux communs de Saint Chrysostome sur differens sujets de Morale. Je me contenterai seulement de rapporter un ou deux des principaux passages sur chaque matiere, & d'en indiquer quelques autres.

SENTIMENS DE S. CHRYSOSTOME sur plusieurs principes de Morale.

SUR L'AMOUR DE DIEU.

La plus grande partie des hommes se font une fausse idée de l'amour de Dieu, en le considerant comme un acte de l'esprit qui pense avoir de l'amour pour Dieu, & qui l'exprime par des paroles. Saint Chrysostome pour les débarrasser de cette erreur, fait connoître par la comparaison qu'il fait de l'amour que l'on a pour les creatures, que l'amour que l'on doit avoir pour Dieu, est une forte attache du cœur à Dieu, qui est la regle, le principe & le motif de toutes ses actions, & qui lui fait mépriser tout ce qui n'est point Dieu. Si ceux, dit-il, dans le Commentaire sur le Pseaume 91. qui ont de l'amour pour les beautés corporelles, sont insensibles à toutes les autres choses du monde, & n'ont pas d'autre occupation

S. Jean.
Chryso-
stome.
Hom. 3. &
4. de Sta-
tis.
Hom. 11.
in Gen.
Serm. 3. &
4. de La-
zare.
Hom. 1. &
2. in Matt.
Hom. 10.
30. 32. 58.
in Joan.
Hom. 11.
& 31. in
eundem.
Hom. 1. in
Ep. ad
Rom.
Hom. 9. in
Ep. ad Col-
oss.
Hom. 19. in
Acta.

» que

S. Jean
Chry-
sost.

„ que de regarder sans cesse un objet qui leur est si
„ cher & si agréable ; un homme qui aime Dieu
„ en la manière qu'il le faut aimer, peut-il être
„ capable de ressentir à l'avenir les biens & les
„ maux, les douceurs & les afflictions de cette
„ vie ? Non certes, il est au dessus de toutes ces
„ choses, & il ne trouve ses delices que dans des
„ biens immortels, & qui sont de la nature de ce-
„ lui qu'il aime. Ceux qui aiment les créatures,
„ passent bien-tôt malgré eux de l'affection à
„ l'oubli, parce que les choses qu'ils aiment, se
„ corrompent & se flétrissent. Mais cet amour
„ spirituel n'a ni fin ni bornes, il renferme plus de
„ plaisir & d'utilité que les autres, & rien n'est ca-
„ pable de l'éteindre.

Il compare l'amour qu'on doit avoir pour
Dieu, à celui que les avarés ont pour les richesses,
dans l'Homélie 6. sur la seconde Epître à Timo-
thée. „ C'est une chose honteuse, dit-il, de voir
„ que les hommes ayant une furieuse passion
„ pour les richesses, ne donnent pas les moindres
„ marques de cette ardeur dans l'amour qu'ils
„ sont obligés d'avoir pour Dieu, & que Dieu
„ nous soit moins considérable que l'argent ne
„ l'est aux avarés. Car pour avoir de l'argent, les
„ hommes entreprennent des veilles & de grands
„ voyages, & ils s'exposent à des périls, à la hai-
„ ne, aux embûches, & ils endurent toutes for-
„ tes d'extrémitez ; & nous ne voudrions pas
„ souffrir pour Dieu la moindre parole, ni nous
„ exposer à la moindre haine pour son service ;
„ &c.

Dans la 3. Homélie sur la première Epître aux
Corinthiens, il reproche aux Chrétiens qu'ils
aiment moins JESUS-CHRIST que leurs amis.
„ Plusieurs, dit-il, ont souffert la perte de leurs
„ biens pour le service de leurs amis ; & il ne se
„ trouve personne qui veuille, je ne dirai pas,
„ se priver de son bien pour JESUS-CHRIST,
„ mais même se réduire au nécessaire en sa con-
„ sidération, & se contenter des biens présents.
„ Nous souffrons souvent des affronts, & nous
„ nous faisons des ennemis pour nos amis ; mais
„ personne ne veut le faire haïr pour le service
„ de JESUS-CHRIST, & on regarde cet amour
„ & cette haine comme des choses inutiles.
„ Nous ne méprisons jamais un ami quand nous
„ voyons qu'il a faim, mais nous ne voudrions
„ pas donner un morceau de pain à JESUS-
„ CHRIST qui vient tous les jours à nous...
„ Lors que notre ami est malade, nous l'al-
„ lions voir aussi-tôt... Mais quoi que JE-
„ SUS-CHRIST demeure souvent dans la pri-
„ son en la personne de ses membres, nous ne
„ le visitons pas. Lors qu'un ami entreprend
„ un voyage, nous fondons en larmes ; mais

„ quoi que JESUS-CHRIST se sépare tous les jours
„ de nous, ou plutôt que nous le séparions de nous,
„ par nos péchez, nous n'en ressentons aucune
„ douleur.

Enfin Saint Chrysostome remarque dans
l'Homélie 52. sur les Actes, que celui qui aime-
roit véritablement Dieu, considéreroit com-
me un néant les choses du monde les plus pré-
cieuses & les plus illustres, la gloire & le des-
honneur lui feroient des choses indifférentes.
„ & il ne se mettroit en peine de rien, non plus
„ que s'il n'y avoit que lui seul dans tout le reste
„ du monde. Il mépriseroit les tentations, les
„ foyets, les cachots avec autant de force, que
„ s'il souffroit toutes ces choses dans un autre
„ corps que le sien, ou que son corps fut de dia-
„ mant : il se riroit des douceurs de cette vie,
„ & il ne seroit nullement susceptible de pas-
„ sions.

Voyez l'Homélie 20. sur Saint Matthieu, où
il montre qu'il faut aimer Dieu non en paroles,
mais en œuvres ; l'Homélie 30. sur l'Epître 2.
aux Corinthiens, l'Homélie 3. sur l'Epître 1. à
Timothée, l'Homélie 52. sur les Actes.

SUR L'AMOUR DU PROCHAIN.

„ LA charité est la plus grande de toutes les
„ vertus, dit Saint Chrysostome dans l'Ho-
„ melie 6. sur l'Epître à Tite. Elle fait appro-
„ cher jusques au Trône de Dieu ceux qui en
„ sont amateurs. La virginité, le jeûne & les
„ austérités ne servent qu'à ceux qui les prati-
„ quent, l'aumône se répand sur tous, & em-
„ brasse tous les membres de JESUS-CHRIST.
„ Or il n'y a point de plus grande vertu que
„ celle qui réunit des parties dispersées & sépa-
„ rées. La charité est la marque de la Religion
„ Chrétienne, & à laquelle on reconnoît les
„ disciples de JESUS-CHRIST. C'est elle qui
„ guérit nos crimes, c'est elle qui purifie les
„ taches de nos âmes, c'est elle qui sert d'échel-
„ le pour monter au Ciel, c'est elle qui joint en-
„ semble toutes les parties du Corps de JESUS-
„ CHRIST.

Voyez l'Homélie 60. sur Saint Matthieu ; les
Homélies 15. & 78. sur Saint Jean, l'Homélie
40. sur les Actes, l'Homélie 8. sur l'Epître aux
Romains, l'Homélie 32. sur la première Epî-
tre aux Corinthiens, la 9. Homélie sur l'Epître
aux Ephésiens, la 2. Homélie sur la deuxième
Epître à Timothée, l'Homélie 33. sur la première
aux Corinthiens, l'Homélie 4. sur l'Epître
aux Thessaloniens, l'Homélie 10. sur l'Epître

*s. Jean
Chryso-
stome.*

aux Ephésiens, & l'Homelie 2. sur l'Épître aux Philippiens.

SUR L'AUMONE.

LE premier effet de la charité est l'aumône, & l'obligation de faire l'aumône est renfermée dans le commandement d'aimer son prochain comme soi-même. Saint Chrysostome recommande cette vertu en tant d'endroits, qu'il dit lui-même dans l'Homelie 89. sur Saint Matthieu, qu'on lui reprochoit de ne parler jamais d'autre chose. „L'aumône, dit-il en plusieurs endroits, rend les hommes semblables à Dieu, elle purifie les pécheurs, elle fléchit la colère de Dieu. Donner à un pauvre, c'est donner à Dieu, c'est lui prêter de l'argent à intérêt. „L'aumône n'est pas seulement de conseil, elle est d'obligation. Les hommes ne sont que les dispensateurs de leurs biens, ils n'en font point les Maîtres. Dieu qui en est le souverain Maître, les a confiés aux riches pour en assister les pauvres. Toutes les autres bonnes œuvres ne servent de rien sans l'aumône. Il faut donc ner l'aumône avec joye & avec abondance. „Il ne faut pas attendre à l'heure de la mort à faire l'aumône; mais quand on ne l'a point faite pendant sa vie, il est bon de leur laisser après la mort, & leur donner autant qu'à un enfant, ou du moins autant qu'à un serviteur. Ce sont là les principes & les maximes que Saint Chrysostome répète très-souvent dans ses Homelies. On peut voir l'Homelie 30. sur la Genèse, l'Homelie sur le Pseaume 101. le second Sermon du Lazare, l'Homelie 17. sur la deuxième Épître aux Corinthiens, la 6. sur l'Épître à Tite, les Homelies 5. 35. 45. 47. 48. 52. 66. 78. 80. 86. sur Saint Matthieu, les Homelies 23. 25. 27. 40. 76. sur Saint Jean, l'Homelie 7. sur l'Épître aux Colossiens, les Homelies 11. 15. & 18. sur l'Épître aux Romains, les Homelies 20. 21. & 43. sur la première Épître aux Corinthiens, la 5. Homelie de la Penitence, le Sermon sur la demande des enfans de Zebédée, l'Homelie première du jeûne, & une infinité d'autres endroits.

SUR LES RICHESSES ET SUR LA PAUVRETE.

Comme le luxe des riches est ce qui empêche de faire l'aumône, il ne faut pas s'étonner si Saint Chrysostome en prêchant l'aumône a déclamé fortement contre les richesses & parlé avantageusement de la pauvreté. „Les richesses, dit-il dans la 2. Homelie des Statués, ne

sont pas défendues, pourvu que l'on en fasse un bon usage. Mais quelle apparence y auroit-il de négliger Jesus-CHRIST qui est tout nud, tandis que l'on élève des Palais de marbre? Misérable, à quoi est bonne la magnificence de ta maison? Ce Palais superbe ne te suivra pas, mais tes bonnes œuvres te suivront. „Aujourd'hui riche, demain pauvre. Je vous avoue que je ne puis m'empêcher de rire, quand je lis dans les testamens. Je donne & lègue à un tel l'usufruit de mon bien, & la propriété à un tel. A proprement parler, nous n'avons que l'usage des choses, la propriété ne nous appartient pas; & quand nous serions toute nôtre vie possesseurs de ces choses, elles nous échappent en mourant. „La pauvreté est un grand avantage pour ceux qui en savent bien user, c'est un trésor que l'on ne peut ravir, c'est un appui qui ne peut manquer, c'est un asile inviolable. Si vous demandez aux admirateurs de cette folle magnificence quel est le sujet de leur admiration, ils vous allégueront ou le cheval superbe qui porte ce nouveau Cressus, ou sa magnifique livrée, ou ses habits dorez, ou les mets délicieux qu'on lui sert, ou les plaisirs dont il jouit. Voilà ce qu'on admire, & ce que l'on ne sçaurait assez déplorer. Au reste, pas une de ces louanges ne s'adresse à ce riche, elles appartiennent toutes à son cheval, à ses vêtemens, à son équipage: on loué sa monture, ses gens, ses habits, on ne dit rien de sa personne. Y a-t-il une plus grande misère? „D'autre côté, si vous voyez un pauvre dans la disette & dans l'opprobre, traité de misérable par ceux qui le regardent, faites cas de lui; l'estime que vous en ferez, excitera les assistants à la vertu. On vous dira, C'est un indigent, c'est un malheureux; soutenez au contraire qu'il est bienheureux d'avoir un Dieu pour ami, de n'avoir pas attaché son cœur à des richesses périssables & de n'avoir point souillé sa conscience. Par ces discours si Chrétiens instruisez vos freres: que vos louanges & vos mépris n'aient pour but que la gloire du Tout-puissant. „On peut louer, reprendre & se mettre en colère pour l'honneur de Dieu: si vous surprenez un domestique, un ami, un voisin dans un vol, dans une débauche; si l'on profère devant vous un mensonge, un blasphème; si vous voyez que vôtre prochain aille prostituer son ame au théâtre, rappelez, châtiez, corrigez ce pécheur: ces bonnes œuvres se feront en l'honneur de Dieu. Si ce domestique, si cet ami vous a offensé, & s'est éloigné de son devoir, pardonnez-lui, ce sera pardonner pour l'amour

*s. Jean
Chryso-
stome.*

S. Jean Chrys. mour de Dieu. Faites-vous aussi des amis & des ennemis pour l'amour de Dieu. En demandez-vous le moyen ? le voici. Ne com- traitez point ces amitiés de table, d'intérêt, ou d'ambition, acquérez un ami qui sçache apporter de la modération à la bonne fortune, & de la consolation à la mauvaise, qui ne consille que l'honnêteté, qui par ses avis & par ses prières vous unisse à JESUS-CHRIST. Si vous connoissez un débauché, rempli d'opinions dangereuses ; rompez tout commerce avec lui. Si vous parlez dans une conversation, que vos paroles tendent à Dieu. Il parloit si souvent du mépris des richesses & contre le mauvais usage qu'on en fait, qu'il dit lui-même dans le Sermon contre Eutrope sur le Psaume 44. qu'on l'accusoit d'en vouloir aux riches. Mais, dit-il, pourquoi ne parleroije pas incessamment contre eux, puis qu'ils ne cessent point de tourmenter les pauvres ? Je ne me plains pas d'eux à cause qu'ils sont riches, mais parce qu'ils usent mal de leurs richesses : car je fais profession de ne jamais blâmer personne parce qu'il est riche, mais parce qu'il ravit le bien d'autrui. La vie présente, ajoute-t-il, est un pèlerinage. Que personne ne dise, j'ai une ville, j'ai une maison, j'ai du bien, &c. personne n'a rien ici bas, tous les biens présents sont comme les instrumens d'un voyage ; nous voyageons tant que cette vie dure : il y en a qui amassent des richesses dans ce voyage, qui enfouissent de l'or sur le chemin. Et dites-moi, quand vous êtes entrez dans une hôtellerie, la parez-vous de meubles superflus ? Non certes, vous vous contentez d'y boire & d'y manger, & vous en sortez au plutôt. Cette vie est une hôtellerie, à peine y sommes-nous entrez, que nous sommes obligés d'en sortir, faisons-le donc avec confiance ; ne gardons rien ici pour ne rien perdre en l'autre vie. Vous êtes voyageur en cette vie, ou plutôt moins que voyageur. Car encore celui-ci sçait-il quand il entre, & quand il sort de l'hôtellerie ; & il y demeure autant, qu'il veut ; mais quand on est entré dans la vie, on ne sçait quand on sort, & combien l'on y demeurera, &c. Dans cette ignorance effroyable, je ne laisse pas de perdre beaucoup de temps ; & pendant que je fais préparer des viandes, Dieu m'appelle, & me fait ce reproche : Insensé que tu es, à qui sera tout ce que tu as préparé ? car cette nuit même je te redemanderai ton ame. Mais que faut-il faire, dira quelqu'un ? le voici. Haïssez le bien, aimez la vie éternelle, privez-vous de vos biens, je ne dis pas de tout, mais de ce que vous avez

de superflu ; ne desirez point le bien d'autrui, ne dépouillez point la veuve, ne prenez pas le bien du pupille, ne ravissez point les biens de ce monde, mais ravissez le Ciel. JESUS-CHRIST approuve cette rapine, &c. N'affligez point le pauvre, faites-lui justice, &c.

Voyez la 4. Homélie sur Saint Matthieu, où il prouve par l'exemple des trois Enfans qui furent jettez dans la fournaise, qu'il ne faut point adorer les richesses ; l'Homélie 9. sur Saint Matthieu, où il fait voir que les richesses ne nous doivent point élever ; la 20. & la 64. contre la cupidité des richesses, la 42. contre le luxe & les delices, la 48. contre le luxe des habits, les Homélie 80. & 81. contre l'avarice, la 88. contre le luxe des femmes, l'Homélie 19. sur Saint Jean de l'usage qu'on doit faire des richesses.

SUR LE PARDON ET CONTRE LA VENGEANCE.

LE second effet de la charité envers le prochain est le pardon des ennemis, qui est opposé à l'esprit de vengeance, aux inimitiez & aux ressentimens. Saint Chrysostome déclame fortement contre ce vice dans une Homélie qu'il a faite exprès, qui est la 22. sur les Statues. Voici quelques-unes de ses pensées. Le vindicatif, dit-il, n'est pas moins indigne de la sainte Communion que le blasphémateur & l'adultère. Le débauché met fin à son crime, quand il a contenté son desir impur ; mais celui qui couve une haine opiniâtre, commet le péché sans cesse, & ne l'achève jamais. Le feu de l'impudicité s'éteint par la jouissance, celui de la haine se nourrit de soi-même, & se renouvelle à tous momens. Avec quel front pouvons-nous implorer la miséricorde divine, nous qui n'avons pour nos frères que de la haine & de l'amertume ? Votre frere vous a fait une injure ; mais n'en faites-vous pas souvent à Dieu ? Comparez-vous le serviteur avec le Maître ? Cependant celui dont vous recevez un outrage, a été peut-être outragé de vous. Pour vous, quel outrage avez-vous jamais reçu de Dieu, ou plutôt de quels bienfaits ne prend-il pas plaisir à vous combler ? Et pour toute reconnaissance, il ne reçoit que des injures. Après tout, en pensant vous venger d'autrui, vous vous punissez le premier ; la haine que vous nourrissez, vous tient lieu de bourreau qui vous déchire les entrailles. Y a-t-il rien de plus malheureux qu'un homme qui médite une vengeance ? C'est un furieux

S. Jean Chrys.
Rome.

*S. Jean
Chryso-
stome.*

„rieux qui n'a jamais de repos, son cœur n'est
„rempli que de troubles & de tempêtes. Les
„actions, les paroles, le nom même de son en-
„nemi lui sont en horreur. De quoi servent cette
„fureur & ces tourmens ? Nous devons pardon-
„ner à nos ennemis pour éviter la peine que
„nous prenons à les haïr. Quelle folie de se ven-
„ger à ses dépens, de se causer un grand mal pour
„en faire un moindre, &c.

Voyez l'Homelie soixante-unième sur Saint
Matthieu, l'Homelie trente-neuvième sur Saint
Jean, l'Homelie 38. sur les Actes, une Homelie
sur l'Épître aux Thessaloniens, & plusieurs au-
tres endroits.

SUR LE JEUNE.

LE jeûne est après l'aumône un des moyens le
plus efficace pour obtenir la rémission des
péchés. Mais afin que le jeûne soit de quelque
utilité, il faut qu'il soit accompagné d'une vie
réglée. C'est ce que Saint Chrysostome remar-
que presque toujours en parlant du jeûne. Voi-
ci de quelle manière il s'exprime dans la secon-
de Homelie des Statués. „Je n'appelle point
„jeûne la simple abstinence des viandes, mais
„l'abstinence des péchés : car de sa nature le
„jeûne n'est pas capable d'effacer les souillu-
„res de nos offenses, si on n'y apporte les dis-
„positions nécessaires. Prenons donc
„garde en jeûnant à ne point perdre le prix & la
„récompense du jeûne, apprenons-en parfaite-
„ment la sainte pratique. Il explique en suite les
„qualitez du jeûne par l'exemple de celui des
„Ninivites. Celui, dit-il, qui définir le jeû-
„ne une abstinence des viandes, lui fait injure.
„Vous jeûnez, mon frere, faites-moi paroître
„votre jeûne par vos œuvres. Mais quelles œu-
„vres demandez-vous ? Je demande que quand
„vous voyez un pauvre, vous le secouriez dans
„sa misère, que vous vous reconciliez avec vô-
„tre ennemi, que la gloire d'autrui n'excite
„point votre envie, que vous fermiez les yeux à
„la rencontre d'une belle femme. Car le jeûne
„ne regarde pas seulement la bouche, mais les
„oreilles, les mains, les pieds & toutes les au-
„tres parties du corps : il faut qu'elles jeûnent
„ces mains avares en ne touchant plus au bien
„d'autrui ; il faut que ces pieds jeûnent en ne
„courant plus aux spectacles profanes ; il faut
„que ces yeux jeûnent en détournant leurs re-
„gards de cette beauté, dont la vûe est si dange-
„reuse.

Dans l'Homelie quatrième des Statués il ré-
pète encore le même principe. „On ne voit,
„dit-il, que des gens qui se réjouissent, & qui

„se disent les uns aux autres, Victoire, tout est
„gagné, voilà la moitié du Carême passée. L'a-
„vertissement que je donne à ces gens-là, c'est
„de prendre garde si leur intérieur est en mei-
„leur état qu'au commencement du jeûne. Car
„en effet c'est un grand sujet de joye de ne pas
„quitter le jeûne avec les mêmes vices qu'il on
„avoit quand on l'a commencé, & de parvenir
„à la Fête de Pâque avec une conscience puri-
„fiée par le jeûne. J'en connois plusieurs qui
„au milieu du Carême redoutent déjà celui de
„l'année prochaine. Y a-t-il une
„plus grande foiblesse ? Mais d'où vient-elle ?
„Sans doute c'est de ce que nous ne faisons
„consister le jeûne que dans le retranchement
„des viandes, & non pas dans la réforme des
„mœurs.

„On peut avoir une raison, dit-il dans l'Ho-
„melie 22. pour ne pas jeûner, mais il n'y en a
„point pour ne pas corriger une vicieuse habitu-
„de. Vous avez rompu le jeûne à cause d'une in-
„firmité corporelle ; à la bonne heure. Mais
„pourquoi ne pardonnez-vous pas à votre enne-
„mi ? Avez-vous quelque indisposition corpo-
„relle qui vous en empêche ? Enfin il remarque
„dans les Homelies 7. & 11. sur la Genèse, que
„le jeûne véritable est l'abstinence des vices.
„Car l'abstinence des viandes, dit-il, est intro-
„duite pour retenir les mouvemens de la chair,
„& réprimer les passions. Voyez les Homelies
du jeûne & de l'aumône, & l'Homelie 57. sur S.
Matthieu.

SUR CE QUE L'HOMME EST OBLI- GE DE FAIRE TOUT POUR DIEU, ET DE RAPPORTER TOUTES SES ACTIONS A LUI SEUL.

VOici comme Saint Chrysostome s'explique
sur le devoir des Chrétiens dans l'Homelie
23. contre ceux qui observent les Fêtes des nou-
velles Lunes. „Saint Paul, dit-il, nous ordonne
„de faire tout en l'honneur de Dieu. Car, dit-il,
„soit que vous mangiez, ou que vous buviez, ou
„que vous fassiez quelque autre chose, faites tout
„en l'honneur de Dieu. Vous demanderez ce
„que ces choses ont de commun avec la gloi-
„re de l'Eternel. Invitez un pauvre à votre ta-
„ble, voilà ce qui s'appelle boire & manger en
„l'honneur de Dieu. Vous pouvez encore tra-
„vailler pour Dieu en vous renfermant dans
„vos maisons. Comment & par quel moyen, me
„direz-vous ? Quand vous entendez les desor-
„dres & les insolences qui se commettent dans
„les rues par des troupes de débauchez, fermez
„votre porte, ne vous mêlez point à ces trou-
pes

*S. Jean
Chryso-
stome.*

» pes infernales, & vous garderez la maison en
» l'honneur de Dieu. Vous pouvez encore glo-
» rifier le Seigneur dans vos louanges & dans
» vos mépris: par exemple, quand vous voyez
» un scelerat magnifiquement vêtu, superbe-
» ment paré de la dépouille des provinces qu'il
» a desolées, suivi d'un grand nombre de va-
» lets. Si quelque ame foible s'ébloiit à ce vain
» éclat, faites-lui voir son erreur, découvrez-lui
» la vanité de cette pompe frivole, plaignez plû-
» tôt le bonheur de ce malheureux. C'est ainsi
» que l'on peut mépriser en l'honneur de Dieu.
» Ce mépris sert d'instruction à ceux qui en
» sont témoins. Nous pouvons avoir Dieu pre-
» sent à toutes les actions de nôtre vie, jusqu'à
» nos ventes & à nos achats, en nous contentant
» d'un profit honnête, & ne prenant point avan-
» tage de la nécessité pour hausser le prix de nos
» marchandises.

» Dans vos jeûnes, dans vos prières, dans vos
» mépris, dans vos louanges, dans votre silence,
» dans votre discours, dans vos ventes, dans
» vos achats, pensez toujours à la gloire de
» Dieu.

Voiez sur ce même sujet l'Homelie 6. sur Saint
Matthieu, l'Homelie 79. sur le même, les Home-
lies 9. & 14. sur les Actes, l'Homelie 18. sur l'Ep.
aux Rom.

SUR LES DISPOSITIONS NECESSAI- RES POUR BIEN COMMUNIER.

IL n'y a point de Pere qui ait parlé plus forte-
ment & plus amplement que Saint Chrysostome,
des dispositions nécessaires pour commu-
nier dignement, ni qui ait parlé d'une maniere
plus épouvantable contre les communions in-
dignes.

Il veut donc premierement que ceux qui s'ap-
prochent de cette sainte Table, soient dépouillez
de leurs pechez. » Il est écrit, dit-il dans le
» premier Sermon de la Penitence, que personne
» ne verra Dieu qu'il ne soit saint. Or celui qui
» n'est pas digne de voir Dieu, n'est pas digne
» de participer au Corps de JESUS-CHRIST;
» c'est pourquoi Saint Paul veut que l'homme
» s'éprouve soi-même, &c. Reformez les dére-
» glemens de votre vie passée, & après cela
» approchez-vous de cette sainte Table, & par-
» ticipez à ce Sacrifice avec une conscience pure
» & sans tache.

Il dit les mêmes choses dans la 22. Homelie
sur les Statuës. Puisque nous avançons dans
le Carême, avançons aussi dans la vertu: il
est inutile de courir, si on ne remporte le
prix de la course. Nos austeritez & nos jeûnes

Tom. III.

» ne nous serviront de rien, si nous ne nous ap-
» prochons de la Sainte Table avec une extrême
» pureté de cœur. Car le Carême, les prie-
» res, les Sermons n'ont été établis dans l'E-
» glise, qu'afin de participer sûrement à ce Sa-
» crifice non sanglant, & pour laver par les
» eaux de la Penitence les souillures de nos pe-
» chez; sans cela nos travaux sont vains. Mais
» si par l'abstinence vous avez corrigé un défaut,
» acquis une vertu, dépouillé une mauvaïse
» habitude, prenez place hardiment à la Table
» du Seigneur.

Il recommande la même chose dans l'Home-
lie des Seraphins. » Je vous le dis clairement,
» dit-il, je vous en prie, je vous conjure de ne
» vous point approcher de la sainte Table avec
» une conscience souillée de crimes. Car une
» communion faite en cet état n'est pas une com-
» munion, c'est plûtôt une condamnation; &
» quand on approcheroit mille fois du sacré
» Corps de JESUS-CHRIST en cet état, loin d'en
» tirer du profit, on se rend plus coupable. Que
» les pecheurs n'en approchent donc point, c'est-
» à-dire, pas un de ceux qui perseverent dans
» leur peché. C'est ce dont je vous avertis de
» bonne heure dès à present, afin que quand le
» jour de ce festin celeste sera arrivé, quand ce
» jour sacré sera venu, vous ne disiez pas: Je ne
» me suis pas préparé, il falloit m'en avertir. . .
» Je sçai que nous sommes tous coupables, que
» personne ne peut se glorifier d'avoir le cœur
» pur en ce monde: ce n'est pas le plus grand
» mal, mais de ce que n'ayant point le cœur pur,
» ils ne s'approchent pas de celui qui le peut pu-
» rifier.

Mais ce n'est pas assez, selon saint Chrysostome,
d'être pur pour participer à cette sainte Ta-
ble, il faut encore prendre garde de ne pas s'en
approcher avec négligence. » Que personne,
» dit-il dans l'Homelie 83. sur Saint Matthieu,
» ne s'approche de cette Table sacrée avec dé-
» goût, avec négligence & avec froideur, que
» tous s'en approchent avec avidité, avec fer-
» veur & avec amour. . . . Vous devez
» donc sans cesse veiller sur vos actions, sça-
» chant que ceux qui reçoivent indignement le
» Corps & le Sang de JESUS-CHRIST, sont
» menacés d'un châtimement terrible. Si vous
» ne pouvez souffrir sans indignation le crime
» de Judas qui vendit son Maître, & l'ingrati-
» tude des Juifs qui crucifierent leur Roi, pre-
» nez garde de vous rendre aussi vous-mêmes
» coupables de la prophanation du Corps & du
» Sang de JESUS-CHRIST. Que nul Judas,
» que nul avare ne s'en approche, qu'il n'y ait
» que de véritables disciples de JESUS-CHRIST

G

qui

*S. Jean
Chryso-
stome.*

S. Jean
Chryso-
stome.

qui assistent à ce festin, &c. C'est pour cela que ce même Pere remarque dans l'Homelie de la trahison de Judas, qu'on ne doit s'approcher de ce saint Autel qu'avec révérence. Que nul hypocrite, nul homme rempli d'iniquité ne doit approcher de cette Table sacrée. „C'est en „suivant ces principes qu'il dit dans l'Homelie „17. sur l'Epître aux Hebreux, que générale- „ment parlant on ne doit estimer ni ceux qui ne „communient qu'une seule fois l'année, ni ceux „qui communient souvent, ni ceux qui com- „munient rarement, mais bien ceux qui com- „munient avec une conscience pure, un cœur „net & une vie irréprochable. Que ceux, dit-il, „qui sont en cette disposition, s'en approchent „toujours; que ceux qui n'y sont point, ne s'en „approchent pas même une seule fois, parce „qu'ils ne feroient qu'attirer sur eux les juge- „mens de Dieu, & se rendre dignes de la con- „damnation. Pensez-vous que quarante jours de „penitence suffisent pour vous purger de tous „vos péchez?

Voyez sur le même sujet l'Homelie 52. contre ceux qui jeûnent à Pâque, l'Homelie sur la naissance de JESUS-CHRIST, l'Homelie 7. sur Saint Matthieu, les Homelies 24. 27. & 41. sur la première Epître aux Cor. l'Homelie 3. sur l'Epître aux Ephesiens, l'Homelie 17. sur l'Epître aux Hebreux, l'Homelie 5. sur l'Epître à Tite, & plusieurs autres endroits.

SUR LA PRIERE.

„Dieu demande de nous une prière fervente „& persévérante : souvent il ne nous accor- „de pas d'abord ce que nous lui demandons, afin „d'exciter notre ardeur. On trouve ce principe dans la première Homelie des Statuës, dans les Homelies sur la Genèse, dans le Commentaire sur le septième Psaume, & dans l'Homelie sur ces paroles du premier chapitre de l'Epître aux Philippiens, *Qu'importe comment JESUS-CHRIST soit annoncé?* Il décrit les conditions & les effets de la prière dans la 2. Homelie sur Anne. Dans la 5. Homelie sur le même sujet il montre la force & la vertu de la prière. Il établit la nécessité de la prière en plusieurs endroits de ses Ouvrages. Voyez l'Homelie 22. sur Saint Matthieu, la 36. sur Saint Jean. Il parle de l'action de grâces dans la 25. sur Saint Matthieu & dans la 35. sur l'Evangile de Saint Jean, & dans la 14. sur la 2. Epître aux Corinthiens.

SUR L'ATTENTION DANS LA PRIERE.

S. Jean
Chryso-
stome.

„Nous portons moins de respect à Dieu, „qu'un serviteur ne fait à son Maître, un „soldat à son Général, un ami même à son ami; „encore parlons-nous à nos amis avec atten- „tion. Mais tandis qu'à genoux en terre nous „traitons avec Dieu des affaires de notre salut, „que nous lui demandons pardon de nos cri- „mes, nous languissons, notre esprit est au palais „du Prince ou en celui de la Justice, & il n'y a „aucune correspondance entre nos pensées & „nos paroles. Tous les jours nous tombons dans „cette faute, &c.

„Plusieurs personnes entrent dans l'Eglise, & „y recitent un grand nombre de prières; & ils „en sortent sans sçavoir ce qu'ils ont dit. Ils „remuent les lèvres, & leur esprit n'est point „appliqué à ce qu'ils disent. Quoi, vous n'é- „coutez pas ce que vous dites, & vous voulez „que Dieu l'entende? Je me suis mis à genoux, „dites-vous. Oûi votre corps étoit dans l'Egli- „se, mais votre esprit étoit ailleurs. Votre bou- „che recitoit des prières, & votre esprit pensoit „à des contrats, à des commerces, à des échan- „ges, à des visites. C'est dans le temps de la pri- „re que le Diable nous attaque, parce qu'il sçait „que c'est alors que l'on fait un grand profit „spirituel. Il présente donc à notre esprit une „foule de pensées. Voyez l'Homelie 36. sur les „Actes, où il exhorte les Chrétiens à prier dans la „nuit.

SUR L'HUMILITE' CONTRE L'ORGUEIL.

L'Humilité, selon Saint Chrysostome, est le principe de toutes les vertus, & le fondement de toutes les bonnes œuvres. C'est ce que Saint Chrysostome prouve dans l'Homelie 47. sur Saint Matthieu. „Il ne faut point „s'élever de ses bonnes œuvres, mais il faut „reconnoître devant Dieu son indignité. Les „vertus sont comme les richesses; si nous „les exposons en public, nous nous met- „tons en danger de les perdre, il faut les „cacher pour les conserver. Plus nous faisons „de bien, moins nous devons nous en vanter... „Si nous nous en glorifions, nous en perdons „la récompense. La plus grande action qu'on „puisse faire, & la plus agréable à Dieu, est d'a- „voir des sentimens humbles de soi-même... „Rien ne nous rend plus amis de Dieu que „de se mettre au rang des plus impar- „faits.

S. Jean Chrysostome. faits. C'est-là le comble & la perfection de la sagesse.

Voyez l'Homelie troisième sur l'Evangile de Saint Matthieu, la quatrième sur le même Evangile, la fin de la 25. & 65. sur le même Evangélisme, & les 28. 38. 41. 48. sur Saint Jean, l'Homelie 21. sur l'Epître aux Romains, l'Homelie 11. sur la 2. Epître aux Thessaloniens, & la 2. sur l'Epître à Tite, où il parle contre l'amour de la gloire.

SUR LA VIGILANCE CHRETIENNE.

Saint Chrysostome dépeint en plusieurs endroits d'une manière très-éloquente les différentes ruses dont le Démon se sert pour nous tenter. On peut voir sur ce sujet l'Homelie du Tentateur, où il fait voir que les tentations nous sont utiles, pourvu que nous soyons toujours sur nos gardes, & que nous veillions continuellement sur nous. C'est ce qu'il recommande en cet endroit & dans l'Homelie 13. sur Saint Matthieu, où il prouve qu'il faut résister en ce monde aux tentations du Démon; dans la 14. dans laquelle il fait voir qu'il ne faut pas négliger les maladies de l'ame, & en plusieurs autres endroits où il donne des préceptes & des moyens pour éviter les tentations & les péchez.

CONTRE L'AVARICE.

Saint Chrysostome donne en plusieurs endroits des marques de l'indignation qu'il a contre les avarés, & il en fait une peinture capable d'en donner de l'horreur. Voici comme il en parle dans l'Homelie 9. sur la première Epître aux Corinthiens. „Qu'y a-t-il de plus impudent, de moins capable de honte & de plus effronté qu'un misérable avaré? Un chien a plus de honte qu'un avaré qui ravite le bien d'autrui. „Rien n'est plus impur que ces mains qui prennent tout, ni de plus cruel que cette bouche qui devore tout, & qui ne se rassasie jamais. „Ne considérez pas son visage ni ses yeux, comme si c'étoit le visage & les yeux d'un homme. . . Les avarés ne sont jamais satisfaits „jusqu'à ce qu'ils aient pris le bien de tout le monde. Ils n'ont rien que de brutal dans le visage, rien que d'inhumain, &c. Dans l'Homelie 39. sur la première Epître aux Corinthiens, il donne de l'horreur d'un avaré qui ayant amassé quantité de muids de bled pour les vendre bien cher, s'affligeoit parce que le bled alloit devenir à bon marché. Il montre en un autre endroit, c'est dans l'Homelie 18. sur l'Epître aux Ephésiens, que l'avarice est une espèce d'idola-

trie. Il fait valoir la même pensée dans l'Homelie 64. sur Saint Jean. Enfin toutes ses Homelies sont pleines d'invectives contre les avarés. Il écrit contre l'usure dans l'Homelie 56. sur Saint Matthieu, dans la 12. sur l'Epître aux Romains, & dans la 15. sur la première Epître aux Corinthiens.

SUR LA DOUCEUR ET CONTRE LA COLERE.

Qui que le zèle de Saint Chrysostome ait donné occasion à ses ennemis de l'accuser d'emportement, il est aisé de juger par ses écrits qu'il a beaucoup aimé la douceur, & desapprouvé la colere. Voyez sur ce sujet les Exhortations morales de l'Homelie 29. sur S. Matthieu, des Homelies 33. & 48. sur Saint Jean, de la 6. sur les Actes, de la 17. sur l'Epître aux Ephésiens.

CONTRE L'ENVIE.

„**L'**Envie est le péché le plus execrable, tout „l'enfer n'en a pas pû produire un plus détestable. Les autres pécheurs ont quelque plaisir, „mais l'envieux se tourmente lui-même en tourmentant les autres. C'est l'envie qui a été le sujet de tous les maux. Ce crime est d'autant plus „dangereux, quel'on n'en fait point de pénitence. On croit pouvoir l'effacer par une légère „aumône, ou par quelque court jeûne; on ne le „pleure pas amèrement comme l'adultère ou la „fornication, &c.

Voilà quelques-unes des pensées de S. Chrysostome sur l'envie, tirées de l'Homelie 40. sur S. Matthieu. On peut lire sur le même sujet l'Homelie sur le Ps. 49. l'Homelie 37. sur S. Jean, la 3. sur la première Epître aux Corinthiens, les 24. & 27. sur la seconde Epître aux Corinthiens, & la 3. sur l'Epître aux Philippiens.

CONTRE L'YVROGNERIE.

„**I**L n'y a point de vice plus dangereux ni plus haïssable que l'ivrognerie, dit Saint Chrysostome dans le premier discours, sur ces paroles de l'Apôtre Saint Paul à Timothée, „*Usez d'un peu de vin à cause de la faiblesse de votre estomach.* Un yvrogne est un mort vivant, c'est „un malade volontaire, une personne inutile à „la République & à sa famille, un homme dont „la présence ne se peut souffrir, dont la voix, „l'haleine & les démarches sont également „odieuses.

Voyez l'Homelie 27. sur les Actes, la 25. sur

S. Jean Chrysostome. l'Épître aux Romains. Voyez encore l'Homélie 56. sur Saint Matthieu, & l'Homélie 27. sur les Actes.

CONTRE LES JUREMENTS ET LES BLASPHEMES.

Saint Chrysostome parle contre les juremens & les blasphèmes dans presque toutes les Homélies des Statués, dans lesquelles il déclame fortement contre ce vice.

Voyez aussi les Homélies 8. 10. & 11. sur les Actes.

SUR LES SPECTACLES ET LES COMEDIES.

Comme Saint Chrysostome a vécu dans deux grandes Villes Impériales, où les Jeux, les Spectacles, les Comédies, &c. étoient très-fréquens, & où le peuple y étoit fort attaché, il ne faut pas s'étonner qu'il ait déclamé si souvent & si fortement contre ces dérèglemens. Il appelle les Théâtres l'École de la débauche, l'Académie de l'incontinence, la Chaire de pestilence. Vous y voyez, dit-il, des femmes débauchées, représenter des adultères, & prononcer des blasphèmes. Avec quels yeux regarderez-vous, au sortir du Théâtre votre femme, vos enfans, vos domestiques, vos amis ? Il réfute dans un autre Sermon les prétextes les plus spécieux dont on se sert pour excuser la Comédie. Voici ses paroles. Quel mal, dites-vous, y a-t-il d'aller à la Comédie ? Cela mérite-t-il de séparer une personne de la Communion ? Et moi je vous demande s'il peut y avoir un crime plus grand que d'approcher avec impudence de la sainte Table après s'être souillé d'un adultère. Oüi, c'est une espèce d'adultère d'aller à la Comédie ; & si vous ne voulez pas me croire, écoutez les paroles de celui qui doit juger de notre vie. JESUS-CHRIST nous dit que celui qui voit une femme d'un oeil de convoitise, comme un adultère : que doit-on dire de ceux qui vont exprès avec passion dans des lieux où ils passent la journée à regarder des femmes qui n'ont pas la meilleure réputation du monde ? Avec quel front soutiendront-ils qu'ils ne les ont pas vûes avec des yeux de cupidité ? d'autant plus que l'on y entend des paroles lascives. L'on y voit des actions deshonnêtes, on y écoute des chansons amoureuses, on y entend des voix qui excitent des passions honteuses ; on y voit des femmes fardées, parées, ajustées pour inspirer de l'amour. Les assistans y sont dans une

confusion & dans une paresse qui les portent encore à la débauche que leur inspirent la suite & les préparations des spectacles. Les instrumens de musique, les concerts & les airs ne sont pas moins dangereux, ils nous flattent malheureusement, ils amollissent le cœur, & le préparent à se rendre aux pièges qui leur sont dressés par des femmes perdus. Car si dans l'Eglise où l'on chante les Pseaumes, où l'on explique l'Écriture, où l'on a toujours la crainte de Dieu devant les yeux, où l'on est dans le respect : Si, dis-je, en ce lieu même si vénérable, la cupidité se glisse comme un voleur ; comment ceux qui sont continuellement aux Théâtres, qui ne voyent & n'entendent rien que de profane & de dangereux, qui sont pleins de mauvaises pensées, qui sont attaqués continuellement par les yeux & par les oreilles, pourront-ils vaincre les mouvemens de la cupidité ? Ou si cela est impossible, comment pourront-ils s'excuser du crime d'adultère ? Et s'ils sont adultères, comment peuvent-ils prétendre entrer dans l'Eglise & participer à la sainte Table sans avoir fait pénitence ?

Voyez encore l'Homélie 4. touchant Anne, les Homélies 17. 17. 37. & 38. sur S. Matthieu, les Homélies 32. & 58. sur S. Jean, & l'Homélie 17. sur l'Épître aux Ephésiens contre les bateleurs, les bouffons & les farceurs.

SUR LES BALS ET LES JEUX.

Saint Chrysostome ne crie pas moins contre les Bals & les Assemblées, que contre les Comédies. Il n'y a point, dit-il dans l'Homélie 23. au peuple d'Antioche, de si dangereux ennemis que ces divertissemens nocturnes, ces bals, ces assemblées & ces danses pernicieuses. Nos dérèglemens passez demandent des larmes, de la honte & de la tristesse ; & cependant la joye éclate par tout. Je ne dirai rien des dépenses frivoles ; mais que les Jeux & les Cabarets me donnent d'inquiétude ! que j'y trouve d'impiété & d'intempérance ! Il parle contre les jeux de hazard dans l'Homélie 15. au peuple d'Antioche, où il montre que ce sont des occasions de blasphèmes, de pertes, de colère, d'injures & de toutes sortes de crimes.

S. Jean
Chryso-
stome.

SUR LA DIGNITE' ET LES QUALITEZ DES MINISTRES DE JESUS-CHRIST.

Nous avons déjà rapporté les sentimens de S. Chrysostome touchant la dignité & l'excellence du Sacerdoce, en parlant des livres qu'il a composez sur ce sujet, & des Homelies touchant l'Histoire d'Ozias. Nous y avons encore joint quelques passages du même Traité touchant les qualitez d'un Evêque & le poids de sa charge. Mais il faut ajoûter ici qu'il dit à peu près les mêmes choses dans l'Homelie 1. sur l'Épître à Tite, & dans la 3. sur les Actes, où il ne cesse point de dire hautement qu'il ne croit pas qu'il y ait beaucoup d'Evêques sauvez. On peut voir encore sur le même sujet la première Homelie sur l'Épître aux Corinthiens, la 4. sur l'Épître aux Philippiens, & l'Homelie 3. sur les Actes. Il recommande en plusieurs endroits aux Chrétiens de porter du respect aux Prêtres, comme dans les Homelies sur le Cantique d'Anne, dans l'Homelie 22. sur S. Matthieu, dans la 86. sur S. Jean, dans la seconde sur la première Épître à Timothée. Il remarque dans cette dernière qu'il ne faut point écouter les Pasteurs qui sont tombez dans l'hérésie, qu'il faut au contraire les fuir & se séparer d'eux; mais qu'il n'en est pas de même des méchans Prêtres dont on doit respecter le caractère, parce qu'ils ne laissent pas d'offrir véritablement le saint Sacrifice, & d'administrer valablement les Sacramens.

SUR L'UTILITE' ET L'EXCELLENCE DE LA VIE MONASTIQUE.

Nous avons encore assez expliqué les sentimens que saint Chrysostome avoit touchant la vie monastique, en faisant les extraits des Traitez qu'il a composez dans sa solitude. On peut y joindre l'Homelie sur les Statuts, où il parle des Moines d'Egypte, les 1. 8. 55. 69. 70. 71. 72. sur Saint Matthieu, & la 14. sur la première Épître à Timothée.

SUR L'ETAT DU MARIAGE ET SUR LES DEVOIRS DES PERSONNES MARIEES.

Premièrement Saint Chrysostome veut que dans le choix qu'on fait d'une femme, on ait plus d'égard à sa vertu qu'à ses richesses. Il explique ce principe dans l'Homelie 74. sur Saint Matthieu, & il dépeint fort agréablement combien les femmes riches sont incommodes à leurs

maris. Il fait la même remarque dans les Homelies 48. & 56. sur la Genèse, dans la 49. sur les Actes, dans la 12. sur l'Épître aux Colossiens, & dans les Sermons 17. 19. & 28. du tome 5. Il exhorte les maris à vivre bien avec leurs femmes, & à leur donner bon exemple, dans l'Homelie 38. sur la Genèse, dans l'Exposition du Pseaume 43. dans l'Homelie 30. sur Saint Matthieu, & dans la 20. sur l'Épître aux Ephésiens. Dans l'Homelie 10. sur l'Épître aux Colossiens il traite amplement l'amour que les maris doivent avoir pour leurs femmes, & du respect que les femmes doivent porter à leurs maris. On peut voir sur le même sujet l'Homelie 26. sur la première aux Corinthiens, & l'Homelie 60. sur Saint Jean.

S. Jean
Chryso-
stome.

SUR L'EDUCATION DES ENFANS, ET DES DEVOIRS DU PERE DE FAMILLE.

Saint Chrysostome étant encore dans la solitude, & étant touché du peu de soin que la plupart des peres prennent de l'éducation de leurs enfans, employe une partie du troisième livre écrit contre ceux qui blâment la vie monastique, à déplorer ce malheur, & il pousse la chose si loin, qu'il ne feint point de dire qu'un pere qui élève mal son fils, est plus cruel que s'il le faisoit mourir, parce qu'il l'expose à la damnation éternelle qui est infiniment plus fâcheuse que la perte de la vie. Il traite encore cette matière dans les Homelies d'Anne, où il montre que non seulement les peres, mais aussi les meres, sont obligez de donner une bonne éducation à leurs enfans. Dans l'Homelie 60. sur Saint Matthieu il blâme le peu de soin que l'on a dans le choix que l'on fait d'un Précepteur. Enfin dans les Homelies 21. & 22. sur l'Épître aux Ephésiens il avertit les peres de n'avoir pas tant de soin d'apprendre les belles Lettres & la Rhétorique à leurs enfans, & d'avoir un peu plus de soin de leur enseigner la piété & la Religion Chrétienne. On peut encore lire l'Homelie 59. sur Saint Matthieu, la 9. sur la première Épître à Timothée, & l'Homelie première sur l'Épître aux Romains, où il parle des devoirs d'un bon pere de famille envers sa femme, ses enfans & ses domestiques. Il remarque dans l'Homelie 15. sur l'Épître aux Ephésiens, qu'une Dame ne doit point maltraiter ses servantes. Voyez aussi l'Homelie 16. sur la première Épître à Timothée.

S. Jean
Chryso-
stome.

SUR LES AFFLICTIONS.

NOn seulement Saint Chrysostome nous apprend que l'on ne doit point s'impacienter dans les pertes, dans les maladies & dans les autres afflictions qui nous arrivent. Il fait voir encore qu'elles sont le partage des gens de bien. Il en rend huit raisons dignes d'être lûes dans l'Homelie sur ces paroles de Saint Paul à Timothée, *Servez-vous d'un peu de vin*; dans les 4. & 5. Oraisons des Statués, dans l'Homelie 28. sur l'Épître aux Hebreux, dans l'Homelie 33. sur Saint Matthieu, dans l'Homelie 8. sur la 2. Epître à Timothée, dans les Homelies 28. & 29. sur l'Épître aux Hebreux.

SUR LA MORT.

Les Homelies de Saint Chrysostome sont pleines d'excellentes instructions sur la mort. Il fait voir qu'un Chrétien, loin de la craindre, la doit désirer. „ Pourquoi, dit-il dans l'Homelie „ 5. sur les Statués, apprehender une mort précipitée ? Est-ce à cause qu'elle nous jette plutôt „ dans le port, & qu'elle avance notre passage à „ une vie heureuse ? . . . Quelle folie ! Nous attendons une félicité éternelle & des biens que „ l'œil n'a jamais vûs, que l'oreille n'entendit ja „ mais, qui jamais n'entrèrent dans le cœur de „ l'homme : & toutefois non seulement nous en „ différons la jouissance, nous la craignons, „ nous en avôns de l'horreur. Il dit en d'autres endroits, que cette vie n'étant qu'un voyage, une suite de misères, un bannissement de notre patrie, &c. nous serions très-misérables, si elle ne finissoit point.

Voyez les Homelies 21. & 32. sur la Genèse, les Discours sur ces paroles de Saint Paul, *Ne vous affligez point de la mort de vos freres*. Il pousse encore plus loin cette pensée, & il dit que nous devons avoir autant de joye de sortir de ce monde, que les criminels de sortir de prison. Voyez l'Homelie 1. sur la Genèse, l'Homelie 14. sur l'Épître à Timothée, & l'Homelie 7. sur l'Épître aux Hebreux.

Enfin il a fait un Sermon exprès pour prouver que l'on ne doit point craindre la mort.

C'est de ces principes qu'il conclut en plusieurs endroits, que nous ne devons point pleurer les morts, & que nous devons au contraire nous réjouir de ce qu'ils ont quitté cette malheureuse vie pour passer dans une vie éternelle & bien-heureuse. Voyez l'Homelie 34. sur Saint Matthieu, la 62. sur l'Evangile de Saint Jean, la 21. sur les Actes, la 6. sur l'Épître aux

Thessaloniens, & la 4. sur l'Épître aux Hebreux.

S. Jean
Chryso-
stome.

MAXIMES CHRETIENNES

que Saint Chrysostome explique & établit dans ses Sermons.

Nous ne devons point être attachez aux biens de ce monde. *Homil. 2. in Matth.*

Les personnes qui ne sont point vertueuses, ne tireront aucun profit des vertus des autres. *Homil. 3. in Matth.*

La vertu de nos parens ne nous servira de rien, si nous sommes impies. *Homil. 9. in Matth.*

Il faut s'exercer à la pratique de toutes les vertus. *Homil. 11. in Matth.*

Après la mort il n'y a plus à attendre de miséricorde, mais seulement une justice rigoureuse; il n'y a point de milieu, l'enfer ou le paradis. *Homil. 14. in Matth.*

Celui qui fait réflexion sur les biens du Ciel, n'a point de peine à pratiquer la vertu. *Homil. 16. in Matth.*

Les Commandemens de Dieu ne sont point impossibles à ceux qui les veulent observer. *Homil. 21. in Matth.* Ils sont même faciles avec la grâce de Dieu. *Homil. 56. & 76. in Matth. & 87. in Joann.*

Il ne faut pas que celui qui est en état de grâce, ait trop de confiance en ses forces, de peur qu'il ne tombe: & il ne faut pas que celui qui est tombé, se désespère. *Homil. 26. & 67. in Matth.*

Les biens spirituels doivent être préférés aux choses qui nous paroissent les plus nécessaires. *Homil. 26. in Matth.*

Celui qui vit mal, est pire qu'un mort. *Homil. 26. in Matth.*

Les hommes passionnez, intempérans, débauchez, avares, &c. sont pires que des démoniaques. *Homil. 28. in Matth.*

Le joug de la vertu est doux & léger, celui du péché est rude & pesant. *Homil. 38. in Matth. & 88. in Joannem.*

Il faut examiner & pleurer nos fautes, & ne pas se mettre en peine de celles des autres. *Homil. 42. in Matth. & 60. in Joann.*

La vertu est plus estimable que les miracles. *Homil. 46. in Matth.*

Il vaut mieux nourrir les pauvres que de donner des ornemens d'or & d'argent aux Eglises. *Homil. 50. in Matth.*

Celui qui offense un autre, se fait plus de tort qu'à celui qu'il offense. *Homil. 51. in Matth.*

Celui qui est attaché aux choses de la terre, est

s. Jean
Chryso-
stome.

est dans le plus malheureux esclavage du monde. *Homil. 58. in Matth.*

Il vaut mieux orner son ame de vertus, que son corps de parures. *Homil. 69. in Matth.*

Une ame souillée de crimes est plus puante que quelque charogne que ce soit. *Homil. 37. in Matth.*

Il est inutile d'avoir été baptisé, d'être dans la vraie Eglise, si l'on ne mène une vie conforme à la doctrine de l'Evangile, & à la profession du Baptême. *Homil. 6. & 10. in Joannem.*

Il ne faut pas demander à Dieu les biens temporels, mais les biens spirituels. *Hom. 43. & 54. in Joannem.*

Tout ce qui paroît grand en ce monde, n'est rien devant Dieu. *Hom. 44. in Joannem.*

On ne doit rien tant ménager que le temps. *Homil. 58. in Joannem.*

Un Chrétien ne doit pas seulement travailler pour soi, mais aussi pour les autres. *Homil. 20. in Acta.*

Souvent ceux qui ont dessein de nuire aux justes, & d'empêcher les desseins de Dieu sur eux, les accomplissent sans y penser. *Hom. 49. in Acta.*

Il ne faut point pleurer la perte des biens de ce monde, mais celle des biens célestes. *Hom. 10. in Ep. ad Rom.*

Il faut bien faire en ce monde, & ne pas mettre son espérance dans les prières de ses parens & de ses amis après sa mort. *Hom. 42. in Ep. 1. ad Cor.*

Il faut préférer le salut des autres à notre satisfaction. *Hom. 29. in 2. ad Cor.*

Les vertus sont comme des trésors qu'il faut cacher pour les conserver : si on les expose en public, on est en danger de les perdre. *Hom. 3. in Matth.*

La vraie liberté est d'être maître de ses passions. *Hom. 17. in 1. ad Timoth.*

Il n'y a que le péché qu'on doive pleurer. *Hom. 3. in Ep. ad Hebr.*

Personne n'est offensé que par soi-même. Voyez le Livre composé exprès sur ce paradoxe, & ses Lettres passim.

La vertu est aisée à acquérir & à conserver. *Passim.*

Il est plus facile de bien vivre que de vivre mal. *Passim.*

Il faut éviter les petits péchez aussi bien que les grands. *Passim.*

Un seul péché, une seule mauvaise action, est capable de nous damner éternellement. *Passim.*

Les remords de conscience sont le plus grand de tous les supplices. *Passim.*

Il vaut mieux souffrir que de faire souffrir les autres. *Ep. ad Olympiad.*

s. Jean
Chryso-
stome.

L'ignominie de ce monde est une gloire aux yeux de Dieu. *Passim.*

Cette vie présente est une mort, & la mort est une vie. *Passim.*

Les afflictions, les persécutions & les maladies sont à souhaiter ; les délices, les plaisirs & la joye sont à craindre. *Passim.*

Les châtimens de Dieu sont de grands bienfaits ; les biens qu'il nous fait en ce monde, sont de grandes tentations. *Passim.*

L'aumône est le trafic où il y a le plus à gagner. *Passim.*

La solitude & la vie monastique sont plus à désirer que les plus grands Royaumes. *Passim.*

La vraie Royauté est de commander à ses passions. *Passim.*

C'est un effet de la bonté de Dieu de n'avoir pas fait dépendre de la foiblesse du corps l'exécution des préceptes nécessaires à notre salut. *Hom. in illud. Modico vino utere.*

La tristesse est un effet du péché, & la tristesse efface le péché. Ce qui a été la peine du péché, est devenu le salut de l'homme. Le péché a apporté la mollesse au monde, & la tristesse a terrassé le péché. *Hom. 1. de jejun.*

Nôtre culte n'est pas semblable à celui des Juifs, qui étoit chargé de plusieurs cérémonies, & qui avoit besoin de plusieurs préparations. Il falloit que celui qui alloit prier au Temple, achetât des tourterelles, qu'il portât du bois & du feu, un coîteau & une victime. Les Chrétiens n'ont besoin de rien de semblable : en quelque lieu qu'ils soient, ils ont un autel, un coîteau, une victime, ou plutôt ils sont eux-mêmes l'autel, le Prêtre & la victime : en quelque lieu, en quelque état qu'ils soient, ils peuvent offrir leur ame à Dieu. *Homil. 4. de Anna.*

On sera puni de ses péchez ou en ce monde, ou en l'autre. Il faut l'être en ce monde, pour ne l'être pas en l'autre. *Serm. 5. de Lazaro.*

C'est l'ignorance de l'Ecriture qui fait les hérésies. *Serm. 3. de Lazaro.*

Voilà quelques-unes des maximes dont Saint Chrysostome remplit ses Discours : mais il les étend avec tant d'abondance, il les explique avec tant d'éloquence, & les pousse avec tant de force, qu'il est impossible d'en faire voir la beauté, qu'on ne les lise dans leur original. C'est à cette lecture que tous les Prédicateurs devroient employer leur temps, & non pas à lire les Sermons des nouveaux Auteurs, qui ne sont pleins

S. Jean Chrysostome. pleins la plupart que de spiritualitez creues, de pensées fausses, de déclamations outrées, de questions inutiles, de pointes, de jeux de mots, d'antitheses, & d'autres choses de cette nature, qui n'ont aucun rapport avec les veritez de l'Evangile que l'on doit annoncer avec une éloquence mâle & naturelle.

Mais afin que l'on puisse plus facilement lire les œuvres de Saint Chrysostome, & connoître les éditions dont on se doit servir, voici le dénombrement des principales.

Les premiers recueils des œuvres de S. Chrysostome ont été composez des versions des principaux ouvrages de ce Pere.

Le premier est celui qui a été imprimé à Bâle chez Pfortzen l'an 1504. On en fit un autre en Allemagne chez Cratandre l'an 1522. & un à Paris l'an 1524. Ceux-ci ont été suivis de l'édition de Froben en 5. volumes de l'an 1533. & de celle de 1547. chez le même, qui est plus ample & plus correcte. Celle de Venise en 1574 en cinq volumes par Hervet, est encore meilleure que la précédente : mais la plus parfaite de toutes ces anciennes éditions Latines est celle de Nivelles en quatre volumes in folio de l'an 1581. qui fut faite par les conseils & par les soins des plus habiles hommes de ce temps-là, comme des Sieurs de Billy, d'Hervet, Nobilius, Zinus, &c.

La première édition Grecque de toutes les œuvres de Saint Chrysostome, est la célèbre édition d'Etone en Angleterre, procurée par les soins & par les travaux immenses du sçavant Henri de Savil, qui après avoir fait rechercher dans toutes les Bibliothèques du monde les œuvres qui portoient le nom de Saint Chrysostome, les a fait imprimer en très-beaux caractères, & d'une manière très-correcte, avec des notes très-justes, très-utiles & très-sçavantes. Il a distingué les ouvrages qui sont de Saint Chrysostome, de ceux qui sont douteux ou supposés, & les a mis dans un assez bel ordre pour une première édition. Elle est divisée en huit volumes.

Le premier contient les 67. Homelies sur la Genèse, les Commentaires sur les Pseaumes & sur Isaïe, les deux Homelies sur le Pseaume 90. qu'il met au rang des ouvrages douteux, & l'explication des Pseaumes 51. 95. 100. jusqu'à 107. & sur le 118. qu'il met au rang des supposés.

Le 2. tome contient les 90. Homelies sur S. Matthieu, & les 88. sur S. Jean.

Le 3. & le 4. comprennent toutes les Homelies sur S. Paul.

S. Jean Chrysostome. Le 5. contient 62. Sermons sur plusieurs endroits particuliers de l'Ecriture Sainte, & trente-quatre autres Sermons sur les Saints ou sur les Fêtes, avec 73. Sermons sur différens sujets, qu'il met au rang des ouvrages supposés.

Le 6. tome contient les Traitez de Saint Chrysostome, les Homelies contre les Juifs, celle de l'incompréhensibilité de Dieu, le Sermon de l'Anathème, & le Discours qu'il recita après qu'il fut ordonné Prêtre; le 22. Discours sur les Statués, & plusieurs autres Sermons sur différens sujets, & particulièrement sur la penitence, sur le jeûne, sur l'aumône & sur les autres vertus Chrétiennes. On trouve à la fin quelques Homelies qu'il met au rang des recueils tirez de Saint Chrysostome, & quelques Sermons supposés, avec la Liturgie & deux Prières à Dieu.

Le septième tome commence par un Discours sur le scandale de quelques personnes causé par la persécution & par la malice de quelques Prêtres. On y trouve en suite le Traité dans lequel il montre que personne n'est offensé que par soi-même; dix-sept Lettres à la veuve Olympiade, & 243. Lettres à ses amis, avec cinq Lettres du Prêtre Constance, & 105. Sermons qui portent faussement le nom de Saint Chrysostome, dont on ne sçait pas certainement les Auteurs. Ces Sermons sont suivis d'autres Discours dont on connoît les Auteurs, sçavoir de six Homelies de Severien de Gabale sur la Genèse, de l'Homelie de Jean le Jeûneur sur la Penitence, de l'Homelie sur l'Epiphanie attribuée à Saint Gregoire Thaumaturge, de l'Homelie sur la Croix, de Pantaleon Moine de Constantinople, & de 48. Homelies sur plusieurs points de Morale recueillies des œuvres de Saint Chrysostome par Théodore. Ce tome finit par sept Oraisons de Saint Chrysostome que l'on n'avoit qu'en Latin, dont les trois derniers sont faux.

Le dernier tome contient quelques Supplémens des œuvres contenues dans les autres tomes, les sept Oraisons à la louange de Saint Paul, les Sermons sur Eutrope, sur le motif qu'on doit avoir en prêchant, & sur quelques autres matières. L'Appendice de ce volume contient plusieurs ouvrages qui ont quelque rapport aux œuvres de Saint Chrysostome. Le premier est une réponse faite au nom de Théodore, à l'Exhortation que Saint Chrysostome avoit faite, qui est un écrit très-faux. Le second & le troisième sont deux Discours de Libanius à Théodose sur la sédition d'Antioche. Ces Discours sont suivis des extraits que Photius a tirez de Saint Chrysostome, & des Lettres

s. Jean Chrysostome. tres d'Idore de Damiette à la louange de ce Pere. Les Vies de Saint Chrysostome occupent encore une bonne partie de ce volume : on y voit celles qui ont été faites par George d'Alexandrie, le Panegyrique fait par l'Empereur Leon, la Vie de Saint Chrysostome faite par un Auteur anonyme, celle de Simeon Metaphraste. Les différentes lectures, les conjectures, les restitutiones & les notes de Savil, de Dubois & de Dounée achèvent le volume, avec une Table très-utile qui indique toutes les Oeuvres de Saint Chrysostome par les commencemens disposez par ordre alphabetique, une autre Table sur les Notes, & un Errata sur tous les volumes.

Presque dans le même temps que Savil travailloit à donner en Angleterre une édition du texte original des Oeuvres de Saint Chrysostome, Fronton du Duc travailloit en France à les faire imprimer en Grec & en Latin. Il fit imprimer à Paris l'an 1609. le premier volume qui contient les 21. Sermons des Statués, & 56. autres Sermons, avec des Notes à la fin. La même année parût un second volume contenant les Homelies & les Sermons sur la Genese, les cinq Sermons touchant Anne & Samuël, les trois Homelies sur David & sur Saül, un Sermon contre la paresse, la traduction de la Vie de Saint Chrysostome écrite par Pallade, un Sermon Latin de la continence, & quelques autres Sermons en Latin avec des Notes. Le troisième volume imprimé en 1614. contient les Homelies & les Sermons sur les Pseaumes, & le Commentaire sur Isaïe. Le 4. volume qui est de la même année, contient les Oeuvres & les Lettres de Saint Chrysostome, son premier Sermon & deux autres écrits à l'occasion de son exil. Il finit par des Notes de Fronton du Duc. Le cinquième volume est un recueil de 70. Sermons sur divers endroits de l'Ancien & du Nouveau Testament, & sur quelques autres sujets : il a été imprimé en 1616. Le sixième comprend 73. Sermons que Fronton du Duc a jugé n'être pas de Saint Chrysostome, les Homelies composées de recueils tirez de Saint Chrysostome par Théodore, & des Notes de Fronton du Duc. On ne fit point alors imprimer les Oeuvres de Saint Chrysostome sur le Nouveau Testament, parce qu'elles

venoient d'être imprimées par Commelin en quatre Tomes. Le premier contient les Homelies de Saint Chrysostome & l'Ouvrage imparfait sur Saint Matthieu; le 2. les Homelies sur l'Evangile de S. Jean; le 3. les Homelies sur les Actes; le dernier, les Homelies sur S. Paul, & le Commentaire d'André de Cesarée sur l'Apocalypse. Ces mêmes Oeuvres se trouvent dans l'édition Grecque & Latine imprimée à Paris en 1633. divisée en six volumes, qui est néanmoins bien moins correcte que celle de Commelin, comme les six premiers volumes réimprimez en 1636. le sont beaucoup moins que ceux qui avoient été imprimés auparavant.

L'édition Latine de Fronton du Duc imprimée à Paris en 1613. comprend outre les Ouvrages ci-dessus, quantité d'autres Homelies qu'on n'a point en Grec, & qui ont été apparemment composées par des Auteurs Latins, comme nous l'avons déjà remarqué. La version a été revüe entièrement par Fronton du Duc, elle a été imprimée à Anvers, & depuis peu on l'a fait imprimer à Lyon avec quelques additions. Il est assez surprenant que ceux qui ont pris soin de cette édition, non seulement y aient laissé la même confusion qui est dans les autres, mais l'aient même rendu plus confuse, & l'aient chargée de plusieurs choses inutiles. Voilà toutes les éditions générales des Oeuvres de Saint Chrysostome. Je ne parle point ici des éditions particulières tant Grecques que Latines de plusieurs de ses Ouvrages qui sont comme les sources & les ruisseaux qui composent les grands fleuves, parce que cela seroit trop ennuyeux en cet endroit. Mais on trouvera le Catalogue de celles dont j'ai pû avoir connoissance dans une des Notes suivantes 7. Je finis par une Table de tous les Ouvrages qui portent vraiment ou faussement le nom de Saint Chrysostome, dans laquelle je les ai rangez dans le meilleur ordre qu'il m'a été possible, & indiqué les Tomes & les pages de l'édition d'Estone, & de la dernière édition Grecque & Latine de Paris de l'an 1636. & même celles de la dernière édition de Lyon dans les Oeuvres qui ne sont point dans ces deux éditions. La première est marquée par un A. la seconde par P. & la troisième par L.

s. Jean Chrysostome.



3. Jean
Chryso-
stome.

CATALOGUE DES OUVRAGES DE SAINT CHRYSOSTOME.

7117
Chryso-
stome.

Ouvrages qui sont véritablement de lui.

Ouvrages qui ne sont point de lui, ou qui sont douteux.

HOMELIES ET SERMONS SUR LE PENTATEUQUE.

Soixante-sept Homelies sur la Genese. Tome 1. de l'édition d'Etone depuis la page 1. jusqu'à la 522. & tom. 2. de Paris depuis la page 1. jusqu'à la 725.

Neuf Homelies sur la Genese, qui sont dans l'édition d'Angleterre tom. 5. depuis la p. 1. jusqu'à la page 38. & dans celle de Paris t. 2. depuis la page 725. jusqu'à la 773.

Deux Fragmens d'Homelies sur Adam & sur Abraham. t. 5. ed. A. p. 648. & 653.

Homelie 10. sur la Genese. Edit. d'Angleterre, tom. 1. p. 39.

Homelie sur le premier ch. de la Genese: Dieu vit que tous ses ouvrages, &c. Ed. A. t. 5. p. 145. Edit. P. t. 6. 18.

Homelie sur ces paroles du ch. 1. de la Genese: Faisons l'homme à notre image. Ed. A. t. 5. p. 645. P. t. 6. p. 24.

Les Homelies Latines 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 11. 12. 13. 14. & 15. sur la Genese dans l'édition Latine de Lyon t. 1. p. 206. & suivantes.

Homelie sur ces paroles d'Abraham, Genese 24. v. 10. Mettez votre main sur ma cuisse, &c. Ed. A. t. 7. p. 569. P. t. 6. p. 30.

Homelie sur Adam chassé du Paradis. t. 7. Ed. A. p. 37.

Sermon sur les sacrifices de Cain & d'Abel, sur les Géans & le Déluge. t. 7. Ed. A. p. 458.

Sermon sur Abraham & sur Isaac. ibid. pag. 394.

Homelie sur le Serpent d'airain. Num. 21. Ed. A. t. 5. p. 669. P. t. 6. p. 49.

Autre Homelie sur le même. Ed. A. t. 7. pag. 448.

SUR LES LIVRES DES ROIS.

Cinq Sermons touchant l'Histoire d'Anne mere de Samuël. Edit. d'Angleterre t. 5. depuis la p. 50. jusqu'à la 83. & dans celle de Paris t. 8. depuis la pag. 784. jusqu'à la p. 854.

Trois Sermons de David & de Saül, dont le premier est dans le 8. tome de l'Edit. d'Angleterre p. 10. & les deux autres, t. 6. p. 83. & 89. Edit. de Paris p. 841. 854. 864.

Sermon sur l'Histoire d'Helie & de la veuve de Sarepta, rapportée au 3. liv. des Rois ch. 18. Edit. A. t. 8. p. 261. P. t. 5. p. 636.

Plusieurs Sermons sur différens endroits des Livres des Rois, sur David & Goliath. Ed. L. t. 2. p. 243.

Sermon sur les paroles de David. 2. Reg. 7. Ibid. p. 244.

Sermon sur Absolom. Ibid. p. 245.

Sermon sur Helie en Latin. Ibid. p. 246. & en Grec. t. 6. ed. P. p. 128.

Autre Sermon sur le même. Edit. L. p. 248.

Sermon de l'ascension d'Helie. Edit. L. t. 1. p. 248.

Sermon sur Naaman. p. 249.

S. Jean
Chryso-
stome.

Catalogue des Ouvrages de S. Chrysostome.

S. Jean
Chryso-
stome.

Ouvrages qui sont véritablement de lui.

Ouvrages qui ne sont point de lui, ou qui sont douteux.

- Sermon d'Helisée.* p. 250.
Sermon sur Rachel & ses enfans. Ed. A. t. 1. p. 317.
Sur le Jourdain. Ibid. p. 41.
Quatre Sermons Grecs sur Job. Ed. A. t. 5. pag. 949. P. t. 6. p. 76.
Cinq autres Sermons Latins sur Job. Edit. L. p. 261.
Sermon sur Job. Ibid. 265.
Sermon sur Job & sur Abraham. p. 267.

SUR LES PSEAUMES.

Soixante Homelies sur les Pseaumes 3. & suivans jusqu'au 13. & sur le 41. le 43. & les suivans jusqu'au 90. sur le 100. sur le 108. & suivans jusqu'au 117. & depuis le 119. jusqu'à la fin. t. 1. Ed. A. depuis la p. 522. jusqu'à 1016. & t. 8. p. t. & 5. ed. P. t. 3. p. 1. jusqu'à 551.
Homelie sur le 13. Ps. Ed. P. t. 3. p. 833.
Deux Homelies sur le titre du Pseaume 50. t. 1. Ed. A. p. 692, Ed. P. t. 3. p. 846. & 862.

Deux Prefaces Latines sur les Ps. Ed. L. t. 1. p. 269. & 270.
Discours de l'utilité des Pseaumes. pag. 272. ibid.
Homelie sur le Pseaume 1. en Grec. T. 5. ed. A. p. 677. en Latin. Ed. L. t. 1. p. 273.
Homelie sur le 9. Edit. L. p. 313. *sur le 14.* p. 323. *sur les 22. 24. 25. 26. 29. 33. 37. 38. 39. 40. 42. 68. 71. 84. 90. 93. 95. 96.* ibid.
Homelie sur le Ps. 4. Ed. A. t. 7. p. 431.
Les Homelies sur les Pseaumes 51. 95. 100. Ed. A. t. 1. p. 9. 11. & suivantes. Ed. P. t. 3. p. 884.
Homelies sur les Pseaumes 101. & suivans jusqu'au 107. & l'explication du 118. Ed. A. t. 1. p. 92.
Sur les paroles du Ps. 75. Vovete & reddite, &c. T. 7. edit. A. p. 260.
Homelie sur ces paroles du Pseaume 38. C'est en vain que l'homme se tourmente. Ed. A. t. 7. p. 568. ed. P. t. 6. p. 114.
Homelie sur ces paroles du Pseaume 121. Fiat pax in virtute tua, &c. Ed. L. t. 1. p. 483.
Homelie sur le Pseaume 92. Dominus regnavit, &c. T. 5. ed. A. p. 680.
Sermon sur ces paroles du Ps. 92. Elevaverunt flumina, &c. T. 7. ed. A. p. 256.
Sur les autres paroles du Ps. 94. Venite, &c. Ibid. p. 561.
Sur le Ps. 139. Eripe me, Domine, &c. p. 347. ibid.

SUR LES LIVRES SAPIENTIAUX.

Sermon sur ces paroles du 3. cb. de la Sagesse: Vise sunt oculis insipientium mori. Ed. L. t. 1. p. 555.

Catalogue des Ouvrages de S. Chrysostome.

S. Jean
Chryso-
stome.S. Jean
Chryso-
stome.

Ouvrages qui sont véritablement de lui.

Ouvrages qui ne sont point de lui, ou qui sont douteux.

SUR LES PROPHETES.

Sermon de l'obscurité des Prophetes. Ed. A. t. 6. p. 649. Ed. P. t. 3. p. 799.

Sermon de l'obscurité de l'ancien Testament. Ed. A. t. 6. p. 658. P. t. 3. p. 813.

Commentaire sur les sept premiers chapitres d'Isaïe. Ed. A. t. 5. p. 100. P. t. 3. p. 554. &c.

Cinq Homelies sur le ch. 6. d'Isaïe. Ed. A. t. 5. p. 127. &c. suivantes jusqu'à la 155. ed. P. t. 3. p. 723. jusqu'à 762.

Une Homelie sur les Seraphins, sur un endroit du ch. 45. d'Isaïe v. 7. Ed. A. t. 5. p. 155. &c. 160. P. t. 3. p. 763. 776.

Homelie sur le v. 23. du ch. 10. de Jeremie Edit. A. t. 5. p. 168. P. t. 3. p. 789.

Sermon sur ces paroles du premier ch. d'Isaïe. Si volueritis & audieritis me, bona terra comedetis. T. 1. ed. L. p. 598.

Sermon sur le ch. 9. d'Isaïe. Ibid. p. 613.

Sermon sur ces paroles du ch. 42. d'Isaïe: Cantate Domino: Ed. L. t. 1. p. 614.

Homelie sur les seaux des livres, dont il est parlé en Isaïe ch. 46. v. 3. Ed. A. t. 5. p. 689. P. t. 6. p. 138.

Sermon sur le ch. 62. d'Isaïe de la venue de JESUS-CHRIST. Ed. L. t. 1. p. 615.

Homelie sur Jeremie. Ed. L. t. 1. p. 616.

Homelie Grecque sur Susanne. Ed. A. t. 5. p. 793. ed. P. t. 6. p. 141.

Sermon Latin de Susanne. Edit. L. t. 1. p. 617.

Homelies des trois jeunes hommes dans la fournaise de Babylone. Ed. A. t. 5. p. 698. P. t. 6. p. 148.

Homelies sur ces paroles du ch. 6. de Zacharie: Ecce vir oriens. Ed. L. p. 619.

HOMELIES SUR LES LIVRES ENTIERES DU NOUVEAU TESTAMENT.

Quatre-vingt-dix Homelies sur saint Matthieu. Edit. A. t. 2. depuis la page 1. jusqu'à 555. ed. P. t. 1. in N. T.

Quatre-vingt-sept Homelies sur S. Jean. T. 2. ed. A. p. 555. t. 2. ed. P. in N. T.

Cinquante-quatre Homelies sur les Actes. Ed. A. t. 4. p. 607. ed. P. t. 3. in N. T.

Trente-deux Homelies sur l'Épître aux Romains. Edit. A. t. 3. p. 1. edit. P. t. 4. in N. T.

Quarante-quatre Homelies sur la 1. Ep. aux Corinthiens, avec une Preface, & trente sur la seconde. Ed. A. t. 3. p. 243. edit. P. t. 5. in N. T.

Un Commentaire sur l'Épître aux Galates. Edit. A. t. 3. p. 763. & ed. P. t. 5. in N. T. p. 776.

Commentaire imparfait sur S. Matthieu. T. 2. de l'ed. P. in N. T. depuis la page 3. jusqu'à la p. 196.

Vingt-sept Homelies Latines sur Saint Matthieu dont les 13. 16. & 17. sont parmi les Oeuvres de Saint Chrysologue. Ed. L. t. 2. p. 465. &c. suivantes jusqu'à la p. 502.

Quatorze Homelies Latines sur Saint Marc. Ibid. depuis la p. 513. jusqu'à la p. 551.

Six Homelies sur l'Evangile de S. Luc. p. 519. 529. & celle de Zachée. p. 551.

Cinq Homelies sur S. Jean. p. 164. &c.

S. Jean
Chryso-
stome.

Catalogue des Ouvrages de S. Chrysostome.

S. Jean
Chryso-
stome.

Ouvrages qui sont véritablement de lui.

Ouvrages qui ne sont point de lui, ou qui
sont douteux.

*Vingt-quatre Homélies sur l'Épître aux Éphé-
siens.* Ed. A. t. 3. p. 763. ed. P. t. 5. in N. T. p.
864.

Quinze Homélies sur l'Épître aux Philippiens. Ed.
A. t. 4. p. 1. ed. P. in N. T. t. 6. p. 1.

Deux Homélies sur l'Épître aux Colossiens. Ed. A.
t. 4. p. 89. ed. P. t. 5. in N. T. p. 147.

*Dix-huit Homélies sur la première aux Thessaloni-
ciens, & cinq sur la seconde.* Ed. A. t. 4. p. 161. &
edit. P. t. 6. in N. T. p. 262.

*Dix-huit Homélies sur la première à Timothée, avec
une Préface, & dix sur la seconde.* Ed. A. t. 4. p. 249.
ed. P. in N. T. t. 6. p. 402.

Six Homélies sur l'Épître à Tite. Ed. A. t. 4. p.
381. ed. P. in N. T. t. 6. p. 619.

Trois Homélies sur l'Épître à Philémon. Ed. A. t.
4. p. 471. ed. P. in N. T. t. 6. p. 770.

Trente-quatre Homélies sur l'Épître aux Hébreux.
Ed. A. t. 4. p. 427. ed. P. in N. T. t. 6. p. 694.
*qu'on dit avoir été recueillies après sa mort par un Frère
de ses amis.*

SERMONS SEPAREZ SUR QUELQUES ENDROITS DU N. T.

*Sermon sur Herode & sur les Innocens, Matth. ch.
2. T. 7. ed. A. p. 318.*

*Sermon sur ces paroles du Diable à JESUS-CHRIST,
Si vous êtes Fils de Dieu, jetez-vous en bas, qui est
attribué à Saint Ephrem dans quelques Manuscrits.*
Edit. A. t. 7. p. 301.

*Sermon sur ces paroles du ch. 6. de Saint Matthieu,
Prenez garde de ne pas faire votre aumône devant les
hommes, &c. T. 7. edit. A. p. 486.*

*Sermon sur les v. 14. & 15. du ch. 7. de Saint Mat-
thieu, & sur l'Oraison Dominicale.* Ed. A. t. 5. p.
183. ed. P. t. 5. p. 137.

*Sermon sur ces paroles de JESUS-CHRIST en Saint
Matthieu ch. 6. Prenez garde de ne pas faire vos au-
mônes devant les hommes, &c. Ed. A. t. 7. p. 488.
ed. P. t. 6. p. 523.*

*Sermon sur la femme qui avoit un flux de sang, en
Saint Matth. ch. 9. Edit. A. t. 5. p. 816. ed. P. t. 6.
p. 533.*

*Sermon sur ces paroles de Saint Matth. ch. 13. Les
Juifs tirent conseil ensemble.* Ed. A. t. 7. p. 752. ed.
P. t. 6. p. 385.

*Trois Sermons sur la Transfiguration, Matth. 17.
Ed. A. t. 7. p. 332. 339. 345.*

*Sermon sur le Paralytique, dont il est parlé en St.
Matthieu ch. 9. T. 5. ed. P. p. 814.*

*Homélie sur le v. 7. du ch. 13. de Saint Matthieu,
Entrez par la porte étroite, &c. Ed. A. t. 5. p. 175.
ed. P. t. 5. p. 125.*

Catalogue des Ouvrages de S. Chrysostome.

S. Jean
Chryso-
stome.S. Jean
Chryso-
stome.

Ouvrages qui sont véritablement de lui.

Homélie sur la parabole du Serviteur qui devoit dix mille talens, qui est en saint Matthieu, ch. 18. Edit. A. t. 5. p. 196. ed. P. t. 5. p. 1.

Homélie sur le v. 39. du ch. 26. de S. Matthieu, Mon Pere, s'il est possible, &c. T. 5. ed. A. p. 203. ed. P. t. 5. p. 114.

Ouvrages qui ne sont point de lui, ou qui sont douteux.

Sermon de la Concorde. Ed. A. t. 5. p. 771. ed. P. t. 6. p. 295.

Sermon sur la parabole du Pere de famille & des Ouvriers, Matth. 20. Ed. A. t. 5. p. 508. ed. P. t. 6. p. 339.

Sermon sur le figuier séché. Ed. A. t. 7. p. 252. ed. P. t. 6. p. 552.

Sermon sur ces paroles de JESUS-CHRIST, en S. Matthieu, ch. 18. Tout ce que vous aurez lié sur la terre, &c. T. 7. edit. A. p. 268.

Homélie sur ces paroles de saint Matthieu, ch. 21. In qua potestate hæc facis? &c. 7. donnée au public par M. Coste.

Sermon sur les dix Vierges folles, Matth. 25. Ed. A. t. 7. p. 594. ed. P. t. 6. p. 389.

Sermon sur le reniement de saint Pierre, en saint Matth. ch. 26. Ed. A. t. 7. p. 275. ed. P. t. 6. p. 626.

Homélie sur ces paroles de saint Matth. ch. 26. Les Pharisiens consultèrent ensemble pour perdre JESUS-CHRIST. Ed. A. t. 7. p. 326.

Homélie sur les femmes qui apporteroient des parfums au sepulcre de JESUS-CHRIST. T. 5. ed. A. p. 740.

Sermon sur ces paroles de l'Evangile de saint Luc, Cesar Auguste fit un Edit pour faire une description de toute la terre. Ed. A. t. 5. p. 715. ed. P. t. 6. p. 503.

Sermon sur la vision de Zacharie & sur la conception d'Elizabeth. T. 7. ed. A. p. 340. ed. P. t. 6. p. 412.

Homélie sur le Centurion. T. 7. ed. A. p. 403.

Homélie sur la résurrection du fils de la veuve de Naïm. Ed. A. t. 7. p. 439.

Sermon sur la femme publique, dont la penitence est rapportée en saint Luc, ch. 7. Ed. A. t. 7. p. 440. ed. P. t. 6. p. 394.

Homélie sur la parabole des semences, Luc 8. T. 7. ed. A. p. 409.

Homélie du Pharisien & du banquet, Luc 11. Ed. A. t. 7. p. 280. ed. P. t. 6. p. 560.

Deux autres Sermons sur le même sujet. Ed. A. t. 7. p. 357. & 376.

Deux Sermons sur la parabole d'un homme tombé entre les mains des voleurs, Luc 10. Ed. A. t. 7. p. 387. & 506.

Homélie sur ces paroles du chap. 12. de l'Evangile de saint Luc, Je suis venu apporter la guerre, &c. T. 7. ed. A. p. 478.

Cata-

S. Jean
Chrys-
ostome.

Catalogue des Ouvrages de S. Chrysostome.

S. Jean
Chrys-
ostome.

Ouvrages qui sont véritablement de lui.

Cinq Sermons sur la parabole du mauvais Riche & du Lazare, rapportée dans l'Evangile en Saint Luc ch. 16. ed. A. t. 5. p. 196. p. 220. p. 234. p. 242. p. 253. ed. P. p. 18. & suivantes. t. 5.

Homelie sur l'Histoire du Paralytique, rapportée en l'Evangile de Saint Jean ch. 5. v. 3. Ed. A. t. 5. p. 264. ed. P. t. 5. p. 102.

Homelie de l'utilité de la lecture de l'Ecriture Sainte, sur le commencement des Actes. Ed. A. t. 8. p. 111. P. t. 5. p. 582.

Homelie sur l'inscription des Actes. Ed. A. t. 5. p. 274. P. t. 5. p. 151.

Homelie, Pourquoi on lit les Actes dans le temps de la Pentecôte. Ed. P. t. 5. p. 831.

Homelie sur la conversion de Saint Paul & la

Ouvrages qui ne sont point de lui, ou qui sont douteux.

Homelie sur la drachme, Luc 15. Ed. A. t. 7. p. 418.

Homelie sur l'Enfant prodigue. Ed. A. t. 7. p. 539. edit. P. t. 6. p. 369.

Homelie sur la parabole du Lazare & du mauvais Riche, Luc 16. Ed. A. t. 5. p. 728. ed. P. t. 6. p. 564.

Sermon sur la parabole du méchant Intendant, Luc ch. 16. t. 7. ed. A. p. 433.

Homelie du Publicain & du Pharisien, Luc 18. Ed. A. t. 7. p. 233. ed. P. t. 6. p. 569.

Autre Sermon sur le même sujet. Ed. A. t. 7. p. 462.

Homelie sur Zachée. T. 7. ed. A. p. 403.

Homelie de l'Aveugle & de Zachée, Luc ch. 18. Ed. A. t. 5. p. 731. ed. P. t. 6. p. 675.

Homelie sur les premières paroles de l'Evangile de Saint Jean, Le Verbe étoit au commencement, &c. Ed. A. t. 5. p. 745. ed. P. t. 6. p. 235.

Sermon sur les noces de Cana en Galilée, Jean ch. 2. Ed. A. t. 7. p. 284. ed. P. t. 6. p. 256.

Homelie sur le v. 47. du ch. 11. de Saint Luc, Les Juifs assembleront leur Conseil. T. 7. edit. A. p. 532.

Homelie sur ce que JESUS-CHRIST dit du Pasteur, en Saint Jean ch. 10. Edit. A. t. 5. p. 984. P. t. 6. p. 265.

Homelie sur la venue de JESUS-CHRIST en Jerusalem. T. 7. ed. A. p. 369.

Sermon sur la résurrection du Lazare, rapportée en S. Jean ch. 11. Ed. A. t. 5. p. 270. P. t. 5. p. 146.

Quatre Homelies sur le même sujet. T. 7. ed. A. p. 320. p. 524. p. 528. p. 530.

Homelie sur la Samaritaine, Jean 4. Ed. A. t. 7. p. 442. P. t. 6. p. 409.

Autre Homelie sur le même sujet. Ed. A. t. 7. p. 374.

Homelie de l'Aveugle né. Edit. A. t. 5. p. 761. P. t. 6. p. 432.

Homelie sur le Paralytique, Jean 5. T. 7. ed. A. p. 414.

Sermon sur ces paroles du ch. 6. v. 24. de l'Evangile de Saint Jean, Ne jugez point selon les apparences. T. 7. ed. A. p. 272.

Catalogue des Ouvrages de S. Chrysostome.

S. Jean
Chryso-
stome.S. Jean
Chryso-
stome.

Ouvrages qui sont véritablement de lui.

Ouvrages qui ne sont point de lui, ou qui sont douteux.

changement de son nom. T. 5. ed. A. p. 282. P. t. 5. p. 164.*Homelie sur le commencement du ch. 9. des Actes.* Edit. A. t. 8. p. 60. P. t. 5. p. 544.*Homelie sur l'inscription de l'Autel d'Asbènes, Au Dieu inconnu, rapportée dans les Actes ch. 17.* Ed. A. t. 6. p. 722. P. t. 5. p. 556.*Homelie sur le changement du nom de Saul en celui de Paul.* Ed. P. t. 5. p. 850.*Homelie sur le ch. 5. de l'Épître aux Romains de la gloire dans les tribulations.* Ed. A. t. 5. p. 292. P. t. 5. p. 180.*Homelie sur ces paroles du ch. 8. de l'Épître aux Romains, Tout réussit à bien à ceux qui aiment Dieu, &c.* Ed. A. t. 5. p. 299. P. t. 5. p. 192.*Homelie sur ces paroles du ch. 12. de l'Épître aux Romains, Si votre ennemi a faim, &c.* Ed. A. t. 5. p. 304. P. t. 5. p. 199.*Deux Homelies sur ce passage du ch. 16. de l'Épître aux Romains, Saluez Priscilla, &c.* Ed. A. t. 5. p. 314. & 321. ed. P. t. 5. p. 216. 226.*Homelie sur le commencement du premier ch. de la première Épître aux Corinthiens.* Ed. A. t. 8. p. 111. P. t. 5. p. 568.*Homelie sur ces paroles du ch. 7. de la première Épître aux Corinthiens, Que chacun ait sa femme, &c.* Ed. A. t. 5. p. 330. ed. P. t. 5. p. 240.*Homelie sur le ch. 7. de la première aux Corinthiens, touchant le libelle de divorce.* Ed. A. t. 5. p. 337. ed. P. t. 5. p. 251.*Homelie sur ces paroles du ch. 10. de la première aux Corinthiens, Je ne veux pas que vous ignoriez, mes Freres, &c.* Ed. A. t. 5. p. 343. ed. P. t. 5. p. 260.*Homelie sur ces paroles du ch. 11. de la première aux Corinthiens, Il faut qu'il y ait des hérésies, &c.* T. 5. ed. A. p. 362. ed. P. t. 5. p. 273.*Trois Homelies sur la 2. Épître aux Corinthiens ch. 4. Ayant le même esprit de la foi.* Ed. A. t. 4. p. 368. P. t. 5. p. 296.*Homelie sur ces paroles du ch. 11. de la 2. Épître aux Corinthiens, Plût à Dieu que vous supportassiez un peu ma folie.* Ed. A. t. 5. p. 392. P. t. 5. p. 332.*Homelies sur ces paroles du ch. 2. de l'Épître aux Galates, Je lui ai résisté en face.* Ed. A. t. 5. p. 398. P. t. 5. p. 705.*Homelie sur ces paroles de l'Épître aux Romains ch. 7. v. 13. Je ne fais pas le bien que je veux, &c.* T. 5. ed. A. p. 789.*Homelie sur ces paroles du 11. ch. de la 2. aux Corinthiens, Ma grâce vous suffit.* Ed. A. t. 5. p. 799. P. t. 6. p. 340.

Catalogue des Ouvrages de S. Chrysostome.

Ouvrages qui sont véritablement de lui.

Ouvrages qui ne sont point de lui, ou qui sont douteux.

Homélie sur ces paroles du ch. 1. de l'Épître aux Philippiens, Soit que JESUS-CHRIST soit annoncé par rencontre ou exprès, &c. Ed. A. t. 5. p. 410. P. t. 5. p. 343.

Homélie sur ce qui est dans le ch. 4. de l'Épître première aux Thessaloniens touchant les morts. Ed. A. t. 5. p. 418. P. t. 5. p. 375.

Homélie sur ces paroles du ch. 5. de la 1. à Timothée, Qu'on élise une veuve qui ait plus de soixante ans, &c. Ed. A. t. 5. p. 425. P. t. 5. p. 387.

Homélie sur ces paroles de l'Épître aux Hébreux. Quand nous pechons volontairement, il ne nous reste plus d'hostie, &c. T. 5. ed. A. p. 772. C'est un fragment des Homélies 20. & 15. sur l'Épître aux Hébreux.

SERMONS SUR QUELQUES POINTS DE DOCTRINE.

Six Sermons contre les Juifs. Ed. A. t. 6. p. 312. & suivantes. P. t. 1. p. 385. & suivantes.

Homélie de la résurrection des morts. Ed. A. t. 6. p. 703. ed. P. t. 5. p. 440.

Sermons des délices de l'autre vie. Ed. A. t. 8. p. 71. P. t. 5. p. 647.

Discours sur le Symbole des Apôtres. T. 5. ed. A. p. 287.

Sermon à des Catechumènes. Ed. A. t. 6. p. 971.

Sermon adressé aux Neophytes. Ibid. p. 289.

Autre Sermon à ceux qu'on doit baptizer. Ibid. p. 291.

Discours de la Trinité. Ed. A. t. 6. p. 955. P. t. 6. p. 189.

Sermon du Saint Esprit. Ed. A. t. 6. p. 729. P. t. 6. p. 204.

Cinq Sermons de la nature incompréhensible de Dieu, contre les Anoméens, prêchez à Antioche. Ed. A. t. 6. p. 389. & suivantes P. t. 1. p. 294.

Un sixième prêché à Constantinople. ed. A. t. 6. p. 434. P. t. 1. p. 698.

Un Sermon de la Consubstantialité. Ed. A. t. 6. p. 425. ed. P. t. 1. p. 360.

Sermon de la demande de la mère des enfans de Zébedée. ed. A. t. 5. p. 206. P. t. 1. p. 374.

Homélie des prières de JESUS-CHRIST. ed. A. t. 6. p. 714. P. t. 5. p. 595.

Deux Sermons : l'un contre ceux qui disent que le Démon gouverne les choses d'ici-bas ; & l'autre contre ceux qui demandent pourquoi Dieu ne l'a pas anéanti. ed. A. t. 6. p. 680. & 590. P. t. 1. p. 285. & t. 5. p. 689.

Une Homélie pour prouver qu'il n'y a qu'un Législateur de l'ancienne & de la nouvelle Alliance. edit. A. t. 5. p. 622. P. t. 6. p. 1.

Cinq Homélies de la Providence & du destin. ed. A. t. 6. p. 863.

Sermon de la Foi & de la Loi de nature. ed. A. t. 6. p. 835. P. t. 6. p. 177.

Sermon contre les Héretiques. ed. A. t. 6. p. 977.

Sermon Latin sur l'assemblée des Anges. ed. A. t. 5. p. 997.

SERMONS SUR DIFFERENS SUJETS.

Homélie quand il fut désigné Prêtre. ed. A. t. 6. p. 443. P. t. 4. p. 834.

Vingt & une Homélies des Statués. ed. A. t. 6. p. 447. & suivantes. P. t. 1. p. 1. & suivantes. Il faut y joindre la 22. de l'inimitié, qui est ensuite dans les deux éditions.

Tome III.

Cinquante neuf Homélies sur differens sujets, qui suivent celles des Statués, qui sont des recueils de plusieurs endroits de saint Chrysostome. ed. L. t. 5. à p. 75. ad p. 188. t. 5.

Sermon des faux Prophètes. ed. A. t. 7. p. 41. P. t. 6. p. 473.

I

Ser-

Catalogue des Ouvrages de S. Chrysostome.

Ouvrages qui sont véritablement de lui.

Sermon contre la superstition du premier jour de l'an. Ed. A. t. 5. p. 355. P. t. 1. p. 264.

Homelie du Baptême, à ceux qui doivent être baptizés. Ed. A. t. 6. p. 851. P. t. 1. p. 705.

Premier Discours sur Eutrope. Ed. A. t. 8. p. 67. P. t. 4. p. 481.

Autre Discours sur Eutrope. Ed. A. t. 5. p. 100. P. t. 3. p. 666.

Sermon avant que d'aller en exil, & un autre Sermon après qu'il en fut revenu. Ed. P. t. 4. p. 842. & 848. A. t. 7. p. 941. & 943.

Sermon à la louange de Diodore, donné par M. Bignon.

Sermon après son retour d'Asie. Edit. A. t. 7. p. 944.

Sermon sur son union avec Severien. Ed. A. t. 7. p. 947. & 948.

Sermon après la fuite de Gainas. T. 5. ed. P. p. 895. ed. A. t. 7. p. 936.

Deux Sermons après qu'il fut revenu de son exil. T. 5. ed. P. p. 901.

Ouvrages qui ne sont point de lui, du qu'il font douteux.

Sermon sur le commencement de l'année. T. 5. ed. P. p. 820.

Discours du Cirque. Ed. A. t. 6. p. 974. P. t. 6. p. 489.

*Contre ceux qui s'étoient endormis un jour de Pê-
te.* Ed. A. t. 6. p. 851.

*Sermon de la secheresse, qui est parmi ceux de
Theophaue.* Ed. A. t. 7. p. 352.

SERMONS DE MORALE.

Homelies de la Penitence. Edit. A. t. 7. p. 943.
Premiere Homelie qui est intitulée dans l'édition d'Ang. Du jeûne. t. 6. pag. 824. P. t. 1. p. 579.

La 2. & la 3. perduës.

La 4. Ed. A. t. 6. p. 798. P. t. 1. p. 588.

La 5. Ed. A. t. 6. p. 769. P. t. 1. p. 596.

La 6. Ed. A. t. 6. p. 78. P. t. 4. p. 487.

La 7. perduë.

La 8. est la 2. du jeûne dans l'edit. d'Ang. t. 6. p. 830. ed. P. t. 1. p. 612.

La 9. Ed. A. t. 6. p. 779. P. t. 5. p. 887.

La 10. Ed. A. t. 6. p. 763. P. t. 1. p. 623.

La 11. Ed. A. t. 6. p. 693. P. t. 1. p. 632.

Il y a encore un Sermon de la conduite de la vie, qui est intitulé, De la Penitence. Edit. A. t. 6. p. 804. qui a été donnée plus corréctée par le P. Combes, avec une version, & imprimée à Paris en 1645.

Le Sermon de l'Anathème. Ed. A. t. 6. p. 439. ed. P. t. 1. p. 803.

Un Discours de la Penitence & de l'Eucharistie. Ed. A. t. 6. p. 791. ed. P. t. 5. p. 488.

Trois Sermons de la Penitence. Edit. A. t. 6. p. 905.

Autre Sermon de la Penitence. Ed. A. t. 7. p. 282.

Homelie de la Penitence & de la Continence, qui est de Jean le Jeûneur. Ed. A. t. 7. p. 641. P. t. 1. p. 809.

Sermon de la priere. T. 7. ed. A. p. 476.

Homelie contre l'hypocrisie. Ed. A. t. 7. p. 297. ed. P. t. 6. p. 529.

S. Jean
Chryso-
stome.

Catalogue des Ouvrages de S. Chrysostome.

S. Jean
Chryso-
stome.

Ouvrages qui sont véritablement de lui :

Les deux Discours de la prière. Ed. A. t. 6. p. 754. ed. P. t. 1. p. 745.

Deux Sermons de l'aumône & de l'hospitalité. Edit. A. t. 5. p. 113. & 123. ed. P. t. 3. p. 689. & 712.

Autre Sermon de l'aumône. Edit. A. t. 6. p. 816. ed. P. t. 5. p. 283.

Sermon contre la débauche, qui est malintitulé 6. Discours de la Providence. Edit. A. t. 6. p. 879. P. t. 1. p. 740.

Sermon contre la paresse. Edit. A. t. 6. p. 844. ed. P. t. 2. p. 882.

Discours de la douceur. Edit. A. t. 6. p. 740. P. t. 5. p. 538.

Sermon du choix des femmes que l'on veut épouser. Edit. A. t. 8. p. 80. P. t. 5. p. 355.

Deux Homelies contre ceux qui jeûnent à Pâque & avec les Juifs. Ed. A. t. 6. p. 365. & 377. P. t. 5. p. 608. & 630.

Homelie contre le desespoir. Ed. A. t. 8. p. 75. P. t. 5. p. 654.

Sermon pour montrer qu'il ne faut point publier les fautes de ses freres. Edit. A. t. 6. p. 695. ed. P. t. 5. p. 662.

Sermon sur ce qu'il ne faut pas prêcher pour plaire. Ed. A. t. 8. p. 93. ed. P. t. 5. p. 674.

Ouvrages qui ne sont point de lui, ou qui sont douteux.

Sermon du jeûne. Ed. A. t. 7. p. 428.

Sermon du jeûne & de l'aumône. Ed. A. t. 6. p. 283. P. t. 6. p. 635.

Plusieurs Sermons du jeûne. T. 7. ed. A. p. 428. p. 465. p. 469. p. 470. p. 509. p. 510.

Sermon de l'aumône. Edit. A. t. 7. p. 520.

Plusieurs Homelies sur la providence, sur les richesses, sur la pauvreté, &c. T. 5. ed. L. depuis la p. 582. jusqu'à la p. 598.

Sermon contre les juremens. Ibid. p. 599.

Sermon contre ceux qui vivent dans les delices. Ibid. p. 600. & 601.

Qu'il ne faut pas pleurer amèrement les morts. Ed. A. t. 6. p. 943.

Sermon de la Foi, de l'Espérance & de la Charité. T. 7. ed. A. p. 288. p. 293. p. 295. p. 299. p. 522.

Avertissemens spirituels. T. 7. edit. A. p. 481. *Deux Homelies de la milice spirituelle.* T. 5. ed. L. p. 294. & 296.

Un Sermon de la discipline. Ibid. 297.

Un Sermon de la vertu. Ibid. 298.

Sermon pour montrer que l'on doit avoir plus de soin du salut de son ame, que de celui de son corps. Edit. A. t. 6. p. 893.

Sermon du salut de l'ame. Ibid. t. 6. p. 968.

Sermon de la patience, &c. T. 7. ed. A. p. 435.

Sermon pour montrer qu'un disciple de JESUS-CHRIST doit être doux. Ed. A. t. 6. p. 903. P. t. 6. p. 468.

Sermons de la charité & de la douceur. Ed. A. p. 742. p. 750.

Autres Sermons de Morale, qui sont des recueils de Saint Chrysostome. Ibid. t. 5. à p. 313. ad p. 375.

Sermon dont le sujet est, Qu'il faut que celui qui a quelque don de Dieu, en fasse part aux autres. T. 7. ed. A. p. 42.

Sermon contre ceux qui reprochent aux Prêtres de vivre à leur aise, tiré des Homelies de S. Chrysostome, sçavoir de la 9. sur l'Epître aux Philippiens, & des Homelies sur les Epîtres à Timothée & à Tite.

Discours contre ceux qui corrompent les vierges consacrées à JESUS-CHRIST. T. 6. ed. A. p. 976.

Catalogue des Ouvrages de S. Chrysostome.

Ouvrages qui sont véritablement de lui.

Ouvrages qui ne sont point de lui, ou qui sont douteux.

SERMONS SUR LES FÊTES.

Homelie sur la Feste de Noël. Ed. A. t. 5. p. 511.
P. t. 5. p. 417.

Sermon de la Nativité de JESUS-CHRIST. Edit.
A. t. 5. p. 846. P. t. 6. p. 493.

Homelie sur le Baptême de JESUS-CHRIST.
Ed. A. t. 5. p. 523. P. t. 1. p. 275.

Sermon sur la Semaine sainte. Ed. A. t. 5. p. 540.
P. t. 3. p. 712.

*Homelie de la trahison de Judas preschée le Jeudi
saint.* Ed. A. t. 5. p. 547. P. t. 5. p. 406.

Homelie sur la Passion de JESUS-CHRIST. Edit.
A. t. 5. p. 663. P. t. 5. p. 431.

Homelie de la Croix & du Larron. Edit. A. t. 5.
p. 567. P. t. 1. p. 437.

Homelie de la resurrection de JESUS-CHRIST. Ed.
A. t. 5. p. 581. P. t. 5. p. 447.

Sermon sur la Pâque. Ed. A. t. 5. p. 885. P. t. 6.
p. 641.

Sermon de l'Ascension. Ed. A. t. 5. p. 595. P. t.
5. p. 457.

Quatre Sermons de l'Ascension. P. t. 6. p. 448. &
suivantes.

Deux Sermons de la Pentecôte. Ed. A. t. 5. p. 602.
& 611. P. t. 5. p. 468. & 481.

Homelie sur l'Annonciation. Ed. A. t. 5. p. 889.
P. t. 6. p. 350.

Sermons sur le même sujet. Ed. A. t. 7. p. 515.
p. 237. p. 249.

Sermon sur la Fête de Noël. T. 5. edit. A. pag.
843.

Trois autres Sermons sur la même Fête. Ed. A.
t. 7. p. 307. p. 367. p. 400.

Deux Sermons sur la Theophanie. Ed. A. t. 7. p.
350. & p. 388. P. t. 6. p. 252. & p. 361.

Homelie de la Circoncision & de Siméon. Ed. A.
t. 5. p. 872. P. t. 6. p. 245.

*Sermon sur l'Epiphanie, que l'on attribue aussi
à saint Gregoire Thaumaturge.* Edit. A. t. 7. page
657.

Homelie sur la mi-Caresme. Edit. A. t. 5. page
876.

Homelie sur la trahison de Judas. Edit. A. t. 5.
p. 893.

Homelie du Vendredi saint. Edit. A. t. 5. p. 906.
P. t. 6. p. 403.

Homelie sur le Larron. Ed. A. t. 5. p. 910.

Sermon sur la Passion. Ed. A. t. 7. p. 459.

Sermon sur la Croix. Ed. A. t. 7. p. 502. P. t. 6.
p. 288.

Second Sermon sur le même sujet. Ed. A. t. 5. p.
868. P. t. 6. p. 611.

Troisième Sermon. T. 7. ed. A. p. 864. P. t. 6.
p. 620.

Quatrième Sermon sur l'adoration de la Croix.
Ed. A. t. 7. p. 493. P. t. 6. p. 611.

Sermon de l'exaltation de la Croix. Ed. A. t. 7.
p. 661. qui est du Moine Pantaleon.

Homelie sur la Fête des Rameaux. Edit. A. t. 5.
p. 882.

Sermon sur la Resurrection. edit. A. t. 5. p. 592.
P. t. 6. p. 442.

*Autre Sermon sur la Resurrection de JESUS-
CHRIST.* Ed. A. t. 7. p. 264. & 506.

Homelie sur la Pâque. T. 5. ed. A. p. 148.

Sept Discours sur la Fête de Pâque. edit. A. t. 5.
p. 977.

Sermons sur l'Ascension & sur la Pentecôte.
Ibid.

S. Jean
Chryso-
stome.

Catalogue des Ouvrages de S. Chrysostome.

S. Jean
Chryso-
stome.

Ouvrages qui sont véritablement de lui.

Ouvrages qui ne sont point de lui, ou qui
sont douteux.

Sermons sur l'Ascension. T. 7. edit. A. p. 330.
P. 424. p. 466.
Homelie de la Pentecôte. Ed. A. t. 5. p. 976. P.
t. 6. p. 227.
Homelie entre Pâque & la Pentecôte. Ed. A. t. 7.
P. 372.
Homelie sur la fête de la Pentecôte. T. 7. p. 582.
Homelie du second avènement de JESUS-CHRIST.
Ed. A. t. 5. p. 782. P. t. 6. p. 651.

SERMONS SUR LES SAINTS.

Panegyrique de tous les Saints. Ed. A. t. 5. p. 618.
P. t. 5. p. 685.
Panegyrique de tous les saints Martyrs. Ed. A. t.
5. p. 614. P. t. 1. p. 792.
Homelie sur les Martyrs. Ed. P. t. 5. p. 860.
Fragments d'une Homelie à la louange d'Abraham.
Ed. A. t. 5. p. 653. P. t. 1. p. 799.
Trois Homelies sur les Maccabées & sur leur mere.
Ed. A. t. 5. p. 640. p. 633. p. 637. P. t. 1. p. 516. p.
552. p. 556.
Discours de saint Pierre & d'Helie. Ed. A. t. 8. p.
18. P. t. 1. p. 758.
Sept Homelies à la louange de saint Paul. Edit. A.
t. 8. p. 33. P. t. 5. p. 492.

Sermon de Joseph & de la chasteté. Ed. A. t. 5. p.
556. P. t. 6. p. 134.

Discours sur le Prophete Elie. Ed. A. t. 5. p. 672.
P. t. 6. p. 128.

Sur la Conception de saint Jean. Ed. A. t. 5. p.
831. P. t. 6. p. 516.

Sermon sur saint Jean. Ed. A. t. 7. p. 531. P. t.
6. p. 311.

Deux Sermons sur saint Jean Baptiste & sur Herodias. Ed. A. t. 7. p. 545. & 549. P. t. 6. p. 281. & 379.

Deux autres Sermons sur saint Jean. Ed. A. t. 7.
p. 531. & 533.

Sermon sur les douze Apôtres. Ed. A. t. 5. p. 995.
P. t. 6. p. 320.

Homelie sur saint Pierre & saint Paul. Ed. A. t.
p. 995. P. t. 6. p. 315.

Sermon sur saint Thomas. Ed. A. t. 5. p. 837. P. t.
5. p. 324.

Autre Sermon sur saint Thomas. T. 7. ed. A. p. 575.
Sermon sur saint Etienne. Ed. A. t. 5. p. 864. P.
t. 6. p. 328.

Un autre Sermon sur le mesme. Ed. A. t. 5. p. 871.
Et trois autres. Ed. A. t. 7. p. 579.

Panegyrique de saint Jean l'Evangéliste. Ed. P.
t. 6. p. 605.

Deux autres Sermons sur saint Jean l'Evangéliste.
Ed. A. t. 7. p. 342. p. 344.

Catalogue des Ouvrages de S. Chrysostome.

Ouvrages qui sont véritablement de lui.

Ouvrages qui ne sont point de lui, ou qui sont douteux.

P A N E G Y R I Q U E S D E S S A I N T S .

Panegyrique de saint Ignace. Ed. A. t. 5. p. 498.
P. t. 1. p. 508.*Panegyrique de saint Melece Evêque d'Antioche.*
Ed. A. t. 5. p. 537. P. t. 1. p. 323.*Panegyrique de saint Babylas.* Ed. A. t. 5. p. 438.
P. t. 1. p. 641.*Panegyrique de saint Philogone.* Ed. A. t. 5. p. 505.
P. t. 1. p. 551.*Panegyrique de saint Eustathe.* Ed. A. t. 5. p. 628.
P. t. 1. p. 571.*Sermon sur les saintes Bernice, Prodoce & Domni-
me.* Ed. A. t. 5. p. 473. P. t. 1. p. 557.*Homelie sur sainte Pelagie.* Ed. A. t. 5. p. 482. P.
t. 1. p. 491.*Sermon sur saint Romain Martyr d'Antioche.* Ed.
A. t. 5. p. 488. P. t. 1. p. 508.*Sermon sur saint Barlaam.* Ed. A. t. 5. p. 493. P.
t. 1. p. 785.*Sermon des saints Juventin & Maxime, Martyrs.*
Ed. A. t. 5. p. 533. P. t. 1. p. 485.*Panegyrique de saint Lucien, Martyr.* Ed. A. t. 5.
p. 529. P. t. 1. p. 530.*Panegyrique de Julien aussi Martyr.* Ed. A. t. 5.
p. 621. P. t. 1. p. 535.*Homelie des Martyrs d'Egypte.* Ed. A. t. 5. p. 519.
P. t. 1. p. 770.*Panegyrique de saint Phocas.* Ed. A. t. 5. p. 826.
P. t. 1. p. 775.*Panegyrique de sainte Thecle.* Ed. A. t. 5. p. 493.
P. t. 1. p. 785.*Homelie sur saint Bassus.* Ed. P. t. 5. p. 869.*Panegyrique de sainte Drodide.* P. t. 5. p. 877.*Sermon 2. sur saint Romain.* Ed. A. t. 5. p. 840.
P. t. 1. p. 546.

T R A I T E Z D E S A I N T C H R Y S O S T O M E .

Le Livre contre les Gentils. Ed. A. t. 5. p. 442.
P. t. 1. p. 647.*Ecrit contre les Juifs & contre les Gentils, pour
prouver que JESUS-CHRIST est Dieu.* Ed. A. t. 6.
p. 622. ed. P. t. 5. p. 725.*Traité contre ceux qui blâment la vie monastique.*
Ed. A. t. 6. p. 161. P. t. 4. p. 355.*Comparaison d'un Moine & d'un Roi.* Ed. A. t. 7.
p. 230. ed. P. t. 4. p. 449.*Traité contre ceux qui se scandalisent mal à propos.*
Ed. A. t. 7. p. 1. P. t. 5. p. 756.*La Liturgie.* Ed. A. t. 6. p. 983. P. t. 4. p. 522.

S. Jean
Chryso-
stome.

Catalogue des Ouvrages de S. Chrysostome.

S. Jean
Chryso-
stome.

Ouvrages qui sont véritablement de lui.

Ouvrages qui ne sont point de lui, ou qui
sont douteux.*Deux Discours à Theodore. Le second doit être mis
le premier.* Ed. A. t. 6. p. 5. P. t. 4. p. 545.*Six Livres du Sacerdoce.* Ed. A. t. 6. p. 1. P. t. 4.

p. 1.

Traité de la Composition du cœur à Demetrium. Ed.
A. t. 6. p. 138. P. t. 4. p. 98.*Deux Livres de la Composition du cœur adressés à
Stelichius.* Ed. A. t. 6. p. 151. P. t. 4. p. 121.*Trois Livres de la Providence divine à Stagyrus.*
Ed. A. t. 6. p. 84. P. t. 4. p. 137.*Traité de la Virginité.* Ed. A. t. 6. p. 244. P. t. 4.
p. 275.*Deux Discours contre l'habitation des femmes avec
les Clercs.* Ed. A. t. 6. p. 214. & 230. P. t. 4. p. 225.
& 247.*Autres Discours pour montrer qu'un Religieux ne
doit point se servir de raillerie.* Ed. A. t. 6. p. 963. P.
t. 6. p. 594.*Deux Discours à une jeune veuve.* Ed. A. t. 6. p.
296. & 304. P. t. 4. p. 456. & 469.*Traité pour prouver que personne ne peut être of-
fensé que par soi-même.* Ed. A. t. 7. p. 36. P. t. 4.
p. 498.*Deux Lettres au Pape Innocent.* Ed. P. t. 4. p.
593. & 599.*Une Lettre sur sa persécution, aux Prêtres & aux
Evêques mis en prison.* Ed. P. p. 600.*Deux cens quarante-trois Lettres à Olympiade
& à plusieurs autres.* Ed. A. t. 7. p. 51. jusqu'à la
p. 205. P. t. 4. p. 603. & suivantes jusqu'à la p.
834.*Lettre au Moine Celsarius imprimée séparément.*

a Surnommé Chrysostome, &c.] On ne sait point quand il a commencé à porter ce surnom qu'on lui a donné si justement. Quelques-uns ont dit qu'il l'avoit eu de son vivant, & même étant Prêtre d'Antioche ; mais ni Saint Jérôme, ni Saint Augustin, ni Theodoret, ni pas un autre Ancien ne lui donnent ce nom ; & ils l'appellent seulement Jean de Constantinople. Sozomene remarque que l'on avoit donné ce nom à Antiochus Evêque de Ptolemaïde, mais il ne dit point, qu'il lui fut commun avec nôtre Saint. Plusieurs Au-

teurs ont écrit la Vie de ce Saint ; mais il y en a peu qui l'ayent fait fidèlement. Pallade est le seul à qui l'on doive ajouter foi. L'original Grec de cet Auteur a été donné par M. Bigot. On peut joindre à cet Auteur Sozocrate, Sozomene & Theodoret, qui ont rapporté quelques circonstances de la vie de Saint Chrysostome dans leur Histoire Ecclesiastique. Theodoret avoit encore fait des Discours à la louange, dont Photius rapporte des extraits au vol. 273. Les autres Ecrivains de la Vie de Saint Chrysostome sont peu dignes de foi.

S. Jean
Chryso-
stome.

foi, & ont rempli leur narration de plusieurs fables. George qu'on croit avoir été Evêque d'Alexandrie, est le premier. On tient qu'il avoit tiré une partie de ce qu'il rapporte de S. Cyrille d'Alexandrie; mais cela n'a point de vrai semblance. Cet Auteur a vécu vers l'an 600. de JESUS-CHRIST; depuis lui l'Empereur Leon, Simeon Metaphraste, un Anonyme, S. Jean Damascene, Côme Vestitor, Jean Euchte, le Patriarche Philothée, & Matthieu Camariore ont fait des Vies & des Panegyriques de notre Saint mal écrits, & pleins de plusieurs faussetez.

b *Fils d'Anthuse.* Il y avoit un autre Jean fils de Publie, dont il est parlé dans Theodoret au ch. 19. du 3. livre de son Histoire. Car premièrement tous les Historiens sont témoins que la mere de S. Jean Chrysostome s'appelloit Anthuse, comme Pallade ch. 5. de sa Vie, Socrate au livre 6. de son Hist. ch. 3. Sozomene au livre 8. ch. 2. Secondement Publie étoit vieille sous l'Empire de Julien l'an 362. suivant le témoignage de Theodoret, & la mere de S. Chrysostome vivoit encore en 404. comme il paroît par les Lettres 238. & 239. de ce Saint, & elle n'avoit que 40. ans en 368. Enfin Jean, fils de Publie, étoit fils unique, & Saint Chrysostome avoit une sœur plus âgée que lui, à qui il a écrit la lettre 238.

c *Il perdit son pere encore fort jeune.* S. Chrysostome le dit dans son livre premier du Sacerdoce au chap. 1. Quelques-uns ont dit que ses parens avoient été Payens, mais il dit lui-même dans l'Homelie premiere contre les Anoméens, qu'il a été nourri & élevé dans l'Eglise: & il paroît par l'endroit du livre du Sacerdoce que nous venons de citer, que sa mere étoit Chrétienne quand son pere mourut, peu de temps après qu'elle l'eut mis au monde.

d *Il se destina d'abord au Barreau.* Quelques-uns disent qu'il a été Avocat; mais Pallade, Socrate & Sozomene disent seulement, qu'étant en état de faire cette profession, il la quitta. Il y a une lettre de Libanius à un Jean, qu'il congratule à cause d'une action publique dans laquelle il avoit loüé l'Empereur & ses enfans. Mais ce Jean est différent de S. Jean Chrysostome qui étoit déjà Prêtre alors: car cet Empereur est Theodose qui avoit donné l'Empire à ses enfans vers l'an 393. Saint Chrysostome dit bien dans son premier livre du Sacerdoce, qu'il avoit fréquenté le Barreau, mais il ne dit point qu'il eût plaidé. Il étoit si éloquent que Libanius dit en mourant, qu'il eût été seul digne de lui succéder, si les Chrétiens ne le lui avoient pas enlevé.

e *Basile son ami.* On ne sçait pas certainement qui est ce Basile, ni d'où il étoit Evêque: mais il est constant qu'il est différent du grand S. Basile, Evêque de Cesarée en Cappadoce. Socrate & Sozomene les ont confondus mal à propos: car Basile ami de S. Chrysostome étoit de son âge, & avoit eu les mêmes Maîtres, comme il paroît par le commencement du livre de S. Chrysostome du Sacerdoce. Saint Basile au contraire étoit bien plus âgé, & étoit Evêque de l'Eglise de Cesarée avant que S. Chrysostome eut atteint l'âge de 25. ans. Photius dit que Basile ami de S. Chrysostome est

Basile de Seleucie. C'est encore une plus lourde faute, parce que ce dernier n'a été ordonné Evêque qu'en 431. & a vécu jusqu'en 458. Le Basile ami de S. Chrysostome est plutôt l'Evêque de Raphanée, ou un autre du même nom Evêque de Biblos, dont on trouve les noms dans les souscriptions du Concile de Constantinople.

f *Il n'y a point de Commentaire de Saint Chrysostome sur Jeremie.* Il y en avoit un Manuscrit dans quelques Bibliothèques qui portoit le nom de S. Chrysostome: mais on l'a trouvé si pitoyable, qu'on n'a pas crû qu'il fut digne d'être publié, non plus que des Scholies sur les Evangiles de saint Matthieu, de saint Marc & de saint Luc.

g *L'Evangile de Saint Matthieu est expliqué tout entier en quatre-vingt dix Homelies.* Il y en a 91. dans la version, mais la 29. est divisée en deux, quoique ce n'en soit qu'une dans le texte Grec. Ainsi la version doit être réformée dans le nombre des Homelies sur S. Matthieu, & le texte Grec le doit être dans celui des Homelies sur saint Jean. Car quoi qu'il distingue 88. Homelies, il n'y en a que 87. parce que la Preface ne doit pas être contée.

h *Une partie de ces Homelies a été preschée à Antioche, l'autre partie à Constantinople.* Photius remarque qu'il est aisé de connoître les Homelies que saint Chrysostome a preschées à Antioche, parce qu'elles sont plus travaillées que celles qu'il a preschées à Constantinople. Mais quoique cette regle generale ne soit pas inutile pour les distinguer, on trouve encore des marques particulieres dans ces Homelies, qui font connoître où elles ont été preschées. Il est visible que les Homelies sur la Genèse & sur les Actes ont été preschées à Constantinople, comme nous l'avons remarqué page 17. après Photius: car il le dit assez clairement dans l'Homelie 33. sur la Genèse, qui est la 28. selon Photius qui ne compte que 61. Homelies sur la Genèse. Erasme a crû que les 54. Homelies sur les Actes n'étoient pas de saint Chrysostome & Savil semble en avoir douté: mais c'est sans aucun fondement; car elles sont du stile de saint Chrysostome, & il s'y fait connoître en beaucoup d'endroits. Le stile des Homelies sur les Pseaumes fait voir qu'elles ont été preschées à Antioche, pour ne point alleguer l'autorité de George d'Alexandrie & de quelques autres nouveaux Grecs qui le disent. On ne peut pas sçavoir en quel temps il a composé le Commentaire sur Isaïe. L'Homelie 7. sur saint Matthieu fait visiblement connoître qu'elle a été preschée à Antioche: car il y dit que ceux à qui il parloit, se vantoient d'habiter la ville où étoit né le nom de Chretien. Il marque encore cette ville dans l'Homelie 68. suivant le Latin, & 67. suivant le Grec; ce qui montre que ces Homelies ont été preschées à Antioche. Le stile de celles sur saint Jean nous donne à conjecturer qu'elles ont été composées & preschées dans Antioche. Dans l'Homelie 21. sur l'Eplre aux Corinthiens il dit nettement qu'il presche à Antioche. Dans la 3. Homelie sur l'Eplre à Tite il parle de Daphné, Fauxbourg d'Antioche, comme

S. Jean
Chryso-
stome.

S. Jean
Chryso-
stome.

me étant dans la ville où il prêchoit. Les Sermons sur l'Ephre aux Colossiens ont été recitez à Constantinople: car il parle dans l'Homelie 3. avec l'autorité d'un Evêque menaçant les pecheurs de leur refuser la paix. Il y parle aussi du Thône Episcopal sur lequel il étoit assis, & il se dit Evêque. Les Homelies sur les Eptres aux Theffaloniens sont encore du même temps. Dans l'Homelie 11. sur la premiere Eptre il dit qu'il preside à ceux à qui il parle. On peut remarquer la même chose dans l'Homelie 4. sur la seconde. Dans la 4. Homelie sur l'Eptre aux Hebreux, il menace de chasser de l'Eglise les personnes qui loueront des pleureuses pour les funerailles de leurs parens; ce qui fait connoître qu'il étoit Evêque. Dans l'Homelie 26. sur la 2. Eptre aux Corinthiens, il dit que *le fils de Constantin a fait enterrer son pere dans cette ville.* A l'égard des autres Homelies, l'on n'a point de preuves certaines tirées de ce qu'il dit dans le texte, qui nous apprennent où elles ont été prêchées; mais le stile des Homelies sur les Eptres aux Romains & aux Galates étant plus poli & plus orné, au lieu que le stile de celles qui sont sur les Eptres aux Ephesiens, aux Philippiciens & à Philemon, étant plus negligé, il y a lieu de croire, en suivant la regle de Photius, que les premieres ont été prêchées à Antioche, & les dernières à Constantinople.

i. Il y a plusieurs des Homelies dont Photius rapporte des extraits dans le vol. 277. qui sont du nombre de celles, &c.] L'on y trouve des extraits tirez de l'Homelie du Saint Esprit, du Discours sur ces paroles, *JESUS-CHRIST est l'Orient*, &c. du Sermon sur l'Incarnation & sur les Anges Gardiens, du Traité qui prouve que l'ancienne & la nouvelle Loi ont un même Legislatteur, du Discours sur ces paroles de saint Paul, *Ma grace vous suffit*, &c. L'Homelie du Saint Esprit est dans le Tome 6. de l'édition de Paris: voyez la p. 221. & 222. L'Homelie sur la Nativité & sur les Anges est en Grec dans l'édition d'Etone Tome 5. p. 843. Celle du Legislatteur de l'ancienne & de la nouvelle Loi est la premiere du 6. volume de l'édition de Paris. On trouve aussi dans le même volume le Discours sur ces paroles de l'Apôtre, *Ma grace vous suffit.* Le Sermon sur ces paroles de la 2. aux Corinthiens chap. 11. *Signa in Christo nova creatura*, &c.

Les autres Sermons sont connus & veritables.

k. Il ne faut pas porter le même jugement de celles qui sont citées par Theodoret dans ses Dialogues, qui sont certainement de saint Chrysostome, & que nous avons presque toutes encore à présent.] Il cite un Discours recité par saint Chrysostome après la Harangue de l'Ambassadeur des Goths, qui ne se trouve point parmi les Discours de saint Chrysostome. Le second passage qu'il cite dans le premier Dialogue, est tiré de l'Homelie de la Nativité, Tome 1. p. 426. L'Homelie que Theodoret cite sous ce titre, *Oraison dogmatique, pour montrer que ce qui est dit de JESUS-CHRIST, semble être indigne de la puissance & de la Divinité*, est celle qui est intitulée de la *Consubstantialité*, qui est dans le premier volume page 360. Le passage qu'il cite, tiré du Commentaire sur le Ps. 41. n'est point dans celui que nous

Tome III.

S. Jean
Chryso-
stome.

avons à présent. Je n'ai point trouvé l'Homelie de la Confusion des Langues, ni le passage tiré de l'Homelie prêchée dans la grande Eglise. Les Homelies contre ceux qui disent que les Demons gouvernent les choses de ce monde, contre ceux qui joignent le jour de Pâque, l'Homelie de l'Assomption de JESUS-CHRIST, se trouvent parmi celles que nous avons, aussi bien que les passages tirez par Theodoret des Commentaires sur l'Eptre aux Ephesiens, sur l'Evangile de saint Jean, & sur celui de saint Matthieu.

l. Presque tous ces Discours sont du stile des Predicateurs Latins, &c.] Ils sont pleins d'allusions de mots, de sentences qui ont les mêmes terminaisons, comme sur le Ps. 33. *Eia fratres mei, hic modò respondere volo; quanti modò dicunt, nolo; qui jam dicebant, volo.* On peut y joindre cette belle pensée: *Oracula sancta lectionis, qua sonant in auribus vestris, nidum faciunt in cordibus vestris.* On y trouve encore des explications de termes Latins & Grecs, comme sur le Ps. 90. *Meridies dicitur, quia dividit diem, meros enim pars est divise diei.* Et sur le Ps. 118. *Veritas tres sunt syllaba & septem littera, quia in septima die Deus requievit ab operibus suis.* Il y a plusieurs autres endroits semblables, qui font voir que l'Auteur de ces Discours est Latin. Le stile en est sententieux, coupé, & plein d'antitheses, de pointes, &c. defauts ordinaires des Predicateurs Latins, dans lesquels saint Chrysostome n'est jamais tombé.

m. La methode est toute differente de celle de saint Chrysostome.] Saint Chrysostome divise ses Discours en trois parties; la premiere est un exorde, la seconde une explication d'un ou de plusieurs passages de l'Ecriture; & la troisieme une exhortation morale. On reconnoît toujours cette disposition dans tous les Sermons de saint Chrysostome. Ceux ci n'ont rien de semblable, ils n'ont ni exorde, ni exhortation morale; ils ne finissent point par la doxologie. L'Auteur divise l'Ecriture en versets, & cite des Auteurs Latins, comme saint Cyprien & Hippolyte; c'est ce que saint Chrysostome n'a jamais fait.

n Enfin les matieres qui y sont traitées, ne sont pas de celles dont saint Chrysostome a coutume de parler.] Saint Chrysostome traite toujours des points de morale ou de doctrine commune. Il ne s'arrête point aux questions épineuses & difficiles, il les évite soigneusement, il explique l'Ecriture à la lettre, & simplement. L'Auteur de ces Sermons fait tout le contraire. Il les remplit de lieux communs sur le peché originel, sur la predestination, sur la grace, sur l'endurcissement de cœur, &c. questions que saint Chrysostome fait toujours. Ce même Auteur se plat uniquement aux sens allegoriques & mystiques, sans se mettre beaucoup en peine du sens litteral. Enfin l'ou ne peut pas imaginer rien de moins semblable aux OEuvres de saint Chrysostome, que les Sermons dont nous faisons ici la critique.

o. Tous ces Sermons sont d'Auteurs Latins, & l'on en trouve même quelques-uns parmi ceux de saint Chrysologue, &c.] Le 13. & le 16. sont parmi les Sermons de saint Chrysologue. Le 17. est parmi ceux que

S. Jean
Chryso-
stome.

que l'on attribue à Origènes. Le 6. est tiré de l'Homélie 15. de saint Chrysostome sur saint Matthieu. Le 20. de l'Homélie 62. sur le même Evangeliste. Les 21. & 22. sont une partie des Homélies 32. & 33. de l'Ouvrage imparfait. Le 25. est tiré de l'Homélie 37. du même. Les 27. & 28. de l'Homélie 42. Le Commentaire sur saint Marc est l'ouvrage de quelque Moine ignorant.

p. Le Commentaire imparfait sur saint Matthieu, &c.] L'Auteur de ce Traité cite l'Ecriture suivant la version Vulgate, il cite des livres apocryphes, comme le Livre de Seth, d'Ezechias, & l'Itinéraire de saint Clement. L'on y trouve des sentimens herétiques sur la Trinité, comme dans l'Homélie 49. où il traite les Catholiques d'Herétiques Homousiens. Dans l'Homélie 7. il rejette le Baptême des Héretiques. Dans l'Homélie 1. il parle de l'avantageusement du mariage. Il condamne les secondes nœces, Homil. 32. Sixte de Sienne prétend que ces erreurs, & principalement celles qui regardent le mystère de la Trinité, ont été ajoutées, tant parce qu'elles ne se trouvent point dans quelques anciens Manuscrits, qu'à cause des endroits où il enseigne clairement la Divinité du Fils. Quoi qu'il en soit, il avoue avec tous les Critiques, que cet ouvrage n'est point de saint Chrysostome, mais d'un Auteur Latin. Il y a de courts Commentaires sur saint Marc, saint Luc & saint Matthieu, attribués à saint Chrysostome, & imprimés à Paris en 1576. qui portent le nom de saint Chrysostome, qui ne sont point de lui.

q. Les fragmens de la Lettre à Cesarinus cités par les Auteurs Grecs.] Ces Auteurs sont, Anastase dans des recueils Manuscrits de la Bibliothèque de Clermont, Nicephore Patriarche de Constantinople, dans deux Manuscrits de la Bibliothèque de M. Colbert; un Auteur qui a écrit contre les Severiens, donné au public par Turrien, saint Jean Damascene Tome 4. var. Lett. Canisii. p. 211. On peut voir ces fragmens dans l'édition de Rotterdam.

r. Editions particulieres des Oeuvres de S. Chrysostome.] Voici le Catalogue de quelques-unes.

HOMILIAE IN SACRAM SCRIPTURAM.

In Genesim. Grec-Lat. Morel 1594. Lat. Orolampad. interprete, Paris. 1524.

In Psalmos. Nivelles 1606.

In Isaiam. Lat. à Tilmanno, Paris. 1555.

Argumentum in Jeremiam. Gr. Aug. 1602.

In Matth. Græcè, Oxonii. Lat. 1537.

Opus imperf. in Matth. Ex Off. Caveleriana. 1602.

De Publicano & Phariseo. Paris. 1595.

Serm. 4. in Lazarum, in illud Apostoli, Nolite de dormientibus contristari, &c. Oxon. 1580.

In Joannem, Aret. interprete, Romæ 1470.

In omnes Pauli Epistolas. Græcè à Donato Veroneni an. 1529. in fol. 3. vol. Lat. apud Herpag. 1530.

In Ep. ad Galatas interprete. Erasmo, Basileæ 1526.

In Ep. ad Philipp. Flaminio interprete. Romæ 1578.

TRACTATUS.

De Sacerdotio libri sex. Græcè, Oxon. 1586. Aug. 1599. Lev. 1529. 1568. Basileæ 1544. Lat. Paris. 1561.

De Virginitate. Græc-Lat. Livineio interpret. Ant. 1565. & 1575. ex versione Poggiani, Romæ 1562.

De Providentia. apud Oporinum, Basileæ 1552.

De Orando Deum. interprete Erasmo. Basileæ. Froben 1500. 1552. Col. 1573. Ant. 1579. Paris. 1538.

Aliquot opuscula. Ex V. Erasmi, Basileæ 1529.

Liber de vita Babylæ contra Gentiles. Gr. Basileæ 1527. Paris. 1528. Lat. per Brinium Paris. 1528.

Sermones ad Theodorum. Lat. 1524. Basileæ 1547.

Comparatio Regis & Monachi. Basileæ 1533. Gr. Lat. Paris. 1598. Basileæ 1526.

Quod nemo laudatur nisi à seipso. Græc. in 8. Paris. 1541.

Liturgia sive Missa. Lat. Erasmo interprete, Paris. 1537. Græc. Paris. 1560. Venet. 1601. 1620. ex vers. Hervet. 1548. Paris.

Orat. Quod Christus sit Deus. Ingolstadt. 1579. apud Chevallon Lat. 1536. Romæ 1526.

In Ezech. Græc. 1571. Morelle 1561. Lat. Wormatiæ 1541. Pragæ 1544. Ant. 1560. Gr. & Lat. Venetiis 1528. in Bibl. PP.

Epistola ad Innocent. Basileæ 1529.

Ad Cesarium, Moinii varia Sacra. Roterodam. 1587.

HOMILIAE VARIAE.

Homil. ad Pop. Ant. de Statuis. Londini, Gr. Lat. 1590.

Orat. in illud, Modico vino utere. Hanov. 1550. in 8. Col. 1582.

In illud, Oportet hereses esse. Oecol. interp. Mog. 1522.

Homil. 6. contr. Jud. Hoëschelio interprete, Aug. 1602.

Orat. sex de fide & providentia. Gr. 8. Basileæ 1526. Paris. 1594. Hagenov. 1533.

Orat. 6. Gr. Oxon. Gr. Lat. 1586.

Orat. in Eutropium, in Ps. 100. & in laudem Crucis. Paris. 1554. Tilmanno interprete.

De non contemnenda Ecclesia Dei. Morelle 1560.

In terra motum, &c. alia Orat. interprete Duceo, Burdigalæ 1604.

Homil. de Anathemate. Gr. Lat. Paris. in 8. 1547.

Libri tres de providentia Dei, ad Stagyrum. Lat. Halosten 1487. Ibid. Orat. de dignitate humanæ originis.

Chry-

s. Jean
Chryso-
stome.

- Chrysostomi Orat.* 10. à Bourgo Romæ 1581.
Græc. Lat. Friburg. 1585. in 8.
Variis Tractatus. Ibid.
De animi humilitate, jejunie & temperantia.
Mog. 1604.
De mansuetudine. Paris. 1570.
De benignitate. Paris. 1594.
De Politia morali. Paris. 1545.
Orat. sex. Paris. 1554.
Orat. aliquot. Lat. Græc. Lat. Romero in 8.
Bas. Oporin. 1551.
Homil. Gr. Hoëschelio interp. 1587.
Homil. 2. Tiguri. 1558.
Alia. Lipsiæ ann. 1538.
Alia. Paris. 1606.
Orat. Græc. Romæ 1594.
Florilegia. Mog. 1603. Latin. Hagenv.
1528.

SERMONES PANEGY- RICI.

- Homil. 4. in Job.* Perionio interprete, Paris.
1565. Col. 1568.
Homilia de laudibus Pauli. Aniano inter-
prete, Paris. 1499. cum Op. Bedæ seorsum
1509.
De Petro & Paulo orat. 2. Gr. Lat. 1582.
Idem cum Orat. in 12. Apostolos. Romæ
1580.
Sermones Panegyrici in SS. Martyres. Burd.
1601.
Dne Homil. de SS. Lugd. 1624. Græc. Lat.
Paris. 1594.

IN FESTA.

- In Nat. Christi & in Præcursorum.* Ant. apud
Tornes 1609.
Sermo in Pascha. Ant. 1598.
Sermones in Ascensionem, & ali. ex ed. Vossii,
Mog. 1604.
Orat. de occurſu Domini. Col. 1568.

ANTIOCHUS

ET

SEVERIEN DE GABALE.

IL y eut du temps de saint Chrysostome deux Antiochus & Severien de Gabale fameux Predicateurs, qui remplirent la chaire de cette Eglise en l'absence de ce saint Evêque. Le premier, nommé Antiochus étoit Evêque de Ptolemaïde en Phenicie; & le second, appelé Severien, étoit Evêque de la ville de Gabale en Cellesyrie. Antiochus vint le premier à Constantinople, & après y avoir prêché longtemps, & y avoir amassé de l'argent, s'en retourna dans son Eglise. Severien ayant appris qu'Antiochus s'étoit enrichi en prêchant à la Cour, eut envie de l'imiter, & y vint avec quantité de Sermons qu'il avoit préparés. Il fut bien reçu par Saint Jean Chrysostome, de qui il tâcha d'abord de gagner les bonnes grâces. Il s'y fit connoître ensuite à plusieurs personnes de condition, & s'insinua dans l'esprit de l'Empereur & de l'Impératrice: de sorte que quoi-qu'il n'eût pas tout le talent qu'avoit Antiochus, il ne laissa pas de s'acquérir beaucoup d'estime & de réputation. Saint Chrysostome étant obligé, comme nous avons dit, d'aller en Asie, pour mettre ordre aux affaires de l'Eglise d'Ephèse, ne trouva point d'Evêque plus propre pour prêcher en son absence, que Severien de Gabale, qu'il considéra comme son ami. Mais soit que cet Evêque tirant avantage de l'absence de saint Chrysostome, eût dessein de gagner l'estime & l'affection du peuple de Constantinople pour en usurper le Siege, soit que Serapion Archidiacre de saint Chrysostome, eût par ses lettres donné de l'aversion à saint Chrysostome contre Severien de Gabale, comme contre une personne qui troubloit la paix de son Eglise, & qui avoit dessein d'entrer à sa place, soit enfin qu'il y eût quelque secret mouvement de jalousie entre eux; depuis ce temps ces deux Evêques ne furent jamais bien ensemble. Saint Chrysostome étant de retour, chassa Severien, l'accusant d'avoir dit que le Fils de Dieu ne s'étoit point fait homme, parce que cet Evêque voyant que Serapion ne s'étoit pas voulu lever devant lui, avoit dit: *Si Serapion meurt Chrétien, le Fils de Dieu ne s'est point fait homme.* Ce que Serapion avoit rapporté à saint Chrysostome, en supprimant la première

Antio-
chus &
Severien
de Gabale.

partie, Si *Serapion meurt Chrétien*. Mais comme Severien étoit bien en Cour, l'Imperatrice le fit revenir, & fit tous ses efforts pour le remettre bien avec S. Chrysostome, qui refusa de se reconcilier avec lui, jusques à ce que l'Imperatrice l'eût conjuré au nom de son petit-fils Theodosius, en le mettant à ses pieds dans l'Eglise des Apôtres. Saint Chrysostome, si nous en croions Socrate, ne pût alors résister aux prières de l'Imperatrice; mais cette reconciliation ne fut pas sincere, & ces deux Evêques ne laisserent pas de conserver tous deux de l'aversion l'un contre l'autre. Et en effet, dans le temps de la disgrâce de saint Chrysostome, Severien de Gabale se joignit à Theophile, & à ses autres ennemis, pour le perdre. C'est ainsi que Socrate rapporte le différent de Severien de Gabale dans le 11. chap. du 6. livre de son Histoire.

L'Auteur de la Vie de saint Chrysostome accuse cet Historien de mauvaise foi dans cette rencontre. Mais tant que l'on n'aura point d'autre Historien plus digne de foi, qui rapporte ce fait d'une autre maniere, nous ne pouvons pas rejeter cette narration, ni feindre d'autres motifs & d'autres causes de la division de ces deux Evêques, que ceux qui se trouvent marquez par Socrate, qui vivoit dans un siècle qui n'étoit pas fort éloigné de celui de saint Chrysostome.

L'ancien Traducteur de quelques Homelies de saint Chrysostome, appelé *Anien*, remarque qu'Antiochus avoit un stile pompeux & magnifique, qui lui attireroit les applaudissemens du peuple. *Plausibilem dicendi pompam*. Il ne faut pas douter que l'on n'eût autrefois plusieurs de ses Sermons. Gennade ne fait mention que de deux de ses ouvrages. Le premier étoit un long Traité contre l'avarice, & le second un Discours sur le miracle de l'Aveugle à qui JESUS-CHRIST rendit la vue, dont il est parlé en Saint Jean chap. 9. ouvrage rempli de beaucoup d'onction, & d'humilité. Tritheme fait mention de plusieurs Sermons & d'autres ouvrages inconnus de cet Auteur. Theodoret cite dans son second Dialogue un passage de cet Auteur, sans dire le titre du livre dont il l'avoit tiré. Ce passage porte, *Que pourvu qu'on ne confonde pas les deux natures en JESUS-CHRIST, on n'aura point de peine d'expliquer le mystere de l'Incarnation*. Gellise dans son livre des deux natures allègue aussi des passages d'Antiochus sur l'Incarnation, tirez de ses Sermons sur la Nativité, sur la Pâque, contre les Heretiques, & d'un autre Sermon. Enfin le Peré Rossévin remarque qu'il y avoit à Florence dans la Bibliothèque des Medici, des Homelies de cet Auteur. Je ne sçache

point qu'elles aient été données au public. Antiochus & Severien de Gabale étoit moins éloquent, plus sec & plus sterile qu'Antiochus. Socrate remarque qu'il prononçoit mal le Grec, parce qu'il avoit toujours retenu quelque chose de l'accent Syriaque. Gennade dit qu'il avoit lu un Commentaire de cet Auteur sur l'Épître aux Galates, & un Traité sur la Fête du Baptême & de l'Épiphanie de JESUS-CHRIST.

Nous avons déjà remarqué qu'il y a parmi les Oeuvres de saint Chrysostome plusieurs Sermons qui sont apparemment de Severien de Gabale, & entre autres un Discours de Socrate, & un sur le Serpent d'airain, qui sont ditez par Theodoret sous le nom de Severien de Gabale, & plusieurs autres du même stile, dont nous avons donné un Catalogue dans la p. 26. de ce volume-ci. On peut y joindre l'Homelie de la naissance de JESUS-CHRIST qui est dans le 5. volume de l'édition d'Étienne des Oeuvres de saint Chrysostome, p. 843. & le Sermon de la Croix, qui se trouve en Grec dans le même vol. p. 898. & qui a été depuis donné en Grec & en Latin par le P. Combefis, cité par saint Jean Damascene dans le 3. Discours des Images, sous le nom de Severien de Gabale. Nous avons encore six Sermons du même sur la creation du monde, imprimés en Grec dans l'édition d'Étienne de saint Chrysostome, & en Grec & en Latin dans le dernier volume de l'Addition à la Bibliothèque des Peres du P. Combefis. Severien remarque dans la Preface, que tous les livres de l'Écriture Sainte ont pour but & pour fin le salut & l'utilité des hommes; mais que le livre de la Genèse est le fondement & la source de toutes les veritez qui sont dans la Loi & dans les Prophetes, parce qu'il contient l'Histoire de la creation du monde, sans laquelle on ne peut connoître les ouvrages de Dieu. Il ajoute qu'il n'ignore pas que plusieurs Peres ont écrit sur cette matiere, mais que cela n'empêche point d'écrire sur le même sujet, puisque les derniers qui ont écrit, n'ont point été dérangés de cette entreprise par les ouvrages de ceux qui les avoient precedez: qu'il ne prétend point détruire ce que les autres ont fait, mais qu'il y ajoute des choses qui peuvent servir à l'édification de l'Eglise. Au reste, il prie ses auditeurs de ne point se mettre en peine, si les pensées qu'il avance, sont nouvelles, mais seulement si elles sont veritables. Entrant ensuite en matiere, il dit que la Genèse est une Histoire écrite par le Législateur Moïse, & dictée par le Saint Esprit qui l'inspiroit; que quoi qu'il en soit une narration, on peut néanmoins l'appeler une prophetie, parce que comme il y a trois sortes de propheties;

Antichus &
Severien
de Gabale.

la première d'écrits, la seconde d'actions, & la troisième de l'un & de l'autre; de même il y a trois parties de chaque prophétie: que la première regarde le présent, la seconde le futur, & la troisième le passé. On prophétise sur le présent, quand un Prophète découvre les choses qu'on lui veut celer, comme fit Elizée qui connut la malice de Giezi. On prophétise sur le futur, quand on prédit ce qui doit arriver; & l'on prophétise aussi sur le passé, quand on écrit par inspiration divine des choses passées, dont on n'a point de connoissance autrement. C'est en ce sens que Severien dit que Moïse a été Prophète dans l'Histoire de la création du monde. Il remarque encore que Moïse s'est proposé deux choses dans ses Ecrits: la première d'enseigner, & la seconde de faire des loix; qu'il a commencé par enseigner en racontant la création du monde, pour apprendre aux hommes que Dieu les ayant créés, il avoit droit de leur donner des loix & des commandemens. Car, dit-il, s'il n'eût montré d'abord que Dieu avoit été Créateur du monde, il n'auroit pas pu établir qu'il étoit le Législateur souverain des hommes: parce que c'est une tyrannie de vouloir donner des loix à des personnes qui ne nous appartiennent point, au lieu que c'est une chose fort naturelle d'instruire les personnes qui nous appartiennent. Il finit cette Préface en rendant raison de ce que Moïse n'a point parlé de la création des Anges & des Archanges: premièrement parce qu'il étoit inutile à son sujet d'en parler; secondement, parce qu'il étoit à craindre que s'il en eût parlé, les hommes ne les eussent voulu adorer.

Il explique en suite le texte de la Genèse sur la création du monde, d'une manière simple & littérale; il ne s'étend point sur le sens spirituel, & il en réfute même quelques explications trop allégoriques. Mais il fait plusieurs réflexions peu solides, comme quand il remarque dans l'Homélie 5. que le premier homme a été appelé Adam, nom qui signifie en Hebreu le feu, parce que comme cet élément se répand & se communique facilement, de même tout le monde devoit être peuplé par ce premier homme. On trouvera plusieurs autres pensées de cette nature dans cet ouvrage, qui n'ont ni beauté, ni justesse, ni vérité. L'Auteur y réfute les Ariens & les Anoméens. Il remarque dans l'Homélie 4. que toutes les hérésies portent le nom de leurs Auteurs; au lieu que la véritable Eglise n'a point d'autre nom que celui d'Eglise Catholique. Il s'étend peu sur la Morale; néanmoins à la fin de cette 4. Homélie il recommande le jésu-

ne, pourvu qu'il soit accompagné de l'abstinence des vices. Enfin l'on peut dire que cet ouvrage entier, quoi que plein d'érudition, n'est pas de grande utilité, & ne mérite pas d'être estimé par les personnes qui sont de bon goût.

Le P. Combefis a encore ajouté à ces Homélies des fragmens tirez de quelques Chaînes sur l'Ecriture, attribuez à cet Auteur, extraits de ses Commentaires sur la Genèse, sur le Levitique, sur les Nombres, sur le Deuteronomie & sur Josué. Mais si ces passages n'étoient point du stile de Severien, l'on ne pourroit pas l'assurer sur la foi de ces Chaînes. On pourroit rapporter avec plus d'assurance deux passages de Severien de Gabale sur l'Incarnation, citez par Gelase dans le livre des deux natures, où il remarque que le premier est extrait d'un Discours de cet Evêque contre Novat.

Antichus &
Severien
de Gabale.



ASTERE D'AMASEE.

ASTERE Evêque d'Amasée, ville du Pont, fleurit vers la fin du quatrième siècle de l'Eglise, & au commencement du cinquième. Les Sermons de cet Evêque ont été citez avec louange par les Anciens. Nous n'en avons présentement qu'un petit nombre, recueilli par le P. Combefis au commencement de son premier volume de l'Addition à la Bibliothèque des Peres. Les cinq premiers avoient déjà été donnez au public par Rubenius, qui les avoit fait imprimer à Anvers l'an 1608. & depuis ils avoient été insérez dans la Bibliothèque des Peres. Les six autres suivans ont été donnez nouvellement par le P. Combefis, qui y a joint les extraits que Photius fait des Homélies d'Astere d'Amasée, & un Discours sur Saint Etienne premier Martyr, qui avoit été publié sous le nom de Procle.

Le premier Sermon est sur la Parabole du Riche & du Lazare. Il le commence par cette réflexion, que notre Sauveur ne s'est pas seulement servi de préceptes pour nous enseigner la vertu, & nous défendre le vice; mais qu'il a encore employé des exemples illustres pour nous apprendre la vie que nous devons mener. Il rapporte en suite le texte de l'Evangile de Saint Luc, & fait des réflexions morales sur chaque verset.

Astere
d'Amas-
sa.

Sur ces paroles du v. 26. *Il y avoit un homme riche qui s'habillait de pourpre & de soye*, il remarque que l'Ecriture Sainte renferme dans ces deux paroles tout le luxe des riches ; que l'unique usage des habits doit être de nous couvrir & de nous défendre des injures de l'air ; que Dieu a pourvu à cette nécessité, en créant des bêtes couvertes de poil & de laine dont on peut faire des étoffes propres à nous défendre & du froid & de l'ardeur des rayons du Soleil ; qu'il leur a encore accordé l'usage du lin, pour une plus grande commodité ; qu'il faut se servir de ces choses, en rendant grâces à Dieu de ce que non seulement il nous a créés, mais encore de ce qu'il a pourvu à ce qui nous est nécessaire pour nous couvrir, & pour nous défendre des injures du temps. „ Mais „ si, dit-il, vous quittez l'usage de la laine & du „ lin, si vous méprisez les choses que Dieu vous „ a préparées, si pour contenter votre luxe, „ vous voulez vous couvrir d'habits de soye min- „ ce & semblable aux toiles d'araignée ; si après „ cela vous louiez bien cher un homme pour pê- „ cher dans la mer un petit poisson pour le tein- „ dre de son sang : n'est-ce pas agir comme un „ homme efféminé ?

Il reprend en suite ceux dont les habits étoient peints de plusieurs figures d'hommes, d'animaux & de fleurs ; & il n'épargne pas même ceux qui par une dévotion assez bizarre faisoient représenter dans leurs habits des sujets de piété, comme les noces de Cana en Galilée, le Paralytique dans son lit, l'Aveugle guéri, la Femme qui avoit le flux de sang, la pécheresse aux pieds de JESUS-CHRIST, le Lazare ressuscité. Voici ce qu'Astere dit contre cette pratique. *Si ces gens veulent me croire, qu'ils vendent ces habits, & qu'ils honorent les véritables images de Dieu. Ne peignez point JESUS-CHRIST, il suffit qu'il se soit humilié en prenant volontairement un corps pour nous. . . . Ne peignez point le Paralytique sur vos habits, mais cherchez le pauvre malade pour le secourir. Il est inutile de regarder avec attention le portrait de cette Femme qui a un flux de sang, mais il ne l'est pas d'assister cette pauvre veuve. Il n'est pas nécessaire de considérer la Pécheresse aux pieds de JESUS-CHRIST, mais pleurez vous-même vos péchés. Que vous servira-t-il d'avoir le tableau de la résurrection du Lazare ? Efforcez-vous plutôt de ressusciter spirituellement. A quoi bon porter sur vous l'image de l'Aveugle né ? Soulagez plutôt cet Aveugle. Pourquoi peindre des chasses de reliques ? Nourrissez plutôt les pauvres. Pourquoi porter sur vous l'image des cruches dans lesquelles JESUS-CHRIST chargea l'eau en vin aux noces de Cana, pendant que vous laissez les pauvres mourir de soif ?* Ce passage a été allégué par les

Iconoclastes comme favorable à leur sentiment ; Astere & les Catholiques au contraire en ont allégué d'Amassa un autre tiré de l'Homélie du même Auteur sur la Femme tourmentée du flux de sang, où il parle de la Statue de JESUS dressée par cette femme dans Paneade Ville de Palestine. Mais ni l'un ni l'autre de ces passages ne regardent la question qui étoit contre les Catholiques & les Iconoclastes. Car celui que nous avons rapporté, n'est point contre les images qu'on met dans les Eglises, mais contre la fantaisie de quelques particuliers qui bigarroient leurs habits de figures qui représentoient des histoires de l'Ecriture Sainte ; & celui de la statue de JESUS-CHRIST dressée par la Femme tourmentée du flux de sang, ne regarde point le culte public des Images.

Pour revenir maintenant à la suite de notre Sermon, Astere d'Amasée continuant son sujet dit, que les Chrétiens doivent fuir le luxe & les délices, parce que l'on ne peut vivre dans les plaisirs sans accumuler des biens. *Or il est impossible*, dit-il, *d'accumuler de grands biens sans pécher.* Il dépeint ici d'une manière excellente toutes les choses nécessaires à ceux qui cherchent leurs plaisirs ; & après en avoir fait le dénombrement, il ajoute : „ Pour avoir ces choses, combien faut- „ il faire souffrir de pauvres ? combien ruiner „ d'orphelins ? combien faire pleurer de veu- „ ves ? combien faut-il réduire de gens à la der- „ nière misère ? Une ame qui est occupée de „ ces choses, s'oublie elle-même, elle ne se „ souvient plus de ce qu'elle est, elle ne pense „ plus ni à la mort, ni à la résurrection, ni à „ l'éternité. Et quand ce moment fatal & inévi- „ table, où l'ame est prête d'être séparée du corps, „ arrivera, le souvenir de la vie passée lui vien- „ dra inutilement en mémoire, & alors elle son- „ gera, mais trop tard, à faire une pénitence „ qui ne lui servira de rien. Car enfin la peni- „ tence n'est utile, que quand celui qui chan- „ ge de résolution, peut corriger sa vie passée. „ Et il semble que la douleur & le regret de son „ péché ne peut pas être de grand usage, quand „ on n'est plus en état de faire le bien, ni de „ pratiquer la vertu. Le reste de cette Homélie est une explication littérale & morale de cette Parole, pleine de pensées solides & de réflexions naturelles.

Il n'y a pas moins d'éloquence dans le second Sermon du même Auteur, qui est sur une autre Parole de l'Evangile de Saint Luc, touchant cet oisillon à qui son maître fait rendre compte de sa gestion & de ses biens. Il le commence par cette maxime, que la plupart des pécheurs des hommes viennent de la fausse pé-
sée

*Aftere
d'Amth
fse.*

« fce qu'ils ont , que les biens qu'ils possèdent , leur appartiennent , & qu'ils en font les maîtres absolus. Que c'est cette fausse persuasion qui est cause que nous plaçons ; que nous nous querelons , & que nous nous faisons la guerre pour les biens de ce monde , les considérant comme des choses qui nous sont propres , & qui méritent notre amour & notre estime. „ Cela n'est pas „ néanmoins ainsi , dit il , au contraire nous devons considérer tout ce que nous avons reçu , „ comme n'étant point à nous ; nous ne sommes point les maîtres des choses que nous „ avons chez nous. Nous sommes comme des „ pèlerins , des étrangers , des exilés & des captifs qui sommes entraînés où nous ne voulons „ pas , dans le temps que nous nous y attendons „ le moins , & nous sommes dépouillés tout d'un „ coup de nos biens , quand il plaît à celui qui „ est l'arbitre souverain de notre sort. C'est cette pensée qu'il étend dans l'explication de la parabole de l'économie d'Iniquité. L'on y trouve d'excellentes sentences sur le mépris qu'on doit faire des richesses , & sur l'instabilité de la vie présente. Il s'arrête principalement à prouver que les hommes ne sont pas les maîtres , mais les économes de leurs biens : & il conclut de ce principe , que tous ceux à qui Dieu les a données , doivent les dispenser fidèlement , & être toujours prêts , & même souhaiter d'en rendre compte à Dieu. Il remarque sur la fin , qu'il ne sera plus temps de faire pénitence après la mort , que cette vie est le temps d'observer les commandemens , comme l'autre est le temps de jouir de la récompense des bonnes œuvres.

Le troisième Sermon contre l'avarice a été prêché par Saint Aftere dans une de ces assemblées qu'on faisoit dans les Eglises de la campagne , pour célébrer avec pompe la fête de quelques Martyrs. Cette Homélie est pleine de descriptions très-naturelles de la dureté des avarices. L'avarice , selon lui , ne consiste pas seulement dans le désir d'avoir le bien d'autrui injustement , mais dans la passion d'avoir plus que ce que nous devons avoir. Suivant cette notion de l'avarice , il ne lui est pas difficile de trouver dans l'Ecriture bien des exemples d'avares ; & après les avoir rapportés , il fait remarquer que tous les autres vices diminuent avec le temps , mais que plus on avance en âge , plus on devient avareux. Cette remarque est suivie du portrait d'un avareux , dans lequel il n'a oublié pas un des traits qui peuvent le faire paroître malheureux , & le rendre odieux à tout le monde. Il fait voir que l'avarice est la source & la cause de tous les crimes & de tous les péchez

*Aftere
d'Amth
fse.*

qui se commettent dans le monde. Il prouve enfin par plusieurs exemples qu'il est inutile de se tourmenter des biens de ce monde , & qu'il est bien mieux de mettre sa confiance & son espérance dans la providence & dans la miséricorde de Dieu.

Le quatrième Sermon est contre la fête prophane du premier jour de l'an , & contre la coutume de donner des étrennes. Aftere d'Amth déclame contre cet usage. „ il dit que les largesses qu'on fait en ce jour , n'ont aucun fondement raisonnable ; que l'on ne peut point „ dire qu'elles soient une marque d'amitié , parce que l'amitié véritable n'est point fondée sur „ l'intérêt ; qu'on ne peut pas non plus leur donner le nom d'aumône , puis que les pauvres n'en profitent point ; qu'elles ne sont point „ un contrat , puis qu'il n'y a ni prest ni échange dans ce trafic ; qu'elles ne sont pas enfin un pur don , puis qu'il y a une espèce de nécessité „ de les faire. Quel nom donc peut-on donner , dit-il , à la dépense que l'on fait en ce „ jour ? L'Eglise rend raison de toutes les fêtes „ qu'elle célèbre. Elle fait la fête de Noël , parce que Dieu s'est fait connoître aux hommes „ en ce jour. Dans la fête de la Chandelée elle se réjouit de ce que nous sommes tirés de l'obscurité des ténèbres où nous étions. Enfin , „ nous célébrons avec joie , avec pompe & avec allégresse le jour de la Résurrection , parce que ce jour nous représente l'immortalité „ que nous devons jouir. Voilà les raisons „ que l'Eglise a de célébrer ces fêtes , & elle en a de semblables pour toutes les autres. Mais „ quelle raison peut-on rendre de la fête du premier jour de l'an , & des largesses que l'on y „ fait. O folie ! ô impertinence ! En ce jour „ tout le monde court dans le dessein d'emporter le bien d'autrui. Ceux qui donnent , le „ font avec chagrin ; ceux qui reçoivent des présents , ne les gardent pas , mais les donnent „ à d'autres. On envoie à son patron ce que „ l'on a reçu de son client. On salue pour „ avoir de l'argent. Les pauvres donnent aux „ riches , les petits font des présents aux grands ; „ & comme les ruisseaux coulent dans les rivières qui se déchargent dans les grands fleuves , „ de même tous les présents que les personnes de „ basse condition font à ceux qui sont au dessus „ d'eux , tournent au profit des grands Seigneurs , „ à qui ceux-ci les donnent. Ainsi cette fête est „ le commencement des misères , & de l'accablement des pauvres. On contraint les fermiers & les laboureurs de donner à leurs maîtres ; s'ils ne le font , on les maltraite. Des „ misérables courent comme des fous par les rues de-

*Astere
d'Am-
sé.*

„demandant de porte en porte, & étourdissant
„tout le monde par leurs cris & par le bruit qu'ils
„font ; c'est un jour de débauche pour les Sol-
„dats. Les Consuls & les Gouverneurs après
„s'être enrichis du payement de leurs soldats, de
„la dépouille des veuves, & de l'argent du Fisc,
„après avoir amassé de l'argent en vendant la ju-
„stice, & en faisant des trafics honteux, distri-
„buent cet argent & ce prix à des violons, à des
„farceurs, à des danseurs & à des comédiennes,
„à des femmes de mauvaise vie, & aux derniers
„des misérables ; & ils font toutes ces dépen-
„ses pour contenter leur vanité. O folie ! ô
„aveuglement ! Dieu promet une récompense
„éternelle à ceux qui distribuent leurs biens aux
„pauvres ; & l'on aime mieux les dépenser fol-
„lement pour acquérir une gloire vaine & pas-
„sagère. Mais après tout, quelle est la fin de
„cette vanité ? Quelque belle figure que l'on
„fasse en ce monde, la fin est toujours un sepul-
„cre qui ensevelit les hommes dans un oubli éter-
„nel.

Il décrit ici la fin funeste de Ruffin & d'Eutrope, qui venoient d'être dépouillés de leurs grandeurs & de leurs biens, & il finit par ces paroles du Sage : VANITE' DES VANITEZ. „ Les gran-
„deurs, dit-il, sont comme des songes & des
„phantômes qui disparaissent, après nous avoir
„divertis pendant un temps bien court. Ce sont
„des fleurs qui séchent tout d'un coup, après
„avoir jetté leur éclat.

Le 5. Sermon est sur le divorce. Astere y
montre par plusieurs raisons, que les maris ne
doivent point répudier leurs femmes ; il excep-
te néanmoins l'adultère, & il dit que si le
„mari répudie sa femme pour cause d'adultè-
„re, loin de le reprendre, il le loue d'avoir fui
„une personne, qui en violant la chasteté, a
„rompu le lien indissoluble du mariage. Il re-
„marque que la Loi de l'Evangile est égale à
„l'égard des hommes & des femmes, mais que
„les Loix Romaines n'ont pas observé la mê-
„me équité, n'ayant pas donné aux femmes la
„liberté de quitter leurs maris, comme ils ont
„donné aux hommes celle de répudier leurs
„femmes. La raison qu'on rend ordinaire-
„ment de cette différence, est que les hommes ne
font point de tort à leur famille en commettant
un adultère, au lieu que les femmes en commet-
tant ce crime, font entrer dans leur famille les
enfants des autres, & donnent pour héritiers ceux
qui n'y ont aucun droit. Astere ne feint point
de dire que cette raison est impertinente, par-
ce que les hommes qui abusent des filles ou
des femmes, renversent & deshonnorent les fa-
milles de celles dont ils abusent, & font un

tort considérable à leurs parens & à leurs ma-
ris.

Le 6. Sermon est sur l'Histoire de Susanne : el-
le est pleine de belles pensées morales. En voici
une : „ Quand un homme, dit-il, est tombé dans
„un premier péché, il est souvent entraîné par
„ce premier crime dans toutes sortes d'iniquitez,
„comme au contraire une vertu est cause d'une
„autre vertu.

Le 7. Sermon est sur le miracle de la guérison
de l'Aveugle né. Il relève la grandeur de ce mira-
cle, & s'en sert pour prouver la divinité de JESU-
CHRIST.

Le 8. est un Panégyrique à la louange de Saint
Pierre & Saint Paul. Il y fait admirer les miracles
de ces deux Apôtres, & établit en plusieurs en-
droits la primauté de Saint Pierre entre les Apô-
tres. Il fait, dit-il, que tous les Apôtres cèdent à
„Saint Pierre, & qu'ils avoient qu'il mérite seul la
„première place, si la comparaison des grâces que Dieu
a faites aux Apôtres, est une marque de la primauté
d'honneur.

Le Sermon suivant est un Discours à la louan-
ge du Martyr Phocas. Il dit dans l'exorde que
le souvenir des actions des Saints & des combats
des Martyrs, est un des plus puissans motifs
dont on puisse se servir pour porter les Chré-
tiens à être pieux & vertueux ; & il ajoute que
c'est pour cette raison que l'on conserve leurs
reliques, que l'on met leurs chasses en évide-
nce, que l'on célèbre leurs fêtes, & que l'on
élève des Eglises en leur honneur, afin de re-
nouveler la mémoire de leurs généreuses
actions. Il rapporte en suite la vie du Martyr Pho-
cas d'une manière fort simple & fort naturelle,
sans y mêler d'histoires plus merveilleuses que
raisonnables. Il finit en parlant des honneurs
qu'on rendoit à ce Saint. Il dit que sa mémoire
étoit célèbre en son pays, où le corps de ce
Saint reposoit, qu'à Rome on l'honoroit pres-
que autant que Saint Pierre & Saint Paul, &
que l'on y avoit son chef en grande vénération.
Astere raconte que le Martyr Phocas dont il
parle, étoit originaire de Synope, & Jardinier
de profession, sans remarquer qu'il fût Evêque.
C'est peut-être ce qui a fait distinguer deux
Saints Martyrs Phocas, l'un martyrisé sous
Trajan, dont on fait la fête le 14. Juillet, &
l'autre simplement Martyr, dont on célèbre la
mémoire le 5. Mars. Les Grecs font mémoire
de l'un & de l'autre au 22. Septembre. Peut-
être n'est-ce qu'un même homme, dont l'his-
toire a été rapportée différemment. Car on sup-
pose qu'ils étoient tous deux de Synope, & on
leur attribue les mêmes miracles. Quoiqu'il en
soit, les Matelots prenoient ce Saint pour leur
pé-

*Astere
d'Am-
sé.*

*Astere
d'Amasée.*

patron, comme Astere le remarque à la fin de cette Homélie.

Le 10. Sermon à la louange des Martyrs fut prêché dans une Assemblée faite en l'honneur des Martyrs. Il commence par cette réflexion : « Souvent nos plus grands ennemis nous font de très-grands biens sans y penser. Si le Diable n'eût persécuté l'Eglise, nous n'aurions point de Martyrs. Il remarque ensuite que les Martyrs sont non seulement les modèles des vertus, mais encore les accusateurs des vices. » Voici, dit-il, comment cela s'entend : Un Martyr a souffert avec constance le feu & la flamme ; pourquoi ne domptez-vous pas l'ardeur de la cupidité par la chasteté ? Un Martyr n'a tenu aucun compte de tous les biens de ce monde ; pourquoi ne méprisez-vous pas une petite somme pour l'amour de Dieu ? Un Martyr s'est dépouillé de son corps pour l'amour de Dieu ; pourquoi ne vous dépouillerez-vous pas du moindre de vos habits pour couvrir un pauvre ? Nous devons honorer & imiter les Saints comme nos maîtres, ou les craindre comme nos accusateurs. . . . C'est en l'honneur des Martyrs que nous conservons leurs reliques avec vénération, les considérant comme des vases de bénédiction, des organes des âmes heureuses, des gages assurés de leur bienveillance. Les Eglises sont gardées par les Martyrs comme par autant de sentinelles. Ceux qui sont affligés, ont recours à eux, ils implorent avec confiance leur intercession. Elle guerit des maladies, elle soulage dans la pauvreté, elle apaise la colère des Princes. Enfin les Eglises des Martyrs sont le port dans la tempête, & le refuge dans tous les maux. Un père qui a un fils malade, prie Dieu pour sa guérison par l'intercession d'un Martyr, en disant : *Vous ô saint Martyr, qui avez souffert pour JESUS-CHRIST, intercedez pour nous. Vous qui pouvez vous adresser à Dieu avec plus de hardiesse, portez la parole pour vos conservateurs. Quoique vous ne soyez plus au monde, vous savez les peines & les afflictions de la vie. Vous avez vous-même autrefois priés les Martyrs, avant que d'être Martyr ; ils vous ont exaucés, quand vous les avez priés : présentement que vous pouvez m'exaucer, accordez-moi ce que je vous demande.* Mais de peur que les simples ne rendissent aux Martyrs un culte qui n'est dû qu'à Dieu seul, il ajoute : « Nous n'adorons point les Martyrs, mais nous les honorons comme les serviteurs de Dieu. Nous n'honorons point les hommes, mais nous les admirons. Nous mettons leurs reliques dans des châsses fort ornées, & nous dressons des Eglises magnifiques en leur mémoire, pour leur faire le même hon-

Tom. III.

*Astere
d'Amasée.*

neur dans l'Eglise, qu'on fait dans le monde à ceux qui ont fait de belles actions. Il continue d'établir ce principe dans le reste de ce Discours, où il parle si fortement du culte des Saints & des Martyrs contre ceux qui les deshonoreroient, qu'il y a lieu de douter si ce Sermon n'est point de quelque siècle plus bas que celui d'Astere d'Amasée.

Le 11. Sermon est le Panegyrique de Sainte Euphémie, cité dans le 7. Concile général act. 4. & par Photius. Il ne me semble point être du siècle d'Astere d'Amasée. L'Auteur décrit l'histoire de cette Sainte, & remarque qu'elle étoit représentée sur un suaire qui étoit proche de son sepulchre.

Ces Sermons sont suivis des extraits rapportés par Photius dans le vol. 271. Le premier est tiré d'un Sermon de la Penitence sur la Femme pécheresse, qui est parmi les Oeuvres de Saint Gregoire de Nyssé, à qui je l'ai attribué dans le second volume de cette Bibliothèque : néanmoins après y avoir bien fait réflexion, j'ai trouvé qu'il y a plus d'apparence qu'il est d'Astere d'Amasée.

Le second extrait est tiré du Sermon sur saint Etienne, qui se trouve être parmi les Sermons de Procle. Il est différent de celui que saint Gregoire de Nyssé a fait sur ce sujet, quoique je les aie confondus dans le second volume.

Le troisième est tiré de l'Homélie sur la Parabole du Voyageur qui allant à Jericho fut pris & blessé par des voleurs, rapportée dans l'Evangile de Saint Luc chap. 10. Il dit que JESUS-CHRIST s'est servi de cet accident, qu'il suppose être arrivé effectivement, pour faire connoître aux Juifs la grandeur de sa charité & de sa miséricorde. Ce blessé qui descendoit vers Jericho, est la figure d'Adam qui par son péché est déchu de l'état heureux dans lequel il avoit été créé, & qui en a fait en même temps déchoir tout le genre humain. Le Levite & le Prêtre sont Moïse & saint Jean, qui aient trouvé cet homme, c'est-à-dire, tout le genre humain, dénué de grâce, de vertu & de piété, blessé par ses ennemis, l'ont regardé en pitié, mais ne l'ont pu guerir. Que le Samaritain est J. C. qui porte un trésor de grâces, caché jusqu'au temps de la nouvelle Loi. L'explication de cette Parabole est assez juste jusques-ici ; mais on aura de la peine à souffrir la comparaison qu'il fait ensuite du Corps de J. C. avec le cheval qui portoit ce Samaritain, parce que le Corps de JESUS-CHRIST, dit-il, est comme le véhicule de la Divinité.

Le quatrième extrait de Photius est tiré d'une

L

Ho-

*Astere
d'Amasée.*

Homelie sur les prières du Pharisien & du Publicain, dont il est parlé en Saint Luc ch. 18. „Voilà, ci une belle définition de l'oraison. L'oraison, est une conférence avec Dieu, un oubli des choses terrestres, une ascension au Ciel. Celui, qui prie debout les mains élevées vers le Ciel, représente la croix par cette situation du corps, & s'il prie Dieu de cœur, & que sa prière soit agréable à Dieu, il a la croix dans le cœur. Car la prière éteint en lui les desirs de la chair, l'amour des richesses, & éloigne de son esprit les pensées de gloire & de vanité. Il ajoute que la vaine gloire corrompt & rend inutiles les meilleures actions, comme la prière, le jeûne, l'aumône, &c.

Le 5. extrait est tiré de l'Homelie sur l'histoire de Zachée. Il ne contient rien de remarquable.

Le 6. est sur la Parabole de l'Enfant prodigue. Il dit que le pere, dont il est parlé dans cette Parabole, nous figure le Pere Eternel; que les deux enfans sont deux différentes sortes de gens; que l'Enfant prodigue est la figure de ceux qui ont perdu la grace du Baptême; que la part des biens que cet enfant demande à son pere, c'est la grace du Baptême & la participation du Corps de JESUS-CHRIST; que cet enfant la demande bien, mais qu'il ne la conserve pas, & qu'il s'en va dans un pays éloigné, c'est à dire, qu'il s'écarte des commandemens de Dieu; que le Diable est le Citoyen & le Prince qui commande à des pourceaux, c'est à dire, à des personnes débauchées; que ce pécheur reconnoissant enfin sa faute, revient à Dieu son Pere, mais avec crainte, & en reconnoissant son indignité; que le pere plein de miséricorde le reçoit, l'embrasse, lui fait donner un nouvel habit; & que ce nouvel habit n'est pas le Baptême, qu'on ne peut pas recevoir une seconde fois, mais la penitence qui tient lieu de Baptême, & qui effaçant nos péchez par les larmes, nous rend purs & agréables à Dieu; que l'anneau que l'on donne en suite à cet Enfant prodigue, est le seau du Saint Esprit qui se donne dans la Penitence, aussi bien que dans le Baptême.

Le septième extrait est tiré d'un Sermon sur la guérison du Serviteur du Centurion. Photius dit qu'Astere à l'occasion de cette histoire traite des devoirs des Maîtres & des Serviteurs, qu'il avertit les Serviteurs d'obéir promptement & de bon cœur à leurs Maîtres, & qu'il exhorte les Maîtres de les traiter avec douceur & avec bonté, les considérant comme leurs freres. „Car, dit-il, ils, sont faits de la même terre que nous, ils ont le même Créateur, la même nature, les mêmes

passions; ils ont un corps & une ame comme nous, &c. L'Homelie sur le commencement du jeûne, dont Photius a tiré le 8. extrait, est en Latin parmi les Oeuvres de Saint Gregoire de Nyssé. J'avoue présentement qu'il est plutôt d'Astere que de ce Pere.

Le neuvième extrait est tiré de l'Homelie sur l'Aveugle né, que nous avons entière.

Le dixième est sur la Femme travaillée d'une perte de sang. Il y rapporte l'histoire de la statue que cette Femme avoit fait dresser en l'honneur de JESUS-CHRIST dans la ville de Panceade.

Voilà tout ce que le P. Combefis a recueilli des Oeuvres d'Astere d'Amasée: mais depuis M. Cotelier nous a donné dans le second volume de ses Monumens Ecclésiastiques, trois Homelies sur les Pseaumes 5. 6. & 7. qu'il attribue à Astere d'Amasée sur la foi de deux Chaines sur les Pseaumes, & il remarque que ces Homelies étoient précédées d'une autre sur le 4. Pseaume, qui est imprimée dans le 7. Tome de l'édition d'Etone de Saint Chrysostome page 431. qu'il attribue aussi au même Astere. Pour moi, je me défie fort des citations des Chaines, & je croirois plutôt que ces Commentaires sont du Philosophe Asterius qui avoit écrit, suivant le témoignage des Anciens, un Commentaire sur les Pseaumes, que non pas de l'Evêque d'Amasée, qu'on ne dit point avoir écrit sur ce sujet. M. Cotelier prétend que la conformité de stile & de doctrine fait voir que ces Homelies sont d'Astere d'Amasée. Pour moi, quoi que je désire beaucoup au jugement de ce sçavant homme, je n'y trouve point une si grande ressemblance. Je ne veux pas néanmoins qu'on m'en croye sur ma parole, & j'en laisse le jugement à ceux qui voudront prendre la peine d'en faire la comparaison.

Le stile d'Astere d'Amasée est simple, mais il a beaucoup de beautez naturelles, il excelle dans les portraits & dans les descriptions. Ses Sermons feroient fort du goût de notre siècle, où l'on aime cela passionnément. Il est fort sévère dans sa morale; les réflexions qu'il fait, sont justes & solides. Il explique les Paraboles de l'Ecriture d'une manière fort ingénieuse, & entre des pensées très-utiles. Il n'excite pas ses auditeurs par des mouvemens violens, comme les grands Orateurs: mais il insinue dans leur esprit les veritez du Christianisme par la manière agréable & naturelle dont il les propose, & leur donne insensiblement de l'horreur du vice, & de l'amour pour la vertu, par la seule peinture qu'il en fait.

Astere.

*Astere
d'Ana-
stase.*

a Astere. Il y a eu plusieurs Asteres. Le plus ancien est l'Hérétique du parti d'Arius, dont nous avons parlé dans le premier Tome. Il y a encore un Astere dont Theodoret fait l'éloge in *Philosophe* c. 2. qui est différent de celui-ci, aussi bien que l'Evêque Catholique du même nom qui vivoit du temps de Saint Anastase.

b Vers la fin du quatrième siècle de l'Eglise. Nous avons remarqué que dans le Sermon sur le premier jour de l'an il parle de la mort de Ruffin & de la disgrâce d'Eutrope, qu'il dit être arrivée l'année précédente. Ce qui montre qu'il étoit contemporain de Saint Chrysostome.

c Les Sermons de cet Auteur ont été cités avec éloange par les Anciens. On le cite dans le second Concile de Nicée act. 4. & 6. Photius fait des extraits de ses ouvrages cod. 271. Hadrien in lib. de un. cite ses Homelies, & Nicephore les défend contre les Iconoclastes.



ANASTASE.

Anastase. ANASTASE fut élu Evêque de Rome après la mort du Pape Sirice arrivée l'an 398. C'étoit un homme illustre, aussi recommandable par son grand desintéressement, que par sa vigilance pastorale. Ce fut sous son Pontificat que Flavien & les Orientaux furent réconciliés avec l'Eglise de Rome & les autres Eglises d'Occident. L'affaire de l'Origenisme faisant alors beaucoup de bruit dans l'Eglise, il crût qu'il étoit de son devoir de déclarer son sentiment sur ce sujet. Il fit donc, à l'exemple de Théophile un decret par lequel il condamnoit les livres & la personne d'Origenes. Et ayant appris que le Prêtre Ruffin étoit son principal défenseur, il le cita pour comparoître à Rome devant lui. Mais celui-ci ayant différé de venir, il le condamna comme Hérétique l'an 401. à la sollicitation d'une Dame appelée Marcelle, qui produisit elle-même des témoins contre lui, & fit voir les erreurs qu'il avoit laissées dans la traduction des livres des principes d'Origenes, comme Saint Jérôme en est témoin dans l'Epître 16.

Jean de Jerusalem ayant appris ce jugement, lui écrivit une lettre fort honnête, dans laquelle après l'avoir comblé de loüanges, il lui parloit en faveur de Ruffin. Anastase après l'avoir remercié de ses loüanges, lui fit réponse qu'il n'avoit pas pû ne point condamner la conduite de Ruffin, parce qu'il avoit traduit les li-

Anastase. vres des principes d'Origenes dans le dessein de les faire lire au peuple comme un ouvrage Catholique; que la crainte qu'il avoit eüe qu'ils ne corrompissent la doctrine des Fidèles de son Eglise, l'avoit obligé de les condamner; qu'il avoit appris que les Empereurs avoient fait un Edit pour défendre la lecture des livres d'Origenes; que Ruffin ayant approuvé dans sa traduction les sentimens d'Origenes, devoit être traité de la même manière que celui qui les avoit avancés. Enfin il lui déclare qu'il ne veut plus entendre parler de lui, qu'il cherche à se faire absoudre où il voudra, qu'il le tient séparé.

Voilà la seule lettre véritable d'Anastase, les deux autres sont des productions d'Isidore. La première adressée aux Evêques Allemands & Bourguignons, est datée de 14. ans avant qu'Anastase fût Pape. Les Bourguignons à qui elle s'adresse, n'étoient pas encore convertis de son temps. Elle est composée de plusieurs passages des lettres d'Innocent, de Saint Leon, de Flavien, &c. Elle est pleine de fautes, & n'est point du stile du véritable Anastase. La seconde qui porte une adresse à Nectarius, est datée de 14. ans après la mort d'Anastase, & est tirée d'Innocent, de Saint Leon, de Saint Gregoire, &c.

Nous n'avons point la première lettre synodique d'Anastase, portant la condamnation des livres d'Origenes, ni la lettre par laquelle il avoit cité Ruffin, non plus que celle qu'il avoit adressée à Venerius de Milan, dont il parle dans sa lettre à Jean. On croit qu'il avoit aussi écrit un Traité de l'Incarnation adressé à Ursin, dont l'on trouve quelques fragmens à la fin du Traité de Liberat. Mais il n'est pas certain qu'ils soient d'Anastase. Ce Pape mourut au commencement de l'an 402. & laissa Innocent pour successeur.



CHROMACE EVEQUE D'AQUILE'E.

CHROMACE Evêque d'Aquilée, que Saint Jérôme dans sa Préface sur les Paralipomenes appelle, *le plus saint & le plus sçavant Evêque de son temps*, avoit écrit & prêché plusieurs Sermons. Il ne nous en reste qu'un Discours sur les Béatitudes, sur le Sermon de JESUS-CHRIST sur la montagne, & sur les paroles de Saint Jean à JESUS-CHRIST.

*Chromace
Evêque
d'Aquilée*

*Chromace
Evêque
d'Aquilée*

*1164
Livoira*
C'est moi qui devois estre baptisé par vous, qui est apparemment un fragment d'un Commentaire que ce Saint avoit composé sur l'Evangile entier de Saint Matthieu. Il explique la lettre de l'Evangile, s'attachant particulièrement aux préceptes de Morale. En expliquant ce qui est dit dans l'Evangile du divorce, il parle comme s'il croyoit que l'on pût épouser une autre femme après avoir fait divorce pour cause d'adultère. Mais il condamne ceux qui quittent leur femme pour d'autres causes, & en suite se remarient, quoi qu'il avoué que les loix humaines le permettent. Il explique l'Oraison Dominicale, & il recommande l'oraison, l'amour du prochain, l'aumône, le jeûne & les autres vertus, dont il est parlé dans le Sermon de JESUS-CHRIST sur la montagne. Dans le dernier fragment il parle de l'efficace du Baptême de JESUS-CHRIST.

Le stile de cet Auteur n'est pas fort élevé, mais ses termes sont assez choisis, ses pensées justes, ses explications littérales, & ses réflexions utiles. Il a été un des plus fameux Evêques d'Occident, & a eu commerce avec les plus habiles hommes de son temps. Il est un des trois Evêques à qui Saint Chrysostome a adressé sa lettre pour demander le secours des Evêques d'Occident, & il signa les lettres que l'on écrivit pour lui en Orient. Ses Ouvrages ont été imprimés séparément à Bâle en 1528. & à Louvain en 1548. & depuis dans les Bibliothèques des Peres. Je ne parle point d'une lettre qui porte le nom de Chromace, adressée à Saint Jérôme, par laquelle il lui demande le Martyrologe d'Eusebe, parce qu'il est certain que cette lettre & la prétendue réponse de Saint Jérôme, sont deux pièces supposées, comme Baronius le montre évidemment dans le 7. chapitre de sa Préface au Martyrologe Romain.



GAUDENCE EVESQUE DE BRESSE.

*Gaudence
Evêque
de Bresse.*

Saint Philastre Evêque de Bresse, qui a composé le livre des Hérésies dont nous avons parlé dans le siècle précédent, étant mort en 386. En 387. les Evêques de la Province unis avec Saint Ambroise, élurent pour son successeur du consentement du peuple Saint Gaudence, qui étoit allé voyager en Orient. Mais comme ils craignoient qu'apprehendant le poids de l'Epis-

*Gaudence
Evêque
de Bresse.*
copat, il ne demeurât en Orient, non seulement ils lui envoyèrent des Députés avec une lettre, pour le prier de revenir; mais ils écrivirent aussi aux Evêques d'Orient une lettre, dans laquelle ils les prioient de lui refuser la communion, s'il ne vouloit pas venir gouverner le Diocèse dont il étoit élu Evêque. De cette manière, Gaudence se trouva obligé d'accepter la Charge Episcopale, & étant revenu, il fut ordonné par Saint Ambroise & par les Evêques de sa Province.

C'est dans le Discours qu'il fit en leur présence aussi-tôt après son ordination, que nous apprenons toutes ces circonstances. Il étoit encore jeune quand il fut élu, comme il le témoigne au même endroit. Il fut un des Députés envoyés à Constantinople en 404. ou 405. par les Evêques d'Occident, pour demander le rétablissement de Saint Jean Chrysostome dans son Siège. Il a pu encore vivre assez long-temps depuis cette année-là.

On attribue à cet Evêque la Vie de son prédécesseur Saint Philastre, que Surius a rapportée au 18. jour de Juillet. Il ne me paroît pas néanmoins entièrement certain qu'elle soit de lui: mais il y a dans les Bibliothèques des Peres dix-neuf Instructions ou Sermons, qui sont certainement de cet Auteur, & qu'il a lui-même recueillis pour les envoyer à un nommé Benevole, l'un des premiers de la Ville de Bresse, qui avoit été autrefois Receveur des Mémoires & des Placets de l'Empereur, & qui avoit quitté cette Charge, pour n'être pas obligé de rien faire contre sa conscience, en obéissant à l'Impératrice Justine qui favorisoit les Ariens, & persécutoit S. Ambroise.

Ce Benevole étoit ordinairement assidu à l'Office, & écoutoit avec plaisir les Sermons de Saint Gaudence: mais n'ayant pas pu assister à ceux que ce saint Evêque avoit prêché pendant les fêtes de Pâque, parce qu'il étoit tombé malade, il le pria de les mettre par écrit. C'est pour satisfaire au desir de cet homme, que ce saint Evêque écrivit ces Sermons presque dans les mêmes termes qu'il les avoit recitez. Il y joignit quatre petits Traitez sur quelques endroits de l'Evangile, & un cinquième sur le martyre des Maccabées.

A l'égard des autres Sermons que des Copistes avoient écrits pendant que Saint Gaudence prêchoit, il ne les veut pas reconnoître pour siens, craignant qu'il ne s'y soit glissé quelques erreurs. C'est ce que Gaudence remarque dans le commencement de sa Préface. Il console en suite Benevole de sa maladie, en faisant voir que Dieu permet souvent que les plus justes & les plus saints

soient

Gaudence Evêque de Bresse. soient affligés de pauvreté & de maladies, au lieu qu'il laisse jouir les méchans d'une santé parfaite, & de grands biens, parce qu'il réserve la punition & la récompense au jour du jugement : qu'en attendant ce jour il exerce quelquefois des châtimens visibles contre les impies & les scélérats, pour effrayer les autres par leurs supplices ; mais il permet aussi que les justes soient affligés pour trois raisons : 1. pour les corriger ; 2. pour les purifier ; 3. pour les éprouver. La sévérité qu'il exerce contre eux, est une sévérité de pere. Il leur envoie des afflictions pour faire connoître leur vertu aux hommes & aux Anges. Ainsi toutes les souffrances des justes sont ou pour leur utilité, ou pour leur gloire. Celui qui honore & qui aime Dieu véritablement, se croit heureux au milieu des tribulations, & benit Dieu de tout ce qui lui arrive.

Le premier de ces Sermons prêché la nuit de la veille de Pâque s'adresse aux Catéchumènes qu'on alloit baptiser. Il le commence par une pensée qui a plus de subtilité que de solidité, pour rendre raison de ce qu'on célèbre la Pâque au Printemps, après le mauvais temps de l'Automne, la rigueur de l'Hyver, & avant l'ardeur de l'Été. C'est, dit-il, pour montrer que JESUS-CHRIST qui est le Soleil de justice, dissipe par ses lumières les ténèbres de l'erreur des Juifs, & amollit la dureté des cœurs des Payens, en prévenant par ses rayons l'ardeur du feu du jour du jugement. Il ajoute que le monde ayant été créé au Printemps, il étoit juste qu'il fut réparé dans la même saison. Il compare en suite la Pâque des Chrétiens avec celle des Juifs, & la délivrance du peuple d'Israël de l'Égypte à travers de la Mer Rouge, avec la régénération des pécheurs par les eaux du Baptême.

Le second Sermon s'adresse aux nouveaux baptisés. Gaudence leur explique dans cette Instruction le mystère de l'Eucharistie, qu'on leur avoit caché jusqu'alors. Il la compare avec l'Agneau Paschal des Juifs ; mais il avertit qu'il n'étoit que la figure, & non pas la réalité : au lieu que dans la vérité de la Loi nouvelle c'est un même Agneau mort pour tous, qui étant immolé dans toutes les Eglises, nourrit sous le mystère du pain & du vin ceux qui l'immolent, donne la vie à ceux qui ont une foi vive, & sanctifie par la consécration ceux qui le consacrent. C'est-là la chair de l'Agneau, c'est-là son sang. . . . C'est le même Seigneur, Créateur de toutes choses, qui de la terre en ayant produit du pain, forme de ce pain son propre Corps, parce qu'il

„ le peut & qu'il l'a promis. Celui qui a changé autrefois l'eau en vin, change maintenant „ le vin en son Sang. Après avoir ainsi expliqué très-clairement le mystère de l'Eucharistie, il parle des dispositions dans lesquelles on doit être pour s'en approcher. Il les trouve toutes figurées par les cérémonies avec lesquelles les Juifs mangeoient l'Agneau Paschal. Mais il tire ces convenances de si loin, que l'on auroit de la peine à les remarquer. Car qui croiroit que la ceinture de peau avec laquelle les Israélites se ceignoient, ait été la figure de la mortification des vices ? Qui pourroit deviner que quand il est défendu de rompre les os de l'Agneau, c'est à dire, que l'on doit observer les préceptes qui sont dans l'Ecriture ? Qui s'imagineroit que quand il est dit qu'il faut brûler les restes de l'Agneau, cela veut dire que l'on doit consumer par une foi vive, les doutes que l'on peut avoir sur le mystère de l'Eucharistie. Ces allégories & d'autres semblables qui sont en cet endroit, sont un peu violentes, & je doute fort qu'elles soient du goût de bien des gens. Sur la fin il exhorte les nouveaux baptisés à croire fermement ce mystère, & il rend deux raisons mystiques de ce que JESUS-CHRIST a choisi le pain & le vin pour en faire la matière de ce Sacrement.

Il continué dans les cinq Sermons suivans, la lecture de l'endroit de l'Exode où il est parlé des circonstances & des cérémonies avec lesquelles les Juifs avoient immolé l'Agneau Paschal, & il les applique au Sacrifice de JESUS-CHRIST sur la Croix, & à ce qui se passe parmi les Chrétiens, & il tire même quelquefois des instructions morales.

Le 8. & le 9. sont sur l'Evangile des Noces de Cana en Galilée. Il y loue la virginité, en condamnant néanmoins ceux qui blâmeroient le mariage, & en avertissant les peres, que quoi qu'ils puissent inspirer à leurs enfans l'amour de la virginité, ils ne peuvent néanmoins leur ordonner de faire vœu d'une continence perpétuelle. Il soutient que la Vierge Marie n'a point perdu sa virginité en mettant JESUS-CHRIST au monde. Ces deux Instructions sont pleines de plusieurs allégories. Il y exhorte les nouveaux baptisés à ne pas perdre la grace de leur Baptême.

La 10. Instruction est sur l'Exode. Il y débite des allégories sur la Pâque & sur le jour du Dimanche. Il y paroît persuadé que le monde finira après six mille ans accomplis, & que les morts qui parurent après la mort de JESUS-CHRIST, étoient du nombre de ces justes que l'ame de JESUS-CHRIST descen-

Gaudence Evêque de Bresse.

Gaudence
Evêque
de Bresse.

duë aux enfers delivra en ce jour. Voilà les dix Instructions que Saint Gaudence avoit prêchées en l'absence de Benevole pendant les fêtes de Pâque.

Les autres Sermons sont des pièces qu'il avoit recueillies pour les joindre avec les précédentes. Le premier est sur le Paralytique que JESUS-CHRIST guérit le jour du Sabbat. Le second est sur ces paroles de JESUS-CHRIST en Saint Jean chap. 12. *C'est à présent le Jugement du monde*, qu'il explique en ce sens : *Le monde va juger son Createur & son Maître*. Le troisième est sur la naissance de JESUS-CHRIST, & sur la patience avec laquelle il a souffert la trahison de Judas. A l'occasion de l'avarice de ce malheureux Apôtre il exhorte à l'aumône, qu'il ne feint point de comparer au Baptême, en disant que comme l'eau du Baptême éteint le feu d'enfer, de même l'abondance des aumônes éteint le feu de la cupidité qui reste après le Baptême, ou du moins empêche qu'il ne s'enflamme. Il parle en passant, contre ceux qui disent qu'ils ne peuvent pas jeûner, parce qu'ils ne le veulent pas. Il finit par une exhortation à l'amour de Dieu & du prochain. Ce Sermon est mieux fait & plus utile que les autres.

Le 4. est sur la mission du Saint Esprit. Il contient une belle remarque contre ceux qui veulent approfondir les mystères. *Nous devons croire que Dieu est ce qu'il nous a revelé lui-même, il ne faut point examiner ses actions avec un esprit rebelle, mais les admirer avec foi & avec soumission. Car la parole de Dieu est droite, & toutes ses actions sont des sujets pour exercer notre foi.... Ainsi cessons d'attaquer, pour ainsi dire, des mystères tout divins par des questions injurieuses. Le scrupule & la curiosité ne nous feront pas découvrir les mystères; & elles nous feront perdre la foi qui nous conduit au salut & à la vie éternelle.*

Le cinquième Sermon est à la louange des Maccabées. Gaudence tâche d'y expliquer les raisons pour lesquelles la viande de porc étoit défendue aux Juifs.

Le sixième est le Sermon qu'il fit le jour de son ordination en présence de Saint Ambroise & des autres Evêques. Il rapporte d'abord la violence qu'on lui avoit faite pour lui faire accepter l'Evêché de Bresse. Il loue son prédécesseur Philastre. Il prie Saint Ambroise, le premier des Evêques assistans, de prendre la parole, & de parler au nom de tous les Evêques, comme Saint Pierre Prince des Apôtres parle au nom d'eux tous. Il finit en priant les Evêques d'implorer la miséricorde de Dieu, afin qu'il lui donne la

vertu du Saint Esprit pour bien gouverner son Diocèse.

Le 7. Sermon est un Panégyrique des quarante Martyrs, en l'honneur desquels on avoit bâti une Eglise, où l'on dépoisoit leurs reliques. Saint Gaudence qui avoit appelé à cette fête plusieurs Evêques, après avoir parlé des reliques de plusieurs Martyrs qu'il avoit ramassées, sçavoir de celles de Saint Jean Baptiste, de Saint André, de Saint Thomas, de Saint Luc, de Saint Gervais, de Saint Protas, de Saint Nazare, & des cendres des Saints Sifinnius & Alexandre, qui avoient été martyrisés depuis peu, il ajoute qu'en voyageant dans la Cappadoce, il avoit rencontré un Monastère de Filles à Césarée, où il avoit trouvé les nièces de Saint Basile, qui avoient bien voulu lui donner une partie des reliques des quarante Martyrs, que leur oncle leur avoit laissées. Il décrit en suite le martyre de ces Saints, tiré du Discours de Saint Basile, & finit en disant, que l'Eglise qu'on dédie, étant ornée des reliques de tant de Saints, doit porter le nom d'Assemblée de Saints.

Le 8. Discours est une lettre à Germinius, dans laquelle il explique la Parole du Fermier d'iniquité, rapportée en Saint Luc chap. 16. Il y traite principalement de l'obligation de faire l'aumône.

Le dernier Discours est encore une lettre à un Diacre appelé Paul, pour expliquer ce passage célèbre de l'Evangile de Saint Jean, dont les Ariens se servoient pour combattre la Divinité de JESUS-CHRIST, *Mon Pere est plus grand que moi*. Saint Gaudence y réfute Arius & les Ariens avec beaucoup de véhémence, & soutient que ce passage se doit entendre par rapport à la nature humaine.

Il n'est pas nécessaire de dépeindre le caractère de Saint Gaudence, on le connoît assez après ce que nous en avons dit. Son stile est simple & négligé, il est plein d'allégories forcées, de pensées extraordinaires, d'allusions éloignées. Ses Sermons sont secs, stériles, ils instruisent très-peu, & ne touchent point du tout. Enfin ils n'ont ni la force, ni l'éloquence, ni la beauté, ni l'exactitude des Prédications des Auteurs Grecs, dont nous venons de parler.

Gaudence
Evêque
de Bresse.



JEAN DE JERUSALEM.

Jean de
Jerusa-
lem.

APRÈS la mort de Saint Cyrille Evêque de Jerusalem, arrivée l'an 387. on lui donna pour successeur un Moine appelé Jean, grand défenseur des Livres, des sentimens & des partisans d'Origenes. Saint Epiphane persuadé que les Origenistes étoient de très-dangereux Hérétiques, le reprit en présence de quelques personnes, de ce qu'il les soutenoit. Jean, loin de se rendre à l'avertissement de Saint Epiphane, se déclara ouvertement contre lui, & lui reprocha qu'il étoit défenseur des Anthropomorphites; c'est à dire, de ceux qui disoient que Dieu avoit un corps. Il arriva peu de temps après, que Saint Epiphane s'avisa d'ordonner Paulinien, frere de Saint Jérôme, hors de son Diocèse, dans celui de Cesarée. Cela donna occasion à Jean de se plaindre de lui, & de l'accuser d'avoir violé les Canons. Saint Epiphane se défendit sur l'usage de son pais, & marqua dans sa Lettre que ce n'étoit pas cette ordination qui choquoit le plus Jean, mais de ce qu'il l'avoit accusé d'être Origeniste. Cette Lettre de Saint Epiphane est écrite en 392. Saint Jérôme se trouva fort mêlé dans cette querelle, & soutenant le parti de Saint Epiphane, fut excommunié par Jean, qui fit même tous ses efforts pour le chasser de Palestine. D'autre côté Rufin prit le parti de Jean, de sorte que cette querelle soutenue par ces deux sçavans personnages entre deux Evêques fort zélés, s'échauffa beaucoup en peu de temps. Le Comte Archelaus voulut les accommoder; & comme ils s'accusoient d'hérésie, on étoit convenu de se réunir en faisant une profession de foi; mais Jean ne s'étant point trouvé à l'assemblée que l'on avoit faite pour ce sujet, l'accommodement fut rompu.

Theophile Evêque d'Alexandrie, ayant appris cette division, crût qu'il étoit de son devoir de faire tous ses efforts pour l'appaiser. Il envoya donc pour ce sujet son Diacre Isidore, qui étant déjà prévenu en faveur d'Origenes, ne fit que fortifier le parti de Jean, & s'en retourna sans rien faire, portant seulement à Theophile une lettre de Jean, par laquelle il se défendoit, & accusoit Saint Epiphane. Cette lettre ayant été distribuée dans l'Occident, obligea Saint Jérôme & Saint Epiphane d'écrire à Theophile, & de le presser de se déclarer contre les Origenistes. Cet Evêque fut quelque temps sans se déclarer, soupçon-
nant Saint Epiphane de l'erreur des Anthro-

morphites qu'il avoit en horreur. Mais il se trouva engagé de prendre parti dans une révolte de Moines d'Egypte, infectés de l'erreur des Anthropomorphites, qui ayant lû une lettre pastorale de cet Evêque, où il parloit contre cette doctrine, étoient venus tous en furie trouver Theophile dans le dessein de le tuer. Theophile pour les appaiser, se servit de ces paroles de Jacob à Esau: *Je vous voi comme la face d'un Dieu.* Ce qui ayant fait croire à ces Moines grossiers, qu'il avoit changé de sentiment, & qu'il croyoit effectivement que Dieu avoit un visage, ils s'appaisèrent. Mais comme ils étoient persuadés qu'Origenes étoit le plus grand ennemi de la doctrine qu'ils soutenoient, ils lui dirent: Si vous êtes dans ces sentimens, condamnez donc les Livres d'Origenes. Ce fut, si nous en croyons les Historiens de ce temps, ce qui obligea Theophile de se déclarer contre cet Auteur & ses partisans, dans le même temps que Theophile s'étoit brouillé avec Isidore, les Freres Longs & les autres Moines de Nitrie; il les accusa d'Origenisme, & les obligea de se retirer à Constantinople. Cependant Jean de Jerusalem persista dans ses sentimens, & écrivit une lettre en faveur de Rufin & d'Origenes au Pape Anastase. Il continua même fort long-temps son inimitié contre Saint Jérôme, comme nous l'apprenons d'une lettre du Pape Innocent, & il se joignit à Pelage, & le fit absoudre dans le Concile de Diospole, comme il paroît par la lettre que Saint Augustin lui a écrite. Il mourut en 416.

Gennade dit qu'il avoit écrit un livre contre ses ennemis, dans lequel il montrait qu'il avoit admiré l'esprit, & non pas la doctrine d'Origenes. Nous n'avons plus cet ouvrage.

L'on attribue à cet Auteur un Traité adressé à Caprasius, de l'Institution du Monachisme; mais il est visible que c'est l'ouvrage d'un Auteur Latin qui l'a fait exprès, pour prouver que l'Ordre des Carmes qui avoit commencé dès le temps de l'ancienne Loi, étoit très-ancien dans l'Eglise; & qu'il y avoit plusieurs Chrétiens de cet Ordre dans la primitive Eglise. C'est une compilation de fables, de visions & de rêveries touchant la vie d'Helie, & de quelques autres Prophetes, que cet Auteur feint avoir été Moines du Mont-Carmel. Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'à l'occasion de ce livre supposé, il y ait eu un Carme assez simple, ou plutôt qui ait crû les autres assez dupes pour donner à ce même Auteur plusieurs ouvrages, qui sont ou sans nom d'Auteur, ou faussement attribués à d'autres, qu'il a eu le front de recueillir & de faire imprimer à Bruxelles in folio en 1643. sous le nom des Oeuvres de Jean de Jerusalem, comme si ce prétendu

Jean de
Jerusa-
lem

Au-

*Jean de
Jerusalem.*

Auteur devoit être nécessairement le pere de tous ces enfans inconnus. Au reste, quoi que ce fameux Carme, qui a pris la peine de les ramasser, ait employé un volume entier pour montrer que les ouvrages contenus dans son premier Tome, étoient véritablement de Jean de Jerusalem, & qu'il ait tâché de les défendre de toutes sortes d'erreurs ; on peut dire néanmoins qu'il n'a fait rien moins que ce qu'il promet dans son titre, & qu'il n'a rempli ce long & ennuyeux Traité que de conjectures frivoles, de suppositions sans fondement, de faussetez manifestes, ou de matières qui ne conviennent nullement à son sujet : de sorte que tout ce grand édifice manquant par le fondement, est bien-tôt tombé en ruine, & est devenu le sujet de la risée de toutes les personnes qui se mêlent de littérature.



THEOPHILE D'ALEXANDRIE.

*Theophile
d'Alexandrie.*

THEOPHILE fut ordonné Evêque l'an 385. après la mort de Timothée. Nous avons déjà remarqué que c'étoit un homme entreprenant & politique. Il acheva de ruiner les restes de l'idolatrie de la ville d'Alexandrie, en faisant abattre les Temples & les Idoles qui restoient, & en découvrant au peuple les fourbes & les stratagemes dont les Prêtres des Idoles se servoient pour maintenir leur superstition, parce qu'ils faisoient faire des statues creuses, dans lesquelles ils mettoient des hommes pour persuader au peuple que ce statues leur parloient.

Cette action généreuse aquit beaucoup de crédit & de réputation à Theophile, & le rendit fort puissant dans la ville d'Alexandrie. Le Concile de Capoue lui ayant renvoyé le jugement de l'affaire de Flavien, il en usa fort modérément à son égard ; mais il témoigna beaucoup de partialité dans l'ordination de Saint Chrysostome, auquel il vouloit préférer Ildore. Ils furent néanmoins quelque temps amis en apparence, & se joignirent ensemble pour procurer la réunion des Orientaux avec les Evêques d'Occident. Nous avons déjà rapporté de quelle manière il se comporta dans la cause d'Origenes & des Origenistes, la politique avec laquelle il se conduisit, & l'emportement qu'il témoigna dans l'affaire de Saint Chrysostome. Il n'y a pas d'apparence qu'il se soit repenti de l'injustice & de la violence qu'il exerça en cette rencontre contre Saint Jean Chrysostome : car quoi que Saint Jean Damasce-

ne dise, qu'éstant prest de mourir il fit apporter l'image de ce Saint ; on ne peut pas assurer ce fait sur un témoignage de cette nature, d'autant plus que Saint Cyrille son successeur & l'Egise d'Alexandrie continuèrent après sa mort à refuser d'honorer la mémoire de ce Saint, en mettant son nom dans les Dyptiques. Il y a plus de vray-semblance à ce qui est rapporté dans la Vie des Peres du Desert, que cet Evêque éstant sur le point de rendre l'esprit, s'éstant représenté la longue penitence de Saint Arsene, s'écria : *Que vous êtes heureux, Arsene, d'avoir toujours eu cette heure devant les yeux ! Ce qui fait connoître*, dit un Auteur de ce temps, *que les Solitaires qui ont quitté toute l'espérance du siècle & la Cour, pour pleurer dans les deserts, meurent plus paisiblement que les Archevêques qui sortent de leurs Diocèses pour troubler la paix de l'Eglise, en faisant des Cabales à la Cour contre les plus innocens & les plus saints de leurs Confreres.* Néanmoins Saint Leon ne laisse pas d'appeller Theophile d'heureuse mémoire, non qu'il fût persuadé de sa sainteté, mais parce qu'éstant mort dans la communion de l'Eglise, on ne pouvoit pas lui refuser ce titre d'honneur.

„ Il a écrit, dit Gennade, un grand Traité „ contre Origenes, dans lequel il condamne ses „ écrits & sa personne, en montrant en même „ temps qu'il n'est pas le premier qui l'ait con- „ damné, mais qu'il a été chassé de l'Eglise par „ les Anciens, & particulièrement par Heraclas. „ Il a encore fait un ouvrage contre les Hérétiques Anthropomorphites, qui enseignent que „ Dieu a une figure humaine & des membres „ semblables aux nôtres, dans lequel il réfute „ leurs opinions, & les convainc par des témoi- „ gnages de l'Ecriture Sainte, en montrant que „ Dieu est d'une nature incorruptible & spiri- „ tuelle, au lieu que toutes les créatures sont de „ leur nature corruptibles & sujettes au change- „ ment. Il presenta aussi à l'Empereur Theodo- „ se un petit Traité sur la Pâque, dans lequel il „ montrait le jour, le temps & le quantième de la „ Lune que l'on devoit célébrer la Pâque, suivant la définition du Concile de Nicée ; ajoutant quel- „ ques remarques touchant la célébration de cette „ fête. Ce Cycle commençoit à l'année 380. & „ marquait les jours de la fête de Pâque pendant „ cent années consécutives, comme Saint Leon le „ témoigne dans ses lettres 94. & 95 de la nouvelle „ édition.

Gennade dit encore de Theophile qu'il avoit lû trois livres de la Foi, qui portoient son nom : mais il ajoute qu'il n'a pas cru qu'ils fussent de lui, parce qu'ils sont écrits dans une Langue différente.

Saint Jérôme fait mention de cinq Epîtres de Theophile.

*Theophile
d'Alexandrie.*

*Theophile
& Al-
xandrie.*

Theophile qu'il avoit traduites en Latin. La premiere étoit l'Epître Synodique contre Origènes de l'an 399. La seconde étoit une Epître Paschale pour l'année 401. & trois autres Epîtres Paschales pour les années 402. 403. & 404. Nous n'avons plus les deux premieres; mais ces trois dernieres sont parmi les lettres de S. Jérôme. La premiere a quatre parties, suivant la remarque de ce Saint. Dans la premiere, Theophile exhorte les Fideles à celebrer saintement la fête de Pâque. Dans la seconde & dans la troisieme il parle contre Apollinaire. Dans la dernière il exhorte les Heretiques à la penitence. Il fait paroître dans toutes les trois l'averfion qu'il avoit contre Origènes, en l'accusant avec chaleur de plusieurs erreurs. Il remarque dans la dernière que les Chrétiens de son tems s'abstenoient pendant le Carême de l'usage du vin & des viandes. Il mêle à ces Discours quelques pensées morales, & il finit toutes ces lettres en avertissant du jour où l'on commencera le Carême, & de ceux des fêtes de Pâque & de Pentecôte.

Nous avons encore parmi les lettres de saint Jérôme trois lettres de Theophile: l'une à saint Epiphane, dans laquelle il l'exhorte d'assembler un Concile contre Origènes, & deux autres lettres contre les Orienistes.

Il y a quelques fragmens Grecs des Lettres Paschales citez par Theodoret dans le Concile d'Ephefe & dans celui de Chalcedoine qui se trouvent dans celles que nous avons, ou qui sont tirez d'autres lettres de même nature. Car le Concile d'Ephefe en cite une sixieme lettre Paschale. Et Justinien dans son Ecrit contre Origènes rapporte une grande partie de la lettre du Synode contre Origènes, & deux autres fragmens d'une lettre & d'un Traité adressé aux Moines de Schite.

Facundus l. 6. ch. 5. cite un Livre de Theophile contre saint Chrysostome, plein d'invectives & de calomnies contre ce Saint, dont il en rapporte quelques échantillons, qui font connoître que la passion & l'emportement l'avoit entierement aveuglé.

Enfin nous avons dans les recueils de Zonare & de Balsamon quelques loix & quelques lettres Canoniques de ce même Evêque.

La premiere est une Lettre pastorale, dans laquelle il dit que quand la veille de la fête de Noël est un Dimanche, on doit prendre quelque nourriture legere, afin qu'il ne semble pas que l'on suive la pratique des Heretiques, en ne prenant rien le jour du Dimanche, sans néanmoins violer entierement la loi du jeûne.

La seconde est une Lettre qui contient quel-

Tome III.

ques reglemens pour la Province de Lycopole, adressez à Ammon.

*Theophile
d'Al-
xandrie.*

Le premier concerne ceux qui avoient communiqué avec des Evêques Ariens. Il ordonne qu'ils seront deposez, mais qu'on les souffrira demeurer dans le lieu, en usant à leur égard, comme il a été réglé par les Evêques de Thebaïde.

Le second est touchant un Prêtre qui avoit été ordonné après avoir commis un crime avec une femme separée d'avec son mari. Theophile répond qu'il doit être privé des fonctions de son ministère.

Le troisieme regarde un Prêtre qui avoit été excommunié par son Evêque. Theophile ordonne que la sentence de l'Evêque sera executée, sauf au Prêtre à se défendre par les voyes de droit.

Le quatrieme est au sujet d'un Diacre qu'on accusoit d'avoir épousé la fille de son frere. Theophile répond que s'il l'a épousée avant son Baptême, & qu'après avoir été baptisé, il n'ait plus eu de commerce avec elle, il doit demeurer dans le Clergé: mais que s'il l'a fait après son Baptême, on doit le chasser du Clergé.

Dans le cinquieme qui regarde l'accusation formée contre un Lecteur, Theophile dit que s'il est convaincu d'avoir commis le crime de fornication dont il étoit accusé, on doit le chasser du Clergé; mais que si cette accusation n'est appuïée que sur des soupçons, il ne faut point y avoir égard.

Le sixieme regle la forme dont on doit proceder aux ordinations. Il dit que l'Evêque ne doit ordonner personne, qu'il ne soit élu par tout le Clergé & en presence du peuple, quel Evêque doit interpellier sur l'ordination.

Le septieme Canon porte, que les restes de ce qu'on offre au saint Sacrifice après la communion, sera distribué aux Clercs & aux Fideles, & qu'on n'en donnera point aux Catechumenes.

Le huitieme est encore touchant un Clerc accusé de fornication. Theophile dit que s'il est convaincu de ce crime, il faut le déposer; mais que si l'on rend bon témoignage de sa conduite, & qu'on ne puisse pas prouver qu'il ait commis ce crime, on doit le laisser dans le Clergé.

Le neuvieme Canon est sur l'élection d'un nouvel OEconome d'une Eglise.

Le dixieme porte, que les pauvres, les veuves & les pelerins jouiront du repos, & que personne n'usurpera les biens de l'Eglise.

La seconde Lettre est un reglement, par lequel il est ordonné conformément au Canon du

M

Con-

*Theophile
d'Alexandrie.*

Concile de Nicée, que les Novatiens qui veulent rentrer dans l'Eglise, pourront être ordonnez.

La troisième à Agathon est au sujet d'une personne, qui ignorant les loix de l'Eglise, avoit contracté un mariage illicite, & ayant été repris de l'avoir fait, s'étoit séparé d'avec sa femme de son consentement. Il conseille l'Evêque à qui il écrit, de les mettre au rang des Catechumenes, s'il le juge à propos, & s'il croit qu'il agisse sincèrement; sinon, il veut qu'il en use avec plus de severité.

La dernière Lettre est adressée à Mennas: il l'avertit de ne pas souffrir qu'une femme qui avoit fait tort à une autre, rentre dans la communion de l'Eglise, qu'elle n'ait réparé le tort qu'elle avoit fait.

Theophile n'a rien dans sa maniere d'écrire qui puisse le rendre recommandable. Il est obscur, plein de galimarias, de faux raisonnemens, & de reflexions qui ne viennent nullement à son sujet. Il étoit bon Politique & fort méchant Auteur. Il sçavoit mieux se démêler d'une intrigue de Cour, que se débarrasser d'une question de Theologie. Il n'avoit point d'autre regle de ses sentimens que son intérêt & son ambition; & il embrassoit le sentiment & le parti du premier venu, quand il pouvoit servir à satisfaire sa passion, sans beaucoup s'embarasser s'ils étoient justes & raisonnables.



THEODORE DE MOPSUESTE.

*Theodore
de Mopsueste.*

Theodore Prêtre d'Antioche, disciple de Diodore & de Flavien, compagnon de saint Chrysostome, & selon quelques-uns Maître de Nestorius, fut élu Evêque de Mopsueste vers le commencement du cinquième siècle de l'Eglise. Il avoit écrit un tres-grand nombre d'ouvrages; mais le malheur qu'ils ont eu d'être condamnés avec sa personne, quoi que long-temps après sa mort, dans le 5. Concile, par les brigues de l'Empereur Justinien, les a fait perdre, à la reserve des titres & des fragmens qui ont été recueillis par ses accusateurs & par ses défenseurs.

Il y a de l'apparence qu'il avoit fait des Commentaires sur toute l'Ecriture sainte. Photius au volume 25. de sa Bibliotheque dit, qu'il avoit lû un Commentaire de Theodore sur la

Genese divisé en sept parties. *Facundus & le cinquième Concile rapportent des fragmens des Commentaires de Theodore sur les Pseaumes, sur le livre de Job, sur le Cantique des Cantiques, sur les douze petits Prophetes, sur les Evangiles de saint Matthieu, de saint Jean & de saint Luc, sur les Actes, sur l'Epître aux Romains, & sur l'Epître aux Hebreux. Dans ses Commentaires il s'attachoit principalement au sens historique, & fuioit les allegories. Il avoit même fait un livre pour justifier cette maniere d'expliquer l'Ecriture, intitulé, De l'Allegorie & de l'Histoire contre Origenes, cité par Facundus. Photius remarque encore, que les Commentaires de Theodore sont pleins de repetitions frequentes, & qu'ils sont ennuyeux & desagréables à lire. Le premier de ses Commentaires est celui qu'il a composé sur les Pseaumes. Il remarque lui-même qu'il étoit le plus imparfait & le moins exact. Dans son Commentaire sur le livre de Job il assûroit, que quoique l'Histoire de Job soit veritable dans le fond, elle est néanmoins écrite d'une maniere fabuleuse. Il remarquoit encore en expliquant le Cantique des Cantiques, qu'il est tres-difficile de faire un Commentaire utile sur ce Livre, & qu'il étoit défendu parmi les Juifs & parmi les Chrétiens de le lire publiquement, parce que c'est apparemment un Cantique nuptial, qu'on doit néanmoins entendre par rapport à l'amour de la sagesse.*

*Theodore
de Mopsueste.*

Les autres Traitez de cet Auteur étoient fort longs & en grand nombre. Il avoit composé dans sa jeunesse un grand ouvrage de l'Incarnation contre les Appollinaristes & les Eunomiens, divisé en quinze livres, qui contenoit suivant son témoignage même, plus de quinze mille versets, dans lequel il montroit, dit Genade, *par des preuves convaincantes, & par des témoignages de l'Ecriture, (car c'est de Theodore qu'il parle au ch. 12. de son livre des Ecrivains Ecclesiastiques) qu'il y a en JESUS-CHRIST la plenitude de la divinité & de l'humanité, que l'homme est composé de deux substances, de l'ame & du corps; que le sens & l'esprit ne sont point des substances séparées, mais des facultez de l'ame. Le quatorzième livre est de la Trinité; mais en parlant de la nature incréée, il traite aussi des creatures. Le dernier livre contient plusieurs citations de Peres pour confirmer sa doctrine par l'autorité de la Tradition. Nous avons des fragmens considerables de ce Traité de l'Incarnation rapportez par Facundus & dans le cinquième Concile.*

Il avoit encore composé vingt-cinq livres contre Eunomius, pour défendre les livres de saint

*Theodore
de Mop-
sueste.*

saint Basile, dont Photius parle dans le vol. 25. de sa Bibliothèque, & dont quelques-uns se trouvent citez par Facundus, & dans le 5. Concile; quatre livres contre Appollinaire; un livre intitulé, *le Livre mystique*; un traité adressé à ceux qui avoient été baptizez; deux lettres à Artemius d'Alexandrie; une Epître à Cerdon sur l'interpretation des Pseaumes, cinq livres de la creature; cinq autres livres pour montrer que Dieu a permis le péché, parce qu'il est utile aux hommes, ouvrages citez par Facundus & dans le cinquième Concile; & trois livres de la magie des Perles, adressés à un Corevêque d'Armenie, dont parle Photius au volume quatre-vingts-un de sa Bibliothèque, où il dit que Theodore explique dans le premier de ces trois livres le dogme detestable des Perles introduit par Zarades, qui mettent pour premier principe de toutes choses le Zarovas, qui est le Dieu de la Fortune, duquel ils supposent que sont descendus l'Oromase, qui est le mauvais Genie & Satan; qu'après avoir expliqué les circonstances de cette doctrine aussi infâme qu'elle est impie, il le refute dans ce même livre; qu'il traite dans les deux derniers de la vraie Religion, & qu'après avoir commencé par la creation du monde, il tombe insensiblement à la Loi de grace.

Le cinquième Concile attribué à Theodore de Mopsueste le Symbole de Charisius produit dans le Concile d'Ephèse; mais Facundus soutient qu'il n'est point de cet Auteur, & que c'est une imposture de le lui attribuer.

L'on a accusé Theodore de Mopsueste après sa mort, de plusieurs heresies, & particulièrement d'avoir été le maître de Nestorius, & d'avoir enseigné dans ses écrits l'erreur qui a depuis été celle de cet Heresiarque. Cette accusation personnelle fut le sujet d'une grande contestation qui s'agita avec beaucoup de chaleur dans le commencement du sixième siècle de l'Eglise. Justinien fit condamner cet Auteur dans le cinquième Concile general, malgré Vigile qui le défendoit. Il voulut même obliger tous les Evêques de souscrire à sa condamnation, mais il en trouva quelques-uns qui le lui refuserent, & qui entreprirent la défense de Theodore. Facundus Evêque d'Hermiane, ville d'Afrique, fut un de ses plus zelez partisans, & composa douze livres d'apologie pour lui, dans lesquels il tâche de le justifier pleinement des accusations formées contre lui. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner cette question que nous rapporterons amplement dans la suite, en parlant du cinquième Concile & des livres de Facundus. Ainsi jana m'arrêter à l'examen de la doctrine

de Theodore de Mopsueste, je me contenterai de faire ici quelques remarques sur son stile & sur sa maniere d'écrire. Son stile, si nous en croions Photius, n'est pas bien élevé ni bien net. Il est plein de repetitions ennuyeuses, mais il est fort en preuves, & il a l'Ecriture sainte bien en main. Ce jugement de Photius se confirme par les fragmens que nous avons de ses écrits. Le stile en est embarrassé & diffus, l'on n'y trouve point de netteré: cependant les pensées en sont assez solides & assez justes. Il pensoit & il parloit assez librement. Il méprisoit les sens allegoriques & mystiques de l'Ecriture, il s'attachoit beaucoup à la Morale, & il s'arrêtoit uniquement à l'histoire, ou à l'explication des propheties.

Voici un Catalogue des fragmens Latins de cet Auteur, rapportez dans le 5. Concile general & par Facundus, qu'on peut consulter pour juger de sa doctrine & de son stile.

OUVRAGES DE THEODORE de Mopsueste citez par Facundus, dans le cinquième Concile col. 4. par Photius & par Germaine.

COMMENTAIRES SUR L'ECRI- TURE SAINTE.

Sept Tomes sur la Genese. 5. Conc. collat. 4. cap. 62. Photius cod. 25.

Sur les Pseaumes. Facund. lib. 9. c. 1. p. 131. 132. lib. 6. cap. 3. dans le 5. Conc. cap. 19. 23. 24.

Sur le livre de Job. Dans le 5. Concile, cap. 63. 64. 65. 66. 67.

Sur le Cantique des Cantiques. Dans le 5. Concile, cap. 68. 69. 70. 71.

Sur les 12. petits Prophetes. Dans le 5. Conc. cap. 20. 21. 22.

Sur l'Evangile de saint Matthieu. Facundus lib. 3. c. 4. p. 43. lib. 9. c. 2. p. 132. dans le 5. Conc. cap. 26. 40. 51. 52. 55.

Sur l'Evangile de saint Luc. Dans le 5. Conc. cap. 58.

Sur l'Evangile de saint Jean. Fac. lib. 9. c. 3. p. 135. dans le Conc. 5. c. 13. 14. 15. 33. 34.

Sur les Actes. Conc. 5. cap. 16.

Sur l'Epître aux Romains. lib. 6. cap. 3. p. 46.

Sur l'Epître aux Hebreux. Conc. 5. cap. 32. 46.

Theodore
de Mop-
sueste.

OUVRAGES CONTRE LES HERETIQUES.

Trois livres de la Magie des Perses. Photius
cod. 81.

Quinze livres de l'Incarnation. Le 13. est cité
par Fac. lib. 3. c. 2. p. 38. Le 5. le 6. le 10. le 12. le
15. lib. 9. c. 3. p. 135. 136. 137. 138. 139. Ils sont
tous cités lib. 10. c. 1. &c. 6. p. 149. & 159. Le 14.
est cité dans le 5. Conc. cap. 17. 54. Le 1. cap. 25.
cap. 27. Le 8. cap. 29. Le 7. cap. 30. Le 12. cap.
43. 47. 48. Le 2. cap. 49. 50. Le 13. dans le 53.
Gennade cap. 12.

Vingt-cinq livres contre Eunomius. Le 10. est
cité par Facundus lib. 9. cap. 3. p. 139. Photius
cod. 4.

Quatre livres contre Apollinaire. Le 3. est cité
par Fac. lib. 3. c. 2. p. 37. dans le 5. Conc. c. 1. 2.
&c. 9. 10. 11. & 12. Le 1. est cité lib. 10. cap. 1.
p. 149. Le 4. est cité dans le 5. Conc. cap. 4. 5. 6.
7. 8.

Cinq livres de la Créature. Dans le 5. Conc. cap.
56. & 61.

Cinq livres sur la permission du péché. Dans le 5.
Conc. c. 57. 58. 59. 60.

Livre adressé à ceux qui doivent être baptisés.
Fac. lib. 9. c. 3. p. 135. Conc. 5. cap. 35. 36. 37.
38. 39. 41. 42.

Le livre mystique. Fac. lib. 3. c. 2. p. 37. cite le
33. livre de cet ouvrage.

Traité de l'Histoire & de l'Allegorie contre Origene.
Fac. lib. 3. cap. 5. p. 46.

Deux lettres à Arsenius. Fac. lib. 3. cap. 5.
p. 45.

Une lettre à Cerdon. Fac. lib. 1. cap. 1. pag.
150.

Symbolum Chérifi. Act. 6. Synodi Ephes.
Fac. lib. 3. cap. 2. & 5. p. 39. & 44. Conc. 5.
Act. 4.



PALLADE.

Ballade.

PALLADE originaire de Galatie, disciple
d'Evagre, quitta son pays à l'âge de vingt ans
l'an 388. & alla en Egypte, afin d'apprendre
des Solitaires de ce lieu les exercices de la vie mo-
nastique. Etant arrivé à Alexandrie, il s'adressa
à Ildore pour suivre ses conseils. Celui-ci le
mit sous la conduite d'un Moine qui vivoit
dans une caverne proche d'Alexandrie ; mais
Pallade n'ayant pu résister aux austérités que

pratiquoit ce saint Solitaire, il fut obligé de le quitter : il demeura néanmoins trois ans
dans les Monastères qui étoient autour d'A-
lexandrie. Il alla en suite visiter ceux de Ni-
trie & de la Thebaïde, & fut long-temps dans
ces solitudes. Mais ayant été attaqué d'une
maladie dangereuse, il revint à Alexandrie pour
s'y faire traiter par les Médecins de cette Vil-
le, qui lui conseillèrent d'aller en Palestine,
où l'air lui étoit plus favorable. De Palesti-
ne il vint en Bithynie, où il fut ordonné
Evêque d'Helenopole en 401. Comme il
étoit des amis de Saint Chrysostome, quand
on fit le procès à ce Saint, il fut obligé de se
retirer en Occident ; & étant revenu en Orient
avec les Députés des Evêques d'Occident, il
fut mis en prison, & renvoyé avec eux. Il
passa en suite de l'Evêché d'Helenopole à celui
d'Aspone, Ville de Galatie, dépendante de la
Metropole d'Ancyre. Il a été ami de Ruffin,
défenseur d'Origene, partisan de Pelage, & en-
nemi de Saint Jérôme. Il a écrit l'an 421. une
Histoire de la vie, des actions, des miracles
& des discours des plus saints Moines qu'il a vus
dans l'Egypte, dans la Lybie, dans la The-
baïde & dans la Palestine ; elle est adressée à
un nommé Lausus, ce qui a été cause qu'on lui
a donné le nom d'Histoire Lausiaque. Cette
relation contient, comme presque tous les au-
tres ouvrages de cette nature, plusieurs choses
extraordinaires. Entre plusieurs exemples de
vertu solide & de réflexions utiles, on y trouve
des sentences puériles, des exemples qu'il seroit
dangereux d'imiter, des austérités énormes,
des pratiques peu raisonnables, & des entrepri-
ses peu judicieuses. Le style dont cette narration
est écrite, n'a rien d'élevé, c'est une simple re-
lation sans ornement, & sans ordre ; elle a été
imprimée en Latin dans la Vie des Peres de
Rosveidus, & dans les Bibliothèques des Peres.
Le Grec a été donné par Meurlius, & imprimé à
Amsterdam l'an 1619. Enfin l'on trouve le
Grec avec le Latin dans l'Addition de la Biblio-
thèque des Peres de 1624. M. Corelier y a ajou-
té quelques Supplémens Grecs dans son dernier
volume des Monumens de l'Eglise Grecque p.
158.

On croit aussi que c'est ce même Pallade qui
est Auteur de la Vie de Saint Chrysostome. Et
en effet il y a bien de l'apparence. Car 1. le
style de cet ouvrage est assez semblable à celui
de l'Histoire Lausiaque. 2. Pallade Auteur de
l'Histoire Lausiaque étoit ami de Saint Chry-
sostome, & avoit été persécuté à cause de lui.
3. Il est certain que l'Auteur de la Vie de Saint
Chrysostome s'appelloit Pallade, & qu'il vivoit

Pallade. au commencement du 5. siècle. Or on ne connoît point d'autre Pallade que celui-ci. 4. Il paroît que l'Auteur de la Vie de Saint Chrysostome étoit dans le même parti, dans les mêmes intérêts & dans les mêmes sentimens que Pallade d'Helenopole. 5. L'Auteur de la Vie de Saint Chrysostome est appelé Evêque d'Helenopole dans un Catalogue Grec des Auteurs qui ont écrit la Vie de ce Saint, rapporté par Savil. Le titre Grec de ce Dialogue porte dans le Manuscrit de Florence qui a fix cens ans, le nom de Pallade d'Helenopole, & il est même remarqué à la marge, qu'il étoit Evêque d'Aspone. Enfin Diodore de Trimithunte dit, que l'Auteur de la Vie de Saint Chrysostome a été Evêque en Bithynie. Il y a néanmoins des conjectures qui paroissent prouver que Pallade Auteur de la Vie de Saint Chrysostome, & Pallade d'Helenopole sont différens. Car premièrement l'Auteur de la Vie de Saint Chrysostome parle du voyage de Pallade d'Helenopole à Rome, comme ayant précédé le sien. Secondement il suppose qu'il a fait le Dialogue qui compose cette Vie, dans le temps que Pallade d'Helenopole étoit retenu prisonnier en Orient. Enfin Pallade d'Helenopole n'avoit que 39. ans, quand Saint Chrysostome est mort, au lieu que l'Auteur de ce Dialogue fait parler de soi par Theodore comme d'un ancien Evêque. Ces raisons ont fait croire à M. Bigot, que Pallade Auteur de ce Dialogue est différent de Pallade disciple d'Evagre. Il est néanmoins aisé de répondre que Pallade a feint ces choses selon la coutume des Dialogistes, peut-être même pour mieux se cacher, ne voulant pas être connu pour Auteur de ce Traité. Quoi qu'il en soit, cette Histoire est composée en forme de Dialogue tenu à Rome entre Theodore Diacre de Rome, & l'Evêque Pallade. Il contient la relation de la condamnation de Saint Chrysostome, l'histoire de sa vie, & sa justification contre les accusations qu'on avoit formées contre lui. Il est écrit avec beaucoup de simplicité, mais il est exact & véritable. Il avoit été traduit autrefois par Ambroise Camaldule, dont la version étoit peu fidèle. Mais depuis M. Bigot ayant trouvé un ancien Manuscrit dans la Bibliothèque de Florence, qui contenoit le Grec original de ce Dialogue, il l'a fait imprimer avec une nouvelle version à côté, qui est composée avec toute la fidélité & l'exactitude que l'on peut attendre d'un aussi habile homme que lui. Ce volume a été imprimé in 4. à Paris chez Martin l'an 1680.

a L'an 388.] Ce qu'il dit dans la Préface & dans le commencement de l'Histoire Lausique, sert à finir toute la Chronologie de la Vie de cet Auteur. Il marque au commencement de l'Histoire, qu'il est allé en Egypte sous le second Consulat de Theodose, c'est l'an 388. Et dans la Préface il dit qu'il y a 33. ans qu'il est Moine, 20. ans qu'il est Evêque, & qu'il a 53. ans. Il avoit donc 20. ans quand il a quitté son pais pour se faire Moine. Il a été fait Evêque en 401. & écrivoit son Histoire en 421.

b Evêque d'Aspone.] Socrate au ch. 26. du 7. livre de son Histoire, le met au nombre des Evêques transferez, & il dit qu'il a passé d'Helenopole à Aspone.



SAINT INNOCENT I.

SAINTE INNOCENT succéda au Pape Anastase l'an 402. & gouverna l'Eglise de Rome jusqu'à l'an 417. Ce Pape ayant été consulté de toutes parts sur plusieurs questions de doctrine & de discipline, a été obligé d'écrire des lettres qui contiennent des réglemens très-utiles & des décisions très-judicieuses.

S. Innocent I.

La première Lettre qui devoit être une des dernières, puis qu'elle n'est écrite qu'en 416. est une réponse à Decentius Evêque d'Eugubio, Ville d'Ombrie en Italie, sur plusieurs questions que cet Evêque lui avoit faites.

Le préambule de cette lettre est à l'avantage de l'Eglise de Rome. Il prétend que si toutes les Eglises avoient gardé les pratiques qu'elles avoient reçues des Apôtres, elles se seroient toutes accordées dans une même discipline, & que toute la différence qui cause un grand scandale au peuple, vient de ce que l'on s'est éloigné de la tradition des Apôtres. De ce principe il conclut que l'on doit observer par tout la discipline que l'Eglise de Rome a reçue de Saint Pierre, & qu'elle a toujours conservée; principalement, dit-il, parce qu'il est visible que les Eglises d'Italie, de Gaule, d'Espagne, d'Afrique, de Sicile & des autres Isles qui sont entre l'Italie & l'Afrique, ont été établies par les Evêques, que Saint Pierre ou ses successeurs y ont enseigné.

Quoi que ce Pape avance ces maximes comme étant indubitables, elles ne manquent pas néanmoins de difficulté, & il auroit eu assez de peine à les bien prouver. Car quelle preuve a-t-on que les Apôtres aient établi eux-mêmes tous les points de discipline? D'où peut-on

S. Innocent I.

ſçavoir qu'ils les ont établis tous d'une manière conforme ? Au contraire n'est-il pas constant que Saint Jean a célébré la Fête de Pâque en Orient d'autres jours que le Dimanche , quoi que vrai-ſemblablement Saint Pierre & Saint Paul euſſent établi le contraire à Rome ? Et quand les Apôtres auroient établi les mêmes pratiques & les mêmes cérémonies dans toutes les Eglises qu'ils ont fondées , ſ'enſuivroit-il qu'il fut néceſſaire de les obſerver ? Ne ſçait-on pas que la diſcipline peut & doit changer ſuivant les différentes circonſtances du temps ? Quelle preuve a-t-on que l'Eglise de Rome ait plutôt conſervé la diſcipline établie par Saint Pierre, que les autres Eglises celle qu'ils avoient reçue des autres Apôtres leurs fondateurs ? Quelle certitude y a-t-il que les Eglises de France, d'Eſpagne & d'Afrique n'aient été toutes fondées par ceux que Saint Pierre ou ſes ſucceſſeurs y ont envoyez ? Enſin qu'étoit-il néceſſaire de les aſtrindre toutes à changer les uſages & les coutumes dont ils étoient en poſſeſſion, pour embraffer celles de l'Eglise de Rome ? On pourroit faire quantité de ſemblables queſtions ſur ce principe du Pape Innocent , que l'on auroit aſſez de peine à réſoudre. Mais un Evêque d'Italie ſon Suffragant , n'auroit pas eu de raiſon de former ces difficultés ; c'étoit à lui à ſe conformer à la diſcipline de ſa Métropole. Il étoit ſouvent venu à Rome. Il y avoit aſſiſté à la célébration des divins Myſtères , il avoit pû remarquer les cérémonies qu'on y pratiquoit. Cela ſuffiſoit pour l'inſtruire & pour obliger de réformer les abus qui ſe commettoient dans ſon Eglise. Il avoit néanmoins conſulté le Pape Innocent. Ce Pape juge à propos de lui faire réponſe ; mais ce n'eſt pas tant pour l'inſtruire , qu'aſin qu'il pût inſtruire , avertir & reprendre avec plus d'autorité ceux qui s'éloignoient des coutumes de l'Eglise de Rome , & même les lui dénoncer , s'ils ne vouloient pas ſe rendre à ſes avertisſemens.

Dans le premier Canon il déclare qu'on ne doit point donner la paix avant la conſécration des ſaints Myſtères , afin qu'elle ſoit comme la marque & le ſignal que le peuple a approuvé la conſécration des Myſtères.

Le ſecond porte que l'on ne doit reciter les noms de ceux que l'on recommande au ſaint Sacrifice , qu'après que l'on a offert leur hoſtie.

Le troiſième défend aux Prêtres de confirmer les enfans , parce qu'ils n'ont pas la ſouveraineté du Sacerdoce ; qu'ils peuvent bien baptiſer & oindre les baptiſez de l'huile conſacrée par l'Evêque , mais non pas leur en mettre ſur le front , parce que cela n'eſt permis qu'aux ſeuls Evêques , quand ils confèrent le Saint Eſprit. Il

déclare qu'il ne peut pas reciter les paroles , *S. Innocent I.* de peur de découvrir les Myſtères , en voulant répondre à la conſultation qu'on lui avoit faite.

Dans le 4. Canon il prétend rendre une raiſon très-évidente du jeûne du Samedi , en diſant que comme on célèbre tous les Dimanches avec joye pour honorer la mémoire de la Réſurrection , & que comme on jeûne tous les Vendredis en mémoire de la Paſſion de JESUS-CHRIST , on doit auſſi jeûner le jour du Samedi qui eſt entre le jour de la triſteſſe & de la joye , d'autant plus que les Apôtres ont paſſé ce jour en triſteſſe. Et enſin , que puis que l'on jeûne le Samedi Saint , on doit auſſi jeûner tous les autres Samedis en mémoire de ce jour. Il remarque encore que dès ce temps-là on paſſoit le Vendredi & le Samedi Saint ſans célébrer les divins Myſtères.

Le 5. Canon eſt aſſez obſcur. Saint Innocent y dit que c'eſt inutilement que Decentius l'avoit conſulté touchant le pain levé que l'Evêque de Rome envoyoit tous les Dimanches aux Curez des Paroiſſes de la Ville de Rome , après l'avoir conſacré , parce que cette coutume ne pouvoit avoir lieu à l'égard des Paroiſſes de la campagne , à cauſe qu'il ne faut pas porter les Sacremens dans les lieux éloignez , *quia non longè portanda ſunt Sacramenta.* C'eſt pourquoi , ajoute-t-il , nous ne les envoyons pas aux Prêtres qui ſont dans des Cemetièrès éloignez , & les Prêtres qui y ſont , ont droit de conſacrer.

Le ſixième déclare qu'il n'eſt point permis à un Prêtre d'impoſer les mains à un Energumène ſans la permiſſion de ſon Evêque , mais qu'il le peut ſi ſon Evêque lui donne la commiſſion de le faire.

Le ſeptième porte , que l'on réconciliera le Jeudi Saint ceux qui ſont en pénitence , ſoit que ce ſoit pour de grands crimes , ſoit que ce ſoit pour des péchez plus légers , à moins qu'il n'y ait quelque maladie qui oblige de les réconcilier en un autre temps : qu'au reſte pour juger de la pénitence , il faut faire attention aux travaux , aux pleurs & aux larmes du pénitent , & lui remettre ſon péché , quand on voit qu'il a fait une ſatisfaction proportionnée.

Le huitième eſt ſur l'onction des malades , dont il eſt parlé dans l'Epître de S. Jacques. Saint Innocent dit qu'il n'y a point de doute que les paroles de cet Apôtre ſe doivent entendre des Fidéles malades , que l'on peut oindre avec l'huile conſacrée par l'Evêque , dont il eſt permis d'uſer non ſeulement aux Prêtres , mais auſſi à tous les Chrétiens qui ſ'en peuvent oindre eux & les leurs en cas de néceſſité ; qu'il n'eſt pas néceſſaire

S. INNOCENT
L.

cessaire que ce soit l'Evêque qui fasse cette onction ; qu'on ne doit point l'administrer aux pénitens , parce que c'est une espèce de Sacrement ; & que puis qu'on leur refuse les autres Sacramens , on ne doit pas leur accorder celui-là.

Il finit en exhortant Decentius à faire observer dans son Eglise la discipline de l'Eglise de Rome , & à bien instruire les Prêtres & les Clercs qui sont sous sa conduite , afin qu'ils s'aquient dignement de leur ministère.

La seconde lettre est écrite l'an 404. à Victricius Evêque de Roüen , qui l'avoit aussi interrogé sur quelques points de discipline. Il la commence encore par la louange de la discipline de l'Eglise de Rome , & l'exhorte d'envoyer la lettre qu'il lui écrit , à ses Confreres , afin de les instruire des règles qu'ils doivent suivre.

Cet exorde est suivi de treize Canons.

Le premier défend conformément à la décision du Concile de Nicée , d'ordonner un Evêque sans le consentement du Métropolitain de la Province ; déclarant encore que l'ordination ne peut être faite par un seul Evêque.

Le second défend d'admettre dans le Clergé ceux qui sont entrez dans la Milice après avoir reçu le Baptême.

Le troisième donne au Synode des Evêques de la Province le jugement des causes qui concernent les personnes des Clercs & des Evêques suivant le Decret du Concile de Nicée. Mais il ajoûte , sans préjudice toutefois des droits de l'Eglise Romaine , pour laquelle on doit avoir beaucoup d'égard dans toutes les causes. Et si ce sont des causes majeures , qui soient dévolues au Saint Siège , elles ne doivent y être rapportées ni jugées qu'après le jugement des Evêques de la Province.

Le quatrième Canon défend de promouvoir aux Ordres une personne qui auroit épousé une veuve ou une femme répudiée.

Le cinquième étend cette défense à ceux qui l'auroient épousée même avant leur Baptême.

Il confirme cette décision dans le sixième à l'égard de ceux qui ont été mariés deux fois.

Le septième défend aux Evêques d'ordonner Clercs , des Fidèles d'une autre Eglise , si l'Evêque de cette Eglise ne le permet.

Le huitième porte , qu'on doit recevoir les Novatiens & les Donatistes par la seule imposition des mains , parce que , quoi qu'ils aient été baptisés par les Hérétiques , ils l'ont été néanmoins au nom de JESUS-CHRIST. Il ajoûte que si quelques-uns des Catholiques étant entrez dans leur secte ont été baptisés , & qu'ils veulent revenir au sein de l'Eglise , on doit les met-

tre long-temps en pénitence avant que de les recevoir.

Le neuvième est touchant le célibat des Prêtres & des Diacres.

Le dixième défend aux Moines qui sont ordonnez Clercs , de quitter leur manière de vivre.

L'onzième défend de mettre dans le Clergé des Officiers de l'Empereur , ou des personnes qui sont dans les Charges publiques.

Le douzième défend de recevoir à faire pénitence les vierges consacrées solennellement à Dieu , qui se seront mariées , ou qui se seront laissées corrompre avant la mort de celui avec qui elles ont commis ce crime. *Car si une femme , dit-il , qui du vivant de son mari en épouse un autre , est adultère , & n'est restée à faire pénitence qu'après qu'un des deux est mort , à combien plus forte raison doit-on observer la même rigueur à l'égard de celle , qui après s'être unie avec un Epoux immortel , a passé à des noces humaines.*

Le treizième met pour quelque temps en pénitence les vierges qui se marient après avoir promis à Dieu de garder la virginité , quoi qu'elles n'eussent pas été voilées solennellement par l'Evêque.

Saint Innocent finit sa lettre en disant , que si ces Canons sont observez par tous les Evêques , il n'y auroit plus parmi eux d'ambition , que les divisions cesseroient , que les schismes & les hérésies seroient étouffées , que le Démon n'auroit pas lieu d'attaquer le Troupeau de JESUS-CHRIST , &c.

La troisième Epître de même nature que les deux précédentes , est écrite en 405. à Exupere Evêque de Toulouse.

Dans le premier Canon de cette lettre il confirme la loi de Sirice touchant le célibat des Prêtres & des Diacres : il pardonne néanmoins à ceux qui ne l'ont pas observée par ignorance , à condition qu'ils demeureront dans l'ordre où ils sont , sans pouvoir passer à un plus élevé. Mais il veut qu'on chasse du Clergé ceux qui l'ont violé après en avoir eu connoissance.

Le second Canon concerne les pécheurs qui attendent à l'article de la mort à demander la pénitence. Saint Innocent dit qu'on en a usé de deux manières différentes à leur égard ; que l'ancienne discipline étoit plus rude , parce qu'on leur accordoit la pénitence sans leur donner la communion , mais que de son temps on donnoit la communion aux mourans , pour ne pas suivre la dureté de Novatien. Ces dernières paroles & plusieurs autres qui sont dans le texte de ce Canon , font voir que par le mot de com-

S. INNOCENT
L.

S. Innocent I.

communion on ne doit pas entendre l'administration de l'Eucharistie, mais l'absolution.

Le troisième Canon exempt de penitence ceux qui ont jugé à mort, qui ont fait donner la question, ou qui ont été obligés par leur Charge de condamner des coupables à quelque peine; parce que les Puissances civiles, dit ce Pape, ont été établies de Dieu pour la punition des criminels.

Le quatrième Canon rend raison de ce que l'on voit plus de femmes que d'hommes en penitence, à cause du crime d'adultère. Saint Innocent dit que la Religion Chrétienne punit également ce péché dans les deux sexes, mais que les femmes ne pouvant pas accuser leurs maris pour ce crime, l'Eglise ne peut juger des péchés cachés, au lieu que les maris accusent plus librement leurs femmes, & les déferent aux Prêtres.

Le cinquième exempt de péché ceux qui sont obligés par leur Charge, de demander la mort du coupable, ou de le condamner.

Le sixième ordonne que l'on chassera de l'Eglise les hommes & les femmes qui se remarient après un divorce. Il n'étoit point cette peine à leurs parens & à leurs alliez, à moins qu'ils n'aient contribué à faire ce mariage défendu.

Le dernier Canon contient un Catalogue des Livres sacrés, qui comprend tous les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament que nous reconnaissons à présent pour Canoniques. Il rejette les Actes publiés sous les noms de Saint Mathias, de Saint Jacques le Mineur, de Saint Pierre & de Saint Jean, de Saint André, de Saint Thomas, & d'autres semblables.

La quatrième lettre sans date est adressée à Felix Evêque de Nocera. Après avoir loué cet Evêque de ce qu'il l'avoit consulté sur quelques doutes, il l'avertit dans le premier Canon que l'on ne doit point ordonner ceux qui se sont mutilés volontairement. Dans le second, qu'il est défendu d'ordonner des bigames, & ceux qui ont épousé des veuves. Dans le troisième, qu'il n'est pas à propos de promouvoir aux Ordres ceux qui ont été dans la milice, ceux qui ont avoué, ni ceux qui ont été dans les Offices de la Cour. Dans le quatrième, qu'il faut choisir entre les Laïques des personnes baptisées, qui soient de bonnes mœurs, qui aient passé leur vie avec des Clercs, ou dans des Monastères, & qui n'aient point eu de concubines. Enfin dans le dernier il ordonne l'observation des interstices, & défend d'ordonner promptement un homme Lecteur, Acolyte, Diacre ou Prêtre, afin qu'ayant demeuré longtemps dans les degrés inférieurs, ses mœurs & sa conduite soient éprouvées.

Dans la cinquième lettre adressée à deux Evê-

ques de l'Abruzzi, il leur ordonne de déposer des Prêtres, accusez d'avoir eu des enfans depuis leur ordination, s'ils sont convaincus de ce crime. Il remarque au commencement qu'il n'est pas permis à un Evêque d'ignorer les Canons.

La sixième est à quelques Evêques de la Pouille. Il y ordonne la déposition d'un homme qui avoit été ordonné Evêque, quoiqu'il eût fait penitence publique. Il leur reproche qu'il se faisoit dans leur Province plusieurs choses contraires aux Canons, qu'il seroit facile de corriger, si les Evêques n'étoient eux-mêmes les auteurs de ces dérèglemens.

La septième est adressée à des Evêques de Macedoine touchant deux Evêques appelez Bubalius & Taurianus, qui avoient fait examiner de nouveau le jugement rendu contre eux, & s'étoient vantés faussement d'avoir une lettre d'Innocent écrite en leur faveur.

Dans la huitième il exhorte Florentius Evêque de Tivoli, de rendre à son Confrere une Paroisse qu'il lui avoit enlevée.

La neuvième déclare, qu'un homme qui avoit épousé une femme pendant la captivité de sa femme, doit retourner avec la première, parce qu'un second mariage ne peut être légitime, si la première femme n'est morte, ou séparée par un divorce.

La dixième est une lettre de compliment à Aurele & à Saint Augustin.

L'onzième à Aurele touchant le jour de la fête de Pâque de l'année suivante.

La douzième est adressée au même: elle est sur le choix qu'on doit faire des Evêques. Il veut qu'on prenne des Clercs, & non pas des personnes séculières.

La treizième est à une Dame nommée Julienne, dont il loue la dévotion.

La quatorzième lettre à Boniface & les suivantes sont écrites l'an 413. après qu'Alexandre Evêque d'Antioche eut remis le nom de Saint Chrysostome dans les Dyptiques. Innocent mande à Boniface qu'il a admis cet Evêque à sa communion, à condition qu'il laisseroit en repos ceux qui avoient été ordonnés par Evagre, & qu'il mettroit le nom de Saint Chrysostome au rang des Evêques dont on fait mémoire.

La quinzième est adressée à Alexandre Evêque d'Antioche. Il le congratule de leur réunion.

Dans la seizième à Maximien, il dit qu'il n'a pas encore communiqué avec Atticus de Constantinople, parce qu'il n'a pas encore accompli les conditions, sans lesquelles il ne peut faire la paix.

S. Innocent.

La dix-septième qui étoit signée de vingt Evêques d'Italie, s'adresse au même Evagre, qu'il congratule de ce qu'il a réuni les restes du parti de Paulin & d'Evagre.

La dix-huitième au même, est composée de trois Canons. Dans le premier il relève la dignité de l'Eglise d'Antioche, afin d'élever celle de Rome, en disant, que suivant l'autorité du Concile de Nicée qui explique la pensée de tous les Evêques du monde, l'Eglise d'Antioche a reçu la juridiction sur tout un Diocèse, que cette dignité ne lui a point été accordée à cause de la grandeur de la ville d'Antioche, mais parce qu'elle a été le premier Siege de saint Pierre, & qu'elle a mérité que l'on fit là la plus célèbre assemblée des Apôtres: de sorte qu'elle ne cederait pas à l'Eglise de Rome, si ce n'est que celle-ci a eu la fin & la consommation de ce que l'autre n'a eu qu'en passant. C'est à cause de cette dignité qu'il dit à l'Evêque d'Antioche, que comme il ordonne les Metropolitains par une autorité qui lui est propre, il ne doit pas souffrir qu'on ordonne les autres Evêques sans sa permission & son consentement, en écrivant aux Evêques éloignez, & en faisant venir les plus proches pour recevoir l'ordination.

Dans le second Canon il dit que l'on ne doit pas faire deux Evêques Metropolitains, quand il arrive que des villes sont érigées nouvellement en Metropoles, quand une Province est divisée en deux par l'autorité de l'Empereur. Il parle ensuite contre la coutume des Evêques de l'Isle de Chypre, qui ordonnoient leurs Evêques sans consulter l'Evêque d'Antioche.

Dans le dernier il dit que les Ariens qui rentrent dans l'Eglise, doivent être reçus par l'imposition des mains; mais qu'on ne doit pas souffrir que leurs Clercs demeurent dans le ministère Ecclesiastique.

La dix-neuvième adressée à Acace de Bérée, est sur la réunion d'Alexandre d'Antioche.

Dans la vingtième il écrit à Lucien Evêque de Signi, d'empêcher quelques Assemblées des Photiniens qui se tenoient dans son Diocèse.

La vingt-unième adressée à Martinien Evêque en Macedoine, est écrite de Ravenne. Il écrit à cet Evêque de ne pas refuser sa communion à quelques Clercs, qui aient été ordonnez par Bonose avant sa condamnation, avoient abjuré son erreur. Il dit qu'il avoit déjà écrit une lettre en leur faveur à Rufus & aux autres Evêques de Macedoine, par laquelle il avoit jugé qu'il falloit les recevoir à la communion, & les laisser en possession de leurs Eglises.

Cette lettre est apparemment la vingt-deuxième, qui devoit par conséquent être mise

Tome III.

S. Innocent.

avant la précédente. Elle est datée de l'an 414. & elle s'adresse à Rufus & aux autres Evêques de Macedoine. Il leur dit d'abord, qu'il a été fort surpris aiant lu la lettre qu'ils avoient adressée au S. Siege, comme à la principale de toutes les Eglises, parce qu'ils le consultoient sur des choses qui ne faisoient aucune difficulté, & sur lesquelles il s'étoit expliqué clairement. Une de ces choses étoit l'ordination de ceux qui avoient épousé des femmes veuves. Saint Innocent dit qu'il n'y a point de difficulté qu'on ne les doit point ordonner, & assure que c'est la pratique de toutes les Eglises d'Orient & d'Occident. Il veut même qu'on dégrade ceux qui se trouveront avoir été ordonnez. La seconde est touchant ceux, qui ayant perdu leur première femme avant que d'être baptizez, en avoient épousé une seconde après leur Baptême. Quelques-uns tenoient que cette bigamie n'empêchoit point qu'ils ne fussent promus aux Ordres Sacrez. Saint Innocent apporte plusieurs raisons pour montrer qu'il ne faut pas suivre cette pratique.

Le troisième règlement concerne les ordinations faites par les Heretiques. Saint Innocent ne fait point de difficulté de se servir des passages & des expressions dont saint Cyprien se servoit pour prouver l'invalidité de leur Baptême, pour montrer la nullité de leur ordination. Car il dit que ceux qui sont ainsi ordonnez, ayant la tête blessée par l'imposition des mains des Heretiques, ont besoin du remède de la penitence, & que ceux qui ont besoin de penitence, ne peuvent pas avoir d'Ordre; que les Heretiques n'ayant point de véritables Ordres, ne peuvent les conférer; qu'ils ne peuvent faire participant celui à qui ils imposent les mains, que de la condamnation à laquelle ils sont sujets. Après avoir fait cette remarque, il refute le faux principe de ceux qui croient que l'ordination d'un Evêque legitime remettrait tous les pechez. Il dit que la coutume de son Eglise est d'accorder la communion laïque après une simple imposition des mains à ceux, qui ayant été baptizez par des Heretiques, veulent entrer dans l'Eglise; mais que l'on met en penitence ceux qui reviennent dans le sein de l'Eglise après l'avoir quitté pour entrer dans une secte d'Heretiques. Il blâme ceux qui non seulement ne les mettent pas en penitence, mais qui les laissent même dans leur ministère.

Il rapporte ensuite quelques objections contre cette règle. La première est le règlement qui avoit été fait par Anysius touchant ceux qui avoient été ordonnez par Bonose, par lequel il avoit permis de les recevoir dans l'Eglise avec

N

leur

S. Innocent I.

leur Ordre. Saint Innocent répond que cet exemple ne peut tirer à conséquence, parce que l'on avoit usé de cette condescendance en faveur de ceux qui avoient été ordonnez par Bonose, pour empêcher que plusieurs Evêques ne demeurassent dans son parti; que cette nécessité particuliere de l'Eglise avoit obligé de passer par dessus les regles; mais que quand cette nécessité cesse, il faut en revenir à la loi.

La seconde objection est fondée sur le Canon du Concile de Nicée, qui permet de recevoir les Novatiens. Saint Innocent dit que ce Canon concerne les seuls Novatiens, & qu'il ne doit pas être étendu aux autres Heretiques. Il ajoute qu'il s'agit du Baptême dans ce Canon, & que le Concile ordonne qu'on rebaptizera les Paulianistes, parce qu'ils ne conféroient pas le Baptême au nom de la sainte Trinité, au lieu que les Novatiens baptizoient comme les Catholiques, au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit. Enfin il dit que ce reglement concerne ceux qui ont été baptizez parmi les Heretiques; mais qu'à l'égard de ceux qui aiant été baptizez dans l'Eglise, & ensuite étant passez dans une secte heretique, reviennent de leur apostasie, il n'y a point de doute qu'il les faut mettre en penitence publique; & qu'après avoir été en penitence, ils ne peuvent plus entrer dans le Clergé. D'où il conclut que ceux qui ont quitté l'Eglise après la condamnation de Bonose, pour se joindre avec lui, & se sont faits ordonner par les Heretiques, ne doivent point demeurer dans leur dignité, ni être ordonnez, quand ils rentrent dans l'Eglise. Il exhorte donc les Evêques de Macedoine à reformer cet abus, & les avertit qu'il ne faut pas suivre dans le temps ce qu'on a été obligé de faire par nécessité pendant les troubles; que souvent il arrive qu'une faute demeure impunie, parce qu'elle est commune à tout un peuple; qu'en ces occasions il faut laisser le passé au jugement de Dieu, & avoir grand soin d'empêcher ces dereglemens à l'avenir. Tout ceci est la suite du même Canon 3. quoi-qu'il soit divisé en quatre.

Le dernier Canon concerne un Evêque appelé Photin, qui avoit été condamné avec trop de rigueur par le S. Siege. Saint Innocent approuve la remontrance que les Evêques de Macedoine lui avoient faite, que le S. Siege avoit été mal informé, & trompé par les médisances de ses ennemis. Il le reconnoît pour Evêque, & il les congratule même de ce qu'ils ont fait changer de sentiment au S. Siege. Il leur parle en faveur d'un Diacre appelé Eusathe.

La vingt-troisième lettre est adressée aux

Evêques d'Espagne assemblez dans un Concile de Tolède. Elle concerne des affaires particulieres des Eglises de ce Royaume. Le premier Canon regarde une espece de schisme entre les Evêques de la Province Betique & ceux des autres Provinces d'Espagne, à cause de la communion qu'ils avoient accordée à ceux de Gallice. Saint Innocent prouve que l'on ne doit pas imiter la dureté de Lucifer, qui refusoit de recevoir les Heretiques qui se convertissoient; mais qu'au contraire on doit faire son possible pour les faire rentrer dans le sein de l'Eglise.

Le second Canon est contre deux Evêques qui s'étoient mêlez de faire des ordinations hors de leur Province.

Le troisième est au sujet de l'Evêque Jean, qui avoit approuvé par ses Legats la condamnation de Symphosius & de Diétrinius. Saint Innocent veut qu'on examine aussi-bien à l'égard de celui-là qu'à l'égard des autres, s'il l'a fait de bonne foi.

Dans le quatrième il parle des ordinations illicites qui se faisoient en Espagne contre les regles des Canons. Il dit qu'elles sont en si grand nombre, qu'il feroit impossible d'y mettre remede; qu'ainsi il est plus à propos de laisser le passé au jugement de Dieu; mais qu'il faut à l'avenir y mettre ordre, en faisant un reglement, par lequel il sera ordonné que ceux qui feront des ordinations contre les regles, seront eux-mêmes privez de la dignité du Sacerdoce, aussi-bien que ceux qu'ils auront ordonnez.

Le cinquième Canon est touchant une affaire de Patruin Evêque de Merida. Il dit qu'il faut la discuter, & punir ceux qui se plaignent de son ordination, s'il se trouve qu'ils l'aient accusé mal-à-propos.

Le sixième contient les regles qu'il faut suivre dans le choix que l'on fait de ceux que l'on ordonne.

Pour entendre les trois lettres suivantes du Pape Innocent, il faut remarquer que les Evêques d'Afrique & de Numidie ayant condamné Pelage & Celestius dans les Conciles de Carthage & de Numidie, tenus en 416. ils écrivirent au Pape Innocent le jugement qu'ils avoient porté contre ces deux Heretiques, & contre cette doctrine, afin d'ajouter l'autorité du S. Siege à leur jugement; d'autant plus que Celestius s'étoit avisé d'appeler, & que le bruit couroit qu'Innocent les favorisoit. Ce fut pour cette raison, qu'Aurele & quatre autres des Principaux lui écrivirent encore une lettre familiere touchant les bruits desavantageux qu'on faisoit courir de lui sur cette affaire.

C'est

S. Innocent I.

C'est à ces trois lettres que l'Evêque Julien avoit apportées à Rome, que saint Innocent fait réponse dans les trois lettres suivantes, qui sont toutes trois datées du 27. Janvier de l'année 417.

La premiere est adressée à Aurele & aux Evêques du Concile de Carthage. Il les louë d'abord de la vigueur avec laquelle ils ont condamné l'erreur, & du respect qu'ils témoignent avoir pour le saint Siege, en le consultant sur ce qu'ils avoient décidé. Il prend de là occasion de faire valoir l'autorité du saint Siege, & il avance qu'il est de droit divin de le consulter sur les causes Ecclesiastiques de tout le monde, avant que de les terminer dans les Provinces. Il y a apparence que les Africains ne reconnoissoient pas trop ce droit, puisqu'ils avoient jugé définitivement la cause de Pelage & de Celestius, avant que de le consulter, & qu'ils ne lui écrivoient pas pour le laisser le maître d'informer ce qu'ils avoient décidé, mais seulement pour le prier d'approuver ce qu'ils avoient fait, comme d'une chose qu'il ne pouvoit refuser sans se rendre suspect d'heresie. En effet, ce Pape qu'on croyoit favoriser Celestius, ayant connu ses erreurs, ne pût s'empêcher de les détester, & de louer le zele des Evêques d'Afrique, qui en avoient condamné les auteurs. Il ajoûte son suffrage au leur, & prouve par plusieurs raisons la nécessité de la grace de JESUS-CHRIST. La principale est fondée sur la priere, qui suppose que ce n'est pas à notre libre arbitre, mais au secours de Dieu, que nous sommes redevables du bien que nous faisons. Il dit que l'homme étant tombé par le mauvais usage du libre arbitre, il devoit être relevé par la grace de JESUS-CHRIST; que le Sauveur ne l'a pas seulement délivré de ses pechez passez; mais que connoissant sa fragilité, il lui a encore préparé des secours & des remedes pour le preserver à l'avenir; & qu'il est nécessaire que nous soions vaincus, si nous ne sommes pas secourus par celui qui seul nous rend victorieux. *Neceffe est ut quo auxiliante vincimus, eo iterum non adjuvante vincamus.* Sur ces principes il condamne tous ceux qui disent que l'on n'a pas besoin de la grace de Dieu pour faire le bien, il les juge indignes de la communion de l'Eglise. Il dit qu'en refusant aux autres le secours de Dieu, ils s'en sont privez eux-mêmes. Il veut qu'on les separe de l'Eglise comme des membres pourris. Il ajoûte que s'ils reconnoissent leur erreur, en admettant la grace de JESUS-CHRIST, & en se convertissant sincerement, il est du devoir des Evêques de les secourir, & de ne leur pas refuser la grace que l'Eglise ne refuse pas à

ceux qui sont tombez, en les recevant à la communion de l'Eglise. S. Innocent I.

Il dit à peu près les mêmes choses dans la lettre suivante à Silvain, à Valentin & aux autres Evêques qui avoient assisté au Concile de Mileve. Il semble restreindre la maxime qu'il avoit avancée de la nécessité de rapporter toutes les affaires Ecclesiastiques au saint Siege: il semble, dis-je, la restreindre aux causes de foi, *præsertim quoties fidei ratio ventilatur.* Il y refute en particulier l'erreur des Pelagiens touchant les enfans morts sans Baptême, qu'ils prétendoient avoir part à la vie éternelle.

La troisième lettre d'Innocent sur ce sujet, est sa réponse aux cinq Evêques qui lui avoient écrit sur ce qu'on le soupçonnoit de favoriser Pelage. Il dit qu'il a fait assez connoître par les deux lettres precedentes, ses sentimens touchant la doctrine de cet Heretique; que quant à sa personne, il a reçu des actes par lesquels il paroissoit qu'il avoit été entendu & absous depuis le Concile, mais qu'il n'y avoit point ajoûté de foi, d'autant plus qu'il paroissoit par ces actes mêmes, qu'il n'avoit pas abjuré nettement ses erreurs. Il finit en les assurant qu'il avoit lû le livre de Pelage qu'ils lui avoient envoyé, & qu'il l'avoit trouvé plein de blasphèmes; qu'il n'y avoit rien rencontré qui lui plût, ou plutôt qu'il n'y avoit rien trouvé qui ne lui déplût.

Cette lettre est accompagnée d'un billet adressé à Aurele, qui ne contient rien de remarquable.

Ces lettres devoient être les dernieres, étant écrites peu de temps avant la mort de saint Innocent, arrivée le 12. Mars de la même année, & long-temps avant celles qui suivent, sur l'affaire de saint Chrysostome écrites en 404.

La vingt-huitième est une lettre de consolation à saint Chrysostome, aussi-tôt après qu'il fut exilé.

La vingt-neuvième est adressée à son Clergé & à son peuple sur le même sujet. La trente-unième qui est en Grec dans Pallade à Theophile, est la premiere des trois. Il y en a encore dans le même Auteur une autre adressée à Theophile.

La trentième lettre à l'Empereur Arcade, aussi-bien que les réponses prétendues de cet Empereur à Innocent & à son frere Honorius, sont des pieces fausses qui sont fondées sur la fable de l'excommunication d'Arcade & d'Eudoxie. Celui qui les a feintes, suppose que cette Imperatrice vivoit encore après la mort de saint Chrysostome. Or il est constant par le témoignage d'Eunapius, rapporté par Photius au

S. Innoc.
épi. L.

vol. 77. de sa Bibliothèque, qu'elle est morte peu de tems après l'exil de saint Chrysostome, & trois ans avant sa mort.

Les lettres 32. 33. & 34. de saint Innocent sont écrites sur les persecutions que Jean de Jerusalem faisoit souffrir à saint Jérôme.

Ce Pape étoit assez habile dans les Loix Ecclesiastiques. Il louë souvent les Canons du Concile de Nicée. Il étoit fort jaloux de la grandeur de l'Eglise de Rome, & fort attaché à ses droits. Il écrit passablement bien. Il donne un tour adroit à ses pensées & à ses raisonnemens, qui les fait paroître, quoi-qu'ils n'aient pas toujours toute la solidité ni toute la justesse possibles. Voici l'ordre Chronologique de ses lettres qu'on auroit dû suivre en les faisant imprimer.

L' A N. 404.

Lettre à Vitrictius Evêque de Roëen du 15. Février qui est la. II.

Lettre à Theophile. XXXI.

Lettre à saint Jean Chrysostome. XXVII.

Lettre au Peuple de Constantinople. XXIX.

L' A N. 405.

Lettre à Exupere Evêque de Toulouze. du 20. Revrier. LII.

L' A N. 413.

Lettre à Boniface. XLV.

Lettre à Alexandre. XV.

Lettre à Maximien. XVI.

Lettre à Alexandre. XVII.

Lettre à Acace de Bérée. XIX.

Lettre à Alexandre. XXII.

L' A N. 414.

Lettre aux Evêques de Macédoine, du 13. Décembre. XXI.

Lettre à Martien. XXI.

L' A N. 416.

Lettre à Decentius Evêque d'Epugbio, du 17. Mars. I.

Lettre à Aurele, du 1. Juin. XII.

Lettre à Jean de Jerusalem. XXXI.

Lettre à saint Jérôme. XXXII.

Autre Lettre à Aurele. XXXIV.

Lettre à un Concile de Toledo. XXXII.

L' A N. 417. le 27. Janvier.

S. Innoc.
épi. L.

Lettre au Concile de Carthage. XXIV.

Lettre au Concile de Milevis. XXV.

Lettre aux cinq Evêques. XXVI.

Lettre à Aurele. XXVII.

L E T T R E S S A N S D A T E
dont le temps est incertain.

Lettre à l'Evêque de Nocera. IV.

Lettre à Maxime & à Severe Evêques de la Brusse. V.

Lettre à Innocent, Agapet, Macedonius & Marianus Evêques de la Pouille. VI.

Lettre à Rufus, Gerontius, &c. Evêques de Macédoine. VII.

Lettre à Florentius Evêque de Trivoli. VIII.

Lettre à Probus. IX.

Lettre à Aurele & à saint Augustin. X.

Lettre à Julien. XIII.

Lettre à Laurent. XX.

Lettre à Arcadius. XXX. supposée.



S A I N T J E R O M E.

Saint Jérôme tiroit sa naissance de la ville de *S. Strigna*, située sur les confins de la *Pannonie* & de la *Dalmatie*. Il vint au monde vers l'an 346. de *JESUS-CHRIST*. Son pere *Eusebe* prit un tres-grand soin de son éducation; & après lui avoir fait apprendre les premiers principes des Langues en son pais *d*, il l'envoia à Rome, où il eut pour maître le celebre *Donat* *e*, sous lequel il fit un merveilleux progrès dans l'étude des belles lettres *f*. Mais pour se perfectionner encore, après avoir reçu le Baptême à Rome *g*, il se résolut d'aller dans les Gaules, où il y avoit alors quantité d'habiles gens qui y faisoient fleurir les belles lettres. Après avoir fait ce voyage avec *Bonose* son ancien Camarade *h*, & recueilli tout ce qu'il pût rencontrer de curieux dans les Gaules, il revint à Rome, où il se fit une tres-belle bibliothèque, dans le dessein de passer le reste de sa vie dans l'étude & dans la retraite. Mais comme il ne trouva pas que ni la ville de Rome, ni sa patrie fussent une demeure propre à une personne qui vouloit embrasser ce genre de vie, il prit la res-

solu-

s. Jérôme.

solution de se retirer dans un pais éloigné. Ainsi quittant sa patrie, ses parens & ses biens, & se contentant d'emporter avec lui sa bibliothèque, & une somme d'argent pour faire son voyage, il partit d'Italie avec Heliodore, Evagre, Innocent & Hylas, pour aller en Orient. Evagre le quitta à Antioche ; mais Heliodore, Innocent & Hylas l'accompagnèrent jusques dans le lieu de sa retraite. Il alla d'abord à Jerusalem, & y demeura quelque temps. En suite il parcourut les Provinces de l'Asie Mineure. Enfin, après avoir resté quelque temps à Antioche, il entra dans l'affreuse solitude de Syrie : qui n'étoit habitée que par quelques Moines. Il y passa quatre ans dans l'étude & dans les exercices de piété. Il y apprit les élémens de la Langue Hébraïque, & commença à faire des Commentaires sur l'Ecriture. Heliodore le quitta bien-tôt. Innocent & Hylas moururent dans ce desert, il y fut lui-même fort malade. Se trouvant enfin obligé d'en sortir, il revint à Antioche. L'Eglise de cette Ville étoit alors divisée par les factions de Melece, de Paulin & de Vital, qui prenoient tous trois la qualité d'Evêques de cette Ville. Saint Jérôme ne balança pas sur le parti qu'il devoit prendre. Son Baptême le rendoit enfant de l'Eglise de Rome, & il ne pouvoit pas ne point s'attacher à celui que cette Eglise reconnoissoit pour légitime Evêque d'Antioche. Ayant donc écrit sur ce sujet à Damase, qui étoit alors assis sur le Siège de l'Eglise de Rome, & ayant reçu une réponse en faveur de Paulin, il prit son parti, & reçut de lui l'Ordre de la Prêtrise, mais à condition qu'il ne quitteroit point le genre de vie qu'il avoit embrassé, & qu'il ne seroit obligé de faire aucunes fonctions de son ministère. Il faut que cette ordination ait été faite vers l'an 375. avant la paix conclue entre Melece & Paulin en 378. Saint Jérôme pouvoit alors avoir trente-cinq ans ou environ. Comme il ne s'étoit laissé ordonner qu'à condition de n'être point contraint de faire les fonctions de son ministère, il ne se crût pas obligé de se faire inscrire, ni de résider dans l'Eglise d'Antioche. Il la quitta donc pour aller en Bethleem, qu'il choisit dès-lors pour le lieu de sa demeure ordinaire. Il ne s'y arrêta pas néanmoins long-temps : car il alla à Constantinople, où il conversa avec Saint Gregoire de Nazianze qu'il appelle son Maître, & de qui il dit qu'il a appris à expliquer la Sainte Ecriture. Après avoir demeuré quelque temps avec ce Saint, il fut appelé à Rome pour les affaires de l'Eglise avec Paulin & Saint Epiphane, dans les intérêts desquels il étoit entré contre les Orientaux. Ce voyage se fit apparem-

ment après la mort de Melece l'an 382. Damase ayant connu le mérite de Saint Jérôme, le retint auprès de lui, afin d'avoir une personne capable de répondre aux consultations qu'on lui faisoit de toutes parts. Saint Jérôme non seulement s'acquitta très-dignement de cet emploi si difficile, mais composa encore plusieurs ouvrages. Il fut chargé de la conduite des plus considérables Dames de la Ville de Rome. Il acquit par ce moyen beaucoup d'amis & de crédit : mais comme il reprenoit avec vigueur les dérèglemens du Clergé & les vices du peuple, il s'attira quelques ennemis, qui tâchèrent de rendre sa conduite suspecte. Après la mort de Damase Saint Jérôme qui soupироit depuis trois ans qu'il étoit à Rome, après sa solitude, s'embarqua au mois d'Août l'an 385. pour s'en retourner en Bethleem avec un grand nombre de personnes qui l'accompagnèrent. Il passa par l'Isle de Chypre, où il vit Saint Epiphane : de là il arriva à Antioche, où il fut bien reçu de Paulin : d'Antioche il vint en Jerusalem, d'où il alla en Egypte, où il demeura quelque temps avec Didyme. En suite il visita les Monastères de Nitrie, & y ayant trouvé des Moines attachez aux sentimens d'Origenes, il revint en Bethleem, où les Dames Paule, Eustochium & Melanie le vinrent trouver peu de temps après. Il demeura quelque temps en ce lieu dans une petite cellule. Mais le nombre de ceux qui venoient embrasser la même manière de vivre, s'étant augmenté, Paule y fit bâtir une Eglise & quatre Monastères, un pour les hommes, & trois pour les femmes. Alors Saint Jérôme jouissant parfaitement du repos qu'il avoit souhaité, continua ses travaux, & fit la plupart de ses grands Ouvrages sur l'Ecriture. Son repos fut un peu troublé par les querelles qu'il eut avec Ruffin & avec Jean de Jerusalem à cause de l'Origenisme. Il ne laissa pas néanmoins de continuer ses Ouvrages, & de se défendre avec beaucoup de vigueur. Il est mort fort âgé l'an 420. de la naissance de JESUS-CHRIST.

Ce Saint a composé un très-grand nombre d'Ouvrages pleins d'une érudition consommée, & écrits avec beaucoup de pureté & d'éloquence. Nous suivrons dans le dénombrement & l'abrégé que nous en allons faire, l'ordre qui a été observé par Marianus Victorius dans l'édition qu'il a faite des Oeuvres de Saint Jérôme.

Le premier Tome contient les lettres que Saint Jérôme a écrites, soit pour exhorter ses amis à la vertu, soit pour les instruire, soit pour faire leur Panégyrique ou leur Oraison funèbre.

s. Jérôme.

La première adressée à Héliodore a été écrite par Saint Jérôme de sa solitude, quelque temps après que cet ami l'eut quitté pour retourner en son pays. Il l'exhorte à revenir, en lui représentant avec beaucoup de force & de délicatesse les grands avantages de la vie solitaire, & en répondant avec un merveilleux artifice, à toutes les raisons qui pouvoient l'en détourner. Cet ouvrage est un chef-d'œuvre d'éloquence en ce genre. On ne peut rien de plus fleuri, de plus agréable, ni de plus touchant. „ Cette lettre, dit-il, dont „ vous trouverez quelques lignes effacées de mes „ larmes, vous fera ressouvenir des pleurs & des „ gémissemens que j'ai jettez en vous quittant. „ Vous tachâtes alors d'adoucir le mépris que „ vous faïsiez de mes prières, par vos caresses. „ Je ne pûs vous retenir en ce temps-là, „ & présentement que vous êtes absent, je vous „ cherche. Non, je ne me servirai plus „ de prières, je n'employerai plus de caresses. „ L'amour qui se sent offensé, doit être colére. „ Vous qui n'avez point fait état de mes prières, „ vous écouterez peut-être mes reproches. Sol- „ dat délicat, que faites-vous dans la maison de „ votre Pere? Souvenez-vous du jour „ que vous vous êtes enrôlé par le Baptême „ en la milice de JESUS-CHRIST : vous avez „ alors prêté serment de lui être fidèle, & de „ ne pas épargner ni votre pere, ni votre me- „ re, quand il s'agiroit de son service. Quoi „ que votre petit neveu s'attache à votre cou, „ quoi que votre mere arrache ses cheveux, & „ déchire ses vêtemens pour vous montrer le „ sein qui vous a porté, afin de vous obliger à „ demeurer, quoi que votre pere se couche sur „ le seuil de la porte pour vous empêcher de „ sortir; passez par dessus votre pere, suivez d'un „ oeil sec le drapeau de la Croix. C'est une „ grande miséricorde que d'être cruel en cette „ occasion. Je sçai bien que vous me direz, Nous „ n'avons pas un cœur de pierre, ni des entrailles „ de fer. L'amour de Dieu & la crainte de „ l'enfer rompt toutes ces chaînes. L'Ecriture, „ direz-vous, nous commande d'obéir à nos pa- „ rens. Oïi, mais quiconque les aime plus que „ JESUS-CHRIST perd son ame. Cela est „ bon, me direz-vous, quand on nous persé- „ cute pour nous faire renoncer à JESUS- „ CHRIST. Vous vous trompez, mon frere, „ si vous croyez qu'un Chrétien peut être sans „ persécution. Quand il ne croit pas être attra- „ qué, c'est alors qu'il l'est le plus violemment. „ Le Démon nôtre ennemi est comme un lion „ rugissant, qui cherche toujours à nous de- „ vorer. D'un côté les plaisirs nous attra- „ quent, d'autre côté l'avarice nous tourmen-

„ te. Il ne vous est pas permis de possé- „ der vos biens, il faut renoncer à tout pour „ JESUS-CHRIST. Si vous voulez être héritier „ des biens de ce monde, vous ne pouvez pas „ être cohéritier de JESUS-CHRIST. Sçavez- „ vous ce que signifie le nom de Moine? Que „ faites-vous dans le monde, vous qui devez „ être seul? Mais quoi? direz-vous, tous „ ceux qui sont dans les Villes, ne sont donc „ point Chrétiens? Vous n'êtes pas dans le „ même état que les autres. Ecoutez ces pa- „ roles que nôtre Seigneur vous adresse : Si „ vous voulez être parfait, vendez tout vos biens, „ donnez-les aux pauvres, venez & me suivez. „ Vous avez fait vœu d'être parfait? Un ser- „ viteur parfait ne doit rien avoir que JESUS- „ CHRIST. Ainsi si vous desirez les biens „ du monde, vous n'êtes plus dans cet état de „ perfection que vous avez embrassé. Vous „ m'alléguerez peut-être l'exemple des Ecclé- „ siastiques qui demeurent dans les Villes. Of- „ frai-je trouver à redire à leur conduite? A „ Dieu ne plaise que je parle mal de ces per- „ sonnes qui succèdent aux Apôtres, qui con- „ sacrent le Corps de JESUS-CHRIST par „ leur bouche sacrée, qui nous font Chrétiens, „ qui ayant en main les clefs du Royaume des „ Cieux, jugent, pour ainsi dire, avant le jour „ du jugement, & qui sont les dépositaires de „ la virginité des épouses de JESUS-CHRIST. Il „ n'en est pas des Moines comme des Ecclési- „ astiques Séculiers. Ceux-ci paissent les oïail- „ les de JESUS-CHRIST; & nous, nous recevons „ d'eux la nourriture spirituelle. Ils vivent de „ l'Autel; & nous, nous serions coupables, si „ nous ne faisons nos offrandes à l'Autel. Il „ ne m'est pas permis de m'asseoir devant un „ Prêtre, & si je pêche, il peut me livrer à „ Satan. Si l'on vous sollicite d'entrer dans „ les Ordres, je me réjouirai avec vous de vô- „ tre élévation, mais je craindrai la chute. „ Car comme celui qui s'aquitté dignement de „ son ministère, s'acquiert un degré de perfe- „ ction, celui au contraire qui s'approche de „ l'Autel indignement, est coupable du Corps „ & du Sang de JESUS-CHRIST. Tous les Evê- „ ques ne sont pas Evêques. Si l'exemple de „ Saint Pierre vous console, que celui de Judas „ vous étonne. Si vous admirez la sainteté d'E- „ tienne, que la chute de Nicolas vous épou- „ vante. Ce n'est pas la dignité Ecclésiastique „ qui fait les bons Chrétiens. Il n'est pas aisé „ tout le monde d'avoir les grâces de Saint Paul, „ ni la sainteté de Saint Pierre qui régneront à pre- „ sent avec JESUS-CHRIST. Si un Moine „ tombe, un Prêtre peut prier pour lui; mais qui „ priera

s. Jérôme.

s. Jérôme.

„priez pour la châte du Prêtre ? Après que
 „Saint Jérôme a conduit jusques ici ses raison-
 „nemens, il finit par des acclamations, en imi-
 „tant, dit-il, celles des pilotes qui ont conduit
 „heureusement leur barque entre les rochers &
 „les bancs de sable. O desert, s'écrie-t-il, tou-
 „jours couvert des fleurs de JESUS-CHRIST ! O
 „solitude, où se trouvent les pierres dont on se
 „sert pour bâtir la Ville du grand Roi, de laquel-
 „le il est parlé dans l'Apocalypse ! O retraite
 „heureuse, dans laquelle on converse familié-
 „rement avec Dieu ! Que faites-vous, mon fre-
 „re, dans le siècle ? Jusques à quand demeurerez-
 „vous à l'ombre des toits ? Jusques à quand ha-
 „biterez-vous dans la prison des Villes enfu-
 „mées ? Que craignez-vous dans la solitude ?
 „Est-ce la pauvreté ? Mais JESUS-CHRIST ap-
 „pelle les pauvres heureux. Est-ce le travail
 „qui vous étonne ? Un athlète peut-il être cou-
 „ronné sans avoir combattu ? Est-ce à votre
 „nourriture que vous pensez ? Une foi vive ne
 „craint point la faim. Craignez-vous de repo-
 „ser vos membres usés par des jeûnes sur la
 „terre nue ? Souvenez-vous que nôtre Sei-
 „gneur y repose avec vous. Est-ce l'étendue
 „de cette affreuse solitude qui vous épouvante ?
 „Le Paradis vous est ouvert. Voilà quelques-
 „uns des traits dont Saint Jérôme se sert pour
 „persuader à Heliodore de revenir dans sa soli-
 „tude.

La seconde Lettre écrite à Nepotien neveu
 d'Heliodore, a été composée par Saint Jérôme
 long-temps après la première, comme il le té-
 moigne au commencement. „Etant, dit-il, en-
 „core jeune, dans le temps que je réprimois les
 „premiers mouvemens de la jeunesse par l'austé-
 „rité de la solitude, j'ai écrit à votre oncle Helio-
 „dore une lettre d'exhortation pleine de plaintes
 „& de larmes, pour témoigner le regret que j'a-
 „vois de l'absence de mon ami. Je me suis joué
 „dans cet ouvrage, & j'ai employé toutes les
 „fleurs de Rhétorique, étant encore plein de
 „cette étude. Maintenant que j'ai la tête
 „blanche, le front plein de rides, & le men-
 „ton couvert de barbe blanche, je ne puis plus
 „faire ce que je faisois alors. Il ne laisse pas
 „de se jouer ici d'une manière assez puérile, en
 „rapportant plusieurs exemples tirez de l'His-
 „toire Ecclésiastique & profane, pour mon-
 „trer que les vieillards n'ont plus la même vi-
 „gueur ni la même ardeur que la jeunesse. Il
 „ajoute : „N'attendez donc point de moi des
 „déclamations puériles, des sentences fleu-
 „ries, de douces paroles, des pointes & des
 „jeux de mots, pour attirer les applaudissemens
 „de ceux qui nous écoutent. Je ne demande

s. Jérôme.

„à Dieu que les lumières de sa sagesse.....
 „Ecoutez donc, comme dit Saint Cyprien,
 „un discours qui a plus de force que de dou-
 „ceur, écoutez celui qui est vôtre Collègue &
 „vôtre Pere par son âge.... Je sçai que votre
 „saint oncle Heliodore, qui est à présent
 „Ministre de JESUS-CHRIST, vous a appris
 „& vous apprend la sainteté, & que sa vie est
 „un exemple de vertu pour vous : mais rece-
 „vez encore de moi ces petits avertissemens ;
 „& joignant ce Traité à celui que j'ai écrit au-
 „trefois à votre oncle, apprenez de celui-ci à
 „être parfait Ecclésiastique, comme le premier
 „vous peut apprendre à être bon Religieux.
 Voici donc les principaux préceptes que Saint
 Jérôme donne à un Ecclésiastique dans cette
 excellente lettre. „Un Clerc, dit-il, qui sert
 „l'Eglise de JESUS-CHRIST, doit commencer
 „par sçavoir la signification de son nom, &
 „en suite il doit tâcher de devenir ce qu'il si-
 „gnifie. Le mot Grec *κλεις* signifie fort &
 „partage : on donne donc le nom de Clerc
 „aux Ecclésiastiques, ou parce qu'ils sont dé-
 „voués au Seigneur, ou parce que le Seigneur
 „est leur partage. Or celui qui appartient au
 „Seigneur, ou qui a le Seigneur pour son par-
 „tage, doit vivre comme un homme qui possé-
 „de le Seigneur, & en qui le Seigneur habite.
 „Il faut qu'il ne possède rien que le Seigneur :
 „Si cela est, en servant à l'Autel, je dois vi-
 „vire de l'Autel ; mais je dois me contenter
 „d'avoir ce qui m'est nécessaire pour ma nour-
 „riture & pour mon vêtement, & dépouillé
 „de toutes choses je dois suivre uniquement
 „la Croix.... Je vous conjure donc, & je
 „vous avertis de ne pas entrer par intérêt dans
 „la milice de JESUS-CHRIST, de ne pas avoir
 „plus de bien étant dans l'état Ecclésiastique,
 „que vous n'en aviez dans le monde, de peur
 „qu'on ne vous dise : *Leur fort ne leur servira*
 „*de rien*. Nous en voyons qui sont plus riches
 „étant Moines, qu'ils ne l'étoient dans le
 „monde. Il y a des Clercs qui ont des richesses
 „en servant JESUS-CHRIST pauvre, qu'ils n'a-
 „voient pas en servant le Diable riche : de sorte
 „que l'Eglise gemit de voir qu'elle a dans son sein
 „des personnes riches qui étoient mendians
 „pendant qu'ils étoient dans le monde. Il faut
 „que vous fassiez mettre à votre table les pau-
 „vres & les pelerins, & JESUS-CHRIST sera
 „un des conviez. Fuyez comme la peste les
 „Clercs qui font un négoce des biens d'Eglise,
 „qui deviennent riches & glorieux, de pauvres
 „& de méprisez qu'ils étoient.... Que les
 „femmes n'approchent jamais de votre maison,
 „ou du moins qu'elles n'y viennent que rare-
 „ment.

3. Jérôme.

ment. N'ayez point de familiarité avec les vierges consacrées à Dieu, ou n'en connoissez aucune, ou aimez les toutes également. Ne demeurez point avec elles dans une même maison. Ne vous fiez pas trop à votre charité passée, vous n'êtes ni plus saint que David, ni plus constant que Samson, ni plus sage que Salomon. N'allez point seul chez les femmes, ne leur parlez point tête à tête... Enfin évitez tout ce qui peut donner quelque mauvais soupçon.... Voici une chose honteuse pour nous. Les Prêtres des faux Dieux, les Comédiens, les Farceurs & les personnes les plus infâmes peuvent être légitimes. Il n'y a que les Clercs & les Moines qui ne le peuvent être, la Loi le leur défend, & encore une Loi qui n'a point été faite par des Empereurs ennemis de la Religion, mais par des Princes Chrétiens. Ce n'est pas que je me plaigne de cette Loi; mais je suis fâché que nous ayons mérité cette Loi... La Loi a été faite avec une sage prévoyance; mais cependant elle n'est pas encore assez forte pour réprimer l'avarice. Nous nous joignons des Loix par le moyen des fideicommissaires.... La gloire d'un Evêque est de soulager la misère des pauvres, & la plus grande ignominie est de s'appliquer à augmenter ses richesses. Saint Jérôme décrit ici la débauche de quelques Clercs, & les bassesses que quelques-uns pratiquaient pour gagner les bonnes grâces des personnes riches, afin d'être leurs héritiers. Il ajoute en suite, qu'un Evêque doit faire ce qu'il prédiche, qu'il faut que sa bouche, ses mains & son esprit s'accordent parfaitement. Il recommande aux Prêtres d'être soumis à leurs Evêques, & de les honorer comme leurs pères. Mais il avertit en même temps les Evêques, qu'ils doivent se souvenir qu'ils sont des Pasteurs, & non pas des maîtres: *Sacerdotes se esse noverint, non dominos*; & qu'ils doivent traiter les Ecclésiastiques comme des Ecclésiastiques, s'ils veulent qu'on les honore comme des Evêques. Il blâme la coutume de quelques Eglises, dans lesquelles il n'étoit pas permis aux Prêtres de parler en présence de l'Evêque. Il prend de là occasion de donner des préceptes sur la manière dont on doit prêcher la parole de Dieu. Il veut qu'un Prédicateur excite plutôt les larmes que les applaudissemens des assistants. Il dit qu'il ne doit pas prêcher en déclamateur, ni en satyrique, mais qu'il doit expliquer avec netteté, & avec gravité les mystères de notre Religion, & la Morale de l'Evangile. Il passe en suite à la manière dont un Ecclésiastique doit être habillé. Il ne doit point affecter, selon lui, d'être

vêtu de noir ou de blanc, il doit fuir les ornemens & la mal-propreté; l'un est une marque de mollesse, & l'autre est souvent l'effet d'une sottise vanité. A l'égard de la distribution des aumônes, Saint Jérôme se plaint que de son temps il y avoit des Ecclésiastiques & des Evêques qui faisoient de petites aumônes aux pauvres pour s'enrichir, en s'appropriant des sommes considérables sous prétexte de ces aumônes. Il avertit les Evêques de prendre bien garde à qui ils confient la dispensation des aumônes. Il reprend ceux qui ont soin que les Eglises soient bien bâties, qu'elles soient superbes, ornées de marbre & de filets d'or, que les Autels soient couverts de pierres précieuses, & qui n'ont aucun soin de faire un bon choix des Ministres de JESUS-CHRIST. Il défend aux Ecclésiastiques, & principalement aux Evêques, de donner des festins aux gens du monde, il leur recommande la sobriété: il ne veut pas néanmoins qu'ils fassent des jeûnes excessifs, & il desire que ceux qu'ils observeront, soient purs, chastes, modérés, simples, & sans superstitions. Il se moque de ceux qui ne voulant point manger d'huile les jours de jeûne, cherchoient des mets délicieux & difficiles à trouver, & de ceux qui s'abstenant de boire de l'eau & de manger du pain, prenoient des jus d'herbes agréables. Il déclame contre les Ecclésiastiques qui s'en font accroire, & qui font paroître au dehors leurs austérités & leurs bonnes œuvres pour en tirer de la gloire. Enfin il recommande à tous les Clercs d'avoir beaucoup de charité, de prudence, de discrétion & de modestie. Il remarque sur la fin qu'il écrit cette lettre dans sa retraite de Bethleem, dix ans après le livre de la Virginité qu'il avoit composé à Rome: ce qui fait voir que cette seconde lettre est de l'an 393.

Nepotien à qui cette lettre est écrite, étant mort quelque temps après, Saint Jérôme écrit à son oncle Heliodore la lettre troisième, dans laquelle il le console de la mort de son cher neveu, dont il fait l'éloge. Cette lettre qui n'est pas moins fleurie ni moins éloquente que les précédentes, est remplie d'une infinité de traits d'Histoire recueillis avec beaucoup d'affectation. Il rapporte quantité d'exemples de Payens qui ont méprisé la mort. Il fait voir qu'elle est beaucoup moins à craindre à un Chrétien. Il console Heliodore, en l'assurant que Nepotien jouit de la béatitude. Il fait le panégyrique de ses vertus, & enfin il représente les malheurs & les calamités de cette vie. D'où il conclut que l'on doit estimer heureux ceux qui sont hors de ce monde. On peut voir dans cette lettre une élégante

3. Jérôme.

s. Jérôme,

opposition entre la puissance des Rois & celle des Evêques. Un Roi, dit-il, commande à des personnes qui sont obligées de lui obéir malgré qu'ils en aient : au contraire, un Evêque ne gouverne que ceux qui veulent lui obéir. Le Prince soumet les autres par la terreur : l'Evêque est obligé de servir ceux qui sont sous sa conduite. Le premier conserve les corps qui doivent mourir un jour, au lieu que le dernier a soin des âmes pour leur donner la vie éternelle. Tous les Fidéles ont les yeux sur leur Evêque, sa maison, sa conduite est observée par tout le monde, il doit servir d'exemple à toute son Eglise ; & il n'y a personne qui ne croie pouvoir faire ce qu'il fait.

L'on trouve encore dans cette lettre une belle peinture de l'incertitude de cette vie. Nous mourons, dit-il, tous les jours, nous changeons continuellement ; & cependant nous sommes assez fous pour vivre comme si nous devions durer éternellement. Le temps que j'emploie à dicter, à écrire, à relire & à corriger, est autant de temps de diminué sur mes années. Les points & les lettres que fait mon écrivain, sont autant de momens de diminution sur la longueur de ma vie. La seule chose où nous trouvons à gagner, est dans l'amour que nous avons pour JESUS-CHRIST. La charité ne finit jamais, elle vit éternellement dans notre cœur : c'est elle qui fait que notre frere Nepotien nous est encore présent après sa mort. C'est elle qui nous unit, quoi que nous soions divisés par un long espace de terres & de mers.

La quatrième lettre est adressée à un Moine d'Occident appelé Rustique, à qui saint Jérôme donne des preceptes sur la vie qu'il doit mener. Il la commence par cette sentence : Nul n'est plus heureux qu'un Chrétien, puisque le royaume du Ciel lui est promis. Nul n'a plus à combattre, puisqu'il est en risque de sa vie. Nul n'est plus fort, puisqu'il surmonte le Demon. Il exhorte ensuite Rustique à persévérer avec ferveur dans la profession qu'il avoit embrassée. Il lui recommande de porter du respect à sa mere ; mais il ne veut pas qu'il s'attache trop à elle, ni qu'il ait du commerce ni de la familiarité avec d'autres femmes. Il l'exhorte à renoncer à toutes choses, & à se retirer hors du monde. Il l'avertit de ne pas entrer légèrement dans les Ordres sacrés, de ne pas vouloir être maître avant que d'avoir été disciple. Il lui conseille de vivre plutôt dans un Monastere que d'être Hermite dans une solitude. Il représente les inconveniens qu'il y a dans ce genre de vie. Ordinairement, dit-il, un Hermite devient orgueilleux, il se croit un homme de conséquence, ce, il l'oublie ce qu'il est, il mange ce qu'il veut, il dort tant qu'il lui plaît, il ne craint

Tome III.

personne, il est plus souvent dans la ville que dans la cellule. Ce n'est pas, ajoute-t-il, que je blâme la vie solitaire que j'ai louée souvent ; mais je veux que ces soldats sortent des Monastères où ils auront appris leurs exercices, afin que les rudes commencemens de la solitude ne les étonnent point. Saint Jérôme lui recommande dans la suite les vertus & les exercices d'un vrai Religieux, & particulièrement le travail des mains, la lecture & la meditation de l'Ecriture, la priere, l'obéissance à son Supérieur, la chasteté, les jeûnes, &c. Il blâme les Moines qui mènent une vie toute seculière. Il remarque que l'on choisiroit des Moines pour les faire entrer dans l'état Ecclesiastique. Il conseille à Rustique de ne se pas mettre si-tôt à écrire, & d'être long-temps à pratiquer avant que d'enseigner. Sur la fin de cette lettre il loue deux Evêques des Gaules, Procule Evêque de Marseille & Exupere Evêque de Toulouse. Ce qu'il dit de ce dernier est tres-remarquable. Ce saint Evêque imite, dit-il, la veuve de Sarepta, il nourrit les autres, & se laisse mourir de faim. Son visage est défait à force de jeûner. Il n'y a que la faim des autres qui le tourmente. Il a distribué tout son bien aux pauvres, & cependant personne n'est plus riche que lui. Il porte le Corps de Notre Seigneur JESUS-CHRIST dans un panier d'osier, & son précieux Sang dans un vase de verre. On peut dire qu'il a chassé l'avarice du temple du Seigneur. Survez, dit-il à Rustique en finissant cette lettre, les traces de ce bon Evêque & des autres personnes qui imitent ses vertus, ces saints que la dignité du Sacerdoce rend plus humbles & plus pauvres ; ou si vous voulez embrasser encore un état plus parfait, sortez comme Abraham, de votre patrie ; quittez vos parens, & allez en un lieu que vous ne connoissez pas. Si vous avez des biens, vendez-les, & en distribuez le prix aux pauvres. Si vous n'en avez point, vous êtes déchargé d'un grand fardeau. Dépouillez-vous de toutes choses, pour ne suivre que JESUS-CHRIST. NUDUM CHRISTUM NUDUS SEQUERE. Cela est rude, cela est grand, cela est difficile, je l'avoue ; mais la récompense est infinie. Il fait mention dans cette lettre de celle qu'il avoit écrite à Nepotien. Ainsi celle-ci est écrite après l'an 393. peut-être en 394.

Dans la cinquième adressée à Florence, qui étoit venu à Jerusalem, il loue la charité de ce saint homme. Et comme il lui envoyoit une lettre pour rendre à Ruffin, qui devoit venir d'Egypte à Jerusalem avec Melanie, il parle de ce Prêtre aussi avantageusement qu'il en a mal parlé depuis. Je ne veux pas, dit-il à Florence, que vous jugiez de moi par ses vertus, vous ver-

S. Jérôme.

rez en lui des marques visibles de sainteté. Je ne suis que cendre & que boue, & je me crois heureux si mes yeux faibles peuvent seulement regarder ses vertus; il est pur & blanc comme de la neige, au lieu que je suis tout couvert de pechiez. S. Jérôme a écrit cette lettre du désert de Syrie vers l'an 372.

Florence aiant fait réponse à saint Jérôme, ce Saint lui récrit dans la lettre sixième, qu'aiant lu sa lettre, il a été tenté d'aller à Jérusalem, mais qu'il n'oseroit quitter sa solitude. Il le prie de demander à Ruffin le Commentaire sur le Cantique des Cantiques de Rheticus Evêque d'Autun, afin qu'il pût en tirer une copie, & de lui dire qu'un vieillard appelé Paul lui demande un exemplaire de Tertullien qu'il lui avoit prêté. Il le prie aussi de lui faire copier quelques livres qu'il n'avoit pas, dont il lui envoie un mémoire, & de lui envoyer le Commentaire de saint Hilaire sur les Pseaumes, & le livre du même Auteur des Synodes, qu'il avoit copié lui-même de sa main à Treves. Il lui offre en récompense, de lui communiquer les livres qu'il avoit dans sa bibliothèque.

La lettre septième est adressée à Leta, femme de Toxoce, fils de Paule. Cette Dame avoit une petite fille appelée Paule, que sa grand'mere destinoit à la vie Religieuse. Saint Jérôme écrit cette lettre à la mere de cette petite fille, pour lui enseigner la maniere dont elle la doit élever, & l'exhorte à l'envoyer au plutôt dans son Monastere de Bethleem. Elle avoit un grand pere qui étoit Prêtre de Jupiter, mais toute sa famille étoit Chrétienne. C'est ce qui fait dire à saint Jérôme fort agreablement, que c'est une chose surprenante, que ce vieillard caresse une petite fille qui chante les loüanges de Jesus-Christ, & qu'il se trouve entouré d'une famille toute Chrétienne; cela lui fait esperer qu'il se convertira. Car, dit-il assez plaisamment, je croi que Jupiter mesme auroit pu croire en Jesus-Christ, s'il avoit eu une famille comme la vôtre. Ce qu'il dit ensuite est plus sérieux. Quoi qu'il se moque de ma lettre, qu'il me traite de fou & d'insensé, je ne desespere pas de sa conversion, son gendre en faisoit autant avant que d'avoir embrassé la foi de Jesus-Christ. On ne naît pas Chrétien, mais on le devient. Jamais il n'est trop tard de se convertir.

On ne sera pas fâché que je rapporte ici quelques-uns des preceptes que saint Jérôme donne pour l'éducation d'une fille, qui feront voir que ce n'est pas d'aujourd'hui que les personnes les plus retirées & les plus éloignées du commerce de la vie civile, ont appris aux gens du monde l'éducation qu'ils doivent donner à leurs enfans.

C'est une chose étrange, que ceux qui ont des enfans à élever, soient obligés d'avoir recours, pour le bien faire, à des personnes qui ont fait vœu de n'avoir jamais ni enfans, ni famille. Voici, dit saint Jérôme, l'éducation qu'il faut donner à une fille dont l'ame doit être le temple de Dieu: Qu'elle n'écoute, qu'elle n'apprenne, qu'elle ne dise que ce qui peut lui inspirer la crainte de Dieu. Qu'elle n'entende jamais de paroles sales, qu'elle n'apprenne jamais de chansons prophanes; qu'on accoutume de bonne heure à voir au chant des Pseaumes, qu'on ne laisse point de garçons s'approcher d'elle, que ses servantes & ses gouvernantes soient sages, & qu'on les empêche de fréquenter des gens déreglez, de peur qu'elles n'apprennent encore plus de mal qu'elles n'en apprendroient. Qu'on lui montre à lire avec des lettres de buis ou d'ivoire, dont on lui fera retenir les noms. Il faut lui faire aimer l'étude & le travail, en lui promettant des récompenses, ou en lui donnant de l'émulation. Il ne la faut pas quereller trop fortement, si elle a l'esprit un peu lent. Il faut l'exciter par des loüanges, afin qu'elle souhaite de surpasser les autres, & qu'elle ait du dépit de se voir surpassée; sur tout, il faut prendre garde de ne lui pas donner du dégoût de l'étude, de peur qu'il ne continue dans un âge plus avancé. Il faut lui faire lire des sentences de l'Ecriture sainte. Choisissez-lui un maître habile & de bonnes moeurs, qui se donne la peine de lui apprendre à lire. Il ne faut pas mépriser ces commencemens comme étant de peu de conséquence, puisque la suite en dépend. La prononciation & les premiers commencemens de la lecture s'apprennent bien différemment d'un habile homme, & d'un homme grossier. Il faut bien prendre garde qu'elle ne s'accoutume pas à dire les mots à moitié, ni à se plaire à manier l'or & la pourpre; l'un nuit à son parler, l'autre à ses moeurs. Qu'elle n'apprenne point dans son enfance ce qu'il lui faudra apprendre dans la suite. On imite facilement le mal, & souvent on suit les vices de ceux, aux vertus desquels on ne peut atteindre. Donnez-lui une nourrice qui ne soit ni débauchée, ni babillarde, ni sujette au vin. Qu'elle ait des habits modestes & convenables à l'état auquel vous la destinez. Ne lui faites point percer les oreilles, ne l'accoutumez point à se servir de fard. Ne teignez point ses cheveux de couleur blonde, ne la couvrez point d'or, de perles, ni de pierres précieuses, si vous ne voulez la destiner au feu d'enfer. Quand elle commencera à être plus grande,

S. Jérôme.

s. Jérôme.

grande, qu'elle aille avec ses parens dans le Temple, mais qu'elle n'en sorte point pour retourner aux pompes du monde. Qu'elle se tienne seule & retirée dans sa chambre; qu'elle ne se trouve point aux festins ni aux assemblées. Il ne faut pas néanmoins lui faire faire une trop grande abstinence avant qu'elle soit dans un âge robuste, cela pourroit nuire à sa santé. Elle peut user de ce qui est pour la nécessité, mais non point de ce qui n'est que pour la volupté. Qu'elle n'assiste point aux concerts, qu'elle n'entende point les instrumens de musique, qu'elle apprenne & qu'elle recite tous les jours quelques sentences de l'Ecriture sainte. Qu'elle ne sorte jamais sans sa mere, qu'elle n'ait point d'attache particuliere à quelques-unes des servantes. Qu'on lui donne une gouvernante sage, prudente, de bonnes mœurs, qui lui montre à se lever la nuit pour chanter des Pseaumes, & à reciter des Hymnes & des Pseaumes le matin, à Tierce, à Sexte, à None & à Vêpres. Qu'elle prie & qu'elle travaille jour & nuit, qu'elle apprenne à tenir la quenouille, à filer la laine, à tourner le fuseau. Qu'elle ne s'applique point aux broderies d'or & d'argent, qu'elle soit habillée modestement, & nourrie sobrement; qu'elle ne fasse point de jeûnes excessifs, qu'elle observe regulierement le Carême; qu'elle ne prenne point le plaisir des bains.

Saint Jérôme joint à ces preceptes de Morale une instruction sur l'étude des filles, & leur conseille de lire tous les livres Canoniques de l'ancien & du nouveau Testament, sans en excepter même le Cantique des Cantiques. Il les avertit de ne point lire les livres apocryphes, & les exhorte à lire les livres de saint Athanasé & de saint Hilaire. Il finit en exhortant Leta d'envoyer sa fille au Monastere de Bethleem. Cette lettre est écrite du desert de Bethleem vers l'an 400.

La huitième lettre est écrite l'an 411. après la prise de Rome par les Goths: elle est adressée à une fille de la premiere qualité nommée Demetrias, qui s'étoit réfugiée en Afrique; & y avoit embrassé la vie Religieuse. Saint Jérôme après avoir loué sa grand'mere Proba, lui donne des preceptes pour conserver la virginité. Il lui recommande donc divers exercices de pieté, comme la lecture de l'Ecriture sainte, le renoncement aux pompes du monde, la penitence, les jeûnes moderez, l'obéissance, l'humilité, la modestie, l'aumône, les prieres à toutes les heures du jour, & le travail des mains. Il l'avertit de s'arrêter à la foi du Pape Innocent, & de se donner de garde des erreurs des Origenistes. Enfin il lui conseille de demeurer plutôt dans un

s. Jérôme.

Monastere avec d'autres filles, que de vivre toute seule; mais il veut qu'elle évite la conversation des Dames mondaines. Il finit cette lettre par les louanges de la virginité. On peut remarquer qu'en ce temps-là les vierges consacrées à Dieu avoient la liberté de sortir de leurs Monasteres; mais saint Jérôme leur conseille de le faire tres-rarement. Il appelle la penitence *seconde planche après le naufrage*. Il remarque que le jeûne n'est pas à proprement parler une vertu, mais le fondement de toutes les vertus; que la chasteté est un degré pour parvenir à la perfection, mais que si elle est seule, elle ne suffit pas pour meriter la couronne des cieux. Il avertit les vierges de ne se pas élever à cause de la perfection de leur état. Il veut qu'elles s'humilient sous la main toute-puissante de Dieu, qui résiste aux superbes, & qui donne sa grace aux humbles. Or, dit-il, *ce qui est grace n'est pas récompense des œuvres, mais un bienfait tout gratuit. C'est pourquoi l'Apôtre écrit, Ce n'est point à la volonté ni au travail de l'homme qu'il faut attribuer le bien qu'il fait, mais à la miséricorde de Dieu; & néanmoins il dépend de nous, de vouloir ou de ne pas vouloir: mais ce qui dépend de nous, n'en dépend pas sans le secours de Dieu.* VELLE ET NOLLE NOSTRUM EST, IPSUMQUE QUOD NOSTRUM EST, SINE DEI MISERATIONE NOSTRUM NON EST. Enfin il exhorte les vierges riches à distribuer plutôt leur bien aux pauvres, qu'à l'employer aux ornemens des Eglises.

La neuvième lettre est adressée à une Dame de qualité, nommée Salvine, qui avoit perdu son mari Nebridius, fils de la sœur de l'Imperatrice. Quoi-que saint Jérôme ne la connût pas, il ne laisse pas de lui écrire à la priere d'un de ses amis appelé Avitus. Il commence sa lettre par les louanges de Nebridius, dont les vertus étoient d'autant plus admirables, qu'il avoit passé sa vie à la Cour & dans les Charges. Il avertit ensuite sa veuve de rendre à ses enfans ce qu'elle devoit à la memoire de son mari, en leur donnant une bonne éducation; il l'exhorte vivement à demeurer veuve, & il lui donne des preceptes pour sa conduite. Il blâme excessivement les secondes nocces, & les considere comme étant plutôt tolérées pour éviter un plus grand mal, que permises comme un bien. Il remarque dans cette lettre, que les richesses n'empêchent pas un riche d'être sauvé, pourvu qu'il en fasse un bon usage, comme la pauvreté ne rend pas un homme saint & juste, s'il n'évite les pechez. Il appelle la penitence le remede des malheureux. Il dit qu'il faut bien se donner de garde de pecher, dans l'esperance de se relever par le secours de la peni-

S. Jérôme.

nirance; qu'il faut éviter une blessure qu'on ne peut guérir qu'avec douleur; qu'il est bien plus avantageux d'entrer dans le port du salut avec son vaisseau entier & plein de marchandises, que d'être réduit à nager attaché à une planche en danger d'être fracassé contre les rochers par les flots de la mer agitée. Salvine ou Silvine à qui cette lettre est écrite, étoit fille de ce Gildon Gouverneur d'Afrique, qui aiant voulu s'emparer de l'Empire après la mort de Theodose, perit en 398. Elle étoit déjà veuve, & demouroit à Constantinople, quand S. Chrysostome en fut chassé, comme nous l'apprenons de Pallade, qui dit *que saint Chrysostome avant que de partir, entra dans le Baptistère, & fit appeller Olympiade, les Diaconesses, Procle, Pentadie, & Silvine, venue de Nebridius.* Ainsi la lettre de saint Jérôme peut avoir été écrite vers l'an 400. peu de temps après la mort de son mari.

La dixième est écrite à une autre jeune veuve appelée Furie, de la race des Camilles. Il la détourne des secondes noces, quoi-qu'elle n'eût point eu d'enfans de son premier mari. Il lui conseille de ne pas écouter là-dessus les remontrances & les menaces de son pere, & lui recommande d'être sobre, modeste, assidue à la lecture & à la priere, de faire l'aumône, de fuir le monde, de mépriser ses pompes, &c. Enfin il lui represente vivement tous les inconveniens des secondes noces. Il témoigne à la fin de cette lettre, qu'il l'écrit deux ans après ses livres contre Jovinien, écrits quelque temps avant l'année 392. Ainsi cette lettre est de l'an 394.

La lettre suivante à Ageruchie est sur le même sujet. Il n'y parle pas moins fortement contre les secondes noces, que dans les precedentes; il dit néanmoins qu'il ne les condamne pas. Il y remarque qu'il avoit vu à Rome une femme qui fut enterrée par son vingt deuxième mari, & un mari qui avoit enterré vingt femmes. Sur la fin de cette lettre il parle contre les personnes qui ont trop d'attache pour la vie & pour les biens de ce monde. *Les hommes bâtissent, dit-il, comme s'ils devoient toujours vivre; & ils vivent, comme s'ils étoient sûrs d'être en vie le lendemain. Il n'y a personne, si âgé qu'il soit, qui ne se promette de vivre encore un an. Ainsi l'on oublie ce que l'on est; & quand on est parvenu à l'âge que l'on souhaitoit, on ne se croit pas encore près de la mort, & l'on se flatte de vivre quelques années.* Il finit par une description de l'état pitoyable où l'Empire Romain étoit réduit par les incursions des Barbares, principalement dans les Gaules & dans l'Espagne, ce qui lui fait craindre pour Rome. Ceci fait voir que cette lettre est

écrite quelque temps avant la prise de Rome, arrivée en 410. S. Jérôme.

Dans la douzième lettre saint Jérôme donne des preceptes à Gaudence pour l'éducation de sa fille Pacatule, qu'il avoit destinée pour être Religieuse. Elle contient des preceptes semblables à ceux qui sont dans la lettre à Leta. Il y déplore le malheur de la prise de la ville de Rome arrivée en 410.

La treizième est adressée à Paulin, depuis Evêque de Nole, qui aiant dessein d'embrasser la vie Monastique, s'étoit adressé à saint Jérôme comme à une personne consommée dans les exercices de la vie Religieuse, pour lui demander des conseils sur la maniere dont il devoit se conduire. Ce Pere, après avoir répondu avec beaucoup d'humilité, aux complimens que saint Paulin lui avoit faits sur le temps qu'il y avoit qu'il vivoit en retraite dans la solitude de Bethleem, lui conseille de se retirer hors des villes, s'il veut embrasser l'état Monastique. C'est principalement dans cette séparation du monde, qu'il fait consister la différence de l'état Monastique, & de l'état Ecclesiastique. *Si vous voulez, dit-il, entrer dans le ministère Ecclesiastique, si vous voulez faire les fonctions du Sacerdote, si la charge ou la dignité Episcopale vous plaisent, demeurez dans les villes & dans les bourgades, & faites le salut de votre ame, en sauvant les autres. Mais si vous voulez être Moine, c'est-à-dire, Solitaire, que faites-vous dans les villes qui ne sont point la demeure des Solitaires, mais de ceux qui aiment le monde? Les Prêtres & les Evêques doivent imiter les Apôtres & les hommes Apostoliques; ils doivent être successeurs de leur vertu, comme ils le sont de leur dignité. Pour nous, nous avons pour chefs les Pauls, les Antoinnes, les Juliens, les Marciares, les Hilarions; & pour revenir à l'Ecriture, Helie est le premier de notre Ordre, Elisé est des nôtres, les fils des Prophetes qui habitoient dans les champs & dans les deserts, & qui se faisoient des habitations le long du Jourdain, sont nos maîtres. Les fils de Recab qui ne buvoient ni vin ni cidre, sont encore de ce nombre.* Saint Jérôme, après avoir relevé l'état Monastique par ces exemples illustres, donne quelques instructions à Paulin sur les exercices qu'il doit pratiquer dans sa retraite. Il le remercie ensuite du livre qu'il lui avoit envoyé, écrit à la louange de Theodose; & après l'avoir loué, il exhorte Paulin à s'appliquer à la lecture & à l'étude de l'Ecriture sainte, en l'avertissant que s'il avoit ce fondement, il n'y auroit rien de plus sçavant, de plus doux, de plus agreable, ni de mieux écrit que ses Ouvrages. Il prend

s. Jérôme. de la occasion de dépeindre le stile & le caractère des Auteurs Ecclesiastiques Latins. *Tertullien*, dit-il, est plein de sentances ; mais son éloquence est dure. Ce stile de *Saint Cyprien* est coulant, & semblable au courant des eaux d'une fontaine qui coule avec douceur & sans agitation. Mais s'étant uniquement appliqué à enseigner la vertu, & ayant été occupé par les persécutions, il n'a rien fait sur l'Ecriture Sainte. Le glorieux Martyr *Victorin* a bien de la peine à expliquer ce qu'il comprend. *Lactance* est comme un fleuve d'éloquence *Ciceronienne* : plutôt à Dieu qu'il eût pu aussi facilement confirmer notre doctrine, qu'il a détruit celle des autres. Le stile d'*Arnobé* est inégal, sans méthode & sans ordre. *Saint Hilaire* a un stile enflé & ampoulé, tel que seroit celui des Tragédies Françaises : & mêlant ce genre d'écrire des fleurs de la Grèce, il fait souvent de longues périodes fort embarrassées, qui ne peuvent être ni lues, ni entendues des personnes qui ne sont pas fort éclairées. Après avoir ainsi dépeint le caractère de ces Anciens, il parle de celui de *Paulin* en ces termes. Vous avez, lui dit-il, un grand esprit, une merveilleuse abondance de termes, une grande facilité de parler, une pureté naturelle & une rare prudence. Si vous joignez à cette éloquence l'étude & l'intelligence de l'Ecriture Sainte, je vous verrai bientôt le premier de nos Auteurs. C'est à quoi il l'exhorte. Cette lettre est écrite avant l'ordination de *Saint Paulin*, & après sa conversion vers l'an 380.

La quatorzième lettre à *Celancie* n'est point du stile de *Saint Jérôme*, on la croit de *Paulin Evêque de Nole*. Elle contient des instructions & des préceptes très-utiles à une Dame, pour mener une vie Chrétienne parmi les honneurs, les richesses & l'embarras du ménage.

La quinzième lettre à *Marcelle* contient les louanges d'une vierge appelée *Aselle*.

La seizième adressée à une vierge appelée *Principia*, contient le Panégyrique de *Marcelle*, Dame Romaine, fille d'*Albine*, qui étant restée veuve sept mois après son mariage, demeura en virginité, quoi qu'elle fut recherchée par le Consul *Cerealis*, & fut la première des Dames de Rome qui embrassa la vie Religieuse. *Saint Jérôme* après avoir décrit ses vertus, la loue de ce qu'elle avoit procuré la condamnation des livres d'*Origènes*, & de la fermeté qu'elle avoit témoignée dans la prise de Rome. Il remarque qu'elle étoit morte quelque temps après, & qu'il écrivoit ce Panégyrique deux ans après sa mort ; ce qui nous fait voir que cette lettre est écrite en 412. ou 413.

La lettre dix-septième est écrite de *Bethleem* aux noms de *Paule* & d'*Eustochium* à *Marcelle*,

qu'ils invitent de venir les trouver, & de visiter les saints Lieux. Elle peut avoir été écrite vers l'an 400.

La dix-huitième est écrite au nom de *Saint Jérôme*, à la même Dame, sur le même sujet.

Dans la dix-neuvième il remercie avec beaucoup d'artifice, *Eustochium*, d'un présent de quelques fruits qu'elle lui avoit envoyez le jour de la fête de *Saint Pierre*.

La lettre suivante à *Marcelle* est aussi un remerciement des présents que cette Dame lui avoit envoyez de Rome.

La vingt-unième est écrite à un vieillard d'*Espagne*, âgé de cent ans. *Saint Jérôme* le congratule de ce que Dieu lui a donné une belle vieillesse, exempte des infirmités ordinaires aux personnes âgées ; & il le loue de ses vertus. Il lui demande les Commentaires de *Fortunatien*, l'*Histoire* d'*Aurelius Victor*, & les Lettres de *Novatien*, & dit qu'il lui envoie la Vie du Bienheureux *Paul premier Hermite*. Cette lettre peut avoir été écrite dans la première retraite de *Saint Jérôme*.

La vingt-deuxième lettre est un traité de la Virginité à *Eustochium*. Après y avoir parlé de l'excellence de la virginité, de la difficulté qu'il y a de la conserver, & du danger de la perdre, il donne des préceptes de ce qu'il faut qu'une vierge observe pour se conserver pure. Il lui défend de boire du vin ; il lui ordonne de fuir la bonne chère, la mollesse, les délices & les ornemens superflus. Il lui recommande la retraite, la lecture de l'Ecriture Sainte, la prière, le détachement des choses de ce monde, le jeûne, l'humilité, & les autres vertus Chrétiennes. Il parle contre le dérèglement de quelques Ecclesiastiques, qui avoient des sœurs dévotes avec eux, & qui souvent, dit-il, sous prétexte d'une consolation spirituelle faisoient un commerce charnel. Il blâme aussi ceux qui faisoient la cour aux Dames, & qui pour leur plaire, s'abaissoient à faire des actions indignes de leur caractère. Pour détourner *Eustochium* de la lecture des livres prophanes, il raconte, qu'étant autrefois trop assidu à lire *Cicéron*, *Plaute* & les autres Auteurs prophanes, il avoit été attaqué d'une fièvre violente, & qu'étant tombé dans une espèce d'agonie, il avoit été traîné en esprit au tribunal de *Jésus-Christ*, où après avoir été bien fouetté pour avoir trop lu les Auteurs prophanes, on lui avoit défendu de les lire à l'avenir. Il assure à *Eustochium* que cette histoire n'est point un songe, & qu'il en prend à témoin le tribunal où il avoit comparu, & le jugement qui avoit été rendu contre lui. Cependant quand *Ruffin* lui eut reproché que

s. Jérôme.

depuis ce temps-là il ne s'étoit point des-accoûtumé de se servir des Auteurs profanes, il se moque de sa simplicité, & le raille de ce qu'il a pris un songe pour une vérité. En déclamant contre l'avarice, il rapporte qu'un Moine de Nitrie ayant amassé cent sols que l'on trouva après sa mort dans sa cellule, on l'enterra avec son argent, avec cette imprécation, *Que ton argent périclisse avec toi.* Il remarque à l'occasion de cela, qu'il y avoit cinq mille Moines dans la solitude de Nitrie, y habitans dans des cellules séparées; & qu'en Egypte il y avoit trois sortes de Moines, sçavoir les Cenobites qui vivoient en commun, les Anachorettes qui demouroient seuls dans les deserts, & ceux qu'on appelloit Remoboth, qui vivoient deux à deux, & se nourrissoient à leur mode du travail de leurs mains. Il blâme ce dernier genre, & décrit fort au long la manière de vivre des Anachorettes & des Cenobites. Après cette digression, il finit en louant la pureté d'Eustochium. Ce traité a été apparemment écrit à Rome sous la fin du Pontificat de Damase, vers l'an 385.

La vingt-deuxième est écrite à Marcelle sur la convalescence & la conversion de Bleuille, fille de Paule & sœur d'Eustochium. Cette jeune veuve, après avoir été tourmentée d'une fièvre violente pendant trente jours, avoit embrassé la vie Religieuse. Saint Jérôme la loue de cette généreuse entreprise, & confond ceux qui la blâmoient. On trouvera dans cette lettre une agréable description de l'habit de ces anciennes Religieuses. Saint Jérôme y parle contre les ajustemens des femmes. Cette lettre a été écrite à Rome vers l'an 383.

La suivante est encore à peu près du même temps. Elle est écrite à Paule sur la mort d'une sainte Religieuse appelée Lea. Saint Jérôme fait voir qu'on doit se réjouir de sa mort, parce qu'elle jouit de la béatitude. Il loue ses vertus, & comparant sa mort à celle du Consul désigné, arrivée à peu près dans le même temps, il fait voir la différence infinie qu'il y a entre la mort d'un juste pauvre, & celle d'un impie riche & grand Seigneur.

La vingt-quatrième lettre est une consolation à Marcelle sur la mort de sa fille Bleuille, qui étoit décédée quatre mois après sa conversion. Saint Jérôme y fait voir qu'on ne doit point pleurer les Chrétiens qui meurent en état de grace, mais plutôt se réjouir de leur bonheur. Il fait de grands reproches à Paule, de ce qu'elle s'étoit abandonnée à une douleur excessive. Cette pièce peut passer pour un modèle achevé d'une consolation élégante & Chrétienne. Elle a été composée à Rome vers l'an 384.

La vingt-cinquième est une autre consolation adressée à Pammachius, sur la mort de sa femme Pauline, qui étoit encore une des filles de Paule. Il dit peu de choses sur la mort de Pauline; mais il s'étend sur les loüanges de Pammachius, à lequel après la mort de sa femme s'étoit retiré du monde, & avoit distribué une grande partie de son bien aux pauvres, & fait bâtir un Hôpital pour les Etrangers à un port de Rome. Saint Jérôme dit à la fin de cette lettre, qu'il aborde un si grand nombre de Moines à son Monastère de Bethleém, qu'il a été obligé d'envoyer son frère Paulinien pour vendre la reste des terres qu'il avoit en son pays, afin d'avoir de quoi soutenir son entreprise. Cela nous fait connoître que cette lettre est écrite à Bethleém en 398.

La vingt-sixième est une Oraison funèbre de l'illustre Paule, dont il décrit la vie, & fait l'éloge. Elle est adressée à sa fille Eustochium. Il rapporte à la fin les épitaphes qu'il avoit fait mettre sur le tombeau & sur la cave où cette sainte Dame étoit enterrée en Bethleém, & il marque qu'elle étoit morte le 22. Février, & enterrée le 24. sous le Consulat d'Honorius pour la septième fois, & d'Aristenetus, c'est à dire, suivant notre manière de conter, l'an 404. depuis la naissance de notre Seigneur. Ce qui fait voir que cette Oraison funèbre est de cette année-là.

La lettre vingt-septième à un Espagnol appelé Lucinius, est très-considérable. Saint Jérôme, après y avoir exhorté cet homme qui avoit embrassé la vie Monastique du consentement de sa femme, d'accomplir le dessein qu'il avoit de venir à Jerusalem, lui mande qu'il a donné des copies de ses Oeuvres à ceux qu'il lui avoit envoyez, qu'il n'a point traduit les Livres de Joseph, ni les Ecrits de Saint Papias & de Saint Polycarpe, qu'il a seulement traduit quelques Traitez d'Origenes & de Didyme, qu'il a corrigé l'édition de la Bible des Septante, rétabli le Grec du Nouveau Testament, & qu'il lui envoie une partie des Livres Canoniques, qu'il a revus & rendus conformes à la vérité Hebraïque. Il répond en suite à deux questions que Lucinius lui avoit faites sur le jeûne du Samedi, & sur la fréquente communion. Cette réponse est trop remarquable, pour ne la pas traduire ici. *Quant à ce que vous me demandez touchant le jeûne du Samedi, s'il faut l'observer, & sur l'Eucharistie, sçavoir s'il la faut recevoir tous les jours, comme il se pratique dans les Eglises d'Italie & d'Espagne; nous avons un Traité sur ce sujet d'Hippolyte, qui est un homme fort éloquent, & plusieurs Auteurs ont*

s. Jérôme.

trai-

s. Jérôme.

traité en passant cette matière. Pour moi, voici le conseil que je crois qu'on doit donner là-dessus, QU'IL FAUT OBSERVER LES TRADITIONS ECCLESIASTIQUES QUI NE SONT POINT CONTRAIRES A LA FOI, DE LA MEME MANIERE QUE NOUS LES AVONS REÇUES DE NOS ANCESTRES : ET JE SUIS PERSUADE QUE LA COÛTUME D'UNE EGLISE NE DOIT POINT ESTRE ABOLIE A CAUSE D'UNE CONTRAIRE, QUI EST EN USAGE DANS UNE AUTRE EGLISE. Hé ! plutôt à Dieu que nous puissions jeûner tous les jours. Ne lisons-nous pas dans les Actes des Apôtres, que Saint Paul & ceux qui étoient avec lui, ont jeûné dans les jours de Pentecôte, & même le Dimanche ? On ne doit pas pour cela les accuser d'avoir été Manichéens, parce qu'ils l'ont fait pour le bien spirituel, auquel on ne doit pas préférer un bien charnel. A l'égard de l'Eucharistie, il est bon de la recevoir tous les jours, pourvu que l'on n'ait point de remords de conscience, & qu'on ne soit pas en état de recevoir sa condamnation. Ce n'est pas que je croye qu'on doive jeûner les Dimanches, ni que je veuille que l'on jeûne dans les cinquante jours qui suivent la fête de Pâque. Mais j'en reviens toujours à mon principe, QUE CHAQUE PAIS DOIT SUIVRE SA COÛTUME, ET CONSIDERER LES ORDONNANCES DE SES ANCESTRES COMME DES LOIX APOSTOLIQUES. Cette lettre a été écrite vers l'an 406.

Lucinius, à qui cette lettre est écrite, étant mort, Saint Jérôme console sa veuve Theodore par la lettre suivante. Il y cite avec éloge les livres de Saint Irenée.

La vingt-huitième lettre de Saint Jérôme est une Oraison funèbre à la louange d'une Dame Romaine appelée Fabiole. Cette Dame ayant eu un premier mari fort débauché, s'étoit faite séparer d'avec lui, & en avoit épousé un autre. Mais en suite ayant reconnu sa faute, elle en avoit fait pénitence publique ; & après avoir été admise à la communion de l'Eglise, elle avoit fait bâtir à Rome un Hôpital de malades qu'elle avoit assistés avec un zèle merveilleux & une charité surprenante. Saint Jérôme loue principalement ces actions généreuses, & parle du voyage qu'elle avoit fait en Bethleem, où elle avoit demeuré quelque temps avec lui. Cette lettre a été écrite l'an 400, deux ans après l'Oraison funèbre de Pauline, & quatre ans après celle de Nepotien, comme Saint Jérôme le témoigne au commencement.

La vingt-neuvième est un billet à Theophile, dans lequel il s'excuse de ce qu'il n'a pas encore traduit en Latin le livre de la Pâque de cet Evê-

que, à cause des troubles de l'Eglise qui l'avoient inquiété, & de la mort de Paule qui l'avoit accablé de douleur. Ainsi cette lettre est écrite en 404.

Dans la trentième Saint Jérôme console un Espagnol appelé Abigaïs, de la perte de la vûe. Il loue sa piété, & le prie d'exhorter Theodore, veuve de Lucinius, de continuer son voyage de Jerusalem. Ceci fait voir que cette lettre est écrite après la mort de Lucinius vers l'an 408. ou 409.

La trente-unième est encore une consolation à un autre aveugle nommé Castrutius, qui étoit du pays de Saint Jérôme. Il le remercie de ce qu'il s'étoit mis en chemin pour le venir voir, & le prie de faire ce voyage une autre année. On ne sçait pas l'année de cette lettre. Il y a apparence qu'elle est à peu près du même temps que la précédente.

Dans la trente-deuxième, après avoir consolé un de ses amis appelé Julien, de la perte de deux filles qu'il avoit, de la mort de sa femme, de la perte de ses biens, & du mécontentement qu'il avoit de son gendre, il l'exhorte à se donner à Dieu, en embrassant l'état Monastique. Cette lettre est écrite de la solitude de Bethleem vers l'an 408.

Dans la trente-troisième Saint Jérôme exhorte Exuperantius de quitter la milice & le monde, pour venir avec son frere Quintilien se retirer en Bethleem.

La trente-quatrième est à sa tante Castorine, avec laquelle il avoit eu quelque différend. Il la prie par cette lettre de se réconcilier avec lui. Il y a de l'apparence que cette lettre est écrite dans le temps de la première retraite de Saint Jérôme ; & comme il lui mande qu'il lui avoit écrit une lettre sur le même sujet, un an avant celle-ci, il faut qu'elle soit de l'an 373. ou 374.

La trente-cinquième est encore écrite dans le même temps. Il prie le Diacre Julien de lui faire sçavoir des nouvelles de son pais. Il le remercie de ce qu'il lui avoit mandé que sa sœur persistoit dans le dessein de garder le célibat.

La trente-sixième à Theodose & aux autres Solitaires, a été écrite par Saint Jérôme, après qu'il eût quitté en 374. le desert de Syrie, où ces Moines habitoient. Il les exhorte de prier Dieu qu'il les rappelle dans le desert.

La trente-septième aux Vierges qui demouroient sur la Montagne d'Hermon, est écrite du desert de Syrie vers l'an 373. Il se plaint de ce qu'elles n'ont point fait de réponse aux lettres qu'il leur avoit écrites.

La

S. Jérôme.

La trente-huitième lettre est visiblement d'un autre que de Saint Jérôme, & elle ne contient rien de remarquable.

Dans la trente-neuvième il invite Ruffin Prêtre d'Aquilée, qui étoit en Egypte, de le venir trouver dans la solitude de Syrie, où il se trouvoit seul avec Evagre après la retraite d'Heliodore & la mort d'Innocent & d'Hylas. Cette lettre est de l'an 373. ou 374.

Les lettres 40. 41. 42. & 43. sont à peu près du même temps : elles sont écrites à ses anciens amis qui étoient à Aquilée. La première, à Nicéas Diacre de cette Ville. La seconde, à Chromace, Eusebe & Jovin. La troisième, à Chrysogone Moine d'Aquilée ; & la dernière, à un autre Moine appelé Antoine. Ces lettres sont de peu de conséquence.

La lettre quarante-quatrième à Rusticus est plus utile : il y exhorte cet homme à faire pénitence, en rapportant plusieurs passages de l'Ecriture Sainte sur la pénitence ; il l'invite à visiter les saints Lieux. Cette lettre n'est pas du même stile que les autres lettres de ce Pere.

La lettre quarante-cinquième est une satire fort mordante contre les filles & les femmes qui habitoient avec des Ecclésiastiques qui n'étoient point de leurs parens.

La quarante-sixième est une déclamation contre un Diacre Sabinien, qui avoit mené une vie déréglée dans son pays & en Bethleem. Ces trois dernières lettres sont écrites de la retraite de Bethleem, l'année en est incertaine.

La quarante-septième est une narration de l'histoire d'une femme de Verceil, qui ayant été accusée fausement d'adultère, & condamnée à mort, quoi qu'elle eut toujours dénié ce crime, fut frappée par sept fois, sans avoir pu être mise à mort. Le stile de cette lettre est fleuri & puérile ; quoi que Saint Jérôme l'ait écrite dans un âge avancé.

La Vie de Saint Paul premier Hermite est un des premiers Ouvrages de Saint Jérôme. Cet homme se retira à l'âge de quinze ans dans le desert de la Thebaïde, dans le temps des persécutions de Dece & de Valerien, dans la crainte qu'il eut de n'avoir pas assez de force pour résister à la tentation. Il y passa le reste de sa vie, qui fut de cent treize ans. Saint Jérôme raconte de quelle manière il fut visité par Saint Antoine, & il rapporte des circonstances de cette histoire qui sont fort peu croyables.

La Vie de Saint Hilarion est remplie de plusieurs miracles de ce Saint Anachorete, disciple de Saint Antoine. Saint Jérôme la met dans son Catalogue au nombre des Ouvrages qu'il avoit composés après son retour de Rome en Beth-

leem. Il y fait aussi mention de l'histoire d'un s. 7. Moine du desert de Chalcide, appelé Malch, qui romit. ayant quitté son Monastère pour s'en retourner en son pays, fut pris & emmené captif par les Sarrasins.

Ce Tome finit par le livre des Hommes Illustres, ou des Ecrivains Ecclésiastiques, composé en Latin par Saint Jérôme, & traduit en Grec, à ce qu'on croit, par Sophronius. Il le fit à la prière de Dexter, Préfet du Prétoire, & à l'imitation de Suétone & des autres Auteurs profanes, qui ont fait des Vies des Philosophes & des Hommes Illustres. Il avoué que les livres d'Eusebe lui ont beaucoup servi. Il prie les Auteurs de son temps, dont il n'a point parlé, de ne s'en pas formaliser ; & il déclare qu'il ne l'a point fait pour celer leurs Ouvrages, mais parce qu'ils ne lui sont pas tombez entre les mains. Qu'au reste, si leurs Ecrits les rendent célèbres, ils ne souffriront pas long-temps de son silence. Enfin il remarque que ce Traité confond Celse, Porphyre, Julien & les autres ennemis jurez de l'Eglise, qui lui reprochent qu'elle n'a point eu de Philosophes, d'Orateurs ni de gens sçavans ; en leur montrant qu'elle a été établie, soutenue & ornée par de très-grands Hommes. Ce livre comprend le Catalogue des Auteurs & des Ecrivains Ecclésiastiques depuis JESUS-CHRIST jusqu'au temps de Saint Jérôme. Il finit par un Catalogue des Ouvrages que ce Pere avoit composés jusques à la quatorzième année de l'Empire de Theodose, qui est l'an 392. de JESUS-CHRIST.

Le second Tome qui est dans le même volume, contient les lettres ou plutôt les écrits de controverse & de dispute.

Le premier est son Traité contre Helvidius de la virginité perpétuelle de la Bienheureuse Marie. Cet homme avoit composé un livre, dans lequel il prétendoit montrer par des témoignages du Nouveau Testament, & par les sentimens de quelques anciens Peres, que la Vierge Marie avoit eu après la naissance de JESUS-CHRIST des enfans de Joseph son mari. Le premier des passages de l'Ecriture qu'Helvidius apportoit pour lui, est celui où il est dit en Saint Matthieu chap. premier, *Que la Vierge étant fiancée, fut trouvée grosse avant qu'elle eut eu commerce avec Joseph.* Helvidius concluoit de ce passage, qu'elle avoit donc en suite eu commerce avec lui. Saint Jérôme lui répond, que cette conséquence est mal tirée, parce que souvent on dit qu'une chose a été faite avant une autre qui ne doit jamais arriver ; & que quand on dit, il est mort avant que de faire pénitence, il ne s'ensuit pas que celui de qui on dit cela, fasse pénitence en l'autre monde ; de même.

s. Jérôme.

me, il ne s'en suit pas de ce que dit Saint Matthieu, *qu'elle fut trouvée grosse avant qu'ils eussent commerce ensemble*; il ne s'en suit pas, dis-je, qu'ils aient eu commerce ensemble après la grossesse. Le second passage allégué par Helvidius, est cet autre passage du même Evangéliste, *Joséph ne connut point sa femme jusques à ce qu'elle eut enfant son fils*. Helvidius concluait de ce passage comme du précédent : Donc il l'a connue après son enfantement. Il soutenait que la particule, *jusques à ce que*, marquait dans l'Ecriture un temps précis, après lequel la chose devoit arriver. Saint Jérôme lui fait voir que quoi que cela soit vrai assez souvent, il y a néanmoins plusieurs endroits où elle marque un temps indéterminé, comme il est dit de Dieu, *Je suis jusqu'à ce que vous vieillissiez*, où le *jusques à ce que* ne peut pas marquer le terme & la fin de l'existence de Dieu, puis qu'il doit durer toujours. Et quand JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile, *Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles*, il seroit ridicule d'en conclure : Donc il n'y sera plus après la fin du monde.

La troisième objection d'Helvidius étoit prise de la qualité d'enfant premier donné en JESUS-CHRIST, dans l'Evangile de Saint Luc chap. 2. Saint Jérôme lui soutient qu'elle ne suppose pas qu'il ait eu des freres puînez, & soutient que dans le langage de l'Ecriture, tout enfant né de la première couche d'une femme, est appelé premier né, ces mots étant synonymes, *adapriens vulvum & primogenitum*, comme il paroît Num. 18. Exod. 13. Levit. 12. Luc. 2.

Enfin la dernière objection est fondée sur ce qu'il est dit dans l'Ecriture Sainte que JESUS-CHRIST avoit des freres. Or entre ses freres, ajoutoit Helvidius, on compte Saint Jaques & Josès fils de Marie, comme il paroît par ce qui est dit, Matthieu 27. Marc 15. Luc 24. que Marie mere de Jaques & de Josès étoit présente à la passion & à la sepulture de JESUS-CHRIST. Or, disoit-il, cette Marie est la mere du Seigneur : car y a-t-il apparence qu'elle l'ait abandonné en cette occasion ? Saint Jérôme répond qu'il est certain par le témoignage de Saint Jean, que Marie Mere de Dieu a été proche la Croix de JESUS-CHRIST pendant la passion, puis qu'il la recommanda à cet Evangéliste; mais que Marie mere de Jaques & de Josès, est différente de la Mere du Seigneur, puis que des deux Apôtres appelez Jaques, l'un étoit fils de Zebedée, & l'autre fils d'Alphée. Or on ne peut pas dire que la Mere du Seigneur ait été mariée à l'une de ces deux personnes. Il soutient

donc que Marie mere de Jaques & de Josès, s. Jérôme étoit femme d'Alphée, & sœur de la Mere de notre Seigneur, qui est aussi appelée Marie Cleophé. Comme cette conjecture n'étoit pas bien constante, Saint Jérôme revient à une réponse générale, en montrant que le nom de frere est fort équivoque, & qu'il se prend en quatre manières, frere de nature, de nation, de parenté, d'affection. Mais il s'arrête à la fraternité de parenté, en faisant voir par plusieurs passages de l'Ecriture, que les cousins & les parens proches sont souvent appelez freres.

Saint Jérôme après avoir ainsi réfuté avec beaucoup d'érudition & d'esprit les fausses conséquences qu'Helvidius tiroit des passages du Nouveau Testament, oppose à Tertullien & à Victorin qu'Helvidius avoit allégué l'autorité de Saint Ignace, de Polycarpe, de Saint Irenée, de Saint Justin & des autres anciens Auteurs Apostoliques, qui avoient écrit contre les Hérétiques Ebion, Theodore de Byzance, & Valentin, que Saint Jérôme prétend avoir été de l'avis d'Helvidius. Mais l'erreur de ces Hérétiques étoit bien plus intolérable, & nous ne lisons point que les Peres que cite Saint Jérôme, aient précisément combattu l'erreur d'Helvidius. Quoi qu'il en soit, Saint Jérôme rejette l'autorité de Tertullien, en disant qu'il n'est pas de l'Eglise; & à l'égard de Victorin de Petau, il dit que son témoignage n'a pas plus de difficulté que celui de l'Ecriture Sainte, puis qu'il parle des freres de JESUS-CHRIST sans dire qu'ils fussent fils de Marie. Dans le reste de ce Discours, il discourt en Orateur des inconvénients du mariage, & des avantages de la virginité. Ce Traité a été composé à Rome vers l'an 383.

Il défend encore l'excellence de la virginité dans le Traité contre Jovinien, qui avoit avancé dans un petit Ecrit qu'il avoit publié à Rome, que les veuves & les femmes mariées devoient être autant considérées que les vierges, pourvu qu'elles eussent les mêmes vertus. C'étoit la première erreur de cet homme. La seconde, qu'un Chrétien baptisé ne pouvoit perdre la justice. La troisième, que l'abstinence de certaines viandes est inutile. La dernière, que tous les Bienheureux sont également heureux. Saint Jérôme réfute la première de ces erreurs dans le premier livre. Il explique d'abord les sentimens de Saint Paul sur le mariage & sur la virginité. Il parcourt ensuite les exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament, que Jovinien avoit apportez pour montrer que les plus grands Saints & les plus excellens Hommes de tous

s. Je.
rôme.

les temps avoient été mariez. Saint Jérôme fait voir qu'il a trop multiplié ces exemples. Il soutient que les Apôtres ont quitté leurs femmes après avoir été appelez à l'Apostolat, & que Saint Jean ayant été appelé garçon, avoit conservé le célibat. Il répond aussi aux passages de l'Ecriture Sainte que Jovinien avoit allégués. Il parle du célibat des Evêques, des Prêtres & des Diacres. Il condamne les secondes noces avec beaucoup de rigueur. Il rapporte même plusieurs exemples de filles & de femmes Payennes, qui sont demeurées vierges ou veuves après la mort de leur mari.

Dans le second livre il réfute les autres erreurs de Jovinien. Il montre contre la seconde, que les plus saints peuvent déchoir de la grace de leur Baptême. Contre la troisième, que quoi que Dieu soit le Créateur de toutes les choses qui sont à l'usage des hommes, il est bon néanmoins de pratiquer des jeûnes & des abstinences, & qu'il est très-dangereux de satisfaire ses sens & de contenter son avidité. Enfin contre la dernière, que comme il y a différens degrez de vertus & de péché en cette vie, il y a de même en l'autre vie différens degrez de bonheur & de peine. Ces livres n'étoient pas encore achevez par Saint Jérôme, quand il a écrit son livre des Hommes Illustres, dont il fait néanmoins mention dans le premier de ces deux livres: ainsi ils sont de l'année 392.

Ces livres ayant été publiez dans Rome plusieurs personnes trouvèrent à redire aux termes durs dont Saint Jérôme s'étoit servi en parlant du mariage. Pammachius l'ayant mandé à Saint Jérôme, & lui ayant marqué les principaux endroits que l'on reprenoit, ce Pere les explique dans l'Apologie qu'il lui adresse, & déclare que son intention n'a jamais été de condamner le mariage.

Il fut encore obligé de se défendre de la même accusation contre un Moine; c'est ce qu'il fait dans la lettre qui est intitulée la 51. adressée à Domnion.

La lettre cinquante-deuxième à Pammachius étoit jointe à l'Apologie qu'il lui adressoit. Il le remercie de ce qu'il avoit retiré les exemplaires de ses livres contre Jovinien; mais il lui dit qu'il étoit impossible de les supprimer; qu'il n'avoit pas le bonheur de pouvoir toujours corriger ses Ouvrages, comme quelques-uns, parce que dès qu'il les avoit composez, on les publioit même malgré lui. Il insulte ceux qui y trouvoient à redire, en les provoquant à écrire contre lui. Il lui dit de lire les Commentaires de Denis, de Rethicius, d'Eusebe, d'Apollinaire, de Didyme, qui ont expliqué l'endroit de l'Epiître de Saint Paul aux Corinthiens, & qu'il assure

qu'ils ont parlé de la virginité plus fortement que lui. Il lui mande qu'il a traduit de l'Hebreu les livres des Prophetes, le livre de Job, & qu'il a fait des Commentaires sur les douze petits Prophetes, sur le livre des Rois. Il remarque que si l'on compare sa traduction de Job avec le Grec & l'ancienne version Latine, on trouvera qu'il y a de la différence comme de la vérité au mensonge.

La lettre cinquante-troisième est adressée au Prêtre Riparius Curé en Espagne, qui lui avoit demandé son sentiment touchant le livre de Vigilance Prêtre de Barcelone, qui condamnoit l'honneur des reliques & le culte des Saints. Saint Jérôme s'écrit fort contre cette erreur, & mande à Riparius de lui envoyer son livre, afin de le réfuter plus amplement. C'est ce qu'il fait avec beaucoup de véhémence dans le traité qui suit cette lettre, écrit deux ans après, comme il le témoigne lui-même. Il accuse Vigilance de renouveler les erreurs de Jovinien. Il s'étonne qu'il y ait des Evêques de son parti. *Si toutefois, dit-il, on doit donner le nom d'Evêques à ceux qui n'ordonnent point de Diacres qui ne soient mariez. Que feront les Eglises de l'Orient, de l'Egypte, & de Saint Siège, qui n'admettent dans le Clergé que ceux qui ne sont point mariez, en qui étant mariez font profession de vivre dans le célibat?*

Après avoir remarqué ceci en passant, touchant le célibat des Clercs, il attaque particulièrement l'erreur de Vigilance touchant les reliques & l'invocation des Saints. Cet homme soutenoit qu'il ne faisoit point honorer les ossemens des morts, & que les Saints ne pouvoient entendre nos prières. Saint Jérôme s'échauffe fort pour prouver le contraire, & accable Vigilance d'un grand nombre d'injures. Il défend aussi dans ce Traité les fêtes des Saints, les solennitez que l'on faisoit les veilles de leur fête, les pèlerinages de Jerusalem, l'état Monastique, & l'usage des cierges allumés pendant la nuit seulement. Car il reconnoît que de son temps on n'en allumoit point en plein jour. *Nous n'allumons point, dit-il, de cierges pendant le jour comme vous nous accusez de le faire; mais seulement pendant la nuit, afin que la clarté qu'ils rendent, serve comme de consolation & de joie pendant l'obscurité de la nuit.* Ce Traité est écrit longtemps après le livre des Hommes Illustres vers l'an 406.

La lettre 54. à Marcelle est écrite contre les erreurs des disciples de Montan; il se contente de les découvrir. Il les accuse 1. de ne croire qu'une seule personne en Dieu: 2. De condamner les secondes noces comme étant des adultères.

S. Jérôme.

res. 3. De croire qu'il y a trois Carêmes d'obligation. 4. De ne pas reconnoître les Evêques pour successeurs des Apôtres, & les premiers de l'Ordre Hierarchique, & d'avoir deux degrez de personnes au dessus d'eux. 5. D'être rigides pour imposer des penitences, & néanmoins de n'accorder jamais d'absolution. 6. De croire aux propheties de Montan, de Prisque & de Maximille. Enfin il dit qu'on les accuse de celebrer des mysteres criminels avec du sang d'un enfant martyrisé. Mais il dit qu'il aime mieux croire que cela n'est point vrai. Cette lettre est écrite vers l'an 400.

Dans la lettre 55. à Riparius, il lui mande que Ruffin qu'il appelle son Catilina, a été chassé de la Palestine.

Dans la 56. il louë Apronius de ce qu'il a résisté aux erreurs des Origenistes, & l'invite à venir en Jerusalem. Ces deux lettres sont écrites sous le Pontificat d'Anastase vers l'an 400.

Les deux lettres suivantes sont écrites au Pape Damase, du desert de Syrie: Saint Jérôme le consulte sur ce qu'il doit faire touchant les contestations qui étoient alors en Orient. *Je suis, lui dit-il, attaché à la communion de votre Sainteté, c'est-à-dire, à la Chaire de Saint Pierre. Je sçay que l'Eglise est fondée sur cette Pierre. Quiconque mange l'agneau hors de cette maison, est un prophane. Quiconque ne se trouvera point dans cette maison, perira par le déluge. Mais parce qu'étant retiré dans un desert de Syrie, je ne puis recevoir le saint Sacrement de vos mains, je suis vos Collegues les Evêques d'Egypte; je ne connois point Vital, je rejette la communion de Melece, j'ignore mesme Paulin; celui qui ne recueille pas avec vous, est un dissipateur. Il expose ensuite le sujet de ces divisions. Après la decision du Concile de Nicée, après le decret du Concile d'Alexandrie, fait du consentement des Evêques d'Orient & d'Occident, on me demande encore à moi qui suis de Rome, une nouvelle profession de Foi pour reconnoître trois hypostases. C'est un Evêque Arien, & ce sont des Montanistes, qui demandent cela de moi. Nous demandons ce que signifie ce terme d'hypostase. Il nous disent qu'il signifie une personne subsistante: nous repondons que si cela est, nous sommes de ce sentiment. Ils ne se contentent pas que nous fassions profession du sens, ils exigent encore que nous reconnoissions ces termes. Il faut qu'il y ait quelque venin caché sous ces mots. Nous disons hautement: Si quelqu'un ne reconnoît pas trois personnes subsistantes, qu'il soit anathème. Mais parce que nous ne nous servons pas des termes qu'ils souhaitent, on nous accuse d'être heretiques. . . . Ordonnez-moi, s'il vous plaît, ce que je dois faire, je ne craindrai point de dire qu'il y a trois hypostases,*

si vous me le commandez. Il ne laisse pas dans la suite de témoigner qu'il ne croit pas qu'on doive approuver cette maniere de parler, parce que le terme d'hypostase est équivalent ordinairement à celui de substance.

La 58. lettre à Damase est à peu près sur le même sujet. Il le consulte pour sçavoir avec qui il doit communiquer, de Melece, de Paulin ou de Vital. Ces lettres sont de l'an 374.

Le Traité suivant est composé en forme de Dialogue entre un Orthodoxe & un disciple de Lucifer de Cagliari. Celui-ci défend la conduite & les sentimens de ceux de sa secte, en soutenant que l'on ne doit point reconnoître pour Evêques, ceux qui ont été joints de communion avec les Evêques Ariens, & en avançant qu'il faut rebaptizer ceux que ces Heretiques ont baptizés; & l'Orthodoxe attaque ces sentimens, & soutient le contraire. S. Jérôme y fait décrire par l'Orthodoxe l'Histoire du Concile de Rimini, & les differents qui ont troublé l'Eglise, & justifie qu'on a eu raison de pardonner aux Evêques qui s'étoient laissez surprendre. Il y a dans ce Traité un bel endroit sur la tradition, qu'il prouve par l'usage de l'imposition des mains & de l'invocation du Saint Esprit, après la collation du Baptême. *Il ajoute qu'il y a beaucoup d'autres choses qui s'observent par tradition dans l'Eglise, sans estre autorisées par une Loi écrite, comme, dit-il, de plonger par trois fois la tête dans l'eau en baptizant, de donner du lait & du miel à goûter aux baptizés, de ne point flechir le genou le Dimanche, ni dans tout le tems qui est entre Pâque & la Pentecôte. C'est le Luciferien qui avance cette maxime, & l'Orthodoxe en convient, avouant qu'il n'y a que l'Evêque qui impose les mains aux baptizés pour faire descendre le Saint Esprit sur eux, c'est-à-dire, qu'il n'y a que lui qui confere le Sacrement de Confirmation; mais il dit que cette coutume s'est introduite plutôt pour honorer le Sacerdoce, que par quelque nécessité: qu'au reste, le Saint Esprit ne laisse pas de descendre sur ceux qui sont baptizés, sans recevoir l'imposition des mains de l'Evêque. Ce Traité a été composé à Rome vers l'an 384.*

La lettre 59. à Avitus contient un dénombrement des erreurs que saint Jérôme avoit trouvées dans les livres des principes d'Origenes, traduits par Ruffin, qui lui avoient été envoyez il y avoit dix ans par Pammachius, ce qui fait voir qu'elle est écrite vers l'an 407.

La 60. est une version de la lettre de saint Epiphane à Jean de Jerusalem, sur l'ordination de

S. Jérôme.

S. Jérôme.

de Paulinien, que Saint Epiphane avoit ordonné Diacre & Prêtre dans un Monastere de S. Jérôme, que Jean de Jerusalem pretendoit être de sa juridiction. Cette lettre est écrite avec beaucoup d'adresse. Il se plaint du chagrin que Jean de Jerusalem avoit fait paroître à cause de cette ordination, & il lui remontre que cette conduite est contraire à l'esprit de l'Eglise, & que bien loin de se plaindre de ce qu'il avoit ordonné un Prêtre dans un Monastere de Religieux étrangers qui n'étoient point de son Diocèse, il devoit au contraire en témoigner de la joie, parce qu'il ne doit point y avoir de division dans le Sacerdoce, quand on n'a pour but que le bien de l'Eglise. „ Que quoique tous les Evêques aient „ chacun leurs Eglises soumises à leur conduite, „ dont ils doivent avoir soin, & que personne ne „ doive anticiper sur la juridiction des autres; „ on doit néanmoins preferer en toutes choses la „ charité de JESUS-CHRIST, qui n'a point de „ bornes, & qu'il ne faut pas regarder simplement „ l'action en elle-même, mais considerer toutes „ les circonstances du temps, du lieu, des personnes & des occasions. Il rapporte ensuite celles qui pouvoient excuser l'ordination qu'il avoit faite, en disant, que n'y ayant que deux „ Prêtres dans leur Monastere, appelez Jérôme & Vincent, qui ne vouloient faire aucunes fonctions de leur ministere, il avoit crû devoir leur donner un Prêtre, & qu'ayant rencontré Paulinien qui suivoit si fort le Sacerdoce, que Jean n'avoit pu le prendre pour l'ordonner, il l'avoit fait prendre par force pour l'ordonner Diacre; & qu'ensuite il l'avoit encore ordonné Prêtre malgré lui, dans le tems qu'il servoit à l'Autel. Qu'au reste, cette ordination avoit été faite dans un Monastere, & non point dans une Paroisse de son Diocèse. Il ajoute que les Evêques de Chypre étoient bien plus simples, & même plus grossiers au sens de Jean de Jerusalem; & que loin de se formaliser que leurs Confreres ordonnassent Prêtres hors de leurs Provinces, des personnes qui fuioient le Sacerdoce, ils les exhortoient de le faire. Il parle ensuite contre les erreurs d'Origenes, & il exhorte Jean de Jerusalem à les condamner. Il les rapporte à huit principaux chefs que voici. 1. Que le Fils de Dieu ne voit point son Pere, & que le Saint Esprit ne voit point le Fils. 2. Que les ames ont été envoyées du Ciel sur la terre, à cause de leurs pechez, & mises dans les corps comme dans des prisons. 3. Que les Demons se repentiront un jour de leur faute, & regneront avec les Saints dans le Ciel. 4. Qu'Adam & Eve n'avoient point de chair avant leur peché, & que les peaux dont il est dit qu'ils ont été couverts, signifient leurs corps.

5. Que l'homme ne ressuscitera pas en chair & en os. 6. Que le paradis terrestre doit s'entendre allegoriquement. 7. Que les eaux que l'Ecriture dit être au dessus du Ciel, sont les Anges, & que celles qu'elle dit être au dessous de la terre, sont les Demons. 8. Que l'homme a perdu par le peché sa ressemblance avec Dieu. La dernière partie de cette lettre est au sujet d'un voile où étoit peint l'image d'un homme, que saint Epiphane aiant trouvée dans une Eglise d'une bourgade proche de Jerusalem, avoit fait déchirer, condamnant cette pratique qui étoit contraire à l'usage de son tems. Nous avons montré en un autre endroit, que cette lettre a été véritablement écrite par saint Epiphane en 392. & traduite par S. Jérôme en 393.

Jean de Jerusalem se voyant ainsi accusé par saint Epiphane, composa une Apologie qu'il envoya par Isidore à Theophile Evêque d'Alexandrie, qu'il fit publier par tout, & principalement en Occident. Pammachius l'ayant vû à Rome, écrivit à saint Jérôme, pour lui faire entendre que les sentimens étoient fort partagez au sujet de ce différent, & le prier de lui en écrire. Saint Jérôme mit aussitôt la main à la plume, & lui adressa l'an 393. la lettre 61. dans laquelle il remarque que S. Epiphane aiant objecté par sa lettre à Jean de Jerusalem huit articles des erreurs d'Origenes qu'il suivoit, il n'étoit justifié que sur trois, sans parler des cinq autres. Ces trois articles sont sur la connoissance du Fils de Dieu, sur la préexistence des ames, & sur la qualité des corps ressuscitez. A l'égard du premier chef, Jean de Jerusalem s'étoit purgé, en declarant qu'il n'étoit point Arien; mais saint Jérôme pretend qu'il n'avoit point justifié Origenes. Sur le second & sur le troisième il avoit expliqué fort obscurément son sentiment. Saint Jérôme rapporte les sentimens d'Origenes sur ces trois articles, & les refute avec beaucoup de vehemence. Ensuite il s'entend sur la querelle que saint Epiphane avoit avec Jean de Jerusalem. Il se plaint de ce que celui-ci s'étoit adressé à Theophile Evêque d'Alexandrie, & de ce qu'il avoit dit dans le commencement de son Apologie, qu'il étoit chargé du soin de toutes les Eglises. „ Vous, dit-il, „ adressant la parole à Jean de Jerusalem, qui „ vous vantez de suivre les regles de l'Eglise, & „ qui vous servez des Canons du Concile de Nicée, qui voulez vous approprier les Ecclesiastiques qui demeurent avec d'autres Evêques, „ dites-moi, je vous prie, la Palestine est-elle de „ la juridiction de l'Evêque d'Alexandrie? Si je „ ne me trompe, il est décidé dans le Concile de „ Nicée, que Césarée est la Metropole de la Pa- „ lestine.

S. Jérôme.

S. Jérôme.

« Iestine, & qu'Antioche l'est de tout l'Orient. Vous deviez donc, ou en écrire à l'Evêque de Cefarée, avec qui vous sçaviez que nous communiquions, ou s'il falloit chercher un juge plus loin, vous pouviez envoyer vos lettres à Antioche. Mais je me doute bien de ce qui vous a empêché d'écrire à Cefarée, ou à Antioche ; je prévoi bien ce que vous vouliez fuir, & ce que vous vouliez éviter, vous avez mieux aimé vous adresser à une personne pré-occupée, que de rendre à votre Métropolitain la déférence que vous lui deviez. Il accuse ensuite Ildore que Theophile avoit envoyé sur les lieux pour s'informer de l'état des choses, de s'être laissé gagner par Jean de Jerusalem, d'avoir suivi sa passion, de s'être déclaré entièrement pour lui, d'avoir lui-même aidé à la composition de son Apologie, & de s'en être ensuite chargé pour la porter ; de sorte, dit-il, que celui qui avoit dicté cette lettre, en étoit lui-même le porteur. Enfin Saint Jérôme dit, que la source de cette querelle ne vient point de l'ordination de Paulinien, mais de l'accusation des erreurs d'Origenes. Ce qu'il explique en parlant contre Jean de Jerusalem avec toute la véhémence possible. Il paroît par cette lettre, que Saint Jérôme & les autres Moines de Palestine étoient fort brouillez avec lui.

Mais de peur que Theophile ne se laissant gagner par la lettre de Jean de Jerusalem, n'entrât dans ses intérêts, Saint Jérôme lui adresse la lettre 62. pour la défense de sa cause. Cet Evêque lui avoit envoyé une lettre par Ildore, dans laquelle il l'exhortoit à la paix, Saint Jérôme lui témoigne par sa réponse, qu'il ne souhaitoit rien tant, mais que ceux qui pouvoient l'apporter, se contentoient de faire semblant de la vouloir. Que la paix qu'il souhaitoit, étoit une paix véritable, une paix de JESUS-CHRIST, une paix sans inimitié, une paix sans guerre ; qu'il n'y avoit point de paix quand on vouloit user de domination & d'empire, quand on retranchoit des personnes Catholiques de sa communion, quand on obligeoit par force de communiquer avec un Hérétique, & de recevoir le Corps de JESUS-CHRIST de sa main, quand on usoit de violence. Il attribue cette conduite à Jean de Jerusalem, il se plaint de la manière injurieuse dont il le traite dans sa lettre. Et sur ce que Jean de Jerusalem lui reprochoit d'avoir autrefois traduit des livres d'Origenes, cet Auteur qu'il blâmoit tant, à présent il répond qu'il n'est pas le seul qui l'ait fait, qu'avant lui le Confesseur Saint Hilaire l'a fait aussi ; mais qu'en l'imitant, il a retranché ce qu'il y avoit de dangereux dans ses Ecrits, & traduit ce qui pouvoit être bon & utile ;

qu'au reste, il avoit toujours loué Origenes pour son habileté dans l'explication de l'Ecriture Sainte, mais qu'il l'avoit aussi toujours condamné à cause de ses erreurs. *Qu'il mettoit une différence extrême entre les Ecrits des Apôtres, & ceux des autres Ecrivains Ecclesiastiques ; que les premiers ne disoient rien que de vrai, au lieu que les derniers se trompoient quelquefois.* Il défend ensuite l'ordination de son frere Paulinien, il dit que Saint Epiphane ne l'a pas ordonné dans le Diocèse de Jean de Jerusalem, puis que le Monastère où il avoit fait cette ordination, étoit du Diocèse d'Eleutheropole, & non pas de celui de Jerusalem ; qu'il avoit tort d'avancer que Saint Epiphane avoit ordonné un enfant, puis que Paulinien avoit 30. ans, que Jean lui-même avoit été ordonné Evêque étant aussi jeune.

Saint Jérôme après s'être ainsi défendu, accuse à son tour Jean de Jerusalem. Il dit que c'est cet Evêque qui met le trouble, & qui foment la division ; qu'en feignant de vouloir la paix, il fait une guerre cruelle ; qu'il a demandé & obtenu son exil. C'est ici où il se récrie. *L'Eglise de JESUS-CHRIST, dit-il, a été établie par les souffrances & par l'effusion du sang, les persécutions l'ont augmentée, elle a été couronnée par les martyres. Si nos ennemis n'étoient pas dans cette disposition, s'ils aimoient mieux persécuter que d'être persécutés, il y a dans ce pais-ci des Juifs, il y a des Hérétiques de plusieurs sortes, & particulièrement d'infames Manichéens ; qui les empêchoit de les attaquer ? Ils n'en veulent qu'à nous, il n'y a que nous qu'ils veulent chasser. . . . Un Moine, je le dis avec douleur, & encore un Moine qui se vante d'être Evêque d'un Siège Apostolique, menace un autre Moine ; il demande qu'on l'exile, il l'obtient. Mais, Dieu merci, ajoute-t-il, des Moines ne s'épouvantent pas des persécutions, ils attendent le coup sans s'ébranler, & sans vouloir se défendre. Car tout Moine étant exilé de sa patrie, est aussi exilé du monde. Qu'est-il nécessaire de se servir de l'Autorité du Prince & de Lettres de Cachet ? On n'a qu'à nous faire la moindre sommation, & nous sortirons aussi-tôt, persuadez que nous sommes, que la terre est au Seigneur, & que JESUS-CHRIST n'est point renfermé dans aucun lieu. Il nous dit d'aller à Rome pour communiquer avec cette Eglise dont il lui semble que nous sommes séparés ; nous n'avons que faire d'y aller, nous ne sommes pas moins de sa communion étant en Palestine, que si nous étions à Rome. Nous communiquons ici avec les Prêtres qui sont dans la Ville de Bethleem. Enfin Saint Jérôme témoigne qu'il est prêt de se réconcilier avec Jean de Jerusalem, pourvu qu'il entre dans un esprit de charité, & qu'il soit le même à son égard qu'il étoit*

S. Jérôme.

S. Jérôme.

auparavant. *Nous savons*, dit-il, *ce qu'on doit aux Evêques de JESUS-CHRIST ; mais qu'ils se contentent de l'honneur & du respect, & qu'ils sçachent qu'ils sont les peres, & non pas les maîtres, particulièrement à l'égard de ceux, qui méprisant l'ambition, n'ont rien de préférable au repos & à la tranquillité.*

L'écrit qui est entre les lettres de S. Jérôme est la 63. qui est la Préface de Ruffin sur sa traduction des livres des principes d'Origenes. Il dit dans cette Préface, que plusieurs personnes desirant étudier l'Ecriture Sainte, souhaitoient qu'on fit parler Latin à Origenes ; que son Collègue & son frere (Saint Jérôme) ayant traduit deux Homelies de cet Auteur sur le Cantique des Cantiques, l'avoit si fort loué dans sa Préface, qu'il avoit donné envie de voir ses Ouvrages ; qu'il avoit rendu de lui ce témoignage avantageux, qu'il surpassoit tous les autres dans ses Commentaires, mais qu'il s'étoit surpassé lui-même dans les Homelies sur le Cantique des Cantiques ; que ce même Saint Jérôme avoit promis de traduire les autres ouvrages de cet Auteur, mais qu'en suite il avoit crû qu'il lui seroit plus glorieux d'écrire en son nom, & d'être plutôt Auteur qu'Interprète. Nous suivons donc, dit-il, & nous achevons une chose qu'il a lui-même approuvée & commencée ; mais nous ne pouvons rendre les paroles d'Origenes avec la même éloquence. Il ajoute que c'est ce qui l'avoit empêché d'entreprendre cette traduction, mais qu'enfin il s'étoit rendu aux prières pressantes de Macaire ; qu'au reste, il avoit suivi dans sa version la règle de ceux qui avoient traduit cet Auteur avant lui, & qu'il avoit imité Saint Jérôme, en retranchant les choses qui paroissent contraires à la doctrine de l'Eglise ; d'autant plus que souvent on trouvoit dans les Oeuvres d'Origenes des sentimens tout à fait contraires ; qu'on trouveroit la raison de cette apparente contradiction dans l'Apologie que Pamphile avoit écrite pour Origenes, qu'il avoit traduite ; & qu'il prétendoit avoir montré par des preuves incontestables, que les Oeuvres d'Origenes avoient été corrompues en plusieurs endroits par des Hérétiques, ou par des personnes mal intentionnées ; que c'est pour cette raison qu'il avoit passé ou changé dans la traduction de ce Traité les articles dans lesquels il sembloit parler d'une autre manière que dans ces autres livres. Cette Préface a été écrite en 397. quand Ruffin publia dans Rome sa version des livres des principes d'Origenes.

Aussi-tôt qu'elle y fut publique, Oceanus & Rammachius l'envoyèrent à Saint Jérôme, lui marquant qu'ils y avoient encore trouvé quelques erreurs, quoiqu'on en eut retranché une

grande partie ; & le priant, pour les assurer de la s. 70. vérité, de faire une fidèle traduction de cet Ouvrage. Le billet qu'ils lui écrivirent pour ce sujet, est la lettre 64.

Saint Jérôme se croyant choqué indirectement par la Préface de Ruffin, qui faisoit comprendre qu'il avoit autrefois loué Origenes, & qui pourroit faire croire qu'il avoit approuvé ses erreurs, & qu'il les approuvoit encore, mit aussitôt la main à la plume pour expliquer en quel sens il avoit loué Origenes. Il avoué qu'il l'a fait en deux endroits de ses Ouvrages, sçavoir dans le Prologue de sa traduction des Homelies sur le Cantique des Cantiques adressé à Damase, & dans la Préface de son Traité des noms Hebreux ; mais il soutient qu'en ces endroits, il n'avoit point parlé de sa doctrine ni de ses sentimens. *Je l'ai loué*, dit-il, *comme un habile Interprète, & non pas comme un homme dont on doit suivre les dogmes ; j'ai admiré son esprit, mais je n'ai pas approuvé sa doctrine ; j'ai fait cas de sa Philosophie, & non pas de ses prédications. Il ajoute, que si l'on veut sçavoir quels ont toujours été ses sentimens sur les livres d'Origenes, on n'a qu'à lire ses Commentaires sur l'Ecclesiaste, & ses trois volumes sur l'Epître aux Ephesiens, & que l'on connoitra par là qu'il a toujours contredit les dogmes d'Origenes.* Cette excuse de Saint Jérôme ne plaît pas tout à fait à M. Huet. Il remarque que l'on ne voit pas qu'il ait contredit les sentimens d'Origenes dans les Commentaires qu'il allégué, quoi qu'il les ait remplis des maximes de cet Auteur sans le citer. *S'il les a crû fausses*, dit-il, *ne devoit-il pas les censurer ? Pourquoi n'a-t-il point fait de difficulté de se faire un honneur de les avoir copiées, comme il l'assure dans la Préface du livre 2. du Commentaire sur le Prophete Michée ? Pourquoi a-t-il avancé dans la Préface du livre des noms Hebreux, qu'il falloit être ignorant pour nier qu'Origenes ne fut un des Maîtres de l'Eglise après les Apôtres.* Ces raisons font dire à M. Huet, que » Ruffin n'avoit pas tort d'accuser Saint Jérôme d'avoir été Origeniste, en lui reprochant » dans la première invective, qu'on ne peut pas » donner à un Hérétique la qualité de Maître de » l'Eglise, que l'excuse de Saint Jérôme est pitoyable, que Ruffin lui montre fort bien qu'il » a loué la doctrine d'Origenes ; & qu'enfin ce » Pere est obligé de reconnoître qu'il a changé de » disposition & de sentiment au sujet d'Origenes ; que Sulpice Severe a raison de trouver à » redire que Saint Jérôme après avoir suivi Origenes dans son premier temps, ait tout d'un » coup condamné tous ses Ouvrages ; que Saint » Augustin l'a justement accusé d'inconstance » & de légèreté ; & le Pape Pelage Second n'a pas

s. Jérôme.

pas en detort de le mettre au nombre des disciples d'Origènes. Qu'au reste, *quoi que ce saint Docteur ait fait l'action d'un bon Catholique, en abjurant les erreurs d'Origènes après les avoir reconnus, il eut néanmoins été à souhaiter qu'il eut eu plus de constance & de modération, & qu'il ne se fut pas abandonné aux mouvemens de sa bile échauffée, en se laissant entraîner & emporter dans des sentimens opposés, suivant les différentes occurrences des temps, & en disant des injures atroces aux plus grands Hommes de son siècle. Car il fait avouer que Ruffin l'a souvent repris avec raison, & qu'il a souvent blâmé Ruffin sans sujet.* Voilà le jugement que le sçavant M. Huet, présentement nommé à l'Evêché de Soissons, porte avec beaucoup de raison & de justice touchant l'esprit & la conduite de Saint Jérôme. J'y souffris volontiers, & je ne doute point que tous ceux qui auroient un peu lû ce Père, ne soient du même avis.

Pour revenir maintenant à notre sujet, Saint Jérôme continuant à se défendre du reproche qu'on lui faisoit d'avoir loué Origènes, apporte quelques exemples des grands Hommes, que l'on peut louer à cause de leur sçavoir, qui toutefois ont été dans des erreurs très-considérables. „Saint Cyprien, dit-il, a pris Tertullien pour son Maître, comme on le peut voir par ses Ecrits ; & cependant il n'a pas approuvé, comme lui, les rêveries de Montan & de Maximille. Apollinaire a écrit des livres très-convaincans contre Porphyre, & Eusebe a fait une Histoire Ecclésiastique très-utile. Le premier a erré sur le mystère de l'Incarnation ; le dernier défend les sentimens d'Arius. Il avoué qu'il a été disciple d'Apollinaire, de Didyme, & qu'il a eu même un Juif pour Maître ; qu'il a recueilli avec soin tous les Ouvrages d'Origènes, qu'il les a lûs exactement ; mais il soutient qu'il n'a jamais suivi ses erreurs. Enfin pour couper court, il dit que si on veut le croire, il n'a jamais été Origéniste ; mais que quand il l'auroit été, il cesse maintenant de l'être. Sur ce principe il exhorte les autres à l'imiter, & à condamner ses erreurs. Il donne en suite de grandes louanges à Origènes, en rejetant ses sentimens. Il réfute ce que Ruffin avoit avancé, que les erreurs qui se trouvoient dans les Oeuvres d'Origènes, avoient été ajoutées ; il se moque de la liberté qu'il s'étoit donnée d'en retrancher ce qu'il lui avoit plu. Enfin il soutient que le premier livre de l'Apologie d'Origènes, qui portoit le nom de Pamphile, n'est point de ce Martyr, mais de Didyme ou de quelque autre. Cette lettre est écrite près de 150. ans après la mort d'Origènes, c'est à dire, l'an 399.

La lettre 66. à Ruffin, dans laquelle Saint Jérôme se plaint de sa Préface, est écrite en même temps. Il lui parle comme à une personne avec lequel il ne vouloit pas rompre entièrement : il lui mande qu'il ne sçait pas dans quel esprit il a écrit cette Préface, mais que tout le monde voit bien comment elle doit s'entendre ; qu'il auroit pû lui rendre la pareille en le louant d'une manière aussi malicieuse, mais qu'il avoit mieux aimé se défendre du crime qu'on lui imputoit, que de choquer son ami ; qu'il le prioit à l'avenir de ne le plus citer de cette manière, qu'il avoit pris le parti de lui en écrire comme à son ami, plutôt que de l'attaquer publiquement. Pour lui faire connoître qu'il ne vouloit rien faire qui pût donner atteinte à la réconciliation sincère qu'il avoit faite avec lui, il l'exhorte de faire la même chose de son côté ; de peur, dit-il, qu'en nous mordant les uns les autres, nous ne nous consumions mutuellement.

Ruffin qui n'étoit pas homme à demeurer sans réplique, mit aussi-tôt la main à la plume pour écrire contre Saint Jérôme. Paulinien qui étoit alors en Occident, ayant trouvé moyen d'avoir des extraits de l'Ecrit de Ruffin, avant qu'il eût été tout à fait publié, les envoya à son frere, qui ayant encore sçu par Pammachius & par Marcelin, les principaux chefs contenus dans la réponse de Ruffin, composa sur le champ sa première Apologie divisée en deux livres.

Il répond dans le premier aux reproches de Ruffin.

Le premier de ces reproches étoit fondé sur ce qu'il avoit traduit en Latin les livres des principes d'Origènes sans en rien retrancher.

Saint Jérôme répond qu'il l'a fait, pour faire voir l'infidélité de la traduction de Ruffin, & pour faire connoître les erreurs d'Origènes ; qu'ainsi la traduction ne pouvoit nuire à personne, puisqu'il paroïssoit qu'elle n'avoit été faite que pour condamner les erreurs de ce livre.

Ruffin avoit allégué, pour justifier la doctrine d'Origènes sur la Trinité, le premier livre de l'Apologie de Pamphile. Saint Jérôme lui soutient qu'il n'est point de ce Martyr.

Ruffin lui remettoit devant les yeux les louanges qu'il avoit données à Origènes. Il répond, comme il avoit déjà fait, qu'il avoit loué son sçavoir, & non pas sa doctrine, comme il avoit loué Eusebe & Apollinaire ; sans approuver leurs erreurs.

Ruffin lui avoit reproché d'avoir avancé des erreurs & des contradictions dans ses Commentaires. Il dit qu'il l'a fait sans les approuver, qu'il a recueilli dans ses Commentaires les pensées & les paroles des autres, en remarquant que :

S. Jérôme.
ré no.

que quelques-uns entendent ce passage d'une manière, les autres d'une autre, afin que le Lecteur sage puisse choisir ce qui est de plus vrai, & rejeter ce qui est faux ; qu'on ne peut pas pour cela accuser de contradiction ni d'erreur celui qui ne fait que rapporter les sentimens & les différentes explications des autres. Il prouve cet usage par l'exemple des plus habiles Commentateurs des Auteurs prophanes.

Ruffin lui avoit reproché qu'il avoit traduit différemment le vers. 12. du 2. Pseume, où l'on lit dans la Vulgate, *Embrassez la discipline*, en traduisant suivant l'Hebreu, tantôt, *Adorez le Fils*, tantôt, *Adorez purement*, Saint Jérôme lui dit qu'il avoit suivi le sens plutôt que la lettre, rendant le mot Hebreu *Nafcu*, qui signifie *baïsez* ou *embrassez*, par le terme d'*adorez* ; qu'à l'égard de l'autre mot *Bar*, comme il a plusieurs significations, & qu'il signifie *le fils*, ou *une poignée d'épis* *choisir*, il avoit suivi le premier sens dans son Commentaire, & que dans sa version de peur de donner sujet aux Juifs d'accuser les Chrétiens de falsifier l'Ecriture Sainte, il s'étoit attaché à la seconde signification, qui avoit été suivie par Aquila & par Symmaque.

Ruffin reprochoit encore quelques endroits du Commentaire de Saint Jérôme sur l'Epître aux Ephesiens, où il avoit abrégé celui d'Origenes. Saint Jérôme se défend, en disant qu'il avoit rapporté son sentiment sans l'approuver, en marquant que ces explications étoient d'un autre.

Enfin Ruffin reprochoit à Saint Jérôme qu'il étoit naturellement médifant, qu'il parloit mal de tout le monde, qu'il reprochoit les Ouvrages des autres par un motif d'envie ; il l'accusoit même de parjure, parce qu'après avoir protesté devant le tribunal de JESUS-CHRIST, comme il le rapporte dans son livre de l'Instruction des vierges, qu'il ne liroit plus les livres des Auteurs prophanes, il paroïssoit qu'il ne les avoit point quittez. Saint Jérôme se défend des premiers reproches ; & à l'égard du dernier, il se fait honneur de l'étude des belles Lettres, & assure que tout ce qu'il a dit dans le Traité de l'Instruction des vierges lui être arrivé sur ce sujet, n'est que la description d'un songe.

Sur la fin de cette lettre il défend ce qu'il avoit dit dans l'Epître 83. à Oceanus, que le Baptême ne met tous les péchez, & qu'il efface même la tache de la bigamie ; de sorte que l'on peut ordonner un homme qui auroit été marié deux fois, pourvu qu'il l'eût été une première fois avant son Baptême. Cette décision est contraire à celle du Pape Innocent premier.

Saint Jérôme après s'être ainsi défendu contre

les accusations de Ruffin, répond à son tour à S. Jérôme. l'Apologie qu'il avoit faite pour satisfaire le Pape Anastase qui l'avoit condamné, & se défendre contre les reproches qu'on lui avoit faits. Il avoit d'abord fait profession de la Foi de l'Eglise, & du mystère de la très-sainte Trinité. Saint Jérôme lui répond que ce n'est pas ce dont il s'agit, & que toute la terre est présentement persuadée de ce dogme. A l'égard de l'Incarnation, Saint Jérôme l'interroge de ce qu'il pense de l'origine de l'ame de JESUS-CHRIST, s'il la croit créée avant, ou dans le temps de sa conception. Il l'accuse de n'avoir pas parlé assez nettement de la résurrection de la chair. Il prétend encore qu'il ne s'étoit pas assez clairement expliqué sur l'éternité des peines des Démons. Il avoit dit touchant l'origine des ames, qu'il y avoit trois sentimens différens : que les uns disoient que les ames engendroient d'autres ames, comme Tertullien & Lactance ; que les autres disoient que Dieu les créoit après la formation des corps, & les mettoit dedans par infusion ; qu'enfin les derniers pensoient qu'elles avoient été faites quand Dieu a créé le monde de rien ; que c'étoit-là le sentiment d'Origenes & de quelques autres Grecs : que pour lui, il n'avoit encore trouvé rien de certain là-dessus, & qu'il en laissoit la connoissance à Dieu, & à ceux à qui il lui plairoit de le révéler ; mais qu'il faisoit profession de ce que l'Eglise croit ouvertement, que Dieu est le Créateur des ames & des corps. Saint Jérôme se tourmente beaucoup sur ce dernier point ; & quoi qu'il ne dise pas qu'aucune de ces trois opinions soit décidée, il ne laisse pas d'investiver beaucoup là-dessus contre Ruffin, parce qu'il ne vouloit pas condamner l'opinion d'Origenes. Il tâche en suite de réfuter les raisons qu'il avoit alléguées, pour se justifier de ce qu'il avoit traduit les livres des principes d'Origenes. Il trouve mauvais qu'il en ait retranché quelques erreurs, & qu'il en ait laissé d'autres. Il réfute les conjectures qu'il alléguoit, pour montrer que les livres d'Origenes étoient corrompus ; & parce qu'il avoit assuré la même chose des passages qui se trouvent dans les Oeuvres des Anciens, comme dans Saint Clément & dans Saint Denis d'Alexandrie, qui ne paroissent pas conformes à la doctrine de l'Eglise touchant le mystère de la sainte Trinité, il nie que cela se puisse dire raisonnablement, en remarquant que si ces sortes de conjectures avoient lieu, on pourroit excuser par là les plus grands Hérétiques, comme Marcion, Manichée, Arius, Eunomius. Mais comme Ruffin pouvoit presser Saint Jérôme en lui demandant, pourquoi il y avoit donc des erreurs dans leurs Ouvrages, & s'il vouloit pour cela

S. Jérôme.

cela les traiter d'Heretiques; Saint Jérôme va au devant de cette objection, en disant, *qu'il se peut faire, ou qu'ils aient été dans l'erreur, ou que les expressions dont ils se servoient, aient eu un autre sens, ou que leurs Ouvrages aient été corrompus par des copistes; ou enfin qu'ayant écrit avant l'herésie d'Arius, ils n'aient pas pris toutes les précautions nécessaires.* Saint Jérôme ne prend pas garde en faisant ces remarques, que Rufin pouvoit s'en servir pour défendre Origènes, comme il s'en servoit pour excuser les Anciens: & peut-être que cette maniere de le défendre eût été beaucoup plus solide que celle qu'il employoit, en disant que ces erreurs avoient été ajoutées. C'est ce que Saint Jérôme combat fortement, & tâche de montrer que tous les exemples de falsification des Ouvrages des Peres alleguez par Rufin, n'ont aucun rapport avec celles que l'on suppose être dans les livres d'Origènes. Dans le reste de cette lettre il se justifie du reproche qu'on lui avoit fait de blâmer la version des Septante. Il montre que bien loin de la condamner, il l'a lui-même corrigée, & qu'il en a parlé fort avantageusement. Mais il soutient que cette version n'a point été faite par les Septante dans des cellules séparées, & il défend ceux qui ont recours au texte Hebreu.

Rufin fut fort surpris de voir des réponses à un livre qui n'étoit pas encore publié. Il en écrivit aussi-tôt à S. Jérôme, en lui envoyant un exemplaire entier de sa première réponse. Ce Pere qui n'étoit pas d'humeur à laisser aucun écrit contre lui sans réplique, écrivit aussi-tôt le troisième livre de son Apologie, qui ne contient que des contestations personnelles, ou des répétitions de ce qui avoit déjà été dit; à quoi aboutissent ordinairement toutes les disputes qui durent un peu de temps entre les plus habiles gens.

Pelage ayant publié ses erreurs, S. Jérôme qui ne laissoit publier dans l'Eglise aucune opinion nouvelle impunément, l'attaqua fortement dans sa lettre à Cresiphon.

Le premier des dogmes de Pelage qu'il y combat, est celui de l'Apathie, c'est-à-dire, de l'exemption de passions, à laquelle cet Heretique croioit que les justes pouvoient parvenir, & y étant une fois parvenus, être exemts de tout péché.

Le second regarde la grace de JESUS-CHRIST, dont Pelage combattoit la nécessité, faisant dépendre le salut des hommes des forces du libre arbitre. Saint Jérôme oppose à cette erreur, aussi-bien que Saint Augustin, la nécessité de la prière & des bonnes œuvres. *Si la grace de JESUS-CHRIST, dit-il, consiste dans notre propre vou-*

Tome III.

loir, si nous n'avons besoin que du libre arbitre, si S. Jérôme, aucun autre secours ne nous est nécessaire, à quoi bon nous adresser à Dieu? Pourquoi fléchir sa clemence & implorer son secours par nos demandes, pour obtenir tous les jours ce qui est en notre pouvoir? . . . Il faut donc aussi ôter les jeûnes & la continence: car pourquoi travailler pour obtenir, par mon industrie ce qui dépend de moi en tout temps? Il ajoute que cette conséquence s'ensuit si naturellement des principes de cet Heretique, qu'un de ceux de son parti ne s'est pas pu empêcher de raisonner de cette maniere dans un Commentaire, en disant, que si l'on a besoin d'un secours étranger pour faire le bien, la liberté est détruite. Saint Jérôme oppose à cette erreur, que nous n'avons rien que ce que Dieu nous donne; qu'à la vérité c'est à l'homme à courir & à vouloir, mais qu'il a besoin du secours de Dieu pour le faire; qu'il ne suffit pas que Dieu nous ait donné une fois sa grace, qu'il faut qu'il nous la donne continuellement; que nous la lui demandions, afin de la recevoir, & que quand nous l'avons reçue, il faut encore la demander de nouveau; qu'au reste, cette grace ne détruit point le libre arbitre, & qu'il ne s'ensuit point de ces principes, que les commandemens de Dieu soient impossibles.

Le troisième dogme de Pelage, que Saint Jérôme refuse dans cette lettre, est une suite du précédent. Il soutenoit que l'homme pouvoit être parfait & sans péché, sans le secours de Dieu. Saint Jérôme prouve le contraire par plusieurs passages de l'Ecriture, qui font voir que l'homme ne peut être délivré que par la grace de JESUS-CHRIST. Cette lettre est de l'an 411.

Il agit les mêmes questions dans le Dialogue contre les Pelagiens, où il fait parler un Pelagien sous le nom de Critobule, qui découvre & établit ses erreurs, & un Catholique sous le nom d'Attique, qui les combat principalement par des témoignages de l'Ecriture-Sainte. Ce Dialogue est divisé en deux livres, & a été écrit quelque temps après la lettre à Cresiphon, vers l'an 415.

La 67. lettre est la traduction d'une lettre de Theophile à Saint Epiphane, par laquelle il prie cet Evêque de Chypre d'assembler un Synode dans cette Isle, pour condamner Origènes, comme il avoit fait en Egypte. Cette lettre est de l'an 399.

La 68. est une lettre de Saint Jérôme à Theophile, qui lui avoit écrit d'être exact à observer les Canons. S. Jérôme le remercie de cet avertissement. Il l'exhorte à employer son autorité contre les Origenistes, puisque la douceur & la patience

s. Jérôme.

science ne les fait point revenir de leur erreur. Cette lettre est de l'an 398.

La 69. est de Theophile à Saint Jérôme qu'il avertit de la chasse qu'il avoit donnée aux Moines de Nitrie accusés d'Origenisme; & Saint Jérôme le remercie de cette belle action, par la lettre 70. Il le loue encore de ce qu'il avoit fait contre Origènes, dans la lettre 71. Enfin Theophile l'avertit par la lettre 72. qu'il a purgé d'Origenisme les Monastères de Nitrie.

La lettre 73. est de Saint Epiphane à Saint Jérôme. Il lui mande le jugement que Theophile avoit rendu contre Origènes. Il lui envoie la lettre que cet Evêque avoit écrite, & le prie de publier ce qu'il avoit écrit en Latin sur cette matière.

La 74. est un billet à Marcelle.

La 75. est écrite contre Vigilance, qui l'avoit accusé d'Origenisme. Il y emploie les mêmes défenses que dans ses autres lettres, & traite fort mal Vigilance. Cette lettre a été écrite vers l'an 397.

La 76. a été écrite vers le même temps. Il y repere ce qu'il a dit en plusieurs endroits, qu'Origènes mérite d'être loué pour son savoir, mais qu'on ne doit pas suivre ses dogmes.

La 77. lettre au Prêtre Marc a été écrite par Saint Jérôme du desert de Syrie, dans le temps qu'il étoit tourmenté par les Orientaux, qui vouloient lui faire faire profession de reconnoître trois hypostases, vers l'an 373.

La lettre 78. à Pammachius & Marcelle est écrite sur la condamnation d'Origènes. Il leur mande ce qu'il avoit jugé Theophile, leur envoie la copie de la lettre & des actes de son jugement, & les exhorte à le faire confirmer à Rome par le Pape Anastase. Cette lettre est de l'an 399.

La lettre 79. est la dernière lettre de Saint Jérôme à Saint Augustin. Saint Jérôme en chargea le Prêtre Innocent qui avoit été envoyé l'an 419. d'Afrique en Orient, pour chercher les exemplaires du Concile de Nicée. Elle ne s'adresse pas à Saint Augustin seul, mais aussi à Alype. Il les congratule de la défaire de l'herésie, & il leur témoigne qu'il n'a pas encore eu le loisir de répondre à ce qu'Anien, disciple de Pelage, avoit écrit contre lui; mais qu'il le fera au plutôt, si Dieu lui donne de la vie. Il parle de la mort d'Eustochium, qui vivoit encore dans le temps que Pallade écrivoit son Histoire Lausique en 419. ce qui fait voir que cette lettre est de l'an 420.

La lettre 80. dans laquelle il congratule Saint Augustin de la fermeté & de la vigueur avec laquelle il avoit combattu l'herésie de Pelage, est de

quelques années auparavant. Il l'exhorte à continuer, en lui donnant ces louanges: *On vous loue dans Rome, les Catholiques vous considèrent comme le restaurateur de la Foi ancienne; & ce que vous devez encore regarder comme quelque chose de plus glorieux pour vous, les Herétiques vous détestent.* s. Jérôme.

La lettre 81. est un billet écrit dans le tems des broüilleries avec Jean de Jerusalem, après la condamnation des Origenistes, vers l'an 404.

Dans la lettre 82. Saint Jérôme répond à Marcellin Gouverneur d'Afrique, sur la question qu'il lui avoit proposée touchant l'origine des âmes. Il ne décide pas cette question, mais il dit qu'il en a dit son sentiment dans ses livres contre Rufin, & lui conseille de consulter Saint Augustin pour en avoir l'éclaircissement. Il ajoute qu'il n'a pas pu encore achever le Commentaire sur Ezechiel, à cause des incursions des Barbares. Cette lettre est de l'an 410.

La lettre 83. à Oceanus est touchant ce point de discipline, savoir si une personne qui a été mariée deux fois, mais une première fois avant son Baptême, est dans le cas de la bigamie, qui empêche d'être promu aux Ordres sacrez. Saint Jérôme soutient la négative avec beaucoup d'esprit.

Dans la lettre 84. à Magnus, S. Jérôme montre par les exemples de S. Paul & des plus illustres Auteurs Chrétiens, qu'un Auteur Chrétien peut se servir, comme il faisoit, des exemples & des Auteurs profanes. Cette lettre a été composée vers l'an 400. On trouve dans cette lettre un Catalogue de presque tous les Auteurs Chrétiens jusqu'à S. Jérôme.

La lettre 85. est une invective contre une personne qui vouloit preferer les Diacres aux Prêtres. Saint Jérôme y relève la dignité des Prêtres d'une manière qui paroît un peu excessive, en les comparant aux Evêques: „ J'apprends, „ dit-il, qu'une personne a été assez impudente pour preferer les Diacres aux Prêtres; aux „ Prêtres, dis-je, que l'on peut appeller Evêques. Car l'Apôtre S. Paul nous enseignant „ nettement que les Prêtres sont des Evêques, „ qui peut souffrir que les ministres des Tables „ & des Veuves s'élèvent avec orgueil au dessus „ de ceux qui consacrent par leurs prières le „ Corps & le Sang de JESUS-CHRIST? Il rapporte ensuite les témoignages des lettres des Apôtres, où ils donnent le nom d'Evêques à des simples Prêtres; & il ajoute que c'est pour sembler au schisme, que dans la suite on en a choisi „ un pour le preferer aux autres; de peur que „ chacun voulant s'attribuer la prééminence, „ l'Egli-

s. Jérôme.

L'Eglise de JESUS-CHRIST ne fût dans des divisions continuelles. Car, dit-il, dans le Siege d'Alexandrie depuis l'Evangéliste Saint Marc jusqu'au tems d'Heraclas & de Denys, les Prêtres choisissent un d'entre eux, qu'ils mettoient dans un Siege plus élevé, & qu'ils appelloient Evêque, à peu près en la même manière qu'une Armée élit un Empereur, ou comme les Diacres choisissent un d'entre eux pour le faire Archidiaque. Et en effet, qu'est ce que fait l'Evêque, que le Prêtre ne fasse, si vous en exceptez l'ordination? Il ne faut pas croire que l'Eglise soit autre à Rome que dans les autres villes du monde. Les Gaulois, les Anglois, les Africains, les Persans, les Indiens, & tous les autres peuples adorent le même Dieu, & ont la même regle de la Foi. Si c'est l'autorité que l'on recherche, le monde est plus grand qu'une seule ville. Un Evêque, de quelque ville qu'il soit Evêque, n'en est ni plus ni moins Evêque; qu'il le soit de Rome ou d'Engubio, de Constantinople ou de Rhegio, d'Alexandrie ou de Tane, c'est toujours la même dignité & le même Sacerdoce. La puissance & les richesses ne font point un Evêque plus grand; la pauvreté & le peu de credit ne rendent point son état plus vil. Tous les Evêques sont successeurs des Apôtres. Mais, me direz-vous, d'où vient qu'à Rome on n'ordonne point un Prêtre, si un Diacre ne rend témoignage en sa faveur? Pourquoi m'opposer la coutume d'une seule ville? Pourquoi faire valoir le petit nombre de Diacres, comme si c'étoit une loi de l'Eglise? Tout ce qui est rare est plus estimé, le petit nombre a fait estimer les Diacres, & le grand nombre des Prestres les a rendu méprisables. Au reste, les Diacres se tiennent debout en presence des Prestres qui demeurent assis, & cela s'observe dans l'Eglise de Rome mesme; quoi-que j'aie vu un Diacre s'asseoir au rang des Prestres, en l'absence de l'Evêque, & dire le BENEDICTE en presence d'un Evêque, sans les mœurs sont corrompues à présent! Mais que ceux qui font ces entreprises, sachent qu'elles sont contre l'ordre; qu'ils écoutent ces paroles de l'Apôtre: Il n'est pas juste que nous quittions la parole de Dieu, pour estre les ministres des Tables. Qu'ils apprennent pourquoi les Diacres ont été établis, qu'ils lisent les Actes des Apôtres, qu'ils se souviennent de leur condition. Le nom de Prestre marque l'âge, & celui d'Evêque signifie la dignité; c'est pourquoi il est bien parlé dans l'Epître à Timothée de l'ordination des Evêques & des Diacres; mais il n'y est rien dit de celles des Prestres, parce que les Prestres sont compris sous le nom d'Evêques. Enfin, pour montrer que le Prestre est au dessus du Diacre, il suffit de remarquer que d'un Diacre on en fait un Prestre, & que d'un Prestre on n'en fait point un Diacre.

s. Jérôme.

Cette lettre est écrite après la sortie de Rome, on n'en sçait pas l'année, c'est apparemment vers l'an 387. Ce qu'il y dit des Evêques, peut avoir un bon sens, si l'on considère que son but en cet endroit est de relever la dignité des Prêtres, en les comparant aux Evêques, non qu'il les crût égaux en dignité, puisqu'il excepte positivement en cet endroit le pouvoir d'ordonner, & celui de confirmer, (dans son Dialogue contre les Luciferiens,) mais parce que les Prêtres ont part au gouvernement de l'Eglise, & peuvent en ce sens être appelez Evêques. On peut voir des expressions semblables dans le Commentaire de Saint Jérôme sur l'Epître à Tite, & dans plusieurs Auteurs qui l'ont suivi.

La lettre 86. est une lettre de Saint Augustin à Saint Jérôme. Il le remercie de la réponse qu'il avoit faite à la lettre qu'il lui avoit écrite, & le prie au nom de toute l'Eglise d'Afrique, de traduire les Auteurs Grecs qui avoient fait des Commentaires sur l'Ecriture sainte. Il lui témoigne qu'il souhaiteroit qu'il traduisit les Livres sacrez de la manière qu'il avoit traduit Job, en marquant les différences de la version des Septante, qui a beaucoup d'autorité dans l'Eglise. Comme il ne sçavoit point l'Hebreu, il ne peut comprendre qu'il y ait tant de différence entre le texte Hebreu & la version des Septante, il n'approuve pas que l'on s'en éloigne. Car, dit-il à saint Jérôme, ou ces endroits sont clairs, ou ils sont obscurs: s'ils sont obscurs, vous avez pu vous tromper aussi-bien que les Septante; s'ils sont clairs, est-il à croire que ces habiles gens ne les aient pas bien entendus? Cette lettre écrite vers l'an 395. n'ayant point été portée, saint Augustin en écrivit l'an 397. une seconde à saint Jérôme sur le même sujet. Mais celui à qui il avoit donné cette lettre pour la rendre à saint Jérôme, en donna des copies qui furent répandues dans Rome; de sorte que cette lettre fut publique avant que S. Jérôme l'eût vûe. Cette seconde lettre est ici la 97. saint Augustin y demande à saint Jérôme le vrai titre de son livre des Ecrivains Ecclesiastiques. Il reprend ensuite ce que saint Jérôme avoit dit, que saint Pierre & saint Paul avoient feint d'être en contestation, quoi-qu'ils fussent d'accord. Il prétend que cette opinion est d'une extrême consequence, & qu'elle a des suites très-dangereuses, parce que si l'on admet un mensonge officieux dans la sainte Ecriture, il semble que cela donne occasion de douter de tout. Il l'exhorte donc à changer cet endroit de son Commentaire. Sur la fin il le prie d'ajouter à son livre des Ecrivains Ecclesiastiques, les erreurs de quelques Heretiques dont il parle, ou

S. Jérôme.

de faire un livre exprès sur cette matiere. Saint Augustin n'ayant point reçu de réponse, parce que ces deux lettres n'avoient pas été rendues à saint Jérôme, lui en écrivit une troisième par le Diacre Cyprien, dans laquelle il lui demande réponse aux deux premières, ajoutant dans celle-ci, qu'il trouve à redire qu'il ait fait une nouvelle traduction de la Bible, prétendant qu'elle causera du trouble & du scandale, si on la lit publiquement dans l'Eglise, comme il étoit arrivé dans une Eglise d'Afrique, où un Evêque ayant lu publiquement la prophétie de Jonas, suivant la version de saint Jérôme, le peuple qui n'avoit point entendus les mêmes termes qu'il avoit coutume d'entendre, avoit accusé son Evêque d'avoir falsifié l'Ecriture sainte. Cette lettre est écrite quelques années après les précédentes, vers l'an 403.

Saint Jérôme ayant reçu ces trois lettres par le Diacre Cyprien, se trouva fort choqué des demandes de saint Augustin, & lui répondit avec un peu de hauteur par la lettre 89. Il reprend toutes les questions que saint Augustin lui avoit faites, & tâche d'y satisfaire. Il lui dit, 1. sur le titre de son livre des Ecrivains Ecclésiastiques, que l'on doit l'intituler le livre des Hommes Illustres, ou des Ecrivains Ecclésiastiques.

2. Il défend son explication de l'Epître de saint Paul aux Galates, sur l'action de saint Pierre & de saint Paul, par l'autorité d'Origènes, de Didyme, & des autres Auteurs anciens, dont il dit qu'il n'a fait que traduire les Commentaires, comme il en avoit averti dans sa Preface. Que s'il est dans l'erreur, il aime mieux y être avec ces grands Hommes, que de se flatter seul d'avoir la vérité de son côté. Il ajoute les raisons à l'autorité, en faisant voir par l'Histoire des Actes, que saint Pierre ne pouvoit pas ignorer que les Chrétiens étoient déchargés du joug de la Loi; que d'un autre côté saint Paul avoit pratiqué ce dont il accuse ici saint Pierre, en observant les ceremonies de la Loi: d'où il conclut que ces deux Apôtres étant dans les mêmes principes, étoient convenus de faire naître cette petite contestation, pour instruire les Juifs & les Gentils par ce pieux artifice. Il refute ensuite l'opinion de saint Augustin, & tâche de répondre aux raisons qu'il avoit alléguées.

Enfin il lui rend raison des notes qui étoient dans sa version de l'Ecriture, & il prouve que sa nouvelle traduction n'est pas inutile. Il répond même d'une manière assez agreable au raisonnement que saint Augustin avoit fait, pour prouver qu'il avoit eut tort de traduire la Bible de nou-

veau, en le retournant contre lui. « Vous ne pouvez pas ignorer, lui dit-il, que les Pieux mes n'aient été expliqués par plusieurs Commentateurs Grecs & Latins, qui ont écrit avant vous. Je vous prie de me dire pourquoi vous avez osé entreprendre d'en donner une nouvelle explication après ces grands Hommes. Ou vous avez cru que les endroits que vous expliquez, étoient clairs, ou qu'ils étoient obscurs. S'ils étoient clairs, il n'y a pas d'apparence, pour me servir de votre raisonnement, qu'ils ne les aient pas entendus; s'ils étoient obscurs, & qu'ils ne les aient pas bien entendus, on peut croire que vous vous y êtes trompé, aussi bien qu'eux. Il se raille enfin de la querelle que l'on avoit faite à ce bon Evêque pour avoir lu la version de Jonas, & fait voir que l'occasion de ce tumulte étoit ridicule, parce qu'il ne s'agissoit que d'un seul mot, sçavoir du terme de courage, qu'il avoit changé en celui de lierre. Cette lettre est de l'an 404.

Comme S. Jérôme avoit été quelque tems sans faire de réponse, saint Augustin lui écrivit qu'il avoit appris qu'on lui avoit rendu ses lettres & qu'il en attendoit réponse; & sur ce qu'on avoit fait courir le bruit qu'il avoit envoyé à Rome un livre contre S. Jérôme, il l'assure qu'il n'en a rien fait. Cette lettre est de l'an 402. elle est ici la 90.

S. Jérôme y répond qu'il a bien vu une lettre, où il reprenoit un des endroits de son Commentaire sur Saint Paul, & l'exhortoit à en faire une retraction; mais que n'étant pas assuré si cette lettre étoit de lui, il n'y avoit point fait encore de réponse, d'autant plus qu'il avoit été occupé par la maladie de Paule. Il lui reproche ensuite la liberté qu'il s'est donnée, il l'accuse de chercher de la gloire en attaquant de grands Hommes. Il lui dit qu'il doit mesurer ses forces, & ne se pas comparer à un homme qui avoit vieilli dans l'étude de l'Ecriture sainte, & encore moins le provoquer au combat. Il le traite enfin comme un homme qu'il n'estime pas beaucoup, & qu'il ne croit pas digne de sa colère. Cette lettre est de l'an 402.

La lettre 92. est encore écrite par S. Jérôme dans le même esprit, il se plaint de ce que la lettre de saint Augustin étoit devenue publique. Il lui mande que ses amis disoient: qu'il n'avoit pas agi en cela innocemment; qu'il sembloit qu'il voulût chercher à établir sa gloire en ruinant celle d'un autre; que s'il vouloit avoir des disputes, il pouvoit chercher des adversaires à Rome où il y avoit de jeunes gens fort habiles qui étoient de la force; que pour lui il pouvoit comme un soldat Veteran louer les victoires des autres, mais non pas s'engager au combat; qu'il ne vouloit pas même

S. Jérôme.

s. Jérôme.

même s'appliquer à la lecture de ses livres pour y trouver à redire ; qu'il n'avoit vû que ses Soliloques & quelques Commentaires sur les Pseaumes ; que s'il vouloit les examiner, il lui feroit voir qu'il s'éloignoit de l'explication des anciens Auteurs. Cette lettre est de l'an 403.

Saint Augustin ayant reçu ces deux lettres, lui répondit avec beaucoup de civilité & de modération, sans néanmoins se rendre à ses sentimens. Il parle de la querelle qu'il avoit avec Ruffin, & déplore cette division, en lui faisant entendre qu'il n'avoit pas eu toute la douceur & la charité possibles. Cette lettre est écrite avec beaucoup d'artifice, elle est la 93. Il l'adressa à Presidius pour la faire rendre à Saint Jérôme, comme il paroît par la lettre 95.

Saint Jérôme content des complimens & de la satisfaction de Saint Augustin, lui écrivit quelque temps après la lettre 96. dans laquelle il s'excuse de ce qu'il lui avoit répondu, & lui témoigne qu'il souhaite qu'il n'y ait plus à l'avenir de dispute entre eux.

Saint Augustin ayant reçu cette lettre par Firmus, fit réponse par la lettre 97. à ce que Saint Jérôme lui avoit écrit pour satisfaire à ses demandes, & défendit ses sentimens avec beaucoup de netteté & de modération. Cette lettre est ici la 97. elle est écrite, aussi bien que la précédente, en 403.

Depuis ce temps ils ne parlèrent plus des questions qui les avoient brouillez, & ne s'écrivirent qu'avec civilité. On en peut voir des marques dans les lettres dont nous avons déjà parlé, & dans la 94. où Saint Jérôme remercie Saint Augustin de ce qu'il lui avoit dédié & envoyé par Orosius les livres de l'Origine de l'ame, & lui marque qu'il a parlé honorablement de lui dans le Dialogue qu'il avoit composé contre Pelage. Cette lettre est de l'an 406.

La 98. est une lettre de compliment de Saint Jérôme à Saint Augustin, elle est de l'an 397.

La lettre 99. à Aëlle est écrite par Saint Jérôme au sortir de Rome. Il s'y défend avec chaleur contre les faux bruits que ses Calomniateurs avoient fait courir contre lui à cause de la familiarité qu'il avoit eue à Rome avec quelques Dames Romaines. Cette lettre est écrite comme il s'embarquoit pour retourner en Orient l'an 385.

La centième lettre est une Satyre contre un nommé Bonose, qui avoit pris pour lui ce que Saint Jérôme avoit écrit en général contre les vices. Elle est apparemment du même temps que la précédente.

La lettre 101. à Pammachius, *De la meilleure manière de traduire*, est sur la traduction qu'il avoit faite deux ans auparavant de la lettre de S. Epipha-

ne à Jean de Jerusalem. On l'accusoit de ne l'avoir pas fidèlement traduite. Pour se défendre, il fait voir par les exemples des plus excellens Traducteurs Ecclésiastiques & prophanes, que pour bien traduire il ne faut pas s'attacher à rendre mot pour mot les termes de son Auteur, mais seulement le sens & les pensées. Il dit que ce Traité a été composé deux ans après la traduction de la lettre de S. Epiphane faite en 303. Il est donc de l'an 395.

Dans la lettre 102. à Marcelle, il se défend contre ceux qui l'accusent d'avoir corrompu le texte de l'Evangile, parce qu'il avoit corrigé des fautes de la traduction Latine sur l'Original Grec. & il reprend ceux qui avoient trouvé à redire qu'il eût blâmé la fréquentation des vierges avec les hommes. Cette lettre est encore écrite quelque temps après son départ de Rome en 385. ou 386.

Voilà les lettres & les traités de Saint Jérôme contenus dans le second volume. Le troisième comprend les lettres & les œuvres de Critique sur l'Ecriture Sainte.

La première adressée à Paolin n'est pas uniquement sur ce sujet : car il ne l'exhorte pas seulement à la lecture de l'Ecriture Sainte, mais aussi à la retraite & à la pauvreté volontaire. Mais ce qui fait le principal sujet de cette lettre, ce sont les préceptes & la méthode que l'on doit garder pour lire & pour entendre l'Ecriture Sainte. Il prouve d'abord que l'on ne doit point entreprendre cette étude, que l'on n'ait un maître habile qui montre le chemin qu'on doit tenir. Il se plaint de ce que toutes les sciences & les arts n'étant exercées que par ceux qui sont du métier, il n'y a que la science de l'Ecriture Sainte que chacun veut s'attribuer.

Pour faire voir qu'on se trompe, & qu'il n'est pas si aisé d'entendre l'Ecriture qu'on le pense, il fait un dénombrement de tous les livres sacrez, & remarque en passant les difficultés qu'il y a d'en bien prendre le sens & l'esprit. Il fait ensuite un abrégé des remarques très-curieuses sur chaque livre de l'Ecriture, & sur le caractère de leurs Auteurs.

La seconde lettre qui a en tête le chiffre 104. à Desiderius, est une Préface sur la version du Pentateuque. Il fait voir combien il est nécessaire & en même temps difficile de l'entreprendre après la version des Septante ; & il montre que celle-ci est défectueuse.

La lettre 105. est la Préface sur le livre de Josué.

La 106. est la Préface sur les livres des Rois, où il fait le dénombrement des Livres Canoniques de l'Ancien Testament suivant le Catalogue des Juifs.

La 107. est une Préface sur les Paralipomènes adressée à Chromace.

s. Jérôme.

s. Jérôme.

La 108. est une autre Préface sur les Paralipomenes.

La 109. est une Préface sur Esdras & Nehemias.

La 110. est la Préface sur Tobie.

La 111. sur Judith.

La 112. sur Esther.

La 113. sur Job.

La 114. est une autre Préface sur Job.

La 115. sur les Proverbes, l'Ecclésiaste, & sur le Cantique des Cantiques.

La 116. est une lettre en particulier sur la version de l'Ecclésiaste.

La 117. sur la version d'Isaïe.

La 118. sur la version de Jeremie.

La 119. sur celle d'Ezechiel.

La 120. sur Daniel.

La 121. sur les 12. petits Prophetes.

La 122. sur Joël.

La 123. est une Préface adressée par Saint Jérôme à Damase sur sa nouvelle version des 4. Evangelistes.

La 124. est une lettre du Pape Damase à Saint Jérôme, dans laquelle il lui fait cinq questions sur l'Ecriture Sainte. La première, ce que signifient ces paroles du chapitre 4. de la Genèse, *Quiconque aura tué Caïn, accomplira sept vengeances*. La seconde, si tout ce que Dieu a fait étoit bon, comme il est dit dans la Genèse, pourquoi est-il parlé des animaux purs & impurs? La troisième, pourquoi Dieu a dit à Abraham que les Enfants d'Israël sortiroient d'Egypte dans la quatrième génération; & néanmoins il est dit dans l'Exode que ce fut la cinquième génération qui sortit d'Egypte. La quatrième, pourquoi Abraham a eu la Circoncision pour signe de sa foi. La cinquième, pourquoi Isaac a benit l'enfant qu'il ne vouloit pas benir.

Saint Jérôme ne fait point réponse à Damase sur la seconde & sur la quatrième, parce qu'elles avoient été traitées amplement par Tertullien, par Novatien, par Origenes & par Didyme: mais il explique les autres questions. Il dit sur la première qui concerne le passage de la Genèse, *Quiconque tuera Caïn, accomplira sept vengeances*, que cela veut dire que celui qui tuera Caïn, finira les sept vengeances ou punitions dont il étoit menacé. Il résout la troisième, en remarquant qu'il ne faut pas lire dans l'Exode que les Enfants d'Israël sortirent d'Egypte dans la cinquième génération, comme il est dit dans la version des Septante, mais qu'ils sortirent armés, comme il est dit dans la version d'Aquila. Enfin, il explique la cinquième, en disant qu'Isaac avoit fait sans le sçavoir le bien de la famille, en benissant Jacob par un effet de la Providence de

Dieu. Il rapporte ensuite un passage d'Hippolyte, qui donne un sens allégorique à cette action, en assurant qu'Esau est la figure du Peuple Juif, & Jacob celle de l'Eglise. Il approuve cette explication, & répond ainsi facilement à la question de Damase.

Dans la lettre 125. à Evagre il examine qui étoit Melchisedech. Il rejette l'opinion d'un homme qui avoit avancé que Melchisedech étoit le Saint Esprit. Il n'approuve pas non plus celle d'Origenes & de Didyme qui avoient dit que Melchisedech étoit un Ange. Il rapporte celle d'Hippolyte, de Saint Irenée, d'Eusebe & d'Eustathe, qui ont crû qu'il avoit été un homme Cananéen, Roi d'une Ville appelée Salem, & Prêtre du Seigneur. Il parle encore de l'opinion des Juifs qui ont pensé que cet homme étoit Sem fils de Noë, & il ne semble pas s'en éloigner. Il remarque que la Ville de Salem n'est pas Jérusalem, comme Joseph & la plupart des Auteurs Latins l'ont crû, mais une Ville proche Scythople, qu'on appelloit, dit-il, encore de son temps Salem.

La lettre suivante à Fabiole est une explication morale des quarante logemens des Israélites depuis leur sortie d'Egypte jusqu'à la Terre promise. Il considère ce voyage comme la figure du chemin qui conduit au Ciel, & il applique à chaque décampement une instruction morale. Il fait de semblables réflexions dans la lettre 128. sur les habits & les ornemens sacerdotaux des Prêtres de l'ancienne Loi.

Dans la lettre 129. il fait voir que ce qui est dit de la Terre de promesse, doit s'entendre spirituellement de la gloire éternelle. Et parce qu'il se sert principalement de l'autorité de l'Epître aux Hebreux pour prouver ce qu'il avance, il assure, que quoi que quelques Eglises Grecques la rejettent aussi bien que l'Apocalypse de Saint Jean, les Latins reçoivent l'un & l'autre livre, parce qu'ils sont citez par les Anciens.

Dans la lettre 130. à Marcelle il explique ce que c'est que l'Ephod & le Teraphim.

La lettre 131. à Ruffin contient une explication allégorique de l'histoire des deux femmes jugées par Salomon, qu'il prétend être la figure de l'Eglise & de la Synagogue.

Dans la lettre 132. il explique une difficulté historique sur les années de Salomon & d'Achaz. Il est dit de Salomon, qu'il commença à régner à douze ans, qu'il régna quarante ans, & que son fils Roboam lui succéda étant âgé de 41. ans. Il semble qu'il s'ensuit de là, que Salomon a eu un fils à onze ans. Il en est de même du Roi Achaz: il est dit qu'il commença à régner à l'âge de vingt ans,

s. Jérôme.

S. Jérôme.

ans, que son règne fut de seize ans, & que son fils Ezechias lui succéda à l'âge de vingt-cinq ans : ce qui donne encore à entendre qu'Achaz l'avoit eu à l'âge d'onze ans. Cela paroît extraordinaire & incroyable. Saint Jérôme répond qu'absolument cela peut être, mais qu'on peut résoudre cette difficulté, en disant, que les règnes de Salomon & d'Achaz ont eu deux commencemens, l'un quand ils ont commencé à régner avec leurs Pères, & l'autre quand ils ont commencé à régner seuls. Cela supposé, il est aisé de répondre, que quand il est dit que Salomon a commencé à régner à l'âge de douze ans, & Achaz à l'âge de vingt, cela se doit entendre du commencement de leur règne avec leur Père ; au lieu que quand il est dit en un autre endroit qu'ils sont morts après avoir régné quarante ans, & seize ans, cela se doit entendre du temps qu'ils ont commencé à régner seuls. D'où il s'ensuit qu'ils pouvoient être alors en âge d'avoir des enfans. Il avoué sur la fin de cette lettre qu'il y a plusieurs difficultez de Chronologie dans l'Ancien Testament, principalement sur les années des Rois d'Israël & de Juda. Mais il ne veut pas qu'on se tourmente beaucoup à les expliquer.

La lettre 133. à Marcelle est une critique du Commentaire sur le Cantique des Cantiques de Rheticius Evêque d'Autun. Il y remarque plusieurs fautes de cet Auteur, dont nous avons parlé dans le premier volume de cette Bibliothèque.

La 134. à Sophronius contient des remarques sur les Pseaumes. Il dit que quelques-uns les divisent en cinq livres ; mais qu'il n'en a fait qu'un volume, suivant en cela l'autorité des Juifs & des Apôtres. Il soutient qu'ils sont de ceux dont on trouve les noms à la tête de chaque Pseaume. Il parle ensuite de sa version Latine des Pseaumes, & du dessein que Sophronius avoit de la traduire en Grec.

La lettre 135. à Sunia & Fretella est une critique des endroits des Pseaumes, où le Grec des Septante & la version Latine se trouvoient différens. Saint Jérôme établit pour règle, que comme quand il y a quelque différence entre les exemplaires Latins du Nouveau Testament, il faut avoir recours à l'Original, de même quand il se trouve des différences entre le Grec & le Latin des livres de l'Ancien Testament, il faut pour sçavoir le vrai sens consulter le texte Hebreu. C'est par ce principe qu'il explique tous les endroits des Pseaumes où le Grec des Septante & la version de son temps se trouvoient être différens.

Dans la lettre 136. à Marcelle, il explique les dix noms différens que l'on donne à Dieu dans la Langue Hebraïque.

Dans la 137. à la même, il donne la signification des termes d'*Alleluia*, *Amen*, *Maranatha*. *Alleluia*, selon lui, signifie, *Loûez le Seigneur*. *Amen* est un terme qui marque que l'on ajoûte foi à une chose, & que l'on souhaite qu'elle soit, que l'on peut traduire par ces mots, *Que cela soit ainsi*. *Maranatha* est un mot Syriaque que Saint Jérôme traduit ainsi, *Notre Seigneur vient*.

Dans l'Epître 138. à la même, il explique ce que signifie le *Sela* Hebreu, que les Grecs ont traduit par *Diapsalme*, terme qui se trouve assez fréquemment dans les Pseaumes. Il dit que quelques-uns ont dit que le *Diapsalme* étoit un changement de vers : d'autres qu'il marquoit une Pause : d'autres un changement d'air. Il n'est pas de ces sentimens, & il croit avec Aquila que *Sela* signifie *toûjours*.

La lettre 139. à Cyprien, est une explication du Pseaume 89. suivant le texte Hebreu.

La 140. à Principia est une exposition du Pseaume 44.

La 141. contient des remarques pour expliquer le Pseaume 126.

Les 142. & 143. à Damascé contiennent un éclaircissement sur l'histoire d'Onias, sur les Séraphins, le *Sanctus*, & le reste de la vision d'Isaïe rapportée dans le sixième chapitre de sa Prophetie.

Dans la lettre 145. adressée au Pape Damascé, il explique la signification du terme *Osanna*. Il rejette l'opinion de Saint Hiltaire, qui a crû que ce terme signifioit *la rédemption de la maison de David*, aussi bien que celle de ceux qui assuroient qu'il vouloit dire *Gloire*. Pour l'expliquer il a recours au texte Hebreu, & il prétend qu'*Osanna*, dont on a fait *Osanna*, signifie, *Sauvez-nous, Seigneur*.

La 146. lettre adressée au même, contient une explication allégorique de la Parabole de l'Enfant prodigue, qu'il croit être la figure des Gentils appelés à la Foi.

Dans la lettre 147. à Amandus, il donne une explication littérale de trois endroits du Nouveau Testament, sçavoir de ces paroles de JESUS-CHRIST en Saint Matthieu ch. 6. *Ne soyez point en peine du lendemain, car à chaque jour suffit son mal* ; de ces paroles de Saint Paul 1. Corinth. 2. *Celui qui commet la fornication, pèche contre son corps* ; & de cet autre endroit de Saint Paul 1. Cor. 15. où il est dit que le Fils de Dieu se soumet à toutes choses, & s'est soumis à celui qui lui a rendu toutes choses sujettes. Sur la fin il agit cette question, si une femme qui a quitté son mari à cause qu'il étoit un adultère ou un abominable, peut épouser une autre personne. & si l'ayant

s. Jérôme.

L'ayant fait, elle pourroit s'approcher de la Communion. Il répond qu'elle ne peut en épouser un autre sans crime, & qu'après l'avoir fait, elle ne doit être admise à la Communion qu'après avoir fait pénitence, & renoncé à demeurer avec son second mari.

Dans la lettre 148. il résout cinq questions, que Marcelle lui avoit proposées sur plusieurs passages du Nouveau Testament. La première, comment Saint Paul a pu dire, *que l'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, & que l'esprit de l'homme ne peut comprendre les biens que Dieu a préparés à ceux qui l'aiment*; puis qu'il dit en un autre endroit, *que Dieu nous l'a révélé par son Saint Esprit*. Saint Jérôme répond que Saint Paul parle dans le premier passage des choses que l'oreille & les yeux de la chair peuvent entendre, & de ce que l'intelligence humaine peut comprendre sans révélation. La seconde demande étoit touchant l'explication que Saint Jérôme avoit donnée à la Parole des boucs & des agneaux qui sont à la droite & à la gauche de Dieu, par lesquels il avoit entendu les Juifs & les Gentils, & non pas les bons & les méchants. Saint Jérôme a recours sur cette question à ce qu'il avoit dit dans ses livres contre Jovinien. La troisième question étoit touchant ceux dont l'Apôtre dit qu'ils seront au jour du jugement transportés en l'air tout vivans au devant de JESUS-CHRIST. Saint Jérôme ne fait point de difficulté d'assurer, que cela se doit entendre à la lettre, & que ceux qui seront trouvez vivans, ne mourront pas, mais que leurs corps deviendront immortels & incorruptibles. La quatrième est sur ces paroles de JESUS-CHRIST à la Madeleine, *Ne me touchez pas*. Voici le sens que leur donne Saint Jérôme: *Vous ne méritez pas de vous jeter à mes pieds, & de m'adorer, puis que vous avez douté de ma résurrection*. Il est plus naturel de les expliquer de cette autre manière: *Ne vous pressez pas tant de m'embrasser & de me tenir, je ne suis pas encore monté au Ciel, je serai encore quelque temps sur la terre, & vous pourrez le faire à loisir*. La dernière question est pour sçavoir si JESUS-CHRIST étant après sa résurrection sur la terre, étoit aussi dans le Ciel. Saint Jérôme répond qu'il n'y a point de doute que le Verbe de Dieu étoit par tout; mais il ne répond pas précisément à la question que l'on avoit faite, non de la divinité, mais de l'humanité de JESUS-CHRIST.

Dans la lettre 149. il se propose une des principales & des plus célèbres difficultés que l'on ait faites sur le Nouveau Testament, sçavoir ce que c'est que le péché contre le Saint Esprit, & en quel sens il est irrémédiable. Mais il n'explique pas

cette question à fond, se contentant de montrer s. Jérôme en passant contre Novatien, que ce péché n'est pas celui de l'idolâtrie.

La lettre 150. à Hebidie, & la 151. à Algasie, contiennent la résolution de vingt-trois difficultés sur quelques endroits du Nouveau Testament que ces Dames avoient proposées à Saint Jérôme. Ces questions sont fort curieuses, & les réponses de Saint Jérôme fort justes & fort sçavantes.

Il faut joindre à ces Ouvrages les Traitez qui sont à la fin du 8. Tome, qui sont encore des lettres de critique, sçavoir

Le livre qui contient l'explication des noms des Pais & des Villes qui sont dans la Bible, traduit d'Eusebe.

L'explication des noms propres des Hebreux qui sont dans l'Ancien & dans le Nouveau Testament.

L'Epître 155. de l'explication de l'Alphabet Hebreu écrite lors qu'il étoit à Rome.

Un recueil des traditions, ou plutôt des explications des Juifs sur la Genèse, Ouvrage très-curieux & très-utile pour bien entendre le texte de l'Ecriture, où il remarque toutes les différences du texte Hebreu & de la version des Septante.

La lettre 152. à Minierius & à Alexandre sur ces paroles de l'Apôtre Saint Paul 1. Cor. 15. *Ne mourrons pas tous, mais nous serons tous changés*, dans laquelle il rapporte exactement les différentes explications que les anciens Commentateurs ont données à ce passage. Il cite Theodore de Perinthe, Diodore de Tarse, Apollinaire, Acace de Césarée, & Origènes. Cette lettre est de l'an 406.

On trouve aussi dans ce même endroit la lettre 153. à Paulin écrite vers le même temps. Il y répond à deux questions qu'il lui avoit proposées. La première, comment on pouvoit accorder avec le libre arbitre ce qui est dit dans la Genèse, que Dieu a endurci le cœur de Pharaon, & ce que dit Saint Paul: *Ce n'est point la volonté ni les efforts de l'homme, mais la miséricorde de Dieu qui fait agir l'homme*. La seconde, pourquoi Saint Paul appelle saints les enfans nez des fidèles baptisez, puis qu'ils ne peuvent être sauvez qu'en recevant & en conservant la grace du Baptême. Saint Jérôme le renvoie sur la première question à ce qu'a dit Origènes sur ce sujet dans le livre des Principes, que Saint Jérôme venoit de traduire. Et à l'égard de la seconde, il répond après Tertulien, que les enfans des Chrétiens sont appellez saints, parce qu'ils sont comme Candidats de la Foi, & qu'ils n'ont point été souillés par l'idolâtrie. Il ajoute que l'Ecriture donne le nom de

s. Jérôme.

de saint aux choses qui sont pures, & que c'est en ce sens que les vases du temple sont appelez saints.

Il y a enfin en ce même endroit une lettre 154. à Desiderius & Serenille, qu'il exhorte à venir en Bethléem. Elle est écrite après le traité des Hommes Illustres vers l'an 400.

L'on doit encore mettre au nombre des Ouvrages de Critique de S. Jérôme sur la Bible, les corrections & les versions qu'il a faites des livres de l'Ecriture-Sainte. Il corrigea d'abord le texte Grec des Septante, & reforma l'édition commune sur celle des Hexaples d'Origenes. Il en fit une nouvelle version, dans laquelle il marqua par deux crochets les endroits des Septante qui ne se trouvoient point dans le texte Hebreu, & y ajouta la version de ce qui étoit dans le texte Hebreu, qui ne se trouvoit point dans la version des Septante, designant ces additions avec une étoile; de sorte qu'on voioit tout d'un coup dans cette version ce qui étoit ajouté, ou ce qui manquoit dans la version des Septante. Nous avons cette version de S. Jérôme sur les livres des Prophetes jointe à ses Commentaires.

Voilà le premier travail de Saint Jérôme sur la Bible, qu'il entreprit étant encore jeune, dans sa premiere retraite.

S'étant ensuite perfectionné dans la langue Hebraïque, il crût qu'il rendroit un grand service à l'Eglise, s'il donnoit une version entiere de sa façon composée sur le texte Hebreu. Il entreprit donc ce travail, & publia une nouvelle traduction Latine de tous les livres que les Hebreux reconnoissent pour Canoniques, & des livres de Judith & de Tobie, mettant à la tête de chaque livre les Prefaces dont nous avons déjà parlé.

Cette nouvelle version de S. Jérôme fut d'abord assez mal reçûe dans l'Eglise. On étoit fort prevenu en faveur de celle des Septante, & l'on consideroit l'entreprise de S. Jérôme comme une nouveauté dangereuse & temeraire. S. Augustin même la desapprouva, & lui témoigna, comme nous avons vu, qu'il auroit mieux fait de s'en tenir à la version des Septante, que d'en faire une nouvelle qui causeroit du scandale & du trouble dans l'Eglise. Ruffin & les autres ennemis de saint Jérôme poussèrent encore la chose plus loin, & l'accuserent de corrompre l'Ecriture-Sainte, & de mépriser l'autorité des Apôtres en rejetant la version des Septante dont ils s'étoient servis, pour introduire une nouvelle traduction empruntée, pour ainsi dire, des Juifs. Tous ces reproches n'empêcherent point S. Jérôme de publier sa nouvelle version. Il fait voir l'injustice de ces accusateurs dans la plupart de ses Prefaces. Tantôt il se plaint de l'ingratitude des personnes de son sie-

Tome III.

s. Jérôme.

cles qui loin de reconnoître & de bien recevoir le service qu'il rendoit à l'Eglise, lui en faisoient un crime. Tantôt il declare qu'il n'a point entrepris cette nouvelle version pour condamner celle des Septante qu'il loue, qu'il approuve, & qu'il a corrigée & traduite dans sa jeunesse, & que son dessein est seulement de faire un Ouvrage utile. Quelquefois il dit qu'il a été obligé de faire une nouvelle version, parce que celle des Septante étoit corrompue. Mais le plus souvent il declare ouvertement que la principale raison qui l'a porté à faire une nouvelle version, est le peu d'exactitude de celle des Septante, & le peu de conformité qu'elle a avec le texte Hebreu, auquel il croit qu'il faut s'arrêter comme étant le véritable Original. C'est pour cette raison, que presque toutes les fois qu'il en parle, il lui donne le nom de *Verité Hebraïque*. Il rend même des raisons politiques de son entreprise. Les Juifs nous accusoient dans les disputes qu'on avoit avec eux, de ne pas citer fidelement l'Ecriture-Sainte; ils alleguoient continuellement que le texte Hebreu n'étoit pas conforme à ce qu'on leur citoit suivant la version des Septante. Les Chrétiens qui ne sçavoient point d'Hebreu, & qui n'avoient point de version faite sur l'Hebreu, se trouvoient fort embarrassés à leur répondre, & étoient obligés ou de demeurer muets, ou d'avoir recours aux Rabbins. Cela fait voir de quelle importance il étoit qu'un Chrétien sçavant dans la langue Hebraïque fit une version conforme au texte Hebreu. S. Jérôme se servoit encore d'une autre raison pour faire recevoir sa version par les Latins, en les picquant d'honneur.

Les Grecs, leur disoit-il, se vantent que les Latins n'ont la Sainte Ecriture que par leur canal. Il étoit bon de rabaisser un peu cet orgueil, & de leur montrer que les Latins pouvoient bien se passer d'eux, & avoir recours à la source même. L'intérêt & la commodité entroient aussi dans les considerations dont S. Jérôme se servoit pour donner du credit à sa version. Il y avoit un tres-grand nombre de versions Grecques différentes; il y avoit même plusieurs éditions de celle des Septante toutes différentes. On ne pouvoit ni les conferer ensemble sans beaucoup de peine & de travail, ni les avoir, qu'il n'en coûtât beaucoup d'argent. Après tout, cette grande variété faisoit une tres-grande confusion, & rendoit l'Ecriture presque inintelligible à ceux qui ne sçavoient point le texte Hebreu. De quelle utilité n'étoit-il point de délivrer le monde de cet embarras, en donnant une version conforme à l'Original, qui rendoit toutes les autres presque inutiles?

Quelques bonnes que fussent ces raisons, elles ne furent pas assez fortes pour faire recevoir d'a-

R

bord

s. 7.
rime.

bord la version de S. Jérôme par les Latins; la plupart demeurèrent attachés à l'ancienne version vulgate, sans vouloir y rien changer. Mais peu à peu celle de S. Jérôme s'établit, & acquit avec le tems de l'autorité, sans néanmoins que l'ancienne vulgate cessât d'être en usage; de sorte que du tems de S. Gregoire ces deux versions étoient utilisées, & ce Pere remarque qu'il se servoit tantôt de l'une, tantôt de l'autre. Depuis ce tems la version de S. Jérôme l'emporta sur l'ancienne, & fut seule reçue & lûe publiquement dans les Eglises d'Occident, à l'exception de la traduction des Pseaumes & de quelques mélanges de l'ancienne version vulgate, dont quelques endroits ont été conservés dans notre version vulgate.

À l'égard du Nouveau Testament, S. Jérôme n'entreprit pas d'en faire une nouvelle version: il se contenta de conférer l'ancienne version avec le Grec, & de reformer les principaux endroits où la version se trouvoit différente du texte, comme il le témoigne dans sa Preface des Evangiles à Damase, dans sa lettre à S. Augustin, & dans son livre des Ecrivains Ecclesiastiques. Ce travail fut beaucoup mieux reçu que la nouvelle version de l'Ancien Testament sur l'Hebreu, & presque personne ne s'en offensa, parce que le Grec étant une langue que l'on entendoit facilement, il étoit aisé de vérifier les changemens qu'il avoit faits sur le texte Grec; ce qu'on ne pouvoit pas faire sur le texte Hebreu, qui n'étoit entendu que des Juifs.

Les Commentaires de S. Jérôme sur l'Ecriture Sainte ont beaucoup de rapport à ses études, & aux Ouvrages dont nous venons de parler. Il rapporte premièrement l'ancienne version vulgate, & y joint ordinairement sa nouvelle traduction. Il recherche ensuite avec exactitude le sens du texte Hebreu, & le confère avec les différentes versions Grecques. Il cite les autres endroits de l'Ecriture qui ont quelque rapport à celui qu'il explique. En faisant ces observations il éclaircit le sens littéral de l'Ecriture, & développe les Prophetes, en faisant voir leur accomplissement. Il ajoute enfin des explications mystiques & de courtes allegories, qui ne sont le plus souvent que des etymologies ou des jeux d'esprit sur les mots. Il avoue lui-même, que souvent il n'avoit fait que traduire quelques endroits des Commentaires d'Origenes & des autres Auteurs Grecs sans les nommer: c'est pourquoi il prétend qu'on ne doit pas lui attribuer les erreurs & les contradictions qui se trouvoient dans ses Commentaires, parce qu'il n'avoit fait que rapporter les sentimens des autres, sans les approuver. Que s'il ne les avoit pas condamnés, ce n'étoit pas qu'il eût voulu les soutenir; mais qu'il avoit voulu épargner la repu-

cation des autres: qu'enfin cette moderation ne devoit pas donner sujet à ses ennemis de le calomnier comme ils faisoient, & de l'accuser de soutenir des erreurs dont il étoit fort éloigné, & qu'il avoit réfutées en d'autres rencontres.

s. 7.
rime.

Ces remarques peuvent donner une idée generale des Commentaires de S. Jérôme sur la Bible, & principalement sur les livres des Prophetes, dans lesquels il suit exactement la methode que nous avons marquée, & s'attache principalement à expliquer le sens historique des Prophetes. Il a divisé ses Commentaires en plusieurs livres, & mis de tems en tems des Prefaces, dans lesquelles il explique en general le sujet de ses Commentaires, & répond aux reproches qu'on lui faisoit.

Le Tome quatrième comprend ses Commentaires sur les quatre grands Prophetes, savoir dix-huit livres de Commentaires sur Isaïe, six livres sur Jeremie, quatorze livres sur Ezechiel, & un livre sur Daniel.

Le cinquième Tome contient les Commentaires sur l'Ecclesiaste & sur les 12. petits Prophetes.

Le sixième Tome contient les Commentaires de S. Jérôme sur les livres du Nouveau Testament. On y trouve après une Preface à Damase sur les quatre Evangiles, un Canon ou une Table de Concordance des quatre Evangelistes: quatre livres de Commentaires ou de Notes sur l'Evangile de S. Matthieu, dans lesquels il explique avec une tres-grande netteté la lettre de l'Evangile, en y ajoutant seulement de tems en tems quelques reflexions morales, sans s'étendre sur l'allegorie. Il suit à peu près la même methode dans ses Commentaires sur les Epîtres de Saint Paul aux Galates, aux Ephesiens, à Tite & à Philemon, qui sont dans ce même Tome, avec la traduction du livre de Didyme du Saint Esprit.

Ces Commentaires n'ont pas été écrits par Saint Jérôme dans l'ordre, suivant lequel ils sont disposés dans cette édition. Les Commentaires sur le Nouveau Testament ont été composés les premiers, peu de tems après qu'il fût de retour de son voyage de Rome vers l'an 388. Il composa vers le même tems ses Commentaires sur l'Ecclesiaste, & entreprit ensuite ses Commentaires sur les petits Prophetes, commençant par Michée, Nabum, Habacuc, Sophonie & Aggée. Ces ouvrages étoient achevés avant l'an 392. Les Commentaires sur les autres l'occupèrent jusques vers l'an 400. Il fit ensuite le Commentaire sur Daniel, & après l'avoir achevé, il entreprit le Commentaire sur Isaïe qui fut achevé en 409. En 410. il composoit le Commentaire sur Ezechiel. Le dernier de tous est le Commentaire sur Jeremie, comme il est marqué dans la Preface. Si l'on joint aux Ouvrages dont nous venons de parler, la traduction

s. Jérôme.

duction des deux Homelies d'Origenes sur le Cantique des Cantiques, qui se trouve dans le huitième Tome, celle des neuf Homelies sur Isaïe, des quatorze sur Ezechiel, & des quatorze sur Jeremie, qui sont parmi les Oeuvres d'Origenes, & la version de la Chronique d'Eusebe, on aura tous les veritables Ouvrages de S. Jérôme, les autres étant supposés, comme nous le ferons voir dans la suite.

A l'égard de la Chronique, on nedit pas la considerer comme une simple version d'Eusebe, S. Jérôme y aiant ajouté plusieurs choses, comme il le témoigne dans sa Preface, où il remarque, que ce qui est depuis Ninus & Abraham jusqu'à la prise de Troie, est une traduction fidèle du Grec; que depuis la prise de Troie jusqu'à la 20. année de Constantin, il a ajouté & changé plusieurs choses qu'il a recueillies de Suetone & des autres Auteurs Latins; & qu'enfin il a continué la Chronique d'Eusebe depuis la 20. année du regne de Constantin jusqu'au sixième Consulat de Valens & au second de Valentinien, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 378. del'Ere vulgaire.

Nous avons perdu un Commentaire de S. Jérôme sur le Pseaume 10. & sur les six suivans, divisé en sept parties, dont il fait mention dans son Catalogue: des Notes sur tous les Pseaumes, dont il parle dans la premiere Apologie contre Ruffin; & un Traité sur le livre de Job, dont il fait mention dans le Commentaire sur le 5. chap. du Prophete Amos. S. Augustin dans son Traité des Heresies à *Quod vult Deus* dit, qu'il avoit ouï dire que S. Jérôme avoit composé un traité sur le même sujet, mais qu'il ne l'avoit pu trouver. Le même Saint fait encore mention dans l'Epître 260. à Oceanus, d'un Traité de S. Jérôme qu'Orose avoit apporté à Oceanus, dans lequel il traitoit de la resurrection. Cassiodore fait mention de quelques autres Oeuvres de ce Pere, comme d'une lettre à Antius, où il dit qu'il a expliqué de grandes difficultez; d'une explication sur le jugement de Salomon; des Notes sur tous les Prophetes, & d'un Commentaire sur l'Apocalypse. Tritheme parle d'un Commentaire moral sur les quatre Evangiles, & d'un autre Commentaire sur les Epîtres Canoniques. Mais nous n'avons plus ces Traitez, & il n'est pas bien certain qu'ils fussent de S. Jérôme.

Nous avons passé quelques Ouvrages qui se trouvent dans le Tome dont nous venons de parler, parce qu'ils ne sont point de S. Jérôme, quoiqu'ils portent son nom: en voici le Catalogue & la Critique.

Les Questions sur le livre des Paralipomenes & sur les livres des Rois, que la plupart des Critiques rejettent comme n'étant point de S. Jérôme.

1. parce que S. Jérôme en faisant le dénombrement de ses Ouvrages ne parle que de ses Questions sur la Genese, sans ajoûter qu'il eût fait un Ouvrage semblable sur les livres des Paralipomenes & sur les Rois: 2. parce que le sujet & le stile de ces dernieres Questions semble être different de celui des premieres. Dans les Questions sur la Genese il rapporte souvent les mots Hebreux du texte de la Bible & les termes Grecs des versions, dont il examine les differences: il n'y a rien de semblable dans celle-ci. Dans les Questions sur la Genese il examine serieusement le vrai sens de l'Ecriture, & fait des reflexions utiles & solides: celles-ci au contraire sont pleines de remarques inutiles, frivoles & fabuleuses; c'est pourquoi Lyranus les croit indignes de S. Jérôme, & les attribue à quelque Juif Neophyte. Pour moi, je ne voudrois pas assurer si affirmativement qu'elles ne sont point de S. Jérôme: l'Ouvrage a été composé par un homme qui sçavoit l'Hebreu, qui s'attachoit à la lettre de l'Ecriture Sainte, qui avoit connoissance de la tradition des Juifs: tous ces caracteres conviennent à Saint Jérôme, le stile de ces Ouvrages approche assez du sien, & il ne faut pas s'étonner que dans un Traité de cette nature il suive quelques-unes des imaginations des Juifs.

Il n'en est pas de même du petit Traité qui contient l'explication des pais & des villes dont il est parlé dans les Actes: car il est visible qu'il est d'un autre Auteur que de S. Jérôme, puisqu'il cite le Traité de ce Pere en parlant de Smyrne. On le trouve parmi les Oeuvres de Bede, qui pourroit bien en être le veritable Auteur.

Le Commentaire sur les Lamentations de Jeremie est un recueil fait par Raban des pensées de plusieurs Peres, & particulièrement de S. Gregoire. Il se trouvoit parmi les Oeuvres de cet Auteur, & il est cité sous son nom par S. Bonaventure dans son Commentaire sur le même Ouvrage de Jeremie.

Le Commentaire ou le livre d'Annotations sur l'Evangile de S. Marc, est tout-à-fait indigne de S. Jérôme pour le stile & pour les pensées. L'Auteur ne sçavoit ni Hebreu, ni Grec, & il ne parloit pas fort bien Latin. Il fait plusieurs bévûes ridicules, comme quand il dit que *Pascha* en Latin signifie le passage, & que *Phase* signifie l'immolation de la victime, & quand il remarque que la *maré pistique*, c'est-à-dire, *mystique*. Il confond la femme pecheresse avec Marie de Bethanie: opinion rejetée par S. Jérôme dans son Commentaire sur le 26. chap. de S. Matthieu. En parlant de la figure de la Croix, il rapporte des vers tirez de Sedulius qui a écrit long-temps après S. Jérôme.

Les Commentaires sur les Pseaumes n'ont pas moins

S. Jérôme.

moins de marques de supposition. Car 1. l'Auteur de ce Commentaire n'avoit aucune connoissance de la langue Hebraïque & Grecque. 2. Sa maniere d'expliquer l'Ecriture est entierement differente de celle de S. Jérôme: sans parler des sens historique & litteral auxquels saint Jérôme fait attention, il ne s'arrête qu'à des explications mystiques & morales. 3. Il fait des remarques contraires à celles de saint Jérôme, comme quand en expliquant le Pseaume 104. il dit que *Cynomia* est une mouche canine contre l'avis de saint Jérôme, qui rejette ce sentiment vers la fin de l'Epître à Sunia & Fretella. Sur le Pseaume 86. il remarque que suivant l'Hebreu il faut lire, *Nunquid Sion, dicit homo?* & saint Jérôme a traduit, *Ad Sion, dicit homo.* Il nie que le Pseaume 89. soit de Moïse, quoi que saint Jérôme le lui ait attribué. Dans le Commentaire sur le Pseaume 13. il dit qu'un passage de l'Ecriture cité par saint Paul dans le troisième chapitre de l'Epître aux Romains est tiré du Deuteronomie; & saint Jérôme montre qu'il est d'Isaïe. 4. Le stile de l'Auteur de ce Commentaire est bien éloigné de l'élégance de celui de saint Jérôme; il est même plein de fautes, de repetitions, de solecismes. 5. Cet Auteur remplit son Commentaire de lieux communs & d'exhortations morales. 6. Il cite saint Eucher sur le Pseaume 16. 7. Il est évident que ces Commentaires ne sont point des notes faites pour expliquer la lettre de l'Ecriture, mais que ce sont des instructions & des conferences, comme il paroît par les explications des Pseaumes 89. 111. & 115. qui finissent en forme d'Homelie, & par plusieurs expressions qui sont connoître que l'Auteur parloit à d'autres. Ce qui fait conjecturer que ce sont des entretiens de quelque Moine qui expliquoit à ses Freres les Pseaumes, en faisant un recueil des explications de quelques Commentateurs. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si l'on trouve dans le Commentaire sur le Pseaume 93. un passage que S. Augustin cite dans sa lettre à Fortunatien, sous le nom de S. Jérôme, & dans le Commentaire sur le Pseaume 50. un autre endroit cité sous le nom de S. Jérôme par saint Gregoire Pape dans l'explication du quatrième Pseaume de la Penitence.

Le Commentaire sur le livre de Job aiant été fait, comme il paroît par la fin, à la priere de Victorius Evêque Anglois, qui vivoit du tems de Bede, ne peut être de saint Jérôme, & vraisemblablement est de Bede même. Quelques-uns l'attribuent à Philippe Prêtre & Moine, disciple de saint Jérôme, à qui Gennade attribué des Commentaires sur Job. Mais ce Commentaire de Philippe est celui qu'on attribue à Bede, & celui-ci est plutôt de Bede, aiant beaucoup de rapport avec

le Commentaire sur les Proverbes de Salomon, S. Jérôme. qui sont certainement de cet Auteur, comme le témoignage de Tritheme ne laisse pas lieu d'en douter. Ces Commentaires sont bien differens & pour le stile & pour la matiere, de ceux de saint Jérôme: l'Auteur cite l'Ecriture suivant notre vulgate, il cite saint Augustin, saint Gregoire & saint Jérôme. On trouve dans le Commentaire du chapitre 25. sur Job un passage que Fauste de Riez cite sous le nom de saint Jérôme. Il y a apparence que l'Auteur de cet Ouvrage l'avoit tiré de ce Pere.

Les Commentaires ou les Notes sur toutes les Epîtres de saint Paul ne sont point de saint Jérôme, mais d'un Auteur Pelagien, qui enseigne ouvertement ses erreurs en plusieurs endroits, & principalement sur le chapitre 7. de l'Epître aux Romains. Il est certain que Pelage avoit fait un Commentaire sur les Epîtres de saint Paul, que saint Augustin cite en quelques endroits du troisième livre des merites & de la remission des pechez. Ce même Commentaire de Pelage est encore cité par Marius Mercator, & l'on trouve dans celui-ci la plupart des passages rapportez par ces deux Auteurs. Il y en a néanmoins un ou deux qui ne s'y trouvent pas; ce qui donneroit lieu de douter si c'est entierement le même, si Cassiodore ne nous avertissoit qu'il en a retranché quelques passages.

La lettre à la Vierge Demetrias, qui est dans le premier Ouvrage du neuvième volume de saint Jérôme, est encore de Pelage, comme saint Augustin le témoigne dans son livre de la grace de Jesus-CHRIST où il refute les erreurs qu'elle contient.

La seconde lettre de ce même Tome est une Epître de saint Augustin à Julianne mere de Demetrias contre la lettre precedente.

La troisième adressée aux filles de Geronce, est du stile de la premiere; & l'Auteur paroît être dans les mêmes sentimens. Il loue saint Paulin comme étant son ami & de son temps.

La lettre huitième de la science de la Loi de Dieu, paroît être du même Auteur, & peut être de Pelage qui avoit été ami de saint Paulin, & lui avoit écrit une lettre.

La lettre quatrième à Marcelle, la cinquième à une Vierge exilée, la neuvième, des trois vertus, & la douzième, de l'honneur dû aux parens, sont d'un même stile. Marianus croit que les premieres sont de saint Paulin. Les 6. & 7. sont d'un même Auteur. Il est parlé dans celle-ci du culte des Reliques & de la découverte des corps de saint Gervais & de saint Protas faite par saint Ambroise. Quelques-uns attribuent ces deux lettres à Maxime de Turin.

s. 7^e.
rôme.

La dixième lettre, de l'Assomption de la Vierge, est l'Ouvrage de quelque Latin qui vivoit du temps que l'Orient étoit infecté des erreurs des disciples d'Eutyches, comme il le remarque, long-temps après la mort de Saint Jérôme & de Sophronius, à qui quelques-uns ont attribué cette lettre. Celui qui l'a composée, l'a mise sous le nom de Saint Jérôme, pour faire valoir davantage ce qu'il disoit en l'honneur de la Vierge : & afin de mieux cacher sa tromperie, il feint qu'elle étoit adressée à Paule & à Eustochium. Quoi qu'il s'étende beaucoup sur les éloges & les prérogatives de la Vierge Marie, il dit néanmoins qu'il n'est pas certain qu'elle soit ressuscitée, & que son corps ait été enlevé au Ciel. Ce Traité, quoi que supposé, fut mis dès le temps de Charlemagne par Paul Diacre & par Alcuin dans l'Office de l'Eglise, & a depuis composé une partie des Leçons de la Fête de l'Assomption dans des anciens Breviaires de France & d'Italie.

L'onzième lettre est encore sur le même sujet, & peut-être du même Auteur. Le livre des sept Ordres Ecclesiastiques qu'on suppose faussement être adressé à Rusticus Evêque de Narbone, qui vivoit du temps de Saint Leon, est d'un Auteur bien plus moderne que Saint Jérôme, puis qu'il vivoit après Isidore de Seville, dont il a tiré plusieurs choses. Il est néanmoins plus ancien que le Micrologue, & même que l'Evêque Hincmar, qui citent cet Ouvrage sous le nom de Saint Jérôme : ce qui fait voir que cet Auteur a écrit vers le septième siècle de l'Eglise.

La lettre quatorzième est un éloge de la virginité, où il représente le danger qu'il y a de la perdre, & l'énormité du crime que commet une vierge consacrée à Dieu en violant ses vœux. C'est encore l'ouvrage de quelque Auteur bien plus récent que Saint Jérôme, aussi bien que la lettre treizième où l'on explique quelques expressions dont l'Ecriture se sert en parlant de Dieu, d'une manière proportionnée à la foiblesse de notre entendement. Il ne faut qu'avoir tant soit peu de goût pour être convaincu, que toutes ces pièces ne sont point de Saint Jérôme.

Le Symbole attribué à Damase, qui est la quinzième pièce de ce Tome, est une Profession de Foi copiée en partie sur celle qui est dans Saint Gregoire de Nazianze & dans Vigile de Tapse, que nous avons attribuée à Gregoire de Betique : mais celle-ci a été mise dans la forme où elle est, long-temps après Damase, puis que l'on y lit que le Saint Esprit procéda du Pere & du Fils ; ce qui n'étoit point dans tous les Symboles anciens.

L'explication du Symbole adressée à Damase, qui suit la Profession de Foi, dont nous venons

de parler, est la Confession de Foi que Pelage envoya au Pape Innocent condamnée par S. Augustin dans son livre de la grace de JESUS-CHRIST, où il en rapporte quelques extraits qui se trouvent mot à mot dans celle-ci.

La dix-huitième pièce est une troisième Formule de Foi, qu'on suppose être adressée à S. Cyrille, qui a été composée par quelque moderne, comme il paroît par la manière dont il explique les mystères.

Le Traité suivant sur le Symbole porte le nom de Ruffin, qui en est sans contredit le véritable Auteur.

Le Traité à Presidius est une déclamation composée par quelque bas imitateur de S. Jérôme, qui a affecté de parler de la mort de Valentinien & de Gratien comme étant arrivées de son temps : car je ne puis croire que les badineries & les impertinences qui sont dans cet Ouvrage, soient d'un Auteur ancien. Elles sont bien plus dignes d'un faussaire.

Le Traité de la Circoncision à Therasie est un Monument plus ancien & plus véritable.

La lettre 21. est une lettre de S. Augustin à Januarius ; qui étoit autrefois la 119. & à présent la 55. parmi celles de ce Pere.

On ne sçait pas l'Auteur des deux Traitez suivans, qui sont, une déclamation contre une fille appelée Susanne qui étoit tombée dans le péché : une réprimande d'Evagre, pour n'avoir pas consolé un Ecclesiastique qui avoit péché.

La lettre 24. est de S. Paulin.

Les autres pièces qui sont dans le reste de la première partie de ce Tome, sont des Sermons sur différens sujets qui n'ont rien de grand ni d'élevé.

Le 36. de l'observation des veilles, est attribué dans le troisième Tome du Spicilege de Dom Luc Dachery, à Nicetius Evêque de Trèves, qui vivoit vers l'an 535. Il pourroit y avoir encore plusieurs de ces Sermons de ce même Auteur.

Le 40. & dernier est une lettre sur la Parabole de l'Enfant Prodigue, qui est de quelque Auteur Pelagien, & peut-être de Pelage même.

La seconde partie de ce Tome contient des Ouvrages qui ont quelque rapport avec ceux de S. Jérôme, quoi qu'ils portent le nom de leurs Auteurs. Ces Ouvrages sont, une lettre de S. Paulin à l'Hermitte Sebastien, la traduction de l'Apologie de Pamphile pour Origenes, un Traité de Ruffin sur la falsification des livres d'Origenes : la traduction des livres des principes d'Origenes par Ruffin avec son Prologue, l'Apologie de Ruffin au Pape Anastase, la lettre de ce Pape à Jean de Jerusalem, les deux livres de Ruffin contre S. Jérôme, trois lettres de Saint Augustin à Saint Je-

s. 7^e.
rôme.

s. Jérôme.

rome qui étoient autrefois les 28. 29. & 157. parmi celles de Saint Augustin, & présentement les 166. 167. & 190. & l'Homelie des Pasteurs qui est dans le 9. volume du même Auteur. La lettre attribuée à Valere adressée à Rufin, qui suit ces Traitez de Saint Augustin, est l'effet de la fiction de quelque imposteur.

Le livre des Hommes Illustres de Gennade est une continuation de celui de Saint Jérôme : mais le Catalogue de quelques Auteurs Ecclésiastiques, qui est encore dans ce volume, est une méchante pièce, aussi bien que deux lettres qui le précèdent, & deux autres qui le suivent, attribuées fausement à Saint Jérôme & à Damase.

La Règle des Moines est un recueil des sentences & des préceptes tirez de Saint Jérôme, fait par Lupus Général de Moines qui se disoient de l'Ordre des Hermires de Saint Jérôme, & approuvé par le Pape Martin V.

Le Dialogue de l'origine de l'ame entre Saint Augustin & Saint Jérôme, est une fiction de quelque ignorant, qui a tiré des Ouvrages de ces deux Peres quelques endroits de son Dialogue.

Il seroit difficile de deviner l'Auteur du petit Traité du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST ; mais il est facile de connoître que celui qui l'a composé, étoit versé dans la doctrine des saints Peres. On doit porter le même jugement de l'Auteur de l'Homelie sur la Parabole d'un importun qui demande un pain à son ami, en Saint Luc chapitre 11.

La troisième partie de ce Tome contient des Oeuvres que Marianus a jugées indignes d'être mises avec des pièces qui pouvoient mériter quelque estime. Il eut pû y joindre une partie de celles qu'il a mises dans le premier & dans le second rang, dont quelques-unes sont même plus méprisables que celles qui se trouvent dans ce troisième rang.

Il commence par trois lettres composées par quelque fourbe, qui a voulu les faire passer sous le nom de Saint Jérôme. Mais le peu de noblesse des expressions & le peu de justesse des pensées font connoître son imposture. La première est une lettre de consolation à Tyradius sur la mort de sa fille. La deuxième, une lettre d'exhortation à Oceanus sur la manière dont on doit souffrir les injures. La troisième est une autre lettre au même sur la vie des Clercs. Il est étonnant que Baronius ait osé soutenir celle-ci comme un véritable Ouvrage de Saint Jérôme, étant visible qu'elle est d'un stile bien différent de celui de ce Pere ; outre qu'il parle de Saint Martin qu'il appelle Bienheureux, & de sa Vie composée par Severe Sulpice. Nous avons déjà porté notre jugement sur le Catalogue des Auteurs Ecclésiastiques qui se

trouve ici, & sur les lettres qui le suivent & le précèdent.

La Règle composée pour des Religieuses est l'Ouvrage de quelque Moine fort simple & fort peu éclairé.

La lettre de Chromace & d'Heliodore à Saint Jérôme, & la réponse qui porte le nom de ce Pere, sur la vie de la Vierge, sont encore des fictions fabuleuses qui ne méritent aucune créance.

Enfin, la Vie de Saint Jérôme que l'on suppose avoir été faite par son disciple Eusebe, la lettre de Saint Augustin à Saint Cyrille sur les louanges de Saint Jérôme, & celle de Saint Cyrille à Saint Augustin sur ses miracles, sont rejetées de tout le monde comme de misérables pièces, pleines de fables, de faussetez, & d'ignorance. En peut-on voir une plus grossière que ce que dit le faux Cyrille, que les miracles de Saint Jérôme ont convaincu l'Hérétique Silvain qui enseignoit qu'il y avoit deux volontez en JESUS-CHRIST : comme si Saint Cyrille ou Saint Jérôme avoient vécu du temps des Monothelites, ou qu'ils eussent approuvé la doctrine de ces Hérétiques.

Saint Jérôme est sans contredit celui de tous les Peres qui a eu le plus d'érudition. Il étoit fort habile dans les Langues, il possédoit les Humanitez & les belles Lettres. Il étoit très-versé dans l'Histoire Ecclésiastique & profane, & très-sçavant dans la Philosophie. Les Poëtes, les Historiens, les Orateurs & les Philosophes Grecs & Latins lui étoient également familiers, il en connoissoit le fin & le sublime, & remplissoit ses Ecrits de leurs plus beaux traits. Il écrivoit avec beaucoup de pureté & de vivacité. Il n'affecte point cette éloquence pompeuse & magnifique du Barreau, qui est soutenuë par la grandeur des termes, & par le tour des périodes : mais il excelle dans cet autre genre d'éloquence nécessaire à ceux qui mettent leurs productions sur le papier, qui consiste dans la noblesse des expressions & des pensées. Son discours est égayé par une variété admirable de tours vifs & surprenans, & orné d'une infinité de traits différens. Tantôt il employe les fleurs de la Rhétorique ; quelquefois il se sert finement des subtilitez de la Logique ; souvent il place agréablement les plus beaux endroits des Poëtes, & il fait presque toujours venir à son secours les pensées & les maximes des Philosophes. En un mot, il recueille ce qu'il y a de plus beau dans tous les Arts & dans toutes les Sciences, & le fait entrer si juste dans son discours, qu'on diroit qu'il eût là dans sa place naturelle. De sorte qu'on peut dire que son stile est semblable à ces ouvrages de pièces de rapport si artivement ajustées ensemble, qu'elles paroissent être faites les unes pour les autres. Il faut néanmoins avouer qu'il affecte

s. Jérôme.

s. Jérôme.

affecte trop cette manière d'écrire, & qu'il charge trop son discours de citations. Il donne un tour agréable & divertissant aux questions les plus épineuses, & il explique nettement les difficultés les plus embarrassantes. Ses Commentaires sur l'Ecriture Sainte sont écrits d'un stile bien différent de ses autres Ouvrages. Il en a banni les fleurs & les ornemens dont nous venons de parler, & il s'est contenté d'y expliquer son texte avec simplicité & avec clarté, comme il le remarque lui-même en plusieurs endroits. Car, dit il dans ses Questions à Damase, *il ne faut pas que celui qui traite de l'Ecriture Sainte, s'arrête aux raisonnemens subtils d'Aristote, ni qu'il employe l'éloquence de Cicéron ou les fleurs de Quintilien pour divertir le lecteur par ses déclamations. Son discours doit être simple & ordinaire. Il n'est pas nécessaire qu'il soit composé avec soin; il suffit qu'il explique les choses, qu'il découvre le sens de l'Ecriture, & qu'il éclaircisse les obscuritez. Que les autres soient éloquens, qu'ils s'acquiescent par là des louanges & des applaudissemens, qu'ils fassent sonner de grands mots dans une belle déclamation: pour moi, je me contente de parler d'une manière intelligible, & je tâche en parlant de l'Ecriture Sainte d'imiter sa simplicité.* Voilà pour ce qui est de son stile; à l'égard de son génie, il étoit chaud & véhément. Il attaquoit ses adversaires avec beaucoup de feu, & les tournoit en ridicule par ses railleries, les terrassoit par des termes de mépris, & les faisoit rougir par les reproches qu'il leur faisoit. Quoiqu'il fût fort scavant, il y a infiniment plus de vivacité & de véhémence dans ses exhortations & dans ses Ouvrages polemiques, que de justesse & de solidité. Il sçavoit beaucoup de choses, mais il ne raisonneoit pas par principe: ce qui étoit cause qu'il se contredisoit quelquefois. Il outre souvent les matières en se laissant emporter à son feu ordinaire. Il loué, il blâme, il condamne, il approuve les choses suivant l'impression qu'elles font dans son imagination. Il est plus modéré & plus juste dans ses Commentaires, mais il n'est pas toujours exact, parce qu'il ne méditoit pas assez, & qu'il se contentoit ordinairement de dicter à ses Copistes, comme il le témoigne lui-même, ce qu'il avoit lû dans les Commentaires des autres, ou ce qu'il avoit appris des Juifs. Il rapportoit souvent les explications de différens Commentateurs sans y rien changer, & sans nommer ceux dont il les tiroit: il y faisoit même entrer des explications qu'il n'approuvoit pas, quoi qu'il ne les réfutât point, étant persuadé qu'il suffiroit d'avoir averti le lecteur qu'il y avoit dans les Commentaires plusieurs explications qu'il avoit copiées des autres. C'est par là qu'ils s'excu-

s. Jérôme.

se de quelques erreurs qu'on lui imputoit, parce qu'on les avoit trouvées dans ses Commentaires. Et l'on peut encore se servir de cet avertissement pour le disculper des erreurs & des contradictions que l'on rencontre dans ses Commentaires. C'est aussi de cette manière qu'il se défend contre Ruffin, qui lui reprochoit d'avoir enseigné dans son Commentaire sur l'Epître aux Ephesiens les sentimens d'Origenes sur la résurrection, sur la préexistence des ames, & sur la delivrance des Démons & des damnez. Il ne nie pas que l'on ne trouve ces opinions dans ses Commentaires; mais il soutient qu'il les a avancées au nom d'Origenes, & non pas au sien, & par conséquent qu'on ne doit point les lui attribuer. Il est assez extraordinaire qu'ayant alors rapporté ces sentimens d'Origenes sans les rejeter, il en ait ensuite fait un crime à cet Auteur, & les ait condamnés comme des erreurs très-dangereuses. Mais ce qui est de plus surprenant, c'est qu'il ait ensuite dit lui-même quelque chose d'approchant dans son Commentaire sur le chapitre 66. d'Isaïe, où il reconnoît bien à la vérité que les supplices des Démons, des Infidèles & des Impies qui ne connoissent point de Dieu, ne doivent jamais finir, mais il avance qu'à l'égard des pécheurs & des impies qui sont Chrétiens, dont les œuvres doivent être éprouvées & épurées par le feu, la sentence du Juge sera pleine de modération, & mêlée de clémence. Je sçai bien que l'on entend cet endroit du Purgatoire & des péchez véniels: mais les paroles de Saint Jérôme semblent insinuer quelque chose de plus, puis qu'on ne peut pas donner le nom de Chrétiens impies à des pécheurs qui ne seroient coupables que de péchez véniels, & qui ne mériteroient que le Purgatoire. Il y a des choses semblables dans le Commentaire sur le chapitre 4. d'Amos, dans le premier livre contre les Pelagiens, & dans le Commentaire sur le Prophete Nahum, où il avertit que Dieu a accordé le pardon à ceux qui ont péri par le Deluge, aussi bien qu'aux Sodomites, aux Egyptiens & aux autres pécheurs qui ont été punis de mort en ce monde à cause de leurs crimes, suivant cette maxime du Prophete, que Dieu ne punira pas deux fois pour un même péché. Il y a plusieurs autres sentimens particuliers d'Origenes dans les Commentaires de ce Pere, qu'il semble approuver. Il enseigne dans son Traité de l'Enfant Prodigue, que les Anges peuvent pécher. Sur l'Epître à Tite il soutient qu'ils ont été avant la création du monde. Sur le Prophete Michée, qu'ils seront presens au Jugement dernier. Sur l'Epître aux Ephesiens que JESUS-CHRIST est mort pour eux. Sur l'Ecclésiaste, que

s. Jérôme.

que le Soleil & les astres sont animez ; & plusieurs autres sentimens semblables qu'il rejette lui-même en combattant Origènes.

On trouve encore dans les Commentaires de Saint Jérôme plusieurs opinions qui tiennent de la superstition des Juifs, ou de la trop grande crédulité des premiers Chrétiens : comme quand il assure dans ses Commentaires sur les Prophetes Daniel & Michée, que le monde ne durera que mille ans : ou quand il soutient dans son Commentaire sur le Prophete Habacuc, que la Providence particulière de Dieu ne s'étend que sur les hommes, & que toutes les autres créatures sont gouvernées par une Providence générale, sans que Dieu ait une connoissance distincte de chaque événement : ou quand par trop de scrupule il condamne tous les sermens, comme il le fait dans son Commentaire sur le chapitre 5. de Saint Matthieu, & sur le chapitre 2. de Zacharie : ou qu'il défend aux Chrétiens de payer le tribut aux Princes infidèles, sur Saint Matthieu chapitre 7. ou quand il ne veut pas que l'on donne le nom de Pere à personne, dans le Commentaire sur l'Épître aux Galates livre 2. Mais s'il est trop scrupuleux en ces endroits, il y en a d'autres où il paroît un peu trop libre, comme quand dans le Commentaire sur Jonas il conseille & approuve l'action de ceux qui se tuent de peur de perdre la chasteté. On ne trouvera peut-être pas moins à redire à présent qu'il blâme dans son Commentaire sur le chapitre 23. de S. Matthieu, l'action de quelques femmes dévotes, qui imitant les Pharisiens attachoient à leur cou des livres d'Évangile ou des croix ou d'autres marques de dévotion. Enfin il donne quelquefois des sens allégoriques à des choses qui se doivent entendre à la lettre, comme quand dans le Commentaire sur l'Épître aux Ephesiens il dit que la lutte de Jacob avec l'Ange ne se doit pas entendre littéralement d'un combat visible & corporel, mais mystiquement d'un combat invisible & spirituel. Il ne peut pas néanmoins souffrir qu'on enseigne que le feu d'enfer n'est pas un feu réel, & que l'Écriture ne se sert de ce terme que par métaphore ; ou que l'on dise que ce qui est dit du Paradis terrestre, ne se doit point entendre à la lettre, mais allégoriquement. Voilà une partie des défauts que l'on a remarquez dans les Commentaires de Saint Jérôme, & qui s'y sont glissez par la trop grande précipitation avec laquelle il les composoit.

Ses Traitez polemiques sont écrits avec plus de réflexion. Mais comme il s'y laisse emporter à son feu ordinaire, il tombe dans des extrêmes, qu'on lui a souvent reprochées. Ayant, par exemple, à combattre Helvidius, il loua la virginité

avec tant d'excès, que l'on crût qu'il avoit voulu blâmer le mariage ; & son livre ayant scandalisé plusieurs personnes, il fut lui-même obligé d'en faire l'apologie, & d'adoucir les termes dont il s'étoit servi. Quand il entreprend de rabattre l'orgueil des Diacres qui vouloient s'égalier aux Prêtres, il élève si fort la dignité de ceux-ci, qu'il semble les égaler aux Evêques. Il parle souvent de la virginité & de l'état monastique, d'une manière qui feroit presque croire qu'il est nécessaire de mener cette vie pour être sauvé. Le travail, les jeûnes, les austérités & les autres mortifications, la solitude, & les pèlerinages sont le sujet de presque tous ses conseils & de ses exhortations. Il se plaisoit à écrire & entendre les Vies des Solitaires & des Moines, & ajoûtoit foi fort aisément à ce qu'on lui racontoit d'extraordinaire sur leur sujet.

La plupart des Ecrits de Saint Jérôme étant de Critique ou de Morale, on y trouve fort peu de chose sur les principaux dogmes du Christianisme : outre qu'il a fleuri dans un temps où il n'y avoit presque plus de disputes sur les mystères de la Trinité & de l'Incarnation, les Hérésies d'Arius & d'Apollinaire ayant été rejetées, & celles de Nestorius & d'Eutyches n'étant pas encore nées. Celle de Pelage parût sur la fin de la vie de ce Pere, qui l'attaqua aussitôt avec autant de vigueur qu'il eut pu faire dans ses premières années. Il établit contre cet Hérétique la nécessité du secours de JESUS-CHRIST, & l'impossibilité qu'il y a de vivre en ce monde sans passions & sans péché. Il n'affoiblit pas néanmoins les forces du libre arbitre, qu'il fait consister dans un choix libre de suivre ou de rejeter la vocation de Dieu. Il n'a point approfondi davantage sur la nature de la grace & sur les autres difficultés du péché originel & de la Prédestination. Il semble être dans le sentiment de ceux qui croient que Dieu a prédestiné ou réprouvé les hommes à cause de la connoissance qu'il a eue de toute éternité du bien & du mal qu'ils devoient faire. C'est ce qu'il enseigne dans son Apologie contre Rufin, en rejetant le sentiment d'Origènes, qui fondeoit la Prédestination ou la Réprobation sur ses mérites passez. Il enseigne sur le Pseaume 121. que la prière de JESUS-CHRIST n'a pas toujours été efficace.

Nous finirons ces remarques par quelques passages de Saint Jérôme, qui expriment ses sentimens sur les Sacremens de l'Eucharistie & de la Penitence. Vous demandez, dit-il dans la lettre à Hedibie, q. 2. comment on doit entendre cette parole du Sauveur en Saint Matthieu : Je vous dis que désormais je ne boirai point du fruit de cette vigne jusqu'au jour que je le boirai nouveau avec

s. Jérôme.

s. Jérôme.

vous dans le Royaume de mon Pere. Il y en a qui se fondant sur ces paroles, inventent un royaume fabuleux de mille années, pendant lesquelles ils veulent que JESUS-CHRIST regne un jour corporellement, & boive du vin nouveau dont il n'aura point bu depuis sa passion jusques à la fin du monde. Mais sans nous arrêter à ces fables, reconnaissons que le pain que le Seigneur rompit, & qu'il donna à ses disciples, est le Corps du même Sauveur. Si donc le pain qui est descendu du Ciel, est le Corps du Seigneur, & si ce vin qu'il donna à ses disciples, est son sang, rejettons ces fables Judaiques, montons avec le Seigneur dans cette grande & haute chambre qui est l'Eglise, recevons de sa main le Calice de la nouvelle alliance.... Ce n'est pas Moïse qui nous a donné le vrai pain, mais c'est Notre Seigneur JESUS-CHRIST. Il nous convie au festin, & il est lui-même notre mets. Il mange avec nous, & nous le mangeons. Nous buvons son Sang. Nous foulons tous les jours dans les sacrifices les raisins tout rouges de son sang. Il dit encore sur le même sujet dans le Commentaire sur le chapitre 1. de l'Épître aux Corinthiens, que JESUS-CHRIST Fils de Dieu a donné son sang pour nous racheter; mais qu'on peut entendre ce sang de JESUS-CHRIST en deux manières: ou pour la chair spirituelle & divine dont lui-même a dit: Ma chair est vraiment une viande, & mon sang vraiment un breuvage; ou pour sa chair qui a été crucifiée, & son sang qui a été répandu par la lance du soldat dans sa passion. L'Auteur du livre du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST qui porte le nom de Bertram, allegue ce dernier passage, qui ne prouve pas, comme quelques-uns le prétendent, que la chair de JESUS-CHRIST, n'est pas réellement dans l'Eucharistie, mais seulement qu'elle n'y est pas d'une manière visible, passible & corruptible, comme elle étoit sur la croix. La comparaison que saint Jérôme ajoute de la chair des Saints, fait connoître son intention. L'on peut, dit-il, aussi trouver dans les Saints une diversité de chair & de sang, en sorte que la chair qui doit voir un jour le salut de Dieu, soit autre que la chair qui sera incapable de posséder son Royaume. Ainsi comme la chair des Saints en l'autre vie est la même chair, quoi-qu'impassible & incorruptible, de même la même chair de JESUS-CHRIST qui étoit corruptible & passible sur la croix, est impassible & incorruptible dans l'Eucharistie. Il y a encore un passage, dont l'explication fait le sujet d'une grande contestation, dans le Commentaire sur le chapitre 26. de saint Matthieu, où il dit, Que le Seigneur après avoir célébré l'ancienne Pâque, qui est la figure de la nouvelle, il passa au vrai Sacrement de la Pâque, afin que comme autrefois Melchisedech Grand Prêtre du Dieu

Tome III.

tout-puissant, en offrant du pain & du vin, traça par avance la figure de ce mystère, ainsi JESUS-CHRIST pour l'accomplir y représentât la vérité de son Corps & de son Sang. On donne différens sens à ces dernières paroles. Les Sacramentaires veulent que représenter en cet endroit signifie simplement figurer. Les Catholiques au contraire soutiennent que représenter se doit entendre suivant la force du mot pour rendre présent. Ce dernier sens est confirmé par les paroles suivantes: Le veau gras qui est immolé pour obtenir le salut de la pénitence, est le Sauveur même, dont nous mangeons tous les jours la chair, & dont nous buvons tous les jours le sang. Le lecteur qui est du nombre des Fidéles, entend comme moi quelle est cette nourriture, qui nous remplissant de son abondance, nous fait pousser au dehors des louanges de saintes actions de grâces. Ce festin sacré se célèbre tous les jours, le Pere reçoit tous les jours son Fils, JESUS-CHRIST est continuellement immolé sur les Autels. Dans l'Épître au Pape Damase il dit, qu'il y a autant de différence entre les pains qu'on presentoit à Dieu dans l'ancienne Loi, & le Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, qu'entre l'ombre & le corps, entre l'image & la vérité, & entre la figure & les choses qu'elle représente. Enfin dans l'Épître à Héliodore, parlant des Prêtres, il déclare qu'ils font le Corps de JESUS-CHRIST avec leur bouche sacrée: Qui Christi Corpus sacro ore conficiunt. Il semble douter dans son Commentaire sur Sophonie c. 3. si les méchants Prêtres le consacrent. Mais il est à croire qu'il parle de cette manière plutôt pour les épouvanter, que pour établir cette maxime qui auroit des suites très-dangereuses.

J'ajoute un excellent passage de ce Pere sur le Sacrement de la Pénitence, tiré de son Commentaire sur ces paroles du ch. 16. de l'Evangile de S. Matthieu: Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le Ciel; & tout ce que vous y délierez, y sera délié. Des Prêtres & des Evêques de la nouvelle Loi, dit-il, n'entendant point le véritable sens de ces paroles, imitent l'orgueil des Pharisiens, en s'attribuant le pouvoir de condamner les innocens, & d'absoudre les coupables. Mais Dieu ne considère pas tant la sentence du Prêtre, que la vie du Penitent. Et comme les Levites ne purifioient pas les lepreux, mais ils distinguoient ceux qui étoient purifiés, de ceux qui ne l'étoient pas, par la connoissance qu'ils avoient de la lepre: de même l'Evêque ou le Prêtre ne lie pas les innocens, & ne délie pas les coupables; mais après avoir écouté la différence des peccés, il sçait qui sont ceux qu'il doit lier ou délier pour s'acquiescer de son ministère. On peut remarquer dans ce passage,

S

1. la

S. Jérôme.

1. la coutume de déclarer ses pechez aux Prêtres :
2. le pouvoir que les Prêtres avoient d'absoudre :
3. l'usage que les Prêtres doivent faire de ces clefs, &c la précaution qu'ils doivent prendre de n'absoudre que ceux qui sont véritablement repentans.

Les Oeuvres de Saint Jérôme ont été données au Public par Erasme, & imprimées en six volumes à Bâle depuis l'an 1516. jusqu'à l'an 1526. En 1530. elles furent encore imprimées à Lyon chez Gryphe, & à Bâle chez Froben en 1553. La premiere édition de Marianus a été faite à Rome par Manuce l'an 1565. 1571. & 1572. La seconde à Paris chez Nivelle l'an 1579. La 3. à Anvers l'an 1579. La 4. à Paris avec les Notes de Gravius l'an 1609. La 5. est de l'an 1624. à Paris. La dernière est de l'an 1643. Voilà les recueils de tous les Ouvrages de ce Pere. Il y en a plusieurs imprimez séparément, comme les Lettres imprimées en 8. à Rome chez Manuce l'an 1566. à Anvers en 1568. avec les Notes de Gravius, & à Mayence en 1470. à Venise en 1476. à Paris en 1583. à Dillingen en 1565. à Louvain en 1573. Le livre des Hommes Illustres à Louvain & à Helmstad en 1611. à Cologne en 1580. à Lyon en 1617. à Anvers en 1639. Les lettres à Theophile à Paris en 1546. & 1589. Le livre de la Virginité à Rome en 1562. Le Traité des noms Hebreux à Wittemberg en 1626. Je ne parle point des éditions de la Chronique, parce que nous en avons fait le dénombrement en parlant des Oeuvres d'Eusebe.

Les Religieux Benedictins de la Congregation de Saint Maur doivent bien-tôt entreprendre une nouvelle édition de Saint Jérôme. Il y a tout sujet d'espérer qu'elle égalera en beauté & en exactitude celles de Saint Augustin & de Saint Ambroise qui sont presque achevées par les soins de ces illustres Moines, qui emploient si utilement leurs temps & leurs veilles pour enrichir l'Eglise par de si glorieux travaux.

a *Ville de Strigona.*] Cette ville est appelée *Stridona* par Ptolomée, quelques-uns la confondent avec *Strigau*, qui est dans l'Istrie, d'autres prétendent qu'elle est différente.

b *Vers l'an 345. de JESUS CHRIST.*] La Chronologie de la vie de Saint Jérôme est fort débattue. Quelques-uns disent qu'il est né sous l'Empire de Constantin, selon les uns la 25. année du regne de cet Empereur, & selon d'autres la 31. c'est à-dire, en 331. ou en 337. Prosper remarque dans sa Chronique, qu'il est mort sous le Consulat de Theodose pour la neuvième fois, &c. de Constance pour la troisième fois, qui

est l'an 420. & qu'il a vécu 91. ans. Si cela étoit ainsi, S. Jérôme, Bede & les Martyrologes lui donnent 98. ans de vie. Ce qui feroit remonter encore de sept ans l'année de sa naissance, si l'on s'en tenoit à l'époque de Prosper sur sa mort. Baronius au contraire estime qu'il n'a vécu que 78. ans, de sorte qu'étant mort en 420. il est né selon cet Auteur en 342. D'autres enfin soutiennent qu'il est né en 348. ou 350. & qu'il est mort en 427. Tout ce qu'on peut faire dans cette variété d'opinions, est de chercher celles qui s'accordent mieux avec ce que S. Jérôme a écrit de soi-même, & avec les circonstances de sa vie. Il dit dans le Commentaire sur le ch. 3. du Prophete Habacuc, qu'il étoit enfant, & qu'il étudioit la Grammaire, quand l'Empereur Julien fut tué. *Etant*, dit-il, *encore enfant, PUER, & dans les exercices de la Grammaire, dans le temps que toutes les villes du monde étoient souillées du sang des victimes. Dans la plus grande ardeur de la persécution on apporta tout d'un coup la nouvelle de la mort de Julien.* Cette expression, *Dum adhuc essem puer*, feroit croire que Saint Jérôme n'avoit alors que dix ou douze ans, s'il ne la prenoit souvent pour un âge plus avancé. Car dans l'Apologie à Pammachius il se sert du même terme en parlant de l'âge qu'il avoit étant à Rome. *Dum essem puer Roma & liberalibus studiis erudiri.* &c. Il est certain qu'en cetems il avoit plus de douze ans. Dans la lettre à Nepotien, parlant du tems de sa retraite, il dit qu'il étoit alors *adolescens, imò puer*. Or il est certain qu'il avoit alors au moins trente ans. Dans le chapitre 19. du Commentaire sur l'Isaïe, faisant mention du tremblement de terre arrivé sous le Consulat de Valens & de Valentinien l'an 365. il dit, qu'il étoit enfant. Il falloit qu'il eût alors plus de 24. ans. Enfin dans la Preface du Commentaire sur Abdias il dit qu'il avoit autrefois fait un Commentaire sur ce Prophete, étant encore enfant. *Quid igitur condemnamus in quibus pueri lusimus?* Baronius assure que Saint Jérôme dit en ce même endroit, qu'il avoit trente ans, quand il fit son premier Commentaire sur Abdias, & que depuis, trente autres années s'étoient écoulées. Si cela étoit ainsi, il n'y auroit plus de difficulté à fixer l'époque de la naissance de Saint Jérôme. Mais il ne dir pas clairement qu'il eût trente ans quand il avoit fait ce premier Commentaire. Il est certain que Saint Jérôme a été ordonné Prêtre par Paulin avant la paix conclue avec Melece, & par conséquent avant l'an 378. Or il ne pouvoit pas avoir moins de trente ans alors. Quand il vint à Rome trois ans avant la mort du Pape Damas en 382. il falloit qu'il eût au moins quarante ans. En 392. il composa son Traité des Ecritains Ecclesiastiques, il devoit avoir alors plus de cinquante ans. Il étoit déjà sur l'âge, quand il eût un démêlé avec Saint Augustin, & il traite ce Saint qui étoit né en 355. comme une personne beaucoup moins âgée que lui. Toutes ces remarques nous donnent lieu de conjecturer que saint Jérôme est né l'an 340. ou 342. qu'il acheva ses études à Rome à vingt cinq ans ou environ, vers l'an 365. qu'il se retira dans la solitude de Syrie à trente ans l'an 370. ou 371. qu'il fut ordonné Prêtre à 35. ans l'an 375. qu'il vint à Rome en 382. qu'il en sortit en 385. qu'il se retira en Bethléem en 386. ou 387. qu'il com-

2. 70.
sime.

composa en 392. son traité des Ecrivains Ecclesiastiques, où il fait mention des Ouvrages qu'il avoit faits jusqu'alors; qu'il a écrit des lettres & des traités après la prise de Rome arrivée l'an 412. qu'il est mort vers l'an 420. âgé de 78. ou 80. ans.

c *San pere Eusebe.*] Il étoit de bonne famille, & avoit des biens suffisamment. Saint Jérôme témoigne qu'il avoit une grande famille. On ne sait point le nom de la mere de Saint Jérôme. Sa Tante du côté de sa mere s'appelloit Castorine, saint Jérôme lui a écrit la lettre 36. Il eut une sœur qui fit vœu de virginité, & un frere beaucoup plus jeune que lui, appelé Paulinien.

d *Les premiers principes des Langues.*] Voici ce qu'il dit de ses premieres études dans l'Apologie contre Rufin. *Mémorini me primum cursasse per cellulas servulorum, dum feriatis duxisset ludibus, & ad Orbiliuin favientem de avia sinu tractum esse capivum.*

e *Le celebre Donat.*] C'est celui qui a fait des Commentaires sur Virgile & sur Terence, comme saint Jérôme le témoigne dans le premier livre contre Rufin, où il appelle Donat son Precepteur aussi-bien que dans la Chronique.

f *Un merveilleux progrès dans l'étude des belles Lettres.*] Il arriva en perfection le Latin & le Grec, & acquit une connoissance parfaite des Auteurs prophanes. Il s'exerça par des actions publiques, & frequenta le Barreau, comme il le témoigne dans le Commentaire sur le chapitre 2. de l'Épître aux Galates.

g *Après avoir reçu le Baptême à Rome.*] Il le dit clairement dans deux lettres à Damasc, qui sont les 57. & 58. où il marque qu'il a pris la robe du Christianisme dans la ville de Rome.

h *Avec Bonose son ancien Camarade.*] Saint Jérôme dit dans la lettre à Rufin, qu'ils avoient été en même temps en nourrice, qu'ils avoient fait leurs études ensemble, qu'ils étoient venus ensemble à Rome, & qu'ils avoient fait ensemble le voiage de Gaules. Il ne suivit pas saint Jérôme dans son voiage de Syrie; mais il se retira dans une Isle deserte de la Dalmatie.

i *Il partit d'Italie avec Heliodore.*] Il ne voulut pas demeurer dans sa patrie pour plusieurs raisons, & principalement à cause des mœurs déreglées de Lupicinus qui en étoit Evêque, ni à Rome à cause du tumulte de cette grande Ville, qui ne l'eût pas laissé jouir du repos.

k *Il reçut de Paulin l'Ordre de la Prestre, mais à condition qu'il ne quitteroit point le genre de vie qu'il avoit embrassé, & qu'il ne serait obligé de faire aucunes fonctions.*] Il dit dans son Apologie à Pammachius qu'il avoit dit à Paulin: *Si hoc Presbyterium tribuis, ut Monachum nobis non auferas, tu videris de judicio tuo.* Saint Epiphane écrivant à Jean d'Antioche lui témoigne que saint Jérôme & Vincent Prêtres ne vouloient faire aucunes fonctions de leur ministère, refusant même d'offrir le Saint Sacrifice. *Cum sancti Presbyteri Hieronymus & Vincentius propter verecundiam & humilitatem nolent debita nomini suo exercere sacrificia, & laborare in hac parte ministerii, quia Christianorum principum salus est.*

l *Il fut appelé à Rome avec Paulin & saint Epiphane.*] Il le témoigne lui-même dans les Epîtres 16. 27. il y vint en 382. & en sortit trois ans après, comme il le témoigne dans la lettre à Aselle. Il parle dans la lettre 11. & dans l'Apologie à Pammachius des lettres & des réponses qu'il écrivoit au nom de Damasc.

m *Il fut chargé de la conduite des plus considerables Dames de la Ville.*] Ces Dames sont devenues celebres par les Ecrits de saint Jérôme. Voici leurs noms, Marcelle qui étant demeurée jeune veuve, après n'avoir été que sept mois avec son mari, refusa d'épouser un homme de la premiere qualité appelé Cerealis, pour demeurer dans la viduité. Elle avoit sa mere appelée Albine, qui venoit aussi écouter saint Jérôme. Melanie n'est pas moins celebre par les louanges de S. Jérôme, que par celles de Rufin; Aselle, Marcelline & Felicité sont encore du nombre de celles qu'il a louées. Mais Paule & ses filles Blesine, Eustochium, Pauline, Rufine, & Tonaxotium sont celles pour lesquelles il a eu le plus d'affection. Voici ce qu'il dit lui-même dans la lettre à Aselle de la consideration où il étoit parmi les Dames de Rome. *J'ai, dit-il, demeuré près de trois ans à Rome, j'étois souvent entouré d'une troupe de filles & de femmes, je leur expliquois l'Ecriture Sainte fort souvent, cette lecture les rendoit assidues: cette assiduité avoit engendré une espèce de familiarité: on consultoit pour cela quelque mauvaïse opinion de moi. Il ne pût pas néanmoins échapper entièrement à la médisance. Les Ecclesiastiques de Rome dont il reprénait les mœurs, trouverent à redire à sa conduite, l'accusèrent d'avoir trop de familiarité avec Paule, fasciterent même un valet qui l'accusa de déreglement. Mais ce malheureux ayant été mis en prison & appliqué à la question, delavoia ce qu'il avoit avancé.*

n *Par Sophronius.*] Erafme a donné cette version sous le nom de Sophronius sur la foi d'un MS. Personne n'a douté d'abord qu'elle ne fût de lui. M. Vossius pere l'a reconnu: mais M. Isaac Vossius son fils a réclamé contre cette opinion dans ses Notes sur les Epîtres de saint Ignace, où il soutient hardiment que cette version n'est point de Sophronius, qu'elle est tres-méchante, que celui qui l'a faite, ne sçavoit pas le Grec, qu'il est visible qu'elle est d'un imposteur. M. Huet dans son livre, *De optimo genere interpretandi*, refute Vossius, & ne fait point de doute que cette traduction ne soit de Sophronius.

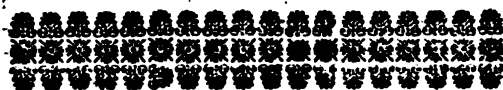
o *Fut une nouvelle version.*] Il parle de cette version comme étant entièrement de lui, dans la lettre 89. à saint Augustin. Il y a néanmoins bien de l'apparence qu'il se servit dans plusieurs livres de l'Ecriture, de l'ancienne version vulgate, qu'il ne fit que corriger. Il est certain qu'il fit une nouvelle version des Pseaumes, comme il le marque dans l'Épître à Sunia & Frella. Il traduisit aussi tout de nouveau le livre de Job, comme on le voit par les deux Prefaces qu'il a composées sur ce livre, & sur les livres de Salomon, comme il est marqué dans le livre 2. de l'Apologie contre Rufin.

p *De livres que les Hebreux reconnoissent pour Canoniques.*] Il ne traduisit point les livres qui n'étoient

8. 70.
RUFFIN.

toient point dans le Canon des Hebreux, à l'exception de ceux de Tobie & de Judith. Ainsi la version des livres de la Sagesse, de l'Ecclesiastique, des Maccabées, de Baruch, de la lettre de Jeremie, & des additions au livre d'Esther & de Daniel, n'est point de saint Jérôme.

q. *A l'exception de la traduction des Pseaumes & de quelques mélanges de l'ancienne version vulgate.* Il est certain que notre Vulgate n'est pas l'ancienne traduction Latine faite sur la version des Septante. Il est encore certain qu'elle a été faite sur l'Hebreu. Or il n'y a point eu de Pere qui sût l'Hebreu, que saint Jérôme. Aussi on ne peut attribuer le corps de cette version à d'autres qu'à lui. Outre que les versions des livres de la Bible qui sont dans ses Commentaires, sont presque entièrement conformes à notre Vulgate. On trouve aussi dans les autres livres une grande partie des changemens que saint Jérôme dit avoir faits dans sa version. Il est certain que la traduction vulgate des Pseaumes n'est point de saint Jérôme. Elle n'a point été faite sur l'Hebreu, mais sur la version des Septante; quoi qu'elle soit quelquefois conforme aux versions de Theodotion, d'Aquila & de Symmaque, & différente de celle de saint Jérôme, que nous avons encore parmi ses Ouvrages. Les Additions aux livres d'Esther & de Daniel ne sont point non plus de la version de saint Jérôme, ni celle des livres qui n'étoient point dans le Canon des Hebreux. Enfin il y a plusieurs endroits dans notre Vulgate qui sont des restes de l'ancienne version que l'on a mêlée avec la Nouvelle: car on y trouve plusieurs endroits conformes à la version des Septante, & différens du texte Hebreu, aussi bien que des observations & de la traduction de saint Jérôme qui s'étoit attaché scrupuleusement à la vérité Hebraïque.



RUFFIN.

Ruffin.

Ruffin, surnommé par quelques-uns Toranus ou Tyranius, Prêtre d'Aquilée, fleurit en même temps que saint Jérôme; & après avoir été du nombre de ses meilleurs amis, il fut un de ses plus grands ennemis. Il embrassa la vie monastique, & fut baptisé dans un Monastere vers l'an 370. Il partit ensuite de Rome avec Melanie l'an 372. pour aller en Egypte à visiter les Solitaires du desert de Nitrie. Ils vinrent d'Egypte en Palestine, & demeurèrent vingt-cinq ans à Jerusalem, où la maison de cette celebre Veuve étoit l'abord & la retraite de tous les Pelerins qui venoient visiter les saints Lieux. Elle les recevoit avec joie, les défrayoit à ses dépens, & faisoit de grands biens

à l'Eglise de Jerusalem. Pendant ce temps Ruffin passoit sa vie dans l'étude & dans les exercices de piété. Comme il sçavoit tres-bien le Grec & le Latin, il se mit à lire & à traduire les Ouvrages des Auteurs Grecs, & principalement ceux d'Origenes. Il conçût tant d'estime pour cet Auteur, qu'il entreprit sa défense contre ceux qui l'accusoient. Ce fut ce qui le brouilla avec saint Jérôme, qui avoit pris un parti contraire. Ils se reconcilierent néanmoins, avant que Ruffin fût parti de Palestine pour retourner à Rome. Mais cette paix ne dura pas long-tems, Ruffin & Melanie après avoir demeuré 25. ans en Orient, se resolurent de revenir à Rome. Ils s'embarquerent l'an 397. & aiant passé par Nole, où ils furent tres-bien reçus par saint Paulin Evêque de cette ville, ils arriverent à Rome. Quelque temps après Ruffin publia la traduction du premier livre de l'Apologie d'Origenes, qui portoit le nom de Pamphile, avec une lettre, pour montrer que les Oeuvres d'Origenes avoient été falsifiées, & une traduction des livres des Principes, avec une Preface qui choqua saint Jérôme. Ce Saint écrivit aussi-tôt son Apologie contre Ruffin, contre laquelle celui-ci composa deux livres d'Investives. Cette dispute fit bien du bruit dans Rome, où ces deux fameux adversaires avoient beaucoup de credit & de partisans. Tant que le Pape Syrice vécut, Ruffin fut en repos: il eût même une lettre de communion de ce Pape, avec laquelle il se retira à Aquilée. Mais après sa mort, Anastase qui lui succéda, cita Ruffin devant soi. Celui-ci n'ayant point comparu, mais s'étant excusé par une Apologie, fut condamné sans misericorde: ce qui ne l'empêcha pas de conserver son rang de Prêtre à Aquilée, où il demeura jusqu'à ce que les Wisigoths ravageant l'Italie en 409. il fut contraint de se retirer en Sicile où il mourut l'an 410. g.

Ruffin a fait de deux sortes d'Ouvrages: des traductions des Auteurs Grecs, & des Oeuvres de sa composition.

Les versions des Auteurs Grecs sont la plus grande & la plus considérable partie de ses travaux: car il a donné aux Latins, comme remarque Gennade, une grande partie des livres des Grecs. En voici le Catalogue.

Les vingt livres des Antiquitez des Juifs par Flavius Joseph.

Les sept livres de la guerre des Juifs.

Les deux livres contre Appion du même Auteur.

L'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe 5. reduite en neuf livres, & traduite avec beaucoup de liberté.

Les

Ruffin.

Les livres des *Recognitions* ; attribuez à Saint Clement, avec une Préface.

Les *Sentences* de Sixte le Pythagoricien qu'il avoit attribuées faussement au Pape Sixte second du nom.

Le livre des *Principes* d'Origenes : 17. Homelies du même Auteur sur la Genèse : 12. Homelies sur l'Exode : 16. Homelies sur le Levitique : 28. Homelies sur les Nombres : 26. Homelies sur Josué : 9. Homelies sur le livre des Juges : la première Homelie sur le livre des Rois : 9. Homelies sur les Pseaumes, & les Commentaires sur l'Épître aux Romains, & une lettre de ce même Auteur, où il se plaint de ce que l'on a corrompu ses livres.

Le premier livre de l'Apologie de Pamphile pour Origenes.

Les Oraison de Saint Gregoire de Nazianze : les Régles ascétiques de Saint Basile, & quelques autres Traitez de ces deux Peres de l'Eglise.

Les *Sentences* d'Evagre du Pont : quelques autres Traitez de cet Auteur.

Il avoit encore traduit, si nous en croyons Gennade, un Traité de Pamphile contre les Mathématiciens ; & S. Jérôme remarque qu'il avoit donné le livre d'un Arien sous le nom du Martyr Theophile. Mais nous n'avons plus ces deux Ouvrages.

Ruffin se donnoit beaucoup de liberté dans ses traductions, & s'attachoit plus au sens qu'il croyoit que l'on doit donner aux Auteurs, qu'à leurs paroles. En un mot, ses traductions sont plutôt des paraphrases que des versions fidèles & littérales. Il s'est particulièrement donné beaucoup de liberté dans l'Histoire d'Eusebe & dans les Traitez d'Origenes, où il a changé, ajouté & retranché plusieurs choses, comme il l'avoué lui-même. Mais si ces versions ne sont pas entièrement fidèles, elles sont assez élégantes, & ont une pœsteté qui les fait lire agréablement.

Les Oeuvres de la composition de Ruffin sont : Deux livres d'Histoire Ecclesiastique qu'il a ajoutés à la traduction des livres d'Eusebe, dans lesquels il continué l'Histoire de l'Eglise jusqu'à la mort de l'Empereur Theodose. Ces livres sont adressés à Chromace d'Aquilée, & ont été écrits dans le temps qu'Alaric Roi des Goths ravageoit l'Italie. Ils ont été traduits en Grec par Gelase de Césarée. Ils sont assez bien écrits, mais il y a plusieurs fautes contre l'Histoire.

Un Ecrit, dans lequel il tâche de prouver que les livres d'Origenes ont été falsifiés, publié à Rome l'an 397. avec la version du livre

des Principes de Ruffin & de l'Apologie de Pamphile. Ruffin.

Deux livres contre l'Apologie de S. Jérôme, à qui il a donné le nom d'Invectives.

Dans le premier, pour défendre sa doctrine contre les accusations de Saint Jérôme, il rapporte le Symbole & la doctrine qu'il avoit reçue à Aquilée, il y avoit plus de trente ans, de Chromace, de Jovien & d'Eusebe. Il remarque, que dans son Eglise on ne faisoit pas seulement profession dans le Symbole de croire la *résurrection, carnis resurrectionem* ; mais qu'on ajoutoit, *de cette chair, hujus carnis resurrectionem* : „ afin, „ dit-il, qu'en faisant le signe de la croix sur nous, „ tre frere, comme on a coutume de le faire „ en finissant le Symbole, nous faisons une profession publique, que nous croyons la resurrection de cette même chair que nous touchons. Il se fert de cette profession pour se justifier de l'accusation que Saint Jérôme lui avoit faite d'être dans l'erreur au sujet de la resurrection de la chair, & de ne pas croire que l'homme ressusciteroit avec toute sa chair. Il soutient que c'est à tort qu'on lui impute cette erreur, qu'il nient que le corps ressuscitera tout entier avec tous ses membres, mais qu'il ressuscitera glorieux & immortel, & qu'il ne sera plus sujet à la corruption & aux infirmités de la chair mortelle & corruptible.

Il répond ensuite à ce qu'on lui avoit objecté, d'avoir des sentimens hérétiques touchant le mystère de la Trinité. Il fait voir que la doctrine sur ce mystère ne peut pas être soupçonnée d'erreur. Que s'il a laissé par mégarde dans la traduction des Principes d'Origenes un passage, où il semble dire que le Fils ne voit pas le Pere, & que le Saint Esprit ne voit pas le Fils, on ne doit pas pour cela l'accuser d'erreur, puisqu'il fait en tant d'endroits profession du contraire. Que si on l'eût averti charitablement, il eut rayé ou changé cet endroit comme les autres qu'il avoit trouvez contraires à la doctrine de l'Eglise sur la Trinité. Il se plaint même que Paulinien avoit empoisonné la version de cet endroit, en lui faisant dire que ce n'étoit pas une impiété, ni une absurdité, de dire que le Fils ne voit pas le Pere, au lieu qu'il avoit simplement dit qu'il rendroit raison dans la suite, du sens, dans lequel on pouvoit dire que la personne du Pere étoit invisible.

Il repousse ensuite tous les reproches que S. Jérôme lui avoit faits, en montrant qu'il avoit lui-même autrefois loué Origenes, qu'il avoit traduit ses Ouvrages, & que l'on trouvoit dans les Commentaires de ce Pere les mêmes erreurs sur la nature de la chair ressuscitée, sur la préexistence des ames, & sur la fin des peines des démons & des

Ruffin.

damnez, à cause desquelles il trouvoit presentement mauvais que l'on eut traduit les livres d'Origenes. C'est ce qu'il montre par de longs extraits tirez des differens Commentaires de ce Pere.

Le second livre de l'Invective de Ruffin concerne des reproches personnels qu'il fait à S. Jérôme. Premièrement, il l'accuse d'avoir dans son livre de la Virginité, déchiré cruellement les Chrétiens de toute sorte d'états & de conditions, & d'avoir tellement décrié leurs mœurs, que les Payens & les Apostats recherchoient soigneusement ce livre pour s'en servir contre l'Eglise. Secondement, il l'accuse de parjure, parce qu'après avoir dit qu'il avoit fait un serment solennel de ne plus lire les livres des Auteurs prophanes, il n'avoit cessé de les lire, & de s'en servir dans ses Ouvrages. Il remarque en particulier un endroit de son Traité de la Virginité, où il prétend que S. Jérôme a parlé de Dieu d'une manière peu respectueuse. Il se moque de S. Jérôme, qui se vançoit d'être disciple de Didyme, parce qu'il avoit converti un seul mois avec lui. Il le raille sur ce qu'il avoit pris pour maîtres le Philosophe Porphyre & le Juif Barrabas. Il rapporte plusieurs passages tirez de ses Ecrits, pour montrer qu'il n'a pas seulement loué l'érudition & la science d'Origenes, mais qu'il a approuvé sa doctrine. Il l'accuse d'avoir rayé dans sa Chronique ce qu'il avoit dit en faveur de Melanie. Il le reprend du peu de cas qu'il faisoit de la version des Septante. Il trouve mauvais qu'il rejette avec tant de mépris ce que l'on dit de leurs 70. cellules & qu'il ne reconnoisse pas l'Histoire de Suzanne pour Canonique. Enfin il lui fait un crime de sa nouvelle traduction. Cette Invective est écrite avec beaucoup d'adresse & de véhémence. Elle est composée l'an 399.

Quelque temps après il écrivit son Apologie au Pape Anastase, dans laquelle après avoir exposé d'une manière très-Catholique ce qu'il croit touchant la Trinité, la Résurrection, le Jugement dernier, & la peine du feu éternel des Démons, il témoigne qu'il est incertain sur l'origine des âmes, parce qu'il a remarqué que les Auteurs Ecclésiastiques ne s'accordoient pas sur ce sujet; que les uns, comme Tertullien & Lactance, croient qu'elles sont formées avec les corps; que les autres, comme Origenes, ont cru qu'elles avoient toutes été créées avec le monde, & que Dieu les mettoit dans les corps; qu'enfin les autres soutenoient que Dieu les créoit, & les mettoit en même temps dans les corps; qu'il ne sçavoit pas laquelle de ces opinions étoit la plus véritable, & qu'il en laissoit le jugement à Dieu, ne pouvant assurer que ce que l'Eglise enseigne, que Dieu est Créateur des âmes & des corps.

Ruffin.

Après avoir ainsi rendu raison de sa doctrine il se défend sur les reproches qu'on lui avoit fait à cause de sa traduction des livres d'Origenes. Il dit que l'on voit bien que ce n'est que l'envie qui fait blâmer cette entreprise; que s'il y a dans l'Auteur des choses qui puissent déplaire, on n'en doit pas faire tomber la faute sur l'Interprète, qui n'a fait que rendre le sens de son Auteur; qu'il a même prévenu l'inconvénient qui pouvoit arriver, en retranchant les erreurs qu'il avoit crû avoir été ajoutées dans les livres d'Origenes; qu'il en avoit averti dans sa Préface; qu'ainsi l'on avoit tort de l'accuser & le calomnier pour ce sujet. « Car, » dit-il, quand la simplicité & l'innocence pour- » ront-elles être à couvert contre l'envie & la mé- » disance, si elles ne le sont en cette rencontre? » Je ne suis ni le défenseur ni l'approbateur d'Or- » rigenes, je suis seulement son Interprète. Plus- » sieurs l'ont été devant moi, je l'ai été le dernier » à la prière de mes amis. Si l'on ne veut plus que » je traduise de ces Oeuvres, à la bonne heure, je » n'en traduirai plus. Il finit en assurant le Pape, qu'il n'a point, & qu'il n'a jamais eu d'autres senti- » ments que ceux qu'il vient d'expliquer, qui sont » ceux de l'Eglise de Rome, d'Alexandrie & d'A- » quilée; & en l'avertissant, que ceux qui causent » du scandale & des divisions par envie & par jalousie » contre leurs freres, en rendront compte au ju- » gement de Dieu.

L'explication du Symbole adressée à Laurent, qui se trouve parmi les Oeuvres de S. Cyprien & de S. Jérôme, est encore l'ouvrage de Ruffin. Gennade qui est un des plus zélés partisans de cet Auteur, remarque qu'il a bien réussi dans cet Ouvrage; que les autres Explications du Symbole ne sont rien au prix de celle-ci. Et en effet, il seroit difficile de trouver un Traité sur le Symbole plus parfait que celui-ci.

Il remarque dans le commencement, que cette entreprise est difficile, parce qu'il est très-dangereux de parler des mystères: que quelques célèbres Auteurs avoient déjà fait des Ouvrages fort courts sur cette matière; que Photin en avoit fait un pour établir son hérésie: que son dessein est d'expliquer le Symbole avec simplicité & par les paroles mêmes de l'Ecriture; pour suppléer à ce qui a été omis par ceux qui avoient écrit avant lui. Il dit ensuite que les Apôtres ont composé le Symbole en conférant ensemble, avant que de se séparer, afin d'apprendre une même Formule de Foi à tous ceux qu'ils devoient convertir: qu'il est appelé Symbole, ou parce que c'est une conférence de plusieurs personnes, ou parce qu'il est la marque à laquelle on connoît le Chrétien. Il parcourt ensuite tous les articles du Symbole, & remarque les différentes manières dont ils étoient

énon-

Ruffin.

énoncez en différentes Eglises. Il en éclaircit le sens d'une manière très-simple, & il les confirme par les passages les plus formels de l'Ecriture Sainte. En expliquant l'article de l'Eglise Catholique, il fait le dénombrement des Livres Canoniques de l'Ancien & du Nouveau Testament : Il ne met dans le Canon des Livres de l'Ancien Testament que les livres reconnus par les Hebreux : mais il dit qu'il y a d'autres livres qu'on lit encore dans l'Eglise, quoi qu'on ne s'en serve pas pour confirmer les dogmes, & il les appelle des livres Ecclésiastiques. Ces livres dans l'Ancien Testament sont, la Sagesse, l'Ecclésiastique, les livres de Tobie, de Judith & des Maccabées ; & dans le Nouveau le livre d'Hermas & le Jugement de S. Pierre. Il remarque encore sur le même article, qu'il n'y a qu'une Eglise. Il condamne en peu de mots la plupart des sectes qui s'en sont séparées. Il s'étend beaucoup sur le dernier article qui est de la résurrection de la chair ; & remarque encore ici que l'Eglise d'Aquilée ajoutoit *de cette chair*, & que l'on faisoit le signe de la croix en finissant le Symbole.

L'Explication des bénédictions de Jacob est le premier des Ouvrages imprimez sous le nom de Ruffin dans la Collection de ses Oeuvres. Ce Traité est écrit à la prière de Paulin ; ce qui a donné occasion à Isidore de l'attribuer au Diacre Paulin, quoi qu'il soit de Ruffin, suivant le témoignage de Gennade. Il est divisé en deux livres. Dans le premier il explique la bénédiction de Juda, & dans le second celles des autres enfans de Jacob. Il s'attache particulièrement au sens historique, sans négliger le mystique & le moral. Il fait voir que les propheties de ce Patriarche sont accomplies, ou dans l'Eglise ou dans les Tribus des Juifs.

Il a suivi à peu près la même méthode dans ses Commentaires sur les Prophetes Osée, Joël & Amos. Ces Commentaires sont clairs & nets : il explique son texte d'une manière élégante & naturelle, sans s'embarasser dans des allégories ou dans des questions difficiles, ou dans de longues digressions. Il dit dans la Préface, qu'il avoit fait des Commentaires sur les livres de Salomon, & qu'il avoit dessein d'en faire sur tous les petits Prophetes. Il avertit le Lecteur qu'il s'est servi de la dernière version qui est conforme au texte Hebreu, & qu'il a été fort peu secouru dans son Commentaire par les travaux des autres. „ Car „ les Latins, dit-il, semblent avoir été d'accord „ pour ne rien écrire sur les petits Prophetes. Il „ est vrai que quelques Auteurs Grecs ou Syriens „ ont tâché d'expliquer leurs Prophetes ; & je reconnois que j'ai lû sur ces livres quelques Commentaires de S. Jean Evêque de Constantinople : mais ils sont, suivant la coutume, plutôt

Ruffin.

„ composez pour exhorter ses auditeurs, que pour „ expliquer le texte de l'Ecriture. Origenes suivant son génie particulier a fait valoir d'agréables allégories, & n'a point fait entendre le sens de l'Histoire, qui est la seule chose qui soit solide. Jérôme homme d'un vaste génie & d'une étude consommée, a fait des Commentaires sur les livres des Prophetes, mais il s'est arrêté aux traditions des Juifs, sans se mettre en peine de chercher le sens des Prophetes par les événements : de sorte que ces Commentaires ne sont „ pleins que des allégories d'Origenes, ou des traditions des Juifs. Voilà le jugement que Ruffin porte des autres ; & il faut avouer qu'il a évité ce qu'il reprend dans leurs Commentaires, & que le sien est plus utile pour l'intelligence du sens historique des Prophetes. Il est surprenant que Gennade ne fasse point mention de ces Commentaires. Mais le stile & les circonstances font assez connoître qu'ils sont de Ruffin, quoi que quelques-uns en aient voulu douter.

Il ne reste plus que les Commentaires sur les 75. premiers Pseaumes, qui ont été imprimez séparément à Lyon l'an 1570. mais on ne les peut attribuer à Ruffin, parce que l'on y trouve des périodes entières tirées des Commentaires de Saint Augustin sur les Pseaumes, & des morales de S. Gregoire. Gennade fait mention de plusieurs lettres de piété écrites par Ruffin, entre lesquelles il donne le premier rang à celles qu'il avoit écrites à Proba, mais nous n'en avons plus présentement.

Il faut avouer que Ruffin, quoi que fort mal traité par Saint Jérôme, a été un des plus habiles hommes de son siècle. Il ne sçavoit peut-être pas tant que ce Saint ; mais il avoit l'esprit plus posé, & moins véhément. Il n'écrivait pas si bien Latin, mais son stile est plus égal. On ne peut nier que l'Eglise Latine ne lui ait eu beaucoup d'obligation, de lui avoir donné la connoissance des principaux Auteurs Grecs, & particulièrement de l'Histoire de l'Eglise. Quoiqu'il ait été accusé de plusieurs erreurs, il n'a été convaincu d'aucune, & il s'est assez bien justifié des reproches qu'on lui a faits. Il a défendu Origenes, mais c'est en rejetant les erreurs qu'on lui a attribuées. La seule chose de laquelle on le peut croire coupable, non sur ses Ecrits, mais sur la foi des Auteurs qui ont parlé de lui, est d'avoir été le Maître de Pelage. Mais peut-être que les erreurs du Disciple les ont fait imputer au Maître, sans qu'il les lui eût enseignées. Quoiqu'il en soit, on ne peut pas dire qu'il se soit pour cela séparé de l'Eglise, & qu'il ait soutenu ces erreurs avec opiniâtreté. Ainsi c'est à tort, à mon avis, que la plupart des nouveaux outragent si fort sa mémoire, & le traitent com-

me

Ruffin.

me un des plus grands Hérétiques du monde. Il ne faut pas prendre garde à toutes les injures dont S. Jérôme l'a chargé dans la chaleur de leur querelle, il vaut mieux suivre la modération du Pape Gelase, qui lui donne le nom de saint personnage : *Rufinus vir religiosus* ; quoi qu'il reconnoisse que S. Jérôme a eu raison de le reprendre sur ce qu'il a dit de la liberté de l'homme.

Les Oeuvres de cet Auteur ont été recueillies en un volume in folio imprimé à Paris chez Sonnius en 1580. On a oublié d'y mettre ses deux Invectives & l'Apologie au Pape Anastase, avec la lettre touchant la falsification des livres d'Origènes, qui sont dans le dernier tome des Ouvrages de Saint Jérôme. Ses versions se trouvent dans les anciennes éditions Latines des Auteurs Grecs qui ont été publiées avant que l'on en eut fait de nouvelles.

a *Surnommé Toranus ou Tyranus.*] Ce surnom lui est donné par l'Auteur qui a parlé de quelques Ecrivains Ecclesiastiques, qui se trouve après le Traité d'Ildephonse de Toledo dans la Bibliothèque de Miræus. On l'appelle communément Toranus. L'origine de ce surnom est incertaine.

b *Prêtre d'Aquilée.*] Gennade & Pallade, & tous les autres Anciens disent qu'il est d'Aquilée, Ville d'Italie, & il semble le marquer lui-même assez clairement dans son Apologie. Cependant Marius Mercator l'appelle Syrien. Le P. Garnier croit que ce Ruffin dont parle Marius Mercator, & qu'il fait Auteur de l'Hérésie Pelagienne dans Rome, est différent de celui dont nous parlons. Mais les conjectures qu'il apporte pour le prouver, sont très-foibles, & il y a toute apparence que c'est le même Ruffin. Le P. Gerberon croit au contraire que Marius Mercator parle de notre Ruffin ; mais il soutient qu'il n'étoit pas d'Aquilée par naissance, mais parce qu'il étoit Prêtre & habitant de cette Ville. Il apporte deux passages de Saint Jérôme pour le prouver. Mais ils ne sont pas convaincans. Il est plus naturel de dire que Marius Mercator a appelé Ruffin le Syrien à cause qu'il avoit habité long-temps en Syrie, & qu'il en venoit, quand il sema la doctrine Pelagienne dans Rome.

c *Un de ses meilleurs amis.*] S. Jérôme le loué dans l'Épître 5. à Florence, & le recommande comme un homme pour lequel il avoit une estime toute particulière. On peut lire aussi l'Épître 4. du même à Ruffin.

d *Il embrassa la vie monastique.*] Il dit dans le premier livre des Invectives qu'il y a treize ans qu'il a été baptisé dans un Monastère par Chromace, Jovien & Eusebe. Cet Ecrit est de 399. ou 400.

e *Aller en Egypte, &c.*] Pallade rapporte ces circonstances de la Vie de Ruffin & de Melanie. Dans son Histoire Lausique ch. 32. & 33. il dit qu'ils demeurèrent 27. ans en Orient ; mais S. Paulin ne compte que 25. & cette époque s'accorde mieux avec les autres circonstances de leur voyage.

f *Ils se réconcilièrent, &c.*] S. Epiphane dans sa lettre taxe Ruffin des erreurs des Origenistes, & le met au nombre des partisans de Jean de Jerusalem & des ennemis de S. Jérôme. Ce Pere le témoigne dans la lettre 66. écrite à Ruffin aussitôt après qu'il eut fait paraître sa version des livres des Principes, *Scias nos reconciliatos inimicitias purâ colore.*

g *Il mourut l'an 410.*] S. Jérôme dans ses Commentaires sur Ezechiel & sur Jeremie parle de Ruffin comme d'une personne morte. Il est constant que Ruffin se retira en Sicile après la prise de Rome, & il le témoigne lui-même dans sa lettre à Ursacius donnée par M. de Valois.

h *L'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe réduite en neuf livres, &c. traduite avec beaucoup de liberté.*] Il a passé presque tout le neuvième livre d'Eusebe, & n'en a fait qu'un du huitième & du neuvième. Dans le septième livre il a ajouté une narration des miracles de S. Gregoire Thaumaturge, qui n'est point dans Eusebe, & dans le neuvième, une harangue du Martyr Lucien. Il y a quelque changement dans l'ordre des chapitres du dixième & septième livre. Il y a plusieurs fautes dans sa traduction. Il a fait un Martyr de Lion de Zacharie dont il est parlé en S. Luc. Il confond S. Bibliade avec S. Blandine, &c.

i *Les livres des Reconitions.*] Bellarmine croit que cette version est fausement attribuée à Ruffin ; mais Gennade la reconnoît comme étant de lui.

k *Les Sentences de Sixte le Pythagoricien.*] S. Jérôme lui reproche cette fraude en plusieurs endroits. *Ep. ad Cresiph. inc. 18. Ezech. & inc. 22. Jeremia.*

l *Il y a plusieurs fautes contre l'Histoire.*] En voici quelques-unes. Il suppose que S. Athanasie s'est caché pendant six ans après qu'il fut jugé dans le Concile de Tyr. Il renverse l'ordre des temps dans l'histoire de S. Athanasie. Il est peu favorable à S. Gregoire de Nazianze & à S. Basile. Il dit fausement que S. Hilaire a été excommunié ; & il confond les temps, quand il remarque qu'il a été exilé après le Concile de Milan. Il y a plusieurs autres fautes de cette nature, qui n'empêchent pas que cet Ouvrage n'ait été fort utile, puis qu'il est le premier qui ait débrouillé & rangé l'Histoire de ces temps-là.

m *On y trouve des périodes entières tirées des Commentaires de S. Augustin sur les Pseaumes.*] Cela se remarque principalement sur le Ps. 1. v. 1. Ps. 3. v. 1. Ps. 4. v. 1. Sur le Ps. 9. il y a un passage entier qui commence. *Prima persecutio*, tiré presque mot à mot du Commentaire de S. Augustin. Sur le Ps. 3. l'Auteur remarque qu'il vivoit dans un temps où il n'y avoit plus d'herésie ; ce qui fait voir que c'est l'ouvrage d'un nouveau Compilateur.

SOPHRONIUS.

Sophronius.

Sophronius homme de grande érudition, dit saint Jérôme son ami dans le livre des Hommes Illustres, a écrit étant encore presque enfant les louanges de Bethléem, & a composé depuis peu l'excellent Traité de la ruine de Serapis. Il a aussi traduit fort élégamment en Grec mon Traité de la Virginité à Eustochium, & la Vie du Solitaire Hilarion. Il a encore fait une version Grecque de la version Latine des Pseaumes & des Prophetes que j'ai faite sur le texte Hebreu. On lui attribue aussi la traduction Grecque du livre des Hommes Illustres. Il y a un autre Sophronius Evêque de Jerusalem, qui vivoit sous l'Empereur Heraclius vers l'an 636. à qui l'on attribue un petit Ecrit des travaux & des voies de saint Pierre & de saint Paul. C'est une miserable piece, qui ne merite pas qu'on en fasse mention.

SEVERE SULPICE.

Severe Sulpice.

Severe Sulpice, Prêtre d'Agén, illustre par la noblesse de son extraction, par la beauté de son genie, & par la sainteté de sa vie, fleurit dans le même tems que saint Jérôme & Ruffin. Il fut disciple de saint Martin dont il a écrit la Vie, & intime ami de Paulin Evêque de Nole qui lui a écrit plusieurs lettres. Celui-ci parlant de la conversion de Severe dans une de ses lettres, dit qu'elle a été tout-à-fait extraordinaire & miraculeuse; parce qu'il avoit secoué tout d'un coup le joug du péché, & brisé les liens de la chair & du sang à la fleur de son âge, dans un tems qu'il avoit une grande réputation dans le Barreau; que ni les richesses, ni la licence de jouir des plaisirs après son mariage, ni sa jeunesse, ne l'avoient point détourné du chemin de la vertu, pour lui faire prendre cette voie large & commode des gens du monde; qu'il avoit méprisé les richesses & la gloire pour suivre Jésus-Christ, & préféré les prédications, des pécheurs à toutes les pieces d'éloquence de Cicéron & à tous les ouvrages des belles lettres. Il n'a pas néanmoins laissé de faire paroître son éloquence dans les Ecrits qu'il a composés après sa conversion.

Tome III.

Severe Sulpice.

Le principal de ces Ouvrages est son Histoire sacrée divisée en deux livres, qui contient un abrégé très-bien écrit de ce qui s'est passé de remarquable dans l'Histoire des Juifs & de l'Eglise depuis la creation du monde jusqu'au Consulat de Stilicon & d'Aurelien, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 400. de JÉSUS-CHRIST. Il a aussi écrit la Vie de saint Martin, trois lettres sur la mort & sur les vertus de ce même saint, & trois Dialogues entre Gallus & Posthumien, dont le premier est sur les merveilles des Moines d'Orient, & les deux autres sur les vertus de saint Martin. Gennade dit qu'il avoit encore écrit des lettres de piété à sa sœur, deux lettres à saint Paulin, qui étoient publiques de son tems, sans parler de plusieurs autres qu'on ne publioit pas, parce qu'elles étoient mêlées d'affaires domestiques. Dom Luc Dacher nous a donné dans le cinquième volume de son Spicilege cinq lettres de Severe Sulpice à sa sœur, & M. Baluze en a aussi publié deux dans son premier volume d'Ouvrages mêlangez; les autres n'ont point encore vu le jour.

Gennade nous assure que Sulpice Severe sur la fin de sa vie se laissa surprendre par les Pelagiens, & qu'ensuite ayant reconnu la faute où il étoit tombé par une trop grande demangeaison de parler, il étoit demeuré dans le silence le reste de ses jours pour reparer sa faute. Guibert Abbé de Gemblours, semble douter de ce fait; mais le témoignage de Gennade ne doit pas être suspect en cette matiere. Sulpice Severe a vécu jusques vers l'an 420.

Cet Auteur est élégant: il écrit avec beaucoup de pureté & de politesse. Il a joint une très-grande brieveté avec une extrême clarté, en quoi il excelle au dessus de Salluste qu'il a imité. Nous n'avons point d'abrégé d'Histoire si bien fait & si bien écrit que le sien. Il n'est pas toutefois fort exact, & il fait plusieurs fautes contre l'Histoire, principalement dans celle de l'Eglise. Il est fort credule au sujet des miracles, & il approuve les rêveries des Anciens sur le Royaume de mille ans, sur l'Antechrist qu'il croit être Neron, sur le tems de la fin du monde, & sur les fils des hommes qui eurent commerce avec les femmes. Il passe fort légèrement l'Histoire de l'Eglise depuis JÉSUS-CHRIST jusqu'au quatrième siecle. Il dit très-peu de choses des Ariens; mais il s'étend beaucoup sur les Priscillianistes, & est celui de tous les Auteurs qui nous en apprend le plus.

La Vie de saint Martin est écrite avec la même pureté que son Histoire, mais d'une manière plus étendue & plus agreable. Les Dialogues sont composés avec tant d'art & de justesse, qu'on ne peut se lasser de les lire, particulièrement le premier, où Posthumien rapporte plusieurs particu-

T

ticulars.

Severus
Sulpicius

ticularitez des Moines d'Orient. Il y parle des broüilleries qui étoient dans l'Egypte & dans la Palestine à l'occasion des livres d'Origenes, & en porte un jugement très-sage & très-moderé: quoi qu'il n'excuse pas entièrement Origenes, il n'approuve pas néanmoins la rigueur dont l'Evêque d'Alexandrie en avoit usé contre ses défenseurs. Il déplore le malheur de l'Eglise qui est troublée pour une chose de si peu de conséquence. Il loue S. Jérôme sans approuver tout à fait sa conduite. Il rapporte un beau mot d'un bon Prêtre des côtes d'Afrique, qui refusa de recevoir de l'argent que Posthumien lui presentoit, en disant que *l'or détruisoit plutôt l'Eglise, qu'il ne l'édifioit.*

Les Oeuvres de Sulpice Severe qui avoient été données fort peu correctement par Lazius, furent revûes & corrigées par Gisalinus, qui les fit imprimer avec ses Notes & celles de Galesinius à Anvers l'an 1574. Sigonius en a fait une nouvelle édition avec de nouvelles Notes imprimée à Boulogne en 1581. & à Francfort en 1593. L'Histoire fut imprimée avec les Notes de Drusus à Franker en 1607. Il y a une édition par Elzevir à Amsterdam en 1635. & enfin nous l'avons entière avec les Notes de plusieurs Savans, imprimée à Amsterdam par les soins d'Hornius en 1647. & 1654. Voilà les principales éditions de Sulpice Severe, sans parler des recueils où ses Oeuvres ont été insérées.

En parlant de Sulpice Severe qui a écrit la Vie de Saint Martin, il est bon de remarquer que l'on attribue à celui-ci un Symbole; mais il est fort incertain, s'il est de lui, quoi qu'il soit ancien.

a *Severe Sulpicius.*] Genade dit que Sulpice étoit son surnom, & S. Gregoire de Tours lib. 1. de Vir. S. Mart. c. 1. & lib. 10. Hist. Franc. c. 31. l'appelle comme nous Severe Sulpice: néanmoins dans ses lettres il s'appelle Sulpice Severe. Mais quelquefois on met le surnom avant le nom propre. La plupart des Anciens ne lui donnent que le nom de Sulpice.

b. *Pothus d'Agon.*] Il dit dans le premier Dialogue c. 10. qu'il est d'Agottains, & dans son Histoire lib. 2. il l'appelle Phobadius Evêque d'Agon son Evêque. On a eu tort de le confondre avec l'Evêque de Bourges qui porte le nom de Sulpice, qui a vécu plus de 190. ans après celui-ci sous le Roi Guothran. Tous les Anciens ne donnent point à celui-ci d'autre qualité que celle de Prêtre.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

SAINT PAULIN.

SAINT Paulin, à qui l'on donne aussi les noms de Ponce & de Merôpe, descendu d'une famille illustre de Sénateurs de Rome, naquit à Bordeaux vers l'an 353. Il fut conduit dans ses études par le fameux Ausone. Il étudia avec tant d'application les Auteurs de la belle Latinité, qu'il se fit un stile très-approchant du leur. Il se poussa ensuite dans les charges les plus considérables de l'Empire. Ausone est témoin que Paulin fut Consul avec lui; mais son nom ne se trouvant point dans les Fastes Consulaires, il y a apparence qu'il n'eut cette Dignité qu'à la place de quelque autre mort en charge, & peut-être l'an 378. après la mort de Valens. Il épousa Therasie femme riche, qui lui apporta de grands biens. Le bonheur dont pouvoit jouir une personne aussi puissante & aussi riche qu'il étoit, fut traversé par l'embarras de quantité d'affaires qui le firent rentrer en lui-même, & lui firent prendre la résolution de se convertir, & de se retirer en Espagne avec sa femme Therasie, qui avoit beaucoup contribué à lui faire prendre cette résolution. Il fut baptisé par Delphinus Evêque de Bordeaux quelque temps avant sa retraite l'an 389. Il demeura quatre ans en Espagne, où il embrassa une pauvreté volontaire, en vendant peu à peu tous ses biens, pour les distribuer aux pauvres. Le peuple de Barcelone où il demeuroit, conçut une si haute estime de lui, qu'il le fit ordonner Prêtre un jour de Noël, sans qu'il y eût pensé. S. Paulin voyant qu'il ne pouvoit vaincre la résolution du peuple, après avoir long-temps résisté, se laissa enfin ordonner, à condition qu'il ne seroit point astreint de demeurer à Barcelone; parce qu'il avoit dessein de se retirer à Nole. Cette ordination fut faite en 393. & l'année suivante il partit d'Espagne pour s'en aller en Italie. En passant il vit S. Ambroise à Florence, qui lui donna des marques d'amitié. Etant venu à Rome, il y fut bien reçu par les gens de qualité & par le peuple; mais le Pape Sirice & le Clergé conçurent de la jalousie contre lui, ce qui l'obligea de quitter au plutôt cette Ville pour se retirer à Nole, où il demeura dans une maison de campagne qui étoit à une demi-lieue de la Ville. Après avoir passé seize ans excellent avec sa femme Therasie dans l'étude & dans les exercices de la vie monastique, il fut élu & ordonné Evêque de Nole en 409. Les commencemens de son Episcopat furent troublez par les incursions des Goths qui prirent la Ville de No-

S. Paulin.

Nole. Après avoir essuyé cette attaque, il jouit assez paisiblement de son Evêché jusqu'à la mort arrivée l'an 431. On lit dans les Dialogues de S. Gregoire, qu'il se mit volontairement en captivité en Afrique pour delivrer le fils d'une veuve qui avoit été pris par les Vandales. Mais ce fait qui ne s'accorde nullement avec les circonstances du temps & de la vie de S. Paulin, est considéré par les Scavans comme une fable, semblable à beaucoup d'autres qui se trouvent dans les Dialogues de S. Gregoire.

On a fait depuis peu une nouvelle édition des Lettres & des Poèmes de ce Pere, dans laquelle on les a mis dans l'ordre Chronologique avec beaucoup d'exactitude.

La première lettre est écrite à Sulpice Severe par S. Paulin, quelque temps après qu'il eut été ordonné Prêtre. Il y exhorte Sulpice Severe à continuer la vie qu'il avoit embrassée, sans s'émouvoir par les discours des gens du monde qui la blâmoient. Il l'invite à le venir trouver à Barcelone, & lui mande comment il avoit été ordonné Prêtre. „ Le jour de Noël, dit-il, je fus forcé par le peuple de recevoir l'ordre de Prêtre, tristé malgré moi. Ce n'est pas que j'aye du dégoût pour cette dignité : car au contraire je souhaitois d'entrer dans le Clergé par l'ordre de Portier ; mais comme je me destinois ailleurs, je fus surpris & étonné de ce nouvel ordre de la Providence divine. Je me suis donc soumis au joug de JESUS-CHRIST, & me suis vu engagé dans un ministère au dessus de mon mérite & de mes forces... A peine puis-je encore comprendre la pesanteur du poids de cette dignité : je tremble quand je considère la grandeur de cette charge, persuadé que je suis de ma faiblesse ; mais celui qui donne la sagesse aux petits, & qui fait chanter ses louanges aux enfans qui sont à la mamelle, peut achever en moi son ouvrage, & me donner ses grâces pour me rendre digne, moi qu'il a appelé en étant encore indigne. Il ajoute qu'il ne s'est laissé ordonner qu'à condition qu'il ne seroit pas astringé à l'Eglise de Barcelone, de sorte qu'il s'étoit seulement consacré au ministère Ecclésiastique, sans être attaché à celui d'une Eglise particulière. Il l'invite enfin de ne pas différer plus long-temps son voyage, & de venir le trouver avant Pâque.

La seconde lettre à Amand Prêtre, & depuis Evêque de Bordeaux, est encore écrite sur cette ordination dans le même temps que la première. Il le prie de lui donner les avis & les instructions nécessaires pour s'aquitter dignement de son ministère.

La troisième à Alippe Evêque d'Afrique, est écrite aussi-tôt après qu'il se fut retiré à Nole dans

l'Automne de l'an 394. Il y loue les livres de Saint Augustin qu'Alippe lui avoit envoyez : il lui envoie la Chronique d'Eusebe, & lui témoigne qu'il est curieux de sçavoir le détail de sa vie. Il lui écrit à la fin de cette lettre, qu'il lui envoie un pain comme une marque de leur union, & une figure de la Trinité : & il ajoute qu'il fera une eulogie de ce pain en le recevant, c'est à dire, qu'en le recevant il le benira, comme il le dit dans la lettre suivante à Saint Augustin. C'étoit la coutume de ce temps-là, & particulièrement celle de Saint Paulin, d'envoyer ainsi des pains pour marque de l'union. Voyez les lettres 1. 4. 45. & 46. & Saint Augustin dans la lettre 34. parle aussi d'un pain qu'il envoie à Paulin, & se sert de la même expression. *Le pain, dit-il, que nous vous envoyons, deviendra un sujet de bénédiction par la charité avec laquelle vous le recevrez.* UBERIOR BENEDICTIO FIET DILECTIONE ACCIPIENTIS VESTRÆ BENIGNITATIS.

La quatrième est écrite à S. Augustin. Il loue ses cinq livres contre les Manichéens, qu'Alippe lui avoit envoyez. Elle est remplie de termes d'estime en faveur de S. Augustin, à qui il demande des avis & des conseils pour se bien conduire. Ces deux lettres sont de l'Automne de l'an 394. comme il paroît par la sixième. S. Augustin répond à cette dernière par la lettre 27. de la dernière édition, qui est ici en caractères italiens.

La cinquième lettre de Saint Paulin est adressée à Severe Sulpice. Il le remercie des témoignages d'amitié qu'il lui avoit donnez. Il loue la conversion, & la comparant à la lienne, il fait voir qu'elle a été plus surprenante & plus merveilleuse. Il y parle aussi de la maladie, & de l'envie que le Clergé de Rome portoit à tous ceux qui étoient en réputation de sainteté ou de piété. Il dit que c'est une des raisons pour lesquelles il s'est retiré dans un lieu éloigné de Rome. Il oppose la manière superbe avec laquelle le Pape Sirice l'avoit traité, *Papæ Urbici superba duritia*, à la charité que les Evêques & le Clergé de la Campagne lui avoient témoignée en lui rendant de fréquentes visites, & à celle des Evêques d'Afrique qui avoient envoyé exprés pour apprendre de ses nouvelles.

La lettre sixième est écrite à S. Augustin l'an 395. Il y marque l'impatience où il est de recevoir quelqu'une de ses lettres.

La lettre suivante est une réponse de Saint Augustin, qui est la 31. de ses lettres, écrite l'an 396. Il mande à Paulin son élévation à l'Episcopat.

Paulin ayant reçu cette lettre, témoigne à Ro-

S. Paulin.

S. Paulin.

manien par la lettre septième, la joie qu'il a de cette nouvelle.

Dans la huitième il exhorte en prose & en vers Licentius fils de Romanien, de quitter le monde pour se donner à Dieu. Ces lettres sont de l'an 396.

Dans la lettre neuvième à Amand, & dans la dixième à Delphinus Evêque de Bordeaux, il s'excuse de ce qu'il ne leur écrit pas sur ce qu'ils lui avoient demandé, parce qu'il se croit incapable d'enseigner les autres. On met encore ces deux lettres dans l'année 396.

Dans la onzième qu'on croit être de l'année suivante, il presse Severe Sulpice de le venir trouver.

La lettre douzième à Amand est une des plus excellentes lettres de saint Paulin. Il y développe fort élégamment les degrez de la chute de l'homme, & de la redemption de JESUS-CHRIST. Il remarque que Dieu avoit conservé la sainteté dans la Postérité de Seth; qu'au temps du déluge cet esprit de sainteté n'étoit demeuré que dans un seul homme juste qui avoit été dès lors le redempteur du genre humain, & la figure de la redemption de JESUS-CHRIST; qu'après le déluge les hommes commençant à se corrompre, Dieu avoit choisi Abraham pour être le Pere de la Foi, dont devoit naître le Roi éternel; qu'enfin tout le genre humain étant tellement corrompu par le vice, il n'y avoit presque plus de remède à espérer, le Seigneur qui avoit créé les hommes, étoit venu lui-même pour les rétablir par la même puissance par laquelle il les avoit créés; qu'ils s'étoient fait homme afin d'être le Médiateur entre Dieu & les hommes; qu'il avoit été humble, & qu'il avoit choisi ce qu'il y avoit de plus bas en ce monde pour confondre les orgueilleux, les sçavans & les puissans du siècle; qu'il étoit enfin mort & ressuscité pour détruire en nous la mort, & reparer l'immortalité. Voilà les principaux points que S. Paulin explique dans cette lettre avec beaucoup de justesse. Sur la fin il remarque qu'il y a une humilité blâmable & une élévation louable. *Il faut approuver, dit-il, l'orgueil qui nous fait mépriser le monde, & qui néglige tout ce qui paroît grand, agreable & beau aux yeux des hommes, pour ne s'appliquer qu'aux choses célestes, & n'être soumis qu'aux commandemens de Dieu; &c. On condamne au contraire une humilité qui n'a point pour fondement la Foi, mais seulement la lâcheté qui sert le mensonge, & qui est ennemie de la vérité, qui fait perdre la liberté, qui est esclave des vices, & qui mêle le vin avec l'eau, c'est-à-dire, qui affoiblit la vérité pure par une fade complaisance.* MENDACII FAMULA, VERITA-

TIS INIMICA, MISCENS AQUA VINUM, ID EST, VERITATIS MERUM AQUOSO ADULATIONIS ENERVANS. S. Paulin.

La lettre 13. est une consolation à Pammachius sur la mort de sa femme Pauline arrivée en 397. Après l'avoir exhorté à retenir ses larmes, & à moderer sa tristesse, il le loue des grandes charitez qu'il faisoit aux pauvres de la ville de Rome.

Dans les lettres 14. & 15. à Delphinus & à Amand, saint Paulin témoigne la joie qu'il a de la guérison de Delphinus, qui avoit été dangereusement malade, & le remercie du service qu'ils avoient rendu au Prêtre Basile. Dans la première il dit à l'occasion de la maladie de Delphinus, que les afflictions des justes sont utiles, 1. pour exercer leur vertu: 2. pour empêcher qu'ils ne s'élèvent: 3. pour leur donner de la crainte de la justice de Dieu qui doit très-grièvement punir les impies, puisqu'il traite les justes avec tant de severité.

La lettre 16. à Jovius est un excellent Ecrit de la Providence. On la place en 399.

Dans la lettre dix-septième à Severe Sulpice il se plaint de ce qu'il ne l'étoit point venu voir, & de ce qu'il ne l'avoit point rencontré à Rome, où il avoit été passer la fête des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul. Il l'exhorte à venir en son pays pour honorer le Martyr Saint Felix. Cette lettre a été écrite par Saint Paulin à la fin de l'an 399. après qu'il fut relevé de maladie.

La lettre dix-huitième est écrite à Victricius Evêque de Rouën. Il l'envoia par Paschasius son Diacre, qu'il avoit amené à Nole, de Rome où il l'avoit rencontré. Après s'être excusé de ce qu'il l'avoit retenu trop long-tems, il fait le Panegyrique de Victricius, & décrit les tourmens qu'il avoit soufferts pour la Foi de JESUS-CHRIST. Cette lettre est du même temps que la précédente.

Les trois lettres suivantes à Delphinus Evêque de Bordeaux furent envoyées l'an 400. par Cardamas Exorciste, qui l'étoit venu voir de la part de cet Evêque.

Dans la première il lui témoigne la reconnaissance qu'il a de la charité que cet Evêque avoit pour lui. Il reconnoît qu'il est la plante de cet Evêque, il lui demande qu'il la cultive par ses prières, & qu'il l'arrose par ses avis. Dans la seconde il lui fait part des marques d'estime & d'amitié que lui donnent Anastase Evêque de Rome, & Venerius Evêque de Milan. Dans la dernière, après avoir loué Cardamas, il explique le commencement de l'Evangile de Saint Jean.

Dans la lettre 22. à Severe, il décrit éle-

gam-

S. Paulin. gamment & dans des termes fort propres le luxe & la mollesse des gens du monde, & loué la frugalité des Moines.

Il y a ici une lettre fort agréable de Severe à Paulin, par laquelle il lui recommande un Cuisinier qu'il lui envoyoit, l'assurant qu'il est très-propre pour lui, qu'il sçait parfaitement bien assaisonner des fèves & des laitues, & qu'il est le plus grand destructeur d'herbes potagères qu'il y ait jamais eu.

S. Paulin reçût avec joye ce Cuisinier appelé Victor, qui lui étoit tant recommandé, & se trouva si bien de lui, qu'il en fait l'éloge dans la lettre 23. en le louant de ce qu'il lui avoit parfaitement bien fait les cheveux. Il parle de l'usage des cheveux, & prend de là occasion d'expliquer allégoriquement les Histoires de Samson & de la Femme pécheresse.

Severe Sulpice avoit écrit une lettre à S. Paulin, dans laquelle il louoit ce Saint de ce qu'il avoit distribué tous ses biens aux pauvres. S. Paulin lui répond que c'est fort peu de chose de renoncer aux richesses de ce monde, si on ne renonce à soi-même, & que l'on peut renoncer de cœur aux biens de ce monde sans les quitter entièrement. Il traite ensuite des conditions de la pauvreté Evangélique, & des périls & des tentations qui se rencontrent dans la vie spirituelle. L'on croit que ces deux lettres ont été écrites à la fin de l'an 400.

La lettre vingt-cinquième est adressée à un homme de qualité, qu'il exhorte à quitter le monde, l'avertissant de ne pas différer à se convertir.

Dans la vingt-sixième il loué un Moine appelé Sebastien, & un Diacre nommé Benedictus, parce qu'ils s'aquitoient dignement de leurs devoirs. Ces deux lettres sont dans le neuvième Tome de S. Jérôme parmi celles qui lui sont faussement attribuées. Elles sont vrai-semblablement de l'an 401.

La lettre 27. à Severe Sulpice ne contient rien de remarquable.

La vingt-huitième adressée au même, est un peu plus utile : on y trouve des endroits de l'Ecriture appliquez à JESUS-CHRIST avec beaucoup d'esprit & de subtilité. Il lui écrit qu'il lui envoie par Victor, dont il fait encore ici l'éloge, son Panégyrique de l'Empereur Theodose, & ses Vers à la louange de Saint Felix Martyr. On croit que ces deux lettres sont de l'an 401.

Dans la lettre 29. à Severe il le remercie d'un habit de poil de chameau qu'il lui avoit envoyé. Il estime qu'il lui a voulu faire entendre par là, qu'il avoit besoin de penitence, & en contre-

échange, il lui envoie un habit fait de laine d'agneau que Melanie lui avoit donné. Il prend de là occasion de faire l'éloge de cette illustre Veuve, qui avoit passé depuis peu par Nole. Si cette lettre avoit été écrite la même année que Melanie est revenu de Jerusalem, comme celui qui a fait les Notes sur cette lettre, le suppose, elle seroit de l'an 397. & non pas de l'an 402. comme il l'assure. Mais on n'a point de preuve qu'elle soit de la même année.

Sulpice Severe avoit demandé à Saint Paulin son portrait : ce Saint le lui refuse, & traite sa demande de folie. Il prend de là occasion de parler de l'homme intérieur & extérieur dans la lettre 30. On la croit de l'an 402. Il y fait une peinture admirable du cœur de l'homme : en voici un trait excellent que Saint Augustin admire dans sa lettre 186. *Comment oserois-je me peindre à vous, moi qui suis tant fumbable à l'homme terrestre, & qui représente par mes actions l'homme charnel ? La honte me presse de tous côtez. J'ai honte de faire mon portrait tel qu'il est, & je n'oserois me peindre autrement que je suis ? Je hais ce que je suis, & je ne suis point ce que j'aime. Mais que me servira-t-il à moi misérable de haïr le vice, & d'aimer la vertu, puis que je suis ce que je hais, & que ma paresse m'empêche de faire mes efforts pour faire ce que j'aime ? Je me trouve en discord avec moi-même, & je suis déchiré par une guerre intestine. La chair combat contre l'esprit, & l'esprit contre la chair. La loi du corps s'oppose à la loi de l'esprit. Malheur à moi qui n'ai pas fait passer le goût de l'arbre empoisonné par celui de la Croix salutaire. Ce poison que notre premier Pere a communiqué à tous les hommes par son péché, est encore en moi.*

Vers le même temps Severe demanda à Saint Paulin des cendres des Martyrs pour benir une Eglise. Saint Paulin n'en ayant point, lui envoya un morceau de la vraie Croix que Melanie lui avoit apporté de Jerusalem, pour faire tonir à Bassula belle-mere de Severe. Il avoit enfermé cette relique précieuse dans une petite boîte d'or. Il prend occasion de ce présent de faire l'histoire de l'Invention de la sainte Croix. Il rapporte que l'Empereur Adrien avoit fait bâtir un Temple de Jupiter au lieu où JESUS-CHRIST avoit souffert, & un Temple d'Adonis en Bethleem, pour effacer la mémoire de la naissance & de la passion de JESUS-CHRIST ; que ces Temples avoient subsisté jusqu'au temps de Constantin ; que l'Impératrice Helene ayant détruit les Temples & les Idoles des faux Dieux, avoit bâti des Eglises en ces lieux, dans l'une desquelles on voyoit sur le sable les vestiges des pieds

St Paulin. de JESUS-CHRIST en l'endroit d'où il étoit monté au Ciel. Qu'ensuite cette pieuse Impératrice voulant découvrir l'endroit où étoit cachée la Croix de JESUS-CHRIST, avoit fait venir des Chrétiens & des Juifs pour apprendre d'eux le lieu où elle pouvoit avoir été cachée. Que quand on lui eut désigné l'endroit, elle fit ouvrir la terre, & que contre l'espérance de tout le monde, après qu'on eut fouillé fort avant, l'on trouva trois Croix plantées comme elles l'avoient été autrefois. Que la joye que l'on eut d'avoir trouvé ce qu'on cherchoit, fut troublée par l'incertitude où l'on étoit pour savoir laquelle des trois étoit celle de JESUS-CHRIST. Que pour le découvrir, il vint dans l'esprit de l'Impératrice de faire apporter un mort, & de l'appliquer à ces Croix, persuadée qu'Elle étoit que JESUS-CHRIST seroit connoître par la résurrection de ce mort laquelle des trois Croix étoit la sienne. Que cela ayant été fait sur le champ, ce mort qui avoit été mis inutilement sur les deux premières Croix, qui étoient celles des larrons, ressuscita aussitôt qu'il toucha celle de JESUS-CHRIST. Il ajoûte que cette Croix ne diminue point, quoi qu'on en donne continuellement.

Dans la 32. à Severe il fait des vers sur un tableau que Severe Sulpice avoit mis dans une Eglise qu'il faisoit bâtir, où il avoit représenté Saint Martin & Saint Paulin. Celui-ci dit par humilité, que Saint Martin représente les Innocens, mais que pour lui il représente les pécheurs. Il décrit aussi en vers l'Eglise qu'il bâtifait à Nole, & fait les inscriptions de ces deux Eglises. On trouve ici la description des Eglises de ce temps-là.

Ces deux lettres sont de l'an 403. ou environ.

La lettre suivante à Alethius ne contient rien de remarquable : mais on y a joint un Traité adressé au même Alethius, qui est une des plus excellentes pièces de l'Antiquité sur l'aumône, Il l'a intitulé du Trésor Ecclésiastique, parce qu'il fait voir que le plus grand trésor que l'on puisse amasser, & le plus grand gain que l'on puisse faire, est de donner l'aumône, que c'est prêter son argent à Dieu qui en paye un gros intérêt, & qui n'a donné des biens aux riches que pour en faire part aux pauvres, comme il a fait les pauvres & les misérables pour donner lieu aux riches de pratiquer la miséricorde & la charité. Ce petit Ecrit est plein de plusieurs semblables pensées sur l'excellence & la nécessité de l'aumône. On croit que ce Traité a été envoyé à Alethius par Victor avec la lettre précédente en 403.

Dans les lettres 35. & 36. à Delphinus & à

Amandus, il recommande à leurs prêtres l'ame de son frere qu'il avoit autrefois baptisé, & il les prie de ne pas oublier. Delphinus étant mort en 404. comme il paroît par le Poème 27. de Paulin, on ne peut reculer plus loin la date de cette lettre-ci.

Victorius Evêque de Roien étant venu à Rome, sans que Saint Paulin l'eût pu voir, ce Saint lui écrit dans la lettre 37. qu'il fait que ses péchez soient la cause de ce qu'il a été privé de ce bonheur, & il loue la foi & la vigilance de ce saint Evêque. Cette lettre est écrite après le voyage de Victorius en Italie l'an 404.

Dans la lettre 38. à Apre, Saint Paulin fait l'éloge de la conversion de cet homme. Il exhorte à se réjouir plutôt que de s'affliger de ce que le monde méprise & haït le genre de vie qu'il avoit embrassé. Il lui recommande de servir Dieu avec le même zèle qu'il a servi le monde. On croit que cette lettre est de l'an 404.

Apre, & la femme Amande ayant témoigné à Saint Paulin qu'ils étoient obligés d'avoir encore soin de leurs biens à cause des fonds de terres qui appartenoient à leurs enfans, il leur répond qu'ils doivent être persuadés que la Providence divine leur a laissé ces soins pour exercer leur vertu. Il ajoûte que l'on peut se perfectionner dans les exercices de la campagne, & apprendre à cultiver son ame par la manière dont on cultive la terre. On trouve ici une élégante comparaison de l'agriculture avec la vie spirituelle, & une allégorie ingénieuse sur les quatre sortes de bêtes qui mangent les biens de la terre, dont il est parlé dans le Prophète Joël, qu'il rapporte aux passions de l'ame.

Dans la lettre 40. S. Paulin répond fort modestement à la lettre qui lui avoit été écrite par Sanctus & par Amandus. Il y traite du besoin qu'il a de pleurer ses péchez, & applique à ce sujet ce qui est dans le Psaume 201. du pélican, du hibou & du passereau.

Dans la lettre 41. à Sanctus il traite de la vigilance Chrétienne, sur la Parole des Vigiles.

Dans la lettre 42. à Florence Evêque de Cahors, il le remercie de l'honneur que cet Evêque lui a fait de lui écrire, & lui donne des marques de son amitié. Il le loue, & le recommande à ses prières. Cette lettre est pleine d'expressions nobles pour relever la dignité & les mérites de JESUS-CHRIST. JESUS-CHRIST, dit-il, est cette pierre qui renferme une source d'eau vive, que nous trouvons heureusement précédant, quand nous sommes pressés, de la foi, au milieu du

S. Paulin. *fièle, c'est elle qui nous rafraîchit, & qui nous empêche d'être consummez par l'ardeur de la cupidité. C'est cette pierre sur laquelle est bâtie une maison qui ne tombera jamais. C'est cette pierre qui ayant été ouverte par un de ses cotés, a jeté de l'eau & du sang pour nous faire goûter deux fontaines salutaires, l'eau de la grace, & le sang du Sacrement, qui est en même temps & la source & le prin de nôtre salut.* Ces dernières lettres sont de l'an 405.

La lettre 43. est écrite à Desiderius qui lui avoit demandé l'explication des bénédictions des Patriarches. Il lui fait réponse qu'il est beaucoup plus capable de les expliquer, que celui à qui il en demande l'explication. Il se contente d'expliquer en passant la Parole du figoier séché. Il envoya cette lettre l'an 406. par Victor, qui relevoit d'une longue & dangereuse maladie. Il lui avoit aussi donné deux billets qu'il avoit écrits long-temps auparavant au même, & une lettre à Severe que nous n'avons plus. La demande de Desiderius lui donna occasion de la faire à Ruffin qui y satisfait. Les lettres qu'il lui écrivit sur ce sujet, sont dans les Oeuvres de Ruffin & parmi celles-ci les 46. & 47. Elles ont été écrites en 408.

Dans la lettre 44. il admire l'esprit d'ondion & de piété qu'il trouve dans les lettres d'Apres. Il loue ensuite les vertus de la femme d'Apres, & souhaite que ses enfans soient bien élevez.

Dans la lettre 45. à Saint Augustin, Saint Paulin le remercie du livre que Quintus lui avoit rendu à Rome de sa part. Il fait ensuite l'éloge de Melanie affligée par la perte de son fils unique. A l'occasion de cette mort il parle du bonheur dont les Saints jouiront après la résurrection. Il remarque que toute leur occupation sera de louer Dieu éternellement, & de lui rendre de continuelles actions de grâces. Cette lettre fut donnée à Quintus Diacre Africain, qui étoit venu en Italie l'an 408. La lettre de Paulin est du 20. Mai suivant, comme il le marque dans le corps de la lettre.

La lettre 48. est un fragment de quelque Epître cité par Saint Gregoire de Tours, dans lequel Saint Paulin oppose aux déréglemens & aux impiétés de son siècle la sainteté & la religion de quelques Evêques, comme d'Exupere de Toulouse, de Simplicie de Vienne, d'Amand de Bordeaux, de Diogenien d'Albi, de Dynamius d'Angoulême, de Verecond de Clermont, d'Alethius de Cahors, & de Pegase de Perigueux. Il y a eu depuis des siècles où l'on auroit pu opposer les mœurs des Laïques aux déréglemens des Ecclesiastiques.

La lettre 49. à Macaire contient l'histoire d'un Pilote Catechumene, qui s'étant trouvé seul dans un navire chargé de bled, que la tempête avoit enlevé du port de Sardaigne, fut sauvé miraculeusement par la protection du Martyr Saint Felix; & après avoir été plusieurs jours sur mer, vint enfin aborder sur les côtes de la Brusse. On peut dire que cette lettre-ci est le chef-d'œuvre de Saint Paulin. Il seroit difficile de faire une description plus agréable & une peinture plus naturelle, que celle qu'il fait de toutes les circonstances de cette narration. Il en conclut que l'on ne doit point douter que les Saints ne nous secourent dans nos besoins. Il étoit Evêque quand il l'a écrite; ainsi elle ne peut l'avoir été avant l'an 410.

Dans la lettre 50. à S. Augustin, S. Paulin lui propose plusieurs difficultez sur quelques passages de l'Ecriture, auxquelles S. Augustin répond par la lettre 149. écrite en 414. puisque celle de S. Paulin a été écrite quelque temps auparavant. On ne sçait pas la date de la lettre 51. à S. Eucher, qui étoit encore dans le Monastère de Lerins, dont il n'est sorti qu'en 426. C'est une lettre de complimens Chrétiens, tels que sont tous ceux de S. Paulin.

Il ne reste plus que la Passion de S. Genest Martyr d'Arles, qui porte le nom de Saint Paulin, & qui est assez de son stile, quoi que quelques-uns aient douté qu'elle fut de lui.

Les lettres sont suivies de 32. pièces de Poësie. Il y en a 15. sur le Martyr S. Felix, & les autres sont sur différens sujets, sur lesquels il n'est pas nécessaire de m'étendre.

Nous n'avons plus en vers son abrégé d'un Livre de l'Histoire des Rois loué par Ausone, ni son Panegyrique de l'Empereur Theodose, dont il est parlé dans S. Jérôme Ep. 13. dans Cassiodore l. 2. Instit. divin. dans Gennade & dans Tritheme, & dont S. Paulin fait mention dans sa lettre 28. Nous avons aussi perdu quelques-unes de ses lettres à ses amis, dont il est fait mention dans celles que nous avons; & toutes celles qu'il avoit écrites à sa sœur touchant le mépris du monde, que Gennade met au rang des Oeuvres de ce Pere. Le même Auteur y met aussi un Traité de la Penitence, & de la louange des Martyrs, qu'il dit être le principal de ces Ouvrages, & un Sacrementaire. Pour le recueil d'Hymnes, dont il parle encore, il se peut faire qu'il n'étoit pas différent des Hymnes que nous avons en l'honneur de S. Felix. S. Augustin dans la lettre 31. est témoin que S. Paulin faisoit quelque Ecrit contre les Payens. Saint Gregoire de Tours cite une lettre que nous n'avons plus, où il est parlé des reliques de Saint Gervais & de Saint Portais. Enfin

Saint

S. Paulin.

Saint Paulin nous apprend dans son Epître 46. qu'il avoit traduit quelques Ouvrages de S. Clement Pape. Il y a apparence qu'étant Evêque il fit plusieurs Sermons. Mais soit qu'ils n'ayent pas été recueillis, soit qu'ils ayent été perdus, il ne nous en est rien resté.

La lettre à Marcelle est assez du stile de S. Paulin ; mais elle ne s'accorde pas avec l'histoire de cette illustre Veuve. Car l'Auteur de cette lettre lui écrit comme à une personne nouvellement convertie. Or il est constant qu'elle l'étoit long-temps avant S. Paulin. Il se pût faire que celle à qui elle est adressée, est une autre Dame du même nom.

La lettre à Celancie que l'on attribue aussi à S. Paulin, n'est pas encore d'un stile bien différent du sien. Il n'est pas néanmoins tout à fait semblable, & il tourne l'Ecriture Sainte d'une autre manière. Elle est certainement d'un Auteur ancien, qui vivoit avant que le Paganisme fut entièrement détruit, & depuis l'Empire de Jovinien.

Le Poème, par lequel l'Auteur exhorte sa femme à se consacrer à Dieu, est plus élégant, & mieux écrit, que ceux de Paulin. Il ne lui convient point, parce que dans le temps qu'il est écrit, lors que tout l'Occident étoit en confusion, c'est à dire, l'an 407. il n'étoit pas nécessaire qu'il exhortât sa femme à se convertir, & à mener une vie Chrétienne, puis qu'elle avoit suivi cette manière de vivre depuis long-temps. Il y a quatre MSS. qui donnent ce Poème à Saint Prosper.

Le Poème qui suit celui-ci, est une paraphrase de ce que Saint Bernard a écrit en l'honneur du Nom de Jesus. Ainsi c'est une pièce bien plus nouvelle que Saint Paulin, quoi qu'elle paroisse ancienne à plusieurs. Il n'est pas nécessaire d'avertir que la Vie de S. Ambroise est d'un autre Paulin.

Les six livres de la Vie de S. Martin que l'on attribue à S. Paulin, ne peuvent être de lui, puis qu'il est cité dans le second en troisième personne, & que celui qui les a écrits, fait mention de Perpetuus sixième Evêque de Tours après Saint Martin, qui n'a été ordonné que vers la fin du cinquième siècle, long-temps après la mort de Saint Paulin Evêque de Nole. Nous avons dans les Régles de l'Abbé d'Aniane une Réponse à cette question, *Quelle doit être la Penitence des Moines ?* qui est attribuée à Paulin. Mais quoi qu'elle soit élégante, on ne la croit pas de l'Evêque de Nole.

Les Ecrits de Saint Paulin sont composez avec beaucoup d'art & d'élégance : sa diction est serrée & nette : ses termes sont purs & choisis : son discours est sententieux, & n'a rien de languis-

sant ; il excite l'attention de ceux qui le lisent, & les réveille. Il passe d'une chose à une autre sans qu'on s'en apperçoive ; tout se suit, & dépend l'un de l'autre : la fin d'une pensée est le commencement d'une autre. S. Jérôme l'avertit au commencement de sa conversion d'apprendre l'Ecriture Sainte ; & de s'en servir. Il a bien profité de cet avertissement : car depuis ce temps il se l'est rendu si familière, qu'il a entrelaté son discours d'une infinité de passages de l'Ecriture, qu'il fait venir à son sujet, en leur donnant souvent un sens assez différent de leur sens naturel. Ce sont comme autant de pierres précieuses qu'il enchâsse dans son discours, pour le relever, & qu'il met si adroitement en œuvre, qu'il leur donne un nouvel éclat. Il faut néanmoins avouer qu'il le fait trop fréquemment, & qu'il fait quelquefois des allusions & des allégories trop éloignées. Il tourne les choses agréablement & finement. Il y a beaucoup d'enjouement & d'agrément dans ses lettres. Elles touchent, & elles divertissent, mais elles instruisent peu. Il est difficile, dit S. Augustin, de dire si elles ont plus de douceur que de feu, plus de fécondité que de lumière. Elles adoucissent & elles échauffent en même temps, elles fortifient & elles attendrissent. Il faut néanmoins avouer que ses pensées ne sont pas toujours justes ni solides, qu'elles plaisent souvent par un faux brillant, & qu'il y a quantité de jeux de mots, & d'allusions puériles. Il excelle dans les descriptions & dans les portraits. Il n'approfondit point les matières Dogmatiques, & ne pousse pas les points de Morale, se contentant de les effleurer superficiellement. Tous ses Ecrits ne sont pas des ouvrages de longue haleine, mais il y en a un grand nombre, & ils sont tous composez avec soin. Aufone loué extrêmement ses Poésies ; elles ne peuvent pas néanmoins passer pour des ouvrages fort parfaits en ce genre, principalement celles qu'il a faites depuis sa conversion. Il sçavoit le Grec assez médiocrement, & étoit fort peu versé dans l'Histoire & dans les Sciences. Il a été chéri, aimé & estimé de tous les grands Hommes de son siècle, de quelque parti qu'ils fussent, & il a entretenu commerce avec eux sans se brouiller avec personne. On peut dire avec le Cardinal du Perron, qu'il a fait les délices de son temps. Il a mené une vie retirée & fort frugale sans faire beaucoup d'austérité. Sa pauvreté volontaire, où il s'étoit réduit en distribuant ses grands biens aux pauvres, a fait l'admiration de son siècle.

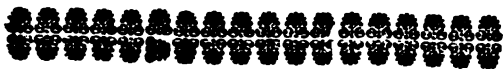
Il étoit fort pieux, & avoit une conscience très-tendre. Il paroît dans toutes ses lettres un caractère de douceur, d'humilité & de modestie. Il étoit

S. Paulin.

S. Paulin. étoit fort pénétré de sa propre foiblesse & de la nécessité du secours de Dieu. Il avoit beaucoup de dévotion pour les Saints. Il avoit un grand penchant à croire les histoires miraculeuses, & beaucoup de révérence pour les reliques.

La première édition des Oeuvres de cet Auteur a été faite à Paris par Badius en 1516. La seconde fut imprimée par les soins de Gravius à Cologne. Elles ont été ensuite insérées dans les Orthodographes & dans les Bibliothèques des Peres. Roiveidus les fit imprimer à Anvers en 1622. Mais enfin l'on en a fait depuis une édition à Paris *in quarto*. Il seroit à souhaiter que les Libraires qui l'ont fait imprimer, eussent pris autant de soin de la mettre sur de beau papier & en beaux caractères, que celui qui l'a conduite, s'est donné de peine pour la rendre utile & correcte. Il l'a divisée en deux Tomes. Dans le premier il a mis les Lettres & les Poèmes qui sont constamment de S. Paulin, qu'il a mis séparément suivant l'ordre des temps. Il a revu & corrigé les Lettres & les Poèmes sur plusieurs MSS. Il a ajouté quelques lettres nouvelles, en a divisé quelques-unes en deux, & quelquefois n'en a fait qu'une de deux.

Le second Tome contient les Ouvrages douteux, des Notes sur les Epîtres & sur les poèmes contenus dans le premier Volume, les témoignages des Anciens & des Nouveaux qui concernent S. Paulin, avec une nouvelle Vie de ce Pere fort ample, tirée de ses Ecrits, & sept Dissertations, dont les deux premières sont pour justifier l'ordre Chronologique qu'il a donné aux Lettres & aux Poèmes. Les trois suivantes contiennent la Vie de Sulpice Severe, d'Alethius, de Victorius & d'Apres, à qui S. Paulin a écrit la plupart de ses lettres. La sixième est sur les Ouvrages de S. Paulin perdus, douteux & supposés. La dernière contient un examen de l'Histoire de la captivité de S. Paulin. Ceci est suivi d'un Catalogue des différentes leçons, & de plusieurs Tables très-utiles. On prépare une Traduction Française des lettres de S. Paulin, qui sera fort utile & fort agréable.



P E L A G E.

PELAGE Moine Anglois ^a, Disciple de Rufin, Chef de l'hérésie qui porte son nom, tient son rang entre les Auteurs Ecclésiastiques, à cause de quelques Ouvrages qu'il a composés, dont nous avons déjà fait mention. Ces Traitez sont

Tome III.

le Commentaire sur les Epîtres de S. Paul ^b, attribué à S. Jérôme : la lettre à Demetrias ^d, & quelques autres qui sont dans le dernier Tome de S. Jérôme : un Traité sur les forces de la nature, que S. Augustin réfute dans le livre de la Nature & de la Grace : plusieurs livres sur le libre arbitre, dont S. Augustin réfute une partie dans le livre de la grace de JESUS-CHRIST, & une Profession de Foi adressée au Pape Innocent ^e, qui est dans S. Jérôme, dans S. Augustin, & dans le deuxième volume des Conciles de la dernière édition page 1563. Le style de cet Auteur est sec, stérile & bas. Il avoit fort peu de science, mais assez de bon sens. Ses réflexions sont courtes & judicieuses.

Pelagius

^a *Pelagius Moine Anglois.* S. Augustin Ep. 106. Marius Mercator, S. Prosper dans la Chronique & dans le Poème des Ingrats l'appellent *Britonem* ou *Britannum*. S. Augustin lui donne en plusieurs endroits la qualité de Moine. Il étoit du Monastere de Bancor en Angleterre, & non pas en Hibernie. Il commença à publier son erreur à Rome les dernières années du quatrième siècle, si nous en croyons Marius Mercator.

^b *Un Commentaire sur les Epîtres de Saint Paul.* S. Augustin & Marius Mercator font mention de ses Commentaires, & ce dernier remarque qu'il les avoit composés avant la prise de Rome arrivée en 410.

^c *Attribué à Saint Jérôme.* Quelques-uns doutent si ce Commentaire est celui que S. Augustin cite sous le nom de Pelage. 1. Parce qu'on trouve aussi parmi les Oeuvres de S. Ambroise un Commentaire Pelagien sur les Epîtres de S. Paul : 2. Parce que l'on ne trouve pas tous les passages que S. Augustin rapporte, comme étant du Commentaire de Pelage, ou du moins ne les y trouve-t-on pas dans les mêmes termes. La première de ces deux raisons est très-foible, puis qu'il est fort possible qu'un Auteur Pelagien ait fait des Commentaires sur S. Paul, différens de ceux de Pelage. La seconde seroit de quelque poids, si l'on ne trouvoit pas dans ce Commentaire attribué à S. Jérôme la plupart des passages citez par S. Augustin. Car 1. Saint Augustin dans le chap. 16. du livre des Actes de Pelage dit, que cet Heretique a expliqué ces paroles du chapitre 9. de l'Epître aux Romains, *Neque volentis, neque currentis est Dei*, en disant que S. Paul avoit ainsi parlé par interrogation. *Vocem interrogantis & redarguentis*. Cette même explication, ces mêmes mots se trouvent dans le Commentaire dont nous parlons. 2. Saint Augustin au livre 3. des Merites des pechez chapitre 12. dit, que Pelage expliquant ce passage du chapitre 7. de l'Epître aux Corinthiens, *Sanctificatus est vir infidelis*, remarque qu'il y avoit eu des exemples de femmes fideles qui avoient converti leurs maris infideles. Cette même remarque est dans ce Commentaire. 3. Saint Augustin dans le même livre chapitre 4. dit, que Pelage a dit sur ces paroles Rom. 5. *Qua est forma futuræ*, qu'elles se peuvent entendre de

Pelage.

plusieurs manieres. La même chose est remarquée dans ce Commentaire: mais ce qui met la chose hors de doute, c'est que Marius Mercator dans son Memoire instructif cite un long passage tiré des Commentaires de Pelage, qui se trouve tout entier dans celui-ci. Il est vrai que S. Augustin au livre 3. des Merites des pechez chapitre 1. rapporte un argument contre le peché originel, qui ne se trouve point dans ce Commentaire, & qu'il cite dans le chapitre 3. un endroit qui est aussi rapporté par Marius Mercator, qui n'est point non plus dans ce Commentaire attribué à Saint Jérôme. Mais il y a apparence que ces endroits ont été effacez & razez par quelques Catholiques.

d *La lettre à Demetrias.*] Elle est constamment de Pelage. Voyez ce que nous en avons dit en parlant des Oeuvres de saint Jérôme.

e *La Profession de Foi adressée au Pape Innocent.*] Cette Confession de Foi fut rendue à Zozime successeur d'Innocent, qui l'envoia aux Evêques d'Afrique.



CELESTIUS.

Celestius.

Celestius, compatriote & disciple de Pelage, fut dans les mêmes erreurs: il les poussa même plus loin, & les soutint encore avec plus de hardiesse. Il avoit l'esprit fin & subtil, & il renferma toute sa doctrine en six propositions qu'Hilaire de Syracuse envoya à saint Augustin qui les refuta dans l'Epître 89. Elles sont aussi rapportées par Marius Mercator: Elles furent condamnées dans le Synode de Palestine, où Pelage même fut contraint de les anathematizer. Saint Augustin rapporte & refute huit definitions ou raisonnemens de cet Auteur, dans le livre qu'il a fait contre lui. Il presenta une espece de Profession de Foi au Pape Zozime, dont Saint Augustin rapporte quelques fragmens dans les chapitres 5. 6. & 23. du second livre de la Grace & du peché originel.

a *Celestius compatriote & disciple de Pelage.*] Saint Jérôme dit qu'il étoit de Scotie ou d'Hibernie, qu'il a été disciple de Pelage, & ensuite Chef des Pelagiens. Marius Mercator remarque qu'il étoit de bonne maison, qu'il étoit né eunuque, & qu'il ne manquoit pas d'érudition.

b *Il avoit l'esprit fin & subtil.*] Saint Jérôme dans la lettre à Celsiphon remarque, que ses disciples disoient qu'il passoit sur les épines de la Logique. Il témoigne beaucoup de mépris pour lui, & l'appelle un calomniateur ignorant dans la Preface sur Jeremie. Mais Saint Augustin dans son livre à Boniface ch. 3. remarque qu'il avoit beaucoup d'esprit.



NICEAS.

Voici ce que Gennade dit de cet Auteur: *Niceas.*

„Niceas Evêque de quelque ville de la Romanie, a écrit d'une maniere simple & facile six livres d'instructions pour ceux que l'on dispose au Baptême. Le premier est des dispositions des Catechumenes qui souhaitent d'être baptizez. Le second des erreurs des Païens. Il y remarque que de son temps on avoit mis au rang des Dieux le Bourgeois Melchidecius, à cause de sa liberalité, & un païsan appelé Gadarius, à cause de sa force. Le troisième livre est de la Foi en un seul Dieu. Le quatrième est contre l'Astrologie judiciaire. Le cinquième, du Symbole. Le sixième, de la victime de l'Agneau Pascal. Le même Auteur a écrit un Traité adressé à une Vierge qui étoit tombée dans le peché. Cet Ecrit peut servir d'exhortation à tous ceux qui tombent dans le peché. Cet Auteur vivoit vers le commencement du cinquième siècle. Voilà tout ce que nous en savons.



OLYMPIUS.

Olympius Evêque, originaire d'Espagne, a écrit un Traité de doctrine contre ceux qui attribuent nos pechez à la nature, & non pas au libre arbitre, où il montre que ce n'est pas dans la nature mais dans la desobéissance, que le mal s'est trouvé mêlé dans notre nature. Cet Evêque a assisté au premier Concile de Tolode en 405. Saint Augustin le loue comme un homme de grande reputation dans le livre premier contre Jul. ch. 3. & 7. & il cite ses Ecrits dans le ch. 2. du même Ouvrage.



BACHARIUS.

Bachari-
nus.

Bacharius, Philosophe Chrétien, dit Gennade, voulant se débarrasser entièrement des soins & des biens de ce monde pour ne penser qu'à Dieu, changea souvent de demeure, afin d'avoir moins d'attache à ce monde. On dit qu'il a fait plusieurs petits Ouvrages. Je n'ai lu qu'un seul livre de la Foi adressé à l'Evêque de Rome, dans lequel il se glorifie de sa manière de vivre, en faisant voir que ce n'est point la crainte des hommes qui lui a fait entreprendre une vie de voyageur, mais afin d'imiter Abraham en sortant de sa patrie, & en quittant sa parenté. Nous avons dans les Bibliothèques des Peres une lettre de cet Auteur adressée à l'Evêque Januarius écrite touchant la faute d'un Moine qui avoit abusé d'une Religieuse. L'Evêque à qui il écrit, ne vouloit plus le recevoir ni l'admettre à la penitence. Bacharius l'avertit que cette severité est contraire à l'Ecriture, & il exhorte ce Moine à quitter cette Religieuse dont il avoit abusé, & à faire penitence. Cette lettre est très-bien écrite, & très-sçavante. L'on y trouve quantité d'applications heureuses des ceremonies & des histoires de l'Ancien Testament. Ives de Chartres, ep. 64. fait mention d'une autre lettre de cet Auteur sur la fin de Salomon.



SABBATIUS.

Sabbat-
ius.

Sabbatius, Evêque dans les Gaules, a composé à la priere d'une Vierge consacrée à Dieu, appelée Seconde, un livre de la Foi contre Marcion, Valentin, Aëtius & Eunomius, dans lequel il montre par raison & par des témoignages de l'Ecriture-Sainte, qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui a fait le Ciel & la terre de rien. Il prouve aussi que JESUS-CHRIST a été un vrai homme, qu'il a eu un véritable corps sujet aux mêmes foiblesses que le nôtre, à la nécessité de manger & de boire, à la lassitude, à la tristesse, aux souffrances & à la mort. Il oppose ces veritez aux erreurs de Marcion & de Valentin, qui ont admis deux principes, &

qui ont assuré que JESUS-CHRIST n'avoit eu que l'apparence de la chair. Et il fait voir contre Aëtius & contre Eunomius, que le Pere & le Fils ne sont pas deux natures différentes, ni deux Divinitez, mais qu'ils n'ont qu'une même essence; que le Fils procede du Pere, & que cependant il est aussi éternel que lui. Voilà ce que Gennade dit de cet Auteur, qu'il met au rang de ceux qui ont fleuri au commencement du cinquième siècle.



ISAAC.

IL n'y a que Gennade qui parle de cet Isaac. Il le met au rang des Auteurs qui ont vécu dans le commencement du cinquième siècle, & il dit qu'il avoit écrit un livre de la Trinité & de l'Incarnation, dont les raisonnemens obscurs & le discours embarrassé font connoître qu'il reconnoissoit trois Personnes dans une même Divinité, en sorte toutefois que chacune avoit quelque chose de propre & de particulier, que les autres n'avoient pas: sçavoir, que le Pere avoit cela de propre, qu'étant sans origine, il étoit l'origine des autres: que le Fils avoit cela aussi de propre, qu'étant engendré, il n'étoit ni créé, ni postérieur à celui qui l'avoit engendré; & enfin que le Saint Esprit avoit cela de particulier, que quoi-qu'il ne fût ni créé ni engendré, il procedoit toutefois d'un autre: que pour l'Incarnation il en écrivoit en sorte qu'on voioit qu'il reconnoissoit deux natures en une seule Personne. Le Pere Sirmond a donné cet Ouvrage sur un M S. de la Bibliothèque de M. Pithou, qui nous apprend que cet Auteur avoit été Juif, car ce Traité est intitulé la Foi d'Isaac qui avoit été Juif. Il contient les choses dont Gennade a fait l'extrait. L'on y trouve des raisonnemens fort subtils sur les Mysteres de la Trinité & de l'Incarnation.

PAUL OROSE.

Paul
Orose.

PAUL Orose, Prêtre Espagnol, de la Ville de Tarracone. Disciple de Saint Augustin, fleurit sous les Empereurs Arcadius & Honorius.

Saint Augustin l'envoya en Palestine l'an 415. pour demander à Saint Jérôme son sentiment sur l'origine de l'âme. Il en rapporta des reliques de Saint Etienne. La Ville de Rome ayant été prise en 410. par Alaric Roi des Goths, les Payens voulant rendre les Chrétiens odieux, les accusoient d'être cause de ce malheur, & de toutes les autres calamitez qui accabloient l'Empire Romain. Ce fut pour les défendre de ce reproche, que Paul Orose entreprit à la prière de S. Augustin de faire l'Histoire des plus grands événemens arrivez depuis JESUS-CHRIST jusqu'à son temps, pour montrer qu'il étoit toujours arrivé de temps en temps de grands malheurs dans le monde, & que l'Empire Romain n'en avoit jamais été plus exempt que depuis la naissance de JESUS-CHRIST. Cet Ouvrage est intitulé l'Hormeste dans quelques Manuscrits, & ainsi appelé par quelques Auteurs. L'origine & l'explication de ce titre est fort incertaine. L'Ouvrage est une espèce d'Histoire universelle, divisée en sept livres, qui peut être de quelque utilité. Elle n'est pas mal écrite, mais peu exacte. L'on y trouve plusieurs fautes grossières contre l'Histoire & contre la Chronologie. L'Auteur n'a point lû les Historiens Grecs, & il ajoute foi fort légèrement à ce qui pouvoit venir de son sujet, sans examiner s'il est bien appuyé.

Ce même Auteur a encore écrit un petit Traité intitulé, Apologie du libre arbitre contre Pelage, qui a été imprimé avec son Histoire dans l'édition de Cologne de l'an 1582. On y avoit inséré par megarde plusieurs chapitres du Traité de Saint Augustin de la Nature & de la Grace, qui en ont été séparés par André Scotte dans l'édition qu'il en a faite dans la Bibliothèque des Bérés.

Il y a encore parmi les Oeuvres de S. Augustin avant le Traité contre les Priscilianistes & les Origenistes une lettre d'Orose à S. Augustin sur ces Hérétiques.

Quelques-uns lui attribuent sur la foi de quelques MSS. un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, qui est parmi les Oeuvres d'Origenes, & un Traité des Hommes Illustres. Mais cela

vient de ce qu'on a changé le nom d'Honorius en celui d'Orosius. Paul
Orose.

S. Augustin dans sa lettre 166. dit, qu'Orose avoit une grande vivacité d'esprit, une merveilleuse facilité de parler, & un zèle ardent. *Vigilant genio, promptus eloquio, flagrans studio.* Son stile est ferré, & sa diction assez pure.

L'Histoire de Paul Orose a été imprimée à Paris en 1506. chez Petit. L'Apologie du libre arbitre a été imprimée séparément à Louvain en 1538. La meilleure édition de ces deux Ouvrages est celle de Cologne de l'an 1582. On trouve le dernier dans les Bibliothèques des Peres, & le premier dans les Recueils d'Historiens.

LUCIEN, AVITUS, EVODIUS, SEVERUS.

VOICI quatre Auteurs qu'il faut joindre à Paul Orose, parce qu'ils ont écrit par rapport à une circonstance de sa vie, touchant les reliques de S. Etienne. Lucien,
Avitus,
Evodius,
Severus.

Le premier est un Prêtre Grec appelé Lucien, qui avoit écrit l'Histoire de l'Invention des reliques de S. Etienne. Son livre fut traduit en Latin par Avitus Prêtre Espagnol, ami d'Orose, qui est le second des Auteurs dont nous parlons. Le troisième est Evodius Evêque d'Uzale en Afrique, un des cinq qui écrivirent à Innocent I. la lettre 95. dans S. Augustin. Il a fait un petit Ecrit des miracles des reliques de S. Etienne, qu'Orose avoit apportées en Occident. Il est aussi l'Auteur d'un petit Traité de la Foi, ou de l'unité de la Trinité, contre les Manichéens, qui est dans le huitième Tome des Oeuvres de S. Augustin, comme le P. Sirmond l'a fait observer sur la foi des MSS. S. Augustin fait mention du livre d'Evode touchant les miracles de S. Etienne dans le chapitre 8. du 22. livre de la Cité de Dieu, & Sigebert met Evode au rang des Ecrivains Ecclésiastiques.

Enfin, le dernier Auteur appelé Severus, est un Evêque de l'Isle de Minorque, qui a écrit une Lettre Circulaire de la conversion des Juifs de cette Isle, & des miracles faits en ce lieu à la faveur des reliques de S. Etienne, qu'Orose y avoit laissées.

Le livre de Lucien & la lettre d'Avitus sont rapportez par Surius au troisième jour d'Août. Les.

Lucien, Avitus, Evodius, Severus. Les deux livres que l'on attribue présentement à Evodius, ne sont point son ouvrage, puis qu'ils ne portent pas son nom, comme il en étoit Auteur, mais lui sont seulement adressez. Baronius a donné la lettre de Severe sur un MS. de la Bibliothèque Vaticane. Ces relations sont si peu croyables, que si elles n'étoient autorisées du témoignage de S. Augustin & de Gennade, nous aurions peine à y ajouter foi. On trouve tous ces Monumens à la fin du septième Tome de la nouvelle édition de S. Augustin.

MARCELLUS MEMORIALIS.

Marcellus Memorialis. CET Auteur a mis par écrit les Actes de la Conférence de Carthage tenue entre les Catholiques & les Donatistes l'an 411. Ils avoient été donnez en partie par Papius Masson, & imprimés dans l'Optat, & dans la dernière Collection des Conciles : mais M. Baluze les a fait imprimer beaucoup plus correctement dans sa nouvelle Collection des Conciles.

EUSEBE.

Eusebe. VOICI un Eusebe assez inconnu. Gennade ne dit point d'où il étoit, ni ce qu'il étoit. Il remarque seulement qu'il avoit écrit un Traité du Mystère de la Croix, & de la constance que les Apôtres, & particulièrement Saint Pierre, avoient eue par la vertu de la Croix. Il met cet Auteur entre ceux qui ont fleuri au commencement du cinquième siècle.

URSI N.

LE Moine Ursin a écrit un Traité contre ceux qui assurent qu'il faut rebaptiser les Hérétiques, dans lequel il enseigne qu'il ne faut point rebaptiser ceux qui ont été baptisez au nom de JESUS-CHRIST, ou au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit, quoique ceux qui les ont baptisez, soient dans l'erreur, parce qu'il suffit, quand on a été baptisé au nom de JESUS-CHRIST, ou au nom de la Trinité, de recevoir l'imposition des mains de l'Evêque. Ce Traité est parmi les lettres de S. Cyprien. Je croisois que celui qui en est l'Auteur, est plus ancien.

MACAIRE.

GENNADE fait ici mention d'un Macaire Moine, qui avoit écrit dans Rome un Traité contre les Astrologues, dans lequel, dit-il, il a cherché le secours de l'Ecriture par le travail des Orientaux. Ce Macaire est apparemment celui à qui Rufin a adressé son Apologie, & la traduction des livres des Principes d'Origenes, dont S. Jérôme dit dans son Apologie deuxième : Si vous ne fussiez venu d'Orient, cet habile homme seroit encore parmi les Astrologues. Nous n'avons plus le Traité de cet Auteur.

HELIODORE.

HELIODORE Prêtre d'Antioche, a composé un excellent livre de la Virginité, fondé sur des témoignages de l'Ecriture. Gennade ch. 29.

P A U L.

Paul. „PAUL Evêque (dit encore le même Gennade au *ch.* 31.) a composé un petit Traité de la Penitence, dans lequel il veut que les pécheurs ne conçoivent pas une si grande affliction de leurs péchez, qu'elle les jette dans le desespoir.

H E L V I D I U S

E T

VIGILANCE.

Helvidius & Vigilance.

VOICI deux Hérétiques réfutez par S. Jérôme, que Gennade met au rang des Ecrivains Ecclésiastiques. Helvidius, dit-il au *chap.* 32. disciple d'Auxence, imitateur de Symmaque, a écrit un livre, où il paroît du zèle pour la Religion, mais c'est un zèle indifcret. Le stile & les raisonnemens en sont embarrassés. Il y apporte plusieurs passages de l'Ecriture, dont il conclut que la Vierge Marie après avoir mis JESUS-CHRIST au monde, a eu des enfans de Joseph, qui ont été appelez les Freres du Seigneur. Saint Jérôme a réfuté cette erreur, & a fait contre cet Auteur un Traité rempli de plusieurs témoignages de l'Ecriture Sainte.

Vigilance, Prêtre originaire des Gaules, Curé d'une Paroisse du Diocèse de Barcelone en Espagne, a aussi écrit quelques Traitez, dans lesquels il paroît avoir du zèle pour la Religion : mais cet homme s'étant laissé séduire par l'amour de la gloire, & ayant trop de présomption de lui-même, parce qu'il avoit un stile assez poli, sans être versé dans la science de l'Ecriture Sainte, a mal expliqué les visions de Daniel, & avancé plusieurs bagatelles : on le met pour cela au nombre des Hérétiques. S. Jérôme lui a aussi répondu.

SAINT AUGUSTIN.

S. Augustin. SAINT Augustin vint au monde à Thagaste, Ville de Numidie, sous l'Empire de Constance le 13. Novembre de l'année 354. qui eut pour Consuls l'Empereur même pour la septième fois, & le Cesar Gallus pour la troisième. Le pere de Saint Augustin, simple Bourgeois de cette Ville, s'appelloit Patrice, & sa mere, femme d'une grande vertu, portoit le nom de Monique. Cette sainte femme eut soin d'inspirer à son fils les principes de la Religion Chrétienne, & le fit mettre au rang des Catechumenes ; de sorte qu'étant tombé dangereusement malade, il demanda le Baptême avec ardeur : mais la violence du mal ayant cessé, on remit à le baptiser en un autre temps. Son pere qui n'étoit pas encore baptisé, & qui n'avoit pas les mêmes sentimens de piété qu'avoit sa mere, ne songea qu'à avancer son fils dans le monde ; & quoi qu'il ne fut pas des mieux accommodés, cependant il n'épargna rien pour le faire étudier, & pour le rendre habile. Il lui fit apprendre les principes de la Grammaire à Thagaste, & l'envoya ensuite à Madaure pour y étudier les Humanitez. Cet enfant eut de l'aversion pour l'étude, & particulièrement pour la Langue Grecque : mais la passion qu'il avoit pour les Poëtes, lui fit prendre goût à l'étude. Après avoir achevé le cours de ses Humanitez à l'âge de seize ans, son pere le retira de Madaure pour l'envoyer faire sa Rhetorique à Carthage. Mais comme il falut du temps pour faire le fonds nécessaire pour subvenir à la dépense qu'il lui falloit faire pour cela, Saint Augustin demeura une année entière à Thagaste, où l'oisiveté le jeta dans le desordre. Il en partit vers la fin de l'an 371. pour aller à Carthage, où il étudia en Rhetorique avec beaucoup d'application & de succès. Cependant son pere mourut alors peu de temps après avoir reçu le Baptême. La lecture du livre de Cicéron, appelé Hortense, inspira à Saint Augustin l'amour de la sagesse. Mais comme il n'y rencontra point le nom de JESUS-CHRIST qui étoit gravé dans son cœur dès son enfance, il se mit à lire l'Ecriture Sainte. N'y ayant pas néanmoins trouvé les fleurs de l'éloquence prophane, il ne la pût goûter, & se laissa séduire par les Manichéens. A l'âge de dix-neuf ans il revint à Thagaste, où il enseigna la Grammaire ; & fréquenta le Barreau. Cet exercice l'ayant ensuite rendu capable de s'acquitter d'une profession plus

S. Au-
gustin.

plus noble, il alla à Carthage à l'âge de 25. ans sur la fin de l'année 379. où il professa la Rhetorique avec applaudissement. Il étoit toujours engagé dans les erreurs des Manichéens ; mais il commença à s'en détromper par une conférence qu'il eut avec Fauste vers l'an 383. L'insolence des Écoliers de Carthage lui fit prendre le dessein d'aller à Rome malgré sa mère, qui vouloit à toute force le retenir, ou partir avec lui. Étant arrivé à Rome, il tomba malade chez un Manichéen, dans la maison duquel il s'étoit retiré. Après avoir recouvré la santé, il attira quelques Écoliers chez lui : mais comme il reconnut qu'ils étoient la plupart d'assez mauvaise foi pour s'en aller sans payer, il chercha à s'établir ailleurs. Les Citoyens de Milan ayant demandé un Professeur de Rhetorique à Symmaque Prefet de Rome, S. Augustin fut en sorte d'être choisi pour cet emploi. Étant à Milan, touché par les discours de S. Ambroise, il résolut de se convertir & de quitter la secte des Manichéens. Il découvrit ce dessein à sa mère qui l'étoit venu trouver à Milan. Les livres de Platon le confirmèrent dans sa résolution. La conversation de Simplicien & de Petilien avancèrent encore sa conversion, & la lecture des Epîtres de Saint Paul acheva ce grand ouvrage la trente-deuxième année de son âge. Avant les vacances de l'an 386. il attendit seulement encore quelques jours afin d'achever les Leçons publiques qui lui restoient à faire jusqu'aux vacances, qui ne furent pas plutôt venues, qu'il se retira dans la maison de Verecundus, où il s'appliqua sérieusement à chercher la vérité, & à se préparer au Baptême qu'il reçut à Pâques de l'an 387. après avoir renoncé entièrement à sa profession. Il prit ensuite le dessein de retourner en son pays, & après avoir demeuré quelque temps à Rome, il vint pour s'embarquer à Ostie, où il perdit sa mère. Il ne laissa pas de continuer son voyage, & arriva en Afrique, sur la fin de l'an 388. Après avoir passé par Carthage, où il logea chez un Magistrat appelé Innocent, qui fut guéri miraculeusement, comme il le rapporte dans le chapitre 8. du livre 22. de la Cité de Dieu, il alla demeurer à Thagaste où il vécut trois ans en communauté avec quelques-uns de ses amis, s'exerçant par des jeûnes, par des prières, par d'autres œuvres de piété, & s'appliquant jour & nuit à méditer la Loi de Dieu. La réputation de sa piété étoit si grande, que ceux qui vouloient embrasser la vie spirituelle, s'adressoient à lui ; entre autres une personne de qualité d'Hippone ayant quelque dessein de se donner à Dieu, souhaita de l'entretenir, & le fit venir dans cette Ville. Saint Augustin ne le trouva pas disposé pour suivre ses conseils :

mais Dieu ne permit pas que son voyage fut inutile. Car Valere Evêque d'Hippone ayant proposé au peuple d'Hippone d'élire un Prêtre dont cette Eglise avoit besoin, il choisit S. Augustin sans qu'il s'y attendît, & Valere l'ordonna malgré qu'il en eut, au commencement de l'an 391. Saint Augustin alla aussitôt faire une retraite pour se préparer à s'aquitter dignement des fonctions du Sacerdoce, & demanda du temps à Valere jusqu'à Pâques. Ce fut alors qu'il établit un Monastère ou une Communauté de personnes qui mettoient tout en commun, renonçant à rien posséder en propre. Valere qui avoit destiné Saint Augustin pour prêcher en sa place, lui permit de le faire en sa présence contre la coutume des Eglises d'Afrique. Ceci déplût à quelques-uns de ses Confreres, mais il se défendit sur l'usage des Eglises d'Orient & sur le besoin qu'il avoit que quelqu'un annonçant la parole de Dieu en sa place, parce qu'étant Grec, il n'avoit pas la facilité de le faire en Latin. Cet usage fut trouvé si raisonnable, que plusieurs Evêques d'Afrique suivirent depuis son exemple, en faisant prêcher des Prêtres en leur présence, & firent même l'honneur à Saint Augustin de l'admettre à parler dans un Concile général d'Afrique tenu à Carthage l'an 393. où il expliqua le Symbole de la Foi en présence des Evêques qui conçurent une si haute estime de son sçavoir, qu'ils le jugèrent digne d'une plus excellente dignité. Mais Valere qui craignoit qu'on ne lui ôtât une personne si nécessaire pour le gouvernement de son Diocèse, se résolut de le faire son Coadjuteur, & exécuta ce dessein deux ans après, le faisant ordonner Evêque d'Hippone par Megalius Evêque de Calame, alors Primat de Numidie, l'an 395. Saint Augustin eut bien de la peine à consentir à cette ordination, quoi qu'il ne sût pas encore, comme il l'a depuis déclaré, qu'elle étoit contraire aux loix de l'Eglise & au Canon du Concile de Nicée, qui défend d'ordonner deux Evêques dans une même Eglise. Je ne m'arrête point à rapporter ici ce qu'il a fait & écrit pendant qu'il a été Evêque, parce qu'on le trouvera dans ce que nous allons dire de ses Oeuvres. Je ne m'étendrai point non plus sur les éloges que l'on pourroit lui donner, ni sur sa sainteté & sur ses vertus qui ont été connues & admirées de tout le monde, de son vivant & après sa mort. Cette partie n'entre pas dans le dessein de mon Ouvrage, outre que le nom seul de Saint Augustin est le plus grand éloge qu'on lui puisse donner, & que tout ce qu'on en diroit, ne feroit que diminuer l'opinion que l'on a conçue de son rare mérite & de sa grande piété. Il mourut aussi saintement qu'il avoit vé-

S. Au-
gustin.

cu,

S. Au-
gustin.

cu, le 28. Août de l'an 430. âgé de 76. ans, ayant la douleur de voir son pais envahi par les Vandales, & la Ville dont il étoit Evêque, assiégée depuis plusieurs mois.

Les Oeuvres de S. Augustin composent plusieurs Tomes, dans lesquels on les a divisées suivant l'ordre que l'on a crû être le plus naturel. Nous suivrons celui qui a été observé dans la dernière édition faite par les soins des RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de S. Germain.

PREMIER TOME DES OEUVRES DE SAINT AUGUSTIN.

S. Au-
gustin.
1. Tome.

LE premier Tome contient les Oeuvres qu'il a composées avant que d'être Prêtre, avec les livres des Rétractations & des Confessions, qui servent comme de Préfaces à ses Ouvrages, parce que le premier donne la connoissance de ses Ecrits, & l'intelligence des endroits les plus difficiles ; & le second fait connoître son génie, & marque les principales circonstances de sa vie.

Le livre des Rétractations est une espèce de critique de ses Ouvrages ; il en rapporte le titre & les premières paroles ; il en fait le Catalogue suivant l'ordre des temps, & il remarque à quelle occasion & pourquoi il les a écrits. Il en dit le sujet, & fait connoître le dessein qu'il a eu en les composant. Il éclaircit les endroits qui lui paroissent obscurs, il adoucit ceux qu'il croit être trop durs, il donne un bon sens à ceux qui semblent être capables d'en avoir un mauvais, il redresse ceux où il croit s'être écartée de la vérité ; enfin il reconnoît ingénument & de bonne foi les fautes ou les erreurs dans lesquelles il est tombé. La Préface de cet Ouvrage est fort humble. Il y remarque que son dessein est de revoir ses Ouvrages avec la sévérité d'un censeur, & de reprendre lui-même ses propres fautes ; qu'il suit en cela le conseil de l'Apôtre, qui dit, *que si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés par le Seigneur* ; qu'il est épouvanté par cette parole du Sage : *Il est difficile d'éviter de faire des fautes quand on parle beaucoup* ; que ce n'est pas le grand nombre de ses Ecrits qui lui fait peur, puis que l'on ne peut pas dire que c'est trop parler ou trop écrire, quand on ne parle & qu'on n'écrit que pour des choses nécessaires ; mais qu'il craint justement qu'il n'y ait dans ses Ecrits plusieurs choses fausses, ou du moins inutiles. Que si tout âgé qu'il est, il ne se croit pas encore exempt d'erreur, il est impossible qu'étant encore jeune il ne soit tombé dans plusieurs fautes, soit en parlant, soit en écri-

vant, d'autant plus qu'il étoit alors obligé de s. Au-
parler très-souvent. Qu'il est donc résolu de se *gustin.*
juger soi-même suivant les règles de JESU-
CHRIST son seul Maître, dont il veut éviter le
jugement.

Le corps de cet Ouvrage est divisé en deux livres. Dans le premier il fait la revue des Ouvrages qu'il a écrits avant que d'être Evêque, & dans le second il parle de ceux qu'il a écrits depuis, jusques à l'an 427. qui est le temps qu'il a composé ses livres des Rétractations. Nous n'en dirons pas davantage, parce qu'en parlant de chaque Ouvrage nous ferons mention de ce que Saint Augustin en a remarqué dans ses Rétractations.

Les Confessions de Saint Augustin sont un tableau admirable de sa vie. Il s'y peint lui-même avec des traits vifs & naturels. Il y fait le portrait de son enfance, de sa jeunesse & de sa conversion. Il y découvre ses vices & ses vertus, & fait voir à nud les plus secrets replis de son cœur, & les différens mouvemens dont il a été agité. Comme c'est à Dieu qu'il parle, il élève souvent son esprit à lui, & entremêle sa narration de prières, d'instructions & de réflexions. Il dit lui-même que c'est dans ce livre où il veut qu'on le considère comme dans un miroir qui le représente au naturel, & que le dessein qu'il a eu en le composant, a été de louer la justice & la miséricorde de Dieu à l'occasion du bien & du mal qu'il avoit fait, & d'élever son cœur & son esprit à Dieu. Que c'est-là l'effet qu'il a produit en lui, lors qu'il l'a composé, & que c'est celui qu'il y produit encore, lors qu'il le lit. *Les autres*, dit-il, *en auront telle opinion qu'il leur plaira ; mais je sçai bien que plusieurs personnes de piété ont fort aimé mes Confessions, & les aiment encore beaucoup.* En effet, cet Ouvrage a fait depuis lui les délices & l'admiration de toutes les personnes spirituelles. Ce livre n'est point vide, obscur, plein d'imaginaires bizarres & de spiritualitez creuses, comme la plupart des Ouvrages de cette nature. Il contient au contraire d'excellentes prières, des pensées très-sublimes sur la grandeur, la sagesse, la bonté & la providence de Dieu, des réflexions solides sur le néant, sur les faiblesses, & sur la corruption de l'homme, des remèdes très-propres à ses misères & à ses ténèbres, & des instructions très-utiles pour s'avancer dans la vie spirituelle. Enfin, l'on peut dire que de tous les livres de spiritualité il n'y en a point de plus sublime ni de plus fort que celui-ci. L'on y trouve néanmoins quelques pensées trop métaphysiques, qui ne sont pas de la portée de tous les dévots, & il y paroît trop d'affectation d'éloquence. Il y a
peut-

S. Au-
gustin.
I. Tome.

peut-être trop d'esprit & de feu, & pas assez de douceur & de simplicité.

Les Confessions de Saint Augustin sont divisées en treize livres, dont les dix premiers traitent de ses actions, & les trois derniers contiennent des réflexions sur le commencement de la Genèse. Dans le premier Livre après avoir fait une excellente prière à Dieu, il décrit son enfance & découvre les pechez qu'il a commis en ce tems-là, aussi-bien que les mauvaises inclinations qu'il avoit. Il dépeint avec toute la justesse & la beauté imaginable les choses qui occupent les enfans, les mouvemens de joie, de tristesse, de jalousie qu'ils ont avant la parole, la peine qu'ils ont à apprendre à parler, l'aversion qu'ils ont ensuite pour l'étude, l'amour du jeu, la crainte des châtimens. Il s'accuse d'avoir aimé l'étude des fables & des fictions Poétiques, & d'avoir eu de l'aversion pour les principes de la Grammaire, & particulièrement pour l'étude de la langue Grecque, quoique ces choses fussent infiniment plus utiles que toutes les fables, dont il fait voir le danger. Il rapporte qu'étant tombé dangereusement malade, il desira d'être baptisé; mais qu'ayant été soulagé, on différa de lui donner le Baptême dans la crainte que l'on avoit qu'il ne se souillât par de nouveaux crimes. *Parce que les pechez que l'on commet, dit-il, après avoir été baptisé, sont beaucoup plus grands & plus dangereux, que ceux que l'on a commis avant que d'être baptisé.*

Dans le second il commence à décrire les déreglemens de sa jeunesse. Il rapporte qu'étant retourné chez son pere à l'âge de seize ans, il se laissa emporter à la débauche, nonobstant les remontrances de sa mere. Il s'accuse d'un larcin qu'il avoit fait avec ses compagnons, en dépouillant les fruits d'un pommier d'un des voisins de son pere. Il fait plusieurs excellentes réflexions sur les motifs qui l'avoient pu porter à faire ce vol.

Dans le troisième il raconte qu'étant allé à Carthage pour y achever ses études, il fut emporté par les feux de l'amour. Il y déplore l'amour qu'il avoit pour les Comedies & les Spectacles, & le plaisir qu'il trouvoit à y être ému de douleur. Il rapporte ensuite qu'il avoit lû un livre de Cicéron intitulé Hortensius, qui lui avoit inspiré l'amour de la Sagesse, mais que n'ayant point trouvé dans ce livre le nom de JESUS-CHRIST qui étoit demeuré gravé dans son cœur, & qu'il avoit, pour ainsi dire, succé avec le lait, il avoit eu recours à l'Ecriture sainte; mais que l'ayant lûe dans un esprit d'orgueil, il en avoit conçu du dégoût à cause de la simplicité de son stile; qu'alors il se laissa surprendre aux ré-

veries des Manichéens qui lui promettoient de lui faire connoître la vérité. Il refute leurs erreurs, & parle avec beaucoup de tendresse des prières que sa mere faisoit, & des larmes qu'elle versoit pour sa conversion.

Il demeura néanmoins neuf ans dans cette heresie, seduit, & tâchant de seduire les autres. Il professoit la Rhetorique à Thagaste. Il y perdit un de ses amis intimes, dont la mort lui causa une tres-sensible douleur, dont il représente l'excès dans le quatrième livre, où il dit plusieurs belles choses sur la vraie & sur la fausse amitié. Il y fait mention du Traité de la bienfaisance & de la beauté qu'il avoit fait à l'âge de vingt-six ans, & de la facilité qu'il avoit eue à entendre les Categories d'Aristote. Il fait voir l'inutilité des Sciences.

Dans le cinquième il explique par quels degrez il se délivra de l'heresie des Manichéens, de quelle maniere il reconnut l'ignorance de Fauste, qui étoit le Chef de cette heresie. Il ajoute qu'après avoir professé quelque tems la Rhetorique à Carthage, il s'en alla à Rome dans le dessein d'y faire la même profession; mais qu'ayant été rebuté par le peu de bonne foi des Eccoliers qui refusoient de paier leurs Maîtres, il obtint de Symmaque la Chaire de Rhetorique de la ville de Milan, où il entendit les predications de Saint Ambroise, qui acheverent de le détromper des erreurs des Manichéens, & lui firent prendre la resolution de quitter entierement cette Secte, & de se faire Catechumene.

Il continué dans le sixième Livre à décrire les progrès de sa conversion, qui fut avancée par les prières & par les avertissemens de sa mere Sainte Monique, qui l'étoit venue trouver à Milan, où elle contracta une étroite amitié avec saint Ambroise. Il rapporte que ce saint Evêque l'empêcha d'apporter des viandes aux tombeaux des Martyrs, comme elle avoit coutume de faire en son pais. Il décrit les mœurs de deux de ses bons amis appelez Alype & Nebride, & fait une peinture admirable des agitations où le mettoient la connoissance de ses miseres, & le dessein qu'il avoit de changer de vie.

Dans le septième Livre il represente l'état où il étoit dans la trente-&-unième année de son âge; dans quelles tenebres il étoit encore sur la nature de Dieu, & sur l'origine du mal; comment il fut entierement desabusé de l'Astrologie judiciaire, ayant ouï conter l'histoire de deux enfans nez dans le même moment, qui avoient eu un sort tout different; & enfin par quels degrez il se défit de ses faux préjuges, & parvint à la connoissance de Dieu, quoi qu'il n'eût pas encore les sentimens qu'il devoit avoir de JESUS-CHRIST.

S. Au-
gustin.
I. Tome.

Il declare qu'il avoit trouvé la Divinité du Verbe dans les livres des Platoniciens, mais qu'il n'y avoit point trouvé son Incarnation; & comparant ensuite les livres de ces Philosophes avec ceux de l'Ecriture sainte qu'il se mit à lire, il remarque que les premiers l'avoient rendu plus sçavant, mais aussi plus orgueilleux, au lieu que les derniers lui avoient appris la vraie humilité, & le chemin qu'il faut suivre pour parvenir au salut.

Il vient enfin dans le huitième Livre au plus bel endroit de sa vie, & parle de ce qui lui arriva dans sa trente deuxième année, qui fut celle de sa conversion. Il fut premierement touché de l'entretien qu'il eut avec le saint Vieillard Simplicien, qui lui raconta la conversion d'un celebre Professeur de Rhetorique appelé Victorin. Il fut encore ébranlé par la relation d'une conversion que Potitien lui raconta. Et enfin se sentant combattu & déchiré par une infinité de differens mouvemens contraires, & s'étant retiré dans un jardin, il entendit une voix du Ciel qui lui commanda d'ouvrir les Epîtres de saint Paul, dont il n'eût pas plutôt lu quelques lignes, qu'il se trouva entierement converti & délivré des troubles qui l'avoient agité jusqu'alors. Rien n'est plus noble que la description qu'il fait dans ce Livre des combats & des agitations que sent une personne engagée dans le vice, qui prend le dessein de se convertir à Dieu.

Saint Augustin ne fut pas plutôt converti, qu'il prit la resolution de quitter sa profession. Les vacances étant venues, il se retira dans une maison de campagne d'un de ses amis appelé Verecundus, pour se preparer au Baptême qu'il reçut à Pâques avec Alipe & son fils Adeodat, qu'il avoit eue d'une concubine. Il rapporte ceci dans le neuvième Livre, où il parle encore de la mort de Verecundus & de Nebride, de celle d'Adeodat arrivée peu de temps après son Baptême; de l'origine du chant dans l'Eglise de Milan établi par saint Ambroise dans le tems qu'il étoit persecuté par Justine Princesse Arienne; de la découverte des corps des Martyrs saint Gervais & saint Protas, & des miracles qui se firent dans le tems de la ceremonie de leur Translation; de l'entretien qu'il eut avec sa mere sainte Monique sur la felicité de l'autre vie; & de la mort de cette sainte Veuve arrivée à Ostie, dans le tems qu'il s'en retournoit en Afrique; de ses funerailles; des prieres que l'on fit pour elle, & du sacrifice que l'on offrit. Il finit ce Livre en la recommandant encore aux prieres de ceux qui liront ses Confessions.

Après avoir décrit dans les Livres precedens ce

qu'il avoit été jusqu'à sa conversion, il fait voir dans le dixième, ce qu'il étoit dans le tems qu'il écrivoit. Il trouve que la conscience lui rend un témoignage, dont il ne peut douter, de l'amour qu'il a pour Dieu. Il explique les raisons qui obligent l'homme de l'aimer: il parcourt ensuite toutes les facultez de son ame qui peuvent le faire connoître, & il s'arrête particulièrement à la memoire dont il fait une description merveilleuse. Il montre entre autres choses qu'elle sert à connoître plusieurs choses qui ne sont point entrées dans l'esprit par les sens, & il fait voir de quelle maniere elle nous peut élever à Dieu. Il parle en passant de la Beatitude & de l'idée que les hommes ont de Dieu. Ils s'examine ensuite sur les trois principales passions de l'homme, qui sont l'amour des plaisirs, de la science, & de la gloire. Il rapporte avec sincerité les dispositions où il est à l'égard de ces passions, donnant en même temps des regles excellentes pour s'en préserver. Il donne enfin la connoissance du vrai Mediateur, & des graces qu'il nous a meritées.

Les trois derniers Livres sont sur des matieres moins sensibles. Il quitte l'histoire de sa vie pour parler de l'amour qu'il avoit pour l'étude des Livres sacrez, & de l'intelligence que Dieu lui en avoit donnée. Pour la faire paroître, il entreprend d'expliquer le commencement de la Genese, à l'occasion duquel il fait plusieurs questions fort abstraites.

Dans l'onzième il refute ceux qui demandent ce que Dieu faisoit avant la création du monde, & comment le dessein de créer quelque chose lui est venu tout d'un coup. Il entre ensuite dans une longue dissertation sur la nature du temps.

Dans le 12. Livre il traite de la maniere premiere. Il pretend que par le Ciel & la terre qu'il est dit que Dieu crea dans le commencement, on doit entendre les substances spirituelles & la matiere informe des choses corporelles: que l'Ecriture ne fait point mention de jours en parlant de la création de ces deux sortes d'êtres, parce qu'il n'y a point de temps à leur égard. Il soutient que tout ce qu'il a dit de la Création du monde, ne peut lui être contesté, quand on expliqueroit autrement les premieres paroles de la Genese, parce que ce sont des veritez indubitables. Il traite ici des sens differens que l'on peut donner à l'Ecriture sainte, & il pretend que l'on peut dire que l'on est bien fondé à croire que les Auteurs Canoniques ont prévu tout ce que l'on pouvoit tirer de vrai dans leurs paroles; & quand ils n'auroient pas prévu ces veritez, il est certain que l'Esprit de Dieu les a prévues. D'où il semble conclure que l'on ne doit

S. Au-
gustin.
I. Tome.

S. Au-
gustin.
I. Tome.

doit rejeter aucun des sens que l'on donne à l'Écriture-Sainte, pourvu qu'ils se trouvent conformes à la vérité.

Enfin, dans le dernier Livre, après avoir admiré la bonté de Dieu, qui sans avoir besoin des créatures, leur a donné non seulement l'être, mais aussi les perfections de cet être, il découvre le Mystère de la Trinité dans les premières paroles de la Genèse, & même la propriété personnelle du Saint Esprit: ce qui lui donne lieu de parler admirablement de ce que la Charité fait en nous. Il finit par une belle allegorie sur le commencement de la Genèse, & il trouve dans la Création du monde le Système & l'économie de tout ce que Dieu a fait pour l'établissement de son Eglise, & la sanctification des hommes, unique fin qu'il s'est proposée dans tous ses Ouvrages.

Saint Augustin met dans ses Retractions les livres des Confessions avant les livres contre Fauste écrits vers l'an 400. ce qui fait croire que ceux-ci sont à peu près du même temps.

Après ces deux Ouvrages, qui servent, comme nous avons dit, de Preface à toutes les Oeuvres de Saint Augustin, l'on trouve dans ce premier Tome les livres que Saint Augustin a écrits dans sa jeunesse, avant que d'être Prêtre, dans l'ordre qu'ils ont été écrits.

Les trois livres contre les Academiciens sont les premiers après le Traité de la beauté & de la bienfaisance, que nous avons perdu. Il les composa l'an 386. dans sa retraite, lorsqu'il se préparait au Baptême. Ils sont écrits à l'imitation de Cicéron en forme de Dialogue, & adressez à Romanien son Compatriote, qu'il exhorte à l'étude de la Philosophie. La dispute commence entre Licentius fils de Romanien, & Trygetius; & ensuite Alipe & Saint Augustin prennent la parole.

Dans le premier livre, après avoir remarqué, que les biens de la fortune ne rendent point les hommes heureux, il exhorte Romanien à s'adonner à l'étude de la Sagesse, dont il goûtoit la douceur. Il rapporte ensuite trois Conférences que Licentius & Trygetius avoient eues sur la Beatitude. Licentius soutenoit avec les Academiciens, que pour être heureux il suffit de chercher la vérité, & Trygetius prétendoit qu'il étoit nécessaire de la connoître parfaitement. Comme ils convenoient tous deux que la Sagesse est ce qui nous rend heureux, ils entrent en contestation sur la définition de la Sagesse. Trygetius en donne plusieurs, que Licentius rejette toutes, & conclut que la Sagesse ne consiste pas seulement dans la science, mais encore dans la recherche de la vérité. Ce qui fait conclure à Saint Augustin,

que puisque nous ne pouvons être heureux qu'en connoissant, ou qu'en cherchant la vérité, nous devons uniquement nous appliquer à sa recherche.

Dans le second livre après avoir encore exhorté Romanien à l'étude de la Philosophie, il fait le récit de trois autres Conférences, dans lesquelles Alipe rapporte les sentimens des anciens & des nouveaux Academiciens. Et parce que ceux-ci disoient qu'il y avoit des choses vrai-semblables, quoi-qu'on ne connût pas la vérité, on se raille d'abord de cette opinion, parce qu'il est impossible, dit-on, de connoître si une chose est semblable à la vérité, qu'on ne connoisse la vérité. C'est ce qui fait rechercher avec plus de soin ce que c'est que vrai-semblance & probabilité; suivant les principes des Academiciens.

Le troisième livre commence par des réflexions sur la Fortune. S. Augustin fait voir que les biens de la fortune ne servent de rien à la Sagesse. Il montre ensuite que le Sage doit sçavoir au moins la science de la Sagesse, & refute bien amplement les principes de Cicéron & des autres Academiciens, qui avançaient qu'on ne connoissoit rien, & qu'il ne falloit rien affirmer. Il blâme la maxime damnable de ceux qui permettoient de suivre tout ce qui leur paroissoit probable, sans avoir rien d'assuré. Il en fait voir les dangereuses conséquences, & tâche de persuader que les anciens Academiciens, ni même Cicéron, n'ont point été dans ces sentimens.

Ces trois livres sont écrits avec toute la pureté & l'élégance possibles: tout y est juste & bien conduit. Il rend la matière qu'il y traite, intelligible à tout le monde, & la met dans un très-beau jour. Elle est égayée par des suppositions agréables, & par des histoires divertissantes. On peut dire que ces Dialogues ne sont pas beaucoup au dessous de Cicéron pour le stile, & qu'ils sont infiniment au dessus pour la justesse & la solidité des raisonnemens & des pensées. Il en reprend dans ses Retractions plusieurs endroits qui ne lui paroissent pas assez Chrétiens, mais ils se pouvoient souffrir dans un Ouvrage de Philosophie.

Le livre de la Vie heureuse ou de la Beatitude est un Ouvrage de même nature, écrit par S. Augustin dans le même temps, la 33. année de son âge. Il est adressé à Manlius Theodore qu'il avoit connu à Milan. Il distingue dans le commencement trois sortes de personnes. Les uns fuient les troubles de cette vie, se retirent dans le port, aussi-tôt qu'ils ont l'usage de la raison, pour y vivre dans la tranquillité. Les autres au contraire après avoir été quelque temps engagés dans les orages de cette vie, & entraînés par les pas-

S. Au-
gustin.
I. Tome.

sions, par les plaisirs ou par la gloire, se trouvent heureusement repoussez dans le port par quelque tempête. Les derniers sont ceux, qui au milieu des tempêtes & des orages ont toujours jetté leur vûe sur quelque astre dans le dessein de revenir au port. Le plus grand écueil qu'il y ait à craindre dans cette navigation, est celui de la vaine gloire, qui se presente au sortir du port, & il est tres-difficile d'éviter d'y faire naufrage. Saint Augustin s'applique ensuite ces reflexions, & il dit qu'ayant conçu à l'âge de vingt ans une tres-forte passion pour la Philosophie par la lecture du livre d'Hortense, il avoit eu dessein de s'y adonner; mais qu'ayant été quelque temps enveloppé des tenebres & des nuages de l'erreur des Manichéens, qui lui avoient caché l'astre qui devoit le conduire, il avoit ensuite dissipé ces nuages; que les Academiciens l'avoient long-temps tenu au milieu des mers dans une agitation continuelle, qu'il avoit ensuite trouvé une étoile heureuse qui lui avoit fait connoître la vérité par les discours de Saint Ambroise & de Theodore à qui il écrit; que l'amour des plaisirs & de la gloire l'avoient retenu quelque temps, mais qu'enfin il avoit levé toutes les anches pour aborder au port.

Après cette belle entrée il fait à Theodore le recit d'une conversation qu'il suppose avoir eue le quinziesme de Novembre jour de sa naissance, avec sa mere, son frere, son fils, ses cousins & ses deux Disciples Trygetius & Licentius, qui ont déjà paru dans les Dialogues précédens. Saint Augustin pour entrer en matiere, les fait convenir, que l'homme étant composé de corps & d'ame, il faut nourrir l'ame aussi-bien que le corps, parce qu'elle n'a pas moins besoin de nourriture. Il propose ensuite le sujet de cette Conference, en disant que puisque tous les hommes veulent être heureux, il est constant que ceux qui n'ont pas ce qu'ils veulent, ne sont point heureux; mais il demande si ceux qui ont ce qu'ils veulent, sont heureux. La mere de Saint Augustin lui ayant répondu qu'ils le sont, pourvu que ce qu'ils veulent soit bon, *Si bona, inquit, velis & habeat, beatus est*; il lui replique aussitôt qu'elle a trouvé le plus grand secret de la Philosophie. *Ipsam prorsus, mater, artem Philosophiæ tenuisti*. C'est sur ces principes qu'il fait voir dans les trois Conferences de ce livre, que la vraie Beatitude consiste dans la connoissance de Dieu. Car premierement les biens de la fortune ne peuvent pas être notre Beatitude, puisqu'on ne les avons pas quand nous voulons. Les Academiciens ne peuvent pas être heureux dans la recherche de la vérité, puisqu'ils n'ont pas ce qu'ils veulent trouver. Mais ceux qui

cherchent Dieu, le sont, parce que dès qu'ils le cherchent, il commence à leur être favorable. Tous ceux dont l'ame est dans la disette, qui ont besoin de quelque chose, ne sont point heureux: il n'y a que Dieu qui remplit l'ame: il n'y a donc que lui qui fasse notre bonheur. On n'est point heureux, si l'on n'a la Sagesse: peut-on être sage sans Dieu? y a-t-il quelque autre Sagesse que celle qui vient de lui? n'est-il pas la Sagesse & la Vérité?

Il conclut en exhortant ceux à qui il parle, à chercher Dieu, pour parvenir à le connoître parfaitement, en quoi consiste le souverain bonheur de la vie, & la vraie beatitude de l'ame. Il corrige cet endroit dans ses Retractions, en remarquant que l'homme ne peut être entierement & parfaitement heureux en cette vie, parce qu'il ne peut connoître Dieu parfaitement qu'en l'autre.

S. Augustin traite de la Providence dans les deux livres intitulez de l'Ordre, en faisant voir que tous les biens & les maux entrent dans l'ordre de la divine Providence. Ces livres sont encore composez en forme de Conference. Dans la premiere il traite de la Providence en general. Dans la seconde il commence à rechercher ce que c'est que l'ordre; mais il fait bien-tôt une digression contre l'amour de la gloire: & sa mere étant entrée, il finit cette Conference, en faisant voir qu'on ne doit pas interdire aux femmes l'étude de la Sagesse.

Dans la troisieme Conference qui commence le second livre, Saint Augustin traite plusieurs difficultez particulieres sur l'ordre de la Providence. Il examine ce que c'est qu'être avec Dieu & dans l'ordre de Dieu; en quel sens on dit que le Sage demeure avec Dieu sans pouvoir être ébranlé. Il fait voir que les actions folles & mauvaises entrent dans l'ordre de la Providence divine, parce qu'elles ont leur usage pour le bien de l'Univers, & pour faire paroître la justice de Dieu.

Dans la quatrieme Conference il montre que Dieu a toujours été juste, quoi qu'il n'eût pas eu lieu d'exercer sa justice avant qu'il y eût des méchans; que le mal s'est introduit contre l'ordre de Dieu, mais que la justice divine l'a soumis à ses ordres. Après avoir agité ces questions Metaphysiques, il entre dans la Morale, en exhortant ses disciples à suivre l'ordre de Dieu dans leurs mœurs & dans leurs études. Voici le portrait qu'il fait des mœurs qu'ils doivent avoir. » Il faut, dit-il, que les jeunes gens fuient les » débauches & les excès; qu'ils méprisent les pa- » rures & les ajustemens; qu'ils prennent garde » de ne pas perdre leur temps, ou au jeu, ou à des

S. Au-
gustin.
l. Tome.

des amusemens inutiles ; qu'ils ne soient ni pa-
resseux ni adonnez au sommeil ; qu'ils soient
exempts de jalousie, d'envie, d'ambition ; en
un mot, qu'ils ne se laissent emporter par au-
cune violente passion ; qu'ils soient persuadés
que l'amour des richesses est le plus grand ve-
nin dont leur cœur puisse être empoisonné ;
qu'ils ne fassent rien ni avec lâcheté ni avec té-
mérité ; quand ceux qui les touchent de près,
les offensent, qu'ils retiennent leur colère ;
qu'ils s'employent à corriger tous les vices sans
haïr personne ; qu'ils prennent garde de n'être
ni trop sévères, ni trop complaisans ; que
leurs réprimandes soient toujours pour le bien,
& que leur douceur n'autorise jamais le vice ;
qu'ils soient persuadés que tous ceux sur les-
quels ils ont quelque pouvoir, sont à eux ; qu'ils
servent les autres sans vouloir dominer ; &
quand ils sont les maîtres, qu'ils souhaitent de
servir : Qu'ils évitent avec soin de se faire des
ennemis : si par malheur ils en ont, qu'ils les
souffrent avec patience, & qu'ils tâchent de se
réconcilier au plutôt avec eux ; qu'ils obser-
vent dans toute leur conduite & dans les affai-
res qu'ils ont avec les autres, cette maxime de
la Loi de nature, *Ne faites à autrui que ce que
vous voudriez qu'il vous fût fait* ; qu'ils ne se
mêlent point des affaires publiques, s'ils ne
sont très-habiles. Qu'ils se fassent des
amis dans quelque emploi qu'ils soient ; qu'ils
prennent plaisir à rendre service à ceux qui
ont du mérite, lors qu'ils s'y attendent le
moins ; qu'ils vivent réglément ; qu'ils ho-
norent Dieu, qu'ils pensent à lui, & qu'ils le
cherchent par la Foi, par l'Espérance & la
Charité.

Après avoir ainsi donné des préceptes pour les
mœurs des jeunes gens, il prescrit des règles pour
leurs études. Il dit que l'on apprend par autorité
& par raison. Il distingue deux sortes d'autorité,
celle de Dieu, & celle des hommes ; ceux-ci peu-
vent nous tromper, au lieu que Dieu ne nous as-
sure jamais rien que de vrai. Il traite ensuite de la
Raison, & après en avoir expliqué la définition,
il fait voir que toutes les Sciences ne sont rien au-
tre chose que la Raison qui s'emploie à considé-
rer différens objets. Il fait un dénombrement
de toutes les Sciences, & fait connoître en peu
de mots l'objet & l'utilité de chacune. De là
il passe à la connoissance de l'ame & de Dieu,
en quoi il fait consister la véritable sagesse.
Il finit son discours par une exhortation à la
vertu :

Les deux livres des Soliloques furent encore
écrits par Saint Augustin dans sa retraite vers le
commencement de l'année 387. Le but qu'il s'y

propose, est de se perfectionner dans la connois-
sance de Dieu & de son ame. Pour cela après avoir
fait une excellente prière à Dieu, il interroge sa
raison, & lui fait faire des réponses. Dans le pre-
mier livre il traite principalement des dispositions
dans lesquelles il faut que l'ame soit pour mériter
la connoissance de Dieu. Il enseigne qu'elle s'é-
lève à cette connoissance par la Foi, par l'Espé-
rance & par la Charité, & en détournant son
cœur & ses pensées des choses terrestres, pour ne
chercher & pour n'aimer que Dieu. Il entre sur
la fin dans la question de l'Immortalité de l'ame,
qu'il continue dans le second livre. Il conclut
que l'ame est immortelle, parce qu'elle est la de-
meure de la vérité qui est éternelle : ce qui lui fait
faire plusieurs réflexions sur la vérité & sur la faus-
seté. Ce dernier volume n'est pas achevé, com-
me Saint Augustin le remarque lui-même dans
ses Retractions, où il reprend quelques expres-
sions peu exactes dont il s'étoit servi, dans ce
temps où il n'étoit pas encore parfaitement in-
struit de la Religion.

Quelque temps après les livres des Soliloques,
Saint Augustin étant de retour à Milan, écrivit le
livre de l'Immortalité de l'ame, qui est, dit-il,
dans ses Retractions, *comme un mémoire que
j'avois fait pour achever mes Soliloques, qui étoient
demeurés imparfaits. Mais je ne sais comment il
est devenu public malgré moi ; de sorte qu'il se
trouve parmi mes Ouvrages. Ce livre, ajoute-t-il,
est si obscur dans le commencement par le tour &
la brièveté des raisonnemens, qu'il fatigue le
Lecteur, & il demande une si grande attention,
qu'à peine puis-je l'entendre moi-même avec
beaucoup d'application. En le lisant on voit bien
que c'est plutôt un Mémoire qu'un Ouvra-
ge fini. Il y entasse plusieurs raisonnemens secs
& décharnez, pour prouver l'Immortalité de
l'ame.*

Voici quelques-uns de ses Principes. La scien-
ce est éternelle : donc l'ame qui est sa demeure,
doit être immortelle. La Raison & l'ame ne sont
qu'un : or la Raison est immuable & éternelle. La
matière ne peut être réduite à rien, on a beau la
diviser, elle demeure toujours ; qui croira que
l'ame soit de pire condition ? Rien ne se peut
créer, rien ne se peut anéantir. La vie est l'essen-
ce de l'ame : elle ne peut donc pas en être privée.
L'ame n'est point l'arrangement des parties du
corps, puis que plus on tâche de la dégager des
sens, plus on a de facilité à comprendre les cho-
ses. Elle ne peut pas non plus être changée
en corps : car si ce changement étoit possible,
il faudroit ou que l'ame le voulût, ou qu'elle
pût y être contrainte par le corps : ces deux pen-
sées sont également absurdes. Voilà les Prin-
cipes

S. Au-
gustin.
I. Tome.

cipes que Saint Augustin pousse dans ce Traité, & qu'il tourne d'une manière fort fine & fort subtile. Cet endroit de ces Ouvrages est une preuve convaincante de son habileté dans la Dialectique.

Le Traité qui suit, est intitulé de la Quantité de l'ame. Il est mis en cet endroit, à cause qu'il traite de la même matière que les précédens. Car si on suivoit l'ordre des temps, il devoit être mis après celui des Mœurs de l'Eglise, comme Saint Augustin le marque dans ses Rétractations. Voici ce qu'il y dit du Traité de la Quantité de l'ame : *J'ai écrit encore comme j'étois dans la même Ville (de Rome) un Dialogue, dans lequel j'agite plusieurs questions sur l'ame, savoir quelle est son origine, quelle est sa nature, si elle est étendue, pourquoi elle a été unie avec le corps, quel changement il lui arrive, quand elle entre ou quand elle sort du corps. Mais parce que je me suis arrêté à examiner avec beaucoup d'exactitude & de subtilité, si elle est étendue; voulant montrer qu'elle n'est point étendue à la façon des corps, quoi qu'elle soit quelque chose de grand, cette seule question a donné le nom à tout le livre qui a été intitulé de la Quantité de l'ame.* Evodius est celui que Saint Augustin fait parler avec soi dans ce Dialogue, comme il le témoigne dans la lettre 101. Ainsi c'étoit mal à propos que l'on avoit mis dans les éditions communes le nom d'Adeodat qui ne se trouve point dans les anciens Manuscrits; & c'est avec grande raison que l'on a restitué dans la dernière édition celui d'Evodius. Celui-ci propose à Saint Augustin six questions. La première d'où est l'ame? Saint Augustin lui répond que cette question se peut entendre de deux manières : Où est la demeure de l'ame? & quelle est la matière dont elle est composée? Evodius ayant voulu être éclairci de ces deux questions, il dit que la demeure de l'ame est Dieu qui l'a créée. Pour sa nature, il déclare qu'il ne peut la nommer ni l'expliquer, parce qu'elle n'a rien de semblable aux êtres corporels, & qu'elle est unique en son espèce. La seconde question d'Evodius est, quelle est la qualité de l'ame. Saint Augustin lui répond qu'elle est semblable à Dieu. La troisième question que propose Evodius, regarde la quantité de l'ame. Saint Augustin répond que l'ame n'a point de quantité, si par quantité l'on entend l'étendue corporelle; mais qu'elle en a, si l'on entend par ce terme la grandeur spirituelle, la force & la puissance. Saint Augustin examine ici à fond la question de l'étendue de l'ame, & fait voir par plusieurs raisons qu'elle n'a point de dimension corporelle. Il distingue les ames des hommes de celles des bêtes, & il accorde à celles-ci un sentiment sans raison. Il fait

ensuite le dénombrement des qualités excellentes de l'ame de l'homme, qu'il rapporte à sept chefs. D'où il conclut qu'entre toutes les créatures l'ame de l'homme est celle qui approche le plus de la nature de Dieu. Il finit par là ce Traité, sans entrer dans les trois autres questions qu'Evodius lui avoit proposées, savoir la quatrième, pourquoi l'ame a été unie au corps. La cinquième, ce qu'elle est en entrant dans le corps. Et la sixième, ce qu'elle devient quand elle en sort. Ce Traité a été composé par Saint Augustin en 388.

Quand Saint Augustin, sorti de sa retraite, fut de retour à Milan l'an 381. il se mit à écrire des Traitez sur les Sciences, comme il le témoigne dans ses Rétractations. Il ne pût achever que celui de la Grammaire; mais il commença des Traitez de Logique, de Rhetorique, de Geometrie, d'Arithmetique & de Philosophie. Il ne savoit pas lui-même ce qu'étoient devenus ces Ouvrages, quand il composoit ses Rétractations. Il commença aussi en même temps les six livres de Musique, qu'il acheva ensuite, quand il fut revenu en Afrique vers l'an 389. Dans le premier livre il parle de la Musique en général. Dans le second, des syllabes & des pieds. Dans les trois suivans il traite de la Mesure, de la Cadence & des Vers. Dans le dernier il montre que la Musique doit élever le cœur & l'esprit à une harmonie toute céleste & toute divine.

Le livre du Maître écrit par Saint Augustin vers l'an 389. est un Dialogue entre lui & son fils Adeodat, dans lequel il fait voir que ce ne sont point les paroles des hommes qui nous instruisent, mais que c'est la Vérité éternelle, c'est à dire, JESUS-CHRIST le Verbe de Dieu, qui nous enseigne intérieurement toutes les vérités.

Le premier des trois livres du Libre Arbitre fut composé à Rome l'an 387. & les deux autres en Afrique vers l'an 395. S. Augustin traite dans le premier cette question si difficile de l'origine du mal; & après avoir expliqué ce que c'est que mal faire, il montre que tout le mal vient du Libre Arbitre qui suit volontairement les mouvemens de la cupidité. Il ajoute que c'est notre volonté qui nous rend heureux ou malheureux. Que si nous ne le sommes pas, quoique nous souhaitions de l'être, c'est que nous ne voulons pas mener une vie conforme à la loi de Dieu, sans laquelle il est impossible d'être heureux.

Dans le second livre la difficulté proposée par Evode, pourquoi Dieu a laissé à l'homme la liberté de pécher qui lui est si préjudiciable, fait naître ces trois autres questions : Comment sommes-nous

S. Au-
gustin.
I. Tome.

S. Au-
gustin.
l. Tome.

nous assurez qu'il y a un Dieu ? Tous les biens viennent-ils de lui ? La volonté est-elle libre à faire le bien comme le mal ? Saint Augustin résout toutes ces difficultez, il fait voir que le Libre Arbitre a été donné pour le bien, que c'est de Dieu que nous l'avons reçu, qu'il y a un être plus parfait que nôtre ame, que cet être est la vérité même, la bonté même, la sagesse même ; que tout ce qu'il y a de bien & de perfection vient de lui ; que le Libre Arbitre doit être mis au rang des biens. Qu'il y a de trois sortes de biens ; que les plus grands biens sont les vertus qui nous font bien vivre ; que les idées des objets corporels sans lesquelles on ne peut bien vivre, sont les plus petits biens, & que les puissances de l'ame sont les biens médiocres ; qu'on ne peut jamais abuser des premiers, mais qu'on peut mal user des seconds & des derniers. Que le Libre Arbitre est du nombre des biens médiocres ; que quand la volonté s'attache au souverain bien, elle rend l'homme heureux ; mais que quand elle s'en éloigne pour s'attacher à d'autres objets, elle le rend criminel & malheureux. Ce n'est donc ni la volonté ni les objets auxquels elle se porte, qui sont des maux ; mais c'est l'éloignement de Dieu qui fait tout le mal & tout le péché. Or Dieu n'est point auteur de cet éloignement. Mais d'où vient ce mouvement d'aversion ? C'est ce que Saint Augustin explique dans le troisième livre. Il n'est point naturel, puis qu'il est coupable : il est libre & volontaire, & il suffit de dire qu'on peut ne le pas suivre pour sauver la justice de Dieu. Mais comment accorder cette liberté avec la Prescience divine ? Rien n'est plus aisé selon S. Augustin en cet endroit-ci. Nous sommes libres, quand nous faisons ce que nous voulons. Or la prescience ne nous ôte point le vouloir, au contraire elle le suppose, puis que c'est une connoissance de nos volontez. Mais ne doit-on pas imputer au Créateur les fautes de la créature ? Pourquoi ne l'a-t-il pas faite impeccable ? Les hommes ne seroient-ils pas bien plus parfaits, s'ils eussent été tout d'un coup créés dans l'état où sont les Anges & les Bienheureux qui ne peuvent être séparés de l'amour de Dieu ? Mais, répond Saint Augustin, s'enfuit-il de ce que l'on peut concevoir un état plus parfait, que Dieu ait été obligé de nous créer en cet état ? ou plutôt ne doit-on pas croire qu'il a eu ses raisons pour ne nous pas créer plus parfaits ? Il y a de différentes sortes de perfections. Si l'état d'une créature qui jouit de Dieu, fait le souverain bonheur, celui d'une créature sujette au péché, qui a l'espérance de recouvrer la béatitude qu'elle a perdue, entre aussi dans l'ordre de Dieu, & il est bien au dessus de celle d'une créature qui seroit

dans une nécessité éternelle de pécher. L'état de ces dernières est le plus misérable de tous ; & cependant on ne peut point accuser Dieu d'injustice, pour avoir donné l'être à des créatures qu'il connoissoit devoir être éternellement malheureuses. Il n'est pas cause de leur péché ; l'être qu'il leur a donné, est toujours une perfection ; leurs péchez & leur misère servent à perfectionner l'Univers, & à faire éclater la justice de Dieu, par la punition de leurs péchez. Quelle est donc la cause des péchez ? Il n'y en a point d'autre que la volonté même, qui se porte librement & avec connoissance à faire le mal. Car si on ne pouvoit résister au péché, si on ne pouvoit le connoître ni l'éviter, il n'y auroit point de péché. Pourquoi donc Dieu punit-il les péchez d'ignorance ? D'où vient qu'il blâme quelques actions que l'on fait par nécessité ? Que veulent dire ces paroles de l'Apôtre : *Je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas* ? Tout cela, dit Saint Augustin, est dit des hommes ne depuis que le genre humain a été condamné à la mort à cause du péché du premier homme. Car si cela étoit naturel à l'homme, & que ce ne fut pas une peine de son péché, il est certain qu'il n'y auroit point de péché d'ignorance ni de nécessité. Mais quand nous parlons ici de la Liberté, nous parlons de celle qu'a eue l'homme quand Dieu l'a créé.

C'est ici où Saint Augustin répond à la plus grande difficulté qu'on pouvoit faire contre le péché Originel : Qu'Adam & Eve aient péché, dit-on, qu'avions-nous fait, pauvres misérables que nous sommes, pour être ainsi abandonnez à l'ignorance & à la cupidité ? Faloit-il pour cela que nous fussions privés de la connoissance des préceptes de la justice, & que commençant à les connoître, nous nous trouvassions dans une espèce de nécessité de ne les pas accomplir à cause de la résistance de la Cupidité ? Saint Augustin avoue que cette plainte seroit juste, s'il étoit impossible aux hommes de surmonter l'ignorance & la cupidité. Mais que Dieu étant présent par tout, pour appeler sa créature à son service, pour lui enseigner ce qu'elle doit croire, pour la consoler dans ses espérances, pour confirmer son amour, pour aider ses efforts, pour entendre ses prières ; l'homme ne peut pas se plaindre qu'on lui impute ce qu'il ignore malgré lui, mais qu'il doit s'en prendre à lui-même de ce qu'il néglige de chercher ce qu'il ignore. Ce n'est pas la faute de ce qu'il ne se sert pas de ces membres brisez ; mais il est coupable de ce qu'il méprise le Médecin qui le veut guérir. Car personne n'ignore qu'on cherche utilement la connoissance

S. Aug.
gustin.
l. Tome.

S. Aug-
ustin.
I. Tome.

„sance des choses qu'on ne sçait pas, & qu'on
„croit être nécessaires; & l'on sçait assez qu'il
„faut avouer humblement sa foiblesse, afin d'a-
„voir du secours. Au reste, quand il arrive que
„l'on fait mal par ignorance, ou qu'il n'en peut
„faire le bien que l'on voudroit faire, on pèche
„en ces occasions, parce que c'est la suite du pé-
„ché du premier homme commis avec une en-
„tière liberté. Ce premier péché a mérité les sui-
„vans.

Il restoit encore une difficulté considérable:
Pourquoi une ame innocente devient sujette au
péché par l'union qu'elle a avec le corps? Pour
l'expliquer, Saint Augustin distingue quatre opi-
nions sur l'origine des ames. La première est,
que les ames sont formées par celles des parens.
La seconde, que Dieu en crée de nouvelles dans
la naissance de tous les hommes. La troisième,
que les ames étant déjà créées, Dieu ne fait que
les envoyer dans les corps. La quatrième, qu'el-
les y descendent d'elles-mêmes. Comme il
croyoit que ces opinions étoient également pro-
bables, & qu'il n'y en avoit pas encore une seule
de décidée, il tâche de montrer qu'on peut don-
ner quelque raison du péché Originel, quelque
opinion que l'on embrasse sur l'origine de
l'ame.

Il vient enfin à la difficulté particulière qui re-
garde les enfans qui meurent aussi-tôt après leur
naissance. A l'égard de ceux qui sont baptisez,
quoi que sans connoissance, il dit qu'on croit
pieusement & équitablement, (car ce sont les ter-
mes dont il se sert ici : *Satis pie recteque creditur*)
que la foi de ceux qui offrent l'enfant pour être
baptisé, supplée à celle de l'enfant. A l'égard
de la douleur & des peines qu'ils souffrent sans
les avoir méritées par leurs péchez, Saint Augu-
stin dit que Dieu a ses desseins, en permettant
qu'ils souffrent; qu'il les récompensera peut-être
de ces souffrances, comme l'Eglise le croit des
Saints Innocens tuez par Herode, qu'elle met
au nombre des Martyrs. Après s'être ainsi
débarrassé de ces difficultez, il agit quelques
questions assez inutiles sur le péché d'Ad-
dam.

S. Augustin remarque dans ses Retractions,
qu'il n'a point eu d'autre but dans ces livres,
que de combattre l'opinion de ceux qui nient que
l'origine du mal vienne du Libre Arbitre, préten-
dant que si cela étoit, Dieu en seroit Auteur: vou-
lant par là introduire une substance du mal éter-
nelle & immuable; qu'il ne s'est point étendu,
& qu'il n'a point traité ni de Prédestination ni de
la Grace, par laquelle Dieu prépare les volontez
des hommes, afin qu'ils fassent un bon usage
de leur liberté: toutefois, que quand l'occa-

sion s'est présentée d'en parler, il en a dit quelque
chose en passant, sans s'arrêter néanmoins à la
défendre. C'est pourquoi Pelage & les Pelagiens
se servoient de plusieurs expressions favorables au
Libre Arbitre, dont Saint Augustin s'étoit servi
dans ses livres. Mais Saint Augustin leur fait voir
que ce qu'il a dit du Libre Arbitre, s'accorde fort
bien avec son Systême de la Grace, & qu'il en a
même établi tous les principes. C'est ce qu'il
prouve en apportant des passages tirez de ces li-
vres, où il assure que tout bien vient de Dieu, &
que l'homme ne peut être delivré de l'ignorance
& de la nécessité de pécher que par le secours de
Dieu.

Les deux livres de la Genèse contre les Ma-
nichéens ont été composez par S. Augustin après
son retour en Afrique vers l'an 389. Il réfute les
impertinentes difficultez que les Manichéens
faisoient sur les trois premiers chapitres de la Ge-
nèse, en y donnant des explications raisonnables.
Il s'arrête le plus souvent au sens littéral;
mais il s'en écarte quelquefois, & se contente de
donner un sens allégorique. Comme S. Augu-
stin avoit composé ce livre pour tout le monde,
& particulièrement pour détromper les plus gros-
siers, que les Manichéens abusoient, il l'a écrit
avec le plus de clarté & de simplicité qu'il lui a été
possible. Il explique dans ses Retractions quel-
ques endroits, dont les Pelagiens abusoient. Il y
en a particulièrement deux de cette nature, l'un
contre la nécessité de la Grace, & l'autre contre
le péché Originel.

Le livre des Mœurs de l'Eglise, & celui des
Mœurs des Manichéens ont été composez à Ro-
me par S. Augustin, peu de temps après son Ba-
ptême vers l'an 387. comme il le témoigne lui-
même dans ses Retractions. Il y a bien de l'ap-
parence qu'il les a revûs après son retour en
Afrique, puis qu'il fait mention dans le premier
du Traité dont nous venons de parler. Son des-
sein a été de confondre l'insolence & la vanité des
Manichéens, qui se glorifioient d'une vaine tem-
pérance, & se servoient de ce prétexte pour se
préférer aux Catholiques. Il oppose donc dans
ces deux livres les mœurs des vrais Fidèles, à
celles des Manichéens: & il fait voir combien les
fausses vertus dont ceux-ci se glorifioient, sont
éloignées de la vraie vertu des Disciples de Je-
sus-CHRIST.

Dans le livre des Mœurs de l'Eglise il établit
comme le premier fondement de toute la Mora-
le, que Dieu seul est le souverain bien de nos
ames. Il conclut de cette vérité, que nous de-
vons lui rapporter toutes choses, & l'aimer d'un
amour souverain, & il prouve ce premier prin-
cipe de la Morale Chrétienne par des témoigna-
ges

S. Au-
gustin.
I. Tome.

S. Au-
gustin.
I. Tome.

ges du Vieux & du Nouveau Testament. Il fait voir que toutes les vertus ne sont que des différentes expressions de cet amour; que la Tempérance est un amour qui se conserve pur & incorruptible pour Dieu; la Force, un amour qui souffre tout sans peine pour Dieu; la Justice, un amour qui ne sert que Dieu, & qui à cause de cela commande le bien à toutes les creatures qui lui sont soumises; & la Prudence, un amour qui a la lumiere de discerner ce qui lui est favorable pour aller à Dieu, d'avec ce qui peut l'en empêcher. L'amour du prochain même n'est bon qu'autant qu'il se rapporte à Dieu. Il n'y a que celui qui aime Dieu, qui puisse s'aimer soi-même, & aimer son prochain comme il faut. Cette reflexion donne occasion à saint Augustin de parler des devoirs de la société & des obligations des Chrétiens les uns envers les autres. Enfin, comme les exemples touchent souvent plus que les preceptes, pour relever la sainteté des mœurs de l'Eglise, il rapporte plusieurs exemples de vertu qui se trouvent dans l'Eglise. Il propose celui des Solitaires, des Religieux & des Religieuses qui se sont entièrement séparés du monde pour passer leur vie dans une continence perpétuelle & dans des exercices de piété. Il ajoute l'exemple de plusieurs vertueux Ecclesiastiques & de quantité de saints Prelats, qui se conservoient purs au milieu de la corruption du siècle, & celui d'une infinité de Chrétiens qui menotent une vie exemplaire. Il finit ce Livre en faisant voir que l'exemple des mauvais Catholiques ne peut pas servir de pretexte aux Heretiques de se séparer de l'Eglise, & en montrant que la Morale des Manichéens touchant le mariage est contraire à celle de l'Apôtre.

Il suit à peu près la même methode dans le Livre des Mœurs des Manichéens. Il commence par la refutation de la doctrine de ces Heretiques sur la nature & l'origine du bien & du mal. Il découvre ensuite leurs pratiques impies & superstitieuses, d'une maniere qui les rend execrables & ridicules; & enfin il rapporte les déreglemens dont la plupart des personnes de cette secte avoient été convaincus.

Le Livre de la véritable Religion est le dernier de ceux que saint Augustin a écrits avant sa Préface. Il l'a donc composé vers l'an 390. Il y fait voir l'excellence & les devoirs de la vraie Religion. Il y montre que celle des Chrétiens est la seule véritable, & il refute les erreurs des autres Religions, & principalement celles des Manichéens au sujet des deux natures. Il y parle de la Religion de JESUS-CHRIST d'une maniere tres sublimée, qui en fait concevoir une tres-haute idée. Voici une analyse de ses principes. La

Tome III.

Religion est la seule chose qui nous puisse conduire à la verité, à la vertu & à la beatitude. Les Philosophes Payens reconnoissoient la fausseté de la Religion du peuple; & néanmoins ils l'approuvoient par leur culte extérieur. Depuis que le Christianisme est établi, on ne peut plus douter quelle est la Religion qu'on doit suivre. Platon même l'eût reconnu, voyant que les maximes les plus élevées de sa Philosophie touchant la Divinité & la nécessité de purifier son ame, qu'il desespéroit de pouvoir persuader au peuple, ne sont pas seulement prêchées par toute la terre, mais encore embrassées & suivies par une infinité de personnes. Les Philosophes doivent reconnoître Dieu en cette rencontre, & céder à celui qui a fait cette merveille. Leur curiosité ou leur vaine gloire ne les doit point empêcher de reconnoître la difference qu'il y a entre les conjectures superbes d'un petit nombre de Philosophes & la publication d'une doctrine qui guerit les ames & reforme les erreurs de toutes les nations. L'on ne doit point chercher la Religion ni parmi les Philosophes, puisqu'ils approuvent par leurs actions un culte qu'ils condamnent dans leurs discours; ni parmi les Heretiques, qui n'ont point de part aux Sacremens de l'Eglise, ni parmi les Schismatiques qui se sont eux-mêmes séparés de l'Eglise, ni parmi les Juifs, qui n'attendent de Dieu que des recompenses temporelles & passageres; mais seulement dans l'Eglise repandue généralement par toute la terre, qui fait servir l'égarement des autres à son propre bien. Elle se sert des Payens, comme de la matiere dont elle fait ses Ouvrages; des Heretiques, comme d'une preuve de la pureté de sa doctrine; des Schismatiques, comme d'une marque de sa fermeté; & des Juifs, comme d'une preuve de son excellence. Et ainsi elle invite les Païens, elle chasse les Heretiques, elle abandonne les Schismatiques, elle precede les Juifs, & elle leur ouvre néanmoins à tous l'entrée des Mysteres & la porte de la grace, soit en formant la Foi des premiers, ou en reformant l'erreur des seconds, ou en faisant rentrer les autres dans son sein, ou admettant les derniers à la Société de ses enfans. Pour les Chrétiens charnels, elle les souffre pour un temps, comme la paille qui sert le froment dans l'aire; & parce que chacun est paille ou froment suivant les mouvemens de sa volonté, on y souffre ceux qui sont dans le péché, ou dans l'erreur, jusqu'à ce qu'ils soient accusez, ou qu'ils défendent leurs fausses opinions avec une animosité opiniâtre. Mais ceux qui ont été retranchés de l'Eglise, ou ils y retournent par la penitence; ou emportez par leur malheureuse liberté, ils s'abandonnent au vice; ou ils font Schisme, ou

Y

ils

S. Au-
gustin.
6. Tome.

ils forment quelque heresie. Souvent même la Providence de Dieu permet que des Chrétiens vertueux soient chassés de la communion de l'Eglise par des troubles & des tumultes, que des personnes charnelles excitent contre eux: mais cette separation ne leur est point imputée, & Dieu ne laisse pas de les couronner en secret, lorsqu'ils souffrent cette injure avec patience, sans faire aucun Schisme contre l'Eglise, & sans former de nouvelle heresie. Ces exemples, dit saint Augustin, paroissent rares; mais il y en a pourtant, & plus qu'on ne sauroit croire. Après avoir ainsi rejeté les fausses Religions, il conclut qu'il faut s'en tenir à la Religion Chrétienne & à la communion de cette Eglise qui est Catholique; & qui est ainsi appelée non seulement par les siens, mais aussi par la bouche de ses ennemis mêmes. Le premier fondement de cette Religion est l'histoire & la Prophetie qui nous découvre la conduite dont la Providence de Dieu s'est servie dans le cours des temps pour le salut des hommes. Qu'ensuite de cette creance il faut purifier son esprit, afin de le rendre capable de connoître la Trinité, l'Incarnation, & les autres articles du Symbole. Que les heresies servent à éclaircir les Mystères. Il parle ensuite de l'ame, & il explique de quelle maniere elle devient, pour ainsi dire, terrestre & charnelle en animant le corps, & comment elle sort de ce malheureux état en s'élevant à Dieu, & surmontant avec la grace de Dieu les desirs déreglez. Il traite de la nature & de la chute des Anges. Il fait voir que le péché doit être volontaire; que la mort, la foiblesse & la douleur sont des peines du péché, qu'elles ne sont pas inutiles, parce qu'elles nous détachent des choses corporelles. Il revient encore au Mystere de l'Incarnation, & il dit que la bonté de Dieu envers les hommes n'a jamais tant paru que dans ce Mystere; que le Verbe de Dieu consubstantiel & coéternel à son Pere, a bien daigné se faire homme comme nous, pour nous délivrer de nos péchez; qu'il n'a point employé la violence & la force pour attirer les hommes à lui; qu'il s'est montré Dieu par ses miracles, & homme par ses souffrances; qu'il a voulu que son exemple fût un remède contre toutes les passions déreglées des hommes; que sa vie n'est autre chose qu'une instruction continuelle, & que sa resurrection nous fait voir que nous devons esperer d'être un jour délivrés de toutes sortes de maux; qu'il a dévoilé les figures de l'ancienne Loi; qu'il a déchargé les hommes du grand nombre des ceremonies dont le peuple Juif étoit surchargé; qu'il a délivré l'homme de la servitude de la Loi; qu'il a aboli les ordonnances legales; qu'il n'a établi que peu de Sacrements, mais tres-salutaires, pour entrete-

nir la Société des peuples; qu'il a perfectionné la Morale en augmentant le nombre des préceptes, mais qu'en même temps il a donné aux hommes la force de les pratiquer. Il traite ici de la nature & de l'origine du mal. Il fait voir qu'il n'est point une substance corporelle, mais qu'il consiste dans l'attache viciieuse de la volonté aux creatures corporelles. Il parcourt les differens états de l'homme, & les moyens d'apporter des remèdes à ses maux. Il fait voir quel usage on doit faire de l'autorité & de la raison pour guerir l'homme. Il se sert de l'une & de l'autre pour le détacher des creatures. Il débite plusieurs belles speculations sur les connoissances & les affections de l'homme; & entrant dans le détail des trois principales passions, la volupté, l'ambition & la curiosité, il donne des preceptes tres-utiles pour la pieté & la Morale. Il recommande la lecture de l'Ecriture sainte. Il en distingue les differens sens, & donne quelques regles pour son intelligence. Il conclut enfin tout son Ouvrage par une exhortation qu'il fait à tous les hommes d'embrasser la véritable Religion.

Il fait dans ses Retractions quelques remarques sur ce Traité: la plupart sont de peu de consequence; en voici une ou deux des plus importantes. Il avoit dit que le péché étoit si nécessairement volontaire, qu'une action ne seroit pas péché, si elle n'étoit volontaire. Il approuve cette maxime dans ses Retractions; mais il ajoute que les pechez qui se font par ignorance ou par cupidité, sont en quelque façon volontaires, parce qu'ils ne peuvent se commettre sans volonté; & que le péché Originel même est volontaire en ce sens, parce que c'est la volonté du premier homme qui l'a rendu hereditaire à tous ses descendants. Il remarque encore sur ce qu'il avoit dit, que JESUS-CHRIST n'avoit rien fait par violence; mais qu'il ne s'étoit servi que de conseils & d'avertissemens. Il remarque, dis-je, qu'il ne lui étoit pas venu dans l'esprit que JESUS-CHRIST avoit chassé du Temple à coups de fouets des marchands qui y venoient vendre & acheter. Mais, dit-il, cela ne peut pas passer pour une violence. *Sed quid hoc aut quantum est?* Sur ce qu'il avoit dit qu'il n'y avoit plus de miracles de son temps, de peur que les hommes ne s'attachassent toujours aux choses sensibles, & que l'esprit de l'homme ne s'y accoutumât; il remarque, qu'on ne doit pas prendre ces paroles à la rigueur, puisqu'il se fait encore des miracles dans l'Eglise, & qu'il en a vû lui-même à Milan.

La Regle qui est la dernière piece de ce Tome, est bien de saint Augustin, mais il l'avoit composée pour des Religieuses, & non pas pour des

S. Au-
gustin.
1. Tome.

Re-

3. Au-
gustin.
1. Tome.

Religieux. Quelqu'un l'a tirée de l'Épître 109. & l'a rendu propre pour des hommes. Il y a long-temps qu'on y a fait ce changement.

Comme l'on a mis à part à la fin de chaque Tome les pieces qui ne sont point de Saint Augustin, qui ont quelque rapport à celles qui sont contenues dans le Tome; on trouve à la fin de celui-ci les traitez de la Grammaire, de la Dialectique, des Categories & de la Rhetorique, qui étoient attribuez à Saint Augustin dans les precedentes Editions, peut-être parce qu'il dit lui-même dans ses *Retractions*, qu'il avoit commencé des traitez sur ces Sciences. Mais ceux qu'il avoit faits, étoient composez en forme de Dialogue & semblables à celui de la Musique, où il se sert de cette Science pour élever l'esprit de l'homme vers son Createur. Ceux-ci ne sont point composez en forme de Dialogue. Ils ne sont point propres à élever l'esprit de l'homme vers Dieu. La maniere dont ils sont écrits, & la methode qui y est observée, sont bien différentes de celles de Saint Augustin. Il y a enfin dans ces traitez plusieurs remarques indignes de ce Pere & contraires à ses sentimens. Il est vrai que celui de la Grammaire commence par les mêmes mots que Saint Augustin a remarquez dans ses *Retractions*, mais on les a ajoûtez, & ils ne se trouvent point dans les exemplaires.

L'Auteur du Livre des Categories a beaucoup d'estime pour la Philosophie d'Aristote, & il dit qu'il a eu bien de la peine à entendre son Livre des Categories avec le secours de Themistius, au lieu que Saint Augustin qui ne faisoit pas grand cas de la Philosophie d'Aristote, nous assure qu'il a compris ses Categories sans peine & sans maître. Le nom d'Adeodat qui a été inferé dans les Editions de ce Livre, ne se trouve point dans les MSS.

Les Regles Monastiques qui se trouvent à la fin de ce Tome, sont rejetées d'un commun consentement comme n'étant point de Saint Augustin. La dernière où celle de Saint Benoît se trouve citée, est, si nous en croions Holstenius, d'Aëlrede Abbé en Angleterre, qui fleurissoit dans le 12. siecle. Et en effet elle se trouve dans le Catalogue des Oeuvres de cet Auteur, rapporté dans la seconde Centurie des Ecrivains d'Angleterre. Il y en a une partie qui se trouve parmi les Oeuvres de Saint Anselme.

DEUXIEME TOME.

LE second Tome des Oeuvres de Saint Augustin contient ses Lettres, qui ne representent pas seulement l'esprit & le caractère de Saint Augustin, mais qui contiennent encore des points tres-importans touchant la Doctrine, la Discipline & la Morale. On les a disposées dans cette dernière Edition suivant l'ordre Chronologique, dont l'on a donné des preuves dans une Preface. Elles sont divisées en quatre Classes. La première comprend celles que Saint Augustin a écrites avant que d'être Evêque depuis l'an 386. jusqu'à l'an 395. La seconde celles qu'il a écrites depuis l'an 396. jusqu'au temps de la Conference que les Evêques Catholiques eurent à Carthage avec les Donatistes, & la découverte de l'heresie Pelagienne en Afrique, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 410. La troisième contient celles qu'il a écrites depuis l'an 411. jusqu'à la fin de sa vie, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 430. Et la quatrième contient celles dont le temps n'est point connu au juste, quoi-qu'on sçache qu'elles n'ont été écrites que depuis qu'il fut fait Evêque. Elles se trouvent au nombre de 270. On en a séparé quelques Traitez qui avoient été mêlez avec les Lettres; on y a joint celles auxquelles il fait réponse. Enfin l'on en a fait paroître quelques-unes qui n'avoient point encore été publiées.

Les treize ou quatorze premières Lettres sont sur des matieres Philosophiques dont Saint Augustin s'entretenoit avec ses amis au commencement de sa conversion.

La première a été écrite à Hermogenien par Saint Augustin vers la fin de l'an 380. à l'occasion des Livres qu'il avoit écrits contre les Academiciens. Il lui explique dans quelle vûe il les a écrits, & lui demande son avis sur ce qu'il avoit dit de ces Philosophes. Vers la fin du troisième Livre, il loue les Academiciens, & il remarque queloin de les combattre il les a imitez. Il blâme les faux Academiciens de son temps, & traite de stupides ceux qui croient que l'ame est corporelle. Il finit en disant qu'il ne se flatte pas d'avoir triomphé des Academiciens comme Hermogenien l'assuroit, mais qu'il se croit heureux de s'être mis au dessus du desespoir de trouver la verité, qui est la nourriture de l'esprit, & d'avoir par là rompu cette chaîne importune qui l'empêchoit de se coler, pour ainsi dire, aux mammelles de la véritable Philosophie.

Dans la seconde Lettre écrite à Zenobe il lui témoigne le déplaisir qu'il a de son absence, &

S. Aug. 3. fin.
11. Tome. l'impatience où il est de le revoir pour refoudre avec lui une question qu'il avoit commencé d'examiner. Cette Lettre est du même temps que la précédente.

La troisiéme à Nebride est sur les Livres des Soliloques composez au commencement de l'an 387. Il y parle du bonheur qu'il a de connoître des veritez, & particulièrement celles qui regardent nôtre nature. Il avoue qu'il ignore bien des choses. Entre les choses que l'homme ignore, il propose celles-ci. Pourquoi le monde est de la grandeur dont il est, ou plutôt de quelle grandeur est-il ? Pourquoi est-il où il est, plutôt qu'ailleurs ? Il remarque que les corps sont divisibles à l'infini, & qu'il n'y a point de grandeur qui ne puisse être augmentée & diminuée à l'infini. Qu'il n'en est pas de même des nombres qu'on peut bien augmenter à l'infini, mais non pas diminuer à proportion, puisqu'il n'y a rien au dessous de l'unité.

Dans la suivante adressée au même, & écrite vers le même temps, Saint Augustin l'entretient du progrès qu'il a fait dans la connoissance de la verité pendant le tems qu'il a été dans sa retraite. Nous n'avons plus les autres Lettres qu'il avoit encore écrites en ce temps à Nebride, comme il paroît par le neuvième Livre des Confessions.

Les Lettres cinquième & sixième sont deux Lettres de Nebride écrites en Afrique à Saint Augustin vers la fin de l'an 388: ou au commencement de 389. Dans la première Nebride plaint Saint Augustin de ce qu'il est détourné par les affaires de la contemplation de la verité; & dans la seconde il lui propose la pensée qu'il avoit que la memoire ne peut agir sans l'imagination, & que ce n'est pas des sens, mais d'elle-même, que l'imagination tire les images des choses. Saint Augustin resout ces deux questions dans sa Lettre septième. Il répond à la première, que l'on se souvient des choses qui ne sont point capables d'être représentées par des images sensibles, d'où il conclut qu'il y a une memoire qui ne dépend point de l'imagination. A la seconde, qu'il y a trois sortes d'images ou de phantômes dans nôtre imagination; que les unes nous ont été transmises par les sens, qui sont celles qui nous représentent des choses que nous avons vûes & senties; que les secondes qui sont formées par l'imagination, nous représentent des choses que nous n'avons point vûes, & qui ne sont peut-être pas, mais que nous imaginons ou que nous supposons être ou avoir été; & que les dernières naissent de la consideration de quelques veritez speculatives comme des nombres & des dimensions. Qu'il n'y a point de doute que les images du pre-

S. Aug. 3. fin.
11. Tome. mier genre ne viennent des sens; que l'on doit aussi convenir que celles du second, ont encore leur origine des sens, puisqu'elles ne nous représentent rien que de veritable, que les dernières, quoiqu'elles semblent nées des raisons & des principes des Sciences qui ne conduisent point à l'erreur, sont fausses, parce qu'elles représentent les choses spirituelles comme quelque chose d'étendu & de corporel. D'où il conclut que l'ame n'imagine les choses qu'elle ne voit point & qu'elle ne sent point qu'en diminuant ou en augmentant les images de ce qu'elle a vû ou senti.

Les Lettres suivantes jusqu'à la treizième sont toutes adressées à Nebride, quoi qu'on ne sache pas précisément les années. Il est certain qu'elles sont écrites avant que Saint Augustin fût ordonné, puisque Nebride mourut avant ce temps. Dans la huitième Nebride propose à Saint Augustin, comment il se peut faire que les démons excitent en nous des songes. Saint Augustin lui répond par la Lettre neuvième, qu'ils le font en remuant les parties du corps qui peuvent faire quelque impression sur l'ame, de la même maniere que les instrumens de Musique excitent en nous certaines pensées, certaines passions, certaines affections. Dans la dixième Saint Augustin propose à Nebride de passer leur vie ensemble dans la retraite, dont il fait voir les avantages. Dans l'onzième, il tâche d'expliquer cette question de Theologie, pourquoi les trois Personnes de la Trinité étant inseparables, il n'y a néanmoins que le Fils qui se soit fait homme. Après avoir cherché fort subtilement le moien de la resoudre, il avertit Nebride qu'on n'obtient l'intelligence des Mysteres que par la Pieté, & que c'est le moien le plus sûr pour y parvenir, & auquel on doit principalement s'attacher. Il avoit encore traité cette question dans la douzième Lettre qui est imparfaite. Dans la treizième il avertit Nebride de ne plus penser que l'ame ait un autre corps plus subtil que celui que nous voions, parce qu'il est impossible de resoudre cette question, puisque les sens ne peuvent appercevoir ce corps, & que la raison ne nous le fait pas connoître.

Dans la quatorzième, il resout deux autres questions de Nebride. La première touchant le Soleil, qui est de peu de consequence, & n'a point de difficulté. La seconde merite plus de reflexion. Nebride demande à Saint Augustin si la connoissance de Dieu renferme non seulement une idée generale du genre humain, mais encore l'idée de chaque homme en particulier. Saint Augustin répond, que dans la Creation Dieu n'a eu en vûe que l'idée generale de l'espece, mais

S. Au-
gustin.
II. Tome.

que cependant les idées de tous les hommes se trouvent en Dieu. Il éclaircit cette réponse par cet exemple. L'idée de l'angle est unique aussi bien que celle du quarré ; ainsi quand je veux faire un angle, il ne se présente à moi qu'une seule idée : cependant quand je veux décrire un quarré, il faut que j'aye dans l'esprit l'idée de quatre angles assemblez. Ainsi chaque homme a été fait sur l'idée particulière d'un homme : mais quand il s'agit de la création de tout un peuple, ce n'est plus l'idée singulière d'un homme, c'est l'idée générale de plusieurs vûs & conçûs tout à la fois. Voilà de la plus fine Metaphysique.

La lettre quinziesme s'adresse à Romanien, à qui Saint Augustin promet son livre de la véritable Religion, qu'il a achevé peu de temps avant que d'être ordonné Prêtre. Ce qui montre que cette lettre a été composée vers l'an 390. Il y exhorte Romanien à se dégager des soins du monde pour chercher les biens durables & solidés.

La lettre seiziesme est un écrit de Maxime Grammairien de Madaure qui attaque la Religion des Chrétiens. Il avouë qu'il n'y a qu'un être souverain & qu'un seul Dieu ; mais il prétend que c'est ce Dieu que les Payens adorent sous différens noms qui signifient ses différens attributs. Il ne peut souffrir que dans la Religion Chrétienne on préfère des Martyrs qui ont des noms extraordinaires, à des Dieux immortels dont les noms sont si célèbres ; il prie S. Augustin de lui découvrir quel est ce Dieu particulier que les Chrétiens s'imaginent être présent dans des lieux secrets & retirez.

Saint Augustin répond à cette lettre par la dix-septiesme, en faisant voir la fausseté des railleries de ce Payen par d'autres railleries plus spirituelles. Sur la fin de sa lettre il lui déclare que parmi les Chrétiens & les Catholiques on n'adore point les morts, & qu'on ne rend les honneurs divins à aucune créature, mais au seul Dieu qui a créé toutes choses. Ces lettres ont été écrites avant que le culte des Dieux fut défendu par la Loi des Empereurs l'an 391. pendant que Saint Augustin étoit en retraite à Thagaste proche de Madaure, & avant qu'il fut Prêtre, c'est à dire, vers l'an 390.

On croit que les lettres 18. 19. & 20. ont été écrites avant que Saint Augustin fut Prêtre, parce qu'il ne prend aucune qualité dans l'inscription, & parce qu'elles paroissent plus fleuries que celles qu'il a écrites depuis qu'il a été engagé dans les Ordres sacrez. La dix-huitiesme est adressée à Celestin. Il y divise les êtres en trois sortes de natures. Celle qui est muable par rap-

port au lieu aussi bien qu'au temps, & c'est le S. An- corps. Celle qui est muable par rapport au temps *gustin.* & qui ne l'est point par rapport au lieu, & c'est *II. Tome.* l'ame ; & celle qui est immuable par rapport au temps & au lieu, & c'est Dieu. Le premier être est incapable de bonheur & de malheur. Le dernier est la félicité par essence. Celui du milieu est malheureux, quand il panche vers les êtres du dernier genre, & heureux quand il se porte vers l'être souverain. Dans la lettre dix-neuvieme il exhorte Caius à qui il envoie ses Ouvrages, de demeurer dans les bonnes dispositions où il l'avoit laissé. Dans la vingtieme il remercie Antonin de son amitié & de la bonne opinion qu'il avoit de lui. Il lui donne d'excellentes instructions, & souhaite la conversion de toute sa famille.

Saint Augustin fut ordonné Prêtre par Valere Evêque d'Hippone, lequel étant Grec, & n'ayant pas la facilité de parler Latin, nécessaire pour prêcher le peuple, jetta la vûe sur Saint Augustin pour le faire prêcher en sa place. Notre Saint voyant combien il étoit difficile de remplir les devoirs de son état, prie Valere dans la Lettre vingt-unieme de trouver bon qu'il se retire afin de travailler à se rendre par l'étude & par la prière capable de l'emploi dont on l'avoit chargé. Cette lettre est d'une grande instruction pour ceux qu'on veut élever aux dignitez Ecclésiastiques. Elle commence par cette belle réflexion, *qu'il n'y a rien au monde de plus agréable & sur tout en ce temps-ci que les dignitez de Prêtre, d'Evêque & de Diacre ; ni de plus doux & de plus aisé que d'en exercer les fonctions, quand on veut faire les choses par manière d'aquit & flatter les hommes dans leurs desordres, mais aussi qu'il n'y a rien de plus malheureux, de plus pernicieux, ni de plus damnable devant Dieu. Et qu'au contraire il n'y a rien de plus saint ni de plus heureux devant Dieu, mais on même temps de plus difficile, de plus pénible & de plus dangereux, sur tout en ce temps-ci, que les fonctions de ces mêmes dignitez, quand on les veut faire selon les règles de la sainte milice que nous professons.* Il témoigne ensuite que quoi qu'il eut jetté plusieurs larmes le jour de son ordination dans la vûe des périls où il alloit être exposé, il n'avoit pas néanmoins encore alors connu sa foiblesse, comme il la connoissoit présentement.

Il remarque qu'il avoit été ordonné lors qu'il songeoit à prendre du temps pour étudier l'Ecriture Sainte. Il conjure Valere de lui permettre de continuer cette étude jusqu'à Pâques afin de se pouvoir rendre capable de la prédication par l'étude & par la prière. Cette lettre est du commencement de l'an 391.

S. Au-
gustin.
II. Tome.

La vingt-deuxième à Aurele Evêque de Carthage est de l'année suivante. Saint Augustin y déplore l'abus des festins qui se faisoient en Afrique dans les Cemetièrés & sur les tombeaux des Martyrs sous prétexte de Religion, & conjure Aurele Evêque de Carthage d'y mettre ordre. Il lui fait remarquer que des trois vices que Saint Paul condamne dans l'Epître aux Romains qui sont l'ivrognerie, l'impureté & la division, il semble qu'on n'en punisse qu'un seul dans l'Eglise qui est l'impudicité. Que l'on tolère les autres, & qu'on croit même honorer les Martyrs par les ivrogneries. Il ajoute que cet abus n'a jamais été dans les Eglises d'Italie, ou qu'il y a été réformé par le soin & par la vigilance des Evêques, que son Evêque ne manque ni de zèle ni de science pour le corriger dans son Diocèse, mais que ce dérèglement est si fort établi, qu'il n'y a pas lieu d'espérer qu'on puisse l'abolir que par l'autorité d'un Concile. Que si quelque Eglise particulière doit le faire, c'est à celle de Carthage à commencer. Qu'il ne faut pas néanmoins corriger cet abus avec aigreur, avec dureté, ni avec empire; qu'il faut se servir de la voye d'instruction plutôt que de celle de commandement, qu'il faut employer les avertissements plutôt que les menaces. Et que si l'on use de menaces, il faut le faire en gémissant, en employant celles de l'Ecriture Sainte, pour ne pas inspirer par des discours la crainte de la puissance Ecclésiastique, mais la terreur de la vengeance divine. Et parce que le peuple étoit persuadé que ces festins non seulement honoroient les Martyrs, mais soulageoient encore les morts, il veut que les oblations que l'on reçoit dans l'Eglise pour les morts, se fassent avec modestie, sans pompe & sans affectation. Il souhaite qu'on ne les vende point, & que l'on distribue aux pauvres sur le champ l'argent qu'on aura offert. Il reprend ensuite les querelles & les animosités qui étoient parmi les Ecclésiastiques d'Afrique.

La lettre vingt-troisième de Saint Augustin est écrite dans le temps de sa Prêtrise; on n'en sçait pas l'année. Elle est adressée à un Evêque Donatiste appelé Maximin, qui avoit rebaptisé un Diacre de l'Eglise qui s'étoit fait Donatiste. Saint Augustin qui avoit ouï dire que cet Evêque n'en usoit pas comme les autres Donatistes, le prie de lui faire sçavoir ce qu'en est, & l'exhorte ou à se déclarer Catholique, s'il n'est pas en cela de l'avis des Donatistes, ou à entrer en conférence de vive voix avec lui sur la séparation de l'Eglise Catholique.

Les 24. & 25. sont deux lettres de Paulin à Alype & à S. Augustin écrites l'an 394.

S. Au-
gustin.
II. Tome.

La 26. est une lettre de S. Augustin à son ancien Disciple Licentius, par laquelle il l'exhorte au mépris du monde, se servant des vers mêmes que Licentius lui avoit adressez. Elle a été écrite après la connoissance de S. Paulin & de S. Augustin vers l'an 395.

La 27. est une réponse de S. Augustin à S. Paulin écrite la même année.

La lettre 28. à S. Jérôme est le commencement de leur querelle. S. Augustin lui conseille de traduire plutôt en Latin les meilleurs Ouvrages des Grecs, que de faire une nouvelle version de l'Ecriture sur le texte Hebreu. Il commence aussi la dispute sur cet endroit de l'Epître aux Galates où il est parlé de la dissimulation de Saint Pierre, & il reprend Saint Jérôme d'avoir approuvé le mensonge officieux. Cette lettre est de l'an 395.

La lettre 29. qui a été nouvellement donnée au public par les PP. Benedictins sur un MSS. de la Bibliothèque de Sainte Croix, est adressée à Alype alors Evêque de Thagaste. Saint Augustin lui raconte de quelle manière il est enfin venu à bout d'abolir dans l'Eglise d'Hippone l'usage des festins que l'on faisoit dans l'Eglise les jours des fêtes des Martyrs. Il rapporte les argumens des Sermons qu'il avoit faits sur ce sujet, & de quelle manière il s'y étoit pris, afin qu'Alype s'y prit de la même manière pour abolir le même abus dans son Eglise. S. Augustin n'étoit encore que Prêtre quand il écrivit cette lettre, & Alype venoit d'être élu Evêque, ce qui montre qu'elle est de l'an 395.

La lettre 30. est une lettre de S. Paulin écrite à S. Augustin avant qu'il fut Evêque. Voilà toutes les lettres de la première Classe.

DEUXIEME CLASSE.

La seconde Classe contient les lettres que S. Augustin a écrites depuis qu'il fut fait Evêque jusqu'à la Conférence de Carthage avant la découverte de l'Hérésie Pelagienne en Afrique, c'est à dire, depuis l'an de notre Seigneur 396. jusques à l'an 410.

La première de ces lettres qui est la 31. écrite au commencement de l'an 396. peu de temps après son ordination est adressée à Paulin. Il le remercie de sa seconde lettre, lui apprend qu'il avoit été ordonné Coadjuteur de Valere dans l'Evêché d'Hippone, & l'invite de passer en Afrique.

La 32. est une réponse de Paulin.

La 33. est à Proculien Evêque Donatiste à Hippone. S. Augustin ayant appris qu'il vouloit s'éclaircir avec lui par une Conférence, il la lui offre

S. Augustin.
II. Tome. offre afin de tâcher de convenir & de faire cesser le Schisme. Cette lettre est écrite au commencement de son Episcopat du vivant de Valère.

La 34. est écrite peu de temps après la précédente. Il se plaint à Eusèbe de ce que Proculien Evêque Donatiste à Hippone à qui la lettre précédente est adressée, avoit reçu dans sa Secte, & rebaptisé un jeune homme qui avoit coutume de battre sa mère, & qui l'avoit même menacée de la tuer. Il déclare sur la fin qu'il est tout prest de conférer amiablement avec lui sur les prétendues raisons de leur séparation.

Cet Eusèbe qui étoit apparemment quelque homme de considération qui favorisoit le parti des Donatistes, ayant fait réponse à S. Augustin qu'il ne vouloit point être juge entre des Evêques. Ce Saint lui écrit par la lettre 35. qu'il le peut être en cette occasion, qu'il ne s'agit point de juger, mais seulement de savoir de Proculien si c'étoit par son ordre que ce jeune homme avoit été baptisé, & s'il vouloit entrer en conférence. Il se plaint ensuite de ce que ce même Evêque avoit reçu & rebaptisé un Soldat de l'Eglise d'Hippone, qui étant accusé d'avoir eu un commerce infame avec des Vierges consacrées à Dieu, étoit passé dans le parti des Donatistes pour éviter le châtiment qu'il méritoit, & qui menoit depuis ce temps une vie scandaleuse. S. Augustin remarque qu'il n'exuse pas ainsi à l'égard de ceux qui se présentent pour entrer dans l'Eglise, quand ils se trouvent coupables de quelques crimes, qu'il ne les reçoit qu'à condition qu'ils se soumettront à l'humiliation de la Pénitence. Il fait ensuite combien c'est une chose execrable que ce que faisoient les Donatistes en persuadant à ceux dont on vouloit chasser les désordres dans l'Eglise, de s'aller faire rebaptiser chez eux. Il déclare enfin à Eusèbe, que s'il n'a pas répondu de Proculien par ce moyen, il lui fera dénoncer ces choses en forme par des Officiers publics. Il parle encore d'une vocation faite à un Fermier de l'Eglise par un Prêtre Donatiste, & d'une insole qu'une femme de ce parti lui avoit faite.

La lettre 36. à Casulan sur le jeûne du Samedi, semble être écrite avant la mort de Saint Ambroise dont il parle comme tenant encore le Siège de Milan, ce qui fait voir qu'elle est de l'an 396. ou 397. Il y réfute l'Ecrit d'un Romain, par lequel il avoit soutenu que l'on étoit obligé de jeûner le Samedi, comme il se pratiquoit à Rome. S. Augustin établit un principe, que sur ces sortes de choses sur lesquelles l'Ecriture ne détermine rien de certain, les coutumes reçues parmi les Chrétiens, ou établies par les Ancêtres,

S. Augustin.
II. Tome. doivent tenir lieu de loi, & que l'on n' doit point contester sur ces matières. Il examine ensuite toutes les raisons de l'Ecrit que Casulan lui avoit envoyé, & lui fait voir qu'il n'est plein que de suppositions fausses & de conséquences mal tirées. Après avoir répondu à cet Ecrit, il explique sa pensée sur ce sujet, en disant qu'il voit bien que le jeûne nous a été prescrit dans l'Evangile & dans les Ecrits des Apôtres, mais qu'il ne trouve pas que ni JESUS-CHRIST ni les Apôtres aient déterminé les jours où l'on doit jeûner, ni ceux où on ne le doit pas. Qu'il lui semble plus à propos de ne pas jeûner le Samedi, que néanmoins, soit qu'on jeûne, soit qu'on ne jeûne pas, on doit pour entretenir la paix, observer ce précepte de l'Apôtre : *Que celui qui mange, ne méprise point celui qui n'ose manger, & que celui-là ne condamne point celui qui mange.* Qu'il n'y a pas grand inconvénient à observer le jeûne du Samedi, puisque l'Eglise Romaine l'observe aussi bien que quelques autres Eglises. Mais que ce feroit un grand scandale de jeûner le Dimanche, principalement depuis la naissance de l'Hérésie des Manichéens qui affectent d'ordonner à leurs disciples de jeûner en ce jour : qu'il seroit néanmoins pardonnable de jeûner le Dimanche à ceux qui pourroient pousser le jeûne jusqu'à passer plus d'une semaine entière sans manger, pour approcher davantage du jeûne de quarante jours. Saint Augustin dit qu'il y en a qui ont fait cela, & qu'il a même appris qu'il s'est trouvé une personne qui avoit poussé son jeûne jusques à quarante jours entiers. Cela est difficile à croire, cependant Saint Augustin dit l'avoir appris de personnes très-dignes de foi. Après avoir réfuté les raisons des Manichéens qui soutiennent qu'on devoit jeûner le Dimanche, il dit que l'Eglise observe les jeûnes du Mercredi & du Vendredi, parce que les Juifs résolurent le Mercredi de faire mourir JESUS-CHRIST, & qu'ils exécutèrent ce dessein le jour du Vendredi. Que le jour du Samedi le Corps de JESUS-CHRIST ayant reposé dans le Sepulchre, cela donne lieu aux uns de quitter le jeûne en ce jour, pour marquer le repos de la Chair de JESUS-CHRIST ; & que les autres jeûnent à cause de cette humiliation de notre Sauveur : mais que les premiers célèbrent ce jeûne une fois seulement, le Samedi de Pâques pour renouveler la mémoire de la tristesse des Disciples. Comme toutes ces idées sont fort peu solides, il finit par une règle excellente sur ces matières que Saint Ambroise lui avoit apprises sur ce sujet : car l'ayant interrogé sur le doute de sa mère, qui étant à Milan ne savoit si elle devoit observer le jeûne du Samedi suivant la coutume de son Eglise, ou se conformer à celle

S. Au-
gustin.
II. Tome.

celle de l'Eglise de Milan qui ne faisoit point observer de jeûne en ce jour ; cetaint Evêque lui répondit : *Qu'elle fasse comme moi ; quand je suis ici , je ne jeûne pas le Samedi ; quand je suis à Rome , je jeûne ce jour-là. Ainsi dans quelque Eglise que vous vous trouviez , suivez-en les coutumes , si vous voulez ne causer de scandale à personne , & que personne ne vous en cause.* Mais parce qu'il serenoit en Afrique , & qu'entre les Eglises d'une même contrée , & même entre les Fidèles d'une même Eglise , il y en avoit qui jeûnoient le Samedi , & d'autres non , S. Augustin dit qu'il faut se conformer à ceux qui ont les peuples sous leur charge , & conseille à celui à qui il écrit , de ne point résister à son Evêque sur cela , & d'en user comme il en use.

La lettre 37. à Simplicien est comme une Préface des livres qu'il a adressés à cet Evêque écrits en 397.

Dans la lettre 38 à Profuturus , Saint Augustin malade se recommande à ses prières , il le prie de lui faire sçavoir qui est l'Evêque qui a succédé dans la Primatie de Numidie après la mort de Megalius Evêque de Calame , décédé depuis vingt jours. Dans le Concile de Carthage tenu au mois d'Août de l'an 397. Créscentianus écrivit qu'il étoit Primat de Numidie. Ainsi la mort de Megalius étant arrivée quelque temps auparavant cela , sert à fixer l'époque de cette lettre. L'on y peut remarquer deux excellentes pensées morales , l'une sur la patience , l'autre contre la colère. Voici la première. *Quoi que je souffre , je suis bien , puis que je suis comme Dieu veut que je sois : car quand nous ne voulons pas ce qu'il veut , c'est nous qui sommes en faute , & non pas lui , qui ne sçait rien faire , ni rien permettre que de juste.* La seconde n'est pas moins utile. *Il vaut sans comparaison mieux fermer la porte de notre cœur à une colère juste qui se présente , que de la laisser entrer au hazard de ne la pouvoir chasser , & de la trouver en mains de rien passée de la grosseur d'un filet à celle d'une poutre.*

La lettre 39. est un billet de S. Jérôme qui lui recommande Prefidius , & salue Alype. Elle est de l'an 397.

La lettre 40. de S. Augustin à S. Jérôme est écrite au sujet de leur différent sur l'action de S. Pierre. S. Augustin lui demande aussi le titre de son livre des Ecrivains Ecclésiastiques , & l'exhorte à faire un recueil des erreurs d'Origènes & des autres Hérétiques.

La lettre 41. écrite au nom d'Alype & de Saint Augustin à Aurele Evêque de Carthage , loue cet Evêque d'avoir préféré le bien de l'Eglise à l'honneur de l'Episcopat , en permettant contre la coutume de son pais à des Prêtres de prêcher en la

présence la parole de Dieu. Cette lettre est écrite dans les premières années de l'Episcopat de Saint Augustin. S. Augustin.
II. Tome.

La lettre 42. est un billet de S. Augustin à S. Paulin , qui n'avoit point encore été publié , par lequel il le prie de lui écrire & de lui envoyer son Ouvrage contre les Payens. Il est de la fin de l'année 397.

Les lettres 43. & 44. à Glorius Eleusius contiennent le récit d'une Conférence que Saint Augustin avoit eue dans la Ville de Tuburisque avec des Donatistes l'an 397. ou 398. comme il est montré dans la Préface des Lettres. Il rapporte dans la première les jugemens rendus contre les Donatistes. Il défend l'innocence de Cecilien , & fait voir que ceux qui l'avoient condamné , étoient des Juges suspects ; & il montre que les Auteurs du Schisme des Donatistes étoient coupables du crime dont ils accusoient les autres. Il ajoute que c'est inutilement qu'on oppose à l'Eglise les prétendus crimes des morts , puis que l'Eglise peut tolérer les méchans sans cesser d'être Eglise. Que les Donatistes eux-mêmes souffrent parmi eux des personnes très-dérégées. Que Maximien avoit fait condamner Primien , comme Majorin avoit autrefois fait condamner Cecilien par brigue & par faction. Que la Secte des Donatistes étant renfermée dans l'Afrique ; & n'ayant point de Communian avec les Eglises répandues par tout le monde , ne peut être la vraie Eglise. Que c'est une impiété de rebaptiser des personnes qui ont reçu les Sacramens ; & que c'est un grand crime que de se séparer ou de demeurer séparé de l'Eglise. C'est dans cette lettre que l'on trouve cette célèbre Sentence sur l'autorité des Conciles : *Supposons que le Pape Multiade & les autres Evêques qui ont jugé avec lui , n'aient pas bien jugé , on pourroit encore avoir recours à un Concile Blavier de toute l'Eglise , dans lequel la cause des Donatistes devoit être discutée de nouveau avec ceux qui seroient jugés , & leur Sentence cassée , s'il se fût trouvé qu'ils eussent mal jugé.*

La seconde lettre contient une Conférence particulière de Saint Augustin avec Fortunius Evêque Donatiste , qui se passa en reproches de ce qui s'étoit fait de mal de part & d'autre , sans entrer dans la question du Schisme , qui étoit la principale. Saint Augustin demande que l'on achève cette dispute dans une plus grande assemblée & dans tel lieu qu'on voudra choisir , où il y ait des Chrétiens de tous les deux partis. Il est parlé dans cette lettre de l'Epître du faux Concile de Sardique des Evêques d'Orient , que Fortunius avoit alléguée , parce qu'elle étoit adressée à Donat. Saint Augustin qui ne sçavoit point

9. *Aug.*
11. *Tome.* l'Histoire, en fut embarrassé: mais aiant reconnu que saint Athanasé étoit condamné dans cette Epître, il s'en mit fort peu en peine.

La lettre 45. est un Billet à Paulin, écrit un an après le procedent en 398.

La lettre 46. de Publicola à saint Augustin, contient plusieurs cas de conscience que ce Seigneur lui propose sur le serment que l'on faisoit faire à des Barbares par leurs Dieux, afin de les obliger de garder avec fidelité les fruits qu'ils n'auroient pas gardé fidelement, s'ils n'eussent été obligez par ce serment: sur l'usage des viandes & des autres choses offertes aux Idoles; & sur le meurtre de celui qui nous attaque, ou qui nous vole.

Saint Augustin tâche de decider dans la lettre suivante les questions que Publicola lui avoit proposées sur ces matieres. Sur la premiere il lui répond, qu'on ne peut pas exiger ce serment des Barbares, mais qu'on peut se servir d'eux, quand ils ont prêté le serment, sans que celui qui s'en sert, y ait eu part. Que ceux qui jurent par de fausses Divinités, sont doublement coupables quand ils se parjurent, d'avoir fait un jurement detestable, & de s'être encore parjuré. A l'égard des choses offertes aux Idoles, il leve plusieurs scrupules que Publicola avoit sur ce sujet; & il dit qu'il n'y a aucun mal de se servir des viandes qui leur ont été immolées, quand on ne le sçait pas; & que c'est un scrupule mal fondé que de ne vouloir pas se servir des choses qui ont eu quelque usage prophane, quand on ne témoigne point le faire par respect. Sur la dernière il dit qu'il ne croit point qu'il soit permis de tuer en quelque occasion que ce soit, si ce n'est peut-être, dit-il, aux Soldats ou à ceux qui y sont engagez par le devoir d'une charge publique. Mais qu'il n'est point défendu de se garantir contre les violences des autres en se servant de murs, & que s'il arrive que celui qui vient voler, en passant par dessus ces murailles se trouve blessé ou écrasé, cela ne doit point être imputé à celui qui les a fait bâtir. Cette lettre a été écrite avant que les temples des Idoles fussent entierement abolis en 399.

Dans la 48. lettre à Eudoxe Abbé du Monastere de l'Isle de Cabrere, Saint Augustin l'exhorte lui & tous ses Religieux à employer utilement le repos dont ils jouissoient, en sorte néanmoins qu'ils fussent prêts d'en sortir toutes les fois que l'Eglise auroit besoin d'eux. On croit que cette lettre est de l'an 398.

Dans la 49. il demande à Honorat Evêque Donatiste qu'il lui rende raison comment il se pouvoit faire que l'Eglise Catholique qui devoit être répandue par toute la terre, fût renfermée

Tome III.

en Afrique dans le parti de Donat. Le temps de cette lettre n'est pas bien certain.

La lettre 50. aux principaux de la Colonie de Suffet, est une plainte que saint Augustin leur fait du meurtre de soixante Chrétiens qu'ils avoient massacrez à cause qu'on leur avoit ôté leur Hercule. Il se raille d'eux en leur promettant de leur en faire faire un autre, & finit par ce reproche: *Mais rendez-nous aussi ce grand nombre de nos freres à qui vous avez attaché la vie; car en vous rendant votre Hercule, il est bien juste que vous nous les rendiez.* Baronius croit que ce massacre est arrivé à l'occasion de l'Edit rendu contre l'Idolatrie en 399. Mais le Traducteur des lettres de saint Augustin soutient que celle-ci n'est point de lui pour deux raisons: premièrement, parce qu'il la croit impertinente; secondement, parce qu'elle n'est point du stile de saint Augustin. Je suis assez de son avis sur le second point; mais je ne lui accorderois pas entierement le premier, parce que, quoi que cette lettre ne soit pas écrite d'une maniere assez grave pour le sujet, elle contient néanmoins une raillerie piquante, qui est quelquefois plus d'usage en ces occasions, qu'un discours pathetique. Quoi qu'il en soit, c'est une piece ancienne, & du temps de saint Augustin.

Dans la lettre 51. Saint Augustin objecte à Crispin Evêque Donatiste à Calame, la division entre les Primianistes & les Maximianistes pour servir de réponse à ce que les Donatistes disoient contre l'Eglise. Elle est écrite après la mort d'Opat le Gildonien arrivée en 399. & avant celle de Pretextat, qui étoit mort en 400. quand saint Augustin écrivoit les Livres contre Parmenien.

Dans la 52. il exhorte Severin son parent à quitter le parti des Donatistes pour entrer dans l'Eglise Catholique. Elle peut être du même temps que la precedente.

La lettre 53. est écrite au nom de saint Augustin & de deux de ses Collegues Fortunat & Alype, à Generosus Catholique de Constantine, & contient la Réponse à une lettre qu'un Prêtre Donatiste avoit écrite à cet homme pour le seduire, dans laquelle il feignoit avoir reçu un ordre du Ciel par un Ange, de le faire entrer dans le parti des Donatistes.

Saint Augustin montre dans cette lettre que le parti des Donatistes ne peut être l'Eglise. Premièrement, parce qu'ils n'ont point de succession d'Evêque depuis les Apôtres. Pour le prouver il rapporte la succession des Evêques de Rome depuis saint Pierre jusqu'à Anastase. 2. Il allegue les Actes faits par Minutius Felix, qui font voir que Silvain qui a été le Predecesseur de l'Evêque

Z

Do-

s. *Aug.*
11. *Tome.*

S. Au-
gustin.
II. Tome.

Donatiste de Cirthe, a été un Traducteur. 3. Il lui oppose tous les jugemens rendus contre les Donatistes. 4. Il montre qu'il peut y avoir des méchans dans l'Eglise, & objecte aux Donatistes l'Affaire des Primianistes & des Maximianistes.

Il est parlé des lettres 54. & 55. à Januarius dans les Retractions de saint Augustin, où elles sont placées entre les Livres écrits vers l'an 400. Elles contiennent plusieurs décisions tres-utiles sur la Discipline de l'Eglise. Il établit d'abord comme un point capital, que JESUS-CHRIST dont le joug est doux & léger, ne nous a donné qu'un petit nombre de Sacremens, dont l'observation est aussi facile, que les merveilles qu'ils nous représentent, sont élevées. Tel est le Baptême, la Communion de son Corps & de son Sang, & les autres observations que l'Ecriture sainte nous prescrit, à l'exception de celles qui appartiennent à la Loi de Moïse. Mais à l'égard de celles qui s'observent par tradition, sans qu'il y en ait rien d'écrit, si elles sont gardées par toute la terre, nous devons croire qu'elles ont été établies, ou par les Apôtres ou par les Conciles Généraux, dont l'autorité est tres-grande dans l'Eglise, comme la Celebration annuelle de la Passion, de la Resurrection & de l'Ascension de JESUS-CHRIST, & de la Descente du Saint Esprit, & les autres choses de cette sorte, qui s'observent généralement dans toute l'Eglise. Pour celles qui s'observent différemment en divers lieux, comme de jeûner le Samedi, ce qui se pratique en quelques lieux, & en d'autres non de communier tous les jours, ou à de certains jours, d'offrir tous les jours, ou seulement le Dimanche & le Samedi; on est libre sur ces choses-là, & sur toutes les autres de cette sorte: & il n'y a point sur cela de meilleure règle pour un Chrétien sage & prudent, que de suivre ce qu'il voit pratiquer dans l'Eglise où il se trouve. Car tout ce qu'on voit clairement, qui n'est ni contre la Foi, ni contre les bonnes mœurs, doit être reçu indifféremment; & le bien de la Société demande qu'on se tienne sur cela à ce que l'on trouve établi parmi ceux avec qui l'on vit. Il rapporte ce qu'il avoit entendu dire à saint Ambroise là dessus; & après avoir établi cette règle comme le fondement de tout ce qu'il avoit à dire, il dit en particulier sur la fréquente Communion, que les uns croient qu'il est bon de ne pas communier tous les jours, mais de choisir, pour le faire plus dignement, de certains jours où l'on mène une vie plus pure & plus retenue; que d'autres au contraire estiment que quand on n'est point coupable des pechez pour lesquels on doit être nécessairement mis en pénitence, & séparé de la Communion du Corps

de JESUS-CHRIST, il faut s'approcher tous les jours de l'Eucharistie comme d'un remède. Il accorde ces deux avis par un troisième, qui exhorte les uns & les autres à la paix, & laisse à chacun la liberté de faire ce que les lumières de la Foi & de la piété lui conseilleront, puisque ni l'un ni l'autre ne prophane le Corps de JESUS-CHRIST, & qu'au contraire ils s'efforcent tous deux de l'honorer. Il propose là-dessus l'exemple de Zachée & du Centurion, dont l'un reçut JESUS-CHRIST promptement & avec joie dans sa maison, & l'autre ne se jugea pas digne qu'il entrât dans la sienne.

En second lieu, saint Augustin dit qu'une personne qui voyage, doit observer les Coutumes du lieu où il est, & non pas se prévaloir de celles de son pays. Ainsi il veut qu'un homme qui vient dans un pays où l'on jeûne les Jours de Carême, jeûne avec les autres, quoi qu'on ne jeûne pas en son pays, de peur de troubler la paix par des altercations inutiles.

Ces principes supposés, il répond aux questions de Januarius. La première est sur l'heure du sacrifice du Jeudi Saint: Faut-il l'offrir le matin & le soir, ou faut-il jeûner & ne l'offrir qu'après souper, parce qu'il est écrit que ce fut après le souper que JESUS-CHRIST prit le pain, ou faut-il ne souper qu'après l'oblation? Saint Augustin répond que cette Pratique est du nombre de celles qui ne sont établies ni par l'Ecriture sainte, ni observées universellement par toute l'Eglise; & qu'ainsi un chacun doit suivre la Pratique établie dans son Eglise, puisque l'on ne voit rien de part ni d'autre qui blesse la Foi ni les bonnes mœurs, & que les changemens, même utiles, ne laissent pas d'apporter quelques troubles; que l'exemple de JESUS-CHRIST ne fait pas une Loi en cette occasion, puisqu'il s'en suivroit qu'il faudroit condamner toute l'Eglise qui fait recevoir l'Eucharistie à jeun, que les Apôtres ont reçue la première fois après avoir mangé: mais que depuis il a semblé bon au Saint Esprit, pour le respect d'un si grand Sacrement, que le Corps de JESUS-CHRIST entrât dans la bouche des Chrétiens avant toute autre viande. Que c'est pour cela que cette coutume s'observe par toute la terre: que néanmoins quelques-uns aient crû avec fondement que pour faire une commémoration plus expresse de la mort de JESUS-CHRIST, il étoit bon d'offrir & de recevoir une fois l'année le jour du Jeudi saint l'Eucharistie après le repas, on ne peut pas condamner cette coutume, non plus que celle de se baigner en ce jour, ni blâmer ceux qui jeûnent & ne se baignent point; & que c'est pour cela que l'on offre deux fois le Sacrifice, une fois le ma-
tin.

S. Au-
gustin.
II. Tome.

S. Augustin. tin en faveur des derniers, & le soir pour les premiers.

II. Tome. Dans la seconde lettre à Januarius qui est la 55. Saint Augustin continué de traiter des Cérémonies de l'Eglise. Il y explique pourquoi la Fête de Pâque se célèbre toujours après la quatorzième Lune de Mars : pourquoi JESUS-CHRIST a voulu ressusciter le troisième jour, & le lendemain du Sabbat ; ce qui signifie le jour du Crucifement de JESUS-CHRIST, celui que son Corps demeura dans le sepulcre, & celui de sa Résurrection. Pourquoi l'on observe le Carême avant la Résurrection. Pourquoi le Saint Esprit est descendu le cinquantième jour après la Résurrection de JESUS-CHRIST ; & plusieurs autres choses, dont il rend des raisons mystiques, très-édifiantes, & propres à faire connoître ce que doit opérer la Mort & la Résurrection de notre Sauveur.

Il ajoute plusieurs choses sur les Cérémonies de l'Eglise. Il remarque que le Carême est observé par toute l'Eglise, aussi bien que la solennité des saints jours destinez pour les nouveaux baptisez : que la coutume de chanter l'*Aleluia* depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte, n'est pas générale, parce que, quoi qu'on le chante par tout en ce temps-là, il y a quelques Eglises où on le chante encore en d'autres temps. Pour ce qui est de prier debout en ce même temps, il n'ose pas assurer que ce fut une pratique universelle. Le lavement des pieds n'étoit pas constamment en usage par tout. Il approuve l'usage du chant dans l'Eglise, quoi qu'il ne fut pas encore universellement établi. Il blâme les nouvelles pratiques qu'on veut introduire, qui n'ont aucune utilité ; & il témoigne avoir un extrême regret de ce qu'on néglige des choses salutaires que l'Eglise nous prescrit, & que tout est plein d'institutions humaines. Il soutient qu'il faut abolir, autant qu'on le peut, ces sortes de choses, qui ne sont ni exprimées dans l'Ecriture, ni ordonnées par les Conciles, ni confirmées par l'usage universel de l'Eglise, mais qui se pratiquent de manières différentes, selon les différentes coutumes des lieux, sans qu'on voye quelle raison on peut avoir eue de les établir. Car, dit-il, quand on ne pourroit montrer par où elles sont contraires à la foi, c'est assez pour les rejeter, de voir que ce sont autant de pratiques serviles qui chargent notre sainte Religion, & qui de la liberté ou la miséricorde de Dieu l'a établie, en ne nous prescrivant qu'un très-petit nombre de Sacramens, dont la fin & la vertu nous sont très-clairement connus, la font retomber dans une servitude pire que celle des Juifs. Mais comme l'Eglise enferme beaucoup de paille, elle se voit obligée de tolérer bien des choses, sans néanmoins

S. Augustin. faire, ni approuver, ni même dissimuler ce qu'elle trouve de contraire à la foi & aux bonnes mœurs. *II. Tome.* Il blâme ensuite ceux qui par superstition s'abstiennent de manger de certaines viandes, & ceux qui pour sçavoir ce qu'ils ont à faire, ouvrent au hasard le Livre des Evangiles par une pratique superstitieuse. Il avertit enfin Januarius, qu'il faut toujours rapporter sa science à la charité qui doit être l'unique fin de toutes nos actions.

Les lettres 56. & 57. sont écrites à Celer avant la Conférence de Carthage : il l'exhorte à l'étude de l'Ecriture Sainte, & le détourne du parti des Donatistes.

Dans la lettre 58. il félicite le Sénateur appelé Pammachius, de ce qu'il avoit ramené à l'Eglise ses Vassaux qui étoient du parti des Donatistes. Elle semble avoir été écrite à la fin de 401. & envoyée par les Légats du Concile de Carthage de cette année-là.

La lettre 59. est une réponse à l'Evêque Victorin, qui lui avoit écrit une lettre pour venir à un Concile qu'il assembloit. Il dit qu'il a une indisposition qui l'empêche de s'y trouver ; & que quand il seroit en état d'y aller, il ne l'auroit pas fait sur sa lettre, parce que Xantippe Evêque de Tagose a des prétentions sur la Primatie, qu'il faut faire régler avant toutes choses. On voit par la lettre 65. que Xantippe étoit bien fondé, & qu'il étoit reconnu pour Primat en 402. ce qui fait voir que cette lettre-ci est de l'an 401. Pour entendre bien cette lettre & toutes celles de Saint Augustin où il parle du droit de Primatie ou de Métropole, il faut se souvenir qu'en Afrique ce droit n'étoit point attaché à la dignité des Villes, mais à l'antiquité des Evêques.

Dans la lettre 60. Saint Augustin avertit Aurele Evêque de Carthage, que Donat & son frère avoient quitté malgré lui un Monastère, & que ces chûtes étant ordinaires à ceux de cette profession, ce seroit faire injure au Clergé que d'y recevoir des deserteurs des Monastères. Que bien loin qu'un méchant Moine puisse faire un bon Ecclesiastique, au contraire on a de la peine à faire un bon Ecclesiastique d'un bon Moine, parce qu'il a d'un côté toute la pureté nécessaire, il manque souvent d'instruction, ou il a d'autres défauts qui le rendent indigne de la Clericature. Aurele avoit néanmoins ordonné Donat, croyant qu'il étoit sorti de son Monastère par ordre de Saint Augustin, avant que l'on eût fait un Canon, par lequel il étoit défendu d'ordonner un Moine d'un autre Diocèse. C'est pourquoi Saint Augustin écrit à Donat, qu'il est libre à son égard d'en faire ce qu'il lui plaira, lors qu'il ne fera

S. Au-
gustin.
l. 1. Tome.

plus possédé de l'esprit d'orgueil. Mais pour son frere, qui avoit été la principale cause de la sortie de l'autre: Vous sçavez, dit Saint Augustin, ce que j'en pense; du reste je n'ai rien à vous dire sur son sujet, car je n'ose contredire les sentimens d'un homme aussi sage & aussi plein de charité que vous l'êtes, & à qui je dois tant de respect. Le Canon dont il est parlé dans cette lettre, est celui du Concile tenu le 13. Septembre 401. & qui se trouve dans le Code des Canons de l'Eglise d'Afrique au chapitre 80. ce qui fait voir que la lettre est écrite peu de temps après.

La lettre 61. est écrite à Theodore pour servir d'assurance aux Clercs Donatistes, que s'ils revenoient à l'Eglise, ils seroient conservés dans le rang & dans la dignité qu'ils avoient dans leur parti. Saint Augustin le leur promet solennellement & avec serment. Il reconnoît qu'il n'y a de mauvais dans les Donatistes, que leur separation de l'Eglise. Que leur Baptême, leur ordination, leurs vœux & tous leurs Sacremens sont bons, quoi qu'ils leur soient inutiles, tant qu'ils n'ont point de charité.

Les deux lettres suivantes adressées à Severe Evêque de Mileve, sont écrites au sujet d'un Clerc appelé Timothée, qui s'étoit avisé de jurer de ne point quitter l'Evêque Severe, quoi qu'il fût de l'Eglise d'Hippone, & qu'il eût fait dans ce Diocèse les fonctions de Lecteur. Saint Augustin prétend que le serment que ce Prêtre avoit fait, n'ayant point été approuvé par son Evêque, ni reçu par celui avec qui il avoit fait serment de demeurer, ne l'engageoit point, & ne le dispensoit pas de l'obligation qu'il avoit de demeurer dans l'Eglise, du Clergé de laquelle il étoit. Il en usa néanmoins avec beaucoup d'honnêteté à l'égard de Severe; & quoi qu'il eût fait ordonner Timothée Soudiacre à Susanne, qui étoit du Diocèse d'Hippone, il le renvoia à Severe, afin qu'il n'eût aucun sujet de se plaindre de lui. C'est apparemment à l'occasion de ceci que l'on a fait un Canon dans le Concile de Mileve du 27. Septembre 402. par lequel il est défendu à un Evêque de retenir le Clerc qui aura fait les fonctions de Lecteur dans un autre Diocèse.

Dans la lettre 64. à Quintien, il l'exhorte de ne se point impatienter de ce qu'Aurele différoit le jugement de sa cause. Il lui declare qu'il ne pouvoir pas le recevoir à sa Communion, avant qu'Aurele l'eût reçu à la sienne. Il l'avertit de ne pas faire lire dans l'Eglise des Livres Apocryphes, & lui répond sur la plainte qu'il lui avoit faite, que Saint Augustin avoit reçu dans son Monastere des personnes d'un autre

Diocèse, contre la disposition du Canon du Concile de Carthage, qui venoit d'être célébré l'an 401. S. Augustin.
l. 1. Tome.

Dans la lettre 65. Saint Augustin écrit à Xantippe Primat de Numidie, qu'il a jugé le Prêtre Abundantius convaincu d'avoir mangé & demeuré un jour de jeûne dans la maison d'une femme de mauvaise réputation. Il reconnoît, & il dit même qu'il l'a averti, que suivant la disposition du Canon du Concile de Carthage de l'an 401. il peut dans l'année faire examiner de nouveau sa cause: mais il fait entendre à Xantippe, que quelque jugement qui intervienne en sa faveur, il ne lui confiera jamais une Eglise de sa dépendance. Il est marqué dans cette lettre, que la Fête de Pâques de l'année dans laquelle elle est écrite, arrivoit le 6. Avril; ce qui fournit une preuve infailible, que la lettre est de l'an 402.

Dans la lettre 66. à Crispin, Saint Augustin fait des reproches à cet Evêque Donatiste à Calame, de ce qu'il rebaptisoit ceux de Mappale, après les avoir forcez par menaces à embrasser sa Communion. Il paroît par le Livre 2. contre Petilien écrit en 402. que cela est arrivé peu de temps avant cette année-là.

Les lettres 67. & 68. sont celles que Saint Augustin & Saint Jérôme s'écrivirent en l'année 402.

Dans la lettre 69. Alype & Saint Augustin exhortent Castorius à remplir la place de l'Evêché de Vages ou de Bagaie, vacant par la démission de son frere Maximien, qui ayant été obligé de quitter cet Evêché pour le bien de la paix, l'avoit fait fort généreusement, comme il paroît encore par un Canon du Concile de Mileve de l'an 402. qui est le 88. dans le Code de l'Eglise d'Afrique.

Les lettres 71. 72. 73. 74. & 75. de Saint Augustin à Saint Jérôme, & de Saint Jérôme à Saint Augustin, sont écrites au sujet de la dispute qu'ils eurent entre eux. Nous en avons déjà parlé en traitant des Oeuvres de Saint Jérôme.

La 76. est une exhortation au nom de l'Eglise adressée à tous Donatistes, qui contient les motifs les plus pressans pour les faire rentrer dans l'Eglise. Elle est écrite après que les Evêques Donatistes eurent refusé une Conférence qu'on leur offrit en conséquence du statut du Concile General d'Afrique de l'an 403.

Les lettres 77. & 78. sont écrites au sujet d'un scandale arrivé dans l'Eglise d'Hippone. Un nommé Spés qui étoit du Monastere de Saint Augustin, avoit été accusé d'impureté par le Prêtre Boniface: celui-ci rejetta le crime sur le Prêtre.

S. Augustin.
11. Tome. Prêtre, soutenant que c'étoit lui qui en étoit coupable. Comme Saint Augustin ne trouva point de preuves pour convaincre ni l'un ni l'autre, il laissa la chose au jugement de Dieu. Mais Spés ayant demandé à entrer dans le Clergé, & Saint Augustin lui ayant refusé, il insista que s'il ne pouvoit pas être élevé à la Clericature, parce qu'il avoit été accusé, Boniface ne devoit pas non plus demeurer dans l'Ordre de la Prêtrise. Saint Augustin jugea à propos de les obliger tous deux d'aller au tombeau de Saint Felix de Nole, afin qu'il plût à Dieu de découvrir la vérité par quelque miracle. Cela devoit demeurer secret. Mais la chose s'étant divulguée, Saint Augustin écrit sur ce sujet au Clergé d'Hippone & à deux autres particuliers, qu'on ne doit point se troubler pour les scandales qui arrivent dans l'Eglise; que l'on ne doit condamner personne témérairement; qu'il n'y a aucune preuve contre le Prêtre Boniface; qu'on ne peut pas le condamner, ni le dégrader, qu'il ne soit convaincu. Il offre néanmoins, jusques à ce que la chose soit éclaircie, de ne pas faire lire le nom de Boniface avec celui des autres Prêtres, si l'on trouve que cela soit à propos, pour ne pas scandaliser les foibles; d'autant plus qu'il n'importe guères à ce Prêtre que les hommes empêchent qu'on ne lise son nom dans une table écrite à la main, pourvu que l'impureté de sa conscience ne le fasse pas effacer dans le Livre de Vie.

La lettre 79. est adressée à un Prêtre Manichéen qu'on croit être ce Felix avec qui S. Augustin eut une Conférence en 404. qu'il défie de répondre à la difficulté sur laquelle il avoit arrêté un autre Manichéen appelé Fortunat.

Par la lettre 80. à S. Paulin, il le prie d'expliquer encore plus clairement qu'il n'avoit fait, comment on peut connoître ce que Dieu veut de nous, qu'est ce que nous devons toujours préférer à ce que nous voudrions nous-mêmes. Elle est de l'an 405.

La lettre 81. est une lettre de compliment de S. Jérôme à S. Augustin sur la dispute qu'ils avoient eue entre eux. Il l'exhorte à laisser à part ces questions, & de s'exercer dans le champ des Ecritures.

La lettre 82. est la dernière lettre de Saint Augustin à Saint Jérôme sur leurs contestations. Il s'arrête principalement à celle qui regard l'explication de l'Épître aux Galates. „Après avoir „déclaré que les Livres Canoniques sont les seuls „qu'il révère, jusqu'au point de croire que ceux „qui en sont les Auteurs, ne se sont jamais trom- „pez, & qu'à l'égard des autres Auteurs, quel- „que saints qu'ils puissent être, il ne se fait point „une règle de croire ce qu'ils ont dit, parce qu'ils

„l'ont cru vrai; mais qu'il n'y défère qu'autant „que les raisons ou les autoritez des Livres Ca- „noniques dont ils l'appuyent, le persuadent. „que leur sentiment est conforme à la vérité. „Après avoir posé ce principe, il prouve que la cor- „rection de Saint Paul envers Saint Pierre a été fé- „ricieuse, parce que Saint Paul le dit dans son Épître „aux Galates, à la tête de laquelle il déclare qu'il ne „ment point, & prend Dieu à témoin de ce qu'il „dit. Il tâche de répondre à la principale raison de „Saint Jérôme, fondée sur ce qu'il n'étoit pas à „croire que Saint Paul eut repris dans Saint Pier- „re ce qu'il avoit fait lui-même, en faisant voir „que les circonstances étoient différentes. Il sou- „tient que les cérémonies de la Loi étant en soi „des choses indifférentes, qui ne sont ni bonnes „ni mauvaises, l'usage en devient bon ou mé- „chant suivant le tems & les occasions; qu'elles ont „été nécessaires aux Juifs avant JESUS-CHRIST; „qu'elles signifioient qu'après sa venue il n'étoit „pas à propos de les défendre aussi-tôt comme des „sacrilèges, & qu'on devoit se contenter de les „laisser éteindre & mourir d'elles-mêmes; mais „qu'il ne falloit les considérer ni les pratiquer com- „me étant nécessaires au salut: que la timidité de „Saint Pierre l'ayant porté à observer les Cérémo- „nies légales dans des circonstances qui pouvoient „faire croire qu'il les croyoit nécessaires, Saint „Paul avoit eu raison de l'accuser de ne pas mar- „cher droit selon la vérité de l'Évangile, & d'obli- „ger les Gentils à Judaïser; au lieu que l'on ne pou- „voit pas faire ce même reproche à Saint Paul, „puis qu'il ne les avoit observées que pour faire „connoître qu'il ne falloit pas les condamner com- „me des superstitions criminelles: que néanmoins „il n'étoit plus permis d'observer ces mêmes Cé- „rémonies sous quelque prétexte, ni dans quelque- „vûe que ce pût être. Il n'examine point ici la „question du mensonge officieux; il ne veut point „décider s'il est quelquefois permis de mentir. Il „laisse la liberté de prendre là-dessus tel parti qu'on „voudra, pourvu qu'on croie au moins & qu'on „soutienne comme un principe inébranlable, qu'il „n'y a aucun mensonge dans les Auteurs des Saintes „Ecritures. Il oppose Saint Cyprien & Saint „Ambroise aux Auteurs que Saint Jérôme avoit „allégués comme garans de son sentiment: mais „il leur oppose principalement Saint Paul même, „qui dit & qui déclare au commencement de sa „lettre, qu'il ne ment point, & qu'il prend Dieu „à témoin de la vérité de ce qu'il dit. Il conclut „ces raisonnemens par des complimens & par „des témoignages de l'estime & de la déféren- „ce qu'il avoit pour Saint Jérôme. Il approuve „ses Versions de l'Écriture; mais il lui fait quel- „ques difficultez sur la correction du texte. He-

S. Augustin.
L. 1. Thoma.

breu, & lui fait voir la difficulté qu'il y auroit de faire lire publiquement la nouvelle Version devant des peuples accoutumés à entendre celle des Septante, autorisée par les Apôtres qui s'en sont servis.

Voici l'argument de la lettre 83. comme il est expliqué par le Traducteur. Ceux de Thiaive ayant renoncé au Schisme des Donatistes, il faut leur donner un Prêtre pour les gouverner. On choisit pour cela Honoré, qu'on tira du Monastère de Thagaste, & on l'ordonna Prêtre de Thiaive. La coutume étoit, que ceux qui entroient dans les Monastères, commençoient par se défaire de tous leurs biens au profit des pauvres, ou du Monastère même: s'il arrivoit néanmoins qu'il se présentât quelqu'un qui ne fût pas encore en état de disposer de son bien, on ne laissoit pas de le recevoir, pourvu qu'il eût une volonté sincère d'exécuter le règlement dès qu'il le pourroit. Honoré s'étoit trouvé dans ce cas-là, & avoit encore son bien, lors qu'on l'ordonna Prêtre de l'Eglise de Thiaive. La question fut, à qui ce bien-là demeureroit. Ceux de Thiaive y prétendoient par la Règle de ce temps-là, qui étoit que les biens de ceux qu'on ordonnoit Prêtres de quelque Eglise, tournoient au profit de cette Eglise. Alype prétendoit au contraire, que le bien d'Honoré devoit appartenir au Monastère de Thagaste, & craignoit qu'il alloit à l'Eglise de Thiaive, & qu'on le regardât comme étant à Honoré, cet exemple ne servît de prétexte à ceux qui entreroient dans les Monastères, de différer à se défaire de leurs biens. C'est pourquoi il étoit d'avis qu'on le devoit au moins partager, & n'en donner qu'une moitié à l'Eglise de Thiaive. Saint Augustin lui témoigne qu'il n'est pas de son avis, & l'exhorte de signer la lettre qu'il avoit écrite à l'Eglise de Thiaive, par laquelle il renonçoit entièrement à rien prétendre du bien d'Honoré. Il lui offre même d'en rendre la moitié au Monastère de Thagaste, quand on fera quelque bien considérable au Monastère d'Hippone. On met cette lettre en 405.

Dans la lettre 84. il s'excuse envers Novat (qu'on croit être l'Evêque de Steffe, qui assista à la Conférence de Carthage) de ce qu'il retient le Diacre Lucille son frere, parce qu'il sçavoit & parloit fort bien la Langue Punique, dont l'usage étoit fort commun à Steffe, & très-rare à Hippone, il étoit facile à Novat de trouver un Ecclésiastique dans ses quartiers qui pût prêcher en cette Langue, au lieu que Saint Augustin n'en eût pas pû trouver facilement en son pays. C'est ainsi qu'il faut entendre cette lettre, comme le Traducteur le remarque après un fort habile

homme. Elle peut être du même temps que la précédente.

Dans la lettre 85. Saint Augustin reprend Paul de Cataigue, de ce qu'après avoir renoncé à son bien en se faisant Evêque, il abusoit du bien de son Eglise pour vivre plus à son aise. Il lui témoigne, que tant qu'il vivra de cette sorte, il ne communiquera point avec lui. L'on trouve dans cette lettre ce bel avertissement: *L'Episcopus non debet esse regardatus comme un établissement & un moyen de nous procurer les fausses douceurs de cette vie. NON EST EPISCOPATUS ARTIFICIUM TRANSIGENDÆ VITÆ FALLACIS.* Ce Paul étant mort avant l'an 408. comme il paroît par la lettre 96. il faut que celle-ci ait été écrite vers l'an 405.

Dans la 86. il sollicite Cecilien Gouverneur de Numidie, de réprimer par ses ordonnances les Donatistes des environs d'Hippone, comme il avoit fait ceux des autres endroits de son Gouvernement. Elle est écrite après l'Edit d'Honorius de l'an 403. avant que Cecilien fut créé Préfet du Prétoire l'an 409.

Dans la lettre 87. écrite vers le même temps, S. Augustin presse Emerite Evêque Donatiste à Césarée, de dire les raisons qu'il avoit eues de se séparer de l'Eglise, & réfute celles qu'il avoit citées d'alléguer.

La lettre 88. a été écrite par Saint Augustin au nom du Clergé d'Hippone à Januarius Evêque Donatiste, après que les Députés des Donatistes envoyez en 406. aux Empereurs eurent été rejetez. Elle contient des plaintes contre les violences des Clercs Donatistes, & les Actes authentiques de ce qui se passa du temps de Constantin sur l'affaire des Donatistes. Sur la fin de la lettre ils proposent une Conférence.

La lettre 89. à Festus est à peu près sur le même sujet. Saint Augustin commence par justifier les Edits des Empereurs contre les Donatistes. Il rapporte ensuite l'origine de ce Schisme & les jugemens, par lesquels il a été condamné. Il montre que les Donatistes n'ont pas eu sujet de se séparer ni de rebaptiser les Catholiques. Enfin il avertit Festus que les gens qu'il avoit autour d'Hippone, perséquoient toujours dans le Schisme malgré ses lettres, & continuoient leurs violences.

La lettre 90. est d'un Payen appelé Nectarinus, qui intercède auprès de Saint Augustin pour ses concitoyens habitants de Calame, qui avoient sacrifié aux Idoles contre les défenses de l'Empereur, & fait des outrages aux Chrétiens. La raison dont ce Payen se sert pour émou-

S. Augustin.
M. Thom.

2. An.
gustin.
II. Tome.

émouvoir Saint Augustin, est qu'il est du devoir d'un Evêque de ne faire que du bien aux hommes, de n'entrer dans leurs affaires que pour les rendre meilleures, & d'intercéder auprès de Dieu pour obtenir le pardon de leurs fautes. Baronius croit que cette lettre a été écrite aussi-tôt après les Loix de l'an 399. Dans la dernière édition on la range dans l'année 408. & on applique ce qui est dit des Loix nouvellement publiées, à la Loi du 24. Novembre 407. adressée à Curtius, qui est la 19. du titre 10. du 16. livre du Code Theodosien.

La lettre suivante est la réponse de Saint Augustin à Nectarius, par laquelle il l'exhorte à se convertir. Il lui promet, que quoi que les violences de ceux de Calame aient été fort loin, il contribuera néanmoins autant que l'intérêt de la sûreté publique le peut permettre, à les faire traiter doucement. Il reconnoît & approuve la Maxime qu'il avoit avancée touchant la douceur Episcopale. Il fait voir néanmoins qu'il faut des exemples; qu'on ne peut pas épargner les plus coupables; que ce n'est point par vengeance que les Chrétiens en demandent la punition, mais que la charité les oblige de pourvoir à l'avenir: que cependant ils ne souhaitent point la mort de ceux qui les ont maltraités; qu'ils demandent seulement leur conversion; qu'ils se mettent fort peu en peine des pertes qu'ils ont faites; qu'ils ne veulent que les âmes. *C'est-là, dit-il en finissant sa lettre, ce que nous cherchons au prix de notre sang, c'est la moisson que nous voudrions faire abondante à Calame, ou qu'au moins ce qui s'est passé en ce lieu-là, ne nous empêchât pas de faire ailleurs.*

Dans la lettre 92. à une Dame appelée Italique, il la console sur la mort de son mari, & lui montre que Dieu ne peut être vu ni en ce monde ni en l'autre par les yeux du corps. Cette lettre précède la 99. adressée à la même Dame qui est écrite en 408.

La lettre 93. à Vincent Evêque Donatiste, contient plusieurs raisons pour montrer que l'on peut employer l'autorité séculière & la sévérité des Loix contre les Schismatiques, afin de les obliger de rentrer dans l'Eglise. Une des principales est l'utilité & les bons effets que la terreur des Loix des Empereurs avoit produits, étant cause de la conversion de plusieurs Villes entières.

Saint Augustin avoué que c'est cette raison qui l'a le plus touché: *que c'est par ces exemples que ses Collègues l'ont fait revenir à leur sentiment; que sa pensée avoit été autrefois qu'il ne faisoit forcer personne, qu'il ne faisoit employer que des discours, & qu'autrement on ne feroit que des Catholiques dé-*

guifex; mais qu'après avoir résisté aux raisons, il s'étoit enfin rendu à l'expérience. Que les Loix avoient fait revenir ceux qui n'étoient retenus dans leur Schisme que par intérêt, par négligence, par crainte ou par d'autres considérations de cette nature. Il exhorte ensuite Vincent à rentrer dans l'Eglise. Il fait voir que la véritable Eglise Catholique est celle qui est répandue par toute la terre. Il répond à ce que les Donatistes oppoient, pour prouver qu'elle pouvoit être renfermée dans un petit nombre de justes. Il fait voir qu'elle est nécessairement mêlée de bons & de méchans. Il combat enfin la rebaptisation. Cette lettre est écrite vers l'an 408.

La lettre 94. est de Saint Paulin Evêque de Nole; & la 95. est la réponse de Saint Augustin à celle de Paulin. Il y traite de la nature des corps après la résurrection, & de celle des Anges. Il est incertain s'ils ont des corps, ou s'ils sont de purs esprits. Ces lettres sont de l'an 408.

La lettre 96. est un excellent exemple du désintéressement des Evêques du temps de Saint Augustin. Paul Evêque de Cataigue avoit acheté des biens sous le nom de l'Eglise, au moyen d'une somme qu'il avoit recouvrée, quoi qu'il eût abandonné son bien pour ce qu'il devoit au Trésor Royal. Son Successeur Boniface ne voulant pas profiter de cette fraude, déclara la chose comme elle étoit, aimant mieux n'en rien avoir, ou tenir le tout de la libéralité de l'Empereur, que de garder une chose acquise avec fraude. Saint Augustin écrit cette lettre à Olympe Intendant des Bâtimens, pour obtenir par son moyen cette gratification de l'Empereur en faveur de Boniface. Cet Olympe n'ayant eu cette Charge qu'après la mort de Stilicon arrivée au mois d'Août de l'an 408. cette lettre ne peut avoir été écrite que vers la fin de cette année-là. C'est à ce même Magistrat, & dans le même temps, qu'est écrite la lettre suivante; par laquelle il le prie de faire maintenir les Loix publiées en Afrique du vivant de Stilicon son Prédecesseur, & de faire entendre aux ennemis de l'Eglise, que ces Loix ayant été faites du propre mouvement de l'Empereur, elles demeureroient dans toute leur force après la mort de Stilicon.

Dans la lettre 98. écrite à Boniface, Saint Augustin résout une question que cet Evêque lui propose, savoir comment il se peut faire que la foi des parens serve aux enfans qui reçoivent le Baptême, quoi que l'infidélité de ces parens ne leur puisse nuire, quand ils les offrent aux démons. Saint Augustin répond qu'il est certain qu'a-

S. Au-
gustin.
II. Tome.

qu'après la naissance on ne participe plus aux péchez des autres, mais qu'avant cela l'on a participé au péché d'Adam, dont on est delivré par l'opération du Saint Esprit dans le Sacrement du Baptême. Que l'eau represente extérieurement le Mystère & la Grace, mais que le Saint Esprit en produit l'effet. Que ce n'est point la Foi des parens ni celle des parains qui est la cause de cette grace, mais la prière de l'Eglise entière qui engendre JESUS-CHRIST en chaque particulier. Et c'est en ce sens que les parains répondent pour l'enfant, qu'il croit & qu'il veut vivre chrétiennement, parce qu'il reçoit le Sacrement de la Foi & de la conversion à Dieu. Il explique cette dernière pensée par plusieurs exemples, & entre autres il allégué celui de l'Eucharistie, & il dit, *que comme le Sacrement du Corps de JESUS-CHRIST est en quelque manière le Corps de JESUS-CHRIST, de même le Sacrement de la Foi est la Foi même; & on dit en ce sens que celui qui a le Sacrement de la Foi, a la Foi même.* Cette comparaison ne seroit pas tout à fait juste, si Saint Augustin ne considéroit dans le Sacrement de l'Eucharistie que ce qu'il y a d'extérieur & de sensible.

La lettre 99. est écrite à la Dame Italique à l'occasion du premier Siège de la Ville de Rome fait par Alaric en 408.

Dans la lettre 100. Saint Augustin prie Donat Proconsul d'Afrique, de réprimer les Donatistes, mais de ne les pas punir de mort. Après s'être servi des termes les plus touchans qu'on puisse employer, afin de le porter à la douceur, il finit par ces belles paroles: *C'est un travail plus importun que profitable de contraindre les hommes à quitter un grand mal, plutôt par la force que par l'instruction.* Cette lettre est écrite dans le temps qu'on publia de nouveaux Edits contre les Donatistes en 408.

La lettre 101. à l'Evêque Memorius accompagnait le sixième livre du Traité de la Musique, que Saint Augustin envoyait seul à cet Evêque, n'ayant pu trouver ses autres livres sur ce même sujet, que Memorius lui avait demandé. Ce Memorius étoit le pere de Julien, qui a écrit depuis contre Saint Augustin, qui étoit déjà Diacre; & Saint Augustin lui donne de grandes louanges dans cette lettre.

La lettre 102. est mise dans les Retractions au nombre des Ouvrages composez avant l'an 411. Saint Augustin y répond à six questions qui avaient été proposées par un Payen à un Prêtre appelé Deogratias.

La première est touchant la Résurrection, savoir si celle qui nous est promise, sera semblable

à celle de JESUS-CHRIST, ou à celle du Lazare; & si après la Résurrection on sera sujet aux infirmités & aux nécessités de la chair. Saint Augustin répond, que notre Résurrection sera semblable à celle de JESUS-CHRIST, & qu'après la Résurrection nous serons delivrez des besoins & des incommodités de la chair corruptible.

La seconde question: Si l'on ne peut être sauvé que par JESUS-CHRIST, qu'ont fait ceux qui ont vécu avant sa venue? Que sont devenus tant de millions d'ames à qui l'on ne peut rien reprocher, puis que JESUS-CHRIST n'avait point encore paru parmi les hommes? Pourquoi le Sauveur n'est-il pas venu plutôt? Qu'on ne dise pas que la Loi des Juifs suppléait, puis qu'il y avait déjà une infinité d'hommes sur la terre, quand elle a été établie, & qu'elle n'a été connue ni pratiquée que dans un petit coin du Monde.

Saint Augustin après avoir montré que les Payens ne sont pas moins embarrassés de cette objection que les Chrétiens, répond que JESUS-CHRIST étant le Verbe de Dieu, qui a gouverné le Monde dès son commencement, tous ceux qui l'ont connu, & qui ont vécu suivant ses préceptes, ont pu être sauvés par la Foi qu'ils avaient qu'il étoit en Dieu, & qu'il viendrait sur la terre. Il ajoute que JESUS-CHRIST n'a voulu paraître dans le Monde, & y faire prêcher sa doctrine que dans le temps & dans les lieux où il sçavoit que devoient être ceux qui croiroient en lui; & qu'il prévoyait que dans tous les autres temps & tous les autres lieux où son Evangile n'a pas été prêché, les hommes devoient être tels qu'ils ont été, quand même l'Evangile leur eût été annoncé. Cette pensée étoit fort favorable aux Semipelagiens: ils ne manquèrent pas de s'en servir, comme il paroît par la lettre d'Hilaire à Saint Augustin. Mais ce Pere leur répondit dans le chapitre 9. du livre de la Prédestination des Saints, qu'il ne s'étoit servi du seul mot de Prescience, que parce qu'il avait cru que cela suffisoit pour convaincre l'infidélité des Payens qui faisoient cette objection, & qu'il avait laissé ce qui est caché dans les conseils de Dieu des motifs de cette conduite; qu'ainsi quand il a dit que JESUS-CHRIST n'a voulu se montrer & faire prêcher l'Evangile que dans les lieux & dans le temps où il a sçu que devoient être ceux qui croiroient en lui, c'est comme s'il avait dit que JESUS-CHRIST ne s'est montré aux hommes, & ne leur a fait prêcher l'Evangile que dans les lieux & dans les temps où il a sçu que devoient être ceux qui ont été élus avant la Création. Il explique encore au même endroit ce qu'il avait dit dans cette let-

S. Au-
gustin.
II. Tome.

tre, que la Religion Chrétienne n'a jamais manqué d'être annoncée à ceux qui en étoient dignes; & que si elle a manqué à quelques-uns, c'est qu'ils n'en étoient pas dignes; en disant qu'il ne s'étoit pas déclaré sur ce qui rend les hommes dignes d'avoir part à ce bien-là, si c'est la Grâce de JESUS-CHRIST, ou leur propre volonté.

Voici la troisième question: Pourquoi condamner les victimes, l'encens & les sacrifices, puisque dès les premiers tems l'on a honoré Dieu de cette manière, & que l'on nous le représente comme ayant besoin des prémices de la terre?

RÉPONSE. Dieu n'a point besoin de nos offrandes ni de nos sacrifices. Le Culte que nous lui rendons, tourne à notre profit, & non pas au sien. De tout temps on a offert des sacrifices à Dieu, mais on n'en a dû offrir qu'au seul vrai Dieu. Ceux que l'on offre aux créatures, sont des sacrilèges. Les sacrifices & les Sacremens de l'ancienne Loi sont changez, & ce changement a été prédit. Le Nouveau Testament est établi sur le Sacrifice du souverain Prêtre, c'est à dire, sur l'effusion du Sang de JESUS-CHRIST même, & présentement tous les Chrétiens offrent un sacrifice qui convient à la manifestation de la nouvelle Alliance.

La quatrième question est sur l'éternité des peines. On la combat par cette Maxime de l'Evangile: *Vous serez mesurés à la mesure que vous aurez mesuré les autres.* Toute mesure, dit-on, est bornée à un certain espace de temps: que veulent donc dire ces menaces d'un supplice éternel?

Saint Augustin fait voir que cette objection est frivole & indigne d'un Philosophe; qu'il est impertinent de dire que toutes les mesures sont bornées par un certain espace de temps, puisqu'il y a d'autres mesures que celles du temps; que l'on dit tous les jours qu'un homme sera traité comme il a traité les autres, quoiqu'il ne reçoive pas précisément le même traitement; que ces paroles de JESUS-CHRIST, *Vous serez mesurés à la même mesure que vous aurez mesuré les autres,* signifient seulement, que les hommes seront punis ou recompensez par la même volonté qui leur a fait faire du bien ou du mal aux autres, c'est-à-dire, par les remors de la conscience même. Que les pechez & les peines ne se mesurent pas par le tems, mais par la qualité de la volonté. Que les peines du peché sont éternelles, parce que comme le pecheur auroit voulu jouir éternellement du plaisir, il est juste qu'il en soit puni éternellement.

Tome III.

La cinquième question n'étoit pas difficile à vider. On suppose que Salomon avoit dit qu'il n'y avoit point de Fils de Dieu. Saint Augustin répond, que Salomon n'a point dit cela, & qu'il a dit le contraire.

La dernière est une Réponse sérieuse aux raileries que faisoient les Payens sur l'histoire de Jonas.

La lettre 103. est une seconde lettre de Nectarius de Calame, qui continué la prière qu'il avoit faite par la lettre 90. pour le pardon des Payens de son pais, qui avoient mal-traité les Chrétiens.

La 104. est une Réponse de saint Augustin, où il combat particulièrement le sentiment des Stoïciens touchant l'égalité des pechez. La lettre de Nectarius fut reçue par saint Augustin le 27. Mars de l'an 409. & il y a apparence qu'il fit réponse sur le champ.

La lettre 105. est une Exhortation aux Donatistes. Après y avoir justifié la rigueur des Loix des Empereurs, il traite les points ordinaires de la Controverse qu'il avoit contre ces Schismatiques, en prouvant, 1. Que la validité du Baptême ne dépend point de la sainteté du Ministre. 2. Que l'Eglise Catholique ne peut point être renfermée dans le parti des Donatistes. 3. Que les méchans que l'on souffre dans l'Eglise Catholique, ne l'empêchent point d'être la véritable Eglise.

Dans la lettre 106. Saint Augustin conjure Macrobe Evêque Donatiste à Hippone de ne point rebaptizer un Soudiacre Catholique, qui s'étoit jetté dans son parti. Saint Augustin donna cette lettre à Maxime & à Theodore, qui la rendirent en main propre à Macrobe, qui ne leur fit point de réponse, sinon qu'il ne pouvoit pas refuser de donner la Foi à ceux qui le venoient trouver. C'est ce qu'ils écrivent à saint Augustin par la lettre 106. & ce Saint mit aussitôt la main à la plume pour refuter cette conduite des Donatistes, comme il fait par la lettre 108. dans laquelle il prouve qu'il ne faut point réitérer le Baptême, se servant principalement de l'exemple des Donatistes mêmes, qui tenoient pour bon le Baptême des Maximianistes qu'ils avoient eux-mêmes condamnez, & chassés de leur Communion. Le temps de cette dispute avec Macrobe n'est pas bien certain; on croit néanmoins que ceci se passa en 409.

La lettre 109. est une lettre de compliment écrite à saint Augustin par Severe Evêque de

Aa

Mi-

S. Augustin.
II. Tome.

3. Au-
gustin.
L. L. Tome

Même, par laquelle il lui témoigne le plaisir qu'il prend à lire ses Ouvrages & lui donne quantité de louanges, principalement sur la Charité envers Dieu & envers le Prochain. Saint Augustin lui répond par la lettre 110. d'une manière fort honnête & fort modeste. On ne sait pas bien le temps de ces lettres.

La lettre 111. est une Consolation au Prêtre Victorin, sur les maux que les Barbares qui ravageoient l'Italie & l'Espagne l'an 409. faisoient souffrir à un grand nombre de saints Personnages & des Vierges consacrées à Dieu.

Dans la lettre 112. Saint Augustin exhorte Donat, qui sortoit de la Charge de Proconsul en 410. à renoncer à tout le faîte du siècle, pour suivre JESUS-CHRIST, & ramener à la Communión de l'Eglise Catholique ceux qui dépendoient de lui.

La 113. est une lettre de recommandation à Orosius pour l'Afrique de Frumentius, que l'on avoit enlevé de l'asyle de l'Eglise où il s'étoit retiré, pour se garantir de la poursuite que lui faisoit une personne de qui il avoit pris une forêt à ferme.

Les trois lettres suivantes sont sur la même Affaire. Saint Augustin y allègue une Loi de l'Empereur Honorius donnée le 21. Janvier 410. Ainsi ces lettres sont écrites depuis cette année là.

La lettre 117. est un Billet de Dioscore, auquel il joignoit plusieurs questions qu'il faisoit à saint Augustin, lesquelles étoient tirées des Dialogues de Cicéron. Saint Augustin lui fait réponse par la lettre suivante, qu'il est indigne d'un Evêque de s'amuser à expliquer ces sortes de questions. Il traite ensuite de la fin qu'on se doit proposer dans les études, & du souverain Bien. Il rejette les opinions des Philosophes sur ce sujet, & fait voir que Dieu seul est notre souverain Bien. Il exhorte Dioscore à s'adonner à la Philosophie Chrétienne, faisant connoître l'aveuglement & les erreurs des Philosophes Païens. Saint Augustin parlant dans cette lettre des Heretiques qu'il avoit à combattre, ne parle point des Pelagiens; ce qui fait croire qu'elle est écrite avant l'an 411. Mais elle ne peut pas être écrite beaucoup auparavant, parce qu'il y témoigne qu'il commençoit à blanchir.

La lettre 119. contient les questions de Consentius touchant le Mystère de la Trinité; & la 120. les Réponses de saint Augustin qui explique ce que l'on doit croire de ce Mystère. Il y traite de la Foi & de l'Intelligence.

La lettre 121. est de saint Paulin, qui propose à saint Augustin quelques questions sur certains endroits des Psaumes, des Epîtres de saint Paul, & de l'Evangile.

Dans la lettre 122. Saint Augustin s'excuse à son Clergé & à son peuple de ce qu'il étoit obligé d'être absent. Il les exhorte à ne rien diminuer de ce qu'ils avoient coutume de faire pour les pauvres. Cette lettre a été écrite l'an 410. dans le temps de la prise de Rome par Alaric. Je croi aussi que c'est ce Donat que saint Jérôme veut marquer en termes énigmatiques dans le Billet suivant, qui est la dernière lettre de la seconde Classe des lettres de saint Augustin.

TROISIEME CLASSE.

Les lettres de la troisième Classe sont toutes celles que saint Augustin a écrites depuis l'an 411. jusqu'à la fin de sa vie.

La première, qui est la 124. est adressée à Albine fille de l'ancienne Melanie, à Pinien, & à la jeune Melanie, qui s'étoient retirés en Sicile, & de là étoient passés en Afrique après la mort de Rufin vers l'an 411. & étoient venus à Thagaste, quand saint Augustin leur écrivit cette lettre, dans laquelle il s'excuse de ce qu'il étoit de l'Eglise d'Hippone, plutôt que la rigueur de l'hiver, l'empêchoit d'aller les trouver.

Pinien étant venu à Hippone voir saint Augustin, comme il assistoit à la Celebration des saints Mystères, le peuple demanda qu'il fût ordonné Prêtre, & l'obligea de jurer qu'il ne quitteroit point la Ville d'Hippone, & que s'il entroir dans la Clericature, il ne se feroit jamais ordonner ailleurs qu'à Hippone. Albine & les enfans se plaignirent de cette violence, à laquelle ils crurent que ceux d'Hippone ne s'étoient portés que dans la vue d'attacher à leur Eglise un homme aussi riche que Pinien, prétendant que le serment qu'on lui avoit fait faire par force, ne l'obligeoit aucunement. Saint Augustin écrit à Alype par la lettre 125. pour le défendre des soupçons que l'on avoit sur ce sujet: contre son peuple & contre lui, & prie Alype de les faire cesser. Il parle ensuite du serment de Pinien, & de l'obligation qu'il avoit de le garder; ce qui lui donne lieu d'établir les principes suivans sur la matière des sermens. 1. Qu'il n'est jamais permis de jurer de faire une chose défendue, quelque crainte que l'on ait de mourir, si l'on ne fait ce serment, & qu'il vaut mieux se laisser tuer. 2. Que quand on a juré par crainte une chose permise, l'on est obligé de s'en acquitter, & qu'on ne peut s'en dispenser sans être

2. 2^{de}.
gustin.
R. Tomp.
coupable d'un parjure. 3. Que la foi d'ailleurs n'est gardée que lorsqu'on remplit son serment, & que les termes dans lesquels il a été conçu, mais l'attente de celui à qui on l'a fait, quand on l'a connu en le faisant. Ainsi l'on est parjure, quoi qu'on effectue à la lettre tout ce que signifient les termes du serment, si l'on trompe l'attente de celui à qui on l'a fait, & dès qu'on l'a rempli, on n'est point parjure, quoi qu'àilleurs on n'exécute pas à la lettre tout ce qu'emporte la signification des termes du serment. D'où il conclut, que quoi que Pinien ne soit pas obligé de demeurer à Hipponne, comme s'il avoit la Ville pour prison, il est néanmoins obligé en vertu de son serment d'y habiter comme les autres Citoyens, avec la liberté d'en sortir & d'y revenir, sans pouvoir toutefois en sortir pour n'y plus revenir.

Dans la lettre suivante à Albine, S. Augustin se justifie des reproches qu'on avoit faits à son peuple d'avoir retenu Pinien par un motif d'avarice. Il dit que c'est sur foi que retombent ces soupçons, parce qu'il a l'administration des biens de l'Eglise, au lieu que le peuple n'en dispose ni n'en profite point. C'est pourquoi pour se disculper entièrement, il se croit obligé de faire un serment, & de prendre Dieu à témoin, comme il fait dans cette lettre, que l'administration des biens d'Eglise lui est à charge. Il traite encore la question de la validité du serment de Pinien, & de l'obligation où il étoit de l'exécuter.

La lettre 127. à Armentaire & à sa femme Pauline est écrite peu de temps après la prise de Rome. Il les exhorte à avoir du mépris pour la vie présente, & leur fait voir l'obligation qu'ils ont de garder exactement le vœu de continence qu'ils avoient fait. Cette lettre est pleine de très-excellentes pensées contre l'amour du monde & de la vie. Il fait remarquer entre autres choses, que si pour la continuation de cette vie passagère on ne craint point d'essuyer tant de peines, de dangers & de pertes, on devroit à plus forte raison s'exposer à tout pour la vie éternelle; que toutes ces peines qu'on se donne en cette vie pour éviter la mort, ne vont qu'à nous tenir plus long-temps dans la peine. Que l'on fuit toujours la mort présente pour demeurer exposé à la crainte de toutes celles qui sont possibles. *Que ne souffrent point, dit-il, ceux que les Médecins font passer par le fer & le feu, & quel est l'esfet de tant de douleurs ? Est-ce de ne point mourir ? Non, mais de mourir un peu plus tard. Les douleurs sont certaines, & la prolongation de la vie incertaine ; & souvent les malades meurent dans les douleurs auxquelles ils s'exposent de peur de mourir ; & prenant le parti de souffrir pour ne*

point mourir, au lieu de prendre celui de mourir. 6. Au pour ne plus souffrir, il arrive qu'ils trouvent la guérison dans les souffrances mêmes, auxquelles ils se font exposer pour l'éviter.... Mais le plus grand mal, & ce qui fait le plus d'horreur.... c'est que pour allonger tant soit peu cette misérable vie, on ne craint point de déplaire à Dieu qui est la source de la véritable vie.... Et d'ailleurs, quand une vie misérable comme celle-ci pourroit toujours durer, elle ne seroit nullement comparable à une vie heureuse, quelque courte qu'elle pût être. Cependant l'amour de cette vie, aussi courte que misérable, fait que l'on perd une vie non seulement heureuse, mais éternelle, quoi que dans celle même que l'on aime malheureusement, on ne cherche que ce qu'on auroit fermement dans l'autre, & que l'amour de celle-ci fait perdre. Car qu'aime-t-on, quand on aime cette vie si courte & si misérable ? Ce n'est ni sa misère, puis que l'on veut être heureux, ni sa brièveté, puis qu'on craint de la voir finir. On ne l'aime donc que parce qu'elle est vie, & cela seul fait qu'on l'aime, toute courte & misérable qu'elle est. Il conclut de ces principes, qu'il ne faut aimer que la vie éternelle, qu'il faut se débarrasser des attaches aux biens de ce monde & des sollicitudes du siècle, pour s'attacher uniquement à suivre JESUS-CHRIST à qui il faut avoir recours comme au souverain Médecin, qui seul peut apporter du soulagement à nos peines, & contenter nos desirs.

La lettre 128. est une déclaration de la part des Evêques Catholiques à Marcellin commis par l'Empereur pour assister à la Conférence qu'il avoit ordonnée entre les Evêques Catholiques & les Donatistes, par laquelle déclaration ils se soumettent à toutes les conditions portées par l'ordonnance de Marcellin ; & ils consentent qu'en cas que les Evêques Donatistes succombent dans la Conférence, & soient convaincus de Schisme, ils ne laissent pas d'être maintenus dans leur dignité ; en sorte que dans les lieux où il y avoit un Evêque de chaque Communione, ils gouverneroient ensemble jusqu'à la mort de l'un des deux, ou que tous les deux se démettroient, & qu'on feroit une nouvelle élection. Et quoi qu'ils accordent cette condition avantageuse aux Donatistes, ils ne la prennent point pour eux, & se soumettent à perdre leur dignité, si les Donatistes ont l'avantage dans la dispute.

Par l'Ordonnance de Marcellin il avoit réglé un certain nombre d'Evêques qui devoient assister de part & d'autre à la Conférence. Cependant les Donatistes voulant y assister tous, en firent une déclaration solennelle. Les Evêques Catholiques y consentent par la lettre 129.

S. Au-
gustin.
II. Tome.

Le temps de ces deux dernières lettres ne peut pas être douteux, puisqu'elles regardent la Conférence de Carthage ordonnée le quatorzième Octobre l'an 410. & commencée le premier Juin 411.

La 130. est adressée à l'illustre & pieuse Dame Proba Falconia, veuve de Probe Prefet du Pretoire, & Consul en 371. qui s'étoit retirée en Afrique après la prise de Rome. Cette sainte Veuve ayant prié Saint Augustin de lui écrire sur la Priere, ce Saint lui donne par cette lettre d'excellentes instructions sur la maniere dont il faut prier, & sur la disposition où il faut être pour le bien faire. Il y parle du mépris des richesses, du détachement du Monde, de la vraie Beatitude qu'il faut demander, & de l'amour du Prochain. Il montre que la vraie priere doit partir du cœur. Il explique en peu de mots l'Oraison Dominicale, & fait voir qu'elle contient les demandes que nous devons faire. Il remarque que l'on peut bien demander d'être délivré des peines, des maladies & des afflictions; mais qu'il ne faut pas faire cette demande avec impatience, ni se croire negligé de Dieu, quand il ne nous accorde pas le soulagement que nous lui demandons. Cette lettre est pleine de Maximes & de pensées tres-Chrétiennes, tres-sublimes, & tres-utiles pour toutes les personnes de pieté.

La lettre 131. à la même Dame ne contient rien de remarquable. Il la remercie du soin qu'elle avoit de s'informer de sa santé.

Dans la lettre 132. Saint Augustin exhorte Volusien, à qui elle est écrite, de lire l'Ecriture, & l'avertit de lui proposer les difficultez qu'il y trouvera.

Dans la lettre 133. S. Augustin prie Marcellin de ne pas punir de mort des Donatistes, à qui la question avoit fait confesser des crimes, & le conjure d'avoir égard, dans le choix des peines dont il les devoit punir, à ce qui convient à la douceur que l'Eglise fait profession de garder envers tout le monde.

La lettre suivante contient une pareille priere au Proconsul Apringius. Ces deux lettres sont écrites après la Loi de l'Empereur faite contre les Donatistes en 412.

Par la lettre 135. Volusien demande à Saint Augustin la résolution des difficultez que l'on avoit faites contre la Religion des Chrétiens dans une Conférence, qui aboutissent toutes à cette objection: comment il se peut faire que Dieu se soit abaissé jusqu'à se faire homme. Cette lettre fut accompagnée de celle de Marcellin, qui est la 136. qui prie aussi Saint Augustin de faire réponse aux difficultez que Volusien lui avoit proposées; & y ajoute quelques autres objections

des ennemis de la Religion Chrétienne. Ils disoient que c'étoit par ennui ou par inconstance que Dieu avoit aboli l'ancienne Loi; que la Doctrine de l'Evangile étoit contraire aux Etats; que les Empereurs Chrétiens avoient fait beaucoup de tort aux affaires de la Republique.

Saint Augustin répond dans la lettre 137. aux difficultez de Volusien. Il établit d'abord pour principe, que quoi que la profondeur des Saintes Ecritures soit si grande, que l'on y puisse faire tous les jours de nouvelles découvertes, quelque habile, & quelque éclairé que l'on soit, il n'est pas néanmoins difficile d'arriver à la connoissance de ce qu'il est nécessaire de sçavoir pour se sauver. Il répond ensuite à la question de Volusien sur l'Incarnation; & il fait voir que le Verbe s'étant fait homme, n'a pas quitté pour cela les soins des choses de la terre, qu'il n'a point cessé d'être par tout, & de gouverner toutes choses. Que l'union de l'ame & du corps qui se fait tous les jours, n'est gueres moins difficile à comprendre, que l'union de Dieu & de l'homme, qui ne s'est faite qu'une seule fois pour délivrer les hommes de leurs pechez. Il rapporte ici les motifs les plus puissans pour porter les hommes à croire l'Incarnation de JESUS-CHRIST. L'origine du peuple des Israélites, la conduite de Dieu sur lui, le choix qu'il en a fait pour en faire son peuple favori, les Ceremonies & les Loix de l'Ancien Testament qui se rapportent toutes à JESUS-CHRIST, les Predictions des Prophètes, la vie, les actions & la mort de JESUS-CHRIST, l'établissement de l'Eglise, son agrandissement & sa conservation, la grandeur & l'élevation de la Morale qu'elle enseigne, le stile simple de l'Ecriture qui la rend accessible à tout le monde, quoi qu'il s'y trouve des profondeurs que peu d'esprits peuvent penetrer, & plusieurs autres considerations de cette nature, qui sont suffisantes pour persuader la verité de la Religion Chrétienne.

Dans la lettre suivante, Saint Augustin répond aux difficultez de Marcellin. La premiere est sur le changement de la Loi ancienne, que l'on vouloit imputer à l'envie & à l'inconstance de Dieu. Saint Augustin y répond, que Dieu est immuable en ce qui le regarde; & que comme c'est pour le bien des hommes qu'il a fait des ordonnances & des preceptes, c'est aussi pour leur bien qu'il les change quelquefois, suivant qu'il le juge plus avantageux pour eux.

La seconde objection proposée par Marcellin paroît plus difficile. On accusoit la Doctrine de

S. Au-
gustin.
II. Tome.

3. *Augu-
stin.*
II. *Tome.*

de JESUS-CHRIST d'être contraire au bien de l'Etat, parce qu'elle défend de rendre le mal pour le mal, & commande quand on vous donne un soufflet, de tendre l'autre joue, de donner votre manteau quand on vous veut ôter votre robe, & de faire deux mille pas de chemin avec celui qui veut vous obliger à en faire mille. Ces préceptes, disoit-on, sont contraires à ce qui se pratique dans les Républiques : car qui est-ce qui se laisse enlever son bien par son ennemi ? qui est-ce qui ne cherche pas à rendre le mal pour le mal aux Barbares qui viennent ravager les Provinces de l'Empire ?

Saint Augustin repousse d'abord cette objection, en montrant que cette maxime que l'on confidéroit comme contraire au bien de la République, avoit été celle des anciens Romains, qui avoient crû qu'il étoit de leur grandeur, & du bien de leur République de pardonner les injures ; que Cicéron voulant faire passer César pour un grand Prince, le loue de ce qu'il oublioit facilement les injures. Qu'on lit ces choses avec admiration dans les Ecrits des Prophètes, pendant qu'on les méprise dans les Livres des Chrétiens, où ils sont bien plus clairement & plus noblement exprimez. Il fait voir ensuite que ces divins Livres, bien loin d'être contraires au bien des Etats, sont très-propres pour y entretenir l'union & la paix. Qu'au reste il ne faut pas les entendre à la lettre, & qu'il n'est pas absolument défendu de se défendre ou de punir le crime, mais qu'il ne faut jamais agir par un motif de vengeance, mais dans le dessein de faire du bien à celui qui nous offense. Qu'ainsi ces préceptes de JESUS-CHRIST regardent plutôt la préparation du cœur, que ce qui se passe au dehors, & ne vont qu'à nous faire conserver au dedans la patience & la charité, nous laissant au surplus dans la liberté de faire au dehors ce qui paroîtra le plus utile pour ceux dont nous désirons le bien.

Après avoir rapporté les exemples de JESUS-CHRIST & de Saint Paul pour justifier cette conduite, il ajoute qu'elle n'empêche point qu'on n'use de sévérité envers les méchans, pourvu qu'on le fasse dans un esprit de charité ; qu'on peut même faire la guerre dans cet esprit, en ne voulant obtenir la victoire que pour le bien des vaincus, afin de les empêcher de mal faire. Il répond enfin à la dernière objection de Marcellin, en faisant voir qu'on ne pouvoit justement accuser les Empereurs Chrétiens de la décadence de l'Empire, & que les Payens mêmes avoient reconnu que l'on en devoit accuser principalement le dérèglement de leurs mœurs & les vices

des Romains. Il montre aussi combien les tours d'Apollonius & d'Apulée sont méprisables au prix des Miracles de JESUS-CHRIST & de ses Apôtres.

La lettre 139. est encore adressée au même Marcellin ; mais elle est sur un autre sujet. Il lui parle de la publication des Actes de la Conférence de Carthage : il le conjure avec instance d'empêcher qu'on ne punisse de mort les Donatistes qui avoient été mis en prison. Il fait ici mention des livres du Baptême, de l'abrégé de la Conférence de Carthage, de la lettre aux Donatistes, de deux lettres précédentes, & de la suivante adressée à Honoré, qu'il composoit actuellement ; ce qui fait voir que tous ces monumens sont de l'an 412.

La lettre 140. est celle dont nous venons de parler, adressée à Honoré, écrite à l'occasion de cinq questions. Il y traite de la Grace, de la Nouvelle Alliance, & de la fin de l'Incarnation de JESUS-CHRIST. Pour entrer en matière, il remarque que tous les hommes ont une âme dotée de raison, mais que l'usage qu'ils en font, est bien différent, les uns ne se servant de cette raison que pour se porter aux biens qui touchent les sens ; & les autres au contraire se portant aux biens qui ne touchent que l'âme, & qui sont d'une nature au dessus de la sienne. Elle peut faire un bon usage de la félicité temporelle ; mais c'est quand elle n'en use que pour le service du Créateur : car toutes les substances étant des choses bonnes de leur nature, c'est un bien d'en user dans l'ordre ; & tout ce que Dieu condamne comme mal, c'est d'en user contre l'ordre. Cependant lors même que l'âme use des créatures contre l'ordre, elle ne se soustrait pas pour cela à l'ordre du Créateur ; & le mauvais usage qu'elle fait même des bonnes choses, n'empêche pas le bon usage qu'il sçait faire même des mauvaises. Car sa justice remet dans l'ordre par les peines ceux dont l'injustice se tire de l'ordre par le péché. Dieu a accordé cette félicité temporelle dans l'Ancienne Alliance, qui ne promettoit & ne donnoit que des avantages temporels ; mais en même temps il a annoncé la Nouvelle Alliance, dont l'Ancienne n'étoit que la figure. Il n'y a eu néanmoins qu'un petit nombre de Saints qui l'ayent pu appercevoir, & encore ceux-ci, quoiqu'ils fussent Ministres de l'Ancienne Alliance, appartenoient à la Loi nouvelle. Mais dans la plénitude des temps, le Verbe de Dieu s'est uni à l'homme pour être la lumière des Nations ; & ceux qui l'ont reçu, sont devenus les enfans de Dieu, enfans non par nature comme JESUS-CHRIST, mais enfans d'adoption par la Grace. C'est lui qui nous a appris à mépriser les biens de cette vie,

S. Au-
gustin.
II. Tome.

& de ne faire cas que de ceux dont nous jouïrions dans l'autre. Voilà l'économie de la Nouvelle Alliance que Saint Augustin explique fort au long dans cette lettre. Il la prouve par l'explication entière du Pseaume 21. qui commence par ces mots : *Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ?* qui faisoient le sujet de la première question d'Honoré. Il s'arrête principalement à faire voir, que les Fidèles ne doivent pas mettre leur confiance ni leur espérance dans les biens de ce monde ; mais qu'ils ne doivent aimer & rechercher que les biens de l'autre vie. C'est presque l'unique but de toute sa lettre, qui tend à faire voir que l'amour des biens éternels & spirituels sont la seule fin de la Nouvelle Alliance. Il explique aussi dans cette vûe le commencement de l'Evangile de Saint Jean, la Parabole des Vierges folles & des Vierges sages ; ces paroles de Saint Paul dans l'Épître aux Ephésiens chap. 3. *Je prie Dieu qu'étant solidement établis & enracinez & fondés dans la charité, vous puissiez comprendre avec tous les Saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, & la profondeur ; & ce qui est dit dans l'Evangile des ténèbres extérieures ; ce qui faisoit le sujet des cinq questions d'Honoré. Cet homme n'étoit que Catéchumène ; & cependant Saint Augustin lui debite ici ce qu'il y a de plus sublime & de plus élevé dans la Religion de JESUS-CHRIST : néanmoins en parlant du Sacrifice de la Messe, il ne le lui explique pas clairement, & se contente de lui dire qu'il sçaura, quand il sera baptisé, en quel temps & de quelle manière on l'offre. Mais il découvre assez clairement ce qu'il croyoit de l'Eucharistie, en disant que les orgueilleux qui approchent de la Table de JESUS-CHRIST, reçoivent bien son Corps & son Sang, & l'adorent ; mais qu'ils n'en sont point rassasiés, parce qu'ils ne l'imitent point, & qu'encore qu'ils le mangent, ils refusent de se faire pauvres comme lui. Sur la fin de sa lettre il parle contre ceux qui mettent leur confiance dans leurs propres forces, & non point dans la Grâce de JESUS-CHRIST. Voilà en abrégé ce que Saint Augustin traite dans cette lettre, qui peut passer pour un livre, comme il le remarque lui-même à la fin, & dans ses Retractations, où il le met au rang de ses Ouvrages séparés.*

La lettre 141. est une Epître synodique d'une Assemblée d'Evêques Catholiques tenue à Zérthe, adressée à tous les Donatistes, par laquelle on les exhorte à rentrer dans l'Eglise, après que leurs Evêques avoient été confondus & convaincus si solennellement dans la Conférence de Carthage, dont on fait un récit abrégé dans cette lettre. Elle est datée du 14. Juin de l'an 412.

La lettre suivante à Saturnin, à Euphrate & aux Cleres rentrez nouvellement dans l'unité de l'Eglise, est du même temps. Saint Augustin les congratule de leur réunion, tâche de les affermir dans le bon parti qu'ils avoient pris, & les exhorte à s'acquitter fidèlement de leur ministère.

Dans la lettre 143. Saint Augustin répond d'abord à une question que Marcellin, à qui elle est écrite, lui avoit proposée : sçavoir, où les Magiciens de Pharaon avoient pu trouver de l'eau dans l'Egypte pour la convertir en sang, puis que Moïse avoit changé toute celle qui y étoit. Il dit que l'on peut répondre à cette question de deux manières, ou en disant qu'ils avoient pris de l'eau de la mer, ou en supposant que les playes d'Egypte n'avoient eü leur effet que dans les lieux où habitoient les Egyptiens, & non point dans ceux où étoient les Enfants d'Israël. Après s'être ainsi débarrassé de cette question, il explique quelques endroits de ses livres touchant le Libre Arbitre, & l'origine de l'ame. Il reconnoît que ses livres ayant été écrits avec précipitation, il s'y est glissé quelques fautes. Il avouë avec sincérité, qu'à mesure qu'il écrit, il aperçoit quelques-unes de ses fautes, qu'il s'en corrige, & qu'il les reprend, bien loin de les cacher & de les défendre. Il dit qu'il ne ressemble pas à ceux qui par un amour déréglé d'eux-mêmes pour cacher leurs bêtises, voudroient laisser les autres dans leur erreur ; qu'il ne veut pas que ses meilleurs amis soutiennent qu'il ne s'est point trompé. Il remarque judicieusement qu'on ne doit point approuver la louange que Cicéron a donnée à une personne, qu'il ne lui étoit jamais échappé un seul mot qu'il eût voulu n'avoir pas dit ; qu'elle convient plutôt à un homme insensé qu'à un homme sage, ou qu'elle ne peut s'appliquer qu'à des hommes tout divins, par qui le Saint Esprit a parlé. Il avouë qu'il est toujours incertain sur l'origine de l'ame, parce que l'Ecriture, ni la raison ne le déterminent point. Il remarque ici que l'Ecriture & la raison ne peuvent jamais être contraires, & que si la raison paroît contraire à l'Ecriture, c'est une fausse lueur, ce n'est point une véritable raison ; & que si ce que l'on tire de l'Ecriture, se trouve directement opposé à une raison évidente, il faut que l'on se trompe dans l'intelligence de l'Ecriture. Enfin il réfute Volusien, qui faisoit difficulté de croire ce qu'il lui avoit écrit, que la bienheureuse Marie avoit pu concevoir & enfanter JESUS-CHRIST sans cesser d'être Vierge. Cette lettre est de l'an 412. car elle est postérieure à la lettre 139. & Saint Augustin y répond à une lettre de Marcellin apportée par Boniface, qui étoit avec Marcellin

S. Au-
gustin.
II. Tome.

S. Au-
gustin.
II. Tome. cellin quand Saint Augustin écrivait la lettre 139.

Dans la lettre 144. Saint Augustin congratule ceux de Zertibe, qui s'étoient réunis à l'Eglise, & les exhorte d'en rendre grâces à Dieu comme d'un bienfait de sa miséricorde. Il dit que le changement de ceux mêmes qui quittent une vie débauchée pour en mener une plus réglée, sans se donner à Dieu, tel que celui de Polemon, doit néanmoins être considéré comme l'ouvrage de Dieu. Car, dit-il, ce seroit le comble de l'orgueil & de l'ingratitude, que de s'imaginer que la beauté du corps, la force, la santé font des dons de Dieu, & que la chasteté qui fait partie de la beauté de l'ame, pût être l'ouvrage de l'homme. D'où il conclut que la conversion de ceux à qui il écrit, est à bien plus forte raison l'ouvrage de la miséricorde de Dieu. Il les exhorte à le reconnoître. *C'est à Dieu, leur dit-il, que vous devez rendre grâces. Craignez-le, si vous ne voulez pas tomber; aimez-le, si vous voulez avancer.* DEUM TIME, NE DEFICIATIS: AMATE UT PROFICIATIS. Cette lettre est écrite après la Conférence de Carthage.

La 145. à Anastase comprend la plupart des principes de Saint Augustin sur la justification: car après y avoir remarqué que le monde est plus dangereux, quand il nous caresse, que quand il nous tourmente, il établit les principes suivans. 1. Que l'amour des biens de la terre ne peut être entièrement éteint en cette vie, & qu'il aura toujours part à nos meilleures actions. 2. Que la volonté de l'homme ne peut être appelée libre sans le secours de la Grâce. 3. Que la Loi sert à nous faire connoître nôtre impuissance, afin que nous ayons recours à la Grâce. 4. Que l'on n'est point victorieux du péché, lors qu'on ne s'en abstenir que par la crainte du châtimement. *Car, dit-il, quoi qu'on s'aïlle pas jusqu'à l'adoration extérieure, le désir secret qu'on a dans le cœur de faire le mal, qui n'est retenu que par la crainte de la peine, est un tyran dont on demeure esclave. Ainsi l'on peut dire en ce sens, que celui qui ne s'abstient de pécher précisément que par la crainte du supplice, n'est pas entièrement ennemi du péché, parce qu'il n'aime pas encore parfaitement la justice. Et que l'on se hâte, à proprement parler, le péché, qu'à proportion que l'on aime la justice.* INIMICUS ERGO EST JUSTITIAE, QUI POENAE TIMORE NON PECCAT... TANTUM ERRO QUIUSQUE PECCATUM OBIT, QUANTUM JUSTITIAM DILIGIT. 5. Que l'amour de la justice doit aller plus loin que l'amour du péché, parce qu'il doit aller jusqu'au point que tout le mal qui en pourroit revenir à

nos corps, ne nous empêche point d'en pratiquer les œuvres; & qu'ainsi rien ne nous doit séparer de l'amour de JESUS-CHRIST & de la justice. 6. C'est le Saint Esprit qui répand cette charité dans nos cœurs, nous ne l'avons point de nous-mêmes: & quand nous nous en trouvons dénués, il faut demander, chercher, frapper, en s'adressant à Dieu par la prière. Cette lettre est écrite dans le temps que l'Hérésie de Pelage commençoit à être connue en Afrique en 413.

La suivante qui est une lettre de remerciement à Pelage, est aussi du même temps, comme Saint Augustin le témoigne dans le chapitre 26. du Livre des Actes de Pelage. Comme il avoit déjà pu dire que cet homme combattoit la Grâce de JESUS-CHRIST, il lui en touche quelque chose dans la lettre, en souhaitant que Dieu lui donnât les grâces qui le rendissent bon pour toujours, en le priant de demander à Dieu pour lui qu'il le rendît tel qu'il le croyoit déjà; & en ajoutant à la fin de sa lettre: Je prie Dieu, mon très-cher frere, qu'il lui plaise de vous rendre agréable à ses yeux.

Saint Augustin fait mention dans ses Retractions des deux lettres suivantes, 147. à Pauline, & 148. à Fortunatien Evêque de Siccé, & les met après les livres composez en 412. En effet, cet Evêque de Siccé, qui assista à la Conférence de Carthage, mourut en 413: & eut Urbain pour Successeur, qui fut député cette année-là pour aller à Rome. Saint Augustin prouve dans ces deux lettres, que l'on ne peut voir Dieu des yeux du corps. Il explique encore particulièrement dans la première ce que c'est que voir Dieu, comment on le voit, qui sont ceux qui l'ont vu, ou qui le verront.

La lettre 149. est une réponse de S. Augustin à une question que S. Paulin lui avoit proposées par la lettre 121. sur quelques endroits de l'Ecriture Sainte. Il examine en Critique les difficultez qu'il lui avoit faites sur les Epîtres de S. Paul, & y satisfait assez raisonnablement. Cette lettre a été écrite vers l'an 414. après la promotion d'Urbain à l'Evêché de Siccé.

La lettre 150. est écrite à Probe & à sa fille Julianne, qu'il congratule de ce que Demetriade fille de Julianne s'étoit consacrée à Dieu par le vœu de virginité. Elle est pleine d'expressions nobles à la louange de la Virginité.

Le Comte Marcellin qui avoit présidé à la Conférence de Carthage, ayant été exécuté l'an 414. à Carthage, avec son frere Apringius, par ordre du Comte Marin, accusé d'être complice de la révolte d'Heraclien, Saint Augustin qui étoit

S. Au-
gustin.
II. Tome.

S. Au-
gustin.
II. Tome.

étoit de ses amis, & qui connoissoit son innocence, fit tous ses efforts pour empêcher ce jugement, & eut un très-sensible regret de la mort de ces innocens. Un grand Seigneur appelé Cecilien, qui étoit des amis de Saint Augustin, & des ennemis de ces deux freres, ayant été à Carthage dans le temps qu'ils furent jugez, fut soupçonné d'avoir eu part à ce jugement. Saint Augustin ayant été quelque temps sans lui écrire, ce Seigneur crût qu'il avoit aussi conçu le même soupçon, & lui en écrivit. C'est à la lettre que Saint Augustin fait réponse par la lettre 151. dans laquelle il représente la cruauté & l'injustice du jugement de Marin, & les choses qui avoient donné lieu de faire croire que Cecilien y avoit eu part. Il lui témoigne néanmoins qu'il n'en croit rien, après les paroles qu'il lui avoit données, & l'exhorte à renoncer entièrement à l'amitié de Marin. Il fait ensuite l'éloge de ces deux freres innocens, sans les nommer, & particulièrement celui de Marcellin. Il rapporte les discours édifiants qu'il avoit tenus dans la prison. Il y a ici une chose remarquable : Saint Augustin raconte que l'ayant été visiter en prison, & étant seul avec lui, il lui demanda s'il n'avoit point commis de péché pour lequel il fut obligé d'être mis en pénitence ; & que Marcellin lui fit réponse, *qu'il prenoit à témoin les Sacremens que cette main lui apportoit, que ni devant, ni depuis son mariage, il n'avoit approché d'aucune femme que de la sienne.* Cet endroit nous fait entendre que les Pasteurs avoient soin d'assister les personnes qui étoient arrêtées prisonniers, qu'ils leur portoient les Sacremens, & qu'ils leur imposoient la pénitence, quand ils se trouvoient coupables de grands péchés : & il n'y a pas de doute qu'après leur avoir imposé la pénitence, ils leur donnoient l'absolution, quand ils craignoient qu'ils ne fussent condamnés à mort ; mais à condition que s'ils pouvoient éviter le supplice, ils accompliroient leur pénitence. Saint Augustin oppose enfin à l'innocence de Marcellin la cruauté & l'indignité de l'action de Marin, qu'il dépeint comme un fort méchant homme, qui avoit sacrifié ces deux innocens pour satisfaire les Donatistes. Il conseille encore à Cecilien d'avoir cette action en horreur, & de concevoir contre celui qui l'avoit commise, une indignation qui le portât à en faire une pénitence proportionnée à la grandeur de son crime. Sur la fin il lui remontre qu'il ne doit pas demeurer davantage Catechumene à l'âge où il est, & de la probité dont il est. Marcellin qui avoit été si injustement traité par Marin, fut justifié en Cour. Saint Augustin témoigne que l'on ne trouva pas même qu'il fût des Lettres de remission, & que si

Marin n'eut pas précipité le jugement de Marcellin sans attendre la réponse de l'Evêque que l'on avoit envoyé vers l'Empereur pour solliciter sa grace, il eut été renvoyé absous. Et en effet, Marin fut disgracié, & la mémoire de Marcellin honorée par l'Empereur Honorius, qui dans une Loi du 3. Août de l'année 414. rapportée dans le Code Theodosien Livre 16. Tit. 5. L. 55. confirme tout ce qu'il avoit fait contre les Donatistes, & lui donne la qualité de *Marcellin de glorieux mémoire.*

La lettre 152. est de Macedonius Vicaire d'Afrique, qui demande à Saint Augustin, si la Religion permet à des Evêques de s'employer auprès des Juges pour obtenir la grace des ennemis, comme ils faisoient en ce temps, & comme Saint Augustin faisoit très-souvent auprès de Macedonius. Ce Magistrat avoit de la peine à croire que la Religion autorisât cette pratique, *puis que Dieu défend le péché si sévèrement, qu'on n'est pas même reçu à la pénitence, passé la première fois, & que d'ailleurs il semble que c'est autoriser le crime & l'approuver, que de ne vouloir pas qu'il soit puni.*

Saint Augustin répond dans la lettre 153. que les Evêques intercedent pour les criminels, parce qu'ils espèrent qu'ils se corrigeront ; qu'ils détestent le crime, & qu'ils ont pitié du criminel ; que l'amendement n'ayant lieu qu'en cette vie, on est obligé d'interceder pour les criminels, de peur que du supplice qui finit en faisant finir leur vie, ils ne tombent dans un supplice qui ne finira jamais. Qu'ainsi l'on ne peut douter que la Religion n'autorise cette pratique, puis que Dieu même, en qui il n'y a point d'injustice, qui voit ce que chacun est, & ce qu'il doit être, & qui ne peut se tromper dans ses jugemens, fait lever son Soleil sur les méchans comme sur les bons, & invite par sa longue patience les pécheurs à faire pénitence. Que quand les Evêques par leurs intercessions ont soustrait quelqu'un à la sévérité des Juges, ils le mettent en pénitence, afin que son crime ne demeure pas impuni. Car, dit-il, *le véritable pénitent n'a autre chose en vue que de ne point laisser impuni le mal qu'il a fait.* Que s'il y en a dont la malice soit si grande, qu'après avoir fait pénitence, après être réconciliés & rétablis dans la participation des saints Mystères, ils retombent dans leurs desordres, & quelquefois même dans de plus grands : à la vérité, l'Eglise ne les reçoit plus à faire pénitence, de peur qu'un remède qui est d'autant plus salutaire qu'on l'expose moins au mépris des pécheurs, ne perdît sa vertu, s'il devenoit plus commun ; mais qu'on ne désespère pas de leur salut, qu'ils peuvent obtenir par la miséricorde de Dieu, en se con-

S. Au-
gustin.
H. Tome.

3. Au-
guſtin.
11. Tome.

vertiffant & en changeant de vie. Saint Auguſtin apporte enſuite pluſieurs raiſons d'équité & pluſieurs exemples, pour faire voir qu'il n'eſt point défendu d'interceder pour les criminels, & que tous les hommes doivent être portez à la douceur & à la miſericorde. La principale conſideration qu'il employe, eſt celle de l'état des hommes en cette vie qui ne peut être exempte de peché. Car, dit-il, *quoi que les pechez que nous commettons après cette abolition generale du Baptême, ne ſoient pas de la qualité de ceux pour leſquels on eſt ſeparé de l'Autel, il faut néanmoins les expier non par une douleur ſterile, mais par le ſacrifice des œuvres de miſericorde.*

Saint Auguſtin avoué néanmoins que la puissance ſouveraine des Princes, le droit de vie & de mort, la terreur des ſupplices, ſont neceſſaires pour retenir les ſclerats, & que la crainte que ces choſes impriment, eſt utile non ſeulement aux bons, qui par ce moyen vivent en ſeureté parmi les méchans, mais encore aux méchans même, puifque pendant que la crainte des ſupplices leur tient les mains liées, le cœur peut invoquer Dieu, & changer de mal en bien. Car, dit-il, *ils ne ſont point bons tant qu'ils ne ſ'abſtiennent du mal que par la crainte du ſupplice, puifque ce n'eſt pas la crainte qui nous rend bons, mais l'amour de la juſtice.*

Il ajoute qu'il y a des rencontres, où c'eſt être miſericordieux que de punir, & qu'il y en a où ce ſeroit être cruel de pardonner. SICUT ENIM EST ALIQUANDO MISERICORDIA PUNIENS, ITA EST CRUELITAS PARCENS. Il parle enſin de la reſtitution des biens volez ou mal acquis; & il dit là-deſſus: 1. Que c'eſt ſe moquer, & ne pas faire penitence, que de ne pas rendre, quand on le peut, le bien qui n'eſt acquis que par le crime dont on fait ſemblant de ſe repentir. 2. Que quoi que les Juges puiſſent ordonner ſans injuſtice des peines & des châtimens pour faire rendre le bien d'autrui à un voleur, on peut néanmoins interceder pour lui, non pour empêcher que les voleurs ne rendent ce qu'ils ont pris, puifqu'on les y oblige, qu'on les y excite par la terreur des jugemens de Dieu, & qu'on les ſepare de la Communion, juſqu'à ce qu'ils l'aient fait; mais pour empêcher qu'on n'exerce des cruautés inutiles contre un homme qu'on croit n'avoir pas de quoi rendre, ou n'être pas convaincu de vol. 3. Que quand l'on n'a pas des preuves convaincantes qu'une perſonne ait vôtre bien, il vaut mieux courir riſque de laiſſer ſon bien au voleur qui l'a peut-être, mais qui le nie, que de ſ'expoſer à le tourmenter & à le faire mourir, peut-être injuſtement, s'il ne l'a

Tome III.

pas. Belle regle pour apprendre aux Maîtres à ne pas faire arrêter ſi aisément leurs Domestiques ſur de ſimples ſoupçons qu'ils ont conçus contre eux. 4. Que les Avocats peuvent bien recevoir de l'argent pour un conſeil legitime, ou pour une juſte déſenſe; mais que les Juges n'en peuvent point recevoir pour rendre la juſtice, ni un témoin pour rendre témoignage à la vérité, & que l'un & l'autre ſont encore bien plus coupables, quand ils reçoivent de l'argent, l'un pour une Sentence injuſte, & l'autre pour un faux témoignage. 5. Que les Avocats qui ont été payez pour avoir défendu une méchante cauſe, ou pour avoir trompé le Juge, ſont obligez à reſtitution, auſſi-bien que les témoins & les Sergens qui ont exigé des droits qui ne leur appartoient point. 6. Quel'on eſt obligé de rendre le bien acquis par les vols, par les rapines, par les calomnies, par les oppreſſions, à ceux à qui on l'a pris, & qu'il ne ſuffit pas de le donner aux Pauvres. 7. Que l'on peut dire en un ſens que les Infideles ne poſſèdent rien legitiment, & que tout appartient aux Fideles. Car, dit ſaint Auguſtin, *tout bien que l'on n'a pas droit de poſſéder, eſt le bien d'autrui, & l'on n'a droit de poſſéder que ce qu'on poſſede juſtement: or l'on ne poſſede juſtement que ce que l'on poſſede comme il faut: tout ce qu'on ne poſſede pas comme il faut, eſt donc le bien d'autrui? & c'eſt ne pas poſſéder le bien comme il faut que de n'en pas bien uſer. . . . Ainſi les méchans ne poſſèdent jamais de bien comme il faut, & les bons le poſſèdent d'autant plus legitiment qu'ils l'aiment moins.* Ce principe auroit d'étranges ſuites, ſi l'on n'y ajoutoit la reſtriſtion que ſaint Auguſtin apporte auſſi-tôt. *Mais enfin on tolere l'iniquité de ceux qui ne poſſèdent pas comme il faut: les biens de ce Monde; on a même établi des Loix qui en reglent la poſſeſſion: on les appelle Loix Civiles, parce qu'elles ſont ſubſiſter la ſociété civile, non en faiſant que ceux qui poſſèdent ces biens, en uſent comme il faut, mais en ne ſouffrant pas qu'ils en abuſent juſqu'à l'oppreſſion des autres. . . . Nous ne laiſſons pas d'avoir égard à ces Loix humaines & temporelles, & nos interceſſions ne vont jamais à empêcher qu'on ne rende ce qui eſt mal acquis ſelon les Loix.*

La lettre 154. eſt de Macedonius qui écrit à ſaint Auguſtin qu'il avoit fait ce qu'il lui avoit demandé, & qu'il avoit lu les trois premiers Livres de la Cité de Dieu que ſaint Auguſtin lui avoit envoyez.

Saint Auguſtin lui fait Réponſe par la lettre 155. où il l'entretient de la Beatitude, lui faiſant voir que Dieu eſt la ſource de la Vie bien-heureuſe, & que la véritable vertu conſiſte dans

Bb

Pa.

S. Au-
guſtin.
11. Tome.

S. Augustin.
II. Tome.

l'amour de Dieu. *La verité, dit-il, n'est autre chose que l'amour de ce qu'il faut aimer ; en savoir faire le choix, c'est ce qu'on appelle prudence ; n'en pouvoir être détourné par aucun mal, par aucun plaisir, par aucun orgueil, c'est ce qu'on appelle Force, Tempérance & Justice..... Dieu est véritablement notre souverain Bien, que d'aimer quelque autre chose ou plus, ou autant que lui, c'est ne savoir pas nous aimer nous-mêmes. Car notre état est d'autant meilleur, que nous nous portons avec plus d'impétuosité vers ce qu'il y a de meilleur.*

Ces quatre lettres sont écrites aussi-tôt après que S. Augustin eut composé ses trois premiers livres de la Cité de Dieu achevez en 413. avant que le quatrième & le cinquième qui parurent en 415. fussent composés.

La lettre 156. est écrite de Syracuse par un nommé Hilaire, qui prie Saint Augustin de lui faire savoir ce qu'il doit penser des Propositions suivantes que quelques-uns debitoient à Syracuse. *Que l'homme peut se conserver pur de tout péché ; qu'il lui est aisé, s'il le veut, d'observer les commandemens de Dieu ; que les hommes naissent sans péché, & qu'ainsi il seroit contre la justice de Dieu que les enfans morts sans Baptême périssent. Que les Riches ne sauraient entrer dans le Royaume de Dieu, s'ils ne renoncent à leurs richesses, & s'ils ne vendent tout ce qu'ils possèdent pour le distribuer aux Pauvres ; & que quand ils le gardent, les bonnes œuvres qu'ils peuvent faire, conformément à ce que la loi de Dieu nous prescrit, ne leur servent de rien, & enfin qu'il ne faut jurer en aucun cas.* Il lui demande encore si l'Eglise sans ride & sans tache, dont parle Saint Paul, est celle où nous sommes présentement, ou celle que nous espérons de composer un jour dans le Ciel avec tous les Bienheureux. Il y a bien du rapport entre cet Hilaire qui étoit alors à Syracuse, & celui qui se joignit à Saint Prosper pour combattre les Semipelagiens, & qui écrivit à S. Augustin la lettre 226. L'un & l'autre étoient Laïques, puis que Saint Augustin leur donne la qualité de fils. Ils étoient tous deux fort ennemis des Pelagiens. Disciples, & grands admirateurs de S. Augustin. Le stile des deux lettres est fort semblable, ce qui fait croire que c'est la même personne.

Quoi qu'il en soit, Saint Augustin répond dans la lettre suivante aux questions qui lui avoient été proposées par la lettre précédente, qui lui donnoient lieu de traiter à fond du péché Originel, de la corruption de la Nature, de la justification & de la Grace de JESUS-CHRIST ; & de prouver contre les Religiens : 1. Qu'il n'y a personne qui puisse être exempt de péché en cette vie.

2. Que l'on ne peut accomplir la Loi sans la Grâce de JESUS-CHRIST, qui s'obtient à force de travailler & de prier. 3. Que la Grâce ne ruine point la liberté, parce que la volonté de l'homme est d'autant plus libre, qu'elle est plus soumise à la Grâce de JESUS-CHRIST, & délivrée de la domination du péché. Qu'il ne faut pas craindre que le Libre Arbitre soit détruit, parce qu'il a besoin de ce secours, puis qu'au contraire on suppose qu'il n'est pas détruit, en disant qu'il a besoin d'être secouru. 4. Que Saint Paul nous apprend que tous les enfans qui descendent d'Adam, naissent dans le péché, & périssent éternellement, s'ils ne sont sanctifiés par la Grâce du Baptême. Il réfute ici amplement les Pelagiens, qui répondoient que le péché n'étoit passé d'Adam dans les autres hommes que par imitation, & il s'étend sur l'opposition que Saint Paul fait entre Adam & JESUS-CHRIST, entre la condamnation dont le vieil homme a été cause par son péché, & la justification que le nouvel homme a faite en nous par sa Grâce. Après avoir traité ces points, il parle en passant contre Celestius qui avoit été accusé & convaincu à Carthage des erreurs que Saint Augustin venoit de réfuter. Ce Saint passe ensuite à la réfutation d'une autre erreur des Pelagiens touchant les mœurs, & montre : 5. Que pour être sauvé, il n'est pas nécessaire de quitter tous ses biens pour se réduire à une entière pauvreté. Enfin il remarque que l'Eglise est ici bismêlée de bons & de méchans. Il ajoute encore touchant les juremens, qu'il faut éviter de jurer autant qu'il est possible ; que le meilleur est de ne point jurer du tout, non, pas même des choses vraies, puis que quand on est accoutumé à jurer, on se trouve à tout moment sur le bord du parjure ; qu'il est très-dangereux de se faire un jeu du jurement, & que le plus sûr est de ne jurer jamais & de n'avoir dans la bouche que le oui & le non. S. Jérôme fait mention de cette lettre dans son Dialogue écrit l'an 415. & en parle comme d'un Ouvrage qui venoit de paroître. Elle fut lue dans le Concile de Palestine tenu dans le mois de Juillet, de l'an 415. comme S. Augustin le témoigne dans le livre des Actes de Pelage chap. 11. cc qui fait voir qu'elle est de l'an 414.

Voici le sujet de la lettre 158. Evode Evêque d'Uzale après y avoir rapporté l'heureuse mort d'un jeune homme qui avoit vécu fort saintement, & qui s'étoit apparu à quelques-uns après sa mort, propose à S. Augustin des Questions sur ces sortes d'apparitions. & lui demande si l'ame n'avoit point un corps après la mort. Il ne faut pas oublier que cet Evêque parlant de la mort de ce jeune homme, remarque que dans sa maladie il recitoit des Psaumes, & qu'à l'article de la mort

S. Augustin.
II. Tome.

*S. Aug.
guſtin.
II. Tome.* mort il fit le ſigne de la Croix ſur ſon front, qu'on lui fit des obſèques honorables en chantant trois jours des hymnes ſur ſon tombeau, & que le troiſième jour on offrit le ſacrifice de nôtre Rédemption. Sur la fin de cette lettre Evode fait d'autres demandes à S. Auguſtin ſur la différence qu'il y a entre la Sageſſe de Dieu & celle des hommes.

Saint Auguſtin répond à cet Evêque par la lettre 159. que la Queſtion qu'il lui a propoſée, demanderoit beaucoup de travail & d'application pour reſoudre toutes les difficultez qu'elle peut avoir; mais que pour lui dire en un mot ſon ſentiment là-deſſus, il ne croit point que l'ame ſorte d'un corps avec un corps. A l'égard des viſions & des apparitions, il dit qu'on n'en peut rien dire qu'on ne ſçache de quelle maniere il s'excite dans nôtre ame un nombre infini d'images différentes: c'eſt ce qu'il eſt très-difficile de comprendre, quoi-qu'il ſoit certain que ces images ne ſont ni des mouvemens corporels, ni des qualitez corporelles. Il renvoie Evode à ce qu'il a dit ſur cette matiere dans ſon Ouvrage ſur la Geſeſe, ſe contentant de lui rapporter l'Histoire arrivée à Gennade Medecin de Carthage, qui doutant de l'autre Vie en fut convaincu par un jeune homme qui lui apparut en ſonge, & lui fit comprendre que puis-qu'il l'entendoit & le voioit, quoi-qu'il eût les yeux fermés, & qu'il ne ſe ſervit point de ſes oreilles, que de même après ſa mort, quoi-qu'il n'eût plus d'yeux corporels, il ne laiſſeroit de voir, de ſentir & de vivre.

La lettre 160. & la 161. ſont deux lettres d'Evode. Dans la premiere il conſulte Saint Auguſtin ſur ce que c'eſt que Dieu & la Raiſon; & dans la ſeconde il lui demande l'éclairciſſement d'un endroit de ſa lettre 137. à Voluſien.

Saint Auguſtin répond à ces deux lettres par la 162. dans laquelle, après avoir témoigné à Evode qu'il n'a pas le tems de répondre à ces Queſtions, il l'aſſure qu'il en a déjà reſolu pluſieurs dans ſes Livres de la Trinité, du Libre Arbitre, de la quantité de l'ame, & de la vraie Religion. Il confirme ce qu'il avoit dit dans la lettre 159. touchant l'ame ſeparée du corps, & ſur les apparitions. Il défend enfin ce qu'il avoit dit de l'Incarnation dans ſa lettre à Voluſien. *Si l'on pouvoit rendre une raiſon de ce Myſtere, il ne ſeroit plus admirable; ſi l'on en trouvoit un exemple, il ne ſeroit plus ſingulier.*

Quoi-que Saint Auguſtin eût témoigné à Evode qu'il n'avoit pas le loiiſir de répondre à ces ſortes de Queſtions, celui-ci lui en propoſe néanmoins encore deux par la lettre 163. La premiere ſur l'origine de l'Ame de JESUS-CHRIST,

*S. Aug.
guſtin.
II. Tome.* & la ſeconde ſur un paſſage difficile de l'Epître de Saint Pierre, où il eſt dit que JESUS-CHRIST a prêché en eſprit aux eſprits retenus dans la priſon, & qui avoient été incredules autrefois; que la Patience de Dieu les attendoit au tems de Noé.

Saint Auguſtin dans la lettre 164. reſout ces deux Queſtions; & commençant par la dernière, il dit 1. Que perſonne ne peut douter que JESUS-CHRIST ne ſoit deſcendu aux Enfers. 2. Qu'il n'en a pas déliyré tous les hommes, mais ſeulement ceux qu'il a crû dignes d'en être déliyrés. 3. Que preſque toute l'Egliſe croit qu'il en a déliyré nôtre premier Pere, & qu'il y en a qui croient qu'il en a tiré les autres Patriarches & les Prophetes; mais qu'il eſt plus vrai-ſemblable que ces juſtes n'étoient pas dans les Enfers, mais dans un autre lieu appelé le ſein d'Abraham. 4. Que les juſtes qui reſſuſciterent quand JESUS-CHRIST mourut, ne reprirent leurs corps que pour mourir après. 5. Que l'on ne peut pas dire que JESUS-CHRIST ait annoncé l'Evangile en l'autre Monde à ceux qui avoient été incredules pendant leur vie. 6. Que le paſſage de Saint Pierre ne doit pas ſ'entendre des eſprits ou des ames retenues dans les Enfers, mais des eſprits qui vivoient du tems de Noé, que le Verbe a éclairés dès-lors, de ſorte que le ſens de Saint Pierre ſelon Saint Auguſtin n'eſt pas que JESUS-CHRIST ſoit deſcendu aux Enfers pour y prêcher l'Evangile à ceux qui avoient été incredules au tems de Noé; mais que JESUS-CHRIST après être mort pour nous, a été reſſuſcité par cet Eſprit, par lequel il a prêché autrefois, ou par lequel il inſtruiſit autrefois les hommes incredules dans le tems que Noé fabriquoit l'Arche, pendant que la Patience de Dieu les attendoit & les invitoit à la Penitence. 7. Que la naiſſance de JESUS-CHRIST n'a point été ſouillée par le peché, & qu'encore qu'il ait pris dans le ſein d'une Vierge une veritable Chair, ce n'a point été une Chair de peché, parce que la concupiſcence n'a point eu de part à la formation de cette Chair. Ceci le conduit inſenſiblement dans l'autre Queſtion ſur l'origine de l'Ame. Saint Auguſtin demeure toujours dans l'incertitude ſur ce ſujet, & n'oſe prendre aucun parti ſur les quatre Opinions qui partageoient les Chrétiens de ſon tems ſur cette matiere: il rejette néanmoins hardiment celle qui établit, que c'eſt en punition de quelques pechez commis dans une autre Vie que l'ame eſt jettée dans les corps comme dans une eſpece de priſon; & ſoutient qu'il eſt certain que l'Ame de JESUS-CHRIST n'a point été ſujette à la mort du peché, ni à la condamnation. Toutes ces lettres d'Evodius, & ces Ré-

S. Au-
gustin.
II. Tome.

ponces de Saint Augustin ont été écrites proche l'une de l'autre après la lettre à Volusien dans l'année 415.

La lettre 167. est une lettre de S. Jérôme à Marcellin & à Anspychie; dans laquelle ce Père après avoir rapporté les différentes opinions sur l'origine de l'Âme, les avertit de s'adresser à S. Augustin, s'ils en veulent sçavoir davantage. Il est visible que cette lettre est écrite avant les précédentes, puisqu'elles s'adressent au Comte Marcellin exécuté en 413. mais on la met ici, parce qu'elle a du rapport avec la lettre suivante de Saint Augustin, qui est un traité sur l'origine de l'Âme, adressé à Saint Jérôme, & qui lui fut envoyé par Orose en 415.

Saint Augustin après y avoir remarqué, que l'âme ne peut être appelée un corps, si par ce terme l'on entend une substance étendue, quoiqu'elle pût être nommée corporelle en un autre sens; si l'on prenoit ce terme plus généralement pour signifier en general la substance; propose à Saint Jérôme les différentes opinions sur l'origine de l'âme, & lui fait plusieurs difficultés sur celle que S. Jérôme sembloit le plus approuver: c'est néanmoins celle que nous tenons présentement, que les âmes sont créées & mises dans les corps à la naissance d'un chacun. Il s'arrête principalement à montrer qu'il est difficile de l'accorder avec le péché Originel, & avec ce que l'Eglise croit des enfans morts sans Baptême, & demande à S. Jérôme la résolution de ces difficultés, après avoir répondu aux Raisons qu'il alléguoit contre l'opinion qui paroïssoit la plus vraisemblable à Saint Augustin. Il remarque que l'on honoroit dans l'Eglise les SS. Innocens comme des Martyrs.

La lettre suivante à Saint Jérôme sur ces paroles de l'Apôtre Saint Jacques chap. 2. v. 10. *Celui qui viole la Loi en un seul commandement, est coupable comme s'il l'avoit violée en tout*, fut écrite aussi-tôt après la précédente, comme saint Augustin le témoigne dans la revue de ses Livres. Il demande à Saint Jérôme l'explication de ce passage, & en donne une lui-même qu'il soumet à son jugement. Il examine le sentiment des Stoïciens qui soutenoient que tous les pechez étoient égaux, & celui des Philosophes qui assuroient qu'il étoit impossible d'avoir aucune vertu, qu'on ne les eût toutes. Après avoir agité ces questions de part & d'autre, il conclut que quand il seroit vrai que l'on ne peut avoir une vertu qu'on n'ait toutes les autres, il ne s'en suivroit pas que tous les pechez fussent égaux; mais qu'au reste il n'est pas vrai que toutes les vertus doivent être nécessairement jointes ensemble, parce que la vertu n'étant autre chose

que l'amour de ce qu'on doit aimer, on peut avoir plus ou moins de cet amour, & que personne n'a une parfaite Charité dans cette Vie. Ceci supposé, il dit que celui qui viole la Loi en un seul chef, est coupable comme s'il l'avoit violée en tout, parce qu'en tout péché on agit contre la Charité qui est l'accomplissement de la Loi. Mais il ne s'ensuit pas de là que tous les pechez soient égaux, parce que, quoi que chaque péché viole la Charité d'où dépend la Loi, cela n'empêche pas que l'on ne soit plus ou moins coupable, selon que les pechez que l'on commet, sont plus ou moins grands. En un mot, il y a en nous plus ou moins de péché, selon qu'il y a plus ou moins de Charité, & nous ne serons parfaits dans la Charité que quand nous serons délivrés de la foiblesse de cette chair mortelle. Enfin, l'on ne doit pas mépriser les pechez légers & les fautes journalières, il faut en demander pardon à Dieu, & les effacer continuellement par les prières & par les bonnes œuvres. Quiconque négligeroit de les expier, & qui croiant avoir de la justice plus qu'il ne lui en faut, demanderoit à Dieu d'être jugé sans miséricorde, arriveroit au Tribunal de J. C. avec un amas de pechez qui l'accableroient, & il ne trouveroit point de miséricorde.

La lettre 168. est un Remerciement que Timasée & Jacques font à Saint Augustin du Livre de la Nature & de la Grace composé en 415. qui leur étoit adressé.

Dans la lettre 169. Saint Augustin répondant à Evode sur deux Questions que cet Evêque lui avoit proposées, l'une sur la Trinité, l'autre sur cette Colombe sous la forme de laquelle le Saint Esprit a paru, explique la Foi de l'Eglise sur la Trinité & sur l'Incarnation d'une manière très-pure & très-exacte. Cette lettre est écrite la même année que le Livre de la Nature & de la Grace, c'est-à-dire, en 415.

La lettre suivante écrite au nom de Saint Augustin & d'Alype est encore sur le même sujet. Ils y instruisent le Medecin Maxime nouvellement revenu de l'Herésie des Ariens, & l'exhortent à ramener à la Foi ceux qu'il avoit entraînez dans l'erreur.

La lettre suivante est un Billet d'Alype & de Saint Augustin à l'Evêque Peregrin, par lequel ils le prient de leur faire sçavoir le succès de leur lettre à Maxime, & de l'avertir de n'être point offensé de sa longueur, parce qu'ils ont coutume d'en écrire de semblables aux personnes qu'ils considèrent. Ce Peregrin n'ayant été fait Evêque qu'en 413. il y a apparence que ces deux lettres n'ont pas été écrites avant l'an 415.

La lettre 172. est une Réponse de Saint Jérôme

S. Au-
gustin.
II. Tome.

S. Au-
gustin.
II. Tome.

rome aux lettres 166. & 167. de S. Augustin : il loué ce que S. Augustin y avoit dit, & s'excuse d'y répondre. Cette lettre fut apportée par Orose en 416.

La lettre 173. de Saint Augustin est adressée à Donat Prêtre Donatiste de la Bourgade de Carthage dans le Diocèse d'Hippone, qui ayant appris qu'il y avoit ordre de l'arrêter & de l'emmener à l'Eglise, s'étoit voulu précipiter dans un puits. Saint Augustin lui fait comprendre dans cette lettre l'excès de sa folie, & lui montre que c'est très-bien fait de forcer à suivre le bien ceux qui ne veulent que le mal. Cette lettre est postérieure à la Conférence de Carthage.

La lettre 174. de S. Augustin à Aurele Evêque de Carthage, accompagnoit son Ouvrage de la Trinité achevé en 410.

La lettre 175. au Pape Innocent I. n'est pas une lettre particulière de Saint Augustin, mais une Epître Synodique du Concile de Carthage tenu l'an 416. par laquelle les Evêques de ce Concile qui sont au nombre de 68. informent le Pape de ce qu'ils avoient fait dans ce Concile contre Pelage & contre Celestius ; de quelle manière Orose leur ayant rendu les lettres d'Heros & de Lazare contre Pelage & contre Celestius, après avoir revû ce qu'ils avoient déjà fait il y avoit cinq ans à Carthage contre Celestius, ils avoient anathématisé de nouveau leurs erreurs, pour faire revenir de cet égarement ceux qui les avoient avancées, ou du moins afin de guérir ceux qu'ils avoient déjà infectez, & afin de préserver de leur venin ceux qu'ils pourroient en infecter dans la suite. Ils en avertissent le Pape Innocent, afin que l'autorité du Saint Siège Apostolique jointe au jugement des Evêques d'Afrique pût mettre à couvert le salut de plusieurs, & rappeler dans le droit chemin ceux qui s'en étoient égarés. Ils réfutent ensuite en peu de mots les principales erreurs des Pelagiens contre la Grace & contre le péché Originel. Ils ajoutent que quand Pelage auroit été justement absous dans le Concile de Palestine, on doit présentement anathématiser l'erreur qui se glisse & qui se répand dans le monde. Enfin, que quoi que Pelage & Celestius paroissent revenus de leurs erreurs, & qu'ils aient pris le parti de nier qu'ils les aient jamais défendues, & de soutenir que les Ecrits qu'on leur produit, ne sont point d'eux ; il faut toujours prononcer Anathème contre *quiconque ose enseigner & soutenir, que pour éviter le péché & accomplir les Commandemens de Dieu, les forces naturelles de l'homme lui peuvent suffire.... & quiconque ose dire que les enfans n'ayant plus besoin d'être delivrez de la per-*

dition par le Baptême de JESUS-CHRIST, & qu'ils s'acquiescent sans ce Sacrement avoir part à la Vie éternelle. S. Augustin. II. Tome.

La lettre 176. est une autre lettre Synodique du Concile de Mileve composé de soixante Evêques de Numidie, & tenu dans le même temps que le précédent. Ils exhortent le Pape Innocent à employer son autorité pour la condamnation de cette nouvelle Hérésie ennemie de la Grace de JESUS-CHRIST. Ils accusent Celestius & Pelage comme en étant les auteurs. Ils espèrent néanmoins qu'ils renonceront à leurs erreurs.

Outre ces deux lettres, S. Augustin en écrit une particulière au Pape, & au nom des Evêques Aurele, Alype, Evode & Possidius ses Collègues & ses intimes amis, par laquelle il lui représente que Pelage ayant vécu long-temps à Rome, il est de grande conséquence d'y condamner nettement l'erreur qu'il y avoit enseignée ; qu'il seroit bon de faire venir Pelage, & de l'interroger de lui faire faire profession de la Foi d'une manière qui ne fut point susceptible d'aucune mauvaise explication ; & de lui faire anathématiser clairement les erreurs qui se trouvent dans ses livres. Ils combattent aussi la doctrine des Pelagiens, expliquent la différence de la Loi & de la Grace, & font voir la nécessité de celle-ci pour accomplir les préceptes.

S. Augustin écrit encore sur le même sujet & dans le même temps la lettre 178. à Hilaire qu'on croit être Evêque de Narbonne, & la 179. à Jean de Jerusalem, à qui il envoie son livre de la Nature & de la Grace avec le livre de Pelage, lui demandant en échange les Actes Ecclésiastiques par lesquels il paroît que Pelage avoit été justifié, c'est à dire, les Actes du Concile de Diospole. Toutes ces lettres sont écrites l'an 416. après le retour d'Orose, qui avoit apporté de Palestine en Afrique les lettres d'Heros & de Lazare contre Pelage.

La lettre 180. à Oceanus Gentilhomme Romain est encore du même temps. Cet homme avoit pris le parti de S. Jérôme sur l'origine des Ames, & sur le mensonge officieux. S. Augustin lui fait voir en peu de mots quelques-unes des difficultés du sentiment de S. Jérôme touchant l'origine des Ames, & lui montre la différence qu'il y a entre les Tropes ou les Metaphores & le Mensonge. Il remarque que S. Jérôme avec qui il avoit eu un différent sur ce sujet, avoit depuis changé de sentiment dans le Dialogue qu'il avoit fait contre Pelage ; & il prie Oceanus de lui envoyer un Traité de ce Pere dont Orose lui avoit parlé, où il étoit traité de la Résurrection de la Chair.

S. Au-
gustin.
II. Tome.

Les lettres 181. 182. 183. & 184. sont les réponses du Pape Innocent I. aux lettres des Evêques d'Afrique, par lesquelles il approuve & confirme tout ce qui s'étoit fait en Afrique contre Pelage & Celestius. Elles sont de l'an 417.

La lettre 185. est au nombre des Oeuvres dont Saint Augustin fait mention dans ses Retractions, où il l'appelle le livre de la Correction des Donatistes, contre ceux qui ne vouloient pas que l'on pût se servir des Loix des Empereurs pour les faire rentrer dans l'Eglise. Il l'adresse à Boniface Tribun, & ensuite Comte en Afrique.

Après y avoir montré la différence qu'il y a entre l'Hérésie des Ariens, & le Schisme des Donatistes, il fait voir qu'on peut, en gardant les règles de la modération Chrétienne, employer la terreur des Loix pour ramener les Hérétiques à l'Eglise. Il parle fort au long des cruautés que les Donatistes, & sur tout les Circoncillions exerçoient contre les Catholiques. Il réfute fort amplement toutes les raisons dont on se servoit alors, & dont on se sert encore pour persuader qu'il ne faut point se servir de contrainte ni de punition pour faire revenir les Hérétiques de leur égarement. Il touche enfin quelque chose de la Penitence, & de la Remission des péchez. Il fait voir que le Baptême remet tous les péchez, qu'ils peuvent être encore remis par la Penitence ; & que si l'Eglise a ordonné que pas un de ceux qui auront été mis en penitence, ne demeurât ou n'entrât dans le Clergé, elle ne l'a fait que pour le maintien de la Discipline, & de peur que l'on ne fit penitence par orgueil, dans la vue d'entrer dans les dignitez Ecclesiastiques ; & non pas parce qu'elle desespérât les criminels, quelque grands qu'ils fussent. . . . Mais qu'elle a changé de conduite dans les rencontres où il s'agit non seulement d'assurer le salut de quelques particuliers, mais de tirer des peuples entiers de la mort. Qu'elle a dans ces occasions relâché de la sévérité de la Discipline, pour remédier à de plus grands maux, que c'est pour cette raison qu'elle en use ainsi avec les Donatistes. Qu'elle se contente qu'ils expient le péché de leur séparation par une douleur aussi amère que celle de Saint Pierre ; & qu'elle leur conserve leur dignité & leur rang dans le Clergé. Que l'Eglise a ainsi accoutumé d'en user, quand il a été question de tirer des Peuples entiers du Schisme & de l'Hérésie ; que Lucifer de Cagliari qui avoit été dans un autre sentiment, avoit été considéré comme Schismatique. Que le péché contre le Saint Esprit n'est point l'erreur ou le blasphème, puis qu'il s'en suivroit de là, que pas un Hérétique ne pour-

roit être reçu à la penitence, ni obtenir la remission de son péché ; & que l'on ne peut entendre par là que l'impenitence finale. Saint Augustin remarque dans ses Retractions, qu'il a écrit cette lettre dans le temps qu'il composoit son livre des Actes de Pelage, fait en 417.

La lettre 186. de Saint Augustin est écrite à Paulin Evêque de Nole, & non pas à Boniface, comme elle est intitulée dans quelques Manuscrits, puis qu'elle est citée comme étant adressée à Paulin dans le livre du don de la Persévérance chap. 21. & par S. Prosper dans le chap. 43. contre les Conférences de Cassien. Et en effet, S. Augustin y rapporte un passage d'une lettre de celui à qui il écrivoit, qui se trouve dans la lettre 8. de S. Paulin à Severus Sulpice. La lettre dont nous parlons est écrite au nom de S. Augustin & d'Alype, qui étoit ami intime de S. Paulin, contre Pelage, pour lequel ce même Saint avoit de l'estime. S. Augustin y développe tous ses principes touchant la Grace & la Prédestination, & réfute les sentimens de Pelage. Il commence par rapporter ce qui avoit été fait contre lui en Afrique, & en envoye des copies à S. Paulin. Il établit ensuite, que la Grace de JESUS-CHRIST nécessaire pour faire le bien, est entièrement gratuite ; que Dieu fait miséricorde à qui il lui plaît ; qu'il tire de la masse de corruption, où le genre humain est tombé par le péché d'Adam, ceux qu'il juge à propos. Il insiste particulièrement sur l'exemple des enfans, dont les uns sont sauvés par sa miséricorde, & les autres damnés, à cause du péché Originel. Il réfute les sentimens de Pelage touchant l'état des enfans, qu'il prétendoit être dans un état qui tenoit le milieu entre le Royaume des Cieux & la damnation, lequel il appelloit Vie éternelle. Il montre que le Libre Arbitre n'est point dans un équilibre entre le bien & le mal ; qu'il est enclin au mal, & qu'il ne peut faire le bien sans le secours de la Grace. Il avertit S. Paulin, que Pelage a soutenu le contraire dans ses premiers livres ; qu'ensuite il semble avoir retracté ses erreurs dans le Concile de Diospole, dont il avoit reçu les Actes ; que depuis il a biaisé ; que quelquefois il a reconnu la nécessité de la Grace : mais que souvent il a avancé que la volonté avoit d'elle-même la force de s'empêcher de pécher. De sorte que le secours de Dieu, selon lui, ne nous étoit donné que par surabondance, pour faire le bien avec plus grande facilité. Ce sont les dogmes que S. Augustin réfute dans cette lettre, se servant même du témoignage d'une lettre de Saint

S. Au-
gustin.
II. Tome.

S. Aug. Saint Paulin, pour le convaincre qu'il doit les rejeter, & condamner Pelage.

Il. Tome. La lettre suivante à Dardanus est encore un Traité Didactique, dont S. Augustin parle dans ses Retractions. Il y traite de la manière dont Dieu est présent par tout, à l'occasion de deux questions que Dardanus lui avoit proposées: l'une sur ces paroles de JESUS-CHRIST au bon Larron, *Vous serez aujourd'hui dans le Paradis avec moi*; & l'autre si les enfans ont quelque notion de Dieu dans le ventre de leur mere. Ce qui fait la difficulté de la première question, c'est que l'humanité de JESUS-CHRIST n'a point été en Paradis aussi-tôt après sa mort: car son ame est descendue aux enfers, & son corps a été mis dans le sepulchre. Saint Augustin dit d'abord, que l'on peut dire que l'ame de JESUS-CHRIST a été dans le lieu où étoient les ames des justes, à qui l'on peut donner le nom de Paradis. Mais il croit qu'il est bien plus probable d'entendre ces paroles de la Divinité de JESUS-CHRIST, qui n'a jamais cessé d'être en Paradis. Cela donne occasion à Saint Augustin de traiter de l'immanité de Dieu, dont il parle d'une manière fort sublime, faisant voir qu'il ne la faut pas concevoir comme une étendue corporelle. Il parle aussi de la manière particulière dont Dieu habite dans les Saints & dans les enfans baptisés qui ne le connoissent pas encore. Ceci le fait passer à la seconde question de la connoissance des enfans qui sont encore dans le ventre de leur mere. Il montre qu'ils n'ont aucune connoissance, même après leur naissance, & que le Saint Esprit habite en eux sans qu'ils en sçachent rien. Cela lui donne lieu de s'étendre sur la justification qui se fait par la régénération, de parler de la naissance dans le péché, de la nécessité de la Grace du Baptême & de la Foi en JESUS-CHRIST. Il paroît par les Retractions de Saint Augustin, que cette lettre a été écrite l'an 417. Celui à qui elle est adressée, est le Préfet des Gaules, à qui Saint Jérôme a aussi écrit une lettre.

La lettre 188. à Julianne Mere de Demetriade, est un avertissement donné au nom d'Alype & de S. Augustin à cette sainte Veuve, de ne se pas laisser surprendre par le venin caché dans la lettre adressée à Demetriade, dont ils ne sçavoient pas encore que Pelage fut Auteur. Il lui fait voir que cette Lettre donne tout au Libre Arbitre, au lieu que le principe de la piété Chrétienne est de rapporter tout à Dieu.

Dans la lettre 189. S. Augustin prescrit à Boniface des règles très-utiles & très-édifiantes pour vivre chrétiennement dans la profession des armes. Il lui recommande sur toutes choses la cha-

rité envers Dieu & envers le prochain, comme étant le fondement de toutes les vertus. Il fait voir que la profession des armes n'est pas défendue, & qu'on peut faire la guerre en bon Chrétien, pourvu qu'on desire la paix, & qu'on ne fasse la guerre que pour la procurer; que ce soit la nécessité seule qui fasse ôter la vie à son ennemi, & que la volonté n'y ait jamais de part. Que l'on n'exerce point d'injustices & de violences, & qu'on ne s'enrichisse point par de mauvaises voyes. Sur la fin il l'avertit de reconnoître que tout bien vient de Dieu. On ne sçait pas bien en quelle année cette lettre a été écrite.

La lettre 190. à Optat, contient les sentimens que Saint Augustin avoit sur l'origine de l'ame. Premièrement il suppose le péché Originel comme une chose indubitable. Il dit ensuite, que quand il a écrit, que l'on peut ignorer sans danger qu'elle est l'origine de l'ame, c'est à condition qu'on tienne pour certain, 1. Qu'elle n'est pas de la substance de Dieu, mais qu'elle est une créature. 2. Qu'elle est un esprit, & non pas un corps. 3. Qu'elle n'est point mise dans le corps en punition des péchez commis dans une autre vie. Il établit ensuite que personne ne peut être justifié que par la Foi en JESUS-CHRIST, & que c'est elle qui a justifié les anciens Patriarches. Il s'étend aussi sur la Prédestination gratuite des Elus, qui est le choix que Dieu en a fait pour les tirer par sa Grace de la masse de perdition, & sur la mort éternelle des enfans nez sans Baptême. Il tâche enfin de prouver, que pourvu qu'on rejette l'opinion grossière de Tertullien qui a crû les ames corporelles, l'opinion de la propagation des ames, est celle qui s'accorde le mieux avec le péché Originel, quoi qu'elle ait ses difficultés. Il remarque qu'elle étoit la plus commune en Occident, & il la croit plus probable que celle de la création journalière; il n'ose pas néanmoins rien décider sur cette matière, & il ne condamne pas les Pelagiens, parce qu'ils font de cette dernière opinion: mais parce qu'ils en tirent une conséquence contre le péché Originel, il parle de la condamnation de la doctrine de Pelage par les Papes Innocent & Zozime, & cite une lettre de celui-ci que nous n'avons plus. S. Augustin a écrit cette lettre à Césaire, où il demeura quelque temps après le Concile de Carthage de l'an 418. L'on y trouve ces deux beaux Principes. Voici le premier: *C'est se rendre indigne de sçavoir les choses, que de vouloir paroître les sçavoir, quand on les ignore.* Et voici le second: *Il y a toujours de la témérité à décider par conjecture ce que la raison ne nous découvre point, & ce que l'Ecriture Sainte ne nous enseigne pas clairement.*

Dans

S. Aug.
g. 4. l. 12.
11. Tome.

Dans la lettre 191. Saint Augustin félicite Sixte Prêtre, & depuis Evêque de l'Eglise de Rome, que l'on avoit soupçonné d'avoir favorisé les Pelagiens, de ce qu'il s'étoit déclaré pour la Grace. Il l'avertit de se donner de garde de ceux, qui n'osant plus debiter ouvertement leur Doctrine, ne laissoient pas de la semer en secret, & le prie de ramener avec douceur ceux que la crainte tenoit dans un profond silence, mais qui gardoient toujours le même venin dans le cœur.

Dans la lettre 192. il entretient le Diacre Celsestin, qui a depuis été Evêque de Rome, des devoirs de la Charité Chrétienne. Il dit que cette vertu n'est pas du nombre des choses qu'on cesse d'avoir quand on s'en est acquitté; qu'au contraire, plus on s'acquitte des devoirs de la Charité, plus on en a. Qu'on ne doit point en manquer pour ses amis, puis qu'on est obligé d'en avoir pour ses ennemis; que le bien de la Charité que l'on a pour ses ennemis, est de les rendre ses amis, puis qu'elle nous fait souhaiter qu'ils soient vertueux, & qu'ils ne peuvent l'être, qu'ils n'ayent pour ceux qui leur souhaitent du bien, une Charité pareille à celle que ceux-ci ont pour eux. Qu'il n'en est pas de la Charité comme de l'argent: car on aime d'autant plus ceux à qui on donne de l'argent, qu'on songe moins à le ravoir, au lieu que plus on a de passion, que ceux envers qui nous sommes charitables, nous rendent ces devoirs de Charité, plus on a d'amitié pour eux. Il est aisé de voir que cette lettre est un compliment Chrétien, écrit avec beaucoup d'esprit. Elle fut envoyée aussi bien que les deux suivantes à Albin, après que S. Augustin fut de retour à Hippone où il ne revint qu'après le 20. Septembre de l'an 418. parce qu'il paroît par les Actes de la Conférence qu'il eut avec Emerite, qu'il étoit encore en ce temps-là en Mauritanie.

La lettre 192. donnée nouvellement sur un Manuscrit, est adressée à Mercator, qu'on croit être celui qui a fait quelques Ecrits contre les Pelagiens & les Nestoriens. S. Augustin après s'être excusé sur son voyage en Mauritanie, de ce qu'il ne lui a pas plutôt fait réponse, lui fait voir, que puisque les Pelagiens avoient que les enfans qui reçoivent le Baptême, croient par la Foi des autres, ils peuvent bien dire aussi que le péché Originel leur est remis par la Foi des autres. Il ajoute quelques preuves, pour montrer qu'ils naissent dans le péché, & qu'ils ne peuvent posséder la Vie éternelle, s'ils ne sont baptisés. Il soutient que la mort est une peine du péché, & répond à la difficulté de quelques Pelagiens, qui pour prouver le contraire, alléguoient l'exemple

d'Enoch & d'Elie qui ne sont point morts. S. Augustin répond qu'il y a apparence qu'ils mourront un jour, & que quand ils seroient exempts de la mort, ce seroit par une grace particulière de Dieu, qui peut remettre la peine du péché aussi bien que le péché. Cette difficulté en fait naître une autre mieux fondée: Comment se peut-il faire que la peine du péché demeure après le péché remis? S. Augustin ne la résout pas ici, mais il renvoie à son livre du Baptême des enfans. Ce qui suit sur la Résurrection, est tiré des réponses de S. Augustin aux questions de Dulcitius.

La lettre suivante, qui est la seconde à Sixte, Prêtre de Rome, fut écrite quelque temps après les précédentes. Il y rapporte les erreurs des Pelagiens, qu'il réfute en établissant la Doctrine contraire. Ces erreurs sont: 1. Que le Libre Arbitre peut faire le bien sans le secours de Dieu. 2. Que Dieu seroit injuste, s'il donnoit la Grace à l'un, & non pas à l'autre. 3. Que Dieu donne à la vérité des secours, mais qu'il les accorde aux mérites. 4. Que la Foi qui est le commencement de la Justification, dépend du Libre Arbitre de l'homme. S. Augustin oppose à ces opinions la Doctrine de l'Apôtre S. Paul dans l'Epître aux Romains, de laquelle il conclut que tous les hommes sont dans une masse de perdition, & que Dieu fait miséricorde, & accorde sa Grace à qui il lui plaît. Qu'il ne la doit à personne, & que ceux à qui il ne la donne pas, ne peuvent pas l'accuser d'injustice, puis qu'ils sont condamnés, ou pour le péché Originel, ou pour ceux qu'ils ont ajoutés. Qu'il n'accorde point cette Grace aux mérites, puis qu'il n'y en a point, qui précède la Grace; qu'il enduret les cœurs, non en inspirant la malice, mais en n'accordant pas la Grace. Voilà les principes que S. Augustin établit dans cette lettre, & qu'il confirme par l'exemple des enfans qui meurent avant ou après le Baptême, suivant qu'il plaît à Dieu, & par ce que dit S. Paul dans l'Epître aux Romains, de la Prédestination de Jacob, & de la Reprobation d'Esau.

La lettre 195. est un billet de S. Jérôme à S. Augustin, par lequel il le félicite de ce qu'il s'étoit attiré la haine des Hérétiques en les combattant, & la vénération des Catholiques, en défendant la Doctrine de l'Eglise.

Dans la lettre 196. à Afellicus, S. Augustin après avoir prouvé qu'il n'est pas permis aux Chrétiens d'observer la Loi & les Cérémonies des Juifs, traite de l'utilité & des effets de

S. Aug.
gustin.
11. Tome.

*S. Aug.
gust.
II. Tome.* de la Loi; & de la nécessité de la Grace contre les Pelagiens. Donat étoit Primat de Numidie, quand cette lettre a été écrite. On le trouve avoir cette qualité dans le Concile de Carthage en 418. & les Pelagiens étoient déjà condamnés.

La lettre 197. est adressée à Hefychius Evêque de Salone. Saint Augustin tâche de détromper cet Evêque, qui s'étoit mis dans l'esprit que la fin du monde étoit proche, en lui montrant que ce temps est inconnu aux hommes. Il ne le croit pas fort proche, parce que l'Evangile n'avoit pas encore été prêché par toute la terre. Sur la fin il rejette l'opinion bizarre d'un certain homme que saint Jérôme dans son Commentaire sur le Prophète Daniel, avoit accusé de témérité, pour avoir osé avancer, que les Semaines de Daniel regardent le dernier avènement de JESUS-CHRIST, & non pas le premier.

Hefychius fait réponse à saint Augustin par la lettre 198. dans laquelle il avoue bien qu'on ne peut pas sçavoir le jour ni l'heure du Jugement dernier; mais il soutient qu'on peut connoître si nous en sommes éloignés, par les signes que JESUS-CHRIST nous a dit devoir précéder son avènement; & qu'au reste il est de la piété de l'attendre, comme devant bien-tôt venir. Il répond à ce que saint Augustin avoit dit, que l'Evangile n'ayant pas été prêché par toute la terre, il n'étoit pas à croire que le Jugement dût arriver si-tôt. Il y répond, dis-je, en faisant voir que l'Apôtre saint Paul avoit considéré cette Prophétie comme étant accomplie: il défend enfin l'opinion de ceux qui croyoient que les Semaines de Daniel n'étoient pas encore accomplies. Une des raisons sur lesquelles cet Evêque se fondeoit, c'est que JESUS-CHRIST prédit ensemble la destruction de Jerusalem & la fin du monde; & assure que le Fils de l'homme sera proche, quand Jerusalem sera détruite.

Saint Augustin ayant reçu cette lettre, écrivit à Hefychius la lettre 199. dans laquelle après s'être étendu sur ce Principe de Morale, que sans se mettre en peine de sçavoir quand JESUS-CHRIST viendra, le meilleur est de se tenir toujours prêt pour le recevoir; il montre qu'il n'y a point de passage de l'Ecriture qui marque le temps du Jugement dernier, ni qui nous apprenne clairement s'il est proche, ou s'il est éloigné. Il réfute les inductions qu'Hefychius avoit tirées de quelques passages de l'Ecriture, & lui montre que les Semaines de Daniel ne se peuvent entendre de l'avènement futur de JESUS-CHRIST; & enfin il distingue

Tome III.

dans ce qui en est dit dans le ch. 24. de l'Evangile de saint Matthieu, & dans le 13. de saint Marc, ce qui regarde la destruction de Jerusalem, d'avec ce qui regarde la fin du monde; & éclaircit les circonstances de ces predictions. Enfin, il conclut qu'il faut prendre garde de ne se pas méprendre sur cette question, ni de part ni d'autre. Qu'on ne se méprenne que quand on croit sçavoir, & qu'on assure ce qu'on ne sçait pas. Il représente la disposition de trois personnes attendant l'avènement de JESUS-CHRIST, dont l'un croiroit qu'il viendra bien-tôt, l'autre plus tard, & le troisième qui avoue qu'il ne sçait si ce sera tôt ou tard. Il dit là-dessus, que l'opinion de celui qui dit qu'il viendra bien-tôt, est plus selon nos souhaits; mais qu'il est plus dangereux de s'y trouver trompé. Celui au contraire, qui croit que JESUS-CHRIST ne viendra pas si-tôt, mais qui ne laisse pas de croire, d'espérer & de désirer son avènement, ne peut être trompé, que son erreur ne soit un bonheur pour lui. Pour le troisième qui avoue qu'il ne sçait ce qu'il en est, il souhaite que le premier lui promette, & est prêt de prendre en patience ce que le second lui fait craindre, & n'assurant rien, il est hors de danger de se tromper. L'expérience nous a fait voir que le parti de ce dernier étoit le meilleur, & la Raison le doit faire embrasser à tous les hommes, jusqu'à ce que le jour du Jugement soit venu. Ces trois lettres sont apparemment de l'année 418. ou 419.

La lettre 200. fut écrite par saint Augustin au Comte Valere, à l'occasion des Livres de la Concupiscence & du Mariage, qu'il lui envoya après les avoir achevés en 418.

La lettre 201. est un ordre des Empereurs Honorius & Theodose, adressé à Aurele Evêque de Carthage, par lequel ils lui enjoignent de faire sçavoir à tous les Evêques qu'ils aient à souscrire à la condamnation de Pelage & de Celestius qu'ils avoient fait chasser de Rome, & que ceux qui par une obstination impie refuseront de le faire, seront privés de leurs dignitez, chassés pour toujours de leurs Villes, & exclus de la Communion de l'Eglise. Cette lettre est datée du 8. Juin de l'an 419. il est remarqué à la fin, qu'il y en eut une route pareille, adressée à saint Augustin: ce qui fait voir que ce que les Empereurs donnoient au rang de l'Eglise de Carthage, ils le donnoient aussi au mérite & à la grande réputation de saint Augustin.

La lettre 202. est une lettre de saint Jérôme à Alype & à saint Augustin, par laquelle il les félicite de la victoire qu'ils ont rem-

Cc por-

*S. Au.
gust.
II. Tome.*

S. Au-
gustin.
II. Tome.

portée contre Pelage & contre Celestius, & s'excuse de n'avoir pas encore refuté les Livres d'un certain Anien Pelagien. C'est cet Anien qui a traduit quelques Homelies de saint Chrysostome, & les a adressées à Orontius Evêque Pelagien, condamné dans le Concile d'Ephèse. Bede rapporte une lettre de cet Auteur, adressée à Evangelus, où il donne à ceux du parti de saint Augustin le nom de Traduciens.

Dans la lettre 203. à Largus, saint Augustin l'exhorte à mépriser les biens de cette vie, dont il avoit connu la vanité par sa propre expérience, & à profiter des maux qui lui étoient arrivez. Ce Largus étoit encore Proconsul en Afrique en 419. Cette lettre semble avoir été écrite en 420. après la revocation.

Dans la lettre 204. à Dulcitius, saint Augustin fait voir qu'il a déjà répondu amplement aux Donatistes, & déplore la fureur de ces misérables qui se donnoient la mort, quand ils ne pouvoient nuire aux Catholiques. Celui donne lieu de traiter du meurtre, & de montrer qu'il n'est pas permis de se faire mourir, ni de tuer une personne qui souhaiteroit & qui demanderoit la mort. Il répond au fait de Razias, qu'il est bien rapporté dans les Livres des Maccabées, & considéré comme une noble & genereuse action, mais qu'il n'y est pas approuvé comme un procédé sage & vertueux. Cette lettre est écrite du temps de Gaudence, & composée en 420.

La lettre 205. à Consentius, contient l'explication de quelques difficultez sur la nature des corps glorieux. Consentius avoit demandé à saint Augustin si le Corps de Notre Seigneur a presentement des os & du sang, & s'il a les mêmes parties & les mêmes traits qu'il avoit sur la terre. Saint Augustin résout cette question, en disant que le Corps de Jesus-CHRIST est tout rel dans le Ciel qu'il étoit sur la terre, lorsqu'il la quitta pour monter au Ciel, & qu'il paroît par l'Evangile, qu'il avoit des mains, des pieds, de la chair & des os, aussi bien après qu'avant la Resurrection. Qu'il n'y est point fait mention du Sang. & qu'il est à propos de ne pas trop s'engager sur cette matiere, de peur d'être obligé d'entrer dans d'autres questions difficiles, comme seroit celle-ci: S'il y a du sang, n'y a-t-il point de pituite, de bile & de melancholie, puisque c'est l'assemblage de ces quatre humeurs qui compose le temperament du corps humain? Saint Augustin ne nie pas néanmoins que ces humeurs ne puissent se trouver dans les corps glorieux: mais il dit qu'il faut

bien prendre garde de ne les pas croire alternables & corruptibles, & prend de là occasion de montrer par le témoignage de saint Paul, que les corps des Bienheureux seront incorruptibles, & dépouillez des qualitez terrestres & corporelles. Consentius avoit encore demandé à saint Augustin, si les baptizez qui meurent sans faire penitence après avoir commis des crimes après leur Baptême, en obtiendront le pardon dans un certain temps. Et saint Augustin le renvoie à son Traité de la Foi & des Oeuvres, où il avoit agité cette question. Enfin Consentius vouloit sçavoir si le soufflé de Dieu sur Adam a été son ame. Saint Augustin lui répond, que c'étoit ou l'ame, ou ce qui la produisit. Mais qu'il faut bien prendre garde de ne pas croire que l'ame soit une partie de Dieu. Consentius à qui cette lettre est écrite, est celui à qui saint Augustin a adressé son Traité du Mensonge, composé en 420. Il y a apparence que si cette lettre est du même temps, elle est certainement écrite après le Livre de la Foi & des Oeuvres fait en 413.

La lettre 206. est une lettre de recommandation au Comte Valere en faveur de l'Evêque Felix.

La lettre suivante est celle que saint Augustin écrivit à l'Evêque Claude, en lui envoyant ses Livres contre Julien, publiez après la mort de saint Jérôme en 421.

Dans la lettre 208. Saint Augustin exhorte la Vierge Felicie, nouvellement revenue à l'Eglise de la Secte des Donatistes, & scandalisée par les déreglemens de quelques Evêques, à se tenir toujours dans le sein de l'Eglise Catholique, malgré les scandales dont elle est affligée: ce qui lui donne lieu de parler admirablement des bons & des mauvais Pasteurs. L'on croit que cette lettre a été écrite à l'occasion du scandale donné par Antoine, Evêque de Fussale, dont il est parlé dans la lettre suivante, qu'on croit être écrite à la fin de l'an 422. mais cela n'est pas certain.

Il n'est pas non plus certain que la lettre suivante au Pape Celestin soit de saint Augustin; quelques Critiques en doutent. Premièrement, parce que le stile de cette lettre-ci n'est pas, à ce qu'ils prétendent, tout-à-fait semblable à celui des autres lettres de saint Augustin. 2. Parce qu'elle ne se trouve que dans un seul Manuscrit de la Bibliothèque Vaticane, qui n'a pas plus de deux cens ans. 3. Parce que saint Augustin semble y parler d'une manière basse & indigne de sa fermeté ordinaire. 4. Parce qu'elle ne semble pas s'accorder avec les sentimens de saint Augustin & des autres Africains sur

S. Au-
gustin.
II. Tome.

*S. An-
gustin.
II. Tome.* sur les appellations. 5. Parce que Celestin ne pouvoit pas alors menacer d'envoyer en Afrique des Clercs pour y faire executer ces jugemens, comme il est dit dans cette lettre, parce que les affaires d'Afrique étoient alors fort brouillées, & que les Empereurs n'avoient pas beaucoup d'autorité dans cette Province occupée par un Tyran. Cependant il faut avouer que cette lettre a bien du rapport avec les mœurs & les coutumes de l'Eglise d'Afrique du temps de S. Augustin, & qu'elle a un caractère de sincérité. Quoi qu'il en soit, si cette lettre est véritablement de S. Augustin, il l'a écrite au commencement du Pontificat de Celestin, puis qu'il commence par le congratuler de sa Promotion qui s'étoit faite sans brigue & sans division. Il lui parle ensuite de l'affaire d'Antoine, qu'il avoit fait ordonner Evêque dans une Bourgade du Diocèse d'Hippone, appelée Fussale, dans un lieu où il n'y avoit point encore eud'Evêque. Cet homme avoit été élevé dans le Monastère de S. Augustin, qui l'avoit crû d'une grande probité. Mais quand il se vit élevé en dignité, se laissant emporter par ses passions, il mena une vie déréglée, & commit quantité de vexations envers le peuple qui dépendoit de sa Jurisdiction. En ayant été accusé dans un Concile de la Province, il ne pût être convaincu du crime d'impureté qu'on lui avoit objecté : mais il parût qu'il avoit exercé des vexations, & qu'il avoit traité son peuple avec une domination intolérable. Ainsi les Juges n'ayant pas trouvé de quoi le dépouiller entièrement, & ne voulant pas laisser sa faute impunie, lui laissèrent le rang d'Evêque, à condition qu'il n'en exerceroit plus les fonctions, & qu'il n'auroit plus d'autorité sur un peuple qu'il avoit si mal-traité.

Antoine pour empêcher l'exécution de ce Jugement, eut recours au Pape, qui prétendoit avoir droit de recevoir les appellations des Jugemens des Evêques d'Afrique, quoi que ceux-ci lui contestassent ce droit. Cela arriva dans un temps où ils s'étoient obligés d'exécuter par provision les Canons du Concile de Sardique, que le Pape avoit allégués sous le nom du Concile de Nicée, jusqu'à ce qu'ils fussent assurés s'ils étoient du Concile de Nicée. Antoine obtint donc de Boniface une lettre, par laquelle il étoit ordonné qu'il seroit rétabli, s'il avoit exposé le fait tel qu'il étoit. Il revint triomphant avec cette lettre. Mais les Evêques Africains n'y déferèrent point ; & comme on les menaçoit d'employer l'autorité civile pour faire executer les Sentences du Pape, S. Augustin se chargea d'écrire cette lettre-ci à Celestin, par laquelle il le

conjure par le Sang de JESUS-CHRIST, & par la mémoire de S. Pierre qui a défendu la domination aux Pasteurs de l'Eglise, de ne pas souffrir qu'on en vienne à ces extrémités, & lui témoigne qu'il a cette affaire si fort à cœur, qu'il renonceroit à l'Episcopat, s'il falloit qu'Antoine fut rétabli à Fussale. Il ne le fut pas effectivement : & nous apprenons par la lettre 224. que ce territoire dépendoit immédiatement de S. Augustin, quoi que dans la suite on trouve un Evêque de ce lieu.

La raison dont se flattoit Antoine, étoit ou qu'il lui falloit ôter le rang & la dignité d'Evêque, ou le laisser dans son Siège. S. Augustin soutient au contraire qu'on a des exemples des Jugemens rendus, ou approuvés par le Saint Siège Apostolique, qui ont puni des Evêques sans les dégrader entièrement. Il en cite trois des plus récents : celui de Priscus Evêque de la Province Césarienne qu'on avoit laissé dans son Siège en lui interdisant le droit à la dignité Métropolitaine que l'antiquité lui auroit pû donner à son tour : celui de Victor Evêque de la même Province, que l'on avoit aussi exclus du droit de Primatie, & avec lequel nul autre Evêque ne communiquoit dans son Diocèse ; & celui de l'Evêque Laurent que l'on avoit traité de la même manière qu'Antoine de Fussale. S. Augustin pouvoit encore alléguer les Canons qui accordent à des Evêques le rang & l'honneur de leur dignité, & qui leur en ôtent la jurisdiction & les fonctions.

Dans la lettre 210. S. Augustin donne des instructions à Felicité & à Rustique sur la manière dont on doit supporter les maux de cette vie, & leur prescrit des règles sur la correction fraternelle. Peut-être que ce qui lui donna lieu d'écrire sur ce sujet, ce fut le bruit arrivé entre des Vierges consacrées à Dieu, dont il est parlé dans la lettre suivante, à l'occasion d'une Supérieure que les Religieuses vouloient changer. S. Augustin après les avoir reprises de ce désordre, & les avoir exhortées à la paix & à l'obéissance, leur prescrit une règle de vie très-sage & très-prudente. Cette lettre est écrite après la mort de la sœur de S. Augustin qui avoit gouverné ce Monastère dans le temps que la plupart des Donatistes étoient réunis en 424.

La lettre 212. est une lettre de recommandation à Quintilien pour une sainte Veuve nommée Galle, & sa fille Simplicie, qui portoient des Reliques du Martyr S. Etienne.

Cette lettre est suivie de l'Acte fait à Hippone le 14. Septembre 426. dans l'Eglise de la Paix, par lequel S. Augustin choisit le Prêtre

S. Au-
gustin.
II. Tome.

tre Heraclius pour son Successeur & pour son Coadjuteur, sans néanmoins l'ordonner Evêque, & le peuple approuve son choix par ses acclamations.

Voici l'occasion de la lettre 214. Saint Augustin ayant appris par deux Freres du Monastère d'Adrumet, qu'il y avoit eu des contestations entre les Religieux de ce Monastère sur le sujet de la Grace & du Libre Arbitre, parce que quelques-uns en voulant établir la Grace, allaient jusqu'à nier le Libre Arbitre, au lieu que les autres reconnoissoient le Libre Arbitre, & avoient néanmoins qu'il falloit qu'il fut aidé de la Grace de JESUS-CHRIST; approuve le sentiment de ces derniers, & montre qu'il n'a point enseigné d'autre doctrine dans sa lettre à S. Sixte.

Il traite encore la même matière dans la lettre suivante, qui est adressée à Valentin Abbé du Monastère d'Adrumet & aux Freres de ce Monastère. Il joignit à cette lettre le livre de la Grace & du Libre Arbitre, qu'il leur envoya en même temps pour les instruire.

Valentin fit réponse à S. Augustin par la lettre 216. dans laquelle après l'avoir remercié de ses lettres, il lui mande de quelle manière ce trouble s'étoit excité dans son Monastère par l'imprudence de cinq ou six particuliers qui avoient été scandalisés des Ouvrages de S. Augustin que Florentius avoit apportez d'Uzale à leur Monastère. Qu'Evêque Evêque d'Uzale n'ayant pas pu les satisfaire, ils avoient été le trouver; que cette visite avoit fait un bon effet puis qu'elle avoit attiré à leur Monastère de si saintes instructions que les siennes, & les avoit confirmées dans ce qu'ils croyoient touchant la Grace & le Libre Arbitre. Ces lettres sont de l'an 426.

La lettre 217. de Saint Augustin est écrite à Vital pour le détromper du sentiment où il étoit, que le commencement de la Foi n'étoit pas un don de Dieu, mais un pur effet de la volonté de l'homme. Saint Augustin réfute cette opinion par les prières de l'Eglise, par le témoignage de Saint Cyprien dans son livre de l'Oraison Dominicale, & par plusieurs autres passages de l'Ecriture. Ensuite il explique la différence qu'il y a entre la Loi & la Grace, & fait voir que la vraie Grace de JESUS-CHRIST ne consiste point dans les secours naturels, ni dans les Graces extérieures. Et il propose enfin douze Articles qui comprennent tout ce qu'il pense qu'on est obligé de croire sur la Grace. Voici ces douze Articles.

„I. Nous savons que les hommes avant que
„d'entrer dans cette vie, n'en ont point eu d'au-
„tre où ils ayent fait ni bien ni mal. . . mais que
„descendant d'Adam selon la chair, ils partici-

„pent par leur naissance au venin de cette mort. S. Au-
„gustin. „ancienne qu'il encourut par son péché, & „qu'ils ne sont point delivrez de la mort éternelle. II. Tome.
„le, s'ils ne naissent en JESUS-CHRIST par sa
„Grace.

„II. Nous savons que la Grace de Dieu n'est
„donnée en considération d'aucun mérite, ni
„aux enfans, ni aux personnes qui sont en âge de
„raison.

„III. Nous savons que la Grace est un secours
„qui se donne pour chaque action à ceux qui sont
„en âge de raison.

„IV. Nous savons qu'elle n'est point don-
„née à tous les hommes, & que ceux à qui elle
„est donnée, la reçoivent sans l'avoir méritée,
„ni par les œuvres, ni même par leur volon-
„té. Ce qui paroît particulièrement dans les en-
„fans.

„V. Nous savons que c'est par une miséricor-
„de de Dieu toute gratuite, qu'elle est donnée à
„ceux à qui elle est donnée.

„VI. Nous savons que c'est par un juste juge-
„ment de Dieu qu'elle n'est pas donnée à tous
„ceux à qui elle n'est pas donnée.

„VII. Nous savons que nous paroîtrons tous
„devant le Tribunal de JESUS-CHRIST, afin
„que chacun reçoive récompense ou punition
„selon ce qu'il aura fait par son corps, & non
„pas selon ce qu'il auroit fait, s'il eût vécu davan-
„tage.

„VIII. Nous savons que les enfans mêmes ne
„recevront récompense ou punition que selon ce
„qu'ils auront fait par leur corps, c'est à dire, pen-
„dant qu'ils ont été dans leur corps, c'est à dire,
„selon que les uns ont été régénerez & les au-
„tres ne l'ont pas été.

„IX. Nous savons que le bonheur éternel
„est assuré à tous ceux qui meurent en JESUS-
„CHRIST, & qu'il ne leur est rien imputé de
„ce qu'ils auroient pu faire, s'ils eussent été en
„vie.

„X. Nous savons que ceux qui croient en
„Dieu, le font volontairement, & par une action
„de leur Libre Arbitre.

„XI. Nous savons qu'il faut offrir des prières
„à Dieu pour ceux qui ne croient pas, afin qu'ils
„veüillent croire.

„XII. Nous savons que lors que quelqu'un
„de ceux-là embrasse la Foi, nous devons en ren-
„dre grâces à Dieu sincèrement & du fond du
„cœur comme d'un bienfait de sa miséricorde,
„& que quand nous le faisons comme nous avons
„accoutumé, c'est un devoir dont nous nous
„acquittons.

Voilà les douze points fondamentaux de la do-
ctrine de Saint Augustin sur la Grace, auxquels il

S. Au-
gustin.
II. Tome.

rapporte la Foi de l'Eglise Catholique sur cette matière. Il les applique ensuite à la dispute particulière qu'il avoit avec Vital, pour sçavoir si la Grace précède, ou si elle ne fait que suivre la volonté, c'est à dire, si la Grace nous est donnée parce que nous le voulons, comme Vital le soutenait, ou si le vouloir même n'est pas une chose que Dieu opère en nous par sa Grace, comme S. Augustin prétend qu'il s'ensuit des douze principes qu'il vient d'établir. C'est à montrer ceci, qu'il employe le reste de cette lettre, dans laquelle il conclut que le commencement de la foi, de la conversion, & de la bonne volonté viennent de Dieu, & non pas du Libre Arbitre. Cette lettre est apparemment un des derniers Ouvrages de Saint Augustin sur la Grace.

Dans la lettre 218. Saint Augustin exhorte un homme appelé Palatin à persévérer & à s'avancer dans la piété, & l'avertit de ne mettre point sa confiance dans ses propres forces. C'est encore une des dernières lettres de Saint Augustin.

La lettre 219. est une lettre écrite au nom d'Aurele, de S. Augustin, & de Florence Evêques d'Afrique, à Procul & à CILINNUS Evêques des Gaules, au sujet du Moine Leporius, qui ayant été chassé du Diocèse de Marseille pour ses erreurs sur l'Incarnation, en fit une Retraction en Afrique qui fut dressée par S. Augustin, & envoyée aux Evêques de Gaule avec cette lettre, par laquelle ils prient les Evêques à qui ils écrivent, de le recevoir, puis qu'il a condamné les erreurs pour lesquelles ils l'avoient chassé. Cette lettre est écrite après les livres de la Correction & de la Grace.

La lettre 220. est adressée au Comte Boniface, qui s'étant remarié après la mort de sa première femme, s'étoit engagé dans le monde, & étoit tombé dans des fautes considérables. Saint Augustin lui conseille par cette lettre de garder la continence, s'il y peut faire consentir sa femme, & de ne se servir de son autorité que pour faire du bien. Cette lettre est pleine d'excellentes instructions pour les personnes du monde.

Quod-vult-Deus Diacre de Carthage demande à S. Augustin par la lettre 221. qu'il fasse un Catalogue des Hérésies. S. Augustin s'en excuse par la lettre 222. & ce Diacre l'ayant encore pressé de le faire par la lettre 223. lui promet dans la lettre 224. de le faire, quand il aura le loisir. Ces lettres sont écrites après le livre des Retractions en 428.

La lettre 225. est de Saint Prosper, qui avertit Saint Augustin que plusieurs Fidèles de la Vil-

le de Marseille ayant vû ses Ouvrages contre les S. Au-
Pelagiens, avoient crû que ce qu'il y enseignoit gustin.
de la Vocation des Elûs, étoit contraire à la Do- II. Tome.
ctrine des Peres, & qu'ils s'étoient encore plus éloignés de ses sentimens après avoir lû le livre de la Correction & de la Grace. Il rapporte ensuite les sentimens de ces personnes, & il dit :
1. Qu'ils reconnoissent bien que tous les hommes ont péché en Adam, & que nôtre salut n'est point l'effet de nos œuvres, mais de la Grace qui l'opère par le moyen de la régénération ; mais qu'ils veulent que la propitiation qui est dans le mystère du Sang de JESUS-CHRIST, soit offerte à tous les hommes sans exception, en sorte que tous ceux qui veulent embrasser la foi & recourir au Baptême, puissent être sauvés. 2. Que Dieu dès avant la Création du Monde avoit connu par sa Prescience qui seroient ceux qui croiroient, & qui avec le secours de la Grace qui les aideroit à conserver cette Foi, quand ils l'auroient une fois embrassée, s'y maintiendroient jusqu'à la fin, & qu'il les avoit prédestinés à son Royaume éternel, en vûe de ce qu'après qu'il les auroit gratuitement appelés, ils se rendroient dignes de son élection, & finiroient saintement leur vie. 3. Que Dieu appelle tous les hommes à la foi & aux bonnes œuvres par ses instructions, & que le salut est la récompense de ceux qui voudront faire le bien. 4. Que tout ce qu'on dit du decret de la volonté de Dieu touchant la vocation des hommes, par lequel on dit que les Elûs ont été séparés des Réprouvés, n'est propre qu'à inspirer le découragement, la paresse, la négligence & la tiédeur, parce qu'il semble qu'il soit inutile de travailler, si un Réprouvé ne peut être jamais sauvé, ni un Prédestiné damné. 5. Que par-là toutes les vertus sont anéanties. 6. Que cette Doctrine établit sous le nom de Prédestination une nécessité fatale & inévitable, ou réduit à dire que les hommes ont été créés de différente nature. 7. Que tout ce qu'on rapporte de l'Epître aux Romains pour prouver que la Grace prévient le mérite des Elûs, n'a jamais été entendu en ce sens par aucun Auteur Ecclésiastique. 8. Qu'il y en a quelques-uns qui réduisent la Grace à ce qui prévient nos mérites, aux facultés naturelles du Libre Arbitre & de la raison, par le bon usage desquelles on parvient à la Grace qui nous fait naître en JESUS-CHRIST. 9. Que Dieu a bien résolu de ne faire part de son Royaume, qu'à ceux qui seront régénérés, mais que tous sont appelés à la participation de ce don salutaire, soit par la Loi naturelle.

S. Augustin. 10. Que l'on a autant de disposition au bien
II. Tome. 11. Que l'esprit & la volonté peuvent également se tourner au mal, & que l'obéissance ou la désobéissance aux Commandemens de Dieu dépend entièrement de notre liberté.
 11. Que les enfans qui meurent avant l'usage de raison, sont sauvez ou damnez selon ce que Dieu prévoit qu'ils auroient été, s'ils étoient venus en âge d'agir & de mériter.
 12. Qu'il faut dire la même chose des peuples que Dieu n'a point éclairés des lumières nécessaires au salut. Voilà la plupart des points de la Doctrine des Semipelagiens & des difficultez qu'ils formoient contre la Doctrine de Saint Augustin. Saint Prosper le prie par cette lettre de réfuter les opinions de ces perfonnes, & d'éclaircir les difficultez qu'ils propofoient, l'avertissant qu'Hilaire Evêque d'Arles homme de grande considération, très-appliqué à l'étude des matières Ecclésiastiques & spirituelles, qui d'ailleurs avoit beaucoup d'admiration & d'attachement pour la Doctrine de Saint Augustin en toute autre chose, ne pouvoit goûter ses principes sur le decret de la vocation des Elûs.

Ce n'est pas cet Hilaire, mais un autre qui avoit été Disciple de S. Augustin, qui écrivit en même temps que S. Prosper à S. Augustin sur le même sujet. Cette lettre est la 226. Il y marque encore plus en détail que Saint Prosper n'avoit fait que proposer les points de la Doctrine de Saint Augustin qui faisoient de la peine aux Prêtres de Marseille, les difficultez qu'ils formoient, & les réponses qu'ils apportoitent aux passages de l'Ecriture citez par Saint Augustin. Tout se peut réduire à ces quatre Propositions: 1. Que l'homme peut croire & vouloir être guéri par les forces de son Libre Arbitre. 2. Que quand il a fait cette avance, Dieu ne lui refuse jamais sa Grace. 3. Que l'élection ou la reprobation se fait en conséquence de la Présence de Dieu, par laquelle il connoît le bien ou le mal que les hommes feront, ou qu'ils eussent fait s'ils eussent vécu. 4. Que la Grace n'est point efficace par elle-même, & que quelque secours que Dieu donne aux prédestinez, il dépend toujours d'eux de s'en servir, ou de le rejeter. Ces deux lettres sont écrites en 429. après la Promotion d'Hilaire à l'Evêché d'Arles. Saint Augustin y fit réponse par ses livres de la *Prédestination des Saints, & du don de Persévérance.*

La lettre 227. au saint Vieillard Alype est écrite sur la Conversion de deux Payens qui avoient été baptisez à Pâques, l'un s'appelloit

Gabinien, & l'autre étoit un Médecin appelé *S. Augustin.* Dioscore, en faveur duquel Dieu avoit fait plusieurs Miracles que S. Augustin rapporte dans cette lettre. On l'a mise ici au rang des lettres écrites en 429. mais le temps n'en est pas certain.

La date de la lettre suivante à Honoré est certaine par le témoignage de Possidius qui la rapporte dans la Vie de S. Augustin, & qui témoigne qu'il l'a écrite sur la fin de sa Vie, lors que les Vandales étoient sur le point d'être Maîtres de l'Afrique. Il examine dans cette lettre s'il est permis aux Prêtres, aux Clercs & aux Evêques de fuir & d'abandonner leur troupeau dans le temps de la Persécution. S. Augustin soutient qu'il n'y a que deux occasions où cela leur soit permis. 1. S'il arrivoit que les Persécuteurs n'en voulussent qu'à quelques-uns des Pasteurs nommément, parce qu'alors il est utile, même pour le bien de l'Eglise, à ceux-ci de fuir, afin de laisser les autres en repos. 2. Quand des Ministres de JESUS-CHRIST ne trouvent plus personne qui ait besoin de leur Ministère. En toute autre rencontre les Pasteurs sont obligés de veiller sur le Troupeau que JESUS-CHRIST leur a confié, & ne peuvent l'abandonner sans crime. C'est ce que Saint Augustin prouve excellemment dans cette lettre en des termes dictés par le feu de son ardente charité, & par des raisons soutenues d'un zèle tout Divin. Il fait voir la desolation d'une Ville menacée d'être prise, & la nécessité de la présence des Ministres de JESUS-CHRIST. *En ces occasions quel concours, dit-il, à l'Eglise de personnes de tout âge & de tout sexe, dont les uns demandent le Baptême, les autres la réconciliation, d'autres d'être mis en pénitence, & tous qu'on les console! S'il ne se trouve donc point alors de Ministres, quel malheur pour ceux qui sortent de cette vie sans être régénerez ou déliés? quelle douleur pour leurs proches, s'ils sont Fideles, de ne pouvoir espérer de les avoir avec eux dans le repos de l'éternité? quels cris, quelles lamentations, quelles imprécations même de la part de quelques-uns de se voir sans Ministres & sans Sacrements? Si au contraire les Ministres ont été fideles à ne point abandonner leurs peuples, ils assistent tout le monde selon les forces qu'il plaît à Dieu de leur donner. On baptise les uns, on reconseille les autres, personne n'est privé de la Communion du Corps du Seigneur, on console, on soutient, on exhorte tout le monde à employer par de ferventes prières le secours de la miséricorde de Dieu.* Cet endroit est très-remarquable, & fait voir qu'il a toujours été le sentiment de l'Eglise sur la nécessité des Sacrements.

S. Augu-
stin.
II. Tome.

Saint Augustin traite encore deux autres questions sur le même sujet. La première, s'il est permis à des Pasteurs de s'enfuir dans ces calamitez pour se conserver pour servir l'Eglise dans des temps plus calmes. Il dit qu'ils peuvent en user ainsi, quand il y a d'autres Ministres qui peuvent tenir leur place, & qui sont nécessaires à l'Eglise. La seconde, s'il arrivoit que la Persecution ne fut que contre les Pasteurs. Faut-il en ce cas qu'ils s'enfuyent, & vaut-il mieux que l'Eglise en soit privée par leur fuite, que si elle l'étoit encore plus malheureusement par leur mort ? S. Augustin répond que cette supposition est fort extraordinaire, qu'il arrive rarement qu'on soit assuré que l'on n'en veuille qu'aux Ecclésiastiques, qu'ils pourroient en cette occasion se cacher ; qu'il est à présumer que comme tous les Laïques ne périront pas, il y aura aussi des Clercs qui seront sauvés. Qu'il seroit à souhaiter qu'en ces occasions les uns s'enfussent, & que les autres demeurassent ; qu'alors ce seroit une belle chose, si toute la dispute étoit entre les Ministres de JESUS-CHRIST à qui demeureroit, afin que l'Eglise ne fut pas abandonnée. Que pour décider ce différend il seroit bon d'avoir recours au sort, afin que personne ne voulût s'exempter de demeurer sous prétexte d'être plus nécessaire à l'Eglise que les autres.

Il conclut par ces paroles : *C'est faire ce que JESUS-CHRIST nous permet ou nous ordonne, que de nous retirer, lors qu'il reste d'autres Ministres pour servir l'Eglise. Mais quand par notre fuite les brebis de JESUS-CHRIST se trouvent frustrées des alimens qui soutiennent la vie de leurs ames, c'est être des mercenaires.*

Sa lettre 229. est adressée au Comte Darius qui étoit envoyé en Afrique pour y traiter de la paix. S. Augustin le félicite de cet emploi. Celui-ci le remercie par la lettre 230. & le prie de lui envoyer son livre des Confessions. Ce Saint le satisfait en lui écrivant la lettre 231. où il traite par occasion de l'amour des louanges. Il dit là-dessus, 1. Que les hommes ne doivent point demander qu'on loue en eux ce qui ne mérite pas d'être loué. 2. Qu'ils ne doivent pas se proposer pour fin de leurs bonnes actions de s'attirer des louanges de la part des hommes. 3. Que néanmoins ils doivent être bien aises d'être loués des hommes pour l'amour des hommes mêmes, parce que les louanges qu'on leur donne, sont utiles aux autres. 4. Que ceux qui ne reconnoissent point en eux les vertus desquelles on les loue, doivent avoir une confusion salutaire de n'être pas tels qu'on les croit, & qu'ils devroient être, & que cela leur fait desirer de le devenir. 5. Que si au contraire ils reconnoissent en eux

quelque chose de ce qu'on y loue, ils en doivent rendre grâces à Dieu, & se réjouir de ce que les autres estiment la vertu. Sur la fin de cette lettre, il parle de la prospérité & de l'adversité. *Les caresses de ce monde, dit-il, sont plus dangereuses que les Persecutions, à moins que nous ne regardions le repos dont nous pouvons jouir ici bas, comme un moyen de mener une vie paisible & tranquille dans toute sorte de piété & d'honnêteté. C'est ce que l'Apôtre nous ordonne de demander à Dieu. Car si l'on n'a le cœur plein de Charité & de Piété, le repos & l'exemption des maux de la vie n'est qu'une perdition, & ne sert que d'instrument ou d'aiguillon à la cupidité. Si nous souhaitons donc de mener une vie paisible, ce ne doit être que pour avoir moyen de pratiquer la Piété & la Charité. On croit que ces lettres ont été écrites sur la fin de la vie de S. Augustin.*

QUATRIÈME CLASSE.

LA dernière Classe des Lettres de Saint Augustin contient celles dont la date n'est pas bien connue.

La première de ces lettres est la 232. c'est une réponse aux Citoyens de Madaure, dont la plupart étoit encore idolâtres. Il les exhorte à embrasser la Religion Chrétienne, & emploie pour les y porter, la terreur du dernier jugement, qu'il montre devoir infailliblement arriver, parce que les autres Prophetes sont accomplies : il touche même quelque chose du Mystère de la Trinité, & de celui de l'Incarnation. Cette lettre est apparemment écrite quelque temps après l'Edit donné par Honorius l'an 399. contre les Temples.

La lettre 233. est un défi que fait S. Augustin à un Philosophe appelé Longinien, pour l'obliger à écrire de quelle manière il croyoit qu'on devoit adorer Dieu, & ce qu'il pensoit de JESUS-CHRIST.

Longinien fait réponse à S. Augustin dans la lettre 234. & dit suivant les Principes de Platon, que le moyen de parvenir à Dieu est de bien vivre, & de se rendre les Dieux inférieurs propices par des sacrifices de propitiation, afin de parvenir au souverain Créateur. A l'égard de JESUS-CHRIST, il dit qu'il ne peut en rien dire, puis qu'il ne le connoît point.

S. Augustin prie Longinien de s'expliquer sur ce qu'il avoit dit, que le moyen de parvenir à Dieu étoit de bien vivre, & de se purifier par des expiations & des sacrifices, & lui demande si c'est la même chose, ou si ce sont deux choses différentes. C'est ce qu'on trouvera dans la lettre 235.

Par

S. Au-
gustin.
II. Tome.

Par la lettre 236. il fait sçavoir à Deuterius, qu'il avoit dégradé & chassé un Diacre appelé Victorin, convaincu d'être de la Secte des Manichéens, quoi qu'il ne fut parmi eux qu'au rang des Auditeurs, & qu'il ne fut pas encore de ceux qu'ils appellent Elûs. Il rapporte la différence qu'ils mettoient entre ces deux sortes de personnes, & parle de leurs principales erreurs.

Dans la lettre 237. il combat les rêveries des Manichéens & des Priscilianistes touchant les Livres Apocryphes, & tourne en ridicule les interprétations bizarres qu'ils donnoient aux Livres Canoniques.

La lettre 238. est une relation de la Conférence que S. Augustin avoit eue sur le mystère de la Trinité avec un Arien appelé Pascentius. Les trois lettres suivantes adressées à cet Arien sont des suites de cette même dispute.

La lettre 242. est encore écrite à un Arien appelé Elpide, à qui il montre que le Fils de Dieu est égal à son Pere.

Dans la lettre 243. Saint Augustin exhorte Lerus, qui après avoir quitté le monde étoit tenté d'y retourner : il l'exhorte, dis-je, à persévérer dans sa première résolution, & à ne se pas laisser affoiblir par la tendresse pour ses proches. Il fait voir dans cette lettre, que le renoncement à toutes choses pour suivre JESUS-CHRIST, doit aller jusqu'à quitter son pere & sa mere pour servir Dieu.

La lettre 244. est une lettre de consolation à Chrysimé sur une perte qu'il avoit faite.

Dans la lettre 245. à Possidius, Saint Augustin y parle avec une très-grande modération des parures des femmes. Il ne croit pas qu'on les doive défendre absolument aux femmes mariées qui sont obligées de plaire à leurs maris ; mais il ne veut pas qu'elles se servent de fard ni de rouge pour paroître plus blanches, ou plus incarnates, parce qu'il n'est pas à croire que leurs maris veuillent être trompez de la sorte ; & qu'au reste la vraie parure des Chrétiens de l'un & de l'autre sexe n'est ni du fard trompeur, ni même l'or & les étoffes précieuses, mais la pureté des mœurs. Il défend enfin les parures superstitieuses que l'on faisoit pour rendre une espèce d'hommage aux Démon. Il avertit Possidius qu'il ne lui conseille pas d'ordonner une personne qui avoit été baptisée étant parmi les Donatistes.

La lettre 246. à Lampadius est contre ceux qui rejettent leur faute sur le Destin.

Dans la 247. Saint Augustin reprend un homme riche appelé Romulus, qui vouloit faire payer ses débiteurs une seconde fois, pré-

tendant qu'ils avoient mal payé à son Receveur.

La lettre 248. à Sébastien, est sur la tristesse que les gens de bien conçoivent de l'impiété des méchans.

Dans la lettre 249. S. Augustin console le Diacre Restitutus, qui portoit avec peine les déréglemens des mauvais Chrétiens, & lui apprend à conserver la paix avec les méchans.

La lettre 250. est très-considérable. Saint Augustin y traite une question fort délicate, sçavoir si l'on peut excommunier une Famille ou une Communauté pour le péché d'un seul. Elle est adressée à un jeune Evêque appelé Auxilius, qui s'étoit avisé d'excommunier un nommé Classicien & toute sa famille, parce qu'il étoit venu à l'Eglise demander des personnes qui s'y étoient retirées, après avoir profané par un faux serment la sainteté de l'Evangile. Il demande à cet Evêque, quelle raison il peut avoir eue d'en agir ainsi, & comment on peut excommunier le fils pour le péché du pere, la femme pour celui du mari, le serviteur pour celui du maître, & même les enfans qui ne sont pas encore nez : puis que l'excommunication n'est pas une peine qui tombe sur les corps, c'est un effet du pouvoir qui est donné aux Ministres de JESUS-CHRIST de lier & de délier, qui tombe sur les âmes mêmes. Saint Augustin avoue que cet Evêque pourroit peut-être se fonder sur l'exemple de quelques grands Evêques, qui avoient anathématisé comme lui des familles entières pour le péché d'un seul. Mais il soutient qu'ils auroient eu peine à rendre raison de cette conduite. & il dit qu'il n'a jamais osé le faire. Il ajoute néanmoins plutôt par raillerie que sérieusement, qu'il est prest d'entendre ses raisons. » Le peu d'âge, dit-il, & le » peu de temps qu'il y a que vous êtes Evêque, » ne m'empêchera point de vous écouter, je » suis prest d'apprendre de vous, quelque jeune » que vous soyez ; quoi que les cheveux blancs » que je porte, & toute l'expérience que peut » m'avoir donné le long-temps qu'il y a que je suis » Evêque, me donne quelque peu plus d'autori- » té par dessus vous. Il exagère encore l'injustice de cette prétention, qui pourroit être cause de la perte d'une âme, faute d'avoir reçu le Baptême par l'impossibilité, où la sentence d'excommunication réduisoit les excommuniés d'avoir recours aux Sacrements. Il exhorte donc Auxilius à révoquer une sentence où la colère avoit eu plus de part que la justice, d'autant plus que celui contre qui elle étoit portée, ne l'avoit nullement méritée.

Dans la lettre suivante, Saint Augustin écrit à Classicien, qu'il proposera cette question dans

S. Au-
gustin.
II. Tome.

S. Aug.
gustin.
II. Tome. un Conseil; que la conduite d'Aurélius lui fait de la peine, mais principalement parce qu'il peut arriver que quelqu'un meure sans Baptême; qu'il y fera aussi examiner s'il ne faut pas chasser de l'Eglise ceux qui manquent de foi à leurs Cautions; & il ajoute qu'il en écrira même au Saint Siege, s'il est nécessaire, afin qu'on puisse régler d'un commun accord ce que l'on a à faire dans cette rencontre. Mais il ne fait point de difficulté d'assurer qu'une Excommunication injuste fait plus de tort à celui qui la prononce, qu'à celui qui la souffre, puisque le Saint Esprit qui habite dans les Saints, & par qui on est lié ou délié, ne fait souffrir aucune peine à personne qu'il ne l'ait méritée: car si la Charité n'est ni temeraire ni précipitée, que devons-nous dire de celui qui la répand dans nos cœurs?

La lettre 251. est écrite par saint Augustin à Pancarius, au sujet d'un Prêtre nommé Secundin, accusé devant lui. Il mande à Pancarius qu'il recevra les accusations des Catholiques, mais non pas celles des Herétiques, & le prie d'empêcher qu'on ne fasse aucun desordre dans la maison de ce Prêtre.

Les quatre lettres suivantes sont écrites touchant une fille Orpheline que l'on avoit confiée à l'Eglise. Saint Augustin témoigne dans ces lettres, qu'il en a tout le soin qu'on en peut avoir, & qu'il ne la veut point marier que de son consentement à une personne Catholique, & qu'il lui cherche un Parti avantageux.

La lettre 256. est une Réponse de saint Augustin à Christin qui l'avoit prié de lui écrire, pour l'exhorter à se donner à Dieu.

La 257. est une lettre de Compliment à Oronce.

Dans la 258. il félicite son ami Martien de ce qu'il s'étoit fait Catechumene, & l'exhorte à se faire baptizer au plus tôt.

La lettre 259. est pour détourner un homme fort débauché appelé Corneille des desordres où il étoit, en l'exhortant d'imiter sa femme qui étoit morte depuis peu, dont saint Augustin promet de faire l'éloge, s'il veut suivre sa Vertu.

Par la lettre suivante, Audax prie saint Augustin de lui écrire plus au long qu'il n'avoit fait; il la finit par quatre vers en sa louange. Saint Augustin s'excuse sur le grand nombre de ses occupations, & lui conseille de lire ses Ouvrages, & le prie de le venir trouver. C'est le sujet de la lettre 261.

Dans la lettre 262. Saint Augustin fait une sévère reprimande à la Dame Ecdicie, qui à

Tome III.

l'insçu de son Mari qu'elle avoit fait consentir à vivre en continence avec elle, avoit distribué tout son bien aux Pauvres, & avoit pris l'habit de Veuve. Il lui ordonne de faire satisfaction à son Mari, que le dépit qu'il avoit eu de la conduite de sa femme, avoit jetté dans le desordre. Cette lettre est pleine d'instructions excellentes pour les femmes mariées, & leur apprend à ne pas donner sujet de mécontentement à leurs Maris par une Devotion indifférente.

La lettre 263. est une lettre de Consolation à Sapida, qui avoit fait une Tunique pour son frere Timothée: celui-ci étant venu à mourir, elle avoit souhaité pour sa consolation, que saint Augustin s'en servit. Saint Augustin l'en remercie, & l'exhorte à chercher dans l'Ecriture des consolations plus solides.

Dans la lettre 264. il console une Dame appelée Maxime, qui voyoit avec beaucoup de douleur, & même avec quelque sorte de trouble, son pais infecté d'erreurs.

La lettre 265. à Seleucienne, est une Refutation des rêveries d'un certain Novatien sur le Baptême & la Penitence de Saint Pierre. Il soutient premierement, que Saint Pierre a été baptisé aussi bien que les autres Apôtres. Que c'est une erreur de dire qu'il n'avoit point reçu le Baptême d'eau avant son péché, quoi qu'il n'eût pas encore reçu le Baptême du Saint Esprit: il pretend même qu'il est vrai-semblable que les Apôtres ont été baptizés par JESUS-CHRIST. Il dit en second lieu, que quand on dit que saint Pierre a fait penitence, il faut bien se garder de croire qu'il l'ait faite comme la font dans l'Eglise ceux qu'on appelle proprement Penitens. Il distingue en troisième lieu, deux sortes de Penitence, celle qui precede le Baptême, & celle qui le suit; quand on a commis après le Baptême quelque'un de ces pechez, pour lesquels on est excommunié & séparé de l'Autel, après laquelle on est reconcilié si on le merite: & cette sorte de Penitence est celle de ceux à qui l'on donne proprement le nom de Penitens dans l'Eglise. Outre ces deux sortes de Penitence, ils admettent encore une Penitence journaliere des Fideles mêmes qui vivent dans la Pitié & dans l'Humilité, par laquelle l'on demande & l'on obtient le pardon des pechez, legers, mais frequens, où la fragilité humaine nous fait tomber, que nous devons, dit-il, expier sans cesse, de peur que leur multitude ne nous accable.

Dans la lettre 266. Saint Augustin offre à la Vierge Florentine de lui expliquer les difficultés

D d

cultez

S. Aug.
gustin.
II. Tome.

S. Au-
gustin.
II. Tome.

cultez dont elle lui demanderoit l'éclaircissement.

La lettre 267. est une lettre de piété à Fabiole, où il se réjouit avec elle de ce qu'elle porte avec peine l'exil de cette vie.

Saint Augustin ayant emprunté une somme pour payer pour un nommé Falscius, qui s'étoit retiré dans l'Eglise pour fuir par ses créanciers, prie dans la lettre 268. son peuple de faire une quête afin de pouvoir rendre cette somme.

Dans la lettre 269. Saint Augustin prie l'Evêque Nobilius de l'excuser de ce qu'il ne pouvoit se trouver à la Dedicace d'une nouvelle Eglise, où cet Evêque l'avoit invité.

La dernière lettre est une lettre adressée à saint Augustin, dont on ne sçait point l'auteur, par laquelle celui qui l'écrit, se plaint à saint Augustin de ne l'avoir point rencontré avec l'Evêque Severe dans la ville de Leges, où il espéroit le trouver.

L'on doit ajouter à ces lettres le Fragment d'une lettre de saint Augustin à Maxime, que les PP. Benedictins ont tiré du Commentaire de Primase sur l'Apocalypse, & mis à la fin du second Volume de leur édition. Ce Fragment contient plusieurs Regles sur les degrez de la perfection Chrétienne.

Il est aisé de connoître par les extraits que nous venons de faire des lettres de saint Augustin, que c'est une source inépuisable de principes, de regles, de preceptes & de maximes sur les Dogmes de la Religion & sur la Discipline de l'Eglise, sur la Morale de JESUS-CHRIST & sur la conduite de la vie. C'est ce qui nous a obligé de nous y arrêter beaucoup, & d'en faire de longs extraits, parce qu'il n'y en a presque pas une seule qui ne merite une attention particuliere, & où l'on ne trouve quelque beau trait à remarquer. Nous tâcherons d'être plus courts dans ce que nous avons à dire sur les Ouvrages de ce Pere.

L'addition des pieces supposées jointes à ce Tome n'est pas fort grosse.

L'on y trouve d'abord treize lettres ou Billets sous les noms de saint Augustin à Boniface, & de Boniface à saint Augustin: elles contiennent des passages tirés des vraies lettres de saint Augustin, & on y remarque quantité de choses qui ne s'accordent point avec l'Histoire de ce temps-là. Elles sont l'Ouvrage de quelqu'un qui avouloit exercer sa plume par cette fiction.

Il n'est pas necessaire de parler ici de la lettre de Pelage à Demetriade, qui se trouve après ces lettres à Boniface.

Les deux lettres suivantes, dont l'une porte pour titre, lettre de saint Cyrille de Jerusalem à saint Augustin, sur les Vertus de saint Jérôme, & l'autre, Réponse de saint Augustin à saint Cyrille, sur les Miracles de saint Jérôme, sont convaincues d'imposture par le titre seul, comme nous avons remarqué en un autre endroit, puisque Saint Cyrille de Jerusalem étoit mort long-temps avant Saint Jérôme.

Enfin, la dispute de saint Augustin avec Pascenius, qui étoit autrefois au rang des lettres, au nombre 178. est mise avec raison par les PP. Benedictins entre les Ouvrages supposés. Il est certain par la lettre 238. que saint Augustin a eu une Conférence avec Pascenius, mais celle-ci n'a rien de commun avec celle dont il parle dans cette lettre: car il remarque, 1. Qu'il ne pût obtenir de faire mettre par écrit ce qui se diroit de part & d'autre, tout a été écrit dans celle-ci, & mis dans des Actes publics. Dans la première, personne ne preside; dans celle-ci il y a un Juge nommé Laurentius. Celle dont parle saint Augustin, se fit à Carthage, l'on suppose que celle-ci a été tenue à Hippone. Possidius & saint Augustin ne parlent que d'une Conférence avec Pascenius, & celle-ci suppose que les Parties avoient déjà été en dispute. Le caractère des deux personnes qu'on fait parler dans celle-ci, n'a rien de celui de saint Augustin, ni de celui de Pascenius. La dispute est froide, on y dit peu de choses à propos. Les Réponses que l'on attribue à saint Augustin, sont foibles, & les objections attribuées à Pascenius n'ont rien de ce feu & de cet emportement dont Possidius l'accuse: le stile des Réponses attribuées à saint Augustin, n'approche point de celui des lettres ni des Conférences de ce Saint, l'on y trouve des termes & des manieres de parler dont il ne s'est jamais servi, & qui ne sont point de son temps. Enfin, l'on ne trouve dans aucun Manuscrit ce Traité joint avec les lettres ou avec les Oeuvres de saint Augustin. Ces raisons sont assez-voir que cet Ouvrage n'est pas une Conférence que saint Augustin ait eue véritablement avec Pascenius, mais un Dialogue fait par quelque autre Auteur. Or on n'en trouve point à qui l'on puisse plus vraisemblablement l'attribuer qu'à Vigile de Tapie, qui a fait plusieurs Dialogues semblables sous les noms de plusieurs grands Hommes.

TROISIEME TOME.

S. Au-
gustin.
III. Tome.

LE troisieme Tome de la nouvelle Edition de Saint Augustin renferme ses Traitez sur l'Ecriture-Sainte, qui dans les precedentes Editions étoient dispersez dans d'autres Volumes.

L'on a mis au commencement de ce Tome les Livres de la Doctrine Chrétienne, qui peuvent servir comme de Preface aux Commentaires de S. Augustin sur l'Ecriture-Sainte, parce qu'ils contiennent les Regles & les preceptes qu'il a crû qu'il falloit suivre pour l'entendre & pour l'expliquer. Il commença cet Ouvrage quelque temps après qu'il fut fait Evêque vers l'an 397. mais il en demeura au chap. 36. du troisieme Livre, & a depuis ajouté le reste de ce Livre avec le quatrième en 426. comme il le témoigne dans les Retractions, où il remarque deux choses sur cet Ouvrage. La 1. Qu'il n'est pas constant, comme il l'a assuré, que la Sagesse de Salomon soit de Jesus fils de Syrach, Auteur de l'Ecclesiastique. La 2. Que quand il dit que le Vieux Testament contient 44. Livres, il s'est servi de ce nom dans le sens de l'Eglise, quoique Saint Paul semble n'entendre par le Vieux Testament que la Loi donnée sur la Montagne de Sina. Il remarque aussi qu'il a fait une faute de memoire, en citant un Livre de Saint Ambroise pour un autre.

Dans la Preface de cet Ouvrage, il répond à trois sortes de personnes qui pourroient y trouver à redire. Les uns, parce qu'ils ne l'entendroient pas. Les seconds, parce qu'ils ne pourroient pas se servir des Regles qu'il y donne pour entendre & pour expliquer l'Ecriture-Sainte. Et les derniers, parce qu'ils entendent & expliquent l'Ecriture, sans se servir de ses regles, & par les seules lumieres du S. Esprit. Il dit aux premiers & aux seconds, qu'ils ne doivent pas s'en prendre à lui, s'ils n'ont pas assez d'esprit & de lumiere. Aux derniers, qu'ils ne doivent pas juger des autres par eux-mêmes; que Dieu n'a pas fait à tous les hommes les mêmes grâces; & que ce seroit le tenter, que de negliger les moyens humains que Dieu nous presente pour entendre l'Ecriture-Sainte, sous pretexte qu'il peut en donner l'intelligence sans étude & sans travail.

Le but de ce Livre est, comme nous avons remarqué, de donner des regles & des preceptes pour entendre & pour expliquer aux autres l'Ecriture-Sainte. Ces deux choses font la division de l'Ouvrage. Il traite dans les trois premiers Livres, de l'intelligence de l'Ecriture-

Sainte; & dans le dernier, de la Maniere de l'expliquer & de la faire entendre aux autres.

S. Au-
gustin.
III. Tome.

Le premier Livre contient des reflexions assez vagues, & des principes fort generaux. Il remarque d'abord que toutes les connoissances sont, ou de signes, ou de choses, & que les choses s'expriment par les signes. Il distingue deux sortes de choses; les unes dont on peut jouir, & les autres dont on ne doit que se servir. Il n'y a que les trois Personnes Divines dont on doive jouir. Elles sont ce Dieu ineffable que l'on considere comme l'Etre souverain: cette Sagesse immuable que l'on prefere à toutes les autres. Pour le connoître, il faut purifier son esprit. C'est pour nous l'apprendre, que la Sagesse de Dieu s'est incarnée: c'est elle qui guérit l'homme de ses maladies, de ses foiblesses & de son aveuglement. Il a confirmé notre Foi par sa Resurrection & par son Ascension, & il l'excite & la soutient par l'esperance de la récompense, par la crainte du châtiment, & par l'attente du dernier Jugement. Il a établi une Eglise, à laquelle il a accordé les grâces & les dons necessaires pour conduire les hommes à la celeste patrie. Il lui a donné des Clefs pour lier les pecheurs, & pour délier les Penitens. A l'égard de toutes les Creatures, il n'est pas permis d'en jouir, c'est-à-dire, de les considerer comme sa dernière fin; mais on peut s'en servir, & on doit même les aimer par rapport à Dieu. C'est ainsi qu'on doit s'aimer soi-même, & aimer son Prochain. L'Ecriture ne commande point l'amour de soi-même, parce que les hommes s'aiment assez naturellement; mais elle commande celui du Prochain. Toute la Loi se rapporte à cette double Charité qui nous fait aimer Dieu sur toutes choses; & notre Prochain comme nous-mêmes. Il faut que la Charité envers le Prochain soit réglée: on ne doit pas aimer les pecheurs entant que pecheurs, mais entant qu'hommes, quoique l'on soit plus obligé de secourir ceux avec lesquels on est uni par quelque liaison de parenté ou d'amitié; on doit néanmoins aimer également tous les hommes, parce qu'ils sont tous notre Prochain: les Anges même doivent être compris sous ce nom general. Saint Augustin après avoir posé ces principes, dit que le double precepte de la Charité doit servir de regle pour l'intelligence de l'Ecriture-Sainte; que tout sens qui ne se rapporte pas à la Charité, n'est point certainement le veritable sens; qu'au contraire tous les sens qui s'y rapportent, sont utiles, quoiqu'ils ne soient pas souvent conformes à l'intention des Ecrivains; qu'il faut néanmoins tâcher de ne se pas éloigner de celui qu'ils ont eu. H

s. Aug. dit enfin, que la science de l'Ecriture est comprise dans la Foi, dans l'Espérance & dans la Charité; & qu'ainsi un Chrétien qui possède ces trois Vertus, n'a pas absolument besoin de l'Ecriture-Sainte pour lui, mais seulement pour l'instruction des autres; & que même plusieurs vivent très-chrétiennement dans la solitude sans le secours des Livres sacrez. Il conclut de tout ce qu'il a dit dans ce Livre, que celui qui est bien persuadé que l'Ecriture est la Charité qui vient d'un cœur pur, d'une bonne Conscience, & d'une Foi sans déguisement, peut sans crainte s'adonner à la lecture de l'Ecriture-Sainte.

Il passe dans le second Livre, à la connoissance des signes; & après en avoir apporté la définition, & les divisions, il remarque que les paroles tiennent le premier rang entre ces signes. Il dépeint la maniere dont se forme le son de la parole, & comme la diversité des langues s'est introduite dans le Monde. Il suppose que l'Ecriture n'est pas toujours claire, & qu'il est nécessaire de s'appliquer pour l'entendre; que les plus habiles y trouvent des difficultés; que les allegories & les figures qui s'y rencontrent, la rendent quelquefois obscure; mais qu'ordinairement ce qui est obscur en un endroit, se trouve éclairci dans un autre; & qu'ainsi le Saint Esprit nourrit les âmes par les endroits clairs, & empêche le dégoût par l'exercice que donnent les lieux obscurs. Il fait voir ensuite par quels degrez on parvient à la connoissance parfaite de la Sagesse contenue dans l'Ecriture-Sainte. Ces degrez sont la Crainte de Dieu, la Piété, la Science, la Force, le Conseil & la Pureté du cœur. Ceci est suivi du Catalogue des Livres Canoniques entierement conforme au nôtre. Voici la Regle dont il se sert pour les distinguer. *Je veux, dit-il, que pour connoître les Livres Canoniques, on suive l'autorité du plus grand nombre des Eglises Catholiques, & particulièrement de celles qui ont des Sieges Apostoliques, ou qui ont eu le bonheur de recevoir les lettres des Apôtres. Mais entre les Livres Canoniques, il faut preferer ceux qui sont reçus par toutes les Eglises, à ceux que quelques-uns ne reçoivent pas; & entre ceux-ci, il faut encore avoir plus d'égard pour ceux qui sont reçus par un grand nombre d'Eglises, & par les plus considerables, que pour ceux qui ne sont admis que par un petit nombre d'Eglises de peu d'autorité. Et si l'on en trouvoit de reçus par le plus grand nombre d'Eglises, & rejetton par celles qui ont le plus d'autorité, quoi-que cela soit difficile à rencontrer, il faudroit les mettre dans le même rang, & leur donner la même autorité. Il conseille aux personnes de piété, qui craignent*

s. Aug. Dieu, & qui cherchent la Volonté, de lire tous les Livres Canoniques, pour y puiser les Preceptes des Mœurs & les Regles de la Foi, & il leur donne ensuite des moyens de parvenir à l'intelligence des endroits obscurs & difficiles. Le premier, est la connoissance de la Langue, dans laquelle les Livres sacrez sont écrits. Le second, est de consulter & de comparer les différentes Versions, dont les unes servent à éclaircir les autres. Entre les Versions il prefere l'ancienne Vulgate, comme étant plus litterale, & en même temps plus claire. Et entre les Versions Grecques, il s'en tient à celle des Septante, à laquelle il donne beaucoup d'autorité. Il ne decide point si les Septante l'ont faite separément, chacun dans leur Cellule, par l'inspiration de Dieu; ou s'ils l'ont faite en consultant ensemble. Mais il assure que de quelque maniere qu'elle ait été faite, on la doit suivre, & même preferablement au Texte Hebreu, parce qu'il est à croire, que ce n'est pas sans une secreta Assistance du Saint Esprit qu'ils ont fait ce changement pour le bien de l'Eglise. A l'égard des Livres du Nouveau Testament, il dit qu'on ne peut pas douter qu'on ne doive corriger le Latin sur les exemplaires Grecs.

La troisième chose que Saint Augustin croit être nécessaire pour l'intelligence de la Bible, c'est la connoissance des choses signifiées, comme la Nature des Animaux, des Plantes, des Herbes, & des autres choses, qui entrent dans les comparaisons & dans les figures qui se trouvent dans l'Ecriture-Sainte. Il fait un grand fonds sur la connoissance des Nombres & de la Musique, qu'il pretend être d'un grand usage: il ne veut pas même qu'on neglige les Sciences profanes, pourvu qu'on rejette celles qui sont fausses & superstitieuses, & particulièrement l'Astrologie Judiciaire & la Magie. Il met la Peinture & la Fable au nombre des choses dont la connoissance est superflue. Mais il montre l'utilité de l'Histoire, des Mechaniques, de la Dialectique, de la Rhetorique & des autres Sciences, pourvu qu'on en fasse un bon usage, qu'on ne s'y arrête pas trop, & qu'on ne s'élève pas à cause de ces Sciences; mais qu'on conserve toujours la Charité & l'Humilité qui sont les deux Clefs, sans lesquelles on ne peut entendre l'Ecriture-Sainte.

Le troisième Livre donne des Regles pour éclaircir les ambiguités qui viennent des différentes connoissances qui accompagnent le Discours, comme la distinction des parties du Discours par les points & les virgules, qui étant différemment placées, font un différent sens. Saint Augustin veut qu'on ait recours d'abord à la

S. Augustin. III. Tome. la règle de la Foi, & que l'on rejette la distinction qui fait un sens Hérétique. Que si les deux sens sont Catholiques, il veut qu'on suive celui qui s'accorde le mieux avec ce qui précède & ce qui suit ; & si enfin l'un & l'autre sens s'accorde avec le Texte, il laisse la liberté de suivre celui qui paroît le plus probable. Il applique les mêmes règles pour déterminer la prononciation & la signification des termes indéterminés. Il veut enfin qu'on ait recours en ces rencontres au Texte original.

Il y a bien plus de difficulté, quand les mots sont pris dans un sens métaphorique & figuré. Il faut bien prendre garde de ne les pas prendre dans leur sens propre & naturel. Les Juifs ont été long-temps esclaves de cette lettre ; les Gentils ont aussi été esclaves des cérémonies inutiles ; mais les Chrétiens délivrent les Juifs de leur servitude, en leur découvrant les veritez cachées sous la lettre ; & ils délivrent les Gentils, en rejetant entièrement leurs cérémonies prophanes. Ils ne sont eux-mêmes chargés que d'un petit nombre de signes très-faciles à pratiquer, dont la signification est très-auguste, & l'observation très-pure. C'est JESUS-CHRIST qui les a institués, & les Apôtres qui les ont enseignés à l'Eglise : tels sont les Sacramens du Baptême, & la célébration du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST.

Saint Augustin passe ensuite aux règles nécessaires pour distinguer le sens propre du figuré. La première & la plus générale est, qu'il faut être persuadé que tout ce que l'on ne peut accorder ni avec l'honnêteté des mœurs, ni avec la vérité de la foi, en le prenant à la lettre, doit avoir nécessairement un sens figuré. Mais il ne faut pas juger de ce qui peut être honnête ou véritable par les préjugés de la coutume ou de l'opinion, mais seulement par les règles de la foi & de la charité, parce que l'Ecriture Sainte n'enseigne que la charité, & ne blâme que la cupidité.

Il ne faut pas non plus prendre d'une manière figurée les sentimens & les actions qui paroissent avoir une espèce de cruauté que l'on attribue dans l'Ecriture à Dieu & aux hommes justes, quand elles se trouvent employées contre la cupidité des hommes charnels. Mais quand on trouve une parole ou une action entièrement injuste, qui ne peut être excusée par aucune circonstance, laquelle est attribuée à Dieu, ou à ceux dont l'Ecriture loue la sainteté ; il faut nécessairement l'expliquer d'une manière figurée. Cette règle a lieu dans les choses exprimées en forme de commandement. Si la lettre défend un crime, & qu'elle commande un

bien, il n'y a point de figure ; si au contraire elle semble commander un crime, ou défendre un bien, c'est une figure. Il arrive souvent que ceux qui sont dans un état plus parfait, entendent figurément ce qui est dit d'un état moins parfait : mais ces personnes doivent faire attention, qu'il y a des commandemens pour tous les hommes, & qu'il y en a d'autres qui concernent chaque état en particulier. Il ajoute qu'il faut bien prendre garde de ne pas croire que l'on peut observer depuis la venue de JESUS-CHRIST les choses qui n'étoient permises ou prescrites que pour le temps de l'ancienne Loi, quoi qu'après on les dût prendre dans leur sens propre. Il apporte pour exemple la Polygamie des Patriarches qu'il excuse, parce qu'ils usoient saintement du mariage dans la vue d'avoir des enfans ; & il ne fait point de difficulté de préférer cet état à celui des personnes qui n'ayant qu'une femme abuseroient du mariage pour satisfaire leur brutale cupidité.

Enfin, il faut avouer que quand l'Ecriture rapporte les fautes des grands hommes, non seulement on peut y chercher un sens figuré, mais qu'on peut aussi s'instruire du sens historique, parce que leurs chutes apprennent aux plus saints à ne pas avoir de présomption.

S. Augustin ajoute encore les observations suivantes, qu'une même expression figurée signifie quelquefois deux choses toutes différentes, & même opposées ; qu'un endroit obscur de l'Ecriture doit être expliqué par ceux qui sont plus clairs ; que l'on peut aussi se servir de raisonnement pour l'éclaircir, mais qu'il est plus sûr d'avoir recours à d'autres passages de l'Ecriture, & qu'un même passage peut avoir plusieurs sens également bons. Il finit par les sept règles d'un Donatiste Tychonius ; mais il s'en faut bien qu'elles soient d'aussi bon sens, ni autant d'usage que celles de S. Augustin. Elles sont néanmoins fort subtilement inventées, mais il est difficile d'en faire l'application.

Dans le dernier livre de la Doctrine Chrétienne, Saint Augustin traite de la manière d'expliquer aux autres l'Ecriture Sainte. Il avertit d'abord, que l'on ne doit point attendre de lui des préceptes de Rhétorique sur ce sujet ; qu'ils ne sont pas inutiles à la vérité, mais que l'on peut les trouver ailleurs, & qu'ils ne doivent pas entrer dans cet Ouvrage. Il ne laisse pas de s'étendre sur les qualitez d'un Orateur Chrétien. Il fait voir que ce seroit une folie de s'imaginer que la vérité ne peut pas se servir des ornemens de la Rhétorique pour combattre l'erreur. Il veut donc que les Chrétiens s'étudient à parler avec éloquence. Il conseille aux jeunes gens d'apprendre

S. Au-
gustin.
III. Tome.

les préceptes & les règles de l'art; mais à l'égard de ceux qui sont plus âgés, il croit qu'ils doivent se contenter de lire des livres bien écrits, afin de se former sur ce modèle, sans s'amuser aux préceptes de l'art qui sont de peu d'utilité. Le but d'un Prédicateur qui explique l'Ecriture Sainte, qui annonce la Parole de Dieu, qui défend la Foi, & combat les erreurs, doit être d'enseigner le bien, & de détourner du mal. Il doit se concilier ceux qui sont dans des sentimens contraires, exciter les paresseux, instruire les ignorans, toucher & convertir les pécheurs endurcis.

Quand il ne s'agit que d'instruire les ignorans, il suffit de rapporter la Doctrine de l'Eglise : mais s'il faut persuader ceux qui en doutent, il faut l'établir sur des preuves solides; & enfin quand il s'agit de toucher, il faut se servir de prières, de reproches, de menaces, d'exhortations, & des autres figures propres à émouvoir. Ceux qui n'ont pas assez d'éloquence pour exceller dans ces choses, doivent remplir leurs discours des passages & des expressions de l'Ecriture Sainte. Il fait voir par plusieurs exemples qu'il y a beaucoup d'éloquence dans les livres sacrez. Il ne veut pas néanmoins qu'un Prédicateur imite l'obscurité qui se rencontre dans l'Ecriture Sainte en quelques endroits. Il lui recommande sur toutes choses d'être clairs. Il veut qu'il ne se contente pas de plaire par des pensées agréables; mais qu'il enseigne par de solides instructions. Comme la matière qu'un Prédicateur traite, est toujours grande, il ne doit jamais perdre sa gravité, quoi qu'il puisse se servir de différent stile suivant les différens sujets. S. Augustin apporte des exemples tirez de l'Ecriture Sainte, & des Peres des trois genres d'Eloquence, & fait voir en même temps en quelles occasions & à quels sujets on les doit appliquer. Enfin, après avoir donné plusieurs règles très-utiles pour former un Prédicateur, il lui recommande sur tout de se préparer par la prière, & de faire en sorte que sa vie réponde à ses Sermons. Il ne blâme pas ceux qui recitent des discours composés par d'autres personnes qui ne peuvent les reciter eux-mêmes.

Ce Traité de la Doctrine Chrétienne est suivi des Ecrits de Saint Augustin sur l'Ecriture Sainte.

Le premier est son livre imparfait sur la Genèse. Il est non seulement le premier en suivant l'ordre des Livres de l'Ecriture Sainte, mais encore selon l'ordre de la composition. Saint Augustin l'écrivit en Afrique l'an 393. avant qu'il fut Evêque. Il s'étoit proposé de montrer contre les Manichéens, que l'Histoire de la Genèse prise à la lettre n'est pas ridicule,

comme ils le prétendoient. Mais il avoué lui-même, que comme il n'étoit pas encore instruit sur ces matières, il trouva cette entreprise au dessus de ses forces, & qu'il fut obligé de demeurer en chemin, avant même qu'il eut achevé le premier livre, qui resta imparfait. Il avoit résolu de le supprimer entièrement; mais il jugea plus à propos de le laisser comme un Monument de ses premières recherches sur l'Ecriture Sainte, & il y ajouta quelques périodes. Il commence ce livre par une déclaration de la Doctrine de l'Eglise sur la Trinité & sur l'Incarnation. Il ajoute contre les Manichéens, que le péché n'est point une créature de Dieu, mais qu'il consiste dans le mauvais usage du Libre Arbitre. Il distingue ensuite quatre sens de l'Ecriture : l'Historique, qui a lieu, lors qu'on rapporte les faits comme ils se sont passés; l'Allégorique, quand on explique ce qui est dit en figure; l'Analogique, quand on compare ensemble le Vieux & le Nouveau Testament, pour faire voir qu'ils s'accordent; & l'Ethiologique, par lequel on rend raison des actions & des discours rapportez dans l'Ecriture Sainte.

Ceci supposé, il entreprend d'expliquer l'Histoire de la Création, rapportée au commencement de la Genèse. Il forme plusieurs difficultez sur chaque mot, & se propose bien des objections. Mais bien souvent il n'y répond pas, ou s'il le fait, ses réponses ne sont pas ordinairement justes, ni capables de satisfaire les personnes les moins difficiles. Cet ouvrage finit à la création de l'homme.

Il suit à peu près la même méthode dans les douze livres suivans sur la Genèse, qu'il a écrits étant Evêque, commencez en 401. & finis vers l'an 415. Il y explique le Texte de la Genèse depuis le commencement, jusqu'où il est dit qu'Adam fut chassé du Paradis. Il en examine tous les mots, & fait naître une infinité de questions. Il en résout quelques-unes, mais il en laisse plusieurs sans solutions. Souvent il en donne de mystiques & de morales, qui ne sont pas fort littérales. Il traite aussi en passant plusieurs lieux communs touchant la nature des Anges & de l'Ame, touchant la chute de l'Ange & de l'Homme, sur les Mystères du nombre de six, sur l'Enfer & sur le Paradis, sur les Visions & sur plusieurs autres sujets qui se rencontrent à son chemin.

Les sept livres des façons de parler des sept premiers livres de la Bible, qui suivent l'Ouvrage dont nous venons de parler, est un Traité de Critique, dans lequel S. Augustin explique certaines façons de parler, qui sont particulières à ces

S. Au-
gustin.
III. Tome.

S. Au-
gustin.
III. Tome.

à ces livres, & qui ne se rencontrent pas ordinairement dans d'autres. Cet Ouvrage est de l'an 419.

En faisant ces remarques sur les façons de parler des sept premiers Livres de la Bible, il trouva plusieurs difficultez sur les choses mêmes, qu'il recueillit en forme de questions qu'il se propose, dont il infinuë la solution en peu de mots, sans néanmoins les trop approfondir. C'est le sujet & la méthode des sept livres suivans, dans lesquels il parcourt les principales difficultez qui se rencontrent dans le Pentateuque, dans le Livre de Josué, & dans celui des Juges. Cet Ouvrage est très-curieux & très-utile: il ne s'y éloigne pas de sens littéral comme dans ses autres Traitez, & il y fait des remarques très-sçavantes & très-judicieuses, qui servent beaucoup à éclaircir le texte de la Bible.

Les Notes sur Job sont un Ouvrage fort imparfait. S. Augustin les avoit écrites à la marge d'un exemplaire du Livre de Job, d'où quelques particuliers les avoient tirées, & en avoient fait un corps d'Ouvrage. C'est ce qui lui fait dire qu'il ne sçait si l'on doit dire que c'est son Ouvrage, ou celui de ceux qui les avoient ainsi recueillies & redigées. Il y trouve beaucoup d'obscurité, qui vient de leur grande brièveté, & de ce qu'on a joint quelques Notes à des paroles du Texte auxquelles elles ne conviennent point. Enfin, il trouve cet Ouvrage si plein de fautes, qu'il l'eut supprimé, s'il n'eut sçu qu'il y en avoit plusieurs exemplaires. C'est la manière dont il en parle dans le chapitre 13. du second livre de ses Retractions. Ce Traité n'est pas néanmoins si fort méprisable, c'est une espèce de Paraphrase, ou d'explication littérale du Texte du Livre de Job, qui l'éclaircit, & donne des vûes que l'on peut étendre & pousser plus loin.

Le Miroir tiré de l'Ecriture n'est pas un Commentaire ni un Ouvrage particulier sur la Bible, mais un simple recueil de passages tirez des Livres du Vieux & du Nouveau Testament, contenant des préceptes & des instructions sur les Mœurs. Possidius est témoin que S. Augustin avoit fait un livre de cette nature, & Cassiodore en recommande la lecture. On n'est pas bien assuré, si celui-ci est celui que S. Augustin avoit fait. La Préface est assez de son stile; mais dans le corps du livre, l'Ecriture y est citée suivant la Version de S. Jérôme. Il se peut faire que l'on ait changé le Texte dont S. Augustin s'étoit servi, & que l'on a depuis substitué en sa place celui qui étoit devenu commun: car j'ai de la peine à croire que S. Augustin eut quitté son ancienne Version, pour se servir ordinairement

de celle de S. Jérôme. Le Pero Vignier S. Augustin. a donné aussi un Miroir tiré de l'Ecriture, attribué à S. Augustin; mais celui-ci concerne plus la Doctrine que les Mœurs: ce qui ne convient point à ce que Possidius dit de celui de S. Augustin. III. Tome.

Voilà tous les Traitez de S. Augustin sur les Livres du Vieux Testament, qui composent la première partie du troisième Tome. La seconde contient les Traitez sur les Livres du Nouveau Testament. Elle commence par le Traité de l'Accord des quatre Evangelistes, divisé en quatre livres.

Dans le premier, après avoir parlé du nombre, de l'autorité & du stile des Evangelistes, il réfute ceux qui refusent d'ajouter foi à l'Evangile, parce qu'il n'a point été écrit par JESUS-CHRIST même, mais par ses Disciples, qu'ils supposent s'être éloignés de la Doctrine de leur Maître, en le voulant faire passer pour Dieu, & en détruisant le culte des Dieux. Il remarque que des quatre Evangelistes il y en a eu deux Apôtres, Saint Matthieu & Saint Jean, & deux qui ne l'étoient pas, Saint Marc & Saint Luc, afin que l'on ne dît pas qu'il y eut quelque différence entre ceux qui avoient vû les actions de JESUS-CHRIST de leurs propres yeux, & ceux qui les avoient écrites sur le rapport fidèle de ceux qui les avoient vûes. Il ajoute que les Ouvrages des autres qui ont entrepris d'écrire l'Histoire de JESUS-CHRIST, n'ont pas été reçus par l'Eglise comme les Livres Canoniques, parce que les Auteurs de ces Histoires n'étoient nullement dignes de foi, & qu'ils les ont mêlées de faussetez & d'erreurs contraires à la règle de la Foi Catholique & Apostolique, & à la saine Doctrine. Il croit que les quatre Evangelistes ont été composez suivant l'ordre qu'ils sont disposez: Que celui de S. Matthieu a été écrit en Hebreu, & les autres en Grec: Que chaque Evangeliste a gardé un ordre particulier, sans néanmoins s'être mis en peine de rien dire qui eût été dit par un autre: Que S. Matthieu s'est principalement proposé de rapporter la Race Royale de JESUS-CHRIST, & de le représenter selon la vie humaine qu'il a menée parmi les hommes: Que Saint Marc n'a presque fait autre chose que l'abréger: Que Saint Luc s'est davantage appliqué à faire remarquer le Sacerdoce de JESUS-CHRIST, & que c'est pour cela qu'il ne fait pas remonter sa Gensalogie au Roi David par Salomon, comme Saint Matthieu, mais par Nathan: Que c'est aussi pour cela qu'il rapporte que la Vierge Marie étoit parente d'Elisabeth, qui étoit de la Race Sacerdotale, & femme du Prêtre Zacharie: Qu'enfin

Saint

S. Au-
gustin.
III Tome.

Saint Jean l'élève au dessus des actions humaines de JESUS-CHRIST pour parler de sa Divinité, & pour découvrir l'égalité du Verbe avec son Pere. De sorte qu'on peut dire que les trois premiers Evangelistes sont plus pour la vie active, au lieu que celui-ci est plus pour la contemplation. Saint Augustin applique ensuite les quatre Animaux de l'Apocalypse aux quatre Evangelistes; & après avoir fait ces remarques, il répond à ceux qui trouvoient à redire que JESUS-CHRIST n'eut rien écrit. Il leur propose l'exemple de Socrate, de Pythagore & des plus sages Payens, qui ont laissé à leurs Disciples le soin de mettre par écrit leur Doctrine & leurs Instructions. Il fait voir qu'on ne peut pas dire que JESUS-CHRIST ait écrit des Livres de Magie, ou qu'il ait approuvé le Culte des faux Dieux. C'est particulièrement sur ce dernier chef qu'il s'étend, en montrant que la Doctrine des Apôtres touchant le Culte d'un seul Dieu, est conforme à celle des Prophetes qui ont prédit que le Messie la prêcheroit sur la terre, & qu'elle seroit publiée & reçue dans tout le Monde. Les trois autres livres sont une Concordance des Evangelistes. Dans le second & dans le troisième il suit le Texte de l'Evangile de Saint Matthieu, & compare les trois autres Evangelistes avec celui-ci. Dans le dernier il remarque ce que les trois autres Evangelistes ont de particulier. Non seulement il compare le Texte des Evangelistes, mais il les accorde ensemble, & résout les difficultez & les contrariétés apparentes qui se trouvent entre eux sur l'ordre & la manière dont ils rapportent les paroles & les actions de JESUS-CHRIST. Cet Ouvrage étoit très-difficile & très-laborieux, & il a été exécuté par Saint Augustin avec beaucoup d'exactitude. Il l'a composé vers l'an 400.

Après ce Traité l'on trouve dans ce Tome les deux livres de Saint Augustin touchant le Sermon de JESUS-CHRIST sur la Montagne, écrits vers l'an 393. Ils contiennent des réflexions morales, des instructions & des préceptes contenus dans le Sermon de JESUS-CHRIST rapporté par Saint Matthieu dans les chapitres 5. 6. & 7. de son Evangile. Saint Augustin y éclaircit aussi les difficultez qui se rencontrent dans la lettre du Texte de l'Evangile. Entre les endroits de ce Traité qu'il retouche dans ses Retractions, il y en a deux qui sont de conséquence. Le premier est sur le Divorce que JESUS-CHRIST permet dans le cas de Fornication. Il avoit étendu ce qui est dit de la Fornication, à tous les crimes qui nous éloignent de Dieu. Il retracte ici cette opinion, & avoue que ce sentiment n'est pas bien certain. Il dit aussi que c'est une question fort ob-

scure, savoir s'il est permis, ou non, d'épouser une autre femme, quand on a fait divorce avec la sienne. Le second point de quelque conséquence, remarqué dans ses Retractions, concerne une expression de laquelle il s'étoit servi en parlant de JESUS-CHRIST; il l'avoit appelé *Homo Dominicus*; il désapprouve ce terme, quoi qu'il l'eût lu dans quelques Ecrivains Ecclésiastiques. Il retracte aussi ce qu'il avoit dit, que le péché à la mort étoit l'envie contre son frere, & quelques autres explications qui n'étoient pas tout à fait justes. Au reste, le Traité même est très-instructif & très-utile. Il contient quantité de préceptes moraux qui peuvent être d'un très-grand usage. Il explique dans le second livre l'Oraison Dominicale.

Les deux livres de questions sur quelques endroits des Evangiles de Saint Matthieu & de Saint Luc, ont été composez par Saint Augustin avec beaucoup de précipitation, pour satisfaire aux demandes d'une personne qui lisoit l'Evangile. La plupart de ses réponses sont des explications mystiques ou morales. Il met cet Ouvrage dans ses Retractions au rang de ceux qu'il a composez vers l'an 400. & y remarque quelques fautes d'inadvertance. Le premier livre est sur l'Evangile de Saint Matthieu. Le second sur celui de Saint Luc. Il ne fait point mention des dix-sept questions suivantes sur l'Evangile de Saint Matthieu. Il n'en est point non plus parlé dans les meilleures éditions de la Table des Oeuvres de Saint Augustin faite par Possidius: ce qui donne un fondement légitime de douter si elles sont de Saint Augustin, quoique Raban les ait citées sous son nom, & qu'elles soient assez du stile de ce Pere.

Les 124. Traitez sur l'Evangile de Saint Jean, sont un Ouvrage bien différent des précédens. Ce sont des Homelies prêchées par Saint Augustin à son peuple, dans lesquelles il suit le Texte de l'Evangile de Saint Jean, & en tire des instructions importantes sur les principaux points de Doctrine & de Morale. Il y attaque principalement trois sortes d'Hérétiques, les Ariens, les Donatistes & les Pelagiens. Il établit contre les premiers la Divinité & la Consubstantialité du Verbe. Il réfute souvent les raisons que les seconds alléguoient pour justifier leur séparation, & les exhorte puissamment à se réunir à l'Eglise. Et il prouve contre les derniers la nécessité de la Grace de JESUS-CHRIST, & la Prédestination gratuite des Elus. Ce sont les principaux sujets dont il traite dans ces Homelies qu'il a prêchées après la découverte de l'Hérésie de Pelage, avant la destruction du Schisme des Donatistes, quelque temps après que l'on eut découvert le corps

S. Au-
gustin.
III Tome.

S. Augustin.
III. Tome.

de saint Etienne, comme il le témoigne dans le 120. Sermon ce qui nous fait conjecturer que ce sont les Sermons qu'il a prêché à son peuple pendant les années 416. & 417. Car il les commença sur la fin de l'hiver vers le mois de Février de l'an 416. comme il paroît par le commencement du sixième. Il les continua pendant le Carême, comme il est marqué dans les 10. & 11. Il les interrompit pendant les Fêtes de Pâque. Après les Fêtes il entreprit l'explication de l'Épître de saint Jean; ensuite il reprit la suite de son Évangile. Il n'étoit encore parvenu qu'à la 27. Homélie vers le jour de la Fête de saint Laurent. Ainsi il ne peut avoir achevé ces Sermons que l'année suivante.

Les dix Homélies de Saint Augustin sur l'Épître de saint Jean interrompirent, comme nous venons de dire, le cours de celles qu'il faisoit sur l'Évangile. Il en avertit lui-même dans l'exorde, où il remarque qu'ayant été obligé par la solennité des Fêtes où l'on recite tous les ans des Leçons particulières, d'interrompre le cours de ses explications sur l'Évangile de saint Jean, avant que de le reprendre, il croyoit qu'il étoit à propos d'expliquer pendant sept ou huit jours l'Épître de ce même Évangéliste qui convenoit à ce tems de joie, parce qu'elle ne parle que de Charité. C'est sur la Nécessité de cette Vertu que saint Augustin fait de tres-belles reflexions dans ses Homélies. Il remarque que la Crainte fait entrer la Charité, mais que la Charité chasse la Crainte. Il distingue deux sortes de Craintes: celle qui est conquise par la peur des peines, qui précède la Charité; & celle qu'il appelle une Crainte chaste, qui consiste dans la peur que l'on a de perdre la Charité. Il explique ces deux sortes de Craintes par les différentes dispositions de deux femmes, dont l'une aime son mari, & l'autre le hait, quoi-qu'elles le craignent toutes deux. Il y a encore dans ces Homélies de S. Augustin plusieurs autres belles instructions sur l'Amour de Dieu & sur celui du Prochain. Il y parle aussi en passant de la Grâce & de l'Eglise. Il y explique ces paroles de JESUS-CHRIST à saint Pierre, *Tu es Pierre, sur cette Pierre je bâtiray mon Eglise*, de la Foi dont Saint Pierre venoit de faire profession.

S. Augustin composa à Carthage l'an 394. l'explication de plusieurs endroits de l'Épître aux Romains, pour satisfaire aux difficultez qu'on lui proposoit. Comme il n'avoit pas encore bien conçu son Système sur la Grâce, il lui est échappé de donner quelques explications différentes de celles qu'il a données depuis: c'est ce qui fait le sujet des remarques qu'il fait sur ce Livre dans ses Retractions, où il reprend ce qu'il avoit dit qui pouvoit faire croire que le commencement de la Foi vient

Tome III.

de l'homme, & non pas de la Grâce de JESUS-CHRIST.

S. Augustin.
III. Tome.

Il entreprit aussi dans le même tems un Commentaire plus ample sur toute cette Épître, qui auroit été prodigieusement gros, puisqu'il l'explication seule du Salut, par lequel saint Paul commence cette lettre, contient un Livre entier. Il est vrai qu'il y fait une digression de plusieurs pages sur une question incidente touchant le péché contre le Saint Esprit, qu'il croit être l'Impénitence finale. Mais la grandeur & la difficulté de cet Ouvrage le lui firent quitter; il laissa néanmoins ce Livre, & l'intitula *Commencement de l'explication de l'Épître aux Romains*.

Il fit aussi en même tems un Commentaire suivi sur l'Épître aux Galates, dans lequel il se contente d'éclaircir le Texte entier par des explications & des reflexions, sans s'éloigner de son sujet par de longues digressions.

L'Addition qui est à la fin de ce Volume, contient plusieurs Ouvrages sur l'Écriture, qui ne sont point de saint Augustin.

Le premier est intitulé *Des Merveilles de l'Écriture sainte* contenues dans l'Ancien & dans le Nouveau Testament. Il ne faut que lire une période ou deux de cet Ouvrage, pour être convaincu qu'il n'est point de saint Augustin, tant le stile est différent de celui de ce Pere. Il paroît que celui qui en est Auteur, étoit d'Angleterre ou d'Hibernie. Il parle du flux & du reflux de la mer qui se fait aux côtes des Isles Britanniques, & se sert pour l'exprimer de termes usitez au temps de Bede. Il marque même le temps qu'il a vécu dans le quatrième chapitre du Livre second, & fait connoître en parlant des Isles qu'il écrivoit après l'année 660. Cet Ouvrage est divisé en trois Livres. Le premier contient les Merveilles rapportées dans les Livres Historiques de l'Ancien Testament. Le second, celles qui sont contenues dans les Livres des Prophetes; & le dernier celles qui sont rapportées dans le Nouveau Testament. Il est mal écrit, & de peu d'usage.

Le petit Ecrit des Benedictions du Patriarche Jacob n'est pas un Ouvrage de saint Augustin, mais un Fragment des questions d'Alcuin sur la Genèse, qui en a pris une partie des questions sur la Genèse, & l'autre partie des Morales de saint Gregoire. Ce même Ecrit se trouve encore dans le troisième Livre du Commentaire sur la Genèse attribué à saint Eucher Evêque de Lyon.

Nous avons déjà remarqué en parlant des Oeuvres d'Hilaire Diacre, dans le second Tome de cette Bibliothèque, que les questions sur l'Ancien & le Nouveau Testament ne sont point de saint

E e

*s. Au-
gustin.
III. Tome.*

saint Augustin. Nous avons aussi rapporté les conjectures que l'on a pour les attribuer à Hilaire Diacre. Si l'on veut encore des preuves pour montrer qu'elles ne sont point de saint Augustin, on n'a qu'à lire la première partie de la Préface des Benedictins sur ce Traité. Il ne nous reste plus qu'à remarquer avec eux, qu'il y a de l'apparence que ces questions ne sont pas toutes d'un même Auteur, qu'il y a des MSS. où l'on ne trouve que les 127. questions qui avoient été d'abord données au Public, & qu'il y en a d'autres qui en contiennent cent cinquante & une; mais que l'on ne trouve pas dans ces derniers toutes celles qui sont dans les premiers MSS. & entre autres les 44. & 115. qui fournissoient des conjectures sur l'âge & la patrie de l'Auteur. Ce qui fait qu'il est difficile de rien prononcer d'assuré sur l'Auteur de ces questions.

L'explication de l'Apocalypse, qui est le dernier Ouvrage ajouté à ce Tome de saint Augustin, est un recueil des Notes sur l'Apocalypse tirées des Commentaires de Victorin, de Primasius & de Bede, & disposées en forme d'Homélies. Ceux qui ont cru que c'étoit le Commentaire que Tychonius Donatiste avoit fait sur l'Apocalypse, n'ont pas pris garde, que bien loin de contenir des choses favorables à la Secte des Donatistes, au contraire il combat leurs erreurs, & principalement celle de la Rebaptisation dans l'Homélie sixième sur l'Apocalypse verset 11. L'on ne trouve point non plus dans celui-ci les explications que Bede rapporte comme étant de Tychonius, ni la longue Dissertation, pour montrer que les Anges dont il est parlé dans l'Apocalypse, sont les Eglises que Tychonius avoit insérées dans son Commentaire, comme saint Augustin le témoigne dans le chapitre 30. du troisième Livre de la Doctrine Chrétienne.

TOME QUATRIÈME.

LE quatrième Tome des Oeuvres de saint Augustin contient les Explications de ce Père sur tous les Psaumes, qui font un Volume trop considérable, pour pouvoir être mises dans un même Tome avec les autres Commentaires sur l'Ecriture sainte. Il ne les a pas composés de suite dans l'ordre où elles se trouvent, mais en différens temps, & de différente manière. Les unes sont des Commentaires écrits dans le Cabinet, & les autres qui sont en bien plus grand nombre, sont des Discours à son peuple. Cassiodore remarque qu'elles étoient de son temps partagées en quinze Decades: présentement cette Division n'y est plus observée, & il n'y a pas d'apparence qu'elle fut de saint Augustin. Com-

meil ne sçavoit point d'Hebreu, il a suivi les Versions Latines faites sur la Version Grecque des Septante, au Texte de laquelle il a quelquefois recouru. Dans quelques-unes de ces Explications, & principalement dans celles qui n'ont point été écrites au peuple, comme sont les treize premières, il se contente de faire quelques Notes Allegoriques sur le Texte des Psaumes; mais dans les autres il est fort diffus, & s'étend beaucoup sur des réflexions qui sont peu solides, ou s'éloigne de son sujet par de longues Digressions. Il fait profession d'expliquer la lettre, mais son sens Littéral est presque toujours Spirituel ou Moral. S'il éclaircit quelque terme, s'il s'arrête sur la signification de quelque mot, c'est toujours pour en tirer une Allegorie ou une Moralité: il rapporte tout à JESUS-CHRIST, aux Mysteres de Notre Religion & à l'Eglise. Les Recompenses & les Biens dont il est parlé dans les Psaumes, sont toujours selon lui les Récompenses éternelles & les Biens spirituels. Il apporte souvent plusieurs sens d'un même endroit, & il fait quelque-fois de longues digressions contre le Schisme ou contre les Heresies de son temps. Il est plein d'allusions inutiles, de subtilitez peu solides, & d'Allegories peu vrai-semblables. Sa Morale même n'est pas le plus souvent celle qui vient le plus naturellement au Texte de l'Ecriture: ce sont pour l'ordinaire des pensées éloignées qui ne tomberoient jamais dans l'esprit de ceux qui liroient le Texte.

Il y a néanmoins souvent de temps en temps des exhortations vives & ferventes qui envoient son peuple, & des instructions utiles sur les plus importantes veritez de la Religion: ainsi quoi-que cet Ouvrage ne puisse pas passer pour un bon Commentaire sur les Psaumes, on peut le considérer comme un recueil admirable de pensées Chrétiennes & Morales; & s'il n'est pas de grand usage à ceux qui s'appliquent à rechercher le sens Littéral de l'Ecriture, il sera néanmoins d'une utilité merveilleuse à ceux qui s'adonnant à la Predication, cherchent à remplir leur esprit des pensées & des maximes nécessaires, pour se bien acquitter de ce Ministère.

CINQUIÈME TOME.

LA plus grande Partie des Sermons de saint Augustin étant des Homélies sur l'Ecriture, on a eu raison d'en composer le Volume qui suit immédiatement les Commentaires de ce Père sur l'Ecriture sainte. Jusques-ici ils avoient été

*s. Au-
gustin.
IV. Tome.*

S. Au-
gustin.
V. Tome.

été dans une grande confusion, parce qu'on en avoit fait imprimer de nouvelles Collections à mesure que l'on trouvoit de nouveaux Sermons. Il y en avoit un grand nombre de supposés ou de douteux qui étoient parmi les véritables, la plupart des Editions étoient pleines de fautes : de sorte qu'il étoit nécessaire que des personnes aussi exactes, aussi habiles & aussi versées dans ces Matières que les PP. Benedictins, entreprissent de les mettre en ordre, de distinguer ceux qui sont de Saint Augustin, d'avec ceux qui ne sont point de ce Pere, & de corriger le Texte sur les plus anciens & les meilleurs Manuscrits. C'est ce qu'ils ont exécuté tres-heureusement dans le cinquième Volume, qui contient tous les Sermons de Saint Augustin rangés dans un tres-bel ordre, & divisés en cinq Classes.

La premiere contient cent quatre-vingts trois Sermons, sur plusieurs endroits de l'Ancien & du Nouveau Testament.

La seconde est composée de quatre vingts-huit Sermons, sur les grandes Fêtes de l'année.

La troisième en contient soixante-neuf, sur les Fêtes des Saints.

La quatrième en comprend vingt-trois sur differens sujets, comme sur l'Amour de Dieu, sur la Crainte, sur la Penitence, sur le Mépris du Monde, sur les Mœurs des Clercs, sur la Paix & la Concorde, sur la Resurrection des morts, &c.

La dernière Classe est composée des Sermons qu'on n'est pas assuré d'être de Saint Augustin, quoi-qu'on n'ait pas non plus de certitude qu'ils ne soient point de lui. Entre ceux-ci il y en a dont on a plus sujet de douter, qui sont imprimés en plus petit caractère : ceux-ci n'excèdent pas le nombre de trente & un.

On a encore mis à la fin des Fragmens de quelques autres Sermons de Saint Augustin, tirez des recueils d'Eugypius, de Bede, de Flore, & de Jean Diacre de l'Eglise de Rome, un autre Fragment du Sermon de l'Ascension, & un Sermon d'Heraclius Disciple de Saint Augustin.

L'Addition contient trois cens dix-sept Sermons supposés, divisés en quatre Classes, suivant l'ordre observé dans les véritables. On a mis à la tête de chacun une Critique tres-juste. Il y en a plusieurs que l'on restitue à Césarius leur véritable Auteur. L'on en trouve quelques-uns de Raban, & quelques autres qui sont tirez des Homelies d'Origenes ou des Oeuvres de Saint Cyprien, de Saint Ambroise, de Saint Maxime, de Saint Leon, de Fauste,

de Saint Gregoire, d'Alcuin, & d'Ives de Chartres.

Les Sermons de Saint Augustin ne sont point écrits avec art ni avec methode; ce ne sont point des Oraisons composées de toutes leurs parties; ce sont des Discours familiers prononcés sans beaucoup de preparatibn : ils sont presque tous fort courts, & ne sont composés que de Sentences & Phrases coupées; il n'y traite pas à fonds certains points de Morale ou de Doctrine, comme font les Peres Grecs, il se contente d'en parler succinctement & en peu de mots. Les Interrogations & les jeux de mots sont presque les seules figures dont il orne ses Discours. Il ne pousse point les veritez avec force ni d'une maniere touchante & pathetique, il se contente de les proposer d'une maniere agreable, & de les faire sentir par quelque pensée spirituelle. Ce genre d'Eloquence est beaucoup au dessous de celui des Orateurs Grecs; mais peut-être qu'il étoit du goût du siecle de Saint Augustin & du genie des Africains, qui non seulement admiroient ses Sermons, mais même en étoient touchez. Il n'en seroit pas de même à present; & je doute fort qu'un Sermon de Saint Augustin recité dans nos Chaires attirât bien des Auditeurs : il faut avouer néanmoins qu'il y a peu de Predicateurs Latins qu'on lui puisse comparer; & que s'il est bien au dessous des Saints Bases & des Saints Chrysostomes, il est beaucoup au dessus des Saints Maximes, des Saints Chrysoles, & de plusieurs autres Latins qui l'ont suivi. Je ne m'arrête point à faire un plus grand détail de ses Sermons, parce que ce seroit une chose ennuyeuse & infinie.

S. Au-
gustin.
V. Tome.

SIXIEME TOME.

LE sixième Tome des Oeuvres de Saint Augustin contient ses Ouvrages Dogmatiques sur divers points de Morale ou de Discipline : il commence par quelques petits Traitez contenant des Réponses à plusieurs Questions sur differens sujets.

Le premier est le Recueil des Réponses à 83. Questions qu'il avoit résolues, après qu'il fut de retour en Afrique, vers l'an 388. & qu'il fit ensuite recueillir étant Evêque. Voici les Resolutions contenues dans ces quatre-vingts-trois Questions, avec la plupart des Principes dont elles sont tirées.

I. L'Ame n'est point d'elle-même, ni par elle-même, puisqu'elle n'est pas essentiellement la Verité.

II. Dieu n'a pas fait l'homme tel qu'il est lui-même;

*S. Aug.
gustm.
VI. Tome.*

même: il n'est pas bon par Nature, mais par Volonté: il faut donc qu'il soit libre.

III. Si le conseil d'un sage ne rend jamais une autre personne pire qu'elle est, est-il à croire que Dieu fasse les hommes plus méchans?

IV. Quelle est donc la cause de la malice de l'homme? Il faut la chercher ou dans lui-même, ou dans les autres, ou dans le neant; que l'on y pense bien, & l'on verra que c'est la Volonté même de l'homme qui est la cause de sa dépravation.

V. L'Animal n'a point de connoissance: il ne peut donc être heureux.

VI. Tous les êtres corporels ou spirituels ont une perfection qui en fait l'essence; le mal n'en a point: ce n'est donc pas un être.

VII. Quelquefois on confond l'ame avec l'esprit, quelquefois on les distingue. Quand on attribue à l'ame de l'homme les Actions qui lui sont communes avec les bestes, on ne peut entendre l'esprit par ce terme: car les bestes n'ont point de raison, & la raison est nécessairement jointe à l'esprit.

VIII. L'Ame n'a point d'autre mouvement que les Volontez & les Actions, elle fait changer le corps de place, sans en changer elle-même.

IX. Les Sens ne nous font connoître que des choses qui sont dans un continuel changement; ils ne nous sçauroient donc donner la connoissance de la Verité éternelle & immuable.

X. Tout ce qui a quelque perfection, vient de Dieu: les Corps en ont: Dieu en est donc Auteur.

XI. JESUS-CHRIST étoit homme, mais il est né d'une Vierge: qui peut douter qu'il ne soit venu pour sauver les deux sexes?

XII. Dieu a beau être présent, quand on a l'ame souillée, on ne le voit point. Cette pensée n'est pas de Saint Augustin, mais d'un Païen appelé Fonteius, qui fut depuis baptisé, & mourut Chrétien, comme Saint Augustin le remarque dans ses Retractions.

XIII. L'homme peut dresser & dompter les bêtes. Voyons-nous que les bêtes en puissent faire autant à l'égard de l'homme?

XIV. Si le Corps de JESUS-CHRIST avoit été un Phantôme, JESUS-CHRIST nous auroit trompé: or il est incapable de le faire.

XV. L'esprit de l'homme se comprend soi-même, & ne connoît point en soi de perfection infinie: il est donc fini.

XVI. Le passé n'est plus, le futur n'est pas

encore: tout est présent à Dieu.

XVII. La Créature doit avoir trois causes; celle qui lui donne l'être, celle qui lui donne une telle façon d'être, & celle qui lui donne l'Inclination pour son être: elle a donc une Trinité pour cause. Ce raisonnement n'est pas des plus convaincans.

XVIII. Dans l'éternité il n'y a ni passé, ni futur, tout est présent.

XIX. Dieu n'est nulle part, & il comprend toutes choses sans être le lieu des choses: car il ne pourroit être dans le lieu, ni être le lieu, sans être corporel.

XX. Dieu étant Auteur de l'être, il ne le peut pas être de ce qui tend au neant; le mal y tend: il n'est donc pas Auteur du mal.

XXI. Ce qui fait que l'on a besoin de quelque chose, c'est qu'on est sujet à quelque défaut: Dieu n'a donc besoin de rien.

XXII. L'homme est sage, parce qu'il participe de la sagesse; mais Dieu est sage par sa sagesse même: il en est de même des autres perfections.

XXIII. Si quelque chose se faisoit par hazard dans le Monde, il n'y auroit plus de Prudence, & il est nécessaire qu'il y en ait: car tous les êtres sont parfaits & ils ne peuvent être parfaits, qu'autant qu'ils participent à la bonté & à la perfection de Dieu. Dieu & l'homme sont auteurs de tout ce qui se fait dans le Monde: le péché & le bien dépendent de nôtre Volonté.

XXIV. Il étoit de la Sagesse de faire voir que l'on ne devoit point craindre la mort la plus ignominieuse: c'est une des raisons pour lesquelles JESUS-CHRIST s'asoufferte.

XXV. Il y a des pechez de foiblesse, d'ignorance & de malice: la foiblesse est contraire à la Force de Dieu, l'ignorance à la Sagesse, & la Malice à la Bonté: ainsi quiconque sçait ce que c'est que la Force & la Sagesse de Dieu, peut sçavoir quels sont les pechez veniels; & celui qui connoît la Bonté de Dieu, sçait aussi quels sont les pechez qui méritent d'être punis en ce Monde & en l'autre. Ceci bien entendu doit servir de Règle pour juger quels pecheurs on doit obliger à faire Penitence publique, quoi qu'ils confessent leurs pechez. Cette Règle est néanmoins fort générale & fort équivoque.

XXVI. Dieu se sert des méchans pour punir & pour secourir. Les maux sont un exercice pour les justes, & une punition pour les méchans. Le repos & la paix corrompent les méchans & sanctifient les justes. Dieu se sert des hommes pour faire réussir les desseins de sa Providence, sans qu'ils le sçaient eux-mêmes.

Nous

*S. Aug.
gustm.
VI. Tome.*

S. Augustin. VI. Tome. Nous agissons en suivant les Commandemens de Dieu ; mais dans tout le reste, Dieu nous conduit par les ressorts de sa Providence, sans que nous ayons de part aux événemens.

XXVII. Il ne faut point demander, pourquoi Dieu a voulu créer le Monde : car c'est chercher une cause de ce qui est cause de tout.

XXVIII. Quand il est dit, Ayez du goût pour les choses d'en haut, c'est à dire, pour les choses grandes & sublimes par leur excellence.

XXIX. L'homme peut se servir de tout ; mais il ne doit jouir que de Dieu : l'usage qu'il fait de toutes choses, doit avoir rapport à Dieu : quiconque use autrement des créatures, en fait un mauvais usage.

XXX. Cette Question n'est pas de *S. Augustin*, c'est la définition des vertus tirée des Oeuvres de *Cicéron*.

XXXI. Quiconque conçoit une chose ; la conçoit comme elle est ; & qui ne la conçoit pas comme elle est, ne la conçoit point : il n'y a point de degrez différens de conception.

XXXII. On craint de perdre ce qu'on aime, on craint de n'avoir pas ce qu'on desire : si l'on aime, à ne point craindre, comment peut-on craindre de n'être pas exempt de crainte ?

XXXIII. On ne doit pas aimer précisément à être exempt de crainte, puis que les téméraires & les insensibles n'ont point de crainte : il faut être exempt de crainte par raison.

XXXIV. Il faut aimer ce qu'on possède : on ne peut connoître la béatitude, & l'aimer, qu'on ne soit heureux : la béatitude est donc un amour & une connoissance éternelle d'un bien qui ne nous peut être ravi.

XXXV. Pour conserver & pour augmenter la Charité, il faut combattre & diminuer la cupidité. On doit commencer par faire craindre les Jugemens de Dieu, pour faire perdre l'habitude du péché : il faut ensuite faire connoître la beauté & l'excellence de la vertu, faire voir la différence du vieil homme & de l'homme nouveau, proposer pour exemple la vie de JESUS-CHRIST, se servir de ses exhortations, de ses instructions & de ses promesses, faire valoir le grand nombre de ceux qui l'ont suivi & imité, proposer pour modèle les vertus des Saints & des Martyrs ; combattre enfin l'ambition & l'orgueil, & inspirer la crainte & l'amour de Dieu.

Je passe les Questions suivantes, parce qu'elles

sont obscures, & qu'elles ne contiennent rien de remarquable. *S. Augustin. VI. Tome.*

La XLV. est contre l'Astrologie Judiciaire.

La XLVI. est des Idées de Platon.

La XLVIII. est conçue en ces termes : Il y a de trois sortes de choses que l'on croit ; les premières sont celles qu'on croit sans les concevoir, comme l'Histoire : les autres que l'on croit & que l'on conçoit en les croyant, comme sont les raisonnemens des hommes ; les troisièmes sont celles que l'on croit sans les concevoir, & que l'on conçoit ensuite : telles sont les Instructions divines, qui ne sont conçues que par ceux qui ont le cœur pur.

Dans la Question LI. il explique en quel sens il est dit que l'homme est fait à l'image & à la ressemblance de Dieu ; & dans la LII. il fait voir que quand il est dit dans la Genèse que Dieu se repentit d'avoir fait l'homme, cela ne se doit pas entendre à la lettre.

Dans la LIII. il justifie le commandement que Dieu fit aux Hebreux, d'emprunter des Egyptiens leurs vases précieux pour les emporter, en disant que Dieu s'est servi d'eux pour punir les Egyptiens : qu'on ne peut pas inférer de là qu'il soit permis de tromper, parce que le Peuple d'Israël n'étoit pas capable de la perfection de l'Evangile.

Les résolutions des Questions suivantes, sont des explications mystiques & morales sur plusieurs endroits de l'Ancien & du Nouveau Testament.

La LXXX. est contre l'erreur des Apollinartistes.

Les deux livres de Questions adressées à *Simplicien* Evêque de Milan, qui succéda à *Saint Ambroise* l'an 397. sont les premiers que *Saint Augustin* ait écrits après avoir été élevé à l'Episcopat. Dans le premier, il raisonne sur deux endroits de l'Epître aux Romains : sur ce qui est dit dans le chapitre 7. de l'homme, qui étant sous la Loi ne fait pas ce que la Loi lui commande ; & sur ce qui est écrit dans le chapitre 9. de la vocation d'Isaac, & de la reprobaton d'Esau. Il établit fortement dans ce premier livre la nécessité de la Grace pour toutes les bonnes œuvres, & même pour le commencement de la foi, & la vocation toute gratuite. Il dit lui-même dans son livre de la Prédestination, & dans celui du don de la Persévérance, qu'il commençoit alors à être tout à fait éclairé sur ces matières qu'il n'avoit pas bien prises dans ses premiers livres. Il entend néanmoins le premier passage de l'Epître aux Romains d'un homme sous la Loi, qui n'a pas encore la Grace, au lieu

S. Au-
gustin.
VI. Tome.

que depuis il a crû qu'il s'entendoit plus vraisemblablement de l'homme, qui étant spirituel dans la partie supérieure, se trouve charnel par les desirs & les mouvemens de la partie inférieure.

Le second livre contient la résolution de cinq Questions, sur des endroits de l'Ancien Testament. La première est de quel esprit on doit entendre ce qui est dit dans le premier livre des Rois, que l'Esprit de Dieu entra dans Saül, si c'est du Saint Esprit ou du malin Esprit dont il fut depuis possédé ? Saint Augustin après bien des réflexions & des digressions conclut qu'il faut les entendre de l'Esprit de Dieu, & que Saül a d'abord été rempli de l'Esprit de Dieu pour un temps, & possédé ensuite du malin Esprit. Il veut même qu'il ait eu l'Esprit Prophetique dans le temps qu'il persécutoit David ; & il fait voir que ce don du Saint Esprit peut se rencontrer dans les méchans.

La seconde Question est sur ces paroles que l'on fait dire à Dieu dans le premier Livre des Rois chap. 15. *Je me repens d'avoir établi Saül pour Roi ?* Comment peut-on accorder le repentir de Dieu avec sa prescience ? Saint Augustin répond que le repentir que l'on attribue à Dieu, n'est pas accompagné de regret comme celui des hommes, mais que ce n'est qu'un simple changement de volonté. Cette Question lui donne occasion de s'étendre sur la Science de Dieu.

La troisième Question est l'Histoire de la Pythonisse. Saint Augustin ne décide point si ce fut l'ame de Samuel ou un phantôme qui apparut à Saül : il croit le dernier plus vraisemblable.

Les deux autres Questions sont sur deux passages des Livres des Rois, qui n'ont pas beaucoup de difficulté.

La dernière est sur l'esprit d'erreur, par lequel Dieu permit que le Roi Achaz fut trompé.

Dulcinius Tribun en Afrique ayant proposé huit Questions à Saint Augustin, sur des matières qu'il avoit déjà traitées, il recueillit dans le livre, par lequel il lui répond, ce qu'il en avoit dit dans ses autres Ouvrages.

La première Question étoit de sçavoir, si les baptisés qui meurent dans le péché, seront un jour délivrés de la damnation. Saint Augustin répond que non, & explique le passage de l'Apôtre Saint Paul dans la première aux Corinthiens ch. 3. v. 11. où il est parlé du feu qui doit purifier les Fidèles, en consumant ce qu'ils au-

ront édifié de mauvais sur le fondement solide de la Foi. Il entend par le feu la tribulation en cette vie, qui purifie les Fidèles des péchez légers. Il ajoûte que l'on peut aussi croire qu'il se fait quelque chose de semblable en l'autre vie, à l'égard de ceux qui meurent sans être entièrement purifiés des péchez légers ; mais il soutient que l'on ne peut croire sans impiété, que cela puisse être appliqué à ceux qui meurent coupables des péchez qui excluent du Royaume de Dieu. Cette réponse est tirée du livre de la Foi.

La seconde Question des œuvres a beaucoup de rapport avec cette première. On demande si l'oblation & les prières que l'on fait pour les morts, leur servent de quelque chose. Saint Augustin répond ce qu'il avoit déjà dit dans son livre, du soin qu'on doit avoir pour les morts ; que les oblations & les prières servent à ceux qui ont mérité pendant leur vie que les prières leur puissent être de quelque utilité. Il ajoûte ce qu'il avoit encore dit dans son Manuel à Laurent, que pendant le temps qu'il se trouvera entre la mort des hommes & la résurrection dernière, les âmes seront retenues dans des lieux secrets & cachés, où elles seront en repos ou en peine, selon que chacune l'a mérité pendant qu'elle étoit au monde ; que les âmes en cet état sont soulagées par la piété des vivans, lors qu'on offre pour elles le Sacrifice du Médiateur, ou que l'on fait pour elles quelques aumônes dans l'Eglise. Mais cela ne sert, dit-il, qu'à ceux qui pendant leur vie ont mérité par leurs actions que ces choses leur puissent être utiles, après qu'ils seront sortis du monde. Ainsi, lors que l'on offre les Sacrifices de l'Autel, ou que l'on fait des aumônes pour tous les morts qui ont été baptisés, ce sont des actions de grâces pour ceux qui ont été extrêmement bons, ce sont des intercessions pour ceux qui n'ont pas été grands pécheurs ; & à l'égard de ceux qui ont été fort méchans, si ces choses ne leur apportent pas de soulagement, elles servent du moins de consolation aux vivans.

La troisième Question est de sçavoir, si tous les hommes mourront avant le jour du Jugement. Saint Augustin répond que non, suivant ce qu'il avoit déjà écrit dans la lettre 193. à Mercator. Il avoue que cette Question est difficile.

Les cinq autres Questions sont sur quelques endroits difficiles de l'Ecriture, il y apporte les explications qu'il y avoit données dans ses autres livres. Ce livre a été composé après le

S. Au-
gustin.
VI. Tome.

Ma-

S. Au-
gustin.
VI. Tome.

Manuel, écrit en 421. & avant le livre des Retractions écrit en 427. ce qui fait voir qu'il doit être nécessairement de quelqu'une des années entre deux, néanmoins la date de la Fête de Pâque, de l'année dans laquelle ce livre a été écrit, qui se trouve au commencement, tomberoit régulièrement dans les années 430. ou 419. Il faut donc qu'il y ait erreur dans le chiffre.

Le petit Traité de la Créance des choses qu'on ne conçoit point, est remis dans ce Volume au rang des Ouvrages qui sont véritablement de Saint Augustin, quoi que les Docteurs de Louvain l'eussent mis après Erasme au nombre des livres supposés. Saint Augustin n'en fait point mention dans ses Retractions, mais il en parle dans la lettre 231. au Comte Darius ; & le Traité est de son stile, & très-digne de lui. Il y fait voir que l'on croit plusieurs choses que l'on ne voit point, & il apporte en particulier l'exemple de la bienveillance & de l'amitié qu'on croit sans les voir. D'où il conclut, que si l'on ôte la Foi qui nous fait croire des choses que nous ne voyons point, on renverse entièrement la Société. Il avoue que pour croire une chose, il faut avoir des marques qu'elle est ; mais il soutient que nous ne croyons point en JESUS-CHRIST sans avoir des preuves suffisantes de son autorité ; que l'Eglise seule est une preuve constante & visible de la vérité de sa Doctrine, puis que nous voyons accompli ce que JESUS-CHRIST & les Prophetes en ont prédit ; que l'on ne peut pas douter de la vérité des livres Prophetiques, puis que ce sont les Juifs ennemis des Chrétiens qui les ont conservés, & qui sont des témoins irréprochables de leur antiquité. Il conclut cet Ecrit par une exhortation courte aux nouveaux Chrétiens, de garder inviolablement la Foi de l'Eglise. Ce qui est dit dans le ch. 10. de la Démolition des Temples, fait voir que ce Traité a été composé après la Loi d'Honorius donnée en 399.

Nous avons déjà dit que Saint Augustin n'étant encore que Prêtre, expliqua le Symbole en 393. dans un Concile d'Evêques d'Afrique tenu à Hippone. Ce discours qu'il mit ensuite par écrit, que nous avons ici sous le titre de Livre de la Foi & du Symbole, comme il le témoigne dans ses Retractions, contient une explication assez exacte des Articles du Symbole.

Dans le livre de la Foi & des bonnes Oeuvres, Saint Augustin combat quelques erreurs qu'il avoit lûes dans des écrits qu'on lui avoit envoyés. On y assureroit, 1. Que l'on devoit recevoir au Baptême tous ceux qui se présentent

pour être baptisés, sans aucun examen. 2. S. Augustin. Qu'il falloit se contenter de leur enseigner les dogmes de Foi, sans se mettre en peine de leur donner des préceptes sur les mœurs, qu'après qu'ils auroient reçu le Sacrement. 3. Que quelque crime que pût commettre un Fidèle baptisé, en quelque état qu'il mourut, il seroit infailliblement sauvé après avoir passé par le feu. Saint Augustin montre contre la première proposition, que quoi que l'on doive souffrir les méchans dans l'Eglise, on ne doit pas pour cela négliger la correction, ni rien relâcher de la rigueur de la Discipline. Il avoue néanmoins qu'il faut reprendre les pécheurs avec douceur & avec charité. Il enseigne contre la seconde proposition, qu'il faut bien prendre garde de ne pas conférer le Sacrement du Baptême à des pécheurs qui persévèrent dans leur crime. Il fait voir que l'Ecriture Sainte demande une pénitence avant le Baptême ; que Saint Jean a donné des préceptes des mœurs à ceux qu'il baptisoit, & que c'est l'esprit de l'Eglise qui n'a établi le temps & les Cérémonies qu'observent les Catechumènes, que pour être assurée qu'ils sont bien disposés pour recevoir le Sacrement du Baptême. Enfin, Saint Augustin prouve contre la troisième erreur, que ceux qui meurent en état de péché mortel sans en avoir fait pénitence, seront damnés éternellement : & il répond aux passages de Saint Paul, que l'on alléguoit pour prouver le contraire. Ce Traité a été composé en 413. après le livre de l'Esprit & de la Lettre. Le Pere Garnier croit que c'est Saint Jérôme que Saint Augustin attaque. Mais il ne peut pas soupçonner ce Pere de la première & de la seconde erreur ; & il n'y a pas apparence que ce soit lui que Saint Augustin attaque sur la dernière.

Le Manuel, ou le Traité de la Foi, de l'Espérance & de la Charité, fut écrit à la prière de Laurent, grand Seigneur de Rome, & Frere de Dulcitius, qui avoit demandé à Saint Augustin qu'il lui envoyât un petit livre qui contint l'abrégé de la Religion Chrétienne. Saint Augustin pour le satisfaire lui adressa ce livre-ci, dans lequel il rapporte toute la Religion aux vertus de la Foi, de l'Espérance & de la Charité ; parce que l'on sçait tout ce que comprend la Religion, quand on sçait ce que l'on doit croire, ce que l'on doit espérer, & ce que l'on doit aimer. Il explique ce qu'on doit croire, en suivant l'ordre du Symbole, en rejetant les erreurs & les hérésies qui sont contraires à la doctrine de l'Eglise, sans néanmoins en nommer les Auteurs. Il établit aussi des très-belles maximes ; comme sont celles-ci : Que la Foi ne s'arrête point à une

S. Au-
gustin.
VI. Tome.

recherche curieuse des choses naturelles ; que les erreurs de Droit sont plus dangereuses que celles de Fait ; que toutes les erreurs ne sont pas des péchez ; & qu'il y a des choses qu'il importe peu de sçavoir. Il s'étend beaucoup sur le péché Originel, sur la chute de l'Homme & des Anges, sur la nécessité d'un Médiateur, sur celle du Baptême & de la Grace, sur la distinction des péchez véniels & des péchez mortels, sur l'éternité & l'inégalité des peines des damnés, sur l'étendue de la volonté de Dieu pour sauver les hommes, sur le Libre Arbitre & sur l'état des âmes jusqu'au jour du Jugement. Après avoir expliqué ce qui regarde la Foi, il passe à l'Espérance, & il dit que les Chrétiens ne la doivent avoir qu'en Dieu seul, & que tout ce que nous espérons, est compris dans l'Oraison Dominicale, sur laquelle il fait quelques réflexions. Il traite enfin de la Charité, sans laquelle il prétend qu'on ne peut être juste, & à laquelle il rapporte tous les Commandemens de Dieu & tous les conseils Evangeliques. Ce livre est écrit après la mort de Saint Jérôme arrivée en 420. comme il paroît par le chapitre 87. où Saint Augustin le cite comme un homme mort.

Le livre intitulé le Combat du Chrétien, est encore un Ouvrage de même dessein que le précédent. Saint Augustin le composa quelque temps après qu'il fut fait Evêque, d'un stile simple, afin qu'il fut plus propre à faire comprendre la doctrine & les préceptes de la Religion Chrétienne aux Fidèles qui ne sont pas fort verbez dans la Langue Latine. Il les exhorte d'abord à combattre le Démon. Il montre ensuite que l'on remporte la victoire sur lui, quand on surmonte ses passions, & que l'on réduit son corps en servitude : ce qui ne se fait point qu'en se soumettant à Dieu, à qui toute créature doit être soumise, soit par volonté, soit par nécessité. Il ajoute que l'homme est armé dans ce combat par la Foi, & par les secours que JESUS-CHRIST nous a mérités par sa mort. Il parcourt ensuite les Articles du Symbole, & rejette les Hérésies opposées.

Le livre de l'Instruction de ceux qui ne sçavent point nôtre Religion, est écrit à la prière d'un Diacre de Carthage, qui avoit demandé à Saint Augustin les règles & la méthode de faire des Catechismes utiles & agréables. Ce Pere le console d'abord, de ce que souvent il n'étoit pas content de son discours, parce qu'il arrive quelquefois qu'un discours qui déplaît à celui qui parle, plaît à l'auditeur. Il lui conseille d'enseigner gayement sans s'ennuyer ; Il lui donne ensuite les règles sur la manière de bien instruire de

la Religion. Il dit 1. Qu'une instruction par faite doit commencer à la Création du Monde, & finir au temps de l'Eglise présente ; mais qu'il ne faut pas pour cela apprendre ni reciter par cœur tous les Livres de la Bible, & qu'il suffit de choisir les plus beaux endroits, les plus merveilleux & les plus agréables. Il établit en second lieu sa règle ordinaire, que l'on doit rapporter tout à la Charité, & faire en sorte que celui à qui l'on parle, croye ce qu'on lui dit, qu'il espère ce qu'il croit, & qu'il aime ce qu'il espère. Il veut aussi qu'on lui inspire une crainte salutaire des jugemens de Dieu, & qu'on le détourne des vûes d'intérêt ou d'avantage temporel qu'il pourroit avoir en se faisant Chrétien. Il remarque qu'il faut en agir autrement avec les personnes qui ont de l'érudition, qu'avec celles qui sont entièrement ignorantes ; il donne même des règles très-prudentes de la manière dont on doit se conduire à leur égard. Il découvre quelles sont les choses qui causent ordinairement de l'ennui aux auditeurs, & il donne d'excellens remèdes pour l'éviter. Il propose enfin deux discours instructifs, l'un plus long, l'autre plus court, composez avec beaucoup d'art pour servir d'exemple & de modèle des instructions que l'on doit donner. Ce Traité fait connoître qu'il est plus difficile qu'on ne croit de bien enseigner la Religion, & que la manière dont on l'enseignoit autrefois, étoit bien plus grande & bien plus noble que celle dont on se sert à présent. Ce livre est de l'an 400. ou environ.

Quoi que Saint Augustin ne parle pas de son Traité de la Continence dans la revue de ses Ouvrages, il le reconnoît pour sien dans l'Epître 262. & Possidius le met dans le Catalogue de ses Oeuvres. Ce livre est un discours sur ces paroles du Pseaume 140. *Mettez, Seigneur, une sentinelle à ma bouche, & une porte de Continence à mes levres ; que mon cœur ne consente point à des paroles de malice, pour soutenir les fausses excuses des pécheurs.* Il enseigne que la vraie Continence consiste à réprimer toutes les passions, & il recommande la nécessité de la Grace pour les vaincre ; il parle contre les superbes qui excusent leurs péchez, & particulièrement contre les Manichéens qui rejetoient le péché sur une mauvaise nature qui étoit en eux. L'on croit que ce Sermon est de l'an 395. ou environ.

Les deux Traitez suivans sont écrits contre l'erreur de Jovinien. Cet ennemi de la Virginité avoit détourné plusieurs filles de Rome, du dessein qu'elles avoient pris de demeurer vierges, & les avoit portées à se marier, en leur di-

S. Au-
gustin.
VI. Tome.

sant :

S. Au-
gustin.
VI. Tome.

sant: Êtes-vous meilleures que Suzanne ou qu'Anne, ou que tant d'autres saintes femmes? Quoi-que l'on eût rejeté à Rome le sentiment de Jovinien, les Disciples de cet Heretique faisoient courir le bruit que l'on ne pouvoit le refuter qu'en blâmant le Mariage. Saint Augustin pour desabuser les personnes prevenues de cette opinion, avant que de parler de l'excellence de la Virginité, fit un Livre qu'il intitula *Du Bien du Mariage*. Dans lequel il dit premierement, que l'union de l'homme & de la femme est la plus ancienne & la plus naturelle. Il examine ensuite une question plus curieuse qu'utile, sçavoir, comment les hommes eussent pû avoir des enfans, s'ils fussent demeuré dans l'état d'innocence. Il trouve quatre biens dans le Mariage, la Société des deux sexes, la procreation des enfans, le bon usage de la cupidité qui se trouve réglé par la vûe d'avoir des enfans, & la fidélité que l'homme & la femme se gardent l'un à l'autre. Il remarque que toute union de la femme & de l'homme n'est pas un Mariage, il ne croit pas que l'on doive donner ce nom à l'union d'un homme & d'une femme qui ne seroit faite que dans la vûe de contenter leur passion brutale, s'ils faisoient ce qu'ils pourroient pour n'avoir point d'enfans. Il condamne d'adultere un homme qui abuseroit une fille pour un temps, dans le dessein d'en épouser une autre. A l'égard de la fille, il la croit bien coupable du crime, mais non pas d'adultere, si elle est fidèle à cet homme, & qu'elle n'eut point dessein de se marier quand il l'aura quittée. Il ose même la preferer à beaucoup de femmes mariées qui abusent de l'usage du Mariage par leur intemperance. Il n'excuse pas de peché veniel les hommes & les femmes qui ont une autre fin dans le Mariage que celle d'avoir des enfans. En un mot, il distingue trois choses dans le Mariage: la fidélité que les personnes mariées se doivent, qui est de droit naturel; la procreation des enfans qui en doit être la fin; & le Sacrement, ou la signification Mystérieuse, qui en établit l'Indissolubilité. C'est pour-quoi il decide ici, que quoi-que les loix humaines permettent au mari d'épouser une autre femme, quand il a fait divorce avec la sienne, cela n'est point permis aux Chrétiens à qui saint Paul le défend. Il conclut que le Mariage est un bien en soi, mais un de ces biens que l'on ne doit rechercher que pour avoir un autre plus grand bien, ou pour éviter un grand mal. Qu'avant JESUS-CHRIST les plus continens pouvoient se marier pour multiplier le peuple dont devoit naître le Messie; mais que presentement ceux qui peuvent garder la Continence,

Tome III.

font bien de ne se point marier. Que c'est par cette raison, qu'autrefois il avoit été permis à un homme d'avoir plusieurs femmes, & jamais à une femme d'avoir plusieurs maris, qu'à present il n'étoit plus permis d'avoir plusieurs femmes. Que la pureté de l'Evangile étoit si grande sur ce point, qu'il n'étoit pas permis d'ordonner même un Diacre qui auroit eu plusieurs femmes. Il approuve le sentiment de ceux qui entendent cette Maxime dans toute son étendue sans la restreindre, comme fait saint Jérôme, en exceptant ceux qui ont contracté un premier Mariage avant leur Baptême. Car, dit-il, le Baptême remet bien les pechez; mais il ne s'agit pas ici d'un peché. Et comme une fille qui aura été violée étant Catechumene, ne peut pas être consacrée comme Vierge après le Baptême; de même l'on a crû avec raison que celui qui a eu plus d'une femme, soit avant, soit après son Baptême, manque d'une des conditions nécessaires pour pouvoir être ordonné.

Pour répondre à l'objection de Jovinien, il distingue l'Habitude & l'Action de la Vertu: cela posé, il dit que les anciens Patriarches avoient l'Habitude de la Continence, qu'ils n'avoient pas pratiquée, parce qu'il n'étoit pas à propos de le faire de leur temps; qu'ainsi quand on demande à une personne qui vit dans le Celibat: Êtes-vous plus parfait qu'Abraham? il doit répondre, Non. Mais la Virginité est plus parfaite que la Chasteté conjugale. Or Abraham avoit ces deux Vertus: car il avoit l'Habitude de la Continence, & il exerçoit la Chasteté conjugale. Il ajoute qu'il faut distinguer les personnes des Vertus: une personne peut avoir une Vertu plus noble qu'une autre, & néanmoins être moins sainte, parce qu'elle n'a pas les autres Vertus dans le même degré. Ainsi une Vierge desobéissante est moins estimable qu'une femme mariée qui a la Vertu d'Obéissance. Enfin, il exhorte les Vierges de ne point s'élever de l'excellence de leur état, & de demeurer toujours dans l'Humilité.

Le Livre de la *sainte Virginité* suivit bien-tôt celui du Bien du Mariage. Saint Augustin y fait voir que la Virginité est un des plus excellens dons de Dieu, & il montre que l'Humilité est nécessaire pour le conserver. Il releve l'excellence des Vierges consacrées à Dieu, par l'exemple de la Virginité de la Mere de Dieu, qu'il prend en avoir fait Vœu long-temps avant que l'Ange lui apparut. Il refute ceux qui condamnent le Mariage, & ceux qui l'égalent au Celibat. La Virginité n'est pas selon lui de Precepte, mais, elle est de Conseil; il ne faut pas l'embrasser.

Ff

com.

S. Au-
gustin.
VI. Tome.

comme une chose necessaire pour faire son salut, mais comme un état d'une plus grande perfection. C'est ce qu'il prouve par plusieurs passages de l'Ecriture sainte; & il explique un passage de saint Paul, d'où quelques-uns concluoient qu'il ne recommande la Virginité que pour l'avantage de cette vie presente. Il soutient même que les Vierges auront une récompense particuliere dans le Ciel. Enfin, il les exhorte à l'Humilité, en leur proposant plusieurs raisons convaincantes & plusieurs motifs tres-puissans pour la leur inspirer. Sur la fin il leur recommande sur toutes choses l'amour de leur divin Epoux, & leur en parle d'une maniere tres-touchante. Regardez, leur dit-il, la Beauté de votre Epoux, songez qu'il est égal à son Pere, & qu'il a bien voulu se soumettre à sa Mere: il est Roi dans le Ciel; & Esclave sur la terre; il est le Createur de toutes choses, & il s'est mis au rang des Creatures. Considérez la grandeur & la beauté de ce que les superbes regardent en lui avec mépris, regardez par les yeux de la Foi les plaies qu'il a reçues sur la Croix, le Sang de ce Dieu mourant, qui est le prix de notre Redemption & la cause de notre Salut.... Il ne cherche que la beauté interieure de votre ame, il vous a donné le pouvoir de devenir ses filles: il ne desire point la beauté du corps, mais la pureté des Mœurs. Personne ne peut le tromper, ni lui inspirer des sentimens de jalousie contre vous, & vous pouvez l'aimer sans crainte de lui déplaire jamais sur de faux soupçons. Ce Livre & le precedent sont de l'an 401.

On a bien fait d'y joindre le Livre des avantages de la Viduité, qu'Erasme & quelques autres avoient rejeté trop legerement comme un Ouvrage qui n'étoit point de saint Augustin. Il est vrai que saint Augustin n'en fait pas mention dans la revüe de ses Ouvrages, mais il ne faut pas s'en étonner, parce que c'est une lettre à Julianne que Possidius met dans son Catalogue. Philon & Bede le citent comme étant de saint Augustin, & il est parlé dans le ch. 15. de quelques autres Ouvrages de ce Pere. Ce Livre est pour l'instruction des Veuves. Saint Augustin y montre que l'état de Viduité doit être preferé à celui du Mariage. Il ne condamne pas néanmoins les secondes Nôces, ni même les troisièmes & les quatrièmes. Il assure que c'est un grand crime à une personne de se marier après avoir fait Vœu de Virginité: mais néanmoins il croit que ces mariages sont bons & valablement contractez, & condamne ceux qui les regardent comme des adulterés. C'étoit là la Pratique de l'Eglise en ce temps-là, de mettre en Pe-

nitence les personnes qui se marioient après avoir fait Vœu de Virginité; mais l'on ne declaroit pas encore leurs mariages nuls: comme il paroît par le 16. Canon du Concile de Chalcedoine, & par plusieurs autres témoignages des Anciens. Le reste de cette lettre est rempli d'instructions & d'exhortations pour Julianne & pour sa fille Demetrias, qui avoit déjà fait profession de Virginité, comme il est marqué dans le chapitre 19. Ainsi ce petit Ecrit est de l'an 414. Il les avertit de se donner de garde des erreurs des Pelagiens.

Dans les deux Livres des *Mariages qu'on ne peut excuser d'Adultere*. Saint Augustin traite cette question si difficile & si délicate. S'il est permis à un mari ou à une femme de se marier après un divorce fait pour cause de Fornication. Pollentius à qui ces Livres sont adressés, croioit que l'exception du cas d'Adultere qui se trouve dans l'Evangile de saint Matthieu, devoit s'entendre aussi-bien de la permission de contracter mariage, que de la separation de corps; en sorte que non seulement il étoit permis à un mari de quitter sa femme adultere, mais aussi d'en épouser une autre après l'avoir repudiée. Saint Augustin soutient au contraire, qu'il n'est jamais permis à une femme repudiée pour quelque cause que ce soit, non plus qu'au mari qui l'a repudiée, de contracter un nouveau mariage. Toute cette dispute roule sur le sens du passage de saint Matthieu, qui excepte la cause de la Fornication, & sur celui de saint Paul dans la premiere Epître aux Corinthiens ch. 7. qui dit que le lien du Mariage n'est dissolu que par la mort du mari, & que si la femme en épouse un autre de son vivant, elle commet un Adultere. Saint Augustin s'étend beaucoup sur le sens de ces passages, il tâche d'accorder le premier avec son opinion, qu'il établit principalement sur le dernier. Il répond aux raisons de Pollentius, & fait plusieurs raisonnemens sur cette matiere. Il avoué lui-même dans ses *Retractions* qu'il n'a pas encore éclairci cette matiere, & qu'il y reste des difficultez considerables, quoi-qu'il ait assez donné de vûes pour les résoudre.

Il explique encore dans le premier Livre un autre passage du même chapitre de la même Epître de saint Paul, touchant la Dissolution du Mariage des Infideles. Pollentius croioit que saint Paul y défend absolument aux maris fideles de faire divorce avec leurs femmes infideles, au-lieu que saint Augustin soutient que ce n'est qu'un conseil qu'il leur donne de ne pas se servir de la permission qu'ils ont de se separer. Il finit ce Livre par une autre question touchant

S. Au-
gustin.
VI. Tome.

S. Au-
gustin.
VI. Tome.

chant les Catechumenes qui tombent dans une maladie qui leur ôte la connoissance & l'usage de la parole, sçavoir s'il faut les baptiser ou non. Il soutient qu'on le doit, quoi qu'il ne veuille pas condamner absolument ceux qui n'osent hasarder le Sacrement : il va même jusqu'à dire que l'on pourroit en cette occasion baptiser les Catechumenes qu'on connoît être dans l'habitude du péché, & à qui l'on ne donneroit pas le Sacrement en un autre temps. Il ajoute que l'on en doit user de la même manière à l'égard des Penitens, & qu'on ne doit pas les laisser mourir sans leur accorder la paix. Dans le livre second, il traite plus amplement que dans le premier, de l'indissolubilité du Mariage, & agite plusieurs Questions sur ce sujet. Il le finit, en exhortant les maris qui ont répudié leurs femmes, de garder la continence, en leur proposant l'exemple des Ecclésiastiques qui la gardent si religieusement, quoi que souvent ils soient entrez malgré eux dans l'état Ecclésiastique. Le rang où S. Augustin met ces deux livres dans la revûe de ses Ouvrages, nous fait connoître qu'il les a composés l'an 419.

Les deux livres suivans sont écrits sur le Mensonge. Saint Augustin y agite cette Question célèbre de son temps ; S'il y a des occasions où il soit permis de mentir. Il avouë dans le premier livre, qui est intitulé du Mensonge & écrit en 395. que cette Question est embarrassante, qu'elle trouble souvent les consciences, & qu'il semble qu'il y a des occasions où il est de l'honnêteté, & même de la charité, de faire des Mensonges officieux. Il déclare qu'il agitera d'abord cette Question, afin de trouver quelque lumière dans une matière si obscure, & qu'enfin il se déterminera en faveur de la vérité : persuadé qu'il est, que quand il se tromperoit en prenant ce parti, il se tromperoit au moins avec moins de danger, parce que l'erreur n'est jamais moins dangereuse que quand on se trompe en aimant trop la vérité, & en rejetant la fausseté avec trop de zèle.

Après cet exorde il définit ce que c'est que Mensonge, il avouë que les Ironies ne sont pas des Mensonges. Il remarque ensuite que tous ceux qui ne disent pas la vérité, ne mentent pas pour cela, s'ils croient que ce qu'ils disent soit vrai ; & que pour mentir il faut dire autre chose que ce qu'on pense, dans le dessein de tromper les autres. Ceci lui donne lieu de faire une Question fort subtile, si une personne qui dit une chose qu'il sçait être fausse, parce qu'il sçait que celui à qui il la dit, ne la croira pas, fait un Mensonge ; & si au contraire, une personne dit une vérité dans le dessein de tromper celui à qui

il la dit, parce qu'il sçait qu'il ne le croira pas, est exempt de Mensonge. Saint Augustin dit que l'on ne peut accuser ni l'un ni l'autre de Mensonge, parce que l'un a eu la volonté de persuader la vérité en disant faux, & que l'autre a dit la vérité pour persuader la fausseté ; mais que ni l'un ni l'autre ne peut être excusé d'imprudence & de témérité. Il vient ensuite à la Question qu'il s'étoit proposée de traiter, s'il est permis de mentir en quelques occasions. Ceux qui soutenoient l'affirmative, apportoit plusieurs exemples de Mensonges qui semblent être loüez & approuvez dans l'Ancien Testament ; & ils ajoutoit une raison prise du sens commun. Si quelqu'un, disoient-ils, se sauve chez vous, que vous puissiez delivrer de la mort par votre Mensonge, le laisseriez-vous tuer injustement plutôt que de mentir ? Si un malade vous interroge sur quelque chose qu'il ne faut pas qu'il sçache, suppose même que si vous ne lui faites point de réponse, il en deviendra plus malade : direz-vous alors une vérité qui fera mourir cet homme ? ou demeurerez-vous dans le silence quand vous pouvez le soulager par un Mensonge charitable ? Saint Augustin oppose à ces raisons les passages de l'Ecriture qui défendent le Mensonge sans restriction ; & il répond ensuite aux exemples de l'Ancien Testament, que les justes qui semblent avoir menti, n'ont pas eu dessein de faire entendre les choses comme on les prenoit communément ; mais que par un esprit de prophetie ils ont voulu faire comprendre les choses signifiées par ces figures : & à l'égard des autres personnes qui ne sont point du nombre des justes, l'Ecriture Sainte n'approuve leur action qu'en la comparant avec un plus grand mal. Il soutient qu'il n'y a point d'exemple de Mensonge dans le Nouveau Testament, & il tâche de répondre aux inductions que l'on vouloit tirer des exemples du différent de Saint Pierre & de Saint Barnabé, & de celui de Saint Pierre & de Saint Paul, aussi bien que de la Circoncision de Timothée. Enfin, pour contre-quarrer les raisons prises de l'utilité, il soutient que l'on ne doit jamais faire de mal pour quelque bien que ce soit qu'il en revienne ; & qu'ainsi toute la question est de sçavoir, si le Mensonge est un mal ou non, & non pas s'il est quelquefois utile. D'où il conclut que l'on ne doit point mentir, ni pour la Pudicité, ni pour la vie, ni pour le bien des autres, ni pour quelque autre raison que ce soit, non pas même pour la vie éternelle de son prochain ; parce qu'on ne peut point imputer à une personne le péché, qu'il ne peut empêcher qu'en commettant lui-même un péché. Pour expliquer plus au long

S. Au-
gustin.
VI. Tome.

S. Augu-
stin.
VI. Tome.

ce qu'il avoit avancé, il rapporte huit sortes de mensonges ; & après avoir établi pour règle, qu'il s'en faut tenir aux préceptes de l'Evangile, il s'étend sur ceux qui sont contre le mensonge.

Le second livre intitulé contre le mensonge, est écrit dans les mêmes principes, mais longtemps après le précédent : car Saint Augustin le composa l'an 420. à la prière de Consentius, qui lui avoit demandé s'il n'étoit pas permis de se servir du mensonge pour découvrir les Priscilianistes, qui cachotent leur erreur en mentant, & même en faisant des sermens horribles. Saint Augustin condamne non seulement la pratique des Priscilianistes, mais encore le faux zèle des Catholiques, qui se servoient de mensonges pour découvrir les personnes de cette Secte. Il ne fait pas même de difficulté de blâmer davantage l'action des Catholiques qui font semblant d'être Priscilianistes, que celle des Priscilianistes qui feignent d'être Catholiques. Il prend de là occasion d'entrer dans la question générale du mensonge, & il assure que le mensonge n'est jamais permis sous quelque prétexte que ce soit, parce que ce qui est péché de sa nature, ne peut être rectifié par aucune bonne intention. Il fait voir par les exemples de Loth & de David, que l'on ne doit pas toujours imiter les actions des justes. Il excuse Abraham & Isaac du mensonge. A l'égard de l'action de Jacob, il dit que ce n'est pas un mensonge, mais un mytère. Il soutient même qu'il n'y a point d'exemples de mensonge dans le Nouveau Testament : car les Tropes, les Paraboles & les Figures ne peuvent point passer pour mensonges, non plus que ce qui est dit de JESUS-CHRIST, quand il entretenoit les Pelerins allant en Emaüs, qu'il feignit d'aller plus loin. A l'égard des exemples de l'Ancien Testament ils ne sont pas toujours à compter. On ne doit pas non plus imiter le mensonge de Thamar, que la fornication de Juda. Ce n'est point le mensonge des Sages-Femmes d'Egypte, que Dieu a récompensé, mais la compassion qu'elles avoient eue des enfans des Israélites. Il faut dire la même chose de l'action de Raab. En un mot, ces exemples de mensonges tirez de l'Ancien Testament ne sont point des mensonges ; ou si ce sont des mensonges, ils ne sont pas excusables. Enfin, quelque prétexte que l'on puisse apporter, il n'est jamais permis de trahir la vérité pour un bien, quelque grand qu'il soit, parce qu'il n'est jamais permis de pécher. Au reste, il est très-dangereux, remarque encore Saint Augustin, de permettre le mensonge en quelques occasions : parce qu'il est à craindre que l'on n'étende cette maxime,

& que l'on n'aille sur les mêmes principes jusqu'à permettre le parjure & le blasphème.

S. Augustin avoué dans la revûe de ses Ouvrages, que ces deux Traitez sont fort embrouillez, & il dit lui-même qu'il avoit eu dessein de les supprimer.

Le livre du Travail des Moines est une excellente Satyre de certains Moines, qui sous prétexte que JESUS-CHRIST a dit qu'il ne faut point se mettre en peine du lendemain, se croyoient exempts du travail des mains, & se contentoient de prier, de lire & de chanter. Saint Augustin leur oppose l'exemple & le témoignage de l'Apôtre Saint Paul, qui déclare nettement que celui qui ne veut pas travailler, n'est pas digne de manger. Il réfute les fausses distinctions dont ils se servoient pour l'é luder. Il leur montre que le vrai sens du passage de l'Evangile qu'ils alléguoient, n'exemptoit pas les hommes du travail, mais bannissoit seulement l'ingratitude des gens du monde. Il fait voir que le travail des mains n'est pas incompatible avec la lecture & la prière ; & que bien loin d'être indigne de l'état Monastique, il en fait partie. Car, dit-il, si c'est une personne riche qui se soit fait Moine, que peut-il y avoir de plus parfait, que d'être obligé après avoir quitté de grands biens, de gagner encore le nécessaire par son travail ? & si celui qui s'est converti est pauvre & de basse condition, ne seroit-ce pas une délicatesse criminelle, que de vouloir vivre plus à son aise dans le Monastère, qu'il n'a fait dans le monde ? Il fait ensuite le portrait de ces Moines faineans, qu'il appelle des hypocrites revêtus de l'habit de Moine, que le Démon a répandus dans le monde. *Ils vont, dit-il, de Province en Province sans avoir mission, ils n'ont point de demeure fixe, ils ne s'arrêtent en aucun endroit, ils changent à tout moment d'habitation. Les uns portent des Reliques, si toutefois ce sont des Reliques, & les font valoir. Les autres s'en font accroire à cause de leur habit & de leur Profession. Quelques-uns disent qu'ils vont voir leurs parens, qu'on leur a dit être dans un tel pays. Mais ils demandent tous ; ils exigent tous qu'on leur donne, ou pour survenir aux besoins d'une pauvreté qui les rend si riches, ou pour récompenser une bonneté feinte & apparente.* EXIGUNT AUT SUMPTUS LUCROSÆ EGESTATIS, AUT SIMULATÆ PRETIUM SANCTITATIS. Saint Augustin compare enfin son état à celui des Moines, & il déclare qu'il aimeroit beaucoup mieux la vie qu'on mène dans les Monastères réglez, travailler des mains à certaines heures, & avoir d'autres heures pour la prière & pour les lectures de piété, que d'être sujet aux fatigues de l'Episcopat, &

S. Augu-
stin.
VI. Tome.

*S. Aug.
guftin.
VI. Tome.*

continuellement embarrassé des affaires séculières des autres. Sur la fin il se moque de la fantaisie de ces Moines, qui ne vouloient point se faire couper les cheveux. Rien n'est plus plaisant que la réponse qu'ils donnoient au passage de l'Apôtre, qui défend aux hommes de laisser croître leurs cheveux. Cela, disoient-ils, est dit pour le commun des hommes; mais non pas pour ceux qui se sont faits eunuques pour le Royaume des Cieux. Une si ridicule pensée donne beau champ à Saint Augustin de se railler de ces ignorans Moines, en leur faisant voir qu'ils sont hommes comme les autres. Ce livre est dans les Retractions au rang de ceux qui ont été écrits vers l'an 400.

Le livre suivant est écrit touchant les Prédications des Démons. Saint Augustin y explique de quelle manière ils peuvent deviner & prédire les choses, & comme quoi ils se trompent souvent; faisant voir en même temps qu'il est contre la Religion de les consulter. Il suppose que les Démons ont des corps très-subtils. Ce petit Traité a été composé dans la huitaine de Pâques de quelque une des années qui sont entre l'an 406. & l'an 411.

Le livre du Soins que l'on doit avoir pour les morts, fut écrit pour répondre à la Question que Saint Paulin Evêque de Nole avoit proposée à Saint Augustin l'an 421. sçavoir, s'il sert de quelque chose à un mort d'être enterré dans l'Eglise de quelque Saint Martyr. Cette Question se trouve jointe avec une autre; A quoi servent les prières de l'Eglise pour les morts; puis que selon la maxime de l'Apôtre, tous les hommes seront jugez sur ce qu'ils auront fait en cette vie. Saint Augustin répond que les Livres des Maccabées établissent l'usage de la prière pour les morts; & que quand l'on ne trouveroit rien sur cela dans l'Ancien Testament, l'usage de l'Eglise qui prie dans le Sacrifice de l'Autel pour les morts, suffisoit pour justifier cette pratique. A l'égard de l'honneur de la sepulture, il est persuadé qu'il ne fait ni bien ni mal à l'ame du mort; mais que l'on doit néanmoins rendre ce devoir aux morts, afin de témoigner le respect que l'on a pour la mémoire des personnes de piété. Que la sepulture dans l'Eglise d'un Martyr ne sert de rien par elle-même; mais qu'elle sert en ce qu'elle fait ressouvenir les Fidèles de prier pour le mort, parce que la dévotion que l'on a au Martyr, redouble la ferveur des prières. Mais qu'ordinairement le soin de la sepulture vient de l'attachement que l'on a à son corps; que les Martyrs ont eu raison de négliger ces soins. Que l'Ecriture loue ceux qui ont eu soin de la sepulture des morts, parce que

c'est une marque de la tendresse & de l'affection qu'ils ont envers leurs freres. Saint Augustin parle ensuite des apparitions des morts qui se font en songe ou autrement; & après en avoir rapporté plusieurs exemples, il examine de quelle manière elles se font. Il croit qu'il est plus probable de les attribuer à l'opération des Anges qui forment les images dans l'imagination, qu'aux ames des morts. Il ne croit pas qu'elles soient presentes à ce qui se passe ici bas, ni qu'elles les voyent par elles-mêmes dans le temps que les choses se font; mais il croit qu'elles l'apprennent ensuite par le moyen des Anges ou des ames de ceux qui viennent à mourir, ou enfin par l'inspiration de Dieu. C'est par ce dernier moyen qu'il croit que les Martyrs connoissent les besoins des Fidèles, & entendent leur prière. Il ne fait point de doute que les Martyrs n'assistent les vivans: mais il n'est pas certain s'ils le font par eux-mêmes, ou si Dieu le fait faire par les Anges à leur prière; & il avoue que l'on ne sçauroit sçavoir si c'est de l'une ou de l'autre manière, ou de toutes les deux, que les Martyrs opèrent des merveilles.

Il conclut que de tout ce que nous faisons pour les morts, rien ne leur sert en l'autre vie que l'oblation du Sacrifice de l'Autel, les prières & les aumônes. Que ces choses ne servent pas encore à tous, mais seulement à ceux qui ont mérité par leur bonne vie qu'elles leur pussent être utiles après leur mort. Que cependant on les fait pour tous les Fidèles baptisez, puis qu'on ne peut distinguer ceux à qui elles seront utiles ou inutiles, & qu'il vaut mieux qu'elles soient superflues pour les uns, que de manquer aux autres. Que c'est avec raison que l'on s'aquitte de ces devoirs plus ponctuellement envers ses amis & ses parens, afin que l'on recoive la même assistance des siens. Qu'à l'égard du soin de la sepulture, il ne sert de rien pour le salut du mort, mais que c'est un devoir d'humanité, dont il faut s'aquitter.

Le discours de la Patience est un de ceux dont Saint Augustin fait mention dans la lettre 231. Il y traite de cette vertu d'une manière plus dogmatique que pathétique. D'abord il remarque, que la patience de Dieu est d'une nature différente de celle des hommes, parce qu'il ne peut point souffrir. Il distingue ensuite la vraie patience qui est une vertu, de la fausse qui est un vice. Les ambitieux, les avares, les voluptueux, les scélérats souffrent bien souvent avec patience des peines & des maux extrêmes; ils n'ont pas pour cela la vertu de patience, parce qu'ils souffrent pour un méchant sujet. Il n'y a que ceux qui

S. Augustin.
VI. Tome.

souffrent pour une bonne cause, que l'on puisse appeler véritablement patients. Mais si les méchans souffrent tout pour les biens de ce monde, que ne doivent point souffrir les justes pour la vie éternelle ? Il propose ensuite les exemples de Job & des Martyrs, auxquels il oppose l'impatience des Donatistes, qui se tuoient eux-mêmes afin de passer pour Martyrs. Il fait voir que c'est un crime plus grand de se tuer soi-même, que de tuer les autres. „ Car, dit-il, un parricide est plus „ coupable que tout autre homicide, parce qu'il „ tué une personne qui le touche de plus près que „ les autres. Ne doit-on pas par la même raison „ condamner plus sévèrement celui qui se tue „ soi-même, puis que l'on n'a point de plus proche que soi-même ? Enfin il soutient que la „ vraie patience ne vient point de nos propres „ forces, mais du secours de Dieu ; parce que „ la vraie patience est fondée sur la Charité qui „ est un don de Dieu. Ceci donne lieu à Saint Augustin de traiter de la Grace, & de prouver qu'elle ne se donne point à nos mérites, mais qu'elle les prévient, & qu'elle précède même la Foi, qui est le commencement de toutes les œuvres de piété. Ce petit discours a été écrit vers l'an 418.

Des quatre Sermons suivans sur le Symbole, il n'y a que le premier qui approche du stile de Saint Augustin, comme il est remarqué dans la Préface. Il contient une explication nette & succincte des articles du Symbole. Il dit sur celui de l'Eglise, qu'il n'y a qu'une seule véritable Eglise Catholique, qui combat toutes les Hérésies sans pouvoir être jamais vaincué ; sur celui de la remission des péchez il distingue deux sortes de péchez, les péchez légers, & les grands péchez, le Baptême remet les uns & les autres. Après le Baptême, les péchez légers, dont un Chrétien ne peut point être entièrement exempt, sont remis par l'Oraison Dominicale : mais à l'égard des grands péchez, comme les adultères & les autres crimes énormes, ils ne sont remis que par la pénitence humiliante. L'on trouve dans ce Symbole l'Article de la Vie éternelle ; ce qui peut faire douter avec quelque sorte de fondement, si ce Discours est de Saint Augustin, parce que cet Article ne se trouve point dans le livre de la Foi & du Symbole, qui est constamment de lui.

A l'égard des trois autres Sermons sur le même sujet, les PP. Benedictins ont eu raison de les faire imprimer en plus petit caractère, & de remarquer, comme ils ont fait, qu'ils sont d'un stile fort différent de celui de Saint Augustin. Ils croient néanmoins qu'ils sont anciens, & qu'ils ont été composés par quelque Disciple de Saint

Augustin dans le tems de la Persécution des Vandales contre les Catholiques, qui est marquée dans le second Sermon. S. Augustin.
VI. Tome.

Ils mettent aussi dans le même rang trois autres Sermons qu'ils croient être du même Auteur, le Sermon de la quatrième Ferie, ou de la Culture de la Vigne du Seigneur, & le Discours du Déluge, & le Sermon sur le temps de la Persécution des Barbares, qu'ils ont encore fait imprimer en petit caractère.

A l'égard du Sermon du nouveau Cantique, ils l'ont laissé sous le nom de Saint Augustin ; mais ils témoignent dans leur Préface qu'ils doutent s'il est de lui. Ils pouvoient encore porter le même jugement du Sermon de la Discipline, & de celui de l'utilité du Jeûne, que je ne trouve pas non plus que les autres du stile de Saint Augustin. J'ai même bien de la peine à croire que le Sermon sur la prise de la Ville de Rome, qui est le dernier de ce Tome, soit effectivement de S. Augustin : chacun néanmoins en portera tel jugement qu'il lui plaira, en le lisant.

Les Traitez qui sont dans l'Addition, ne sont point certainement de S. Augustin. Les PP. Benedictins en ont fait dans leurs Préfaces une exacte Critique, & ont recueilli tout ce qui se pouvoit dire & conjecturer sur leurs Auteurs.

Le premier est un Recueil de vingt-une Questions ramassées sans ordre par un Auteur fort ignorant. Elles sont la plupart sur des matières Philosophiques & composées de traits tirez de divers Ouvrages de S. Augustin.

Les soixante-cinq Questions & Réponses suivantes qui se trouvent dans quelques MSS. sous le nom d'Orose & de S. Augustin, sont dans un meilleur ordre que les précédentes, & sur des matières plus Théologiques. Mais elles sont tirées de divers endroits. Les douze premières sont prises d'un Traité faussement attribué à S. Augustin touchant la Trinité & l'Unité de Dieu. La plupart des suivantes sont extraites de S. Eucher. Il y en a quelques-unes du Traité de S. Augustin sur la Genèse. Elles finissent par la citation d'un passage de S. Augustin contre ceux qui veulent être Evêques pour commander, tiré du chapitre 19. du 19. livre de la Cité de Dieu, qu'il rapporte comme étant d'un Pere plus ancien que lui : *Quelqu'un des Peres, dit-il, a dit fort élégamment contre ceux qui veulent commander : Que ceux, dit-il, qui souhaitent de commander plutôt que de servir les autres, sachent qu'ils ne sont pas Evêques.*

Le livre de la Foi à Pierre est de S. Fulgence, à qui il est attribué dans un MS. de Corbie, ancien de plus de mille ans, aussi bien que dans un autre plus récent. Il est cité sous son nom par Rattramne

S. Au-
gustin.
VI. Tome.

tramné dans le Traité du Corps & du Sang du Seigneur. Isidore & Honoré d'Autun font aussi mention d'un Traité de S. Fulgence, qui contenoit la règle de la Foi, qui n'est pas différent de celui-ci.

Le livre de l'Esprit & de l'Ame, qui est un Recueil de passages de plusieurs Auteurs, est attribué à Hugues de Saint Victor par Tritheme, par Vincent de Beauvais, & imprimé parmi les Oeuvres de cet Auteur. Cependant le grand nombre d'extraits tirez des Oeuvres même de Hugues de Saint Victor font douter qu'ils soient de lui. S. Thomas l'a attribué à un Moine de l'Ordre de Cîteaux. Les Benedicins croient que c'est Alkher ami de l'Abbé Isaac Abbé de l'Etoile, à qui celui-ci adressa une lettre de l'Ame. Dans la Bibliothèque de Cîteaux on l'a attribué à Isaac, & l'on y remarque qu'il l'a mis sous le nom d'Alkher; mais il n'y a pas d'apparence que l'Abbé Isaac eut inséré une partie de sa lettre dans ce Traité.

Le Traité de l'Amitié est l'abrégé, ou plutôt un extrait du Traité d'Aëlred Abbé de Revesby en Angleterre, qui se trouve parmi les Oeuvres de cet Auteur.

Le livre de la Substance de l'Amour est composé de deux petits Traitez qui se trouvent parmi les Oeuvres de Hugues de Saint Victor. Celui de l'Amour de Dieu est un recueil de passages de ce même Auteur, de S. Bernard & de S. Anselme: Vincent de Beauvais le cite sous le nom de Pierre Comestor.

Les Soliloques qui sont ici, ne sont pas ceux de S. Augustin, dont nous avons parlé sur le premier Volume: ceux-ci sont composés de passages des Soliloques & des Confessions de S. Augustin, & des livres de Hugues de S. Victor. L'on y trouve le chapitre 1. du Concile IV. de Latran tenu l'an 1198.

Il est prouvé dans la Préface du livre des Méditations, qu'elles ne peuvent être de Saint Augustin. Il y en a plusieurs qui sont aussi attribuées à Saint Anselme; mais on fait voir qu'elles sont plus vrai-semblablement de Jean Abbé de Fescamp, qui vivoit du temps de l'Empereur Henri III. à la Veuve duquel il adresse une lettre donnée par le Pere Mabillon, dans le premier Tome de ses Analectes, sur un autre MS. de l'Abbaye de S. Arnoul de Metz, où il est fait mention de ce Traité de Méditations, dont une partie se trouve dans ce même MS.

Le Traité suivant de la Contrition du cœur est tiré des Méditations attribuées à Saint Anselme.

Le Manuel est aussi composé des extraits des

Oeuvres de Saint Anselme, de Saint Bernard, S. An-
de Hugues de Saint Victor, & d'Alcuin. On y *gustin.*
trouve aussi quelques passages de Saint Augu- *VI. Tome.*
stin, de Saint Cyprien, de Saint Gregoire, & d'Isidore de Seville. Il y a une partie de ce livre dans le livre suivant intitulé le Miroir. Une autre partie est un extrait d'une Oraison qui est dans le MS. de Corbie, qui contient les Oeuvres de l'Abbé Jean.

Le Miroir fait partie de la Confession de Foi, que le P. Chifflet a publiée sous le nom d'Alcuin; elle est néanmoins composée de passages des Oeuvres d'Alcuin même.

Le livre suivant est intitulé le Miroir du Pécheur. L'Auteur cite un mot d'Eudes Abbé de Cluni, à la louange de Saint Martin: il se sert du terme de Prébende, & il a tiré quelques endroits du Traité de l'Oraison de Hugues de Saint Victor, du livre de l'Esprit & de l'Ame, dont nous avons parlé, & du livre de la Conscience attribué à Saint Bernard. Le livre des trois Habitacles est encore de même nature, & l'on y trouve les mêmes pensées. Il y a apparence que tous ces Traitez de Piété sont d'un même Auteur.

Le livre intitulé l'Echelle du Paradis, attribué à Saint Bernard, & intitulé parmi ses Oeuvres l'Echelle du Cloître, ou Traité de la Manière de prier, est de Guigues le Chartreux, comme il paroît par la lettre qui sert de Préface, tirée d'un MS. de la Chartreuse de Cologne.

Honoré d'Autun dans son livre des Luminaires fait mention d'un livre qu'il avoit composé, intitulé la Connoissance de la Vie, ou de la vraie Vie. Celui que l'on trouve ici, porte le même titre, & est du stile & du génie de cet Auteur, comme on le fait voir dans la Préface.

Le livre de la Vie Chrétienne avoit été déjà restitué par Holstenius à un Anglois nommé Fastidius, qui est son véritable Auteur, comme nous l'apprenons non seulement par l'ancien MS. du Mont Cassin, sur lequel Holstenius l'a fait imprimer à Rome en 1633. mais aussi par le témoignage de Gennade qui le lui attribue, & qui remarque que cet Auteur étoit Anglois.

L'on trouve dans ce livre quelques traces des erreurs de Pelage: il vivoit à peu près de son temps.

Le livre des Enseignemens Salutaires est ici restitué sur la foi d'un ancien MS. de la Bibliothèque de Monsieur Colbert, à Paul Evêque de Frejus, qui vivoit sur la fin du neuvième siècle.

L'on

S. Au-
gustin.
VI. Tome.

L'on ne sçait point l'Auteur du livre des douze Abus du siècle, qui est aussi faussement attribué à Saint Augustin qu'à Saint Cyprien : il est seulement remarqué dans la Préface, que ce livre est cité par Jonas Evêque d'Orléans, plus ancien qu'Hincmar, qui avoit écrit un livre qui portoit le même titre, différent de celui dont Flodoard fait mention. Pamelius a trouvé un MS. où l'on avoit marqué à la marge le nom d'Evrard à la place de celui de Saint Augustin ; mais cet Evrard est entièrement inconnu.

L'on n'a point imprimé les deux Traitez des sept péchez mortels, & des sept dons du S. Esprit, que le P. Vignier avoit publiez sous le nom de S. Augustin dans la première partie de son Supplément, parce qu'ils sont parmi les Oeuvres de Hugues de S. Victor.

Le Traité du Combat des Vertus & des Vices a été attribué d'abord à S. Augustin, puis à S. Leon, & ensuite à S. Ambroise, & enfin à Isidore de Seville. Mais il est ici restitué à son véritable Auteur, qui est Ambroise Autpert, Moine de Saint Benoît sur le Vulture proche Benevent. Il est fait mention de ce Traité dans sa Vie rapportée dans le troisième Siècle Benedictin sur l'an 778. & le stile est assez conforme à celui du Commentaire de cet Auteur sur l'Apocalypse.

Le livre de la Sobriété & de la Charité est de même nature, & on n'en sçait point l'Auteur. L'Auteur y combat particulièrement l'ivrognerie. Le livre est assez bien écrit, & me paroît ancien.

On fait voir dans la Préface du livre de la vraie & de la fausse Penitence, que ce livre n'est point du stile de S. Augustin, quoi qu'il ait été cité sous son nom par Gratien, par le Maître des Sentences, par Pierre de Blois, & par plusieurs autres.

Le Traité de l'Ante-Christ est aussi parmi les Oeuvres d'Alcuin & de Raban. Rupert le cite sans en nommer l'Auteur. Les MSS. l'attribuent à Alcuin, & il est assez conforme à ses autres Ecrits. Il contient plusieurs circonstances qui regardent l'Ante-Christ, & la fin du Monde, qu'il décrit avec autant d'assurance, que s'il les avoit apprises par révélation.

Ce Traité est suivi d'une prière, ou plutôt d'une imprécation tirée de plusieurs versets de Pseaumes. Elle est intitulée dans un MS. de la Bibliothèque du Roy, le Pseaume du Pape Jean, fait à Vienne. On croit que c'est Jean XXII. qui est désigné dans ce titre.

Le Traité suivant sur le Magnificat est un Frag-

ment du Traité de Hugues de Saint Victor sur ce S. Augustin.
Cantique.

Le Traité de l'Assomption de la Vierge est un Sermon de quelque Auteur du douzième siècle ou environ, qui enseigne que la Vierge est en corps & en ame dans le Ciel.

Les deux discours sur la visite du malade contiennent des règles assez utiles pour apprendre aux Prêtres de quelle manière ils se doivent conduire à l'égard des malades ; mais ils sont d'un temps fort moderne. Les deux discours de la Consolation des morts sont de même nature, & peut-être du même Auteur.

Le Traité de la Conduite Chrétienne est un Recueil de pensées tirées de S. Elzévir Evêque de Noyon, & de Césarius. Le discours sur le Symbole est aussi un Recueil de remarques tirées de Ruffin, de Césarius, de S. Gregoire, d'Ives de Chartres & d'autres. Le Sermon sur la Veille de Pâques touchant l'Agneau Pascal, & celui qui est sur le Sermon 41. sont parmi les Ouvrages faussement attribuez à Saint Jérôme.

Les trois Sermons aux Neophytes sur l'Onction, sur le Baptême, & sur le lavement des pieds, ne sont point du stile de S. Augustin, quoi qu'ils lui soient attribuez dans de très-anciens MSS.

Le Traité de la Création du premier homme a été inséré tout entier dans le livre de l'Esprit & de l'Ame. Il est parmi les Oeuvres de S. Ambroise, intitulé Traité de la Dignité du premier homme, & parmi celles d'Alcuin, où il porte pour titre, Pensées du Bienheureux Albin Levite, sur ces paroles de la Genèse, *Faisons l'homme à notre image.*

Le Sermon de la Vanité du siècle est inséré dans le Traité de la Conduite Chrétienne. On ne sçait point l'Auteur du Sermon du Mépris du Monde. Celui du bien de la Discipline est de Valerien. L'on ne sçait pas de qui sont les Sermons de l'Obéissance & de l'Humilité, de la Prière & de l'Aumône, & celui de la Généralité des Aumônes. Le petit Ecrit de douze pierres dont il est parlé dans le chapitre 21. de l'Apocalypse, est peut-être d'Amatus Moine du Mont-Cassin, ou plutôt un extrait du Commentaire de Bede sur cet endroit de l'Apocalypse.

Enfin les Sermons aux Freres Hermites sont l'Ouvrage de quelque nouveau Moine, qui a été assez imprudent pour les faire passer sous le nom de S. Augustin, quoi qu'il soit plus clair que le jour, qu'ils ne sont nullement de ce Pere. Baronius remarque qu'ils ont été composés par un imposteur, & qu'ils sont pleins de fables, de faussetez & de menfonges. Bellarmin
dis

*s. Aug.
gustin.
VI. Tome.* dit que le stile en est puerile, barbare & grossier. L'on y trouve quantité d'endroits, comme de saint Augustin, de Césarius & de saint Gregoire. Il y a apparence que l'Auteur étoit Flamand.

LE SEPTIEME TOME.

LE septième Traité contient le grand Ouvrage de saint Augustin de la Cité de Dieu. Il l'entreprit vers l'an 413. après que Rome fut prise par Alaric Roi des Goths, pour refuter les Payens qui rejetoient ce malheur sur la Religion Chrétienne. Cet Ouvrage le tint plusieurs années, parce qu'il lui survenoit quelques autres occupations qu'il ne pouvoit remettre, de sorte qu'il ne pût l'achever que vers l'an 426. Il est divisé en vingt-deux Livres, dont les cinq premiers refutent ceux qui croient que le Culte des Dieux est nécessaire au bien du Monde, & qui souffrent que tous les malheurs qui étoient arrivés depuis peu, ne venoient que de ce qu'on l'avoit aboli. Les cinq suivans sont contre ceux qui demeurent d'accord, que ces malheurs sont arrivés dans tous les temps, mais qui prétendent que le Culte des Divinités du Paganisme est utile pour l'autre vie. Ces dix premiers Livres sont donc pour refuter ces deux opinions chimeriques contraires à la Religion Chrétienne. Mais afin qu'on ne lui reprochât pas d'avoir combattu les sentimens des autres, sans établir la Doctrine de la Religion Chrétienne; c'est à cela qu'est employée l'autre partie de cet Ouvrage qui comprend douze Livres, quoi qu'il ne laisse pas d'établir quelquefois notre Croyance dans les dix premiers; aussi bien que de reprendre dans les douze derniers les erreurs de nos adversaires. Les quatre premiers de ces douze contiennent la naissance des deux Cités, de celle de Dieu, & de celle du Monde. Les quatre suivans leurs progrès, & les quatre derniers leurs fins. Ainsi tous les vingt-deux Livres traitant également des deux Cités, ont néanmoins pris le nom de la meilleure; & sont appelés communément les Livres de la Cité de Dieu. Voilà comme saint Augustin parle du sujet & de l'occasion de ces Livres de la Cité de Dieu dans ses Retractions. Examinons maintenant un peu plus en détail ce qu'il y a de plus remarquable dans chaque Livre: car c'est un Ouvrage plein d'une tres-grande variété de choses tres-sçavantes & tres-curieuses.

Dans le premier Livre, il fait voir que bien loin que les Payens puissent imputer aux Chrétiens la desolation & la prise de la Ville de Rome, ils doivent plutôt au contraire attribuer à une faveur toute particulière de JESUS-CHRIST,

Tome III.

de ce que les Barbares par le seul respect de son nom avoient épargné tous ceux qui s'étoient retirés dans les Eglises. Il prétend que l'on n'a point d'exemple dans les guerres des Payens, que les ennemis saccageant une Ville prise de vive force, aient épargné ceux qui s'étoient réfugiés dans les Temples de leurs Dieux. Ceci donne lieu à saint Augustin de demander pourquoi cette faveur divine s'est étendue à des impies & à des ingrats qui s'étoient retirés dans l'Eglise, seignant d'être Chrétiens, & pourquoi les bons ont été enveloppés dans le malheur avec les méchans. Il avoue que les biens & les maux de ce Monde sont communs aux bons & aux méchans. Mais il met la différence dans l'usage que les uns & les autres en font. Il remarque que peut-être les bons sont punis avec les méchans, parce qu'ils n'ont pas soin de les reprendre & de les corriger, & qu'au reste les gens de bien ne perdent rien en perdant les biens d'ici-bas. Il montre qu'un Chrétien doit se consoler facilement d'être privé de la sepulture, puisque cela ne lui fait ni bien ni mal. Il console même les Vierges qui avoient été violées dans ce desordre, en leur faisant voir qu'elles n'ont point perdu la Chasteté de l'ame, ni la pureté du corps. Il excuse celles qui s'étoient tuées elles-mêmes pour éviter d'être des-honorées. Mais il fait voir en même tems que cette action tant admirée par les Payens est contraire à la Raison & aux Loix de la Nature, & qu'il n'est jamais permis de tuer pour quelque raison que ce soit. Il répond aux exemples de quelques saintes femmes qui s'étoient précipitées dans la rivière, pour se sauver de la violence de ceux qui les vouloient des-honorer. Il répond, dis-je, qu'il se peut faire qu'elles ont été poussées à cela par l'Esprit de Dieu comme Samson. Il finit en décrivant la dépravation & le dérèglement des Mœurs des Romains.

Dans le second Livre il montre que la Corruption des Mœurs, qui est le plus grand de tous les malheurs, a toujours régné dans Rome, & que les Dieux qu'ils adoroient, loin de leur prescrire des Loix pour reformer leurs Mœurs, les portoient aux vices par leurs exemples & par les Ceremonies dont on se servoit pour les honorer.

Dans le troisième Livre il remonte à la prise de Troie, & parcourt ensuite les principaux événemens arrivés au peuple Romain pour convaincre les plus obstinez, que les Dieux ne l'ont point garanti des malheurs & des calamités que les Payens veulent présentement imputer à la Religion Chrétienne.

Dans le quatrième il montre que l'Agrandissement de l'Empire Romain ne peut point être attribué

G g

tribué

*s. Aug.
gustin.
VII. Tome.*

S. Au-
gustin.
VII. Tome.

tribué ni à toutes les Divinités qu'ils adoroient, ni à aucune en particulier. Qu'on ne doit point au reste reputer un Empire heureux, qui ne s'agrandit que par des guerres, comme l'Empire Romain; que les Rois sans la Justice ne font que de grands Brigandages, & qu'il n'y a que le seul vrai Dieu qui soit le dispensateur des Royaumes de la terre.

Il continuë ce même sujet dans le cinquième Livre, qu'il commence en montrant que la Grandeur des Empires ne dépend point d'une cause fortuite, ni d'un certain concours des Astres. Cela lui donne lieu de refuter amplement l'Astrologie Judiciaire, & de traiter du Destin. Il en reconnoît un, si par ce terme de Destin l'on n'entend autre chose que la suite & l'enchaînement de toutes les causes que Dieu a prévues de toute éternité. Mais il aime mieux qu'on ne se serve pas de ce terme, qui peut avoir un mauvais sens. Il tâche d'accorder la Préscience de Dieu, & l'Infaillibilité des événemens qu'il a prévus, avec la Liberté de l'homme. Il quitte ensuite cette disposition pour rechercher la cause des victoires des Romains, & il n'en trouve point de plus vraisemblable que leur Honnêteté. Il avouë que Dieu a récompensé leurs Vertus Morales par ces sortes de récompenses. Il ajoute que Dieu a fait connoître par là aux Citoyens de la Cité éternelle, quelle récompense ils devoient attendre des Vertus Chrétiennes, puisqu'il récompensoit si bien les fausses Vertus des Payens; qu'il leur a donné cet exemple, afin de leur apprendre combien ils devoient aimer leur celeste patrie pour la vie immortelle, puisqu'une patrie terrestre a été tant aimée par les Citoyens pour une gloire humaine & mortelle, & combien ils devoient travailler pour l'amour de cette Celeste patrie, puisque les Romains avoient tant fait pour leur patrie. Il examine ensuite en quoi consiste le véritable bonheur des Princes & des Rois Chrétiens; & il fait voir qu'ils ne sont point heureux pour avoir regné long-tems, pour être morts en paix, laissant leurs enfans successeurs de leur Couronne, ni pour avoir remporté des victoires, parce que ces avantages leur sont communs avec des Rois impies. Mais qu'on appelle les Princes Chrétiens heureux, quand ils font regner la Justice, quand au milieu des louanges qu'on leur donne, ou des respects qu'on leur rend, ils ne sont point enflés d'Orgueil, quand ils soumettent leur Puissance à la Puissance souveraine de Dieu, & la font servir à faire fleurir son Culte, quand ils craignent Dieu, qu'ils l'aiment & qu'ils l'adorent. Quand ils préfèrent à leur Royaume celui où ils n'apprehendent point d'avoir de compagnons, quand ils sont lents à pu-

nir, & prompts à pardonner, quand ils ne punissent que pour le Bien de l'Etat, & non point pour satisfaire leur vengeance, & qu'ils ne punissent que parce qu'ils espèrent qu'on se corrigera, & non pour donner l'impunité aux crimes. Quand étant obligés d'user de sévérité, ils la temperent par quelques actions de douceur & de clemence. Quand ils sont d'autant plus retenus dans leurs plaisirs, qu'ils auroient plus de liberté d'y excéder. Quand ils aiment mieux commander à leurs Passions qu'à tous les Peuples du Monde, & quand ils font toutes ces choses, non pour la vaine gloire, mais pour la félicité éternelle; & enfin quand ils ont soin d'offrir à Dieu pour leurs pechez le Sacrifice de l'Humilité, de la Miséricorde & de la Prière. Voilà dis S. Augustin les Princes Chrétiens que nous appelons heureux: heureux dès ce Monde par l'expérience, & heureux en effet, lorsque ce que nous attendons, sera arrivé. Il propose ensuite les exemples des Empereurs Chrétiens, & particulièrement ceux de Constantin & de Théodose, dont il étale les Grandeurs & les Prospérités.

Dans le sixième Livre, saint Augustin fait voir par le témoignage de Varro, que la Théologie fabuleuse des Payens est ridicule. Il conclut la même chose de leur Théologie Civile, & appuie ce qu'il en dit sur l'autorité de Sénèque.

Il continue dans le septième Livre à découvrir la fausseté de la Théologie Civile des Payens, en faisant voir que leurs principales Divinités, ou leurs Dieux choisis, ne méritent pas d'être appelés Dieux, & qu'il n'y a que le Dieu des Chrétiens qui gouverne le Monde.

Le huitième Livre est employé à combattre la Théologie Naturelle des Philosophes. Il réfute les Platoniciens à tous les autres Philosophes, & il avouë qu'ils ont connu le vrai Dieu. Mais il fait voir qu'ils se sont trompez en honorant les Démonstrateurs comme des Divinités subalternes, & des Médiateurs entre Dieu & les hommes. Il montre que les Chrétiens ne sont jamais tombés dans cette erreur, & qu'en bien loin d'adorer des Démons qui sont de malins esprits, ils n'adorent pas même les Anges ni les saints Martyrs; qu'ils les honorent & les respectent à la vérité comme des serviteurs de Dieu, mais qu'ils ne leur bâtissent point de Temples, qu'ils ne leur consacrent point de Prêtres, qu'ils ne leur offrent point de Sacrifices. Car, dit-il, qui des Fidéles a jamais vu un Prêtre présent à un Autel consacré à Dieu sur le corps des Martyrs, dire dans les prières: Pierre, Paul, ou Cyprien, je vous offre ce Sacrifice. On l'offre à Dieu, quoi qu'on l'offre sur les tombeaux des Martyrs; & ces solennités n'ont été instituées par leurs

S. Au-
gustin.
VII. Tome.

leurs sépultures, qu'afin de rendre Graces au vrai Dieu de la victoire qu'ils ont remportée, & d'animer en même temps les Fideles à imiter leur courage, & à se rendre dignes d'avoir part à leurs Couronnes & à leurs récompenses. Ainsi tous les Actes de Pieté & de Religion qui se font au tombeau des saints Martyrs, sont des honneurs qu'on rend à leur Memoire, & non des Sacrifices qu'on leur offre comme à des Divinitez.

Mais parce que l'on distinguoit deux sortes de Démon, les uns bons, & les autres méchants, S. Augustin examine cette Distinction dans le Livre suivant, où il fait voir que selon les Principes d'Apulée, & des principaux Auteurs Païens, tous les Démon sont méchants. D'où il conclut qu'ils ne peuvent être Mediateurs entre Dieu & les Hommes. Il ne croit pas même que les Anges meritent cette qualité, & il soutient qu'elle n'appartient qu'à JESUS-CHRIST.

Il traite fort amplement du Culte des Anges dans le dixième Livre. Il dit qu'ils sont des Créatures dont Dieu fait toute la Felicité; qu'ils adorent Dieu, & qu'ils veulent que tous les Hommes l'adorent; qu'ils ne demandent point de nous que nous les adorions, ni que nous leur offrions des Sacrifices, que Dieu même ne nous demande point de Sacrifices semblables à ceux des Païens, mais un Sacrifice d'Union, tel qu'est celui que l'Eglise celebre au Sacrement de l'Autel, & que les Fideles connoissent. Que les Miracles qui ont été faits par l'entremise des Anges, & non point par celles des Démon, dont les prodiges ne sont que des illusions; que ces Miracles, dis-je, ont été faits par la Puissance de Dieu pour le faire connoître. Que Dieu invisible se rend visible par le Ministère de ses Anges, dont il s'est servi pour donner la Loi. Qu'il est si vrai qu'on ne doit offrir de Sacrifices qu'à Dieu; que JESUS-CHRIST étant qu'Homme a voulu être un Sacrifice, & non pas en recevoir; qu'il n'y a que Dieu qui puisse purifier les hommes de leurs pechez, selon l'aveu même des Platoniciens; qu'ainsi il étoit nécessaire que Dieu se fît Homme pour être le véritable Mediateur; que les Justes de l'ancienne Loi n'ont été sauvés que par la Foi qu'ils ont eue en ce Mediateur; qu'il n'y a que l'orgueil qui empêche les Platoniciens de reconnoître l'Incarnation; que l'Âme n'est point aussi éternelle que Dieu, comme ils se l'imaginent; qu'enfin la voyé de delivrer l'Âme qu'ils ont inutilement cherchée, n'est autre que la Religion Chrétienne.

Dans l'onzième Livre, Saint Augustin reprend l'Origine des deux Citez dans la diversité

des Anges. Ceci lui donne occasion de traiter de la Création du Monde visible qui a été précédée immédiatement de celle du Monde invisible, c'est-à-dire; des Anges qu'il avoit tous créés dans un état de Justice, mais dont quelques-uns déchirent par leur faute. Il fait quelques digressions sur la Trinité & sur plusieurs circonstances de la Création du Monde.

Dans le douzième, après avoir prouvé que la difference des bons & des mauvais Anges ne vient pas de leur Nature, mais de leur Volonté, parce que Dieu n'a rien créé que de bon & de parfait, il passe au genre humain, & prouve qu'il n'y a point eu d'hommes de toute éternité, mais que Dieu a créé l'homme dans le temps. Il touche aussi quelque chose de la Chûte du premier Homme, dont il parle plus amplement dans le 13. Livre, où il fait voir que la Mort de l'Âme & du Corps en a été la suite & la peine. L'on y trouve plusieurs belles pensées sur la Mort, & quantité de Reflexions sur la Resurrection & sur la Qualité des Corps glorieux. Il continue dans le quatorzième Livre à parler de la Chûte du premier Homme, & des funestes suites qu'elle a eues, & principalement des desirs déreglez & des Passions honteuses. Il examine si le premier Homme auroit été sujet aux Passions, & de quelle maniere il a pu pecher en étant exempt. Enfin il fait plusieurs Questions plus curieuses que nécessaires sur la Maniere dont les hommes eussent eu des enfans dans le Paradis terrestre, si l'état d'Innocence eût duré.

Le quinzième Livre est le premier de ceux où il examine le progrès des deux Citez. Il en trouve l'Histoire dans l'Ancien Testament, où il fait remarquer les Citoyens de ces deux Citez. Ce Livre-ci continue cette Histoire depuis la Création jusqu'au Deluge. D'un côté l'on voit Abel & Isaac, & de l'autre Caïn & Esau; & on peut remarquer ces deux Citez mêlées dans les Mariages des Fils de Dieu avec les Filles des Hommes. L'Eglise se trouve figurée par l'Arche de Noë. Il y a dans ce Livre de belles Allegories, & plusieurs Reflexions sur l'Histoire de la Genèse. Il examine entre autres choses la durée des années des premiers Patriarches, & la difference qu'il y a entre le Texte Hebreu & la Version des Septante sur le Nombre des Generations.

Le seizième Livre poursuit l'Histoire des deux Citez depuis Noë jusqu'à Abraham, & depuis Abraham jusqu'aux Rois des Israélites. Il ne trouve point que l'Ecriture ait remarqué des personnes depuis Noë jusqu'à Abraham qui aient servi Dieu. Il parle des Descendans des enfans de Noë, de la Confusion des Langues, de l'Anti-

S. Au-
gustin.
VII. Tome.

S. Au-
gustin.
VII. Tome.

quité de la Langue Hébraïque, & de la multiplication des hommes. Il doute s'il y a des Antipodes. Le reste du Livre est employé à éclaircir l'histoire d'Abraham & de ses Enfants, il l'explique par rapport à la Cité de Dieu.

Dans le dix-septième Livre en parcourant l'histoire des Rois & des Prophetes, il rapporte & il explique les Prophetes qui se rencontrent dans les Livres des Rois, dans les Pseaumes & dans les Livres de Salomon, qui regardent JESUS-CHRIST ou son Eglise.

Comme il avoit quitté l'Histoire de la Cité du Monde quand il étoit venu à Abraham, il la reprend dans le commencement du dix-huitième Livre qui contient un abrégé de l'Histoire des principales Monarchies du Monde, dont il accorde les temps avec l'Histoire de la Bible. Il n'oublie pas même de parler des Histoires Fabuleuses & des Métamorphoses. Il allégué ensuite les Oracles des Sibylles ; mais il s'arrête particulièrement aux prédictions des Prophetes qu'il rapporte en détail. Il parle aussi des Livres des Maccabées ; & après avoir fait quelques réflexions sur l'autorité & sur l'histoire des Livres Canoniques & de la Version des Septante, il décrit en peu de mots la Décadence de l'Empire des Juifs, pour venir à la naissance de JESUS-CHRIST : la Dispersion des Juifs, l'Etablissement de l'Eglise, les Persécutions & les Hérésies la suivent de près. Saint Augustin fait des réflexions judicieuses sur tous ces articles, & finit ce Livre en montrant que l'on ne sçait point, quand la fin du Monde arrivera, & en réfutant une fausse prédiction que les Payens faisoient courir, que la Religion Chrétienne ne dureroit que 365. ans.

Le dix-neuvième Livre traite de la fin des deux Citez : chacune a pour but le souverain Bien ; mais les habitans de la Cité terrestre le connoissent si peu, que les Philosophes qui sont les plus sages d'entre eux, n'en ont jamais pu convenir. Varron compte jusqu'à deux cens quatre-vingt-huit sentimens différens des Philosophes touchant le souverain Bien. La Religion Chrétienne découvre la fausseté de toutes ces opinions, en faisant connoître à l'homme qu'il ne sçauroit en cette vie être heureux qu'en espérance, parce qu'il ne sçauroit jouir ici bas d'une paix & d'une tranquillité parfaite.

Le vingtième Livre contient une peinture du Jugement dernier, du renouvellement du Monde, de la Résurrection, & de la Jerusalem céleste.

Le vingt-unième traite de la fin de la Cité terrestre, & représente l'horreur des supplices des

Demons & des damnés, & du feu éternel de l'Enfer. Saint Augustin y réfute les vaines raisons des impies qui en doutent, & l'imagination de quelques personnes qui avoient avancé que ces tourmens finiroient un jour, & que les hommes en seroient préservez par l'intercession des Saints, par l'usage des Sacremens & par les aumônes.

Le dernier Livre traite de la Béatitude dont les Saints jouiront éternellement. Le principal but que Saint Augustin s'y propose, est de rendre vrai-semblable la résurrection des hommes. La meilleure raison dont il se sert, est fondée sur la Résurrection de JESUS-CHRIST qui est attestée par des témoins si dignes de foi, que l'on ne peut en douter raisonnablement, & dont la créance a été confirmée par tant de Miracles. Mais parce que les incrédules demandoient, pourquoi il ne se faisoit plus de Miracles, Saint Augustin en rapporte plusieurs arrivés de son temps, qu'il prétend être très-avérés & très-certains. Il parle encore des qualitez des corps glorieux, & finit tout cet Ouvrage par une excellente peinture de la félicité des Saints. „Com-
„bien, dit-il, sera grande cette félicité qui ne
„sera traversée d'aucun mal ; & où l'on n'ap-
„ra point d'autre occupation que de chanter
„les louanges de Dieu qui sera tout en tous.
„C'est-là que se trouvera la vraie gloire, où il
„n'y aura ni erreur ni flatterie. C'est-là que se
„trouvera le véritable honneur, puis qu'on ne
„le refusera à aucun qui le mérite, & qu'il ne
„sera déferé à aucun qui ne le mérite pas ; &
„que même personne d'indigne ne le demande-
„ra en ce lieu, où il n'y aura personne qui
„n'en soit digne. C'est-là que se trouvera la
„véritable paix, où l'on ne souffrira rien de
„contraire ni de sa part ni de celle des autres.
„Celui qui est l'Auteur de la vertu, en fera lui-
„même la récompense, parce qu'il n'y a rien de
„meilleur que lui. Celui-là sera la fin de nos
„desirs, qu'on verra sans fin, qu'on aimera
„sans dégoût, qu'on louera sans lassitude. Cette
„occupation sera commune à tous aussi bien
„que la Vie éternelle ; mais il n'est pas possible
„de sçavoir, quel sera le degré de gloire pro-
„portionné aux mérites de chacun : & cepen-
„dant il n'y a point de doute qu'il n'y ait beau-
„coup de différence entre le bonheur des uns
„& des autres. Mais un des grands biens de
„cette Cité sera, que l'on ne portera point en-
„vie à ceux que l'on verra au dessus de soi.
„Chacun y possédera le bonheur, l'un plus
„grand, l'autre moindre, en sorte qu'il aura
„encore un autre don de ne point désirer de
„plus grand que le sien. Et il ne faut pas s'ima-
„giner

S. Au-
gustin.
VII. Tome.

S. Augustin.
VIII Tome. giner qu'ils n'auront point de Libre Arbitre, sous ombre qu'ils ne pourront prendre plaisir au péché : car il sera d'autant plus libre, qu'il sera delivré du plaisir de pécher, pour prendre invariablement plaisir à ne plus pécher... Tous les Citoyens de cette divine Cité auront donc une volonté parfaitement libre, exempte de tout mal, comblée de tout bien, jouissant sans relâche des delices d'une joye immortelle, sans le souvenir de ses fautes ni de ses miseres, que pour en rendre grâces à leur Libérateur.

On a retranché dans cette édition les grands Commentaires de Vivez, & de Leonardus Coccus, qui excédoient de beaucoup le Texte de Saint Augustin, & qui n'étoient pas de grand usage pour le faire entendre, quoi que d'ailleurs remplis de beaucoup de science & d'érudition.

Ces livres de S. Augustin sont très-agréables, pour la variété surprenante des choses qu'il a sçu si bien faire venir à son sujet, qu'elles tendent toutes à une même fin. On en admire communément l'érudition; néanmoins ils ne contiennent rien qui ne soit pris de Varron, de Cicéron, de Senèque & des autres Auteurs profanes, dont les Ouvrages étoient assez communs; & l'on peut dire qu'il n'y a rien de fort curieux ni de bien recherché, il n'est pas même toujours exact. Il ne résout pas just la plupart des difficultés qu'il fait sur le Texte & sur l'Histoire des Livres de la Bible. Il agit des questions fort inutiles; & il se sert quelquefois de raisons trop foibles pour persuader ceux qui douteroient de ce qu'il veut prouver. Cela n'empêche pas néanmoins que cet Ouvrage ne soit très-excellent: ce que j'y admire le plus, c'est la conduite de tout l'Ouvrage, les réflexions judicieuses qu'il fait sur les sentimens qu'il rapporte, & les grands principes de Morale qu'il établit, quand l'occasion s'en presente.

L'on a mis à la fin de ce Volume des Lettres qui ont quelque rapport avec ce que dit Saint Augustin dans le chapitre 8. du dernier livre des Miracles arrivez de son temps. La première est une Lettre d'Avitus sur la Traduction de la Lettre de Lucien, touchant la découverte du corps de Saint Etienne. Avec cette Traduction, on y a joint un autre Ecrit traduit du Grec par Anastase le Bibliothécaire, d'une autre découverte des Reliques de Saint Etienne à Constantinople. On y a mis aussi la Lettre de l'Evêque Severe touchant les Miracles arrivez dans l'Isle de Minorque à la presence des Reliques de S. Etienne pour convertir les Juifs, & deux livres attribuez à Evode Evêque d'Uzale touchant les Miracles

de Saint Etienne : nous avons déjà parlé de ces Ouvrages.

HUITIÈME TOME.

Le huitième Tome des Oeuvres de Saint Augustin contient les Ecrits de ce Pere contre les Hérétiques, à l'exception de ceux qui sont contre les Donatistes & contre les Pelagiens, qui sont deux Tomes séparés. Il commence par le petit Traité des Hérésies composé l'an 428. à la prière du Diacre Quod-vult-Deus, à qui il est adressé.

Cet Ecrit devoit avoir deux parties : la première des Hérésies qui s'étoient élevées depuis JESUS-CHRIST jusqu'au temps de Saint Augustin. Il promettoit d'examiner dans la seconde, ce qui rendoit un homme Hérétique. Cette seconde partie devoit être naturellement la première, parce que pour sçavoir quelles sont les Hérésies nées depuis JESUS-CHRIST, il étoit nécessaire de sçavoir ce que c'est qu'Hérésie : mais Saint Augustin trouvant cette question extrêmement difficile à résoudre, commença par l'autre partie qui étoit la plus facile, & n'entreprit point la seconde. Ce Traité n'est donc qu'un Catalogue fort succinct des noms des Sectes des Hérétiques, & de leurs principales erreurs. Il commence par les Simonien, & finit par les Pelagiens, & contient 88. Hérésies : il est fort peu exact, & l'on n'y trouvera presque rien qui ne soit tiré de Saint Epiphane & de Philastre.

Le Traité contre les Juifs est un Sermon, dans lequel S. Augustin prouve par les Prophetes, que la Loi des Juifs devoit avoir une fin, qu'elle devoit être changée en une Loi nouvelle, & que Dieu devoit rejeter les Juifs pour appeler les Gentils.

Ces deux petits Traitez sont suivis des Ecrits de Saint Augustin contre les Manichéens que l'on a mis les premiers, parce que ces Hérétiques combattoient les premiers principes de la Religion Catholique. Le premier de tous est celui de l'Utilité de la Foi, que Saint Augustin a composé quelque temps après qu'il fut ordonné Prêtre l'an 391. pour desabuser son ami Honoré des erreurs des Manichéens où il avoit été engagé aussi bien que Saint Augustin, parce que ces Hérétiques lui avoient fait espérer, que sans se servir de l'autorité, ils lui feroient connoître les veritez par les lumières de la raison, & que par ce seul moyen ils le conduiroient à la connoissance de Dieu, & le delivreroient de toutes sortes d'erreurs. Saint Augustin après avoir fait voir la différence qu'il y a entre un Hérétique

S. Augustin.
VIII Tome.

S. Au-
gustin.
VIII. Tom.

Et une personne qui s'est laissé surprendre à l'erreur, justifie d'abord l'Ancien Testament, en faisant voir qu'il convient entièrement & dans l'Histoire; & dans la Morale & dans l'Allégorie, avec le Nouveau, & que l'Eglise lui donne un sens que les Manichéens mêmes ne peuvent pas condamner. Il sappe le principe des Manichéens, en montrant qu'il est nécessaire de croire avant que de sçavoir. Pour cela il suppose des personnes qui n'étant d'aucune Religion, cherchent à s'instruire de la véritable, semblables à des personnes qui cherchoient un Maître pour apprendre la Rhétorique ou la Philosophie. Il remarque ensuite que le seul parti que ces personnes ont à prendre d'abord, est de se déterminer en faveur de ceux qui ont l'approbation commune & générale, & que c'est une grande témérité à des gens qui ne sont point capables de juger par eux-mêmes des choses, de s'éloigner de la voix commune, pour préférer le jugement de quelques particuliers à celui de la multitude. Rien n'est donc plus raisonnable dans la nécessité où l'on est de prendre parti, que de se déterminer en faveur de l'Eglise Catholique, d'autant plus qu'elle ne défend point à ceux qui sont entrez dans son sein, de chercher la vérité. Il est vrai qu'elle vous propose de croire, mais elle a l'autorité de le faire : car on ne peut croire, que l'on ne soit persuadé que celui à qui l'on croit, est digne de foi; & c'est ce qui fait la différence d'un homme sage & d'un homme crédule. Mais n'aurait-il pas été mieux de donner des raisons convaincantes des choses ? Non ; car tous les hommes ne sont pas capables de raison, & il y a des choses qu'on ne peut entendre, sans le secours d'une lumière Divine. Il est très-dangereux de suivre ceux qui nous promettent qu'ils nous feront tout comprendre, parce qu'ils se vantent souvent de sçavoir ce qu'ils ne sçavent pas, & ils nous le persuadent souvent à nous-mêmes. Or cet état est très-honteux pour deux raisons ; premièrement, parce que l'on ne se met plus en peine d'apprendre, persuadé que l'on est faullement de la science ; & secondement, parce que cette promptitude téméraire à juger d'une chose, est la marque d'un esprit mal fait. La raison nous fait comprendre les choses, l'autorité nous fait croire, l'erreur nous fait assurer témérairement un chose fausse. Sur ces principes, Saint Augustin prouve que la Foi est nécessaire tant pour la vie civile, que pour la sagesse : car premièrement, toute la société humaine est fondée sur la créance que l'on a de certaines choses. Par exemple, l'honneur que l'on rend à ceux qu'on croit être son pere

Et sa mere, n'est fondée que sur la créance où l'on est, que ce sont ces personnes de qui on a reçu la vie. Secondement, on ne peut devenir sage, qu'en consultant les personnes sages : or comment connoître ces personnes sages, si l'on ne croit aux autres, puis qu'avant que d'être sage, on ne peut pas connoître la véritable sagesse. Il faut donc croire pour chercher la Religion : car si l'on ne croyoit pas qu'il y en eût, pourquoi la chercher ? Tous les Hérétiques mêmes avoient qu'il faut croire à JESUS-CHRIST. Mais quels sont les motifs qui nous portent à croire à l'autorité de JESUS-CHRIST ? Ne sont-ce pas les mêmes que ceux qui nous font croire à l'Eglise ? Ne sont-ce pas les miracles, la sainteté de la doctrine & des mœurs, la publication de l'Evangile, le sang des Martyrs, & tant d'autres preuves de cette nature, qui établissent aussi bien l'autorité de l'Eglise que celle de JESUS-CHRIST. „Pour-
„quoi donc ferons-nous difficulté, conclut S.
„Augustin, de nous jeter entre les bras de cette Eglise, qui s'est toujours soutenue par la
„succession des Evêques dans les Sièges Apostoliques, malgré les vains efforts des Hérétiques qu'elle a condamnés, ou par la Foi
„des Peuples, ou par les Décisions des Conciles, ou par l'autorité des Miracles ? C'est une
„impiété sans pareille, ou une arrogance très-indiscrete, de ne vouloir pas reconnoître sa
„Doctrine pour la règle de notre Foi : car si
„l'esprit de l'homme ne peut parvenir à la sagesse & au salut que par la Foi qui dispose sa
„raison, n'est-ce pas être ingrat, & négliger le
„secours que Dieu nous présente, que de vouloir résister à une autorité d'un si grand poids ?
„Et certes, si chaque Science, quoi que commune & facile, ne peut être apprise sans Maître, peut-on rien de plus superbe, que de ne
„vouloir pas apprendre le sens des Livres Sacrez de ceux qui en ont l'intelligence, & même de les condamner sans les avoir entendus ?

Après ce premier livre qui combat le fondement de l'Hérésie des Manichéens, Saint Augustin composa le livre des deux Ames, contre une des principales erreurs de ces Hérétiques qui soutenoient qu'il y avoit deux ames dans l'homme, la bonne qui est d'une substance divine, causée de tout ce qui se fait de bien en nous, & la méchante de la nature des tenebres, propre à la chair, qui est la cause de tous les mouvemens déréglés & de tout le mal que nous faisons. Saint Augustin prouve dans ce livre, premièrement, que l'ame étant un esprit & une vie, est plus parfaite que la lumière corporelle

S. Au-
gustin.
VIII. Tom.

S. Au-
gustin.
VIII. Tom.

porelle, que les Manichéens avoient venir de Dieu ; & secondement, qu'il n'y a point de nature ni de substance naturellement mauvaise, & que le mal ne consiste que dans le méchant usage de nôtre liberté. Il y a dans ce livre quelques endroits qui donnent beaucoup au Libre Arbitre ; il y en a même quelques-uns qui pouvoient donner quelque atteinte à la Grace & au péché Originel, que Saint Augustin redresse dans ses Retractations.

Il y avoit en ce temps-là dans la Ville d'Hippone un Prêtre appelé Fortunat célèbre Manichéen, qui avoit séduit plusieurs habitans de cette Ville. Les Catholiques engagèrent S. Augustin d'entrer en conférence avec lui : ce qui fut dit de part & d'autre fut écrit par des Notaires, & cet Acte conservé parmi les Ecrits de S. Augustin. La Dispute ne dura que deux jours : la question qui y fut agitée, est celle de la nature & de l'origine du mal. S. Augustin soutient que le mal vient du mauvais usage du Libre Arbitre. Le Manichéen prétend qu'il y a une nature mauvaise aussi éternelle que Dieu. Le premier jour de la Conférence le Manichéen se défendit assez bien ; mais il ne pût répondre aux objections que S. Augustin lui fit le lendemain, & fut obligé de dire qu'il en conféreroit avec les principaux de sa Secte. La confusion qu'il reçut dans cette Conférence, le fit sortir d'Hippone. La date de cette Conférence est du 26. d'Août sous le second Consulat d'Arcadius & de Ruffin, l'an 392.

Vers le même temps S. Augustin rencontra quelques Ouvrages d'Adimante qui avoit été Disciple de Manichée, écrits contre la Loi & les Prophetes, qui soutenoit contenir des choses contraires aux préceptes de l'Evangile & des Apôtres. Il entreprit de répondre aux objections de ces Hérétiques, & d'accorder les endroits de l'Ancien & du Nouveau Testament qu'il avoit allégués comme tant contraires. Ce livre est de l'an 394.

Saint Augustin après avoir refusé le Disciple, s'attaque au Maître, & entreprend la lettre qu'il avoit écrite, qu'on appelloit l'Épître de Fondement, faisant voir que Manichée n'y debire que des faussetez & des absurditez. Il établit d'abord les motifs qu'il a de demeurer attaché à l'Eglise, dans les termes suivans. « Pour ne point parler, dit-il, de cette sagesse » & de cette intelligence, que peu de personnes » comprennent en cette vie, il y a plusieurs » motifs qui me retiennent dans le sein de » l'Eglise Catholique : le consentement des

» peuples & des nations, l'autorité fondée sur » les miracles, soutenue par l'espérance, perfectionnée par la charité, confirmée par l'antiquité, la succession des Evêques depuis Saint Pierre jusques à nous, & le nom de l'Eglise Catholique, qui est tellement propre à la vénérable Eglise, que quoi que tous les Hérétiques se disent être Catholiques, toutefois quand on demande, en quelque pais que ce soit, où s'assembleront les Catholiques, ils n'oseroient montrer le lieu de leur assemblée. Ce sont ces puissans motifs qui retiennent un homme fidèle dans le sein de l'Eglise, quoi qu'il n'ait pas encore une intelligence parfaite de la vérité : mais parmi vous autres Manichéens, qui n'avez aucune de ces raisons pour m'inviter & pour me retenir, je n'entends que de vaines promesses de me faire connoître clairement la vérité. J'avoue que si vous en veniez à bout, je devrois préférer une vérité manifeste, dont on ne pourroit douter, à tous les motifs qui me retiennent dans l'Eglise Catholique ; mais tant que vous ne ferez que me promettre cette connoissance sans me la donner, vous n'ébranlerez pas la créance que j'ai à l'Eglise Catholique, fondée sur des raisons & des motifs si puissans. Il examine ensuite les principes contenus dans la lettre de Manichée, & il fait voir que non seulement il ne demontre pas ce qu'il avance, mais même qu'il est contraire au bon sens & à la raison. Ce livre est mis dans les Retractations au rang des livres composés vers l'an 397.

Le plus considérable de tous les Ouvrages de S. Augustin contre les Manichéens est son Traité contre Fauste, divisé en trente-trois disputes ou sujets, dans lesquels il rapporte le Texte des livres de ce Manichéen, qui contenoit la plupart des blasphèmes & des impietez des Hérétiques de cette Secte contre l'Ancien & contre le Nouveau Testament, que S. Augustin repousse avec beaucoup de force & de solidité. Cet Ouvrage a été achevé vers l'an 400. & envoyé à S. Jérôme en 404.

Le livre suivant contient les Actes d'une Conférence que Saint Augustin eut à Hippone au mois de Décembre de l'an 404. avec un Manichéen appelé Felix : la Dispute dura pendant trois jours ; mais nous n'avons le recit que de ce qui se passa dans les deux dernières Conférences : à la fin de la dernière le Manichéen se convertit, & anathématisa Manichée.

Saint Augustin composa la même année le Traité de la nature du Bien contre les Manichéens,

S. Au-
gustin.
VIII. Tom.

S. Au-
gustin.
VII. Tome.

chéens, dans lequel il montre que Dieu est d'une nature immuable ; qu'il a créé tous les autres êtres spirituels & corporels qui sont tous bons de leur nature ; que le mal ne vient que du mauvais usage du Libre Arbitre ; que les Manichéens trouvent du bien où il y a du mal, & du mal où il y a du bien.

Le Livre contre Secundin est proprement une réponse que Saint Augustin fit à ce Manichéen qui l'avoit exhorté par une Lettre à ne plus attaquer les Manichéens, du sentiment desquels il avoit été autrefois, & l'avoit même pressé de rentrer dans leur Secte. Saint Augustin lui rend raison de sa conversion, & lui découvre quelques-unes des erreurs de Manichée.

Le Traité suivant est contre un Hérétique encore pire que les Manichéens, qui avoit fait un Ecrit, dans lequel il soutenoit que Dieu n'avoit point fait le Monde, ni donné la Loi. Saint Augustin le réfute sous le nom de l'Adversaire de la Loi & des Prophetes, dans les deux Livres qui ont ce titre, composés vers l'an 420.

Orose ayant en 415. consulté Saint Augustin sur les impiétés des Priscillianistes, & sur quelques erreurs des Disciples d'Origenes, Saint Augustin lui fit réponse dans un Livre qu'il lui adressa, intitulé contre les Priscillianistes & les Origenistes : il rejette dans ce petit Traité les erreurs suivantes. 1. Que l'ame soit d'une nature Divine. 2. Que les tourmens des Démons & des damnez doivent avoir une fin. 3. Que le règne de JESUS-CHRIST ne sera pas éternel. 4. Que les ames & les Anges sont purifiés en ce monde. 5. Que les Astres soient animés. 6. Que les Anges commettent des péchez.

Les autres Traitez de Saint Augustin contenus dans ce Tome, sont contre les Ariens.

Le premier est la réponse à un discours d'un Arien contenant quantité de difficultez contre la Divinité du Fils & du S. Esprit. Cet Ecrit a été composé l'année d'après la Conférence avec Emérité tenuë en 417.

Ce Traité est suivi de la Conférence avec Maximin, & de deux Livres contre cet Evêque Arien. La Conférence se tint à Hippone l'an 428. où Maximin avoit été envoyé par le Comte Sigist-vult-deus : la Conférence se passa en discours de part & d'autre ; mais comme Maximin avoit beaucoup plus dit de choses que S. Augustin, & parlé le dernier, il se vanta d'avoir remporté la victoire. Ce fut ce qui obligea ce Saint de reprendre tout ce qui avoit été dit dans la Con-

férence, & de réfuter les derniers argumens de Maximin, auxquels il n'avoit pas eu le loisir de répondre.

Les Livres de la Trinité de Saint Augustin sont plutôt un Traité Dogmatique sur ce Mystère, qu'un Livre Polemique contre les Hérétiques : car il ne s'y attache pas tant à réfuter leurs raisons, & établir le Dogme de l'Eglise, qu'à raisonner subtilement sur les manières d'expliquer & de faire comprendre ce Mystère. Il les commença l'an 400. & les finit vers l'an 416. Le premier Livre commence par une Préface qui contient des réflexions très-importantes. Il y remarque d'abord que les hommes ont trois fausses idées de la Divinité. Que les uns conçoivent Dieu comme une substance corporelle, en lui attribuant les propriétés du corps. Que les autres en ont une idée tout à fait semblable à celle de leur ame & des autres esprits, & lui en attribuent les imperfections, comme de se repentir, d'oublier, de se souvenir ; & qu'enfin les autres s'en voulant former une idée qui n'ait rien de commun avec les créatures, le conçoivent d'une manière chimérique. L'Ecriture Sainte s'est accommodée à la foiblesse des hommes, en attribuant quelquefois à Dieu des termes qui ne conviennent proprement qu'à des corps ou à des esprits imparfaits, & elle s'est rarement servie des noms qui ne conviennent qu'à Dieu, parce qu'il est très-difficile de connoître parfaitement en cette vie la substance & l'essence de la nature Divine. Mais parce que plusieurs personnes demandent des éclaircissements sur cette matière, & veulent qu'on leur explique, comment les trois Personnes Divines sont une même Essence, il entreprend de faire deux choses dans cet Ouvrage : premièrement de montrer que l'Ecriture nous enseigne cette Doctrine ; & secondement, d'élever l'esprit autant qu'il en est capable en cette vie, à la connoissance de ce Mystère.

Il prouve le premier point dans les sept premiers Livres.

Dans le premier, il établit par des passages de l'Ecriture Sainte l'unité & l'égalité des trois Personnes Divines, & explique les principaux passages allégués par les Ariens contre la Divinité de JESUS-CHRIST. La principale règle dont il se sert, est que JESUS-CHRIST étant une seule Personne composée de deux Natures, il faut distinguer ce qui est dit de la Nature Humaine, de ce qui est dit de la Nature Divine.

Dans le second, il confirme la règle précédente, & en établit encore une autre. Que l'Ecriture

S. Au-
gustin.
VII. Tome.

S. Au-
gustin.
VIII. Tom.

criture sainte dit des choses du Fils & du Saint Esprit, qu'elle ne dit pas du Pere, pour montrer qu'ils reçoivent du Pere leur Essence. Comme quand elle dit que le Fils ne fait rien de lui-même, qu'il reçoit sa Vie du Pere, cela ne montre pas, dit saint Augustin, que le Fils soit d'une nature différente de celle du Pere; mais seulement que le Fils reçoit sa Substance du Pere. C'est par cette Règle qu'il explique les missions du Fils & du Saint Esprit. Il parle aussi des Apparitions dans lesquelles il prétend que ce n'est pas une personne seule, mais toute la Trinité qui a parlé ou opéré.

Cette dernière question fait le sujet du troisième Livre, dans lequel il examine si Dieu dans ses Apparitions a formé des Créatures pour se faire connoître par elles aux hommes, ou si ces Apparitions se sont faites par le Ministère des Anges, qui se sont servis de corps pour former ces Apparitions. Il conclut en faveur de cette dernière opinion, & rejette la première, qui avoit été soutenue par tous les autres Pères avant lui.

Le quatrième est sur l'Incarnation de JÉSUS-CHRIST, par laquelle Dieu nous a fait connoître combien il nous aimoit. Le Verbe s'est fait chair pour nous délivrer des ténèbres où nous étions, pour purifier notre cœur & notre esprit. Sa Mort nous a délivré de deux morts, de celle du corps en nous rendant l'immortalité, & de celle de l'Âme en nous lavant de nos péchez. Il fait ici une digression sur la perfection du nombre de six, qui n'est ni fort solide ni fort à propos. Il parle ensuite des effets merveilleux de la Médiation de JÉSUS-CHRIST; & il montre enfin que l'abaissement du Fils de Dieu dans l'Incarnation ne l'empêche pas d'être égal à son Pere selon la Nature Divine.

Dans le cinquième Livre il réfute les Sophismes des Hérétiques contre le Mystère de la Trinité.

Dans le sixième, il examine en quel sens le Fils est appelé la Sagesse & la Puissance du Pere, si le Pere est sage par lui-même, ou s'il est seulement Pere de la Sagesse: il remet la décision de cette question pour traiter encore de l'Unité, & de l'Égalité du Pere, du Fils & du Saint Esprit.

Dans le septième Livre, il décide la Question proposée dans le précédent, en faisant voir que le Pere n'est pas seulement Pere de la Puissance & de la Sagesse, mais qu'il a aussi en soi la Vertu & la Sagesse, & que toutes les trois Personnes Divines sont sages & puissantes par la même

Tom. III.

S. Au-
gustin.
VIII. Tom.

Puissance & par la même Sagesse, parce qu'elles n'ont qu'une même Divinité. Il explique ensuite en quel sens on dit qu'il y a en Dieu une Essence & trois Personnes ou trois Hypostases selon les Grecs.

Dans le huitième Livre, après avoir montré que les trois Personnes ensemble ne sont pas plus grandes qu'une seule; il entre dans la seconde partie de son Ouvrage, en exhortant les hommes de s'élever à la connoissance de Dieu par la Charité, dans laquelle il trouve une espèce de Trinité.

Dans le neuvième, il tâche de trouver une Trinité dans l'Homme qui a été fait à l'image de Dieu: il y trouve un Esprit, une Connoissance de soi-même, & un Amour par lequel il s'aime. Ces trois choses sont égales entre elles, & ne sont qu'une même Essence. Voilà selon saint Augustin une Image de la Trinité. La Mémoire, l'Entendement & la Volonté lui en fournissent encore une autre, qu'il croit être plus claire & plus ressemblante. Il l'explique dans le dixième Livre. Il en trouve même dans l'Homme extérieur, dans les Sens intérieurs, dans la Science & dans la Sagesse; c'est ce qui fait le sujet des Livres suivans.

Il conclut enfin dans le quinzième Livre, que quoi que nous ayons ici-bas des images de la Trinité, nous ne la devons néanmoins chercher que dans les choses éternelles & immuables, & que nous ne la pouvons voir en cette vie que par figure & en énigme. C'est ainsi qu'il prétend que nous pouvons nous former une idée de la Génération du Verbe de Dieu, sur la production du Verbe de notre entendement, & une idée de la Procession du Saint Esprit sur l'Amour qui naît de la Volonté. Mais il avoue que ces idées sont fort imparfaites, & qu'il y a une différence infinie entre ces Comparaisons & le Mystère de la Trinité.

Le Traité des cinq Hérésies, ou plutôt le Sermon prêché contre cinq sortes d'ennemis des Chrétiens, les Payens, les Juifs, les Manichéens, les Sabelliens & les Ariens, que les Docteurs de Louvain avoient attribué à Saint Augustin, quoi qu'Erasme en eût douté, est rejeté dans cette Edition parmi les Traitez supposés. On l'a fait avec grande raison: car le style en est tout différent de celui de saint Augustin, & l'Auteur de ce Sermon le prêchoit dans le temps que l'Arianisme étoit la Religion Dominante en Afrique, comme il paroît par le chapitre 6. & 7. ce qui fait voir que ce n'est point Saint Augustin qui en est Auteur, mais quelque autre Africain

Hh

qui

S. Augu-
stin.
VIII. Tom.

qui vivoit du temps de la Persecution des Vandales. Le Sermon du Symbole contre les Payens, les Juifs & les Ariens, est aussi du même temps, & apparemment du même Auteur.

Le procès de l'Eglise & de la Synagogue est l'Ouvrage de quelque Jurisconsulte, qui a voulu s'exercer, en faisant faire le procès par l'Eglise à la Synagogue, de la même manière que les Juges faisoient le procès aux accusés.

Le Livre de la Foi contre les Manichéens est restitué à Evode d'Uzale sur la foi des anciens Manuscrits, & sur la différence de style.

Le Memoire qui suit, de la Maniere dont il faut recevoir les Manichéens qui se convertissent, est fort ancien. C'est suivant toute sorte d'apparence un Reglement de quelque Concile d'Afrique.

Le Livre de l'Unité de la Trinité est ici restitué à Vigile de Tapse son véritable Auteur, qui le cite lui-même dans la Preface de ses Livres contre Varimadus, & à qui il est attribué dans un ancien Manuscrit.

Les deux Livres de l'Incarnation du Verbe sont tirez, comme il est remarqué, de la Version des Livres des Principes d'Origenes faite par Ruffin.

Le Traité de l'Unité & de la Trinité de Dieu est composé d'extraits tirez de plusieurs endroits des Oeuvres de saint Augustin véritables & supposés.

Le Livre de l'Essence de la Divinité, qui est aussi attribué à saint Ambroise, à saint Jérôme, à saint Anselme & à saint Bonaventure, est tiré en partie d'un Livre de Saint Eucher.

Le Dialogue de l'Unité de la Sainte Trinité a été trouvé dans deux Manuscrits anciens de huit cents ans, dans l'un desquels il est attribué à saint Augustin: cependant il est clair qu'il n'est point de son style.

Le Livre des Dogmes Ecclesiastiques devoit être entièrement retranché des Oeuvres de saint Augustin, avec lesquels il n'a point de rapport. Il est néanmoins cité sous le nom de ce saint Pere par le Maître des Sentences, & il porte son nom dans plusieurs Manuscrits. Tritheme l'attribue à Alcuin, & Gratien le cite sous le nom de Paterus. Mais la plus commune opinion est, qu'il est de Gennade, à qui il est attribué par Ratramne, par Alger, par Valafride, par le Maître des Sentences, & par Saint Thomas en quelques endroits. Il est aussi cité sous son nom dans plusieurs Manu-

crits. Ce Livre contient un abrégé des principaux dogmes de la Religion. Il est visible que celui qui l'a fait, étoit dans des Principes opposés à ceux de saint Augustin, sur la Grace & sur le Libre Arbitre. On en a retranché quelques Articles que l'on avoit inférés après le 21. qui étoient tirez de l'Epître de saint Celestin aux Evêques de Gaule, du Concile de Carthage & du Concile d'Orange.

S. Augu-
stin.
VIII. Tom.

NEUVIEME TOME.

Le neuvième Tome des Oeuvres de saint Augustin contient les Traitez contre les Donatistes.

Le premier est une Prose que saint Augustin fit en termes Vulgaires & populaires, pour apprendre aux plus simples l'état de la question d'entre les Catholiques & les Donatistes, pour exhorter ceux-ci à se réunir avec les Catholiques. Cet Ecrit, qui ne contient que deux feuillets, n'est propre, comme saint Augustin le remarque lui-même, que pour des personnes tres-grossieres.

Il avoit composé en 393. un Livre contre l'Epître de Donat, & en 398. deux Livres contre le Parti des Donatistes; mais ces deux Traitez sont perdus.

Il faut donc commencer les Ouvrages de saint Augustin contre les Donatistes, par les trois Livres contre l'Epître de Parmenien, Successeur de Donat dans le Siege de Carthage. Il y refute la lettre que ce Schismatique avoit écrite à Tychonius, dans laquelle il accusoit toute l'Eglise de s'être souillée en communiquant avec des personnes coupables de plusieurs crimes. Saint Augustin après avoir prouvé que Cecilien & la plupart des autres accusés par les Donatistes, avoient été reconnus pour innocents, ajoute que quand les crimes dont il accuse les Particuliers, seroient bien avérés, l'Eglise ne cesseroit pas d'être la véritable Eglise, quoi-qu'elle ne les eût pas séparés de la Communion, parce qu'elle est mêlée de bons & de méchans, & qu'elle peut même tolérer ceux-ci pour le bien de la paix. Ces Livres ont été composés vers l'an 400. Il ne faut pas oublier de remarquer qu'il y a dans cette Edition au ch. 31 du premier Livre, une Correction tres-importante d'un passage qui avoit donné beaucoup de peine aux Historiens. Saint Augustin y parle du Concile de Rome qui avoit condamné les Donatistes; & on lui faisoit dire dans les Editions communes & dans la plupart des Manuscrits, que ce Concile étoit de deux cents Evêques.

Uf

S. Au-
gustin.
IX. Tome.

*Usque adeo dementes sunt homines, ut ducentos judices apud quos victi sunt, victis litigatoribus credat; & parce que cela ne faisoit point de sens, on ajoûtoit contre l'Autorité des MSS: esse postponendos. Comme il est constant que Saint Augustin parle en cet endroit du Concile de Rome, & que ce Concile n'a été composé que de 19. Evêques; l'on a crû qu'il falloit mettre 19. au lieu de 200. Mais la restitution que l'on fait ici sur la foi du Manuscrit du Vatican, leve toute difficulté, & éclaircit le sens, sans qu'il soit besoin de rien ajoûter. Il n'est parlé dans le Texte ni de 19. ni de 200. Voici ce qu'il porte: *Usque adeo dementes sunt homines, ut contra judices victis litigatoribus credat.* On voit tout d'un coup, que voilà le véritable sens, que toutes les conjectures des Scavans n'avoient pu deviner. On avoit pris le *contra* abrégé par deux CC. pour le Chiffre de deux cens; & l'on avoit hardiment mis *ducentos* en la place de ce Chiffre. Et parce que le Texte n'avoit plus de sens, Messieurs de Louvain avoient ajoûté *esse postponendos* après le *credat*. Un seul Manuscrit découvre tout d'un coup ces be-vûes, & rétablit le vrai sens. Qu'on nous dise à présent qu'il est inutile de conferer les Auteurs que l'on donne au Public, sur d'anciens Manuscrits? Mais revenons à nôtre sujet.*

Les sept Livres du Baptême furent aussi composés par Saint Augustin dans le même temps. Il entreprend d'y refuter les Donatistes, qui se servoient de l'Autorité de Saint Cyprien pour défendre leur opinion touchant la Nullité du Baptême donné par les Hérétiques. Il leur montre que si ce Saint semble leur être favorable sur ce point, sa Conduite & sa Doctrine les condamne sur leur Separation. Il refute aussi les raisons que ce Saint & ses Collegues avoient apportées pour prouver qu'il falloit réitérer le Baptême des Hérétiques. Il y traite plusieurs Questions touchant la Necessité, la Validité, l'Effet, & les autres Circonstances du Baptême.

Saint Augustin met après les Livres du Baptême, un Traité qu'il avoit composé contre un Livre que Centurius avoit apporté de la part des Donatistes: mais nous n'avons plus cet Ouvrage. Ainsi les Livres du Baptême sont suivis immédiatement de trois Livres contre la lettre de Petilien Evêque des Donatistes à Certhe. Le premier de ces Livres est écrit en forme de lettre à l'Eglise; il y refute la premiere Partie de la lettre de Petilien. Mais ayant ensuite reçu la lettre entiere, il se crût obligé de répondre Article par Article à tout ce qu'elle contenoit,

pendant qu'il fait cette réponse, Petilien ayant vu la lettre qu'il avoit écrite d'abord, y fit une Réponse, à laquelle Saint Augustin opposa un troisième Livre; dans lequel, sans s'arrêter aux injures personnelles que Petilien avoit dites contre lui, il fait voir la foiblesse des Réponses qu'il avoit alleguées pour défendre son Parti. Le premier de ces Livres, qui est plutôt une lettre qu'un Livre, a été composé vers l'an 400. Les deux autres sont de l'an 402.

Le Livre suivant est encore écrit contre Petilien: il est intitulé dans les Manuscrits, lettre de Saint Augustin aux Catholiques, touchant la Secte des Donatistes; & Possidius semble en avoir fait mention sous ce titre dans l'Article 3. de son Indice. Il est aussi cité sous ce titre, & attribué à S. Augustin dans le cinquième Concile Collat. 5. Néanmoins ce Pere n'en fait point mention dans ses Retractions. On peut répondre que cet Ouvrage étant écrit en forme de lettre, il avoit remis à en parler dans l'autre Partie de ses Retractions, qui devoit contenir les Sermons & les lettres. Cependant nous voyons que Saint Augustin a parlé dans celle-ci des Traitez Dogmatiques un peu longs, quoique composés en forme de lettre; & il n'y a gueres d'apparence qu'il eût oublié de faire mention de celui-ci, en parlant de ses autres Livres contre Petilien. Les PP. Benedictins ont encore fait d'autres remarques sur ce Traité, qui peuvent faire douter s'il est de Saint Augustin. Ils trouvent que la Salutation par où cette lettre commence, *Salus que in Christo est*, est extraordinaire, & que Saint Augustin ne s'en est jamais servi. Ils y rencontrent des manieres de parler impropres, des transitions, des figures & des expressions peu élégantes, qui ne sont point du stile de Saint Augustin. Ils y remarquent même un point de Doctrine différent de celle de Saint Augustin: car l'Auteur de ce Livre enseigne dans le chap. 13. que la separation des Tribus de celle de Juda n'a point été une Heresie. Or Saint Augustin enseigne dans l'Epître 23. & dans le premier Livre contre Cresconius chap. 31. que les Samaritains ont fait une Secte, un Schisme & une Heresie. Enfin, ils font un Recueil de quelques passages de l'Ecriture, qui ne sont pas cités selon la Version dont Saint Augustin se sert en d'autres endroits. Ils ajoûtent que l'Auteur de ce Livre, dans le Chapitre 24. doute si l'eau qui est sortie du côté de Nôtre Seigneur, étoit la Figure du Baptême. Ce que Saint Augustin donne pour certain en plusieurs endroits de ses Ecrits.

Ces Objections ne sont pas sans réponse.

S. Au-
gustin.
IX. Tome.

S. Au-
gustin.
IX. Tome.

Saint Augustin n'a pas fait mention dans ses Retractions de tous les Ouvrages, & particulièrement de ceux qui sont en forme de lettre. Nous en avons déjà remarqué qu'il a omis. Celui-ci se trouve dans le Catalogue de Possidius, & l'Auteur declare au commencement, qu'il est celui qui a déjà écrit contre la lettre de Petilien. Le stile est à la vérité moins élégant que celui de la plupart des Oeuvres de Saint Augustin. Mais il ne faut pas s'en étonner, parce que c'est une lettre faite pour être vûe & entendue de tout le Monde. On pourroit par cette raison rejeter le Pseume contre le Parti de Donat, qui est écrit d'une manière bien plus basse, où il y a des termes plus Barbares. La Salutation convient fort bien au sujet, & n'est pas indigne de Saint Augustin; s'il ne s'en est pas servi ailleurs, il ne s'ensuit pas qu'il n'ait pu s'en servir ici. Quand Saint Augustin a mis les Samaritains au nombre des Hérétiques des Juifs, il n'a pas entendu parler des anciens Habitans de Samarie aussi-tôt après la Division des Tribus, mais des Samaritains posterieurs, qui étoient véritablement des Hérétiques parmi les Juifs. Enfin, il n'est pas extraordinaire que Saint Augustin ait cité quelques passages de l'Ecriture, dans des termes un peu différens de ceux dont il les cite en d'autres endroits; ou qu'il ait douté en cet endroit de certaines choses qu'il avance plus affirmativement en d'autres.

Quand ces réponses ne seroient pas entièrement suffisantes pour ôter tout sujet de douter, on ne pourroit pas néanmoins douter que ce Livre ne fût du tems de Saint Augustin; & tout ce qu'on pourroit dire, c'est qu'il auroit été dressé par quelqu'un de ses amis, & adressé sous son nom aux Donatistes. Il a été écrit l'an 402. après le second Livre contre Petilien, & avant que le troisième parût. C'est un nouveau Dénû qu'il fait à cet Evêque de défendre son Parti, & de montrer que la véritable Eglise soit de son côté. Il rapporte les Marques de la véritable Eglise, & fait voir qu'elles ne conviennent point au Parti des Donatistes, mais aux Catholiques; & répond ensuite aux passages que les Donatistes alleguoient pour eux, & aux accusations qu'ils formoient contre l'Eglise.

Un Grammairien appelé Cresconius du Parti des Donatistes, entreprit la défense de Petilien contre le premier Ecrit de Saint Augustin. Aussi-tôt que ce Pere eut vû sa lettre, il la refuta par trois Livres, & retourna contre lui tous les Argumens qu'il avoit alleguez, en lui opposant dans un quatrième, l'Affaire des Maximianistes. Ces Livres sont écrits vers l'an 406.

Il eût fallu placer ici trois autres Traités *S. Augustin.* contre les Donatistes, dont il fait mention dans ses Retractions, que nous n'avons plus à *IX. Tome.* présent: sçavoir, le Livre des Preuves & des Témoignages contre les Donatistes, un Traité contre un Donatiste, & un Avertissement aux Donatistes sur l'Affaire des Maximianistes.

Le Livre du seul Baptême contre Petilien, est écrit après la Conference de Carthage. La principale Question que Saint Augustin y traite, est de la Validité du Baptême conféré par les Hérétiques.

Saint Augustin voulant rendre public ce qui s'étoit passé dans la Conference de Carthage, fit en 412. un Abregé de ce qui avoit été dit dans les trois jours de Conference.

Il composa aussi dans le même dessein un Ecrit adressé aux Donatistes, où il fait plusieurs Reflexions sur la Conference de Carthage, pour désabuser entièrement ceux de ce Parti, & pour leur montrer qu'ils étoient seduits & trompez par leurs Evêques. Il y répond aussi aux Chicanes dont ils se servoient contre le Jugement de Marcellin. Ce Livre est de l'an 413.

Nous n'avons plus l'Ecrit adressé à Emeritus Evêque Donatiste, qui avoit été un des principaux Défenseurs de ce Parti dans la Conference de Carthage. Saint Augustin y avoit recueilli les principaux Points sur lesquels ils avoient été battus, comme il le témoigne dans le chap. 49. du second Livre des Retractions. Il alla ensuite à Cesarée Ville de Mauritanie, où il rencontra Emeritus, devant lequel il fit un Sermon, pour l'obliger de se réunir à l'Eglise; mais ne l'ayant pu gagner par ce moyen, il entra en Conference avec lui, au sujet de ce qui s'étoit passé dans la Conference de Carthage; & le pressa fort ensuite sur la querelle des Maximianistes, sans qu'Emeritus pût lui rien répondre. Cette Conference fut tenue en présence des Evêques, du Clergé & du Peuple, le 20. Septembre de l'an 413. ou 418. car les Manuscrits ne s'accordent pas bien sur les noms des Consuls.

Enfin, Gaudence qui étoit encore un des sept Evêques Donatistes, qui avoient défendu leur Parti dans la Conference de Carthage, pressé par les menaces de Dulcitius, lui écrivit deux lettres, auxquelles Saint Augustin répond dans le premier Livre contre cet Evêque Donatiste, qui est particulièrement pour défendre les rigueurs qu'on exerçoit à leur égard. Gaudence pour ne pas demeurer sans réponse, fit un Ecrit, dans lequel sans s'arrêter à la Contestation

S. Au-
gustin.
IX. Tome.

tion dont il s'agissoit, il défendoit en général son parti, & calomnioit l'Eglise. Saint Augustin répond à ce Traité dans le second Livre. Ces deux Livres de Saint Augustin font de l'an 420.

Il y a un Sermon que l'on attribué à Saint Augustin touchant un Souëdiacre appelé Rusticien, rebaptisé par les Donatistes, & ensuite ordonné Diacre; mais ce discours ne convient nullement à S. Augustin, comme on le prouve dans l'Avertissement qui est à la tête. Ce Tome finit par la Liste des Oeuvres de S. Augustin contre les Donatistes, qui se trouvent dans les autres Tomes des Oeuvres de S. Augustin. Nous n'avons point parlé en détail des matières que Saint Augustin traite dans chacun de ses Livres contre les Donatistes; parce que comme il répète presque toujours les mêmes argumens, il nous auroit falu dire plusieurs fois les mêmes choses. C'est ce qui nous a fait remettre à faire ici un Sommaire de sa doctrine, avec un abrégé de ses principales raisons.

Le parti des Donatistes, comme nous avons déjà remarqué, avoit commencé par la séparation de quelques Evêques d'Afrique, qui avoient accusé Cecilien de plusieurs crimes, dont ils avoient eux-mêmes été convaincus. Quoiqu'ils eussent été condamnez dans le Concile de Rome, dans celui d'Arles, & enfin par le Jugement de Constantin, ils ne laissèrent pas de demeurer arrêtez à leur sens, & ne voulurent jamais se réunir à l'Eglise. Leur parti même se fortifia par le grand nombre d'Evêques qu'ils ordonnèrent dans presque toutes les Eglises d'Afrique, & par la multitude du peuple qu'ils attirèrent. De sorte que du temps de Saint Augustin leur parti étoit presque aussi fort en Afrique que celui des Catholiques. Mais ils n'avoient point de Communion avec toutes les autres Eglises du Monde qui avoient reconnu Cecilien, ses successeurs & ceux de leur parti pour la véritable Eglise.

Les Donatistes soutenoient pour leur défense que Cecilien, Felix d'Aptunges qui l'avoit ordonné, Miltiade qui l'avoit absous, & plusieurs autres de ses Confreres, ayant été convaincus de crime, devoient être déposez & chassés de l'Eglise; que leur crime les avoit fait cesser d'être les Membres de l'Eglise qui doit être pure & sans tache; que tous ceux qui les avoient soutenus, & qui avoient communiqué avec eux, s'étoient rendus complices de leur crime en les approuvant, & qu'ainsi non seulement l'Eglise d'Afrique, mais aussi les autres Eglises du Monde qui s'étoient liées de Communion avec les Eglises

du parti de Cecilien, ayant été souillées, avoient cessé de faire partie de la véritable Eglise de JESUS-CHRIST, laquelle avoit été réduite au petit nombre de ceux qui n'avoient point voulu avoir de part avec les Prévaricateurs, & qui s'étoient conservez dans la première pureté. Ils accusoient encore l'Eglise d'un grand crime, selon eux, d'avoir imploré l'autorité des Empereurs pour persécuter ceux de leur parti, & d'avoir fait exercer plusieurs violences contre eux. Comme ils étoient demeurez dans le sentiment de Saint Cyprien & des anciens Evêques d'Afrique, qui soutenoient que le Baptême des Hérétiques & des Schismatiques étant nul, devoit être réitéré, c'étoit une suite nécessaire de leurs principes, qu'ils rebaptisaient les Catholiques qui se rangeoient de leur parti. Voilà les fondemens sur lesquels rouloit le Schisme des Donatistes.

On pouvoit les combattre, ou en niant le Fait, ou en attaquant le Droit. Les premiers qui avoient écrit contre les Donatistes, s'étoient plus arrêtez au Fait, c'est à dire, à la justification de Cecilien, de Felix d'Aptunges, & des autres. Saint Augustin ne l'abandonne pas non plus. Il prouve souvent l'innocence de Cecilien par les jugemens rendus en sa faveur, premièrement à Rome, par le Pape Miltiade & par les autres Evêques, secondement dans le Concile d'Arles, & enfin par le jugement de Cecilien. Il ajoute pour une entière justification, le consentement des Eglises de tout le Monde qui ont suivi & approuvé le jugement de ces Conciles. Il rapporte aussi les Actes faits pour la justification de Felix d'Aptunges. Il défend Miltiade & Osius contre les calomnies qu'on leur imputoit. Il fait voir enfin que les Donatistes n'ont aucune preuve de ce qu'ils alléguent contre les Evêques Catholiques. Mais il ne fait pas consister en cela le point de la Question. Il passe au Droit, & soutient que quand Cecilien & ses Confreres auroient été coupables des crimes dont les Donatistes les accusoient, ils n'auroient pas eu droit pour cela de se séparer de l'Eglise, & que l'Eglise n'auroit point cessé d'être Eglise, quoi qu'elle eût été unie avec des méchans, parce qu'il se pouvoit faire, ou qu'elle ne les eût pas connus, ou qu'elle les eût tolérez pour le bien de la paix. C'est ce qui lui donne lieu d'agiter cette grande Question, si l'Eglise ici bas n'est composée que de Saints & de Justes, ou si elle est mêlée de bons & de méchans. Saint Augustin soutient qu'il y a toujours eu dans l'Eglise de la paille & du bon grain, c'est à dire, des bons & des méchans, & qu'il y en aura toujours jusqu'au jour du Jugement qui séparera les bons d'avec les mé-

S. Au-
gustin.
IX. Tome.

S. Au-
gustin.
IX. Tome.

chans. Que le nombre de ceux-ci est quelque fois plus grand que celui des premiers ; qu'il y en a plusieurs qu'on ne peut chasser, parce qu'on ne les connoît point, & qu'il y en a quelques-uns que l'on est obligé de souffrir pour le bien de la paix, & pour ne pas causer de Schisme en retranchant de la Communion des personnes, qui entraîneroient avec elles un grand nombre de Fidèles ; que c'est une grande témérité de condamner toutes les Eglises du Monde pour le crime d'une ou de deux personnes ; que l'Eglise Catholique doit être étendue par toute la Terre ; qu'elle ne peut point être renfermée dans une petite partie du Monde comme dans un coin de l'Afrique.

C'est sur quoi S. Augustin triomphe contre ses Adversaires, en alléguant les Propheties & les autres passages du Vieux & du Nouveau Testament, qui montrent que l'Eglise Catholique doit avoir une étendue considérable.

Voilà proprement les principaux points de la Controverse de l'Eglise avec les Donatistes ; mais il y en a d'autres accessoires.

Le premier concerne les Persécutions dont les Donatistes faisoient un crime à l'Eglise. S. Augustin la défend fort modestement sur ce sujet, soit en désavouant les violences que l'on avoit faites, soit en montrant que l'on pouvoit se servir des Loix des Empereurs & de quelque sorte de rigueur pour rappeler les Donatistes à l'unité de l'Eglise. Il presse à son tour ses Adversaires sur ce point, en leur objectant les cruautés, les violences, les sacrilèges & les homicides commis par ceux de leur parti appelez Circoncillons, & autorisez par Opat surnommé le Gildonien.

L'autre question accessoire, dont S. Augustin a fait un capital, est sur la validité du Baptême des Hérétiques. Il suffisoit à Saint Augustin de prouver que ceux de son parti étoient la véritable Eglise, pour condamner par une conséquence nécessaire les Donatistes qui rebaptisoient ceux qui avoient été déjà baptisez par les Catholiques, puis que l'on convenoit que le Baptême de la véritable Eglise étoit valide. Mais S. Augustin entreprit encore de prouver que le Baptême des Schismatiques & des Hérétiques étoit valide, & que quand ceux de son parti ne seroient pas de l'Eglise, les Donatistes ne pouvoient pas les rebaptiser. Il avoué que Saint Cyprien & la plupart des Evêques Africains de son temps avoient été contraires à cette opinion ; qu'Agrippin son prédécesseur avoit ordonné que les Hérétiques seroient rebaptisez ; que Saint Cyprien & les Conciles tenus de son temps en Afrique avoient confirmé le Decret d'Agrippin ;

que cette question avoit été long-temps indécise, ou plutôt décidée différemment en divers endroits. Mais qu'enfin la chose avoit été déterminée dans un Concile Plénier de toute l'Eglise ; (c'est apparemment celui d'Arles dont il entend parler) & qu'après cette Décision il n'étoit plus permis d'en douter, parce que les Conciles Provinciaux ou Nationaux doivent céder à l'autorité des Conciles Pléniers. Que Saint Cyprien étoit excusable de n'avoir pas pris le bon parti sur une question si difficile, qui n'étoit pas encore éclaircie ni décidée, d'autant plus qu'il avoit défendu son opinion, sans faire de Schisme, & dans un esprit de paix & d'unité. Qu'au reste l'on n'étoit pas obligé d'ajouter foi aux Lettres ni aux Ecrits des Saints, comme aux Lettres des Apôtres & aux Livres de l'Ecriture Sainte.

Pour expliquer maintenant plus en détail le sentiment de Saint Augustin touchant le Baptême, il faut remarquer avec lui que l'on peut distinguer deux sortes de Baptême, l'un donné au nom de la Trinité, c'est à dire, avec l'invocation de la Trinité, & l'autre qu'on donneroit sans prononcer le nom des trois Personnes Divines. A l'égard de celui-ci, Saint Augustin avoué qu'il est nul ; mais il soutient que le premier est valable, qui que ce soit qui le donne ; en sorte qu'il n'importe qui baptise, pourvu que l'on baptise au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit. Il faut aussi distinguer deux choses dans le Baptême, le Sacrement, & l'effet du Sacrement. Le Sacrement se trouve dans ceux qui sont baptisez par les Hérétiques ; mais parce qu'ils n'ont pas la Foi, ils sont privez de l'effet du Sacrement. Car afin qu'un Baptême soit complet quant au Sacrement, & quant à l'effet, il faut que le Sacrement soit entier, c'est à dire, que l'homme soit baptisé extérieurement au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit, & que celui qui le reçoit, soit fidèle & converti. Souvent le Sacrement se trouve sans la foi, & la foi sans le Sacrement. Les enfans ont le Sacrement sans la foi. Le bon Larron a eu la foi sans le Sacrement. Dieu supplée dans les enfans la foi qui leur manque, & il a suppléé dans le bon Larron le Sacrement qu'il ne pouvoit recevoir. Mais quand l'une ou l'autre de ces deux choses manque par la faute d'une personne, il n'est point excusable, & ne reçoit point l'effet du Baptême. Quand le Sacrement se trouve sans la foi & sans la conversion, il n'est pas nécessaire de le réitérer. Il suffit de suppléer ce qui manquoit, comme quand on est déjà converti, il suffit de recevoir le Sacrement. La seule différence qu'il y a, c'est qu'un adulte ne peut être sauvé sans foi ni sans conversion, au lieu qu'il peut être sauvé sans

S. Au-
gustin.
IX. Tome.

Sa-

S. Au-
gustin.
IX. Tome.

Sacrement , quand ce n'est pas par mépris ni par négligence qu'il ne l'a pas reçu , mais parce qu'il a été dans l'impossibilité de le recevoir.

De ces principes Saint Augustin tire les conclusions suivantes : 1. Que le Baptême conféré par les Hérétiques au nom de la Trinité est bon & valable en tant que Sacrement , & qu'il ne doit point être réitéré. 2. Que la Foi du Ministre pour la Religion , ni la sainteté du Ministre ne fait rien pour la validité du Baptême. 3. Que ce n'est point le Ministre , mais Dieu qui donne le Saint Esprit , & qui opère la Remission des péchés. 4. Que le Baptême ne produit cet effet que dans ceux qui se trouvent être disposés par la foi & par la conversion du cœur. 5. Que les prières de toute l'Eglise composée des Saints & des Justes suppléent dans les enfans la Foi actuelle qu'ils ne peuvent avoir. 6. Que les adultes qui ont la Foi , & qui sont convertis , peuvent être sauvés sans recevoir actuellement le Sacrement , mais non pas sans le vœu du Sacrement.

A l'égard des autres Questions que l'on pouvoit former sur le Baptême donné par un Infidèle ou par un Impie hors de l'Eglise , ou par fiction ; voici ce que Saint Augustin en dit dans le septième livre du Baptême , chapitre 53. On demande , dit-il , si l'on doit approuver le Baptême que l'on reçoit d'une personne qui n'a point été baptisée , qui par curiosité aura appris la manière dont les Chrétiens baptisent. On demande encore s'il est nécessaire pour la validité du Baptême , que celui qui le donne ou qui le reçoit , agissent sains feinte ; & s'il arrive qu'ils agissent par fiction , s'il faut que le Baptême soit célébré dans l'Eglise. Si un baptême donné en dérision , comme seroit celui que donneroit un Comédien , pourroit passer pour valable. Si c'est un plus grand crime de recevoir le Baptême dans l'Eglise avec feinte , que de le recevoir dans le même esprit , dans l'Hérésie ou dans le Schisme. Si le Baptême conféré par un Farcœur peut devenir valable , quand celui qui le reçoit , se trouve touché de bons mouvemens.

Saint Augustin répond sur ces questions & sur quelques autres semblables , que le plus sûr est de ne rien prononcer sur ces sortes de questions qui n'ont point été décidées dans aucun Concile , ni Général , ni National. Mais , ajoute-t-il , si quelqu'un me trouvant à ce Concile , me demandoit mon avis sur ces questions , & que ce fut à moi à opiner , sans avoir entendu des avis que j'aimasse

mieux suivre que les miens , & si je me sentois dans les mêmes dispositions où je suis à présent , j'en ferois pas de difficulté de reconnaître que ceux-là reçoivent véritablement le Baptême en quelque endroit qu'ils le reçoivent , & qui que ce soit qui le leur administre , qui le reçoivent sans feinte de leur part & avec foi : je croirois encore que ceux qui reçoivent le Baptême dans l'Eglise ou dans celle que l'on croit Eglise , sont valablement baptisés , quant au Sacrement , quelque intention qu'ils aient. Mais à l'égard d'un Baptême qui se donne & qui se reçoit hors de l'Eglise par raillerie , par feinte & par jeu , je ne voudrois pas l'approuver , sans avoir eu là-dessus quelque révélation.

Voilà les sentimens de Saint Augustin sur la validité ou l'invalidité du Baptême. A l'égard des réponses qu'il donne aux argumens de Saint Cyprien & des autres Evêques de son opinion , elles sont presque toutes fondées sur la comparaison des Hérétiques cachez , & des mauvais Ministres , avec les Hérétiques connus , & les Schismatiques. Car puis que le Baptême des premiers est valide , & qu'il n'est pas besoin de le réitérer , pourquoi ne dira-t-on pas la même chose de celui des derniers , puis que toutes les raisons qu'on allégué pour la nullité du Baptême des Hérétiques , peuvent aussi convenir aux méchans Ministres ? On dit par exemple que pour donner le S. Esprit , il faut l'avoir ; que les Hérétiques ne l'ont point , & par conséquent qu'ils ne peuvent le donner. Pourquoi ne raisonnera-t-on pas de même du Baptême conféré par des Hérétiques cachez , ou par de méchans Prêtres ? ont-ils le S. Esprit pour le donner ? C'est ainsi que S. Augustin rend inutiles les témoignages & les raisons de S. Cyprien & de ses Collègues contre la validité du Baptême des Hérétiques , en faisant voir qu'ils prouvent trop , & par conséquent qu'ils ne prouvent rien.

Mais le grand argument dont il se sert pour battre en ruine les Donatistes , qu'il fait particulièrement valoir dans son dernier livre contre Cresconius , c'est un argument qu'il tire de leur conduite dans un Schisme qui s'étoit élevé parmi eux entre Maximien soutenu par quelques autres Evêques de leur Secte , & Primien Evêque de leur parti à Carthage : ils s'accusèrent mutuellement de crimes & se condamnèrent ; mais le parti de Primien qui étoit le plus fort , l'emporta , & célébra un Concile Plénier à Bagaie , dans lequel ils condamnèrent Maximien & ses Affociez avec des termes très-injurieux , & firent confirmer ce Jugement par des Lettres des Empereurs. Suivant les principes des Donatistes des personnes

ainsi

S. Au-
gustin.
IX. Tome.

ainsi condamnées étoient hors de l'Eglise : tous ceux qui avoient communiqué avec eux , devoient cesser d'être de l'Eglise : tous ceux qu'ils baptisoient , devoient être rebaptisez ; & cependant les Primianistes gardèrent une conduite toute différente : car ils communiquèrent avec quelques-uns des Evêques qui avoient été condamnés , & les reconnurent pour légitimes Evêques : ils reçurent ceux qui avoient été baptisez par les Maximianistes comme ayant été bien baptisez : ils admirent à leur Communion ceux qui avoient été du parti des Maximianistes. S. Augustin oppose cette conduite à celle qu'ils ont gardée à l'égard de l'Ecriture & de l'Eglise Universelle , & les convainc par-là que ce n'est que par prévention & par obstination qu'ils demeurent séparés de l'Eglise.

L'Addition faite à ce neuvième Tome contient non seulement le Livre contre un Donatiste appelé Fulgence , faussement attribué à Saint Augustin , sur lequel on peut consulter la Censure des Docteurs de Louvain & celle de Vindigius rapportée à la tête , mais encore des extraits des Pièces anciennes touchant l'Histoire des Donatistes , tirez d'Optat , d'Eusebe , de Saint Augustin , de la Conférence de Carthage , des Conciles de Carthage , & des Loix des Empereurs contre les Donatistes. Et afin que l'on eût tout ce que Saint Augustin a fait contre les Donatistes , on a copié ce qui est de lui dans la Conférence de Carthage. Ce Recueil est d'autant plus utile , qu'il y a des restitutions considérables de quelques passages d'Optat sur un MS. de la Bibliothèque de Saint Germain des Prez. Voici une des principales. Il y a un endroit dans le premier Livre d'Optat , où il est dit qu'Eunomius & Olympius furent envoyez en Afrique pour ordonner un Evêque en dégradant Cecilien & Donat : *Ut remotis duobus unum ordinarent.* Ce passage a donné lieu à M. de l'Aubespine d'affirmer que Donat de Cases-Noires avoit été Evêque de Carthage. Il en tire aussi de grands avantages en faveur de l'Eglise de Rome. Cependant cette période ne se trouve point dans le MS. de l'Abbaye Saint Germain , & elle est même inutile & contraire à ce qui précède & à ce qui suit. Il n'y a qu'à lire le passage pour en juger. *Tunc duo Episcopi ad Africam missi sunt, Eunomius & Olympius. Venerunt, & apud Carthaginem fuerunt per dies quadraginta, vel quinquaginta, ut pronuntiarent ubi esset Catholica. Hoc sedisiosa pars Donati fieri passa non est.* Ce passage est clair & net , au lieu que si l'on insère cette période , *Ut remotis duobus unum ordinarent* , on change le sens , & on met de la contradiction dans cet endroit. Il y a encore quelques lignes apparavant

une restitution qui se trouve confirmée par le témoignage de S. Augustin dans la Conférence de Carthage. *Donatus petiit ut ei reverti licuisset, & nec ad Carthaginem accederet* : au lieu qu'on lisoit , *ut ei reverti Carthaginem consingeret.* Dans l'extrait du troisième Livre d'Optat , on distingue trois Persécutions contre les Donatistes , & l'on nomme les noms des Gouverneurs , par l'ordre desquels on les a suscitées : cela ne se trouve point dans les éditions ordinaires d'Optat. Je passe sous silence plusieurs autres corrections qui doivent faire souhaiter que l'on travaille à une nouvelle édition entière de cet Auteur.

S. Au-
gustin.
IX. Tome.

LE DIXIEME TOME.

LE dixième Tome qui n'est pas encore imprimé , est destiné pour les Ouvrages que S. Augustin a composez contre les Pelagiens.

Les trois Livres des Mérites & de la Remission des péchez , où il est traité du Baptême des Enfans adressés à Marcellin , doivent y être mis les premiers : car il n'avoit encore attaqué jusqu'alors les Pelagiens que dans ses Sermons ou dans ses Conversations , comme il le remarque lui-même en faisant la revue de ses Ouvrages. Il écrivit ceux-ci l'an 412. pour répondre aux Questions des Pelagiens , que le Comte Marcellin lui avoit envoyées de Carthage. Il y parle principalement du Baptême des Enfans , nécessaire pour remettre le péché Originel , & de la nécessité de la Grace de JESUS-CHRIST , qui nous justifie ou nous rend justes : quoi que nous ne puissions pas en cette vie accomplir parfaitement la Loi de Dieu , que nous ne soyons obligés de dire tous les jours dans nos Prières , *Remettez-nous nos péchez.* Ce sont-là les principales veritez que les Pelagiens combattoient. Saint Augustin les réfute sans en nommer les Auteurs , & il parle en assez bons termes de Pelage , parce que plusieurs personnes faisoient cas de sa vertu. Il n'avoit pas même encore soutenu ses Dogmes en son nom ; il s'étoit contenté de les proposer sous le nom des autres , dans ses Commentaires sur Saint Paul. Ce sont les explications qu'il avoit données aux passages de cet Apôtre , qui prouvent le péché Originel , que Saint Augustin réfute dans le dernier Livre.

Le Comte Marcellin ayant reçu ces trois Livres de S. Augustin , lui récrivit qu'il y avoit trouvé un endroit qui lui faisoit de la peine. Saint Augustin y avoit avancé que l'homme pouvoit avec le secours de la Grace vivre sans

S. Au-
gustin.
X. Tome.

peché, quoi-que personne ne fût parvenu en ce Monde à cette perfection, & que personne même n'y dût parvenir. Marcellin demanda là-dessus à Saint Augustin comment il avoit pu dire que cela étoit possible, puisqu'il n'y en avoit point d'exemples. Ce fut pour le satisfaire sur cette question, que Saint Augustin écrivit le Livre de l'Esprit & de la Lettre. Il n'y traite pas néanmoins cette question à fonds: car après avoir répondu en fort peu de mots, que Dieu peut faire plusieurs choses qu'il ne fait point, il attaque fortement ceux qui avoient osé avancer que l'on peut accomplir les Commandemens, être juste & vertueux sans le secours de la Grace de JESUS-CHRIST. Il fonde ces raisonnemens sur ce passage de saint Paul: *La Lettre tue, & l'Esprit donne la vie.* Par la Lettre, il entend la Loi & les Commandemens qui sont inutiles sans le secours de la Grace, qui est la source de la Foi, de la Justice, de la Sainteté, & de toutes les Vertus Chrétiennes. Ce Livre est de l'an 413.

L'an 414. deux jeunes Religieux appelez Timothée & Jaques, ayant été détrompez par Saint Augustin des erreurs de Pelage, lui envoient un de ses Livres, dans lequel il défendoit les forces de la Nature, au prejudice de la Grace de JESUS-CHRIST. Saint Augustin mit aussitôt la main à la plume pour le refuter, & composa sur ce sujet le Livre de la *Nature & de la Grace*, dans lequel il défend la Grace de JESUS-CHRIST, sans faire tort à la Nature qui est délivrée & réglée par la Grace. Il explique dans ce Traité ses Principes touchant la Chûte de la Nature de l'homme, & la Nécessité de la Grace pour être justifié; il y épargne encore le nom de Pelage.

Mais ce Moine ayant depuis découvert ses Sentimens, fut cité par Heros Evêque d'Arles, & par Lazare Evêque d'Aix, à un Concile de quatorze Evêques, tenu à Diospole en Palestine l'an 415. dans lequel il fut déclaré Catholique en l'absence de ses accusateurs, après avoir feint de condamner les erreurs dont on l'accusoit. Saint Augustin craignant que l'on ne crût que ce Concile avoit approuvé sa Doctrine, fit un Ecrit intitulé des *Actes de Pelage*, dans lequel il rapporte de quelle manière la chose s'étoit passée; & fait voir en même temps que Pelage avoit trompé les Peres de ce Concile, en faisant profession d'une Doctrine qu'il avoit combattue dans ses Ecrits. Ce Livre est de l'an 416 ou 417. Pelage se servit encore du même artifice, pour faire croire à Albin, à Pinien & à Melanie, qu'il ne soutenoit pas les erreurs dont on l'accusoit, en les anathematizant en apparen-

Tome III.

ce; & Celestius usa de la même supercherie pour tromper le Pape Zozime, en lui présentant une Profession Catholique en apparence. Ce sont ces fourberies que Saint Augustin découvre & combat dans le Traité de la Grace de JESUS-CHRIST, & dans celui du péché Originel, où il fait voir que ces Professions de Foi sont captieuses & frauduleuses. Ces Traitez sont du commencement de l'an 418. Ce fut aussi apparemment vers le même temps que saint Augustin lui écrivit le petit Traité de la Perfection de la justice contre Celestius, où il répond aux objections & aux difficultez que celui-ci avoit proposées sous le nom de définitions contre l'opinion des Catholiques, qui soutenoient qu'il n'y avoit jamais eu, & qu'il n'y auroit jamais d'homme qui pût atteindre à la perfection de passer sa vie sans offenser Dieu. Saint Augustin soutient que Dieu n'accorde pas cette Grace même aux plus Saints; & qu'ainsi il est tout-à-fait hors de raison, de croire que l'homme puisse en venir à bout par les seules forces du Libre Arbitre, comme Pelage & Celestius le pensoient. Il ne fait point mention de ce Livre dans ses Retractions; mais Saint Prosper le cite plusieurs fois.

Le premier Livre du Mariage & de la Concupiscence, a été composé sur la fin de l'an 418. Saint Augustin y répond à une des plus malicieuses objections des Pelagiens contre le péché Originel: Si la Concupiscence, disoient-ils, est un mal & un effet du péché; si les enfans naissent tous dans le péché; comment peut-on approuver le Mariage, qui est l'effet & la source de ce péché? Saint Augustin traite cette question tres-delicat avec beaucoup d'adresse, en faisant voir, que quoi-que la Concupiscence soit un défaut, & une suite du péché du premier homme, qui demeure dans les personnes Baptisées, on doit néanmoins approuver la Chasteté conjugale, qui fait un bon usage d'une chose mauvaise. Il agit en passant plusieurs questions sur le Mariage, qu'il a traitées plus au long dans d'autres Traitez. Ce Livre est adressé au Comte Valere, entre les mains duquel étoit tombée la lettre qui contient cette objection.

Ce Livre étant tombé entre les mains de Julien Evêque d'Italie, qui étoit un homme d'esprit, il voulut se signaler, en écrivant quatre Livres contre ce Traité de saint Augustin. Ce Père en ayant vu quelques extraits que l'on avoit adressés au Comte Valere, y répondit dans le second Livre des Noces & de la Concupiscence, écrit en 419.

S. Au-
gustin.
X. Tome.

Quel

S. Au-
gustin.
X. Tome.

Quelque temps après il reçût les quatre Livres de Julien tous entiers. Par la lecture il reconnut que les extraits qu'on lui avoit envoyez, n'avoient pas été tout-à-fait fideles. Cela le determina à entreprendre un autre Ouvrage pour y répondre amplement. Il est divisé en six Livres. Dans les deux premiers, il oppose les témoignages des Saints Peres morts dans la Communion de l'Eglise, aux Calomnies de Julien, qui avoit accusé saint Augustin d'approuver la Doctrine des Manichéens, parce qu'il avoit enseigné que tous les Hommes heritoient d'Adam le peché Originel, qui est remis non seulement dans les Adultes, mais aussi dans les Enfans par la grâce du Baptême. Il rapporte sur ce sujet quelques passages de Saint Irenée, de saint Cyprien, de Rheticius Evêque d'Autun, d'Olympe Evêque en Espagne, de Saint Hilaire de Poitiers, & de saint Ambroise, qui prouvent que l'Homme naît dans le peché, & qu'il est purifié par le Baptême. Mais parce que Julien en appelloit aux Peres Grecs, saint Augustin se sert des témoignages de Saint Gregoire de Nazianze & de Saint Basile, avec le Jugement des Evêques de Palestine qui avoient condamné Pelage. Il répond à un passage de saint Chrysostome que Julien avoit objecté, & rapporte d'autres passages de ce Pere, qui supposent le peché Originel. Après avoir défendu son sentiment par l'autorité de ces grands Hommes, il accuse à son tour Julien d'avoir avancé des Principes favorables aux Manichéens, & finit-là le premier Livre.

Dans le second, il refute les principaux Arguments des Pelagiens contre le peché Originel, par les autoritez des saints Peres, en faisant voir qu'ils avoient prevenu & resolu dans leurs Ecrits les objections que les Pelagiens faisoient tant valoir. Après avoir recueilli sur ce sujet un grand nombre de passages, il dit que ce qui rend leur autorité plus considérable, c'est qu'ils avoient dit ces choses sans preoccupation, avant que l'Herésie des Pelagiens fût née, suivant en cela le sentiment de l'Eglise. „Nous avons montré, dit-il, adressant la parole aux Pelagiens, par des autoritez invincibles, que ces Saints Evêques qui ont vécu avant nous, ont enseigné la Foi que nous soutenons, & ont renversé les Arguments dont vous vous servez, non seulement dans leurs discours, mais aussi dans leurs Ecrits... Nous vous avons rapporté leurs sentimens, qui sont bien clairs & bien precis: ce n'est pas tant leur pouvoir que vous devez

„craindre, que celui de Dieu, qui en a fait des „Temples saints & sacrez. Ils ont jugé nôtre „cause dans un tems où ils ne peuvent être soupçonnés d'avoir eu de la faveur ou de la haine „pour aucun des deux Partis. Ils n'avoient liaison ni aucune affection pour les uns ni pour „les autres, ils n'étoient fâchez ni contre vous „ni contre nous; ni nous ni vous ne les avons „pû toucher de compassion. Ils ont conservé la Doctrine qu'ils ont trouvée dans l'Eglise, ils ont enseigné ce qu'ils avoient appris. Ils ont donné à leurs Enfans ce qu'ils „avoient reçu de leurs Peres. Nous ne leur „avons pas encore porté nôtre cause contre „vous, & ils l'ont jugée en nôtre faveur; ni „vous ni nous n'étions connus d'eux, & cependant ils ont prononcé pour nous: nous n'étions pas encore en procès avec vous, & néanmoins ils nous ont fait gagner nôtre cause... „Ces Evêques étoient sçavans, pleins de Justice, „de Sagesse & d'équité. Ils ont défendu la Vérité avec force contre les Nouveautez; on ne „peut point dire qu'ils aient manqué ni d'esprit, „ni de science, ni de liberté. Si l'on assembloit „un Concile General de tout le Monde, on auroit de la peine à trouver des Evêques de cette „conséquence en si grand nombre. Ils n'ont pas „même tous vécu dans un même tems; c'est l'élite des plus grands Hommes que Dieu a donné à son Eglise en plusieurs siècles. Vous voyez „leurs témoignages ramassez dans un Livre qui „peut aller jusqu'à vous. Plus vous devriez souhaiter de les avoir pour juges, si vous défendiez la Foi de l'Eglise; plus les devez-vous „craindre en l'attaquant. J'espère que leurs témoignages vous guériront de votre aveuglement, comme je le souhaite; mais si vous demeurez obstinez dans vôtre erreur, ce qu'à Dieu ne plaise, il ne faut plus que vous cherchiez de tribunal pour vous justifier, mais pour „accuser ces admirables défenseurs de la Vérité, „Saint Irenée, Saint Cyprien, Rheticius, Olympe, Saint Hilaire, Saint Gregoire, Saint Ambroise, Saint Basile, Saint Jean Chrysostome, „Saint Innocent & Saint Jérôme, avec tous „ceux qui ont communiqué avec eux, c'est à dire, toute l'Eglise. Si vous passez jusqu'à cet „excès de folie, il faudra vous répondre, en défendant la Foi de ces grands Saints comme „on défend l'Evangile même contre les impiés „& les ennemis de la Religion. C'est ce qu'il fait dans les quatre Livres suivans, qui contiennent la réponse aux quatre Livres de Julien. Il y traite particulièrement du peché Originel, de la Concupiscence, de la fausseté des Vertus des Payens, de la Nécessité

S. Au-
gustin.
X. Tome.

S. Au-
gustin.
X. Tome.

du Baptême & de la Grace ; & répond à tout ce que Julien avoit dit contre ce qu'il avoit établi dans son Livre du Mariage & de la Concupiscence. Je ne crois pas que ces Livres ayent été achevez avant l'an 424.

Avant qu'il les eût composez, le Pape Boniface lui envoya deux Lettres des Pelagiens : l'une étoit de Julien écrite à Boniface même, & l'autre étoit écrite au nom de dix-huit Evêques de même sentiment, & avoit été envoyée à Thessalonique. Saint Augustin les ayant reçûs, composa aussi-tôt quatre Livres pour les réfuter, qu'il adressa au Pape Boniface. Dans le commencement du premier, pour captiver la bienveillance de ce Pape, il le remercie de l'amitié qu'il leur témoignait, & de la manière obligeante dont il avoit reçu son Confrere Alype de Thagaste. Il lui fait compliment sur la dignité de son Siège ; & il dit, que quoi que les Evêques doivent veiller pour la défense du Troupeau de JESUS-CHRIST, il y est encore plus obligé que les autres, parce qu'il est dans un lieu plus élevé. Il répond ensuite aux calomnies de Julien, en faisant voir que les Catholiques ne nient point le Libre Arbitre ; qu'ils ne condamnent point le mariage, ni la procréation légitime des enfans ; qu'ils ne condamnent point les Saints du Vieux Testament ; qu'ils n'avancent pas que les Apôtres ayent été souillés par des desirs déréglez ; il explique en quel sens Saint Paul a dit qu'il étoit charnel ; mais qu'ils soutiennent que l'homme ne peut point être juste sans la Grace ; que les enfans naissent dans le péché ; que les mouvemens involontaires de la concupiscence sont un effet du péché. Que la Grace de JESUS-CHRIST n'aide pas seulement l'homme pour le bien, quand il le veut ; mais qu'elle le lui fait vouloir. Que les Saints de l'Ancien Testament n'ont été justifiez que par la Foi en JESUS-CHRIST ; que le Baptême n'est pas seulement nécessaire aux enfans pour obtenir le Royaume des Cieux, mais pour avoir part à la vie éternelle, dont ils sont exclus par le seul péché originel.

Dans les deux Livres suivans, il réfute à peu près les mêmes calomnies contenues dans l'autre Lettre des Pelagiens. Les deux premières concernent le Libre Arbitre & le Mariage. Saint Augustin n'ajoute rien à ce qu'il avoit dit dans le Livre précédent. Dans la troisième, ils reprochoient aux Catholiques d'introduire le Destin. Saint Augustin fait voir la différence qu'il y a entre la Grace & la Fatalité. Dans la quatrième, ils les accusoient de dire que la Loi n'avoit pas été donnée pour justifier l'homme, mais pour le rendre plus pécheur. S. Augustin

leur dit qu'ils n'entendent pas là-dessus le sentiment de l'Eglise ; que la Loi a été donnée pour apprendre ce qu'on doit faire, mais que c'est la Grace qui fait obéir à la Loi. Qu'ainsi la Loi fait bien connoître la justice, mais qu'elle ne la fait pas pratiquer. Cinquièmement, ils reprochoient aux Catholiques, de croire que le Baptême ne remettoit pas tous les péchez ; de sorte que les hommes restoient en partie enfans de Dieu, & en partie enfans du Diable. Saint Augustin leur répond que le Baptême remet bien tous les péchez, mais qu'il ne guérit pas la nature de ses faiblesses & de ses imperfections. Que les justes peuvent pécher, & péchent souvent, sans devenir pour cela les enfans du Diable, parce qu'il n'y a point de juste qui ne pèche. La sixième calomnie est sur l'Ancien Testament. Saint Augustin répond que les justes qui avoient vécu dans l'Ancien Testament, avoient été justifiez par la grace du Nouveau, dont le Vieux n'étoit que la figure. La septième, que les Apôtres & les Prophetes n'ont pas été parfaitement Saints, mais seulement moins criminels que d'autres. Saint Augustin leur répond qu'ils ont été véritablement justes par la Foi & par la Charité ; mais qu'ils n'ont pas eu toute la perfection de vertu qu'ils ont en l'autre vie. Il rejette entièrement la neuvième calomnie, par laquelle ils accusoient les Catholiques de dire que JESUS-CHRIST avoit été sujet au péché. La dixième calomnie étoit exprimée en ces termes : Ils assurent que les hommes commenceront en l'autre vie à pratiquer les commandemens qu'ils n'ont point pratiqués en cette vie. Saint Augustin la repousse, en faisant voir qu'ils donnent un mauvais sens à une vérité Catholique, qui est, que la vertu & la justice des hommes ne fera parfaite qu'en l'autre vie.

Dans le dernier Livre, Saint Augustin réfute les dogmes des Pelagiens, & fait voir que sous prétexte de louer la Nature, le Mariage, le Libre Arbitre, la Loi & les Saints de l'Ancien Testament, ils avoient avancé des erreurs très-dangereuses, auxquelles il oppose plusieurs témoignages de Saint Cyprien & de Saint Ambroise.

Le Livre de la Grace & du Libre Arbitre fut écrit par Saint Augustin l'an 427. à l'occasion d'une dispute arrivée dans le Monastère d'Adrumet, contre ceux qui ayant peur qu'on ne nie le Libre Arbitre en défendant la Grace, ruinaient eux-mêmes la Grace en défendant le Libre Arbitre ; parce qu'ils supposent que la Grace est donnée suivant les mérites. C'est cette dernière erreur que Saint Augustin combat principale-

S. Au-
gustin.
X. Tome.

S. Au-
gustin.
X. Tome.

ment dans ce Livre, en faisant voir que le commencement de la Foi & de la bonne Volonté est un effet de la Grace.

La lecture de ce Livre ne mit pas encore la paix parmi ces Moines; car quelqu'un s'avisa de proposer une objection qui vient assez facilement dans l'esprit; Si l'on ne peut faire le bien sans la Grace de Dieu, & que l'on ne puisse mériter cette Grace; il ne faut plus reprendre ni corriger personne de ce qu'il ne fait pas son devoir, puisqu'il n'est pas en son pouvoir de le faire, parce qu'il n'a point la Grace, & qu'il ne la peut mériter. Saint Augustin qui sentoit la difficulté de cette objection, composa pour la résoudre, le Livre de la Correction & de la Grace, dans lequel sans rien retrancher de ce qu'il avoit avancé, il soutient que l'on doit se servir de remontrance. Premièrement, parce qu'il se peut faire que Dieu touchera le cœur de celui que l'on reprend. Secondement, parce que ceux qui pechent, le font volontairement & sans contrainte, & qu'ils ne peuvent pas se plaindre de ce que Dieu ne leur a point donné la Grace ou le don de Perseverance, puisqu'il ne doit les Graces à personne. Il ne se contenta pas de répondre à cette Objection; il explique & il confirme ses Principes sur la différence de la Grace d'Adam dans l'état d'innocence, & de celle qui est nécessaire à l'homme dans l'état de la Nature déchûe, sur le don de la Perseverance qui n'est pas donnée à tous, sur l'efficacité de la Grace, & sur la Predestination gratuite des Elûs.

Il traite encore la même Matière avec plus d'exactitude & sur les mêmes Principes dans les deux Livres qu'il écrivit pour répondre aux lettres d'Hilaire & de Prosper. Le premier est de la Predestination des Saints, & le second du don de la Perseverance: il y fait voir que le commencement de la Foi & de la bonne Volonté est un don de Dieu; & qu'ainsi notre Predestination ou notre Vocation ne dépend point de nos mérites. Le second Livre est du don de Perseverance, qu'il fait voir ne dépendre pas moins de Dieu que le commencement de notre Conversion. Saint Augustin a composé ces Traitez l'an 429.

Le dernier effort de Saint Augustin contre les Pelagiens tomba sur Julien son ancien Adversaire, qui pour soutenir la querelle qu'il avoit commencée, avoit composé huit Livres contre le second Livre de Saint Augustin touchant le Mariage & la Concupiscence. Saint Augustin en ayant reçu cinq d'Alype, se mit à les réfuter; & il en étoit déjà au quatrième, quand il écrivit la lettre 224. à Quod-vult-Deus l'an 428. Il y

a apparence qu'Alype lui envoya les trois autres; mais saint Augustin n'en refuta que six, & cet Ouvrage est demeuré imparfait, comme Possidius le témoigne. Les six Livres de saint Augustin ont été donnés au Public par le P. Vignier sur un Manuscrit de l'Abbaye de Clairvaux, & qui seront apparemment revûs & corrigés dans la nouvelle Edition sur quelques autres Manuscrits. Ces Livres sont écrits en forme de Dialogues. Saint Augustin y rapporte les termes mêmes des Livres de Julien, auxquels il répond simplement & en peu de mots.

Nous avons remis à parler ici des quatre Traitez de saint Augustin sur l'Origine de l'Âme, parce qu'ils ne sont pas proprement écrits contre les Pelagiens, quoi-que saint Augustin y traite des Questions qui ont du rapport avec les Disputes qu'il avoit avec eux: c'est pourquoi il me semble qu'on eût mieux fait de les mettre dans la fin du sixième Volume, que dans celui-ci. Voici l'occasion & le sujet de ces quatre Traitez.

Un Prêtre de la Province de Mauritanie Césarienne appelé Victor, & surnommé Vincent, du nom d'un Evêque Donatiste successeur de Victor, pour la mémoire duquel ce Prêtre qui avoit été Donatiste, avoit encore beaucoup de Veneration: ce Prêtre, dis-je, ayant rencontré dans la Maison d'un Prêtre Espagnol, appelé Pierre, un Ecrit de Saint Augustin, dans lequel ce Saint proposoit ses doutes ordinaires sur l'Origine de l'Âme, écrivit contre lui deux Livres qu'il adressa à Pierre même. Il soutenoit dans ces deux Livres que rien n'étoit plus aisé que de décider cette Question, & qu'il étoit certain que Dieu formoit à tous momens de nouvelles Ames: mais il joignoit à ce Principe plusieurs Conséquences erronées. Il avoit bien que l'âme n'étoit pas une partie de la Substance de Dieu; mais il ne vouloit pas dire qu'il la creoit de rien. Il soutenoit qu'elle avoit un corps, & qu'ainsi l'homme étoit composé d'un corps grossier, d'une âme qui étoit un corps plus subtil, & d'un esprit. Il disoit que l'âme meritoit d'être mise dans le corps, pour y contracter quelque souillure par le Commerce de la Chair, mais qu'elle étoit aussi purifiée par la Chair, que les Enfans qui mouvoient sans Baptême, quand Dieu les avoit prédestinés au Baptême, étoient sauvés; que leurs Ames alloient en Paradis jusques au jour du Jugement; & qu'après la Resurrection, elles entreroient dans le Royaume des Cieux; qu'on devoit offrir pour eux des Sacrifices; & qu'enfin la raison pour laquelle les uns étoient sauvés, & les autres damnés, étoit

S. Au-
gustin.
X. Tome.

S. Augustin.
X. Tome. étoit la connoissance que Dieu avoit du bien ou du mal qu'ils auroient fait s'ils eussent vécu. ou. Comme ces sentimens étoient très-dangereux, & que Vincent les avoit soutenus avec beaucoup d'esprit & d'éloquence, Saint Augustin ayant reçu ces Livres de la part de René Moine de Césarée, se crût obligé d'y répondre.

Il écrivit donc d'abord un Traité à ce René qui les lui avoit envoyez, dans lequel il réfute les opinions particulières que nous venons de rapporter, & entre autres celles du salut des enfans morts sans Baptême. Il fait voir qu'ils ne scauroient être sauvez que par ce Sacrement, & que l'on ne doit point offrir de Sacrifice pour ceux qui sont morts avant l'usage de raison sans avoir reçu le Baptême. Car, dit-il, *on ne doit offrir le Corps de JESUS-CHRIST que pour ceux qui sont les Membres de JESUS-CHRIST. Or on ne peut être des Membres de JESUS-CHRIST que par le Baptême en JESUS-CHRIST, ou par la mort pour JESUS-CHRIST. Nisi Baptismate in Christo, aut morte pro Christo.* Il répond à l'exemple du bon harron en qui la Foi a suppléé le Sacrement, & à celui de Dinocrate Frere de Sainte Perpetuë, enfant âgé de sept ans, à qui Dieu accorda le salut par les prières de cette Sainte, comme il est dit dans les Actes de son Martyre. A l'égard de ce dernier exemple, Saint Augustin dit d'abord que n'étant point tiré d'un Livre Canonique, il ne peut pas établir un dogme; & qu'au reste on ne sçait point si cet enfant avoit été baptisé ou non.

Il réfute ensuite la pensée de Vincent, que les enfans étoient sauvez ou damnez à cause du bien ou du mal qu'ils auroient fait s'ils eussent vécu. Il traite cette imagination de folie: car comment peut-on punir ou récompenser une personne pour des péchez & pour de bonnes actions qui ne sont point, & qui ne seront jamais. Si cela étoit, nul baptisé ne seroit jamais en liberté. Car qui sçait s'il n'auroit pas apostasié s'il eût vécu? Et comment accorder cela avec ce qui est dit dans l'Ecriture d'un homme qui a été enlevé de peur que la malice de son péché ne le corrompît. Après avoir réfuté les fausses conséquences de ce Vincent, il fait voir que les témoignages de l'Ecriture qu'il allégué pour prouver l'opinion de la création quotidienne des ames, ne prouvent rien, & qu'il les prend presque tous en un mauvais sens. Il ne condamne pas néanmoins cette opinion, pourvu que l'on n'abuse pas des témoignages de l'Ecriture pour la prouver, & que l'on n'allégué rien de contraire à la doctrine de l'Eglise en

la soutenant, & pourvu que l'on ne dise pas: *S. Augustin.*
X. Tome. 1. Que Dieu ait créé des ames pécheresses. 2. Que les enfans qui meurent sans Baptême, soient sauvez. 3. Que les ames ayent péché avant que d'être mises dans les corps. 4. Qu'elles soient punies pour des péchez futurs qui ne seront jamais.

Saint Augustin ne se contenta pas d'écrire ce Livre à René, il écrivit encore un second Traité sur le même sujet adressé à Pierre, ce Prêtre d'Espagne qui avoit donné lieu à cette Controverse, afin de le desabuser des sentimens de Vincent.

Et enfin, il adressa deux Livres à Vincent même, dans le premier desquels il réfute ces erreurs, qu'il réduit à onze propositions que voici. 1. Qu'il n'y a point de création du néant. 2. Que Dieu crée des ames à l'infini. 3. Que l'ame perd son mérite étant unie au corps. 4. Qu'elle est renouvelée par cette même chair qui lui a fait perdre son mérite. 5. Qu'elle a mérité d'être pécheresse avant que d'être mise dans le corps. 6. Que le péché originel est remis aux enfans qui meurent sans Baptême. 7. Que les enfans que Dieu a prédestinez pour être baptisez, ne reçoivent pas quelquefois le Sacrement. 8. Que l'on peut dire d'eux, il a été enlevé, de peur que la malice ne le corrompît. 9. Qu'il y a des demeures pour eux dans le Royaume des Cieux. 10. Qu'on doit offrir le Sacrifice pour eux. 11. Que leur ame va en Paradis après leur mort; & qu'après la résurrection ils entreront dans le Royaume des Cieux.

Dans le second, Saint Augustin se défend sur les points que Vincent reprenoit dans son Ecrit. Il y en a trois. 1. Son doute sur l'origine des ames. 2. Ce qu'il nioit qu'elle fût un corps. 3. De ce qu'il ne distinguoit pas l'ame de l'esprit. Il disoit sur le premier chef: Est-il à croire que l'homme ne se connoisse pas soi-même? Si cela est, en quoi diffère-t-il des bêtes? Saint Augustin lui répond que l'homme doit avouer son ignorance, non seulement sur ce qui regarde la Divinité, mais aussi sur beaucoup de choses qui regardent son corps & son ame, & lui en fournit plusieurs exemples. Sur le second point, il demandoit ce qu'étoit l'ame, si elle n'étoit point un corps. Mais comme il avouoit en même temps que Dieu n'est point corps, Saint Augustin lui fait les mêmes questions sur la nature de Dieu, qu'il lui faisoit sur la nature de l'ame. Il réfute l'opinion de ceux qui croyoient l'ame corporelle, & l'imagination particulière de Vincent qui assuroit, que l'ame étant entrée dans le corps s'étoit répandue insensiblement

S. Au-
gustin.
X. Tome.

dans toutes les parties, & qu'elle s'y étoit comme congelée, & en avoit pris la figure. Il répond à l'argument qu'il tiroit de la Parabole du mauvais Riche & du Lazare, & des Apparitions, en remarquant que l'ame sent & représente des corps, quoi qu'elle ne soit pas un corps, & qu'il n'y ait point de corps présent. Quant à ce qui est dit du doigt du Lazare & des parties d'une ame, il retorque cet argument contre Vincent, parce qu'il a aussi parlé du doigt de Dieu, & que l'Ecriture lui attribue des membres, quoi qu'il soit un pur esprit.

Enfin, S. Augustin dit sur le dernier chef, que quand on distingue l'esprit de l'ame, on prend le terme d'esprit d'une manière particulière, pour l'intelligence ou l'entendement, & non pas pour l'esprit en tant qu'on le considère comme une nature opposée au corps. Sur la fin il exhorte Victor à quitter le Sermon de Vincent, puis qu'étant entré dans l'Eglise, il ne pouvoit plus, sans se condamner, considérer comme un Saint, Vincent qui étoit mort dans le parti des Donatistes. Ces Traitez ont été composés en 419.

Quoy que nous ayons parlé des principaux points que Saint Augustin traite dans ses Ouvrages contre les Pelagiens; il est bon de représenter ici un abrégé de sa doctrine. Dieu avoit créé le premier homme dans un état d'innocence, de pureté & de grace. Il n'étoit point sujet ni à la nécessité de mourir, ni aux maladies, ni à la douleur, ni aux mouvemens de la concupiscence, ni à l'ignorance, ni à aucune des incommoditez de la vie ou des imperfections de la nature, qui sont la suite & l'effet de son péché. Son Libre Arbitre étoit entier, & n'étoit affaibli par quoi que ce soit. Il étoit tout à fait indifférent pour faire le bien & le mal, quoi qu'il ne pût pas faire le bien sans le secours de la Grace. Mais cette Grace que Dieu lui donnoit, étoit entièrement soumise à son Libre Arbitre: c'étoit un secours sans lequel il ne pouvoit faire le bien, mais qui ne lui faisoit pas faire le bien. Tel étoit l'état du premier Homme semblable à celui des Anges avant leur péché. Tel eût été celui de tous ses descendans, s'il fût demeuré dans cet état heureux; mais ayant offensé Dieu par sa désobéissance, il est devenu lui & tous ses descendans sujets à la mort, à la douleur, aux maladies, aux peines; & qui pis est, à l'ignorance & à la concupiscence, c'est à dire, aux mouvemens déréglés, qui sont en nous malgré nous. Mais ce qui est encore plus incompréhensible, tous ses descendans qui sont engendrés par la voye ordinaire, naissent dans le péché; ils contractent tous le péché qu'on

appelle originel, qui rend les enfans l'objet de la colère de Dieu, & les damne infailliblement, s'ils ne sont régénérés par le Baptême. Le Baptême efface bien la tache du péché, mais il n'ôte pas les peines & les suites du péché. La concupiscence & l'ignorance, la pente au péché, la faiblesse & les autres peines du péché, subsistent toujours en cette vie mortelle. Le Libre Arbitre n'est pas éteint, mais il n'a plus tant de force, & a besoin d'un secours puissant pour faire le bien. La Grace qui lui est nécessaire pour agir, n'est pas seulement un secours sans lequel il ne voudroit & ne feroit point le bien; c'est un secours qui le lui fait vouloir & faire infailliblement. Cette Grace est nécessaire non seulement pour accomplir ce bien entièrement, & pour persévérer; elle est aussi nécessaire pour le commencement de la Foi, pour la Prière & pour les premiers mouvemens de la Conversion. Elle ne nous prive pas néanmoins de notre liberté, parce que nous n'observons les Commandemens, qu'en tant que nous le voulons. Il opère en nous ce vouloir, sans nous violenter ni nous nécessiter: car Dieu ne contraint personne pour faire le bien, ni pour faire le mal; mais pour faire le bien, il faut que la volonté soit secourue de la Grace, qui ne la prive point de sa liberté; & cette Grace ne se donne point au mérite, elle est entièrement gratuite. Depuis le péché du premier Homme, toute la masse des Hommes étoit corrompue, condamnée & sujette à la mort. Dieu tire de cette masse par une miséricorde toute gratuite ceux qu'il lui plaît, & laisse les autres dans cet état par une justice, à laquelle personne ne peut trouver à redire: car qu'est-ce que l'homme pour pouvoir disputer avec Dieu? Le vase de terre, dit-il au Potier qui l'a formé: Pourquoi m'avez-vous fait ainsi?

Il est néanmoins très-vrai de dire que tous les hommes peuvent être sauvés s'ils le veulent; s'ils ne le font pas, ils doivent s'en prendre à leur mauvaise volonté, par laquelle ils résistent à la vocation de Dieu. Il y a des Graces qu'il ne refuse point aux réprouvés, avec lesquelles ils pourroient, s'ils vouloient, faire le bien. Il donne aux uns la connoissance de sa Loi, & ils la méprisent; il inspire aux autres le desir de se convertir, & ils le rejettent; il en excite quelques-uns à la prière, qui négligent de la faire; il parle au cœur de plusieurs qui s'endurcissent, pour ne point écouter sa voix; il surmonte la dureté de quelques-uns pour un temps, en les convertissant par une Grace efficace, qui se plongent de nouveau dans le vice par leur propre liberté. Enfin, quelque forte & quelque

S. Au-
gustin.
X. Tome.

puif-

S. Auguſtin. X. Tome. puiffante que ſoit la Grace qu'il donne, il eſt vrai de dire en un ſens que l'homme y peut toujours réſiſter, quoi qu'il n'y réſiſte pas en effet. Dieu ne donne pas cette Grace à tous les hommes, non ſeulement parce qu'il ne la doit à perſonne, mais encore parce que les hommes ſ'en rendent indignes : car ſans parler des enfans qui meurent avant l'uſage de raiſon, qui ſont ou damnez à cauſe du péché Originel, ou ſauvez par la Grace du Baptême, les adultes qui ne reçoivent pas le don de perſévérance, ſ'en ſont rendus indignes, ou par leurs propres péchez, ou par le mépris qu'ils ont fait de la vocation de Dieu, ou par la réſiſtance qu'ils ont apportée à la Grace intérieure; ou enfin en retombant dans l'état de péché, dont Dieu les avoit delivrez par ſa miſéricorde. Ainſi perſonne ne peut ſ'excuser ni accuſer la juſtice de Dieu, parce que chacun n'en reçoit que ce qu'il a mérité, chacun eſt récompensé ou puni ſelon le bien ou le mal qu'il a fait, par ſa volonté qui coopère à la Grace la plus efficace.

L'effet de cette Grace, ſelon Saint Auguſtin, eſt de faire aimer le bien; c'eſt un plaisir qui entraîne notre cœur vers le bien, qui nous fait accomplir les Commandemens. Sans cette Grace il n'y a point d'action méritoire, la crainte quoi que purement ſervile des peines eſt bonne & utile, parce qu'elle régle l'intérieur, mais elle ne nous rend point juſtes devant Dieu. Nous n'accomplirons jamais parfaitement en cette vie le précepte de l'amour de Dieu, parce que nous ne l'aimerons jamais auſſi parfaitement qu'en l'autre; & quoi que l'on puiſſe abſolument avec la Grace de Dieu éviter tous les péchez en cette vie, il n'eſt jamais arrivé, & n'arrivera jamais qu'un pur homme (à l'exception de la Vierge, dont Saint Auguſtin ne veut pas qu'on parle, quand on fait mention du péché) ait paſſé ſa vie ſans péché. C'eſt pour cela que les plus juſtes diſent tous les jours dans l'Oraiſon Dominicale, *Seigneur, remettez-nous nos dettes*, c'eſt à dire, nos péchez : mais ces péchez ne ſont point des péchez mortels, qui privent l'ame de la juſtice & de la ſaineté, ce ſont des péchez véniels & quotidiens, qui ſont bien contre la Loi de Dieu, mais qui ne détruiſent pas entièrement la charité.

Les principes de Saint Auguſtin ſur la prédeſtination & ſur la réprobation ſ'accordent parfaitement avec ſon ſentiment ſur la Grace. L'une & l'autre ſuppoſe ſelon lui la préviſion du péché Originel, & de la corruption de toute la maſſe du genre humain. Si Dieu vouloit

ſa laiſſer tous les hommes, perſonne ne pourroit ſe plaindre de cette rigueur, puis qu'ils ſont tous criminels & condamnez à la damnation par le péché du premier homme. Mais Dieu a réſolu de toute éternité d'en tirer quelques-uns qu'il a choiſis par une pure miſéricorde, ſans conſidérer leurs mérites futurs; il a préparé de toute éternité à ceux qu'il a ainſi élus, les dons & les graces qui leur ſont néceſſaires pour être infailliblement ſauvez, & il les leur donne dans le temps. Tous ceux donc qui ſont du nombre des prédeſtinez, entendent l'Evangile, ils y croient, & ils perſévèrent dans la Foi opérante par la charité juſqu'à la fin de leur vie. S'il arrive qu'ils ſ'écartent du droit chemin, ils y reviennent, ils ſont penitence de leurs péchez. Enfin, il eſt certain qu'ils mourront tous dans la Grace de JESUS-CHRIST.

La réprobation n'eſt pas ſemblable à la prédeſtination, Dieu ne rejette poſitivement perſonne, il ne prédeſtine perſonne à la damnation, il connoît ſeulement ceux qu'il laiſſe dans la maſſe de perdition, & qui ne ſont pas du nombre heureux de ceux qu'il veut en tirer par ſa miſéricorde. Ces malheureux ſe trouvent enſuite condamnez, ou à cauſe du péché Originel qui ne leur a point été remis, tels ſont les enfans qui meurent ſans avoir reçu le Baptême; ou à cauſe des péchez qu'ils ont ajoûtez par leur Libre Arbitre à ce premier péché; ou à cauſe qu'ils n'ont pas eu la Foi ni la juſtice; ou enfin parce qu'ils n'y ont pas perſévéré juſqu'à la fin.

Voilà un abrégé des principaux ſentimens que Saint Auguſtin établit dans ſes Livres contre les Pelagiens, & dans pluſieurs endroits de ſes Ouvrages.

L'addition de ce Tome contient ordinairement quelques Ecrits qui ſervent à juſtifier la doctrine de Saint Auguſtin ſur la Prédeſtination & ſur la Grace, & quelques autres Traitez ſur le même ſujet attribuez à Saint Auguſtin, dont les Auteurs ne ſont pas bien connus. Les quatre Livres de Saint Proſper pour la déſenſe de Saint Auguſtin ſont du premier genre. On y a joint ſon Epigramme à la louange de ce même Pere.

La Lettre de Céleſtin, les Capitules qui la ſuivent, & les Canons du Concile d'Orange, ſont encore d'illuſtres approbations de la doctrine de Saint Auguſtin : on pourroit ajoûter ici pluſieurs autres Traitez ſur la Grace écrits au ſujet des conteſtations nées touchant la doctrine de Saint Auguſtin; comme ſont la Lettre des Evêques d'Afrique releguez en Sardaigne, les Canons du Concile de Valence, avec les Trai-

8. *Augustin.*
X. *Tome.* tez de Flore, de Loup, de Remi d'Auxerre, de Rattramne & de plusieurs autres Auteurs qui ont écrit sur ces matières dans le neuvième siècle de l'Eglise.

Les autres Ouvrages contenus dans cette Addition ne portent point de nom d'Auteurs. Le premier est un Traité assez considérable divisé en six Livres, intitulé *Hypognosticon*, ou Réflexions & Notes contre les Pelagiens & les Celestiens. L'Auteur y rapporte les principaux dogmes des Pelagiens dans leurs mêmes termes, & les réfute. Quoi que cet Ouvrage soit conforme à la doctrine de Saint Augustin, il n'est point de son stile. Celui des PP. Benedictins qui a le principal soin de la nouvelle édition de Saint Augustin, m'ayant averti qu'il avoit quelque soupçon qu'il pouvoit être de Marius Mercator, après l'avoir examiné, j'ai trouvé la conjecture bien fondée. Car premièrement cet Ouvrage est d'un Auteur ancien, qui vivoit & qui écrivoit du temps même de Pelage & de Celestius, & qui étoit dans les sentimens de Saint Augustin; cela convient à Marius Mercator. 2. Marius Mercator donne ordinairement à ses Traitez le titre que porte celui-ci: car c'est ainsi qu'il a intitulé son écrit contre Julien. 3. La forme de ce Traité est entièrement semblable à celle des autres Traitez de Marius Mercator. Il y rapporte les termes de ceux qu'il veut combattre, & les réfute ensuite par des Notes ou Réflexions. 4. Après avoir comparé ce Traité avec des autres Traitez de Marius Mercator, & particulièrement avec son Livre contre Julien, j'ai trouvé que le stile étoit tout semblable: l'on y rencontre souvent les mêmes termes répétés, les mêmes figures, le même feu, le même tour, les mêmes expressions. Enfin Saint Augustin dans la Lettre 193. écrite à Marius Mercator en 418 nous témoigne que cet homme lui avoit écrit contre les nouveaux Hérétiques un Livre plein des témoignages de l'Ecriture Sainte. C'est ce qui ne peut convenir à pas un autre des Traitez de Marius Mercator, & c'est ce qui convient parfaitement à celui-ci. Voilà les conjectures qui me sont venues dans l'esprit: je ne doute point que les PP. Benedictins n'en apportent plusieurs autres beaucoup plus fortes; en attendant, celles-ci peuvent suffire pour rendre leur conjecture assez vraisemblable.

Le Livre de la Prédestination & de la Grace, qui est dans Saint Augustin sous le nom d'Auteur incertain & suspect, a été attribué par le P. Simon à S. Fulgence, & imprimé sous son nom parmi les Oeuvres de ce Pere. Nous examinerons s'il est de lui, quand nous viendrons à S. Ful-

gence. Enfin, le petit Ecrit sur la Prédestination n'est conforme ni au stile, ni à la doctrine de Saint Augustin.

Voilà toutes les Oeuvres de ce Pere. On ajoutera dans ce dernier Tome sa Vie, les témoignages des Anciens qui le concernent; les éloges qu'on lui a donnés, & des Tables très-amples & très-utiles.

Quoi que nous ayons assez fait remarquer le caractère & le génie de Saint Augustin en parlant de ses Ouvrages, il est bon d'en dire ici quelque chose en général. Il avoit une grande étendue, une grande justesse, & une grande pénétration d'esprit. Il étoit extrêmement fort sur le raisonnement. Sa méthode ordinaire est d'établir de grands principes dont il tire une infinité de conséquences, en sorte que tous les points de sa doctrine ont une très-grande liaison les uns avec les autres. Il a plus raisonné sur la plupart des mystères que pas un autre Auteur avant lui; il agit plusieurs questions auxquelles on n'avoit point pensé jusques alors, & en a résolu plusieurs par la seule force de son esprit. Il s'est assez souvent éloigné des sentimens de ceux qui l'avoient précédé, pour suivre une route toute nouvelle, soit dans l'explication de l'Ecriture, soit dans des opinions de Théologie. On peut dire de lui en matière de Théologie ce que Cicéron disoit de soi-même touchant la Philosophie, qu'il étoit *magnus opinator*, c'est à dire, qu'il avançoit quantité de sentimens qui n'étoient que probables. Mais Saint Augustin le fait avec beaucoup de modestie & de prudence, sans vouloir obliger les autres à suivre aveuglément ses sentimens; au lieu que quand il s'agit de la doctrine de l'Eglise, il la propose & la soutient avec fermeté, & attaque fortement ceux qui la combattent. Il avoit beaucoup moins d'érudition que d'esprit: car il ne sçavoit pas les Langues, & avoit fort peu lû les Anciens. Il écrivoit avec beaucoup plus de facilité & de netteté, que de politesse & d'élégance. Quoi qu'il eût enseigné la Rhétorique, il ne possédoit pas l'éloquence des Orateurs, ou il la négligeoit: il n'est pas même toujours pur dans ses expressions, & se sert quelquefois de mots impropres ou barbares; il use souvent de pointes & de jeux de mots; il répète les mêmes choses; il rebat les mêmes raisonnemens en cent endroits; il s'arrête long-temps sur une même pensée à laquelle il donne différens tours, & il s'étend ordinairement sur des lieux communs. Il a traité une infinité de matières par principes, & a formé, pour ainsi dire, le corps de la Théologie des Peres Latins qui l'ont suivi: non seulement ils ont puisé dans ses Livres les principes

S. *Augustin.*
X. *Tome.*

S. Au-
guſtin.
X. Tome.

pes dont ils ſe ſont ſervis, mais même ils n'ont fait ſouvent que le copier. Les Conciles ſe ſont ſervis de ſes termes pour compoſer leurs deciſions. Enfin, quand dans le douzième Siecle Pierre Lombard a voulu faire un Abregé de toute la Theologie, il n'a preſque fait autre choſe que de recueillir des paſſages de ſaint Auguſtin. Et quoi-que ſaint Thomas & les autres Scholaſtiques ayent ſuivi une methode differente, ils ſe ſont néanmoins la plûpart attachez aux Principes de ſaint Auguſtin, ſur leſquels ils ont bâti leurs opinions Theologiques.

Après cela il ne faut pas s'étonner que ſes Oeuvres ayent été ſi recherchées autrefois, & tant de fois publiées depuis que l'Impreſſion a été inventée. L'Edition des Oeuvres de ſaint Auguſtin a été un des premiers Ouvrages conſiderables que les Imprimeurs ayent mis ſous la Preſſe. Amerbach l'entreprit en 1495. cette Edition Gothique fut ſuivie de celle de Baſle en neuf Volumes de l'an 1506. & de celle de Paris en 1515. à longue ligne, publiée en 1528. & en 1526. qui eſt la plus belle pour le Caractère. Celles de Guillard, de Chevallon qui parurent peu de temps après, ſont encore aſſez belles.

En 1571. l'on en fit deux, l'une à Paris chez Morel, & l'autre à Lyon. Les Docteurs de Louvain ayant revû avec ſoin les Ouvrages de ſaint Auguſtin, les firent imprimer à Anvers en 1577. Les Editions ſuivantes ne ſont que des reimpreſſions de celle-ci. La premiere & la plus belle fut faite à Paris en 1586. elle a été ſuivie de celles des années 1609. 1614. 1626. 1635. 1652. ſans parler de celle de Veniſe en 1584. de celle de Cologne de l'an 1616. & de la dernière Edition de Lyon. Comme l'on avoit imprimé de temps en temps des Traitez de ſaint Auguſtin qui n'étoient point dans les Editions precedentes, le P. Vignier crût qu'il étoit à propos de les recueillir en un ſeul corps, qui pût ſervir de Supplement à toutes les Editions de ſaint Auguſtin. Il y joignit le Traité imparfait contre Julien & quelques Sermons qui n'avoient point encore vû le jour, & publia tous ces Ouvrages en deux Volumes in Folio imprimez à Paris en 1655. Ce travail devient inutile par la dernière Edition de ſaint Auguſtin, qui ſurpaſſe & qui efface toutes les Editions precedentes.

Z O Z I M E.

LE Pape Innocent I. étant decedé le 12. du mois de Mars de l'an 417. Zozime fut élevé en ſa place le 18. du même mois. Quoiqu'il n'ait été aſſis ſur le Siege de l'Egliſe de Rome qu'un an neuf mois & quelques jours, il ſit néanmoins beaucoup valoir ſon autorité dans les affaires qu'il eut à démêler avec les Evêques d'Afrique & des Gaules. Cela ſe voit par ſes lettres dont nous allons parler, ſuivant l'ordre dans lequel elles devroient être diſpoſées. Pour entendre celles qui concernent l'Afrique, il faut ſçavoir que Celeſtius Diſciple de Pelage ayant été condamné dans le Synode de Carthage aſſemblé en 412. jugea à propos d'en appeler au Pape contre l'ordre & la coûtume de ce temps-là. Les Afriquains ſe mirent fort peu en peine de cette appellation, & il n'en ſit pas lui-même fort grand cas : car ſans la relever il alla à Ephèſe, où il trouva moyen de ſe faire ordonner Prêtre. Quelques années après il alla à Conſtantinople, d'où il fut chaffé par Atticus qui découvrit ſon erreur & écrivit contre lui à Theſſalonique, à Carthage & en Aſie. Cela arriva dans le temps que Zozime fut élevé au Pontificat. Celeſtius l'ayant appris, vint promptement à Rome afin de prévenir l'eſprit de ce Nouveau Pape, & de gagner ſes bonnes grâces en le faiſant juge de ſa cauſe. En effer, Zozime trouvant cette occaſion fort propre à réuſſir dans le deſſein qu'il avoit d'agrandir ſon autorité & de ſ'attirer les appellations des cauſes jugées ailleurs, ne manqua pas d'écouter Celeſtius & de le recevoir à ſe juſtifier. Il quitta toutes les autres affaires qu'il avoit, pour ſ'attacher particulièrement à celle-là. Il ſit comparoître Celeſtius dans l'Egliſe de ſaint Clement, examina les chefs d'accuſation que l'on avoit formez contre lui. Il lui ſit faire une Profeſſion de Foi, par laquelle il deſavoua les erreurs qu'Heros & Lazare lui avoient imputées, il ſe fit informer de la qualité de ces accuſateurs qu'il trouva, à ce qu'il dit, être deux Evêques mal ordonnez, chaffe de leurs Evêchez, & ſeparez de la Communion des autres. Zozime quoi-que fort prévenu en faveur de Celeſtius, n'oſa pas néanmoins juger ſa cauſe ſans en écrire aux Evêques d'Afrique; mais il le ſit d'une maniere qui faiſoit aſſez connoître combien il lui étoit favorable: car après leur avoir mandé tout ce que nous venons de dire, il déclara

Zozime.

re que si les accusateurs de Celestius ne viennent pas à Rome dans deux mois pour le convaincre d'avoir d'autres sentimens que ceux dont il venoit de faire profession, il devoit passer pour constant qu'il étoit innocent. Sur la fin il traite toutes ces questions de vaines subtilitez & de contestations inutiles, qui détruisent plutôt qu'édifier, & qui sont l'effet d'une imprudente curiosité & d'une trop grande demangeaison de parler & d'écrire. Cette lettre est écrite vers le mois de Juillet de l'année 417.

Après que Zozime eut écrit cette lettre, il reçut une lettre de Praile Evêque de Jerusalem en faveur de Celestius, avec la Profession de Foi de Pelage. Ces Nouvelles, l'absence des accusateurs & le silence des Afriquains qui ne faisoient point de réponse à la lettre, le confirmèrent dans le jugement qu'il avoit porté de la Doctrine de Celestius, & l'obligèrent d'écrire une seconde lettre aux Afriquains, dans laquelle il leur parle comme un homme qui triomphe d'avoir découvert l'innocence de Pelage & de Celestius. Il traite leurs accusateurs comme des personnes très-indignes. Il reproche à Lazare d'être accoutumé à calomnier les innocens, & d'avoir été condamné par Procule Evêque de Marseille, dans un Synode de Turin, pour avoir fausement & calomnieusement accusé Britius Evêque de Tours. Il ajoute qu'ayant été ordonné quelque temps après Evêque d'Aix par la faveur du Tyran Constantin, il avoit retenu l'ombre du Sacerdoce, tant que la puissance de ce Tyran avoit duré. A l'égard d'Heros, il lui reproche d'avoir suivi le même parti, & d'avoir exercé des Violences. Il remonte ensuite aux Evêques d'Afrique, qu'ils avoient eu tort de croire si légèrement sur la parole de ces accusateurs; & il ne fait pas de difficulté de déclarer Pelage & Celestius innocens, puisque leurs accusateurs n'ont point comparu. Cette lettre est du 21. de Septembre de l'an 417. Il y joignit la Confession de Foi de Pelage dont nous avons déjà parlé.

La première lettre de Zozime avoit été portée par un Soudiacre appellé Basiliscus, qui cira Paulin au Tribunal du Pape; mais celui-ci ne se mit pas en peine d'y comparoître; & les Evêques d'Afrique ne furent point ébranlez de la prévention de Zozime, au contraire ils soutinrent avec fermeté le jugement qu'ils avoient rendu, qui avoit été confirmé par son Prédecesseur. Ils lui dirent ouvertement, que cette cause étant née en Afrique, & y ayant été jugée, Celestius n'avoit pas pu en appeller, ni lui en connoître. Enfin ils firent une Protestation pour empêcher que Zozime ne s'avilât de prononcer en vertu du défaut un jugement en faveur de Celestius & de Pelage. Ils

furent même plus: car sans attendre le jugement du Pape, ils confirmèrent ce qu'ils avoient fait, & condamnèrent de nouveau la Doctrine de Pelage & de Celestius. Après avoir pris cette précaution ils écrivirent encore à Zozime, & lui envoyèrent tous les Actes de ce qui avoit été fait en Afrique contre Celestius. Ils lui remontrèrent en même temps qu'il ne suffisoit pas d'obliger Pelage & Celestius à approuver en general ce qui étoit dans la lettre du Pape Innocent, mais qu'il falloit en particulier leur faire reconnoître les veritez Catholiques opposées à leurs erreurs.

Zozime ayant reçu les lettres & les avertissemens des Afriquains qui avoient aussi écrit de cette affaire en Cour, n'osa pas passer outre, & se contenta de faire valoir son autorité, en leur écrivant que quoi qu'il eût le pouvoir de juger de toutes les causes, sans que personne eût droit de réformer ses jugemens, il n'avoit rien voulu faire sans leur en communiquer; qu'il avoit été surpris qu'ils lui eussent écrit comme des personnes persuadées qu'il avoit ajouté foi à tout ce que Celestius lui avoit dit; qu'il n'avoit point été si vite, parce qu'on ne pouvoit trop deliberer quand il s'agissoit de porter un jugement suprême, & qu'après la première lettre qu'il avoit reçue de leur part, il avoit tout laissé dans le même état qu'il étoit auparavant. Cette lettre du 19. Mars 418. est la dixième dans l'ordre ordinaire des lettres de Zozime.

On voit bien par là que le Pape commençoit à changer de sentiment à l'égard de Celestius, & à se délier de sa sincérité. Mais il fut pleinement convaincu de sa mauvaise foi, quand il fut temps de le juger: car l'ayant fait citer pour venir condamner nettement les six chapitres qu'on lui avoit objectez, s'il vouloit être absous du Jugement rendu contre lui en Afrique, non seulement il ne voulut pas comparoître, mais il s'enfuit même de Rome. Alors Zozime irrité de ce qu'on l'avoit trompé, écrivit à tous les Evêques une grande lettre, par laquelle il condamna les Articles de Celestius, & les Ecrits de Pelage. Nous n'avons point cette lettre entière, mais seulement quelques Fragmens rapportez par S. Augustin & par Marius Mercator. Elle étoit fort longue, & contenoit l'Histoire de toute cette affaire. Il rendit ce Jugement après le mois d'Avril de l'an 418.

Zozime eut encore quelques autres démêlez avec les Evêques de France. Il y avoit déjà longtemps que les Eglises d'Arles & de Vienne disputoient le Droit de Primauté ou le Droit de Metropole sur les Provinces Narbonnoises & Viennoises. Ce différent avoit été un peu assoupi par le

De-

Zozime.

Decret du Concile de Turin, qui avoit ordonné qu'en attendant la Décision du fonds de cette Contestation, ces deux Eglises jouïroient du Droit de Metropole sur les Eglises les plus proches de chacune. Mais Zozime ne fut pas plutôt élevé au Pontificat, qu'il se déclara en faveur de Patrocle Evêque d'Arles, & lui accorda par sa lettre tout ce qu'il pouvoit souhaiter. Car il lui donne premièrement le Droit de donner des lettres formées à tous les Ecclesiastiques des Gaules qui vouloient aller à Rome, & leur défend absolument de sortir des Gaules sans avoir pris de lui ces sortes de lettres qui faisoient connoître qui ils étoient, & d'où ils étoient. Ce Privilege ne regarde point les Droits de l'Eglise d'Arles; aussi Zozime dit-il qu'il ne l'accorde pas à Patrocle à cause de son Siege, mais à cause de son mérite. *Meritorum ejus contemplatione.* Le second Droit dont Zozime veut que Patrocle jouïsse, est annexé à la Dignité de son Eglise, & concerne le Droit de Metropolitain, dont il ordonne qu'il jouïra sur la Province Viennoise, & sur les deux Narbonnoises, lequel emporte le Droit d'ordonner tous les Evêques de ces Provinces.

Enfin Zozime adjuge à l'Evêché d'Arles toutes les Paroisses & les Territoires qui en avoient été autrefois. Il ajoute que les différents qui naissent dans les Provinces de la Gaule Viennoise & Narbonnoise, doivent être portez à l'Evêque d'Arles, si ce n'est que la Cause fût de conséquence; auquel cas il est nécessaire selon lui, qu'il l'examine lui-même à Rome: *Nisi magnitudo cause nostrum desideret examen.* Il remarque encore dans cette lettre que Trophime a été envoyé à Arles par le Saint Siege, & que c'est par son moyen que les Gaules ont reçu la Foi de JESUS-CHRIST. Cette lettre est écrite peu de temps après la Promotion du Pape Zozime le 20. de Mars de l'an 417. Elle est la cinquième dans l'ordre vulgaire.

Il en écrivit encore deux autres sur la fin de cette année, dans lesquelles il confirme les Droits de Metropole de l'Eglise d'Arles, rejetant même avec beaucoup de mépris le Canon du Concile de Turin, & condamnant Procule de Marseille, & Simplicius de Vienne, qui s'opposoient à son Dessein. Il fonde dans ces deux lettres le Droit de Primauté de l'Eglise d'Arles sur ce qu'elle avoit été établie par Trophime envoyé par le Saint Siege. Ces lettres sont la septième & la huitième. La première est adressée aux Evêques de la Province Viennoise, & de la seconde Narbonnoise, & la seconde à Hilaire de Narbonne, qui soutenoit que c'étoit à lui qu'appartenoient les Ordina-

Zozime.

tions des Evêques de la première Narbonnoise. Ces deux lettres sont datées du 27. Septembre 417.

Celui qui s'opposoit le plus à Patrocle, étoit Procule Evêque de Marseille, qui ne cessoit d'ordonner des Evêques dans sa Province malgré les défenses du Pape. Zozime l'entreprit, & le fit citer à Rome. Mais celui-ci sans se mettre beaucoup en peine de cette Assignation, continua de soutenir ses Droits, & d'ordonner comme il avoit fait auparavant. Cela lui attira une Condamnation de Zozime qui écrivit contre lui, non seulement à Patrocle, mais encore au Peuple de Marseille, afin de le faire chasser de cet Evêché. On peut voir là-dessus la lettre neuvième écrite à Patrocle le 27. Septembre 417. La 11. au même écrite le 2. de Mars 418. & la 12. au Peuple de Marseille en date du même jour. Nonobstant le Jugement & les Menaces du Pape, Procule demeura paisible possesseur de son Evêché, & fut toujours reconnu pour légitime Evêque, non seulement par les Evêques de France, mais encore par ceux d'Afrique; & Saint Jérôme nous apprend dans sa lettre à Rustique que ce Procule de Marseille si mal-traité par les Papes, étoit un très-saint & très-sçavant Evêque.

Le mécontentement que Zozime avoit contre Procule, lui fit aussi condamner deux Evêques qu'il avoit ordonnez, appelez Ursus & Tuentius, contre lesquels il écrivit une lettre Circulaire aux Evêques d'Afrique, des Gaules & d'Espagne. C'est la 7. datée du 20. Septembre 417. Il dit contre ces deux personnes que Procule avoit ordonnées, qu'ils avoient été tous deux condamnés, le premier par Procule même, & le second par d'autres Evêques. Que celui-ci après sa Condamnation étoit venu à Rome, où il avoit fait Penitence, & abjuré l'erreur des Priscillianistes. Il reproche à Procule de n'avoir eu aucun égard ni à son Jugement, ni à celui des autres. Il parle aussi contre Lazare que Procule avoit ordonné Evêque d'Aix, qui avoit assisté à l'Ordination d'Ursus & de Tuentius. Il déclare que ces Ordinations sont illégitimes ayant été faites au préjudice de l'Evêque d'Arles qui a seul le Droit d'ordonner dans les Provinces de Narbonne & de Vienne. Enfin il avertit les Evêques des Gaules, d'Espagne & d'Afrique de ne point reconnoître Ursus & Tuentius pour Evêques, & de ne point communiquer avec eux.

On voit assez par ces lettres la raison par laquelle Zozime eût souhaité de pouvoir donner atteinte aux Jugemens rendus contre Celestius & Pelage. Ils avoient pour accusateurs Heros

Zerine.

& **Lazare Adversaires de Patrocle**, amis de **Procule de Marseille**. Il s'étoit entierement déclaré pour **Patrocle**. Il poursuivoit ardemment **Procule & ses Partisans**. Il eût été bien aise de trouver de quoi condamner **Heros & Lazare**, en les faisant passer pour des Calomnieurs. C'est peut-être là la seule chose qui le rendit d'abord favorable à **Celestius & à Pelage**. Mais comme il vit que ces deux personnes étoient convaincues d'erreurs par les Evêques d'Afrique, l'amour de la Vérité prévalut en lui, à la satisfaction secrète qu'il eut pu avoir de la Condamnation d'**Heros & de Lazare**.

Nous avons encore trois autres lettres attribuées à Zoïme qui ne paroissent point avoir de rapport avec les deux affaires dont nous venons de parler.

La premiere lettre est adressee à Hefichius Evêque de Salone, à qui il prescrit avec beaucoup de hauteur, & d'un ton fort dédaigneux les Interdices qu'il doit faire observer entre les Ordres sacrez. La date est du mois de Février de l'an 418.

La seconde est adressée au Clergé de Ravenne, il y parle de ceux qui avoient osé aller en Cour porter leurs plaintes contre lui, & il avertit le Clergé de Ravenne qu'ils sont excommuniés. Cette lettre est du second jour d'Octobre de la même année.

La dernière, si elle est véritable, est adressée aux Evêques de la Province Byzacene qui est en Afrique, & non pas aux Evêques de Byzance, comme on lit dans le titre Vulgaire. Il y reprend ces Evêques de ce qu'ils admettoient des Laïques dans les Jugemens des Ecclesiastiques. Elle est datée du 14. Novembre 418. mais il y a bien de l'apparence que c'est une piece supposée, parce qu'elle est d'un stile fort différent de celui des autres.

Zozime écrit purement & noblement. Il parle avec vigueur & avec autorité. Il tourne tout à son avantage. Il sçait prendre le foible des Adversaires, & n'oublie rien de ce qui peut leur nuire. En un mot, il écrit comme un homme conforme dans les affaires, qui en connoit le fort & le foible, & qui les sçait parfaitement bien conduire.

B O N I F A C E L.

A Prés la mort du Pape Zozime l'Eglise de *Boniface.*
Rome fut divisée sur le choix de son Succes-
seur. L'Archidiacre Eulalius qui briguoit l'Evê-
ché de Rome, s'enferma dans l'Eglise de La-
tran avec une partie du Peuple, quelques Prêtres
& quelques Diacres, & se fit élire en la place de
Zozime. D'autre côté une partie du Peuple, un
grand nombre de Prêtres & plusieurs Evêques
s'étant assemblez dans l'Eglise de Theodore,
choisirent Boniface. L'un & l'autre se fit ordon-
ner, Eulalius le fut par quelques Evêques, en-
tre lesquels étoit celui d'Ostie qui avoit coustu-
me d'ordonner l'Evêque de Rome. Boniface le
fut aussi par un grand nombre d'Evêques, &
alla se mettre en possession de l'Eglise de Saint
Pierre.

Symmaque Gouverneur de Rome ayant fait inutilement ses efforts pour les accorder, écrivit à l'Empereur Honorius. Dans sa Lettre du 29. Decembre 418 il parle en faveur d'Eulalius, & donne le tort à Boniface. L'Empereur ajoutant foi à la Relation, lui écrivit aussitôt de chasser Boniface, & de maintenir Eulalius. Le Gouverneur ayant reçu cet ordre, manda Boniface pour le lui faire savoir, mais il ne voulut point venir le trouver, de sorte que Symmaque lui fit signifier l'ordre de l'Empereur, & l'empêcha de rentrer dans la Ville. Les Evêques, les Prêtres & le Peuple qui soutenoient Boniface, écrivirent aussitôt à l'Empereur pour le prier de faire venir Eulalius & Boniface en Cour, afin que leur cause y pût être jugée. L'Empereur pour le satisfaire, envoya un ordre à Symmaque en date du 13. Janvier 419. qui portoit qu'il ordonnât à Boniface & à Eulalius de se trouver à Ravenne vers le 6. de Février. Honorius y manda des Evêques pour juger de leur cause, & afin que l'on ne pût les soupçonner d'être favorables à aucun des deux, il ordonne que ceux qui avoient ordonné l'un ou l'autre des deux, ne seroient point des Juges. Les Evêques choisis pour juger cette cause, s'étant trouvez paragez, l'Empereur remit le Jugement au mois de May, & cependant défendit à Eulalius & à Boniface d'entrer dans Rome, & y envoya Achilleus Evêque de Spole pour y faire les fonctions Episcopales pendant les Fêtes de Pâque. Pendant cela il prépara un Synode nombreux, & y invita des Evêques d'Afrique &

Boniface. des Gaules. Mais Eulalius ne pût souffrir ce retardement, & gâta ses affaires par son impatience. Car soit qu'il se défât de son droit, soit qu'il fût d'un naturel inquiet, il s'avisa de retourner à Rome le 16. de Mars, & y voulut demeurer malgré les ordres de l'Empereur. Cela obligea Symmaque d'employer la force pour le chasser de Rome, & l'Empereur ayant appris sa désobéissance sans attendre d'autre Jugement, fit mettre Boniface en possession au commencement du mois d'Avril de l'an 419.

Une des premières choses que fit Boniface, fut d'écrire à l'Empereur pour le prier de faire un Edit qui pût empêcher à l'avenir les brigues & les cabales qui se faisoient pour emporter l'Evêché de Rome. Cette Lettre est datée du premier de Juillet. Honorius pour couper la racine de ces divisions, ordonna que s'il arrivoit à l'avenir que deux personnes fussent ordonnées Evêques de Rome, pas une des deux ne demeureroit en possession, mais que le Clergé & le Peuple en éliroient un troisième.

La seconde Lettre de Boniface dévrait précéder celle dont nous venons de parler, si l'on suivoit l'ordre des dates, puis que celle-ci est du 13. Juin 419. Elle est adressée à Patrocle & aux autres Evêques des sept Provinces des Gaules, & écrite au sujet de Maxime Evêque de Valence accusé par le Clergé de l'Eglise de cette Ville qui avoient porté leur accusation directement au Pape, peut-être à cause des contestations qui étoient dans leur Province à qui appartenait le droit de Métropole. Boniface reproche à cet Evêque, que non seulement il n'avoit point comparu à Rome pour se défendre, mais qu'il avoit même évité de comparoir aux Jugemens des Conciles Provinciaux, où il avoit été renvoyé par les Papes ses Prédécesseurs. Il déclare néanmoins qu'il n'a pas voulu le condamner, parce qu'il a crû qu'il devoit être jugé dans sa Province, pour quoi il souhaite qu'on assemble un Concile avant le premier de Novembre, afin qu'il s'y présente pour se défendre contre les accusations formées contre lui, ajoutant que s'il ne veut pas y comparoître, il ne doit plus espérer que son absence fera retarder sa condamnation. Car c'est, dit-il, une marque qu'une personne se sent coupable, qui étant accusée, & trouvant tant de fois l'occasion d'être purgée de son accusation, ne tient compte de s'en servir.

La troisième Lettre de Boniface à Hilaire de Narbonne du 2. Février 422. renverse tout ce qui avoit été fait par Zozime en faveur de l'Eglise d'Arles. Car sur les plaintes de ceux de Lo-

deve Ville de la première Province Narbornoise, portant que Patrocle Evêque d'Arles avoit ordonné un Evêque sans consulter le Métropolitain, il déclare que c'est une entreprise contre les Canons du Concile de Nicée, qu'il ne peut souffrir avec patience, parce qu'il doit maintenir les Canons. Il mande donc à l'Evêque de Narbonne, que si cette Eglise est de sa Province, il aille dans cette Ville pour y célébrer une Ordination légitime, & qu'il fasse cesser la présomption de l'Evêque d'Arles qui entreprend au delà des bornes de sa Jurisdiction. Enfin il ordonne qu'à l'avenir chaque Province sera soumise à son Métropolitain. Rien n'est plus opposé que les sentimens de Zozime & de Boniface sur la Dignité & la Jurisdiction de l'Eglise d'Arles. Zozime est persuadé que l'Evêque d'Arles doit ordonner tous les Evêques des sept Provinces, & Boniface déclare que c'est un attentat contre les Canons. Le premier dit qu'il en est le seul Métropolitain. Le dernier soutient que nul ne peut être Métropolitain de deux Provinces. Zozime croit que la prétention d'Hilaire de Narbonne & des autres Métropolitains des sept Provinces, qu'ils ont droit d'ordonner les Evêques de leur Province, est une témérité tout à fait grande. Boniface soutient au contraire que c'est un droit bien fondé, & que la prétention de l'Eglise d'Arles qui vouloit ordonner dans les Provinces, est une entreprise contre les Canons, à laquelle il faut s'opposer. L'un défend à Hilaire de Narbonne d'ordonner les Evêques de sa Province quand il le lui demande; l'autre lui ordonne de le faire sans qu'il le lui demande. Peut-on voir une plus grande contrariété de sentimens entre deux Papes, dont l'un succède à l'autre immédiatement? C'est ce qui fait dire à Saint Leon dans l'Epître aux Evêques de la Province Viennoise, que ce que le Saint Siège avoit accordé à Patrocle, il le lui avoit ensuite ôté par une sentence plus juste. *Id ipsum quod Patrocle à Sede Apostolica temporaliter videbatur esse concessum, postmodum esse sententiâ meliore sublatum.* Est-ce que ces Papes ont crû être les Maîtres absolus de ces choses? Si cela est, pourquoi eussent-ils allégué les Canons, & eussent-ils fait profession de les suivre? Est-ce qu'ils ont crû que les privilèges regardoient la personne des Evêques, & non pas leur Eglise? Pourquoi donc Zozime a-t-il tant fait valoir la Dignité & l'Antiquité d'Arles fondée par Trophime? Concluons qu'il n'y a point eu d'autre raison de cette contrariété que la différence de sentiment. Mais lequel des deux avoit raison, lequel avoit tort, c'est un grand Procès à décider, que nous verrons encore agité vivement du temps de Saint

Boniface I.

Leon. En attendant nous pouvons remarquer que le droit commun est pour Boniface, & que nous ne voyons pas de privilège assez authentique, ni de coutume assez fortement établie pour donner à l'Eglise d'Arles ce que Zozime lui accorde. Il y a encore cinq Lettres de ce Pape à Rufus Evêque de Thessalonique, & aux Evêques d'Illyrie, rapportées dans le Concile tenu sous Boniface II. du nom en 531. Boniface I. demeura paisible possesseur du Siège de Rome jusqu'à l'an 423. quoi qu'il restât toujours quelques Fidèles du parti d'Eulalius.



SYNESIUS.

Synesius.

SYNESIUS originaire de Cyrene, Ville de la Pentapole, Philosophe Platonicien & Disciple de la célèbre Hypatie, après avoir passé une partie de sa vie dans les emplois du monde, se convertit, & fut élu Evêque de Ptolémaïde l'an 410. Il eut beaucoup de peine à accepter cette Charge, qui lui paroissoit contraire à la vie Philosophique qu'il avoit menée jusqu'alors. Il ne pouvoit pas non plus se résoudre à quitter sa femme, & il n'étoit pas encore bien persuadé de tous les Dogmes de la Religion Chrétienne. Il croyoit que les ames avoient été créées avant les corps, il ne pouvoit concevoir que le Monde dût finir, & il ne croyoit pas la résurrection des morts comme on la croit dans l'Eglise; mais il s'imaginait que ce qui est dit dans l'Ecriture, avoit quelque sens mystique & caché. Ce sont les raisons dont il se sert lui-même dans la Lettre 105. pour empêcher qu'on ne l'ordonnât Evêque. Baronius croit qu'il n'étoit pas effectivement dans ces sentimens, mais qu'il a feint d'y être, pour éviter la Charge de l'Episcopat. Mais cette conjecture n'a aucune apparence, d'autant plus qu'il assure avec serment qu'il expose ses véritables sentimens: c'est pourquoi il vaut mieux dire avec les Anciens, que le mérite de Synesius & le besoin que les Eglises d'Afrique avoient de sa protection dans un temps très-difficile, avoient fait passer par dessus ces considérations, dans l'espérance qu'étant ordonné Evêque, il conformeroit ses sentimens à ceux de l'Eglise. Il est rapporté dans le Pré Spirituel, qu'étant Evêque, il lui arriva une chose fort remarquable, qui fait connoître qu'il avoit changé de

sentiment sur la résurrection des corps. Un Philosophe Payen appelé Evagre, ancien ami de Synesius, se trouva à Cyrène. Synesius fit tous ses efforts pour le convertir. Après lui en avoir parlé plusieurs fois, enfin ce Philosophe lui déclara que la résurrection des corps étoit une des choses qui lui déplaçoit le plus dans la Religion des Chrétiens. Synesius lui soutint que tout ce que les Chrétiens enseignoient étoit véritable, & fit tant qu'il convertit ce Philosophe, & le baptisa. Celui-ci quelque temps après son Baptême, ayant donné à Synesius une somme d'argent pour la distribuer aux Pauvres, lui demanda une promesse par écrit, par laquelle il s'obligeoit de la lui faire rendre en l'autre vie. Synesius ne fit point de difficulté de la donner. Ce Philosophe la garda, & quelque temps avant que de mourir, ordonna à ses enfans de la mettre dans son cercueil. Trois jours après il apparut la nuit à Synesius, & lui dit de venir à son tombeau reprendre la promesse qu'il lui avoit donnée, parce qu'il en avoit été payé; & afin de l'en assurer qu'il y avoit mis un reçu de sa main. Synesius qui ne sçavoit point que les enfans de ce Philosophe eussent mis cette promesse dans son cercueil, les ayant envoyés querir, & ayant sçu d'eux comme la chose s'étoit passée, & leur ayant dit ce qui étoit arrivé, alla au tombeau de cet homme avec son Clergé & les notables de la Ville, & fit ouvrir le cercueil, où ils trouvèrent la promesse avec un reçu nouvellement écrit de la main d'Evagre qui étoit au bas. L'Auteur du Pré Spirituel rapporte cette histoire comme l'ayant apprise de Leonce d'Apamée qui étoit venu à Alexandrie, du temps du Patriarche Eulogius, pour être ordonné Evêque de Cyrene; & il ajoute que cet homme certifioit que l'on gardoit encore cette promesse dans la Sacristie de l'Eglise de Cyrene. Ceci peut donner quelque créance à cette Histoire qui n'en mériteroit point, si elle n'étoit fondée que sur le témoignage de l'Auteur du Pré Spirituel, que l'on sçait n'être pas de grande autorité. Quoi qu'il en soit, Evagre & Photius nous assurent que Synesius ne fut pas plutôt Evêque, qu'il se rendit au sentiment de l'Eglise sur la résurrection.

Les Traitez de Synesius sont des Discours Philosophiques, écrits avec beaucoup de noblesse & d'élevation. En voici le Catalogue.

Le Discours de la Manière de bien régner, prononcé devant l'Empereur Arcadius vers l'an

Synesius.

l'an 398. dans le temps qu'il étoit député de sa Province dévolée par les courses des Barbares, pour obtenir quelque secours & quelque soulagement de l'Empereur. Synesius y parle du gouvernement avec une liberté merveilleuse, & déclame ouvertement contre les Courtisans, contre le luxe & l'ambition des Princes. Il y donne d'excellentes instructions pour les Rois; il y traite à fond des vertus vraiment Royales, & des qualitez d'un bon Prince. Il y découvre enfin la source des malheurs de l'Empire, arrivez par le crédit & le pouvoir que l'on avoit donné depuis quelque temps aux Goths dans les affaires de l'Empire. Il composa dans le même temps un autre Discours adressé à Præonius, à qui il envoyoit des Tables Astronomiques qu'il avoit composées. Ce Discours contient l'éloge de la Philosophie, & particulièrement de l'Astronomie, avec la description de l'Ouvrage qu'il envoyoit.

Le Livre intitulé Dion de Pruse, commence par un éloge de ce grand Homme, dont il est parlé dans Philostrate. Synesius s'y défend ensuite contre ceux qui le reprochoient de s'être appliqué aux belles Lettres, & contre ceux qui trouvoient à redire de ce que les exemplaires des Livres dont il se servoit, n'étoient pas fort corrects. Il montre avec beaucoup d'éloquence, que l'étude des belles Lettres, la Poësie & la Rhetorique est d'une très-grande utilité, & qu'elle n'est point indigne d'un Philosophe. Il se défend ensuite fortement sur le second reproche, en montrant qu'il est quelquefois bon pour exercer l'esprit, de n'avoir pas des exemplaires si corrects.

L'éloge de la Tête chauve est un des plus ingénieux Ouvrages de Synesius : quoi que la matière semble ne pas fournir beaucoup d'elle-même, il l'étend & l'orne d'une variété admirable de raisons & de figures.

Les deux Livres de la Providence contiennent l'Histoire, ou plutôt le Roman de deux Freres Rois d'Égypte, appelez Osiris & Typhon : on croit qu'il veut peindre sous des noms empruntez l'état où l'Empire étoit de son temps.

Le Livre des Songes, contient plusieurs belles remarques sur l'origine, la vertu & les significations des Songes.

Les Lettres de Synesius sont écrites avec une élégance, une pureté & une adresse inimitables, & sont remplies de traits d'Histoire, de pensées sublimes, de railleries fines, de réflexions morales, & de sentimens de piété; il y en a 155. Nous ne parlerons que de celles qui ont rapport à la Religion & aux

affaires de l'Eglise, qui sont en assez petit nombre.

On peut y rapporter ce qu'il dit dans la Lettre 4. où il décrit un Naufrage : il remarque que leur Pilote étant Juif, quitta le gouvernement la veille du Samedi après le Soleil couché, & qu'on ne pût l'obliger de le reprendre, quelques menaces qu'on lui fît, jusqu'à ce que le Vaisseau fut tout à fait en danger de périr. Cette Lettre est du commencement de l'an 410.

Dans la Lettre 5. adressée à des Prêtres, il les exhorte de faire la guerre aux Eunomiens, & d'empêcher leurs Assemblées, en forte toutefois qu'il paroisse qu'ils n'en veulent point à leurs biens.

Dans la Lettre 9. il loue une Lettre que Theophile Evêque d'Alexandrie avoit composée.

Dans la 11. il témoigne l'éloignement qu'il avoit eu de l'Épiscopat; & il prie Dieu qui l'a appelé à cet état, de lui donner des forces pour s'en bien acquitter, & se recommander aux prières publiques & particulières des Prêtres & du Peuple. Cette Lettre est de l'an 410.

Dans la 12. il exhorte un Prêtre & un Evêque appelé Cyrille de rentrer dans l'Eglise dont il avoit été séparé pour un temps, l'assurant que Theophile leur Pere commun lui eût permis d'y rentrer & de reprendre le gouvernement de son Troupeau, s'il eût encore été en vie. Cette Lettre est écrite après la mort de Theophile, arrivée au mois d'Octobre de l'an 412.

La Lettre 13. est une Epître écrite d'Alexandrie, par laquelle il marque à son Clergé le jour de la Fête de Pâques : le jour marqué convient à l'an 412.

Andronique Gouverneur de la Pentapole, homme cruel, exerçoit plusieurs violences contre le Peuple. Synesius d'un naturel doux & pitoyable, fit ce qu'il pût pour empêcher les cruautés de cet homme, & tâchoit de soulager les misérables qu'il tourmentoit. Il assista entre autres un Homme de qualité, ennemi d'Andronicus, que cet impitoyable Gouverneur faisoit tourmenter sans sujet. Cette action de charité l'irrita, & le porta à dire en colère ces paroles impies, que c'étoit inutilement que ce malheureux avoit recours à l'Eglise, & que personne ne pouvoit être arraché d'entre les mains d'Andronicus, quand il tiendrait Jésus-CHRIST par les pieds. Synesius ayant entendu ce blasphème l'excommunia dans un Synode tenu l'an 411. & avec lui Thoas principal Ministre de toutes ses cruautés; & toute sa Famille.

Après

Synesius.

Après cette excommunication, il prononça un discours contre lui, qui est parmi les Lettres au nombre 57. Il y décrit la cruauté de ce Gouverneur, il y parle de sa vie passée, & de la peine qu'il avoit eue d'accepter le Sacerdoce. Il déplore l'état pitoyable de sa Patrie, il déclare qu'il n'est nullement propre à soutenir des affaires de cette nature, c'est pourquoi il prie les Confreres d'élire une personne en sa place, qu'il lui donner un Collègue versé dans les affaires.

Dans la Lettre 58. il fait sçavoir au nom de l'Eglise de Ptolemaïde à tous les Evêques l'excommunication portée contre Andronicus, & leur déclare qu'ils lui doivent fermer les portes de leur Eglise, à lui & à ses Complices; que si quelqu'un le reçoit sans se soucier du jugement d'une petite Eglise, il rompt l'unité de l'Eglise, & qu'il n'aura aucune Communion avec lui.

Andronicus frappé de cette excommunication, témoigna du regret de sa faute, & promit d'en faire penitence. Synesius qui connoissoit son naturel, ne croyoit pas qu'on le dût recevoir; mais les autres Evêques plus anciens ne furent point de cet avis, & crurent qu'on devoit suspendre cette excommunication, & différer d'envoyer la Lettre qui le déclaroit excommunié, ayant tiré parole de lui, qu'à l'avenir il n'exerceroit plus de violences pareilles. Mais ce Gouverneur au lieu d'exécuter sa promesse, exerça encore de plus grandes cruautés, de sorte que Synesius publia l'excommunication qui avoit été portée, & écrivit aux Evêques la requête de ce Gouverneur dans la Lettre 72. Il décrit encore les violences de ce Gouverneur dans la Lettre 79. Mais enfin ce cruel Gouverneur paya la peine de ses cruautés, & fut traité comme il avoit traité les autres. Synesius eut la charité de comparir à son malheur, comme il le marque dans la Lettre 89. à Theophile.

Dans la Lettre 66. Synesius demande malicieusement à Theophile, de quelle manière il doit traiter Alexandre qui avoit été ordonné par Saint Chrysostome, Evêque de Basinople en Bithynie; & lui fait entendre en même temps qu'il n'approuve point la conduite qu'il garde envers ceux qui avoient pris le parti de ce saint Patriarche de Constantinople. Il ne fait point de difficulté de marquer à Theophile, qu'il honore sa mémoire, & qu'on doit au moins déposer l'inimitié après la mort de son ennemi. Il ajoute que Theophile même avoit écrit une Lettre à Atticus, dans laquelle il l'exhortoit de recevoir à la Communion ceux du parti de

Synesius.

Saint Chrysostome. A l'égard de cet Alexandre né à Cyrene, qu'il avoit été autrefois Moine, ensuite élevé à la dignité de Diacre & de Prêtre; & qu'enfin ordonné Evêque de Basinople par Saint Jean Chrysostome, il s'étoit retiré dans sa Patrie. Synesius n'avoit pas osé le recevoir à la Table ni à la Communion des Prières de l'Eglise; mais il le recevoit en particulier dans sa maison, & lui faisoit beaucoup d'amitié, ayant même coutume d'en user ainsi avec tous les coupables. Il prie Theophile de lui répondre nettement & clairement s'il doit considérer Alexandre comme Evêque, ou non. Cette Lettre est écrite à la fin de l'an 410. ou au commencement de 411.

La Lettre 57. au même Theophile, contient plusieurs points très-considérables touchant la Discipline, & fait voir le pouvoir que l'Evêque d'Alexandrie avoit sur toute l'Egypte. Il avoit commis Synesius pour régler des différends entre les Evêques de la Pentapole, & celui-ci lui rend dans cette Lettre-ci un compte exact de ce qu'il avoit fait. Il y avoit en Pentapole deux Villages appelez Palebique & Hidrax, situés proche la Lybie. Ces deux Bourgades avoient été autrefois soumises à l'Evêque d'Erythre, Ville la plus proche. Depuis ce temps sous Orion Evêque d'Erythre qui avoit beaucoup de facilité, les Habitans de ces deux Villages se firent ordonner Evêque un jeune homme appellé Syderius, qui avoit servi dans l'Armée de Valens, afin d'avoir un homme qui eût de la vigueur pour les défendre, sans observer les formalitez requises dans une Ordination légitime: car il fut ordonné par un seul Evêque, & sans l'aveu de l'Evêque d'Alexandrie. Cependant comme cela arriva dans un temps où les Factions des Hérétiques étoient à craindre, on passa par dessus la rigueur des Loix; & Saint Athanasie fit passer Syderius à l'Evêché de Ptolemaïde, mais il revint sur la fin de sa vie à sa première Eglise. Après sa mort, Palebique & Hidrax furent remises dans leur premier état, & soumises à l'Evêque d'Erythre, les Habitans de ces lieux, suivant les Lettres de l'Evêque d'Alexandrie, ayant demandé à reconnoître pour Evêque Paul d'Erythre. Depuis Theophile sur le rapport de quelques Particuliers, voulut leur faire donner un Evêque, & donna commission à Synesius de l'aller ordonner. Celui-ci s'étant transporté dans un Village, trouva tout le Peuple dans la résolution de n'avoir point d'autre Evêque que Paul, & ne pût jamais le faire consentir à souffrir qu'il leur ordonnât un Evêque particulier. Il écrit tout ceci à Theophile, & lui insinue que, quoi

Synesius.

quoique les Habitans de ces Villages soient prêts de lui obeir, s'il veut absolument leur donner un Evêque, il n'est pas à propos de le faire.

Il avoit encore une autre affaire à regler à Hydrax: il y avoit dans ce Bourg un Château situé sur une Montagne élevée, qui contenoit un grand enclos qui pouvoit rapporter un revenu considerable, en faisant rétablir les murs qui avoient été abattus par un tremblement de terre. Il étoit en dispute entre Dioscore Evêque de Dardane & Paul d'Erythre. Celui-ci pour s'en emparer, y avoit consacré une Chapelle, & alleguoit que depuis long-temps ce lieu avoit été consacré. Synesius ayant examiné cette affaire, trouva qu'effectivement autrefois on avoit fait quelques prieres publiques dans ce Château dans le temps des courses des Barbares. Mais il jugea que cela ne pouvoit pas rendre ce lieu sacré, parce qu'autrement tous les lieux où l'on est obligé de faire des prieres publiques, & de célébrer les saints Mysteres dans le temps des guerres, seroient des lieux consacrez. A l'égard de la Chapelle, il fut justifié que Paul l'avoit consacrée pour se rendre maître de ce lieu. Synesius trouva qu'il étoit de fort mauvais exemple d'être servi de la priere de l'Eglise, de la sainte Table, & du Voile Mystique, pour prendre le bien d'autrui. Ainsi loin de considerer cette Chapelle comme étant consacrée, il ne fit point de doute qu'il ne la dût considerer comme un lieu ordinaire. Car, dit-il, *il faut bien distinguer la Superstition de la vraie Religion. La Superstition est un Vice qui se pare du nom de Vertu; mais la Sagesse nous fait découvrir que c'est une troisième sorte d'Impiété; ainsi je ne crus pas qu'il y eût rien de saint dans une chose qui avoit été entreprise injustement, & je ne fis aucun cas de la Consécration qu'on m'alleguoit. Il n'en est pas des Chrétiens comme des Payens. Ils ne s'imaginent pas qu'ils font descendre leur Dieu par des paroles ou par des Ceremonies; ils demandent un cœur pur & exempt de Passions. Et quand c'est la Colere & l'emportement qui fait agir les Ministres, il ne croient pas que le Saint Esprit suive leurs mouvemens.* Paul ne disconvint pas d'ôter cette Chapelle. Mais quand il se vit pressé par Synesius de le faire, il donna une requeste pleine d'invectives contre Dioscore; néanmoins il reconnut aussi-tôt sa faute, & en demanda pardon. Alors Dioscore qui avoit tenu ferme, tant que Paul lui avoit disputé, proposa lui-même de s'accommoder avec lui de ce Château, & le lui ceda avec quelques Heritages qui étoient à l'entour, pour d'autres heritages que Paul lui donna en un autre endroit, qui

Tome III.

étoient plus à sa bien-seance, quoi-qu'ils ne valussent pas tant. Synesius rend compte de tout ceci à Theophile, & loue Dioscore de l'assistance qu'il rendoit aux Pauvres d'Alexandrie.

Synesius.

La troisième affaire que Synesius avoit à regler, c'étoit une querelle entre deux Particuliers, dont l'un s'appelloit Jason, & l'autre Lamponianus. Celui-ci accusé d'avoir dit des injures à l'autre, ayant mieux aimé avouer sa faute que d'en être convaincu, fut mis en Penitence, & séparé des assemblées des Fideles. Le Peuple demandoit qu'on lui donnât l'absolution. Synesius remit la chose au jugement de l'Evêque d'Alexandrie, & donna seulement ordre aux Prêtres de le recevoir à la Communion de l'Eglise, s'il tomboit en danger de mourir. Car, dit-il, *tant qu'il sera en moi, je serai en sorte que personne ne meure lié des liens Ecclesiastiques.* Il ajoûte qu'on ne lui accordera l'absolution en cas de nécessité, qu'à condition que s'il revient en santé, il sera dans le même état qu'il étoit auparavant. Lamponien de son côté étoit debiteur à l'Eglise de cent quarante-sept écus qu'il avoit de l'argent des Pauvres, qu'il avoit perdu par quelque malheur; il promit de les payer, & demanda seulement du temps pour travailler à faire cette somme.

Synesius écrit encore à Theophile touchant quelques abus qui se pratiquoient en ces quartiers. Les Evêques s'accusoient mutuellement de malefice, plutôt pour faire gagner les Gouverneurs, que parce qu'ils eussent lieu de le faire. Synesius prie Theophile de faire une ordonnance qu'il lui adressera, par laquelle il défende cet abus, sans toutefois reprendre personne en particulier, afin qu'on ne s'aperçût pas qu'il les avoit accusez. Il dit que pourvu qu'il ait cette ordonnance, il fera en sorte d'arrêter cette infamie des Evêques. Car, dit-il, *à Dieu ne plaise, que je dise que c'est l'infamie de l'Eglise.* Il remarque que ce sera encore un plus grand bien à ceux qui accusent, que pour ceux qui sont accusez, parce qu'ils seront délivrez d'un plus grand mal, puisque c'en est un bien plus grand de faire tort à autrui, que de le souffrir, parce que l'un vient de nous, & l'autre regarde les autres. La dernière chose dont Synesius avertit Theophile, est sur certains Evêques qui sortent de leur Evêché sans en être chassés, pour aller d'Eglise en Eglise, & pour y avoir les honneurs qui étoient dûs à leur Caractere. Il est d'avis qu'on ne les reçoive plus, & qu'on ne leur accorde plus les premières places, afin de les obliger de retourner à leurs Eglises. Voilà

Li de

Synesius.

de quelle maniere il croit qu'on en doit agir avec eux en public: à l'égard de celle dont on les doit traiter en particulier, il attend là-dessus la réponse de la lettre qu'il avoit écrite à Theophile au sujet d'Alexandre, qui est celle dont nous venons de parler. Il finit cette lettre par ces paroles pleines d'humilité: Priez Dieu pour moi, & vous prierez pour un Pauvre delaisné qui manque de toutes choses, & qui a besoin de secours, n'osant pas même s'adresser à Dieu pour soi: car je voi que tout m'est contraire, depuis que j'ai eu la temerité d'être Ministre des Autels, moi qui étois chargé de pechez, élevé hors de l'Eglise, & qui avois fait toute ma vie une autre Profession que celle-ci. Cette lettre est de l'an 411.

Dans la lettre 76. Synesius recommande à Theophile, Antoine qui avoit été élu Evêque d'Obbate, Bourg de sa Province, lequel alloit à Alexandrie pour y recevoir l'Ordination de la main de Theophile, suivant la coutume de ce temps.

La lettre 95. est écrite par Synesius sept mois après qu'il fut Evêque: il y témoigne la peine qu'il avoit eue à accepter l'Episcopat, & il demande à Dieu qu'il lui fasse la grace de s'en bien acquiescer.

La lettre 105. est cette fameuse lettre qu'il écrivit à son frere, quand on l'eut élu Evêque de Cyrene, dans laquelle il marque les raisons qui l'empêchent d'être élevé à cette Dignité. Il lui recommande de les faire savoir à Theophile. Les autres lettres ne contiennent rien de remarquable touchant la Religion.

Nous n'avons que deux Homelies de Synesius, qui ne sont pas entieres. La premiere est un commencement sur la Loy de Dieu, dont il entend ce qui est dit dans le Pseaume 74. *Dieu a en main un Calice plein de vin, &c.*

La seconde n'est pas non plus entiere, c'est un Fragment d'un Sermon prêché la veille de Pâques. Ces deux Fragmens nous font connoître que Synesius n'excelloit pas en ce genre comme dans les autres. Il avoit néanmoins beaucoup d'éloquence & composoit parfaitement bien des pieces de Rhetorique, comme il paroît par le Discours qu'il a fait de la ruine de sa Province, & par l'éloge d'Anyfius, qui suivent les deux Homelies dont nous venons de parler; mais il faut pour la Chaire une éloquence particulière qu'il paroît ne pas avoir eue. Il avoit plus de gentie pour les Hymnes, nous en avons dix de lui qui sont très-excel-

lens; on y trouve quelques Principes Platoniciens sur la Trinité. Cet Auteur donne beaucoup au secours de Dieu & à la Grace de JESUS-CHRIST qu'il veut qu'on implore par des ferventes prieres, afin d'être délivrez des Passions & des desirs déreglez de la Cupidité qui nous emporte. Nous avons perdu un Ouvrage Philosophique intitulé les Cynegetiques, dont il parle dans la lettre 153.

Le stile de Synesius, au jugement de Photius est grand & sublime, mais il tient un peu de la Poésie.

Il excelle principalement dans les Narrations & dans les Descriptions. Il varie les Matieres qu'il traite par de longues Prefaces & par de frequentes digressions. Il les égaye par des traits excellens de l'Histoire & de la Fable, & par les plus beaux endroits des Poëtes profanes. Sa Philosophie n'a rien de rude ni de rebutant; il trouve le moyen de la rendre agreable & plaisante: il semble qu'il ne songe qu'à divertir, dans le temps qu'il découvre les principaux Points de la Sagesse. Il conduit insensiblement le Lecteur à la connoissance d'importantes veritez, quand il croit ne lire que des Narrations divertissantes. Il remarque dans sa premiere lettre, qu'il a écrit de deux sortes d'Ouvrages; que les uns sont de la Philosophie la plus sublime, & que les autres sont des Pieces de Rhetorique; mais qu'il est aisé de connoître, qu'ils sont tous des productions d'un même esprit, qui s'applique tantôt à des choses serieuses, & tantôt à des plaisanteries. En effet, c'est par tout un même Caractere. Ses Ouvrages Philosophiques sont ornez des figures de la Rhetorique, de la Poésie, & ses Pieces d'éloquence sont soutenues par des pensées Philosophiques. Il possédoit les Ecrits de Platon, & avoit puisé dans cette source ce qu'il y a de plus grand & de plus élevé dans la Philosophie ancienne touchant la connoissance de l'être souverain, & les Principes de la Morale. Il a peu écrit touchant notre Religion, & il s'en faut bien qu'il la sçût comme la Philosophie de Platon. Il paroît néanmoins par ses lettres qu'il étoit fort sage, fort prudent & fort bon Evêque. Il suivoit autant qu'il pouvoit les affaires; mais quand il s'y trouvoit engagé, il s'en démettoit parfaitement bien, & les conduisoit avec beaucoup de dextérité. Il avoit beaucoup de Franchise & de droiture de cœur, & ne manquoit ni de fermeté ni de douceur quand il étoit dans l'occasion. Les efforts qu'il fit pour refuser l'Episcopat, & la maniere dont il parle de soi, nous, don-

Synesius. donnent une tres-grande idée de son humilité. On ne sçait point jusques à quelle année il a vécu.

Le Livre des Songes a été imprimé en Grec & en Latin de la Version de Ficin à Venise en 1497. & à Lyon en 1541. En 1553. Turnebe donna la plupart de ses Ouvrages en Grec. Les lettres furent imprimées en Grec à Venise en 1499. à Basle en 1558. & à Paris en 1605. avec la Version de Turnebe. Les Hymnes furent aussi imprimez en 1590. avec des Poèmes de Saint Gregoire de Nazianze, & de Saint Cyrille d'Alexandrie, & reimprimez en 1603. en Latin par Portus. En 1653. Janus Cornarius traduisit la plupart des Oeuvres de Synesius, & sa Traduction fut imprimée à Basle en 1560. Le Discours du Gouvernement de la Version du même a été imprimé séparément à Francfort en 1583.

Enfin le Pere Petau ayant traduit de nouveau & revu toutes les Oeuvres de Synesius, les fit imprimer en Grec & en Latin à Paris chez Morel en 1612. avec des Notes, & le Commentaire de Nicephore sur le Livre des Songes. Cette Edition a été refaite & augmentée en 1640. où les Oeuvres de Synesius ont été jointes aux Catecheses de Saint Cyrille.



POLYCHRONIUS.

Polychronius.

Polychronius Evêque d'Apamée, frere de Theodore de Mopsueste, & Disciple de Diodore de Tarse, avoit fait quelques Commentaires sur Job & sur Ezechiel, dont on trouve quelques Fragmens dans les Chaînes Grecques & dans Saint Jean Damascene, si toutefois on doit ajoûter foi à ces sortes de Citations. Il y a de faux Actes de Saint Sixte avec Polychronius, qui sont d'après sa mort. Il florissoit vers la fin du quatrième siecle de l'Eglise.

CONCILES

tenus depuis le commencement du Siecle jusqu'à l'an 430.

CANONS

d'un Synode Romain qu'on croit avoir été tenu sous le Pape Innocent I.

LE Pere Sirmond a donné au Public quelques Reglemens écrits au nom d'un Synode de Rome aux Evêques de France, qui sont assurément anciens, quoi-qu'on ne sçache pas de quel temps; mais parce qu'ils ont paru au P. Sirmond du stile des lettres de Saint Innocent, il a cru qu'ils pouvoient être de ce Pape: quoi-qu'il en soit, on les a mis après ses lettres, & voici ce qu'ils contiennent.

Synode Romain sous Innocent I. 430.

Après une courte Preface on y parle dans les deux premiers Canons, suivant la distinction du P. Sirmond, de la Penitence des Vierges, qui après avoir reçu solennellement le Voile & la Benediction du Prêtre, commettent des Incestes, ou contractent un Mariage défendu. On juge qu'elles doivent être plusieurs années en Penitence pour pleurer leur faute. On impose aussi dans le second une Penitence à celles qui ont fait un simple Vœu de Virginité, quoi-qu'elles n'aient pas fait une Profession solennelle, ni reçu le Voile, quand il arrive qu'elles se marient ou qu'elles se font enlever volontairement. On traite dans le troisième de la sainteté des Evêques, des Prêtres & des Diacres: on les avertit qu'ils doivent être l'exemple du Peuple; on dit qu'ils sont obligés de garder le Celbat, & on en rend plusieurs raisons. Un Prêtre & un Evêque, dit-on, sont obligés de prêcher la Continence aux autres. Avec quel front le feront-ils, s'ils ne la gardent pas? Ils sont obligés d'offrir à tous momens le saint Sacrifice; de baptizer, de consacrer, d'administrer. Pour le faire avec plus de respect, il faut qu'ils soient chastes

*Synode
Romain
sous In-
nocens I.
430.*

chastes d'esprit & de corps. Dans le quatrième, il semble qu'on excluë du Clergé ceux qui ont été dans les Charges du Monde.

On remarque dans le cinquième Canon, que l'Eglise Romaine n'admet point aux Ordres sacrez ceux qui ont souillé la Sainteté de leur Baptême par quelque crime de la Chair. On recommande dans le sixième, aux autres Evêques de suivre la Coutume de l'Eglise de Rome, parce que, comme il n'y a qu'une même Foi dans l'Eglise, il ne devroit y avoir de même qu'une même Discipline.

On y remarque dans le septième Canon, que dans le temps de Pâques le Prêtre & le Diacre peuvent administrer le Baptême dans les Paroisses, même en présence de l'Evêque, au nom duquel ils le donnent en ce temps; mais que quand la nécessité oblige de baptizer dans un autre temps, ce doit être le Prêtre, & non pas le Diacre.

Le huitième Canon sur la Benediction des saintes Huiles est fort obscur: il semble que ce qu'on y dit, n'aboutisse qu'à faire observer qu'il n'est pas nécessaire d'être plusieurs à les bénir. Dans le neuvième Canon, il est déclaré qu'il n'est plus permis, comme dans l'ancienne Loi, d'épouser la femme de son frere, ni d'avoir des Concubines avec sa femme.

Le dixième Canon défend d'ordonner Evêques ceux qui ont possédé des Charges seculieres, quand même ils seroient Elûs du Peuple, parce que son suffrage ne doit être suivi, que quand il choisit une personne digne du Sacerdoce.

L'onzième Canon parle d'une maniere fort embrouillée contre le Mariage d'un Homme avec la femme de son Oncle, ou d'une Tante avec le fils du frere de son mary.

Le douzième porte que l'on doit choisir un Evêque entre les Clercs.

Le treizième déclare que ceux qui passent d'une Eglise à une autre, doivent être privez du Sacerdoce.

Le quatorzième contient le Règlement qui se trouve si souvent repeté dans les Canons, qu'il n'est point permis de recevoir un Clerc déposé par son Evêque. Celui-ci le défend en des termes tres-forts, & en rend de fort bonnes raisons. S'il n'est pas permis de laisser faire au Clerc d'un autre Evêque les fonctions de son Ministère, sans qu'il apporte des Lettres formées; à combien plus forte raison doit-il être défendu de recevoir & d'admettre à la Communion un Clerc condamné par son Evêque: c'est communiquer aux pechez d'autrui, c'est faire injure à son Confre, & le soupçonner sans raison d'avoir fait une injustice.

Le quinzième Canon confirme & renouvelle la Loi du Concile de Nicée touchant les Ordinations des Evêques par le Metropolitain & par les Evêques de la Province, & défend aux Evêques de se mêler des Ordinations qui ne leur appartiennent point.

Le seizième Canon est contre l'abus de quelques Evêques qui avoient ordonné Clercs des Laïques qui avoient été excommuniés par leur Evêque.



LE CONCILE DE MILEVE.

CE Concile se tint à Mileve Ville d'Afrique. *Concile*
le 26. d'Octobre de l'an 402. Il est un de *de Mile.*
ceux que les Africains appelloient Generaux; *vs 402.*
c'est-à-dire qu'il ne fut pas composé des Evêques d'une seule Province, mais qu'il y vint des Deputez de toutes les Provinces d'Afrique. Aurele Evêque de Carthage y presida. Les Evêques confirmerent d'abord ce qui avoit été fait dans les derniers Conciles d'Hippone & de Carthage, & ils firent ensuite quelques nouveaux Reglemens sur différentes Contestations particulieres entre les Evêques d'Afrique.

Le premier est touchant la Présence des plus anciens Evêques. Après que l'on a fait voir la Justice qu'il y a de suivre l'ordre de l'Antiquité suivant la Coutume établie en Afrique, on ordonne, afin d'empêcher les Contestations qu'il pourroit y avoir sur ce sujet, que l'on conservera deux Listes qu'ils appellent Matricules ou Archives de tous les Evêques de Numidie, dont l'une sera gardée dans la Ville du premier Siege, c'est-à-dire, à Carthage, ou dans la Ville, dont l'Evêque sera Metropolitain par son Antiquité, & l'autre dans la Metropole Civile, c'est-à-dire, à Constantine. Ce Règlement semble avoir été fait à l'occasion de la Contestation qui se trouve entre Victorin & Xantippe, Evêques de la Province de Numidie, qui pretendoient tous deux à la Primatie sur cette Province, comme il paroît par la lettre 59. de Saint Augustin.

Le second Canon est sur l'Accusation formée contre Quod-vult-Deus Evêque de Centurie. Son Accusateur s'étoit présenté au Synode, & avoit fait demander à Quod-vult-Deus, s'il vouloit que sa cause fût agitée dans le Concile: cet Evêque le trouva bon d'abord; mais le lendemain il ne le voulut plus, & se retira. Les Evêques

*Concile de
Milève
402.*

ques ordonnent qu'il demeurera séparé de la Communion des autres Evêques, jusqu'à ce que son affaire soit terminée, sans toutefois le dépouiller de l'Episcopat, parce qu'ils ne trouvent pas qu'il soit juste de le faire avant que la cause soit jugée.

Le Règlement suivant est fait à l'occasion de Maximien Evêque de Vage, qui avoit offert de se démettre de son Evêché pour le bien de l'Eglise, comme il est remarqué dans la Lettre 69. de Saint Augustin. Le Concile ordonne qu'on lui écrira sur ce sujet à lui & à son Peuple, afin qu'il se retire, & que le Peuple en élise un autre.

Le quatrième Canon obvie encore aux contestations qui pouvoient se former sur l'antiquité des Evêques, en enjoignant aux Evêques ordonnez en Afrique de prendre des Lettres de ceux qui les ordonnent, contenant le jour & l'année de leur Ordination.

Le dernier Canon défend de faire entrer dans la Cléricature d'une Eglise celui qui a fait la fonction de Lecteur dans une autre.

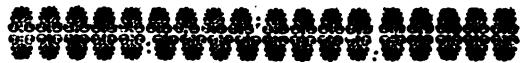
Ces Canons sont dans le Code de l'Eglise d'Afrique depuis les 86. & suivans, jusqu'à & comprise le 90.



Des CONCILES tenus par Saint Chrysostome à Constantinople & à Ephèse en 400. & 401.

*Conciles
de Con-
stantino-
ple 400.
& 401.*

Ces deux Conciles examineront les accusations formées par Eusèbe de Valentinople contre Antonin Evêque d'Ephèse. Vous en avez l'Histoire dans la Vie de Saint Chrysostome, pages 8. & 9. de ce Volume.



CONCILE tenu l'an 403. dans un Fauxbourg de Chalcedoine appelé le Chêne, dans lequel S. Chrysostome fut condamné.

L'Histoire de ce Synode est encore dans la Vie de Saint Chrysostome page 10. &c. Elle est tirée de Pallade, & de l'Abregé des Actes de ce Concile rapporté par Photius au fol. 59. de sa Bibliothèque. *Concile du Chêne 403.*



CONCILE de Carthage de l'an 403.

Le vingt-troisième jour d'Août de l'an 403. il se tint à Carthage un Concile Général d'Afrique, dans lequel après que les Evêques qui avoient été envoyez dans les Eglises Transmarines pour l'affaire des Donatistes, eurent fait leur rapport, & que l'on eut reçu les excuses des Provinces qui n'avoient point envoyé de Députez, on ordonna aux Evêques Catholiques de chaque Ville de faire une espèce de sommation aux Evêques Donatistes des mêmes Villes pour les obliger d'entrer en conférence. Et afin que cela se fît uniformément, on prescrivit une formule de cet Acte qui se devoit faire en présence d'Officiers publics. C'est pourquoi les Evêques de ce Concile demandèrent au Proconsul Septimius, qu'il mandât aux Officiers de les aider pour ce sujet, & de leur donner des Actes authentiques de ces Sommutations. Cette Requête est rapportée dans les Actes de la troisième Conférence de Carthage, au chap. 183. du troisième jour. *Concile de Carthage 403.*

CONCILE de Carthage de l'an 404.

*Concile de
Carthage
404.*

Les Evêques Donatistes n'ayant répondu à ces Sommutations des Evêques Catholiques, que par des violences & des menaces, les Catholiques assembles dans un Concile tenu l'année suivante, le 25. de Juin, députerent Theodorus & Evodius vers les Empereurs, afin qu'ils sollicitassent des ordres pour empêcher les violences que les Circoncillions exerçoient contre les Catholiques, & qu'ils demandassent en même temps que la Loi de Theodose qui condamne à dix livres d'amende ceux qui ordonnent des Hérétiques, ou qui reçoivent leurs assemblées, eût lieu à l'égard de ceux qui retiendroient les protestations des Catholiques, & que l'on renouvellât la Loi qui ôte aux Hérétiques la faculté de recevoir ou de faire des legs. C'est ce que porte le Mémoire d'Instruction qu'on donne à ces deux Evêques députez. On charge Aurele du soin d'écrire aux Empereurs au nom de tous les Evêques. On veut qu'en attendant que les Députez soient de retour, il écrive aussi aux Juges, afin d'obtenir d'eux quelque protection pour l'Eglise, & on le prie d'en écrire à l'Evêque de Rome.

CONCILE de Carthage de l'an 405.

*Concile de
Carthage
405.*

CE Concile tenu le 21. d'Août ne fit point de Canons généraux pour l'Afrique, mais régla seulement quelques affaires particulières que le Collecteur du Code des Canons de l'Eglise d'Afrique a rédigées en ces termes : „ Il fut ordonné dans ce Concile que toutes les Provinces envoyeroient leurs Députez au Concile général. On adressa des Députez avec une Lettre „ à Mizonius pour lui marquer qu'il pouvoit en toute liberté envoyer des Députez. On jugea à propos d'envoyer des Lettres aux Juges pour les prier de travailler à la réunion des Donatistes & des Catholiques, comme l'on avoit déjà fait à Carthage : que l'on écriroit à l'Empereur

pour le remercier de ce qu'il avoit exclus les Donatistes. Mais parce que le Pape Innocent témoignoit dans sa Lettre qui fut lûe dans ce Concile, qu'il n'étoit pas à propos d'envoyer des Evêques au delà des Mers, on approuva son avis, & on résolut d'envoyer seulement des Clercs de l'Eglise de Carthage pour porter le remerciement des Evêques d'Afrique.

*Concile de
Carthage
405.*

CONCILE de Carthage de l'an 407.

CE Concile qui fut assemblé le 13. de Juin, fit quantité d'Ordonnances très-utiles.

*Concile de
Carthage
407.*

Le Concile d'Hippone avoit ordonné qu'il se tiendrait tous les ans un Concile Général d'Afrique à Carthage ; celui-ci décharge les Evêques de cette fatigue annuelle, & remet à la prudence de l'Evêque de Carthage de l'indiquer quand il le jugera à propos, où il lui plaira ; c'est ce que contient le premier Canon de ce Synode qui est le 95. du Code d'Afrique. Le second ordonne que celui qui se rend appellant d'un Jugement Ecclésiastique, peut choisir des Juges dont il conviendra avec son Accusateur, & qu'après que ces Juges auront jugé, il n'y aura plus d'appel.

On reçut ensuite les Députez des Provinces, & l'on régla qu'il y auroit cinq personnes qui veilleroient à l'exécution des Canons.

Le troisième porte que Vincent & Fortunien députez vers l'Empereur, lui demanderont la permission de nommer des Avocats du nombre de ceux qui sont dans l'exercice actuel, qui aient droit de soutenir les intérêts de l'Eglise, & d'entrer comme les Evêques dans les Bureaux des Juges pour leur faire les remontrances qu'ils jugeront nécessaires.

On parla en cet endroit du pouvoir des Députez en Cour, & on jugea à propos de les laisser Maîtres de ce qu'ils avoient à dire. Les Députez de la Province de Mauritanie Césarienne se plainquirent de ce qu'ayant fait perquisition de Primosus pour le citer au Concile, ils ne l'avoient pu trouver.

Le Canon quatrième qui est le 98. dans le Code d'Afrique, défend de mettre des Evêques dans les Villes où il n'y en a point eu, sans l'autorité du Métropolitain, & d'un Concile de toute la Province.

Dans le suivant on donne le choix aux Peuples qui se réunissent à l'Eglise, & qui ont eu un Evêque

*Concile de
Carthage
407.*

que avant leur réunion, d'en avoir un, ou de se soumettre à l'Evêque Catholique le plus voisin. A l'égard de ceux qui n'ont point eu d'Evêque, on les soumet à la Jurisdiction de l'Evêque qui les a convertis, si cette Conversion a été faite avant la Loi de l'Empereur ; mais si c'est depuis, on veut qu'ils soient du Diocèse de l'Evêque dont ils dépendent naturellement.

Dans le sixième Canon on nomme des Juges pour examiner l'affaire de quelques Députés qui ne s'étoient point trouvez au Synode contre l'ordre de leur Primat.

Dans le septième Canon on juge à propos d'écrire au Pape Innocent, sur le différent que l'Eglise de Rome avoit avec celle d'Alexandrie, afin de faire en sorte que ces deux Eglises vivent en paix, & soient en bonne intelligence.

Le Canon huitième défend aux personnes qui ont fait divorce, de se marier à d'autres. On y fait passer ce règlement comme conforme à la Loi de l'Evangile & au sentiment de l'Apôtre Saint Paul. Mais parce que les Loix Civiles permettoient au mari qui avoit répudié sa femme, d'en épouser une autre, on dit qu'il faut demander à l'Empereur qu'il fasse une Loi contre cet usage.

Le neuvième Canon défend de reciter publiquement d'autres prières, d'autres préfaces, d'autres recommandations, ni de pratiquer d'autres impositions des mains, que celles qui sont approuvées dans les Conciles, & composées par des personnes d'une sainteté connue.

Le dixième prive de l'honneur du Sacerdoce ceux qui demanderont à l'Empereur des Juges Séculiers, mais il ne leur défend pas de lui demander des Juges Ecclesiastiques.

L'onzième déclare que l'on doit chasser entièrement du Clergé ceux qui étant excommuniés en Afrique, se font recevoir à la Communion dans des Eglises éloignées.

Le douzième & le dernier Canon qui est le 106. dans le Code d'Afrique, porte que les Clercs ou les Evêques qui voudront aller en Cour, se font obliger de prendre une Lettre formée de leur Evêque ou de leur Primat adressée à l'Evêque de Rome, qui contienne les raisons qu'ils ont d'aller en Cour, afin que l'Evêque de Rome lui donne une autre Lettre formée pour aller en Cour. Il ne permet pas à un Evêque qui n'a demandé une Lettre que pour aller à Rome, d'en prendre du Pape pour aller en Cour, à moins qu'il ne lui soit survenu quelque obligation nouvelle dont il fera apparaître à l'Evêque de Rome, & qui sera marquée dans la Lettre formée qu'il lui donnera. Il est aussi remarqué qu'on doit mettre dans ces sortes de Lettres le jour de

la Pâque de l'année, pour mieux la désigner, ou même celui de Pâque précédent, si celui de l'année n'est pas encore bien connu.



Deux CONCILES de Carthage de l'an 408.

LE premier de ces deux Conciles est du quatorzième de Juin de l'an 408. Tout ce qui en est dit dans le Code d'Afrique, est que Fortunatien fut député contre les Payens & les Hérétiques. *Concile de Carthage 408.*

Le second est du douzième Octobre, on y députa Restitutus & Florentius Evêques, pour aller en Cour demander du secours contre les Payens & les Hérétiques dans le tems que Severe & Marcarius furent exécutez, & Theasius, Evodius & Victor tuez à leur occasion.



CONCILE de Carthage de l'an 409.

CE Concile tenu le treizième Juin n'est pas un Concile Universel, mais seulement un Concile particulier. On y déclara qu'un Evêque seul ne pouvoit pas rendre un Jugement. *Concile de Carthage 409.*



CONCILE de Carthage de l'an 410.

LE douzième de Juin de l'an 410. un Concile s'assembla à Carthage, députa cinq Evêques vers l'Empereur à l'occasion de la Loi de Valentinien, qui laissoit la liberté de conscience, pour empêcher qu'elle ne préjudiciât aux Loix faites contre les Hérétiques d'Afrique. *Concile de Carthage 410.*



CONCILE de Ptolemaïde.

*Concile de
Ptolemaïde
de 411.*

Andronique Gouverneur de la Pentapole, exerçant quantité de violences & d'injustices dans cette Province, fut excommunié par un Synode d'Evêques tenu à Ptolemaïde, Synesius y fit un discours contre lui. Mais ce Gouverneur ayant demandé pardon de sa faute, & promis d'en user autrement, on suspendit la publication de la Sentence du Synode. Voyez ce que nous avons dit sur les Lettres 57. 58. & 72. de Synesius : il est aussi parlé de quelques Assemblées d'Evêques dans la Lettre 67. du même Auteur.



CONFERENCE de Carthage.

*Conféren-
ce de Car-
thage 411*

Les Evêques Catholiques avoient demandé plusieurs fois dès l'an 403. une Conférence avec les Evêques Donatistes, pour examiner paisiblement les sujets que ceux-ci prétendoient avoir eus de se séparer de l'Eglise. Les Evêques Donatistes l'avoient toujours refusée jusqu'à l'an 406. qu'ils y donnèrent les mains. On fit autoriser ce dessein par un Ordre de l'Empereur Honorius expédié à Ravenne le 14. Octobre 410. Le Comte Marcellin fut nommé pour y présider, & en execution de cet Ordre on fit deux Ordonnances, l'une pour indiquer le jour de la Conférence, & l'autre pour en régler la manière & les conditions, & pour obliger les Evêques de part & d'autre de déclarer s'ils l'acceptoient.

La Conférence commença à Carthage le premier Juin 411. Les Evêques Donatistes s'y trouvèrent au nombre de 278. & les Catholiques au nombre de 286.

Marcellin ordonna qu'on nommeroit sept Evêques de chaque côté pour parler, dont les principaux du côté des Catholiques furent Saint Augustin & Alyppe, qu'outre ceux-là on en nommeroit sept pour servir de conseil, & quatre pour prendre garde que les Notaires conçussent fidèlement tout ce qui se diroit. Il ordonna aussi que chacun signeroit ce qu'il auroit dit, & que

tout ce qui se feroit, seroit communiqué au Peuple. Il vouloit que les trente-six Evêques députez entraissent dans le lieu de la Conférence; mais les Donatistes voulurent y être tous, & les Catholiques se contentèrent d'y faire entrer leurs dix-huit Députez.

Le premier jour de la Conférence se passa en contestations personnelles sur les qualitez des Evêques. Il est remarquable que Marcellin avoué au commencement, que le jugement de cette cause surpasse ses forces, & qu'il temble qu'il devroit être jugé par ceux de la contestation desquels il entreprend de juger. Il fait lire la Lettre de l'Empereur qui l'établissoit Juge. Il leur promet de ne juger que sur ce qui seroit clairement prouvé de part & d'autre. Il permet aux Donatistes de choisir une personne pour juger cette cause avec lui.

Il ne se passa encore rien de considérable dans la seconde Assemblée tenue le troisième de Juin. Les Donatistes ayant demandé du temps pour examiner les Actes de la première, Marcellin le leur accorda du consentement de Saint Augustin, & remit la Conférence au huitième du mois.

Il y eut un incident sur la manière dont on devoit y assister. Marcellin ayant prié les Evêques de s'asseoir, les Donatistes prétendirent que l'Ecriture le leur défendoit, & les Evêques Catholiques ne voulurent pas demeurer assis, pendant que les autres étoient debout. Marcellin par respect pour les Evêques fit aussi ôter son siège.

Le huitième Juin jour de la troisième Seance, les Donatistes chicanèrent long-temps sur la qualité de Demandeurs & de Défendeurs : mais enfin Saint Augustin les engagea à venir au fond de la question, qui étoit de sçavoir où étoit l'Eglise Catholique. Les Donatistes avouèrent que c'étoit celle qui étoit répandue par toute la terre. Ainsi il ne restoit plus qu'à examiner, lequel des deux partis étoit uni avec les Eglises des autres parties du monde, c'est sur quoi les Catholiques avoient le dessus. Les Donatistes pour détourner de la question, demandèrent qu'on lût les Actes qu'ils avoient en main, & s'engagèrent dans l'examen de la cause de Cecilien. Ils présentèrent un Mémoire, par lequel ils soutenoient que les fautes de chaque particulier infectoient toute une Communion, & par conséquent que Cecilien étant coupable, les Catholiques avoient eu tort de demeurer avec lui, & qu'eux ils avoient eu raison de s'en séparer. C'étoit-là le point de la question. Saint Augustin y répondit amplement, & montra par l'Ecriture Sainte que l'Eglise sur la terre sera toujours

*Conféren-
ce de Car-
thage 411*

*Confé-
rence de
Cartha-
ge. 411.*

jours mêlées de bons & de méchans. Il confirma cette Maxime par l'autorité de Saint Cyprien, & pressa les Donatistes par leur exemple en leur opposant la conduite qu'ils avoient tenuë à l'égard des Maximianistes. Après cela Saint Augustin conclut, que quand Cecilien auroit été coupable, cela ne feroit rien à la cause de l'Eglise.

Marcellin ayant néanmoins voulu qu'on examinât s'il étoit véritablement coupable, on justifia son innocence, & celle de Felix d'Aptun-ge qui l'avoit ordonné, par les actes des jugemens rendus en leur faveur, par lesquels ils avoient été déclarés innocens des crimes qu'on leur imputoit.

La quatrième Conference étant finie, & les Evêques de part & d'autre retirez, Marcellin dressa la Sentence en faveur des Catholiques qu'il déclaroit vainqueurs ; & ayant fait entrer les Evêques, il la leur lût.



CONCILE de CIRTHE ou de Zerthe.

*Concile de
Zerthe.
412.*

CE Concile fut tenu à Cirthe ou plutôt à Zerthe au mois de Juin de l'an 412. Il écrivit une Lettre Synodale pour réfuter les faux bruits que les Donatistes faisoient courir sur la Conference de Carthage. Cette Lettre est la 141. parmi celles de Saint Augustin.



Premier CONCILE de Car- thage contre Celestius.

*Concile de
Carthage
contre
Celestius.
411.*

CElestius étant venu l'an 411. à Carthage au sortir de Rome, eut dessein de s'y faire ordonner Prêtre. Mais son erreur ayant été découverte par le Diacre Paulin qui avoit été autrefois Lecteur de l'Eglise de Milan, il fut déféré à un Concile de Carthage tenu vers la fin de l'an 411. ou au commencement de l'an 412. par Aurele Evêque de Carthage. On l'interrogea particulièrement s'il croyoit le péché Originel. Il ne voulut jamais le reconnoître comme une chose de Foi, & il soutint devant le Concile, que plusieurs Catholiques tenoient que les Enfans ne naissent point dans le péché, mais dans l'état où étoit Adam avant que

d'avoir offensé Dieu. Les Evêques de ce Concile n'ayant pu le faire changer de Sentiment, l'excommunierent, & il fut obligé de se retirer d'Afrique. Saint Augustin rapporte quelques Fragmens des Actes de ce Concile dans le Livre second de la Grace & du péché Originel. Marius Mercator rapporte aussi l'Histoire de ce Concile.



C O N F E R E N C E de Jerusalem.

PElage maître de Celestius s'étant retiré en Palestine, fut bien reçu de Jean de Jerusalem qui avoit protégé Ruffin, dont Pelage étoit le Disciple. Mais Paul Orose qui se trouva pour lors en ce pais-là, qui avoit connoissance des erreurs de Pelage & de Celestius, des jugemens rendus contre celui-ci, & des écrits composez contre eux par Saint Jérôme & par Saint Augustin, accusa Pelage dans un Synode, ou plutôt dans une Conference tenue à Jerusalem le 30. Juillet de l'an 415. en présence de Jean Evêque de cette Ville, qui fit entrer Pelage, quoique Laïque, & lui fit beaucoup d'honneur. Orose lui ayant opposé l'autorité de saint Jérôme & de saint Augustin, on en fit peu de cas. Il l'accusa ensuite de croire que l'homme pouvoit être sans péché. Jean de Jerusalem jugea que s'il soutenoit que l'homme pût vivre exempt de péché, sans le secours de Dieu, ce seroit une impiété, mais que puisqu'il ne nioit pas qu'il n'eût besoin du secours divin, on ne pouvoit pas l'accuser ; & il demanda à Orose s'il vouloit nier le secours de Dieu. Orose ayant protesté que non, & anathematizé ceux qui le diroient, il vit bien que l'on ne s'entendoit point, & que l'interprète étoit infidèle, de sorte qu'il se trouva obligé de dire que Pelage étoit un Heretique, qu'il falloit l'envoyer devant des Juges qui sçussent le Latin, & que Jean s'étant déclaré son protecteur ne pouvoit pas être son Juge. Après plusieurs altercations, on convint que l'on écrirait sur ce sujet au Pape Innocent. Cependant Orose étant venu trouver quarante-sept jours après l'Evêque Jean de Jerusalem, fut traité d'Heretique & de blasphémateur, comme ayant dit que l'homme ne pouvoit pas être sans péché, même avec la grace de Dieu. Orose rapporte tout ceci dans son Apologie, qui est assurément un ancien Monument.

*Confé-
rence de
Jerusa-
lem. 415.*

CONCILE de DIOSPOLE.

*Concile de
Diospole.
418.*

Heros & Lazare Evêques François, qui avoient été obligés de quitter, l'un l'Evêché d'Arles, & l'autre celui d'Aix, & de se retirer en Orient, se joignirent à Orose pour accuser Pelage, & dressèrent une Requête qui contenoit les erreurs dont ils l'accusoient, qu'ils prétendoient être tirées de ses Livres, & soutenues par Celestius son Disciple. Cette accusation fut portée à un Synode de quatorze Evêques tenu à Diospole, anciennement appelée Lydde, ville de Palestine. Eulogius de Cesarée y présida, & Jean de Jerusalem y tint le second rang. Heros & Lazare ne s'y trouverent point, parce que l'un des deux étoit extrêmement malade. Quoiqu'ils fussent absens, on ne laissa pas de lire leur Requête, & d'interroger Pelage sur les erreurs dont il l'accusoit. Celui-ci répondit à tous ces chefs d'accusation, en désavouant les erreurs qu'on lui imputoit, ou en donnant un sens Catholique en apparence à ce que lui ou Celestius avoient avancé. Là dessus le Synode le renvoia absous, comme ayant satisfait amplement aux accusations de ses adversaires. Saint Augustin rapporte les actes de ce Concile dans le Livre des Actes de Pelage, & on en trouve un abrégé dans sa lettre 106. il se sert même de l'autorité des Peres de ce Concile contre Julien. Saint Prosper, cite aussi avec éloge les Peres de ce Concile, comme ayant condamné les erreurs de Pelage. Cependant Saint Jérôme appelle ce Concile une pitoyable Assemblée, parce qu'il s'étoit laissé surprendre à la dissimulation de Pelage.

Second CONCILE de Carthage contre Celestius & Pelage.

CONCILE de Mileve contre les mêmes.

Heros & Lazare ne se contenterent pas d'avoir déferé Pelage au Concile de Diospole, ils donnerent des lettres à Orose adressées aux Evêques d'Afrique, qu'ils sçavoient être moins favorables à Celestius & à Pelage. Ceux-ci les ayant reçues, s'assemblerent l'an 416. à Carthage & à Mileve, où ils condamnerent les Sentimens attribuez à Celestius & à Pelage, & jugerent qu'on devoit anathematizer les Auteurs de cette Doctrine, s'ils ne condamnoient bien clairement leurs erreurs. Les Evêques de ces deux Conciles écrivirent au Pape Innocent, afin d'autoriser leur décision par le suffrage du Saint Siege. Leurs lettres furent suivies d'une autre lettre de cinq Evêques, qui écrivirent en leur particulier au Pape sur ce même sujet. Ces lettres sont les 175. 176. & 177. parmi celles de Saint Augustin. Le Pape Innocent fit réponse à ces lettres, & approuva le jugement des Evêques d'Afrique, comme il paroît par ses lettres datées du 25. Janvier 417.

*Conciles
de Car-
thage
& de
Mileve
contre Ce-
lestius &
Pelage.
416.*

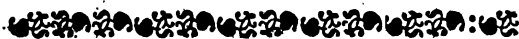
CONCILE de Carthage tenu sur la fin de l'an 417.

Quand les Evêques d'Afrique eurent reçu la lettre de Zozime, ils s'assemblerent vers la fin de l'an 417. pour délibérer sur ce qu'ils avoient à faire. D'abord ils lui firent réponse qu'il avoit tort de vouloir retracter la cause de Pelage & de Celestius qui avoit été jugée, & protesterent contre tout ce qu'il auroit pu faire en leur faveur sans les entendre. Nous n'avons plus cette lettre, mais il en est fait mention dans la troisième lettre que Zozime leur écrivit

*Concile
de Car-
thage.
417.*

*Concile de
Carthage.
417.*

vit. Après cette première démarche, ils recueillirent tout ce qui avoit été fait contre Celestius, & après l'avoir confirmé, l'envoierent au Pape Zozime par le Soudiacre Marcellin, & députèrent encore l'Evêque Vindemialis pour le porter en Cour. Il faut rapporter à ce Synode ce que dit Prosper dans la Chronique sur l'an 418. & ailleurs, qu'il fut composé de 214. Evêques. Ils écrivirent une grande lettre au Pape, dans laquelle ils se plaignirent de ce qu'il avoit ajouté foi si légèrement à Celestius; ils lui remontrèrent qu'il falloit l'obliger à révoquer nommément ses erreurs. Ils lui découvrirent les subterfuges dont il se servoit pour éluder la difficulté par des termes équivoques. Ils lui envoierent un Memoire des erreurs dont ils devoient lui demander une Condamnation nette & précise: ils l'exhortèrent à maintenir ce qui avoit été fait par son Predecesseur. Le Pere Quesnel croit avec assez de vrai-semblance, que ce fut dans ce Synode que l'on fit les huit Canons sur la Grace, qui sont ordinairement attribuez au Concile de Mileve; mais s'ils furent proposez dans ce Concile, ils ne furent signez & arrêtez que dans celui qui fut tenu au mois de May de l'année suivante, à qui le Code des Canons de l'Eglise d'Afrique les attribue. Les efforts des Africains réussirent: car l'Empereur Honorius donna un Edit contre Pelage & Celestius, le dernier jour d'Avril de l'an 418. & peu de temps après le Pape Zozime publia, comme nous avons dit, la Sentence contre eux.



CONCILE de Carthage de l'an 418.

*Concile
de Car-
thage.
418.*

Les Evêques d'Afrique voulant confirmer tout ce qu'ils avoient fait contre Pelage & Celestius, s'assemblerent le premier jour de May de l'an 418. & firent huit Canons contre les erreurs des Pelagiens, & quelques autres Reglemens sur l'Affaire des Donatistes.

Le premier prononce Anathême contre quiconque dira qu'Adam a été créé mortel, en sorte qu'il seroit mort, soit qu'il eût peché, soit qu'il n'eût pas peché, parce que sa mort n'a point été l'effet du peché, mais une Loi de la Nature.

Le second prononce aussi Anathême contre ceux qui nient qu'on doit baptizer les Enfants

*Concile de
Carthage.
418.*

au sortir du ventre de leur Mere, ou qui avoient bien qu'on les doit baptizer, soutiennent néanmoins qu'ils naissent sans peché Originel.

L'on trouve ici dans quelques endroits un troisième Canon qui est comme une Addition à celui-ci, dans lequel on condamne ceux qui assurent qu'il y a un lieu particulier où les Enfants morts sans Baptême vivent heureusement; & on oppose à ce Sentiment ce que dit JESUS-CHRIST: Nul ne peut entrer dans le Royaume des Cieux, s'il n'est regénéré par le Saint Esprit & par l'eau. Photius cite ce Canon dans sa Collection, on le trouve dans un autre Manuscrit & dans le Code de l'Eglise Romaine donné par le Pere Quesnel. Et enfin Saint Augustin semble le reconnoître, en témoignant que la Distinction que les Pelagiens faisoient entre la Vie éternelle & le Royaume des Cieux, avoit été condamnée dans un Concile d'Afrique. Néanmoins ce Canon ne se trouve point dans l'ancien Code de l'Eglise d'Afrique, les Collecteurs de ce Canon ne l'ont point reconnu, & dans les Chapitres sur la Grace attribuez au Pape Celestin, on cite le troisième, le quatrième & cinquième Canon, qui seroient les 4. 5. & 6. si celui-ci faisoit le troisième. Il se peut faire que ce Canon-ci ait été ajouté ou considéré comme une Explication du précédent.

Le troisième Canon dans les Editions ordinaires prononce Anathême contre ceux qui diroient que la Grace qui justifie l'homme, par JESUS-CHRIST Notre Seigneur, n'a d'autre effet que de remettre les pechez commis, & qu'elle n'est pas donnée pour secourir l'homme afin qu'il ne peche plus.

Le quatrième explique la Nature de cette Grace, en condamnant ceux qui diroient qu'elle ne nous aide qu'en nous faisant connoître ce que nous devons faire, & non pas en nous donnant le pouvoir d'accomplir les Commandemens qu'elle nous fait connoître.

Le cinquième rejette l'Opinion de ceux qui diroient que la Grace ne nous est donnée que pour faire le bien avec plus de facilité, parce que l'on peut absolument accomplir les Commandemens par les forces du Libre Arbitre, sans le secours de la Grace.

Le sixième declare que ce n'est point seulement par humilité que l'Apôtre Saint Jacques a dit: si nous disons que nous n'avons point de peché, nous nous trompons.

On confirme la Verité contraire dans le septième Canon, par ces termes de l'Oraison Dominicale, *Remettez-nous nos dettes, &c. &c.* on

*Concile de
Carthage
413.*

condamne ceux qui disent que les justes ne font pas cette prière pour eux, mais pour les autres.

On rejette aussi dans le huitième une autre manière d'éluider la force de ces paroles, en disant que les justes prient par humilité, & non pas avec vérité. On dit que Dieu ne souffrirait pas une personne qui en priant mentirait non seulement aux hommes, mais aussi à Dieu même, en demandant de bouche, que Dieu lui remit des péchez ; & en disant dans son cœur qu'il n'en a point.

Ces huit Canons sur la Grace sont suivis de quelques Réglemens.

Le premier réforme le cinquième Canon du Concile de Carthage de l'an 407. par lequel il étoit ordonné que les Evêques qui avoient convertis des Donatistes avant la Loi des Empereurs, auroient Jurisdiction sur eux. Comme ce Règlement avoit fait plusieurs contestations, on juge ici à propos de le réformer, & l'on ordonne qu'en quelque lieu que ce soit, les Donatistes qui se seront réunis, seront du Diocèse de l'Evêque, dont étoient les Catholiques de ce lieu.

Quand il y avoit deux Evêques dans un même Diocèse, sçavoir, l'ancien Catholique, & le Donatiste réuni, cela pouvoit faire plusieurs difficultés, que le Concile lève dans le Canon suivant, qui porte que le plus jeune fera la division des lieux où il y avoit des Catholiques & des Donatistes en nombre, & que l'ancien aura le choix. Que s'il n'y a qu'un seul endroit où les Catholiques & les Donatistes se soient trouvez mêlez ensemble, ce lieu appartiendra à celui des deux Evêques, dont le lieu de la Résidence sera le plus proche ; & que s'il est également distant, on laissera le choix au Peuple. Que si les anciens Catholiques veulent leur Evêque, & les Réunis celui qu'ils avoient auparavant, on suivra la pluralité des suffrages ; qu'en cas qu'ils soient égaux, on jugera en faveur du plus ancien. Que si enfin le partage des Cantons à diviser ne peut pas se faire également, comme par exemple, si le nombre de ces Cantons est impair, qu'on fera deux lots égaux, & qu'à l'égard du lieu qui restera, on en usera comme il vient d'être dit.

Dans le troisième Règlement on ordonne que celui qui aura joui trois ans d'un lieu, en demeurera paisible possesseur, s'il y a un Evêque dans l'Eglise du Diocèse dont il devoit être naturellement.

Le quatrième est contre les Evêques qui s'emparoient par force de la Jurisdiction des lieux, qu'ils prétendoient être de leur Diocèse, sans faire juger leur contestation par des Evêques.

Le cinquième ordonne que ceux qui négligent de procurer la réunion des lieux dépendans

de leur Diocèse, en seront avertis par les Evêques voisins ; & que s'ils ne les convertissent pas six mois après cet avertissement, ils seront du Diocèse de l'Evêque qui les convertira, s'il paroît qu'il y ait de la négligence de la part de l'Evêque du lieu. On ajoute que s'il y a contestation entre deux Evêques de différentes Provinces, le Métropolitain de la Province où est situé le lieu en contestation, donnera des Juges, ou que les parties en choisiront un ou trois.

Ceci donne lieu de renouveler le Canon qui défend d'appeller du jugement des Juges que l'on a choisis.

L'on ordonne dans le septième Règlement, que l'Evêque qui néglige de réunir les Donatistes qui sont dans son Diocèse, en sera averti, & que s'ils ne sont pas réunis six mois après, on ne communiquera point avec lui jusqu'à ce qu'il les ait réunis, si toutefois l'exécuteur des ordres de l'Empereur a été dans sa Province.

On ajoute dans le huitième, que s'il est prouvé qu'il a rendu témoignage que ces Donatistes sont entrez dans la Communion de l'Eglise, & qu'ils ne l'ayent pas fait, il perdra son Evêché.

Le neuvième ordonne que si les Prêtres, les Diares & les autres Clercs se plaignent des Jugemens de leurs Evêques, ils seront jugés par les Evêques voisins du consentement des leurs : que s'ils appellent de ce Jugement, il faut que ce soit aux Conciles d'Afrique ; & il excommunie ceux qui appelleront à des Juges au delà de la Mer.

Le dixième porte une exception de la défense que l'on avoit faite de voiler une Vierge avant vingt-cinq ans, quand étant en danger de mort elle le demande, ou ses parens pour elle.

Enfin, pour ne pas retenir plus long-temps les Evêques hors de leur Diocèse, on en choisit trois de chaque Province, à qui l'on donne pouvoir de régler toutes choses avec Aurèle, que l'on prie de souscrire aux Canons & aux Réglemens dont nous venons de parler, qui furent aussi signez de tous les Evêques.

*Concile de
Carthage
418.*



Du CONCILE de Telle ou de Zelle, & de quelques autres Conciles d'Afrique.

*Concile de
Telle ou de
Zelle 418.*

ON met entre les Conciles d'Afrique un Concile tenu le 22. Février l'an 418. à Telle ou Zelle, dont on rapporte un Decret qui confirme la quatrième Lettre attribuée au Pape Syrice, & sous le nom duquel on trouve quelques Canons dans la Collection de Ferrand Diacre. On ne convient point du nom du lieu où ce Concile a été célébré. Il est dit dans le commencement qu'il a été tenu à Telle, quelques-uns ont cru qu'il falloit mettre Zelle au lieu de Telle, parce qu'il y a quelques Canons citez sous ce nom par Ferrand.

Le Pere Sirmond croit qu'il faut lire Telepte, parce que celui qui y présida, est Donatien de Telepte : cependant toutes les Editions appellent constamment ce Concile le Concile de Telle ; & nous apprenons dans la Notice de la Province Proconsulaire d'Afrique, qu'il y avoit une Ville de Telle dans cette Province qui avoit son Evêque. Cette Ville est différente de Telepte & de Zelle qui étoient dans la Province Byzacene. Quant à ce que Ferrand cite des Canons sous le nom du Concile de Telle & de Zelle, il ne s'enfuit pas de là qu'il ait cru que ce soit un même Concile ; au contraire, il est probable que les Canons qui sont rapportez dans sa Collection sous ces deux différens noms, sont de différens Conciles.

Mais il y a bien de l'apparence, comme le Pere Quesnel l'a remarqué, que le Concile de Telle, & les Canons rapportez dans Ferrand sous son nom, sont supposés.

Car premièrement Telle étant une Ville de la Province Proconsulaire, quelle apparence y a-t-il que l'on y tint un Concile des Evêques de la Province Byzacene, & que Donatien Métropolitain de la Byzacene y présidât ?

Secondement, est-il à croire que l'on ait célébré un Concile nombreux au mois de Février, dans le temps qu'il y avoit un Synode Général d'Afrique indiqué pour le mois de Mai ?

Troisièmement, pourquoi suppose-t-on que les Légats de la Province Proconsulaire assistèrent à un Concile de la Province Byzacene ?

Quatrièmement, on suppose que ce Concile

fut assemblé pour recevoir la quatrième Lettre du Pape Syrice. Cette Lettre est supposée, comme nous l'avons montré ; & quand elle ne le seroit pas, quelle apparence y a-t-il que les Africains se soient avisés si tard de la confirmer ? Y a-t-il quelque exemple qu'ils en aient usé ainsi ? Quelle raison avoient-ils de le faire ? Pourquoi se servir de la Lettre du Pape écrite il y avoit plusieurs années, pour faire des Réglemens ?

Cinquièmement, quelques-uns des Canons qui se trouvent dans la Collection de Ferrand sous le nom du Concile de Telle, ne conviennent point à l'usage des Africains. Celui qui est dans le chapitre 6. fait défenses à un Evêque seul d'ordonner un autre Evêque, excepté l'Evêque de Rome. Les Evêques d'Afrique n'auroient eu garde d'approuver cette exception contraire aux Canons & à l'usage. Les autres sont tirez de l'Epître de Syrice contre la continence des Africains, qui ne reconnoissoient point les Canons des autres Eglises, mais seulement ceux du Concile de Nicée, & ceux qui avoient été faits dans des Conciles d'Afrique. A l'égard des autres Canons qui sont citez sous le Concile de Telle ou de Zelle, ils peuvent être légitimes, & sont apparemment d'un autre Concile : ce sont ceux qui sont dans les chapitres 3. 16. 65. 68. & 218. les autres sont dans les chapitres 4. 6. 30. 138. & 174.

Il est parlé dans ce Concile d'un autre Concile tenu à Thifdry, sous le nom duquel il y a deux Canons dans la Collection de Ferrand Diacre, chap. 76. & 77. On trouve encore dans cette Collection quelques Canons des Conciles d'Afrique, dont on n'a point d'autre connoissance. Le sçavant Monsieur Baluze les a recueillis dans sa Collection nouvelle des Conciles omis dans les précédentes Collections, Tome 1. pag 366. & 367.



*Concile de
Telle ou de
Zelle 418.*



CONCILES de Carthage de l'an 418. & 419. en la cau- se d'Apiarius.

*Conciles
de Car-
thage sur
Apiarius
418. &
419.*

URbain Evêque de Siccé, Ville de la Province de la Mauritanie Cefarienne, qui avoit été autrefois Disciple de Saint Augustin, excommunia & dégrada le Prêtre Apiarius comme ayant été mal ordonné. Celui-ci se réfugia vers le Pape Zozime qui le reçût favorablement, & lui accorda la Communion. La conduite de ce Pape, contraire aux Régles de l'Eglise, qui défendent aux Evêques de recevoir les Clercs excommuniés par leurs Confreres, étonna les Evêques d'Afrique; mais Zozime qui cherchoit à étendre son pouvoir & à aggrandir son autorité, ne laissa pas perdre cette occasion de la faire valoir. Il envoya donc pour Légats en Afrique un Evêque appelé Faustina, & deux Prêtres appelez Aselle & Philippe, non seulement pour faire rétablir Apiarius, mais aussi pour faire recevoir les Canons du Concile de Sardique touchant les Appellations des Evêques au Saint Siège, & les Jugemens des Clercs.

Quand les Afriquains virent que le Pape prenoit Apiarius en sa protection, ils crurent qu'il étoit plus à propos d'accommoder l'affaire de ce Prêtre, que d'avoir un démêlé avec le Pape sur ce sujet. Ainsi ils trouvèrent un tempérament, en le faisant sortir de l'Eglise de Siccé sans lui ôter la Dignité du Sacerdoce, & lui permettant de faire les fonctions de son Ordre par tout ailleurs. Mais avant que cette affaire fût terminée, comme ils se doutoient que les Légats du Pape Zozime n'étoient pas venus sans dessein, ils les pressèrent de leur dire, de quoi on les avoit chargés. D'abord ils voulurent faire quelques propositions de leur chef, mais les Afriquains sans s'y arrêter, leur demandèrent les choses dont ils étoient chargés par écrit. Ils furent donc obligés de leur lire le Mémoire instructif qu'ils avoient, qui contenoit quatre chefs. Le premier étoit des Appellations au Saint Siège. Le second, pour empêcher les Evêques d'aller en Cour. Le troisième que l'on accordât aux Prêtres & aux Diacres la permission de faire examiner leurs

causes par les Evêques voisins. Par le quatrième, il leur étoit ordonné d'excommunier ou de citer à Rome Urbain Evêque de Siccé, s'il ne changeoit ce qu'il avoit fait. Le second chef ne souffroit pas de difficulté, parce que les Evêques d'Afrique avoient déjà fait une Loi pour empêcher que les Evêques & les Prêtres n'allassent en Cour. A l'égard du quatrième, ils y satisfirent, comme nous avons dit, en accommodant l'affaire d'Apiarius. Ainsi le premier & le troisième étoient les seuls qui restoient à vider; ils étoient d'une extrême conséquence. Les Légats du Pape alléguèrent pour soutenir leurs prétentions, les Canons du Concile de Sardique, qui donnent un recours au Saint Siège aux Evêques condamnés dans le Synode de la Province, & qui permettent à un Clerc condamné par son Evêque, de se pourvoir par devant les Evêques des Provinces voisines.

Quoi que les Afriquains n'eussent point connoissance de ces Canons, néanmoins parce que les Légats du Pape les alléguèrent affirmativement, ils promirent à cause du respect qu'ils portoient à ce Synode, d'exécuter ces Canons jusqu'à ce qu'ils eussent été éclaircis s'ils étoient du Concile de Nicée, ou s'ils n'en étoient pas. Ce fut la résolution qu'ils prirent dans le premier Concile tenu sur cette affaire à Carthage, dans l'Automne de l'an 418. & ils la firent sçavoir à Zozime.

Après la mort de ce Pape, les Evêques d'Afrique étant assembles dans un Synode Universel qui se tint à Carthage le 23. jour de Mai au nombre de 217. les Légats du Pape étant assis dans ce Synode, sçavoir l'Evêque Faustina après Aurele Evêque de Carthage, & Valentin Métropolitain de Numidie, & les Prêtres Philippe & Asellus après les Evêques; on recita les Canons du Concile de Nicée, selon les exemplaires que l'on avoit de part & d'autre. Comme les Afriquains ne trouvèrent point dans les leurs les Canons que les Légats du Pape soutenoient être du Concile de Nicée; Alype proposa d'envoyer des Députés aux Evêques de Constantinople, d'Alexandrie & d'Antioche pour éclaircir cette différence, en prenant des copies des véritables Actes du Concile de Nicée. On suivit cet avis, & l'on conclut, qu'en attendant on observeroit la pratique portée dans ces Canons. L'on résolut même qu'on écrirait au Pape Boniface sur ce que l'on avoit fait, & qu'on le prioit d'en écrire aussi aux Patriarches d'Orient, afin d'éclaircir ce fait. Après que l'on fût demeuré d'accord là-dessus,

*Conciles
de Car-
thage sur
Apiarius
418. &
419.*

*Conciles
de Car-
thage sur
Apianus
418. &
419.*

On recita le Symbole & les vingt Canons du Concile de Nicée, suivant l'exemplaire que Cecilien Evêque de Carthage avoit apporté en revenant de ce Concile où il avoit assisté. On y ajouta trente-trois autres Canons conformes à la Discipline du Concile de Nicée. Le premier n'est qu'un avertissement d'Aurele sur les Canons du Concile de Nicée. Le second est une Profession de la Sainte Trinité. Le troisième confirme le Règlement du Concile de Carthage de l'an 401. sur le Célibat des Evêques, des Prêtres & des Diacres. On dit que leur Ministre les y engage. Faustin confirme ce Règlement dans le quatrième Canon. Le cinquième est contre l'avarice des Clercs qui entreprennent sur leurs Confreres. Le sixième renouvelle la Loi qui défend aux Prêtres de consacrer le saint Chrême, de réconcilier publiquement les Penitens, & de consacrer des Vierges. Le septième permet aux Prêtres de réconcilier un Penitent en cas de nécessité. Le huitième porte que l'on ne recevra point contre un Evêque l'accusation d'un homme coupable de crime. Le neuvième est fait contre les Evêques ou les Prêtres qui reçoivent une personne excommuniée par son Evêque sans son consentement.

Le dixième & l'onzième prononcent anathème contre les Prêtres, qui étant repris par leurs Evêques, ont la hardiesse de lever Autel contre Autel, ou font un Schisme. Le douzième règle le nombre des Juges nécessaires pour rendre des jugemens Ecclésiastiques. Un Evêque doit être jugé par douze Evêques, un Prêtre par six Evêques avec son propre Evêque, & un Diacre par trois seulement. Le treizième Canon renouvelle les anciennes Loix sur les Ordinations des Evêques, savoir que l'on ne peut ordonner un Evêque sans le consentement du Primat, & qu'il est nécessaire que trois Evêques au moins assistent à son Ordination. Le quatorzième porte une exception du douzième à l'égard de la Province Tripolitaine, où il y avoit peu d'Evêques, en déclarant que dans cette Province un Prêtre peut être jugé par cinq Evêques, & un Diacre par deux. On se contente aussi d'un seul Député pour la même raison.

Le quinzième pour maintenir l'autorité des jugemens Ecclésiastiques entre les Clercs, leur défend de se pourvoir devant les Juges Civils, quand on les cite devant des Juges Ecclésiastiques; & en cas que cela leur arrive, quand ils gagneroient leur procès, on les dépose, si c'est une affaire criminelle; & on leur fait perdre ce qu'ils ont gagné, si c'est une affaire civile. On

ordonne encore dans ce Canon, que si la Sentence des premiers Juges Ecclésiastiques se trouve infirmée par un jugement supérieur, cela ne fera néanmoins aucun préjudice aux premiers Juges, s'ils ne sont pas convaincus d'avoir jugé par passion, ou d'avoir été corrompus par la faveur. On ajoute que l'on ne peut pas appeler du jugement rendu par des Juges choisis, quand ils seroient en moindre nombre qu'il ne faut. Enfin l'on défend aux enfans des Prêtres de donner des Spectacles publics, ou d'y assister, & on déclare même que cela doit être défendu à tous les Chrétiens.

Le seizième défend aux Evêques, aux Prêtres & aux Diacres d'être Fermiers ou Procureurs, ou de gagner leur vie en faisant des commerces fordidés. On oblige les Lecteurs quand ils seront venus à l'âge de puberté, de se marier, ou de faire vœu de continence. On défend aux Clercs de tirer du profit de l'argent qu'ils prêtent. On ne veut pas que les Diacres soient ordonnez, ni les Vierges consacrées, avant l'âge de vingt-cinq ans. Enfin, il défend aux Lecteurs de saluer le Peuple, c'est à dire, en lisant, de porter la parole au Peuple, comme les Evêques avoient coutume de faire en prêchant.

Le dix-septième accorde à la Province de Sicile qui avoit été séparée de la Numidie, le droit d'avoir son Primat ou Métropolitain, en dépendant du Primat de Numidie. Le dix-huitième enjoint aux Evêques qui ordonnent des Evêques ou des Clercs, de leur faire entendre les Canons. Il défend de donner l'Eucharistie aux morts, & il renouvelle le Règlement du Concile de Nicée, pour la célébration des Conciles Provinciaux.

Le dix-neuvième ordonne que celui qui accuse un Evêque, le déférera à son Métropolitain, qui le citera à comparoître dans un mois, devant lui & devant les Juges qu'il aura choisis; que pendant ce temps l'Evêque ne sera point privé de la Communion; qu'au bout du mois, s'il allégué de bonnes raisons pour s'excuser de ce qu'il n'a pas comparu, on lui donnera encore un mois; que s'il ne comparoit pas à cette seconde assignation, il demeurera séparé de la Communion, jusqu'à ce qu'il se soit justifié; & que s'il ne vient pas ensuite au Concile Universel, il est censé s'être condamné lui-même. Que l'accusateur ne doit point être privé de la Communion, s'il comparoit à tous les jours marquez; mais que s'il se retire, il en sera privé sans toutefois que cela lui ôte la faculté de poursuivre le procès. Il est enfin défendu dans ce Ca-

*Conciles
de Car-
thage sur
Apianus
418. &
419.*

*Conciles
de Car-
thage sur
Apianus
418. &
419.*

non, d'admettre pour accusateur une personne notée, à moins que ce ne soit sur ses propres intérêts qu'il forme une accusation. Le vingtième étend ses Régles aux jugemens des Prêtres & des Diacres ; & à l'égard des autres Clercs, il en laisse l'Evêque seul Juge.

Le vingt-unième défend aux fils des Clercs d'épouser des femmes Hérétiques ou Payennes. Le vingt-deuxième empêche les Clercs de donner leurs biens à des Hérétiques, quand même ils seroient leurs parens. Le vingt-troisième défend aux Evêques de sortir d'Afrique, sans la permission du Métropolitain de chaque Province, de qui ils doivent recevoir une Lettre formée, ou une Lettre de recommandation. Le vingt-quatrième défend de lire dans l'Eglise autre chose que les Livres Canoniques, dont il contient le Catalogue conforme à celui du Concile de Trente. Il est remarqué sur la fin de ce Canon qu'il faut faire sçavoir la teneur de ce Canon à Boniface & aux Evêques d'Italie, afin qu'ils le confirment, & que l'Eglise d'Afrique a appris par la Tradition de ses Peres, que les Livres contenus dans ce Catalogue doivent être lus dans l'Eglise. Le vingt-cinquième Canon confirme la Loi du Célibat pour les Ordres supérieurs, il l'étend jusqu'aux Soudiacres ; mais il laisse la liberté aux autres Clercs.

Le vingt-sixième défend de vendre les biens de l'Eglise & des Evêques, sans la permission du Métropolitain, à moins qu'il n'y ait quelque nécessité pressante ; & en ce cas, il veut qu'on prenne conseil des Evêques les plus voisins.

Le vingt-septième porte que l'on ne mettra point en pénitence publique les Prêtres & les Diacres, & que l'on n'élèvera point au Sacerdoce des personnes qui auront été rebaptisées. Le vingt-huitième défend aux Prêtres & aux Diacres qui se plaignent des Jugemens de leurs Evêques, de chercher des Juges au dehors de l'Afrique ; mais il leur permet de faire examiner leur cause par les Evêques voisins, toutefois avec le consentement de leur propre Evêque ; en quoi ce Canon est différent de celui de Sardique, qui permettoit indifféremment aux Clercs de choisir des Evêques voisins pour Juges, sans que le consentement de l'Evêque y fut nécessaire.

Le vingt-neuvième déclare que celui-là s'est condamné soi-même en se laissant excommunier, qui dans un jugement Ecclésiastique pour avoir négligé de comparoître, ne laisse pas de communiquer avant que d'avoir été entendu. Le trentième porte, que si l'accusateur a quel-

que chose à craindre dans le lieu de l'accusé, il pourra choisir un lieu proche pour y produire ses témoins.

Le trente-unième punit les Clercs qui ne veulent pas se laisser promouvoir à des Ordres supérieurs par leurs Evêques, en les privant des fonctions de leur Ministère. Le trente-deuxième déclare que les Evêques, les Prêtres & les Diacres qui n'avoient rien quand ils ont été ordonnés, & qui depuis ont fait des acquisitions du bien de l'Eglise, doivent être traités comme des personnes qui retiennent le bien d'autrui injustement, s'ils ne les donnent à l'Eglise : mais on leur permet de faire ce qu'ils voudront du bien qui leur vient par succession ou par donation. Enfin, le trente-troisième & dernier défend aux Prêtres de vendre le bien de l'Eglise à l'insçu de leurs Evêques, & aux Evêques à l'insçu du Concile & de ses Prêtres ; il ne permet pas même au Métropolitain de rien usurper de ce qui appartient à son Eglise. Voilà ce qui fut ordonné dans la première Session de ce Concile. On lut ensuite les Canons des Conciles précédens d'Afrique, dans l'ordre où nous les voyons dans le Code de l'Eglise d'Afrique.

La dernière Session du Concile Universel fut le vingt-huitième Mai de la même année. Plusieurs Evêques se plaignirent de ce qu'on les retenoit trop long-temps, & demandèrent à s'en retourner dans leur Diocèse : c'est pourquoi l'on nomma des Députés de chaque Province pour achever ce qui restoit encore à faire ; mais avant que de se séparer, ils ajoutèrent six Canons aux précédens. Dans le premier ils défendirent de recevoir l'accusation d'une personne accusée. Dans le second, ils ne veulent pas que l'on reçoive pour accusateurs les Esclaves, les Affranchis & les personnes infames, comme les Farceurs & les Comédiens, non plus que les Hérétiques & les Payens. Dans le troisième ils ordonnent que si l'accusation contient plusieurs chefs, & que l'accusateur ne puisse pas prouver le premier, il ne sera plus admis à proposer les autres.

Le quatrième règle la qualité des témoins suivant ce qui a été dit de la qualité des accusateurs ; c'est à dire, que celui qui ne pourroit pas être accusateur, ne peut pas non plus être témoin : & il ajoute, que les Domestiques de l'accusateur ne peuvent pas non plus être reçus pour témoins, ni ceux qui n'ont pas atteint l'âge de treize ans. Le cinquième Canon porte, que si un Evêque dit qu'une personne lui a confessé son crime à lui seul, & que cette personne le nie, & ne veuille pas se mettre en pénitence, l'E-

*Conciles
de Car-
thage sur
Apianus
418. &
419.*

*Conciles
de Car-
thage sur
Apianus.
418. &
419.*

L'Evêque ne doit pas estimer qu'on lui fasse une injure de ne le pas croire sur sa parole, quoiqu'il dise qu'il ne veut pas communiquer avec cette personne par scrupule de conscience. Le Canon suivant ajoute qu'en ce cas, si l'Evêque ne communique point avec cette personne, les autres Evêques ne communiqueront point avec cet Evêque, afin que les Evêques ne s'avisent pas d'avancer contre des personnes des choses qu'ils ne peuvent pas prouver. Ces Canons nous font voir que l'on confessoit des crimes à l'Evêque, & que l'Evêque excommunioit & mettoit en Penitence Publique pour ces crimes, quoi-que secrets; mais qu'ils ne pouvoient pas obliger dans le For extérieur ceux qui lui avoient confessé secrètement leur crime, à faire Penitence Publique, à moins qu'il n'eût d'autres preuves pour les convaincre.

Après cela Aurele conclut le Synode, en remettant seulement au lendemain de faire réponse à Boniface. Tous les Evêques signèrent & approuverent ce qui avoit été fait & lu dans le Synode.

Le Lendemain on dressa la Lettre au Pape Boniface, dans laquelle les Evêques d'Afrique lui rendirent conte de ce qui s'étoit fait au sujet du Memoire instructif que Zozime avoit donné à ses Legats, & lui promirent de faire exécuter les deux Canons du Concile de Sardique touchant les Appellations & les Jugemens des Clercs, jusqu'à ce que l'on eût reçu de Grece les veritables exemplaires du Concile de Nicée: à condition que s'ils n'y trouvoient point ces deux Canons, ils ne souffriroient point ce nouveau joug, qui paroît être un effet de l'ambition, & qu'on les laisseroit jouir de leurs anciens Privileges.

Ces exemplaires ne furent pas long-temps à venir, ils les reçurent dès le mois de Novembre de la même année, avec des Lettres obligeantes de Saint Cyrille & d'Attique de Constantinople, & n'y trouverent point les Canons alleguez par les Legats de Zozime, mais seulement la Formule de Foi & les vingt Canons ordinaires. Aussi-tôt qu'ils les eurent reçus, ils les envoyèrent au Pape Boniface.

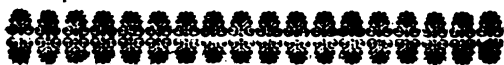
Ceci sembloit avoir terminé la Contestation, & en effet, il n'en fut plus parlé sous Boniface; mais elle recommença sous le Pontificat du Pape Celestin. Car cet Apianus à qui les Evêques d'Afrique avoient fait grace en faveur du Pape, au lieu de se comporter sagement, donna de grands sujets de plainte contre lui, de sorte que l'on fut obligé de le condamner. Il ne manqua pas d'avoir re-

cours pour se faire rétablir, à la voie qui lui avoit déjà réussi: il alla trouver le Pape Celestin qui le reçut favorablement & l'admit à la Communion, écrivit en sa faveur aux Evêques d'Afrique, & envia Faustine pour procurer son rétablissement. Les Evêques d'Afrique s'assemblerent pour le juger. D'abord ils opposa à leur jugement, sous prétexte de maintenir les Privileges du Saint Siege, & demanda à être reçu à la Communion, puisque Celestin à qui il avoit appelé, l'avoit reçu. Cette opposition soutenue par Faustine n'empêcha point les Evêques d'Afrique de proceder à l'examen des crimes dont on l'accusoit. Après qu'ils se furent assemblez par trois fois, Apianus avoua qu'il étoit coupable des crimes qu'on lui reprochoit: de sorte qu'il ne fut plus nécessaire d'instruire son procès. Mais les Evêques d'Afrique voyant de quelle consequence il étoit d'empêcher qu'à l'avenir les jugemens des Conciles d'Afrique ne reçussent de semblables atteintes, ils écrivirent une Lettre au Pape Celestin, dans laquelle après avoir raconté de quelle maniere s'étoit terminé l'affaire d'Apianus, ils le prient instamment de ne plus écouter ceux qui viendront d'Afrique, & de ne plus recevoir à sa Communion ceux qui auront été excommuniés par les Evêques d'Afrique. Car, disent-ils, Votre Sainteté prendra garde, s'il lui plaît, que cela a été ainsi réglé dans le Concile de Nicée. Et quoi-qu'il n'y soit fait mention que des Clercs & des Laïques, il y a bien plus de raison d'observer cette Regle à l'égard des Evêques; & ce seroit un grand désordre, si Votre Sainteté accordoit la Communion contre les Regles à des Evêques excommuniés dans leurs Provinces. Il faut aussi que votre Sainteté rejette, comme elle doit, les Prêtres & les autres Clercs qui ont recours à elle pour éviter le châtement qu'ils meritent, d'autant plus que nous ne lisons point que les Canons aient ôté ce Privilege à l'Eglise d'Afrique, & que par les Decrets du Concile de Nicée, le jugement des Prêtres & des autres Clercs aussi bien que celui des Evêques, appartient au Metropolitain. Car les Peres de ce Concile ont eu assez de Sagesse & de Justice, pour voir que toutes les causes doivent être terminées dans les lieux où elles sont nées, & que chaque Province ne manquera point des lumières du Saint Esprit nécessaires pour se bien gouverner, & pour rendre justice aux siens: d'autant plus qu'il est permis à ceux qui se croient lésés par les Sentences des Juges qu'on leur a donné, d'avoir recours au Sy-

*Conciles
de Car-
thage sur
Apianus
418. &
419.*

*Conciles
de Car-
thage (sur
Apianus
418. &
419.*

node de la Province, ou même au Concile National. Ne seroit-ce pas une témérité à quelqu'un de nous, de croire que Dieu peut inspirer à une seule personne l'esprit de justice, & qu'il la refusera à un très-grand nombre d'Evêques assembles dans un Concile? Et comment peut-on croire qu'un jugement rendu hors du Pais au delà des Mers, puisse être stable, puis qu'il est très-souvent impossible d'y transporter les témoins? Ils ajoutent qu'ils ont envoyé au Pape Boniface Prédécesseur de Celestin les véritables exemplaires du Concile de Nicée, où ne se trouvent point les Canons que Faustin avoit allégués. Ils l'avertissent de ne plus envoyer en Afrique des Clercs pour faire executer ses jugemens, de peur qu'il ne semblât introduire dans l'Eglise, qui ne respire que l'humilité, le faste & la vanité de la puissance du Siècle. Ils le conjurent enfin, de ne plus souffrir que Faustin demeure plus long-temps en Afrique.



CONCILE de Ravenne, en 419.

*Concile de
Ravenne
419.*

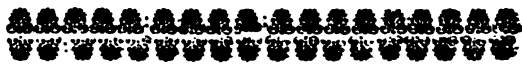
CE Concile fut assemblé à Ravenne au mois d'Avril de l'an 419. par ordre de l'Empereur Honorius, pour juger le différent de Boniface & d'Eulalius, qui contestoient le Siège de l'Eglise de Rome. Comme les Evêques ne purent s'accorder, l'Empereur avoit dessein d'en assembler un plus nombreux, où il manda des Evêques des Gaules & d'Afrique: en attendant, il fut arrêté dans celui-ci que Boniface & Eulalius demeureroient hors de Rome, & qu'Achilleus Evêque de Spolet prendroit soin de cette Eglise, jusqu'à ce que ce différent fut jugé. La précipitation d'Eulalius donna gain de cause à Boniface, & fut cause qu'il ne se tint point d'autre Concile sur ce sujet. Voyez ce que nous avons dit sur ceci en parlant du Pape Boniface.



CONCILE de Carthage de l'an 420.

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici des Conciles d'Afrique, célébrez au commencement du cinquième Siècle, nous fait assez connoître que la vigilance des Evêques de ce Pais les faisoient assembler très-souvent, & nous donne lieu de conjecturer qu'il se tenoit tous les ans des Conciles à Carthage; mais on n'a pas les Actes de tous ces Conciles. Possidius dans la Vie de S. Augustin nous donne à entendre qu'il y eut en 420. une Assemblée d'Evêques à Carthage, où une jeune fille confessa qu'elle avoit souffert des choses infames de la part des Manichéens, S. Augustin rapporte la même chose dans son Traité des Hérésies chapitre 46. & l'Auteur à qui l'on a donné le nom de Predestinatus, n'a pas oublié de mettre cette Assemblée au rang des Conciles d'Afrique; mais il se peut faire que ce n'ait été qu'une Assemblée d'Evêques aussi bien que celle dans laquelle S. Augustin fit choisir le Prêtre Heraclius pour être son Successeur, qui ne peut point passer pour un Concile.

*Concile de
Carthage
420.*



CONCILE de Constantinople, de l'an 426.

CE Concile fut assemblé par le commandement de Theodose pour ordonner Silvanus élu Evêque de Constantinople en la place d'Atticus. Theodose d'Antioche y assista, & y condamna l'Hérésie des Meisaliens par une Lettre Synodique; & Neon fut d'avis que tous ceux qui seroient convaincus d'avoir favorisé cette Secte, seroient chassés sans espérance de retour, quelque promesse qu'ils donnaient. La raison de cette sévérité extraordinaire vient de ce que ces Hérétiques ne faisoient point de difficulté de renier leur Secte, en se servant même des plus effroyables sermons. Il est fait mention de ce Synode dans le Concile d'Ephèse, où l'on confirme la Lettre Synodique, p. 3. act. 7.

*Concile de
Constantinople
426.*



CONCILE de Carthage de l'an 427. contre Leporius.

*Concile de
Carthage.
427.*

Leporius Prêtre, & Moine de Marseille, imbu des erreurs de Pelage, ayant aussi soutenu celle que Nestorius publia peu de temps après, fut chassé des Gaules. La Providence de Dieu le conduisit en Afrique, où il fut détrompé de ses erreurs par Aurele & par Saint Augustin qui l'instruisirent avec beaucoup de Charité. Quand il fut pleinement persuadé de la Verité, ils lui firent signer une Profession de Foi, dans laquelle il condamnoit en des termes fort aigres les erreurs qu'il avoit avancées touchant la Personne de JESUS-CHRIST, & faisoit clairement Profession de la Foi de l'Eglise. Aurele, Saint Augustin & quelques autres Evêques s'étant assemblez, signerent cette Profession, & écrivirent une lettre à Procule de Marseille & aux autres Evêques de ce Pais, par laquelle, ils rendoient témoignage de la Conversion de Leporius, & les prioient de le recevoir charitablement. Ce Leporius ayant assisté à l'Assemblée que Saint Augustin fit à Hippone pour élire Heraclius pour

son Successeur, tenuë sur la fin de l'an 426. ne peut avoir été renvoyé qu'en 427.



CONCILE de Constantinople de l'an 428.

Nestorius ayant été élu Evêque de Constantinople en 428. après la mort de Sisinnius, Philippe, ancien Prêtre de l'Eglise de Constantinople, trouva à redire à quelques Predications de Nestorius, & refusa de communiquer avec lui: cela irrita Nestorius qui le fit citer à son Concile, & persuada à Celestius de l'accuser. Mais Philippe étant venu au Concile, & Celestius n'y ayant point comparu, Philippe demeura pleinement justifié. Il est parlé de ce Concile dans le Memoire que Saint Cyrille donna à Possidonius, & qui fut porté à Rome.

*Concile
de Con-
stantino-
ple 428.*

Nous finissons ici la Premiere Partie du Tome des Auteurs du cinquième Siecle de l'Eglise, pour ne nous pas engager dans ce qui regarde l'Histoire du Concile d'Ephese, dont nous parlerons dans l'autre Partie de ce Tome.

Fin de la Premiere Partie du V. Siecle.



TABLE CHRONOLOGIQUE



TABLE CHRONOLOGIQUE

D E S

AUTEURS ECCLESIASTIQUES,

Dont il est parlé dans ce Volume.

<i>Temps de leur Naissance.</i>	<i>Noms des Auteurs, leur Patrie & leurs Emplois.</i>	<i>Temps auquel ils ont fleuri.</i>	<i>Temps de leur Mort.</i>
	EVAGRE, Du Pont-Euxin, Disciple des Macaires, Diacre de Constantinople.	Fleurit depuis l'an 380. jusqu'à la fin du Siècle.	Mort en 406.
	MARC, Hermite.	A fleuri vers la fin du qua- trième Siècle.	
	SIMPLICIEN, Evêque de Milan, Suc- cesseur de S. Ambroise.	Fleurit à la fin du quatri- ème Siècle.	Mort en 400.
	VIGILE, Evêque de Trente.	Fleurit vers la fin du qua- trième Siècle.	Martyrisé en 400.
Né en 348.	PRUDENCE, de Sarragoce, Poète Chrê- tien.	A fleuri sur la fin du qua- trième Siècle.	Mort vers l'an 410.
	DIADOCHUS, Evêque.	Fleurit selon quelques- uns vers la fin du quatrième Siècle, & selon d'autres à la fin du cinquième.	
	AUDENTIUS, Evêque d'Espagne.	Fleurit sur la fin du qua- trième Siècle.	
	SEVERUS ENDE- LECHIUS, Poète Chrétien.	Fleurit vers la fin du qua- trième Siècle.	

<i>Temps de leur Naissance.</i>	<i>Noms des Auteurs, leur Patrie & leurs Emplois.</i>	<i>Temps auquel ils ont fleuri.</i>	<i>Temps de leur Mort.</i>
---------------------------------	---	-------------------------------------	----------------------------

FLAVIEN,
Evêque d'Antioche.

Fleurit depuis l'an 380.
jusqu'à la fin du Siècle.

Mort l'an 404.

SAINT JEAN CHRY-
SOSTOME,
Evêque de Constanti-
nople.

Fleurit depuis l'an 370.
jusqu'au commencement
de l'autre Siècle. Il prêcha
en 380. & fut ordonné
Evêque de Constantinople
en 398. déposé en 403. &
chassé en 404.

Mort en exil en
407.

ANTIOCHUS,
Evêque de Prolemaïde.

Fameux Prédicateur fleu-
rit sur la fin du quatrième
Siècle.

SEVERIEN,
Evêque de Gabale.

Fleurit à la fin du quatri-
ème Siècle.

ASTERE,
Evêque d'Amasée.

Fleurit vers la fin du qua-
trième Siècle.

ANASTASE,
Evêque de Rome.

Ordonné en 398.

Mort en 402.

CHROMACE,
Evêque d'Aquilée.

Fleurit vers la fin du qua-
trième Siècle.

GAUDENCE,
Evêque de Bresse.

Ordonné en 387.

Mort vers l'an
416.

JEAN,
Evêque de Jérusalem.

Ordonné en 387.

Mort en 416.

THEOPHILE,
Evêque d'Alexandrie.

Ordonné en 385.

Mort en 412.

THEODORE,
Evêque de Moplueste.

Fleurit à Antioche vers la
fin du quatrième Siècle, &
fut ordonné au commen-
cement du cinquième.

<i>Temps de leur Naissance.</i>	<i>Noms des Auteurs, leur Patrie & leurs Emplois.</i>	<i>Temps auquel ils ont fleuri.</i>	<i>Temps de leur Mort.</i>
	PALLADE, Solitaire, & depuis Evêque de Helenopole.	Fleurit principalement au commencement du cinquième Siècle.	Mort après l'an 421.
	S. INNOCENT I. Evêque de Rome.	Ordonné en 402.	Mort en 417.
Né en 345.	S. JEROME, Prêtre.	Fleurit depuis l'an 370. jusqu'à sa mort.	Mort en 420.
	RUFFIN, Prêtre d'Aquilée.	Fleurit depuis l'an 372.	Mort en 410.
	SOPHRONIUS.	Fleurit au commencement du cinquième Siècle.	
	SEVERE SULPICE, Prêtre d'Agen.	Fleurit depuis l'an 380. jusqu'en 420.	Mort en 420.
Baptisé en 389. après avoir été Consul en 378.	S. PAULIN, Evêque de Nole.	Ordonné Prêtre en 393. & Evêque en 409.	Mort en 431.
	PELAGE, Moine Anglois.	Publia ses erreurs vers la fin du quatrième Siècle.	
	CELESTIUS, Disciple de Pelage.	Dogmatiza au commencement du cinquième Siècle.	
	NICEAS, Evêque Italien.	A fleuri au commencement du cinquième Siècle.	
	OLYMPIUS, Evêque d'Espagne.	A fleuri au commencement du cinquième Siècle.	
	BACHIARIUS, Philosophe Chrétien.	Fleurit au commencement du cinquième Siècle.	
	SABBATIUS, Evêque dans les Gaules.	A fleuri au commencement du cinquième Siècle.	
	ISAA C, Ex-Juif.	A fleuri au commencement du cinquième Siècle.	

<i>Temps de leur Naissance.</i>	<i>Noms des Auteurs, leur Patrie & leurs Emplois.</i>	<i>Temps auquel ils ont fleuri.</i>	<i>Temps de leur Mort.</i>
---------------------------------	---	-------------------------------------	----------------------------

PAUL OROSE,
Prêtre Espagnol.

Fleurit sous les Empereurs Arcadius & Honorius au commencement du cinquième Siècle.

LUCIEN,
Prêtre.

AVITUS,
Prêtre Espagnol.

EVODIUS,
Evêque d'Uzale.

SEVERUS,
Evêque de Minorque.

MARCELLUS,
MEMORIALIS.

EUSEBE,
URSIN,

Moine.

MACAIRE,
Moine de Rome.

HELIODORE,
Prêtre d'Antioche.

PAUL,
Evêque.

HELVIDIUS,
VIGILANCE,
Prêtre.

Ont écrit au commencement du cinquième Siècle.

Né à Thagaste
le 13. Novembre
354.

SAINT AUGUSTIN,
Evêque d'Hippone.

Fut converti en 387.
Ordonné Prêtre en 391.
& Evêque en 395. a commencé à écrire en 387. & n'a cessé de composer jusqu'à sa mort.

Mort le 21. Août
de l'an 430.

ZOZIME,
Evêque de Rome.

Ordonné en 417.

Mort en 418.

BONIFACE I.
Evêque de Rome.

Ordonné en 418.

Mort en 423.

SYNESIUS,
Philosophe Platonicien.
Evêque de Ptolemaïde.

Fleurit pour les belles Lettres à la fin du quatrième Siècle & au commencement du cinquième, & fut élu Evêque en 410.

Mort après l'an
412.

POLYCHRONIUS,
Evêque d'Apamée.

Florissoit vers la fin du quatrième Siècle.

Fin de la Table Chronologique des Auteurs Ecclesiastiques.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES CONCILES

Tenus dans le quatrième Siècle de l'Eglise.

Le Chiffre marque l'Année de l'Ere Vulgaire.

S YNODE Romain sous Innocent I.	430	stius.	412
Concile de Mileve.	402	Conférence de Jerusalem.	415
Conciles tenus à Constantinople & à Ephese.	400. 401	Concile de Diospole.	418
Concile du Chêne.	403	Concile de Mileve.	416
Concile de Carthage.	403	Concile de Carthage.	417
Concile de Carthage.	404	Concile de Carthage.	418
Concile de Carthage.	405	Concile de Telle, ou de Zelle.	418
Concile de Carthage.	407	Deuxième Concile de Carthage contre Celestius.	416
Deux Conciles de Carthage.	408	Conciles de Carthage en la cause d'Apisarius.	418. 419
Concile de Carthage.	409	Concile de Ravenne.	419
Concile de Carthage.	410	Concile de Carthage.	420
Concile de Ptolemaïde.	411	Concile de Constantinople.	426
Conférence de Carthage.	411	Concile de Carthage contre Leporius.	427
Concile de Zerthe.	412	Concile de Constantinople.	428
Premier Concile de Carthage. contre Cele-			

Fin de la Table Chronologique des Conciles tenus dans le quatrième Siècle.



TABLE ALPHABETIQUE DES AUTEURS ECCLESIASTIQUES,

Dont il est parlé dans ce Volume.

A.	EUSEBE.	157	M.	S.
A NASTASE. 83	F.		M ARG. 2	S ABBATIOS. 159
ANTIIOCHUS. 75			MARCELLUS. 157	SEVERIEN. 75
ASTERE. 77	F LAVIEN. 6		MACAIRE. <i>ibid.</i>	SIMPLICIEN. 4
AUDENTIUS. 6			N.	SEVERUS. 156
S. AUGUSTIN. 158	G.		N ICEAS. 154	SOPHRONIUS. 145
AVITUS. 156	G AUDENCE. 84			SULPICH SEVERE. <i>ibid.</i>
B.			O.	T.
B ACHIAIRIUS. 155	H.		O LYMPIUS. <i>ibid.</i>	T HEODORE. 90
BONIFACE. 260	H ELIODORE. 157		OROSE. 156	THEOPHILE. 88
C.	H ELVIDIUS. 158		P.	V.
C ELESTIUS. 154	I.		P ALLADE. 92	
CHROMACE. 83	S AINT JEAN CHRY- SOSTOME. 7		PRUDENCE. 5	
D.	J EAN DE JERUSALEM. 87		PAUL. 158	V IGILANCE. 158
D IADOCHUS. 6	S. JERÔME. 100		PAULIN. 146	VIGIL. 4
E.	INNOCENT I. 93		PELAG. 153	URSIN. 157
	ISAAC. 155		POLYCHRONIUS. 267	
			R.	Z.
E NDELICHIUS. 6	L.			
EVAGRE. 1	L UCIEU. 156		R UFFIN. 140	Z OZIMS. 258
EVODIUS. 156				

Fin de la Table Alphabetique des Auteurs Ecclesiastiques.



TABLE ALPHABETIQUE DES CONCILES

Tenus depuis l'an 400. jusqu'à l'an 430.

C.		E.	
C onciles à Constantinople en 400. & 401. 269		C onciles à Ephèse en 400 & 401. 269	
Concile du Chêne. <i>ibid.</i>			
Concile de Carthage de l'an 403. <i>ibid.</i>		I.	
à Carthage en 404. 270			
<i>Ibid.</i> en 405. <i>ibid.</i>		C onference de Jerusalem. 273	
<i>Ibid.</i> en 407. <i>ibid.</i>			
<i>Ibid.</i> en 408. 271		M.	
<i>Ibid.</i> en 409. <i>ibid.</i>			
<i>Ibid.</i> en 410. <i>ibid.</i>		C oncile de Mileve. 268 & 274	
Conference de Carthage. 272		P.	
Concile de Carthage contre Celestius. 273			
Second Concile contre le même. 274		C oncile de Ptolemaïde. 272	
Concile de Carthage de l'an 417. <i>ibid.</i>			
Concile de Carthage de 418. 275		R.	
Concile de Carthage de l'an 418 & 419. <i>ibid.</i>			
Cause d'Apiarius. 278		S ynode Romain sous Innocent I ^r . 267	
Concile de Carthage de l'an 420. 282		Concile de Ravenne en 419. 282	
Concile de Constantinople de l'an 426. <i>ibid.</i>			
Concile de Carthage de l'an 427. 283		Z.	
Concile de Constantinople de l'an 428. <i>ibid.</i>			
D.			
C oncile de Diospolis. 274		C oncile de Zerthe. 273	
		Concile de Zella. 277	

Fin de la Table Alphabetique des Conciles.

341

TABLE DE TOUS LES OUVRAGES
D E S
AUTEURS ECCLESIASTIQUES,
dont il est parlé dans ce Volume.

EVAGRE DU PONT.

Ouvrages Veritables que nous avons.

U Ne partie du Livre Gnostique & du Livre Pratique, contenus en cent soixante-onze Sentences avec onze Instructions pour des Moines, données par M. Cotelier dans le troisième Tome des Monumens de l'Eglise Grecque, pag. 68.

Le Traité Antirrhétique, ou plutôt le Sommaire de ce Traité, donné par M. Bigot à la fin de Pallade.

L'Histoire de Pacon parmi les Oeuvres de Saint Nil.

Sentences attribuées à Saint Nil, qui se trouvent dans les Oeuvres de cet Auteur, depuis la page 543. jusqu'à la page 575.

Autres Sentences qui sont à la fin du premier Volume de la Bibliothèque des Peres Grecque & Latine.

Un petit Traité des Noms de Dieu, donné par Monsieur Cotelier dans le second Volume des Monumens, page 116.

Fragmens & Sentences d'Evagre, rapportez dans le Code des Regles Monastiques, dans les Apophthegmes des Peres, & dans le Threor Ascétique du P. Pouffin.

Trois Fragmens tirez des Livres Gnostique & Pratique, rapportez par Socrate, liv. 3. chap. 3. liv. 4. chap. 23.

Ouvrages Perdus.

Les Livres Gnostique, Pratique & Antirrhétique.

Six cens Problemes.

Deux Livres de Sentences.

M A R C E R M I T E.

Ouvrages que nous avons.

Huit Discours Spirituels, dans la Bibliothèque des Peres.

Ouvrage Perdu.

Un Discours neuvième contre les Melchiticiens.

S I M P L I C I E N.

Ouvrages veritables que nous avons.

Deux Lettres dans saint Augustin.

Ouvrage Perdu.

Une Lettre dont parle Gennade.

VIGILE DE TRENTE.

Ouvrage veritable que nous avons.

Lettre sur des Martyrs, rapportée par Surius au 23. May.

P R U D E N C E.

Ouvrages veritables.

La Psychomachie.

Les Cathemerines.

Hymnes des Couronnés.

Apotheose.

L'Harmartigenie.

Deux Livres contre Symmaque.

Abregé de quelques Histoires de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Ouvrages Perdus.

De Dittochée.

Un Commentaire sur l'Ouvrage des six jours.

D I A D O C H U S.

Ouvrage Veritable.

Cent Chapitres touchant la Vie Spirituelle.

Ouvrage Perdu.

Dix Définitions.

A U D E N T I U S.

Ouvrage Perdu.

Traité de la Foi contre les Hérétiques.

E N D E L E C H I U S.

Ouvrage Veritable.

Une Bucolique.

F L A V I E N.

Ouvrages Perdus.

Sermons sur différens sujets, dont Theodoret rapporte quelques Fragmens.

S A I N T J E A N C H R Y S O S T O M E.

Voyez le Catalogue de ses Ouvrages, pag. 58. & suivantes.

A N T I O C H U S.

Ouvrages Veritables.

Fragment rapporté par Theodoret dans son second Dialogue.

Autres Fragmens rapportez par Gélase dans le Livre des deux Natures.

Ouvrages Perdus.

Discours contre l'Avarice.

Sermon sur la Parole de l'Aveugle né, & plusieurs autres Homélies.

S E V E R I E N.

Ouvrages Veritables.

Un Sermon des Seaux, un autre sur le Serpent d'airain, & plusieurs autres qui se trouvent parmi ceux de S. Jean Chrysostome, dont vous avez le Catalogue, page 26. 27. & 77.

Six Sermons sur la Création du Monde.

Deux Fragmens rapportez par Gélase, & quelques autres tirez des Chânes sur l'Ecriture.

Ouvrages Perdus.

Commentaire sur l'Épître aux Galates.

Traité sur la Fête du Baptême & de l'Épiphanie de JESUS-CHRIST.

Discours contre Novat, & plusieurs Sermons.

A S T E R E.

Ouvrages Veritables.

Onze Sermons sur différens sujets.

Extraits de plusieurs autres rapportez par Photius.

Trois Homélies sur les Psaumes données par M. Cotelier, si toutefois elles sont de cet Auteur.

Ouvrage Perdu.

Plusieurs autres Sermons.

A N A S T A S E.

Ouvrage Veritable.

Lettre à Jean de Jérusalem.

Ouvrages Perdus.

Lettre Synodique contre Origènes.

Lettre à Rufin.

Lettre à Venerius.

Traité de l'Incarnation.

Ouvrages Supposés.

Deux Lettres, l'une adressée aux Evêques Allemands & Bourguignons, & l'autre à Nestorius.

C H R O M A C E.

Ouvrage Veritable.

Discours sur les Béatitudes.

Ouvrages Perdus.

Commentaire sur l'Evangile entier de S. Matthieu.

Plusieurs Sermons.

Ouvrage Supposé.

Lettre de Chromace à S. Jérôme, sur le Martyrologe.

G A U D E N C E.

Ouvrages Veritables.

Dix-neuf Sermons.

Quatre petits Traitez.

Vie de S. Philastre.

J E A N D E J E R U S A L E M.

Ouvrage Perdu.

Un Livre Apologetique contre ses Ennemis.

Ouvrage

Ouvrage Supposé.

Traité à Caprasius de l'Institution des Moines.

THEOPHILE D'ALEXANDRIE.

Ouvrages Véritables.

Trois Epîtres Paschales, parmi les Oeuvres de S. Jérôme.

Trois autres Lettres, *ibidem*.

Quelques Fragmens Grecs d'autres Lettres Paschales rapportées par Theodoret, & dans les Conciles d'Ephèse & de Chalcedoine.

Un autre Fragment de son Traité contre Origenes & deux Fragmens d'un Traité adressé aux Moines de Scithe.

Ouvrages Perdus.

Traité contre Origenes.

Traité contre les Anthropomorphites.

Cycle des Fêtes de Pâques.

Les deux premières Epîtres Paschales, & la sixième.

Traité aux Moines de Scithe écrit contre Saint Jean Chrysostome.

THEODORE DE MOPSUESTE.

Voyez le Catalogue que nous avons fait de ses Ouvrages, page 91.

PALLADE.

Ouvrages Véritables.

Histoire Lausaque.

Vie de S. Jean Chrysostome qui est peut-être d'un autre Pallade.

INNOCENT E.

Ouvrages Véritables.

Trente-quatre Lettres, dont la trentième est supposée.

SAINT JEROME.

Ouvrages Véritables.

Quarante-neuf Lettres d'Exhortation, d'Instruction ou d'Eloge, avec les Vies de S. Paul Hermite, de S. Hilarion & de Malc, contenues dans le premier Tome de ses Oeuvres.

Traité contre Helvidius.

Deux Livres contre Jovinien.

Apologie de ces deux Livres adressée à Pammachius.

Lettre Apologétique à Domnion & à Pammachius.

Lettre & Traité contre Vigilance.

Lettre à Marcelle contre Montan.

Lettre à Riparius contre Vigilance.

Lettre à Apronius contre les Origenistes.

Deux Lettres à Damase sur les Hypostasies.

Dialogue contre les Luciferiens.

Lettre à Avitus sur les Erreurs d'Origenes.

Traduction de la Lettre de S. Epiphane à Jean de Jérusalem.

Lettre à Pammachius contre les Erreurs de Jean de Jérusalem.

Lettre à Theophile contre le même.

Lettre à Pammachius contre Origenes.

Lettre à Ruffin.

Trois Livres d'Apologie contre Ruffin.

Lettre à Ctesiphon, & trois Livres de Dialogues contre les Pelagiens.

Trois Lettres à Theophile.

Lettre contre Vigilance.

Quelques autres Lettres sur différens sujets de Doctrine, particulièrement à S. Augustin.

Traité de la meilleure manière de traduire.

Cinquante Lettres ou environ de Critique sur l'Ecriture Sainte.

Livre des noms des Pais & des Villes, dont il est parlé dans la Bible.

Explication des Noms propres des Hebreux.

Explication de l'Alphabet Hebreu.

Tradition des Juifs.

Lettres à Minerius & à Paulin.

Traité des Hommes Illustres, ou des Ecrivains Ecclésiastiques.

Version Latine du Texte de la Bible sur les Septante.

Version Nouvelle sur le Texte Hebreu.

Dix-huit Livres de Commentaires sur Isaïe.

Six Livres sur Jeremie.

Quatorze Livres sur Ezechiel.

Un Livre sur Daniel.

Commentaire sur l'Ecclésiaste, & sur les douze petits Prophetes.

Concordance des quatre Evangiles.

Quatre Livres de Notes sur l'Evangile de Saint Matthieu.

Commentaires sur les Epîtres de S. Paul aux Galates, aux Ephesiens, à Tite, & à Philemon.

Traduction du Livre de Didyme touchant le S. Esprit.

Traduction de quelques Homelies d'Origenes.

Traduction de la Chronique d'Eusebe.

Ouvrages Véritables.

Notes sur les Psaumes.

Commentaire sur le dixième Psaume, & sur les six suivans.

Traité sur le Livre de Job.

Traité des Hérésies.

Traité de la Résurrection.
Lettre à Antius.
Notes sur les Prophetes.

Ouvrages Supposés.

Questions sur les Paralipomenes, & sur les Livres des Rois.
Explication des Païs & des Villes dont il est parlé dans les Actes.

Commentaire sur les Lamentations de Jeremie.

Livre de Notes sur S. Marc.

Commentaire sur les Pseaumes.

Commentaire sur le Livre de Job.

Commentaire sur les Epîtres de S. Paul.

Lettre à Demetriade.

Lettres & Traitez qui sont dans le dernier Tome, dont vous avez la Critique, page 132. & suivantes de cette Bibliothèque.

R U F F I N.

Ouvrages Veritables

Traductions des Ouvrages de plusieurs Auteurs, dont vous avez le Catalogue, pages 140. & 141.

Deux Livres d'Histoire Ecclesiastique.

Ecrit sur la Falsification des Livres d'Origenes.

Un Livre d'Invectives contre S. Jerôme.

Apologie au Pape Anastase.

Explication du Symbole.

Explication des Bénédictiones de Jacob.

Commentaire sur les Prophetes Osée, Joël & Amos.

Ouvrages Perdus.

Plusieurs Lettres & quelques Versions.

Ouvrage Supposé.

Commentaire sur les soixante-quinze premiers Pseaumes.

S O P H R O N I U S.

Ouvrage Veritable.

Version en Grec du Traité des Hommes Illustres de S. Jerôme.

Ouvrages Perdus.

Eloge de Bethleem.

Discours de la Ruine de Serapis.

Traduction du Traité de la Virginité de S. Jerome.

Traduction de la Version Latine des Pseaumes & des Prophetes faite par S. Jerôme.

S E V E R E S U L P I C E.

Ouvrages Veritables.

Abregé de l'Histoire Sacrée divisée en deux Livres.

Vie de S. Martin.

Trois Lettres sur les Vertus & sur la Mort de ce même Saint.

Trois Dialogues.

Sept Lettres.

Ouvrages Perdus.

Plusieurs Lettres de Piété.

S A I N T P A U L I N.

Ouvrages Veritables.

Cinquante Lettres de Doctrine ou de Piété, Passion de S. Genest.

Trente-deux Pièces de Poësie.

Ouvrages Perdus.

Abregé de l'Histoire des Rois.

Panegyrique de Théodose.

Lettre à sa Sœur du Mépris du Monde, & quelques autres.

Traité de la Penitence & de la Louange des Martyrs.

Un Sacramentaire.

P E L A G E.

Ouvrages Veritables.

Commentaire sur les Epîtres de S. Paul attribué à S. Jerôme.

Lettre à Demetriade & quelques autres qui sont dans le dernier Tome de S. Jerôme.

Confession de Foi au Pape Innocent.

Fragmens du Traité des Forces de la Nature & de celui du Libre Arbitre dans S. Augustin.

Ouvrages Perdus.

Traité des Forces de la Nature.

Plusieurs Livres sur le Libre Arbitre.

C E L E S T I U S.

Ouvrages Veritables.

Six Propositions.

Huit Définitions ou Raisonnemens.

Profession de Foi au Pape Zozime dont nous n'avons que quelques Fragmens.

NICEAS.

Ouvrages Perdus.

Six Livres d'Instructions.

Traité adressé à une Vierge tombée dans le Péché.

OLYMPIUS.

Ouvrage Perdu.

Traité sur l'Origine & la Nature du Péché.

BACHARIUS.

Ouvrage Véritable.

Lettre sur la Penitence d'un Moine.

Ouvrages Perdus.

Un Traité de la Foi.

Discours sur la Fin de la Vie de Salomon.

SABBATIUS.

Ouvrage Perdu.

Traité de la Foi.

ISAAC.

Ouvrage Véritable.

Traité de la Trinité & de l'Incarnation.

PAULOROSE.

Ouvrage Véritable.

Histoire Universelle, appelée l'Hormette.

LUCIEN.

Ouvrage Véritable.

Histoire de l'Invention des Reliques de Saint Etienne.

AVITUS.

Ouvrage Véritable.

Traduction du Livre de Lucien, de l'Invention des Reliques de S. Etienne.

EVODIUS.

Ouvrage Véritable.

Traité de la Foi ou de l'Unité de la Trinité, parmi les Oeuvres de S. Augustin.

Ouvrages Supposés.

Deux Livres sur les Miracles des Reliques de S. Etienne.

SEVERUS.

Ouvrage Véritable.

Lettre de la Conversion des Juifs de l'Île de Minorque, faite par les Miracles des Reliques de S. Etienne.

MARCELLUS MEMORIALIS.

Ouvrage Véritable.

Actes de la Conférence de Carthage.

EUSEBE.

Ouvrage Perdu.

Traité du Mystère de la Croix.

URSIN.

Ouvrage Véritable.

Traité contre la Réitération du Baptême donné par les Hérétiques.

MACAIRE.

Ouvrage Perdu.

Traité contre les Astrologues.

HELIOLORE.

Ouvrage Perdu.

Traité de la Virginité.

PAUL.

Ouvrage Perdu.

Traité de la Penitence.

HELVIDIUS.

Ouvrage Perdu.

Traité contre la Virginité de Marie, réfuté par S. Jérôme.

VIGILANCE.

Ouvrage Perdu.

Quelques Traitez sur la Discipline de l'Eglise.

SAINT AUGUSTIN.

TOME I.

Ouvrages Véritables.

Deux Livres intitulés des Retractions.

Treize Livres de Confessions.

Trois Livres contre les Académiciens.

Traité de la Béatitude.

Deux

Deux Livres de l'Ordre.
 Deux Livres de Soliloques.
 Traité de l'Immortalité de l'Ame.
 Traité de la Quantité de l'Ame.
 Traité de Musique, divisé en six Livres.
 Le Livre du Maître.
 Trois Livres du Libre Arbitre.
 Deux Livres de la Genèse contre les Manichéens.
 Le Livre des Mœurs de l'Eglise.
 Le Livre des Mœurs des Manichéens.
 Le Livre de la Véritable Religion.
 La Règle.

Ouvrages Perdus.

Traité de la Beauté & de la Bienfaisance.
 Traitez de Grammaire, de Logique, de Rhétorique, de Géométrie, d'Arithmétique & de Philosophie.

Ouvrages Supposés.

Traitez de Grammaire.
 De la Dialectique.
 Des Catégories, &c.
 De la Rhétorique.
 Règles Monastiques.

T O M E I I.

Ouvrages Véritables.

Deux cens soixante-dix Lettres, divisées en quatre Classes.

La première contient les Lettres écrites depuis sa Conversion jusqu'à son Ordination, depuis l'an 386. jusqu'en l'an 395. au nombre de trente.

La deuxième contient les Lettres écrites jusqu'en l'an 410. qui sont au nombre de 92.

La troisième, les Lettres écrites depuis ce tems jusqu'à la fin de sa vie, au nombre de 109.

La dernière Classe contient les Lettres, dont la date est inconnue, au nombre de 39.

Ouvrages supposés.

Treize Lettres de S. Augustin à Boniface, & de Boniface à S. Augustin.
 Lettre à Demetriade.
 Lettre de S. Augustin à S. Cyrille.
 Dispute avec Palcentius.

T O M E I I I.

Qui contient les Traitez sur l'Ecriture.

Ouvrages Véritables.

Les quatre Livres de la Doctrine Chrétienne.
 L'Ouvrage imparfait sur la Genèse.
 Douze Livres sur la Genèse.
 Sept Livres de Critique sur les Termes des sept premiers Livres de la Bible.
 Sept Livres de Questions sur les mêmes Livres.
 Notes sur Job.

Le Miroir.

Traité de l'Accord des Evangélistes, divisé en quatre Livres.

Commentaire sur le Sermon de JESUS-CHRIST sur la Montagne.

Deux Livres de Questions sur les Evangiles de S. Matthieu & de S. Luc.

Dix-sept Questions sur l'Evangile de S. Matthieu : on doute de la vérité de cet Ouvrage ici.

Cent vingt-quatre Traitez sur l'Evangile de S. Jean.

Dix Homelies sur la première Epître de S. Jean.
 Explication de plusieurs endroits de l'Epître aux Romains.

Commentaire imparfait sur l'Epître aux Romains.

Commentaire suivi sur l'Epître aux Galates.

Ouvrages supposés.

Traité des Merveilles de l'Ecriture divisé en trois Livres.

Ecrit sur les Bénédictions du Patriarche Jacob.
 Questions sur l'Ancien & le Nouveau Testament.

Explication de l'Apocalypse.

T O M E I V.

Ouvrage Véritable.

Explication des Psaumes.

T O M E V.

Ouvrages Véritables.

Cent quatre-vingt-trois Sermons sur plusieurs endroits de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Quatre-vingt-huit Sermons sur les grandes Fêtes de l'année.

Soixante-neuf sur les Fêtes des Saints.

Vingt-trois sur différens sujets.

Fragmens des Sermons de S. Augustin.

Ouvrages supposés.

La dernière Classe des Sermons qui contient les douteux.

L'Addition qui contient trois cens dix-sept Sermons supposés.

T O M E V I.

Qui contient les Ouvrages Dogmatiques.

Ouvrages Véritables.

Réponses à quatre-vingt-trois Questions.

Deux Livres de Questions adressées à Simplicien.

Réponses aux huit Questions de Dulcitius.

Traité de la Créance des choses que l'on ne conçoit point.

Explication du Symbole.

Traité de la Foi & des Bonnes Oeuvres.

Le Manuel à Laurent.

Le Combat du Chrétien.
 Le Livre d'Instruction.
 Traité de la Contenance.
 Traité du Bien du Mariage.
 Traité de la sainte Virginité.
 Traité des Avantages de la Viduité.
 Deux Livres touchant les Mariages qu'on ne peut excuser d'Adultere.
 Livre du Mensonge.
 Traité contre le Mensonge.
 Traité du Travail des Moines.
 Traité contre les Predications des Demons.
 Traité du Soin qu'on doit avoir pour les Morts.
 Traité de la Patience.
 Sermon sur le Symbole.

Ouvrages Supposés.

Trois Sermons sur le Symbole.
 Sermons sur la quatrième Ferie.
 Discours du Deluge.
 Sermon sur la Persecution des Barbares.
 Sermon du Nouveau Cantique.
 Sermon de la Discipline & de l'Utilité du Jeûne.
 Sermon de la Prise de Rome.
 Recueil de vingt-une Questions.
 Soixante-cinq Questions.
 Livre de la Foi à Pierre.
 Livre de l'Esprit & de l'Âme.
 Traité de l'Amitié.
 Livre de la Substance de l'Amour.
 Livre de l'Amour de Dieu.
 Les Soliloques.
 Livre de Meditations.
 Traité de la Contrition du Cœur.
 Le Manuel.
 Le Miroir.
 Le Miroir du Pecheur.
 L'Echelle du Paradis.
 Traité de la Connoissance de la Vie.
 Livre de la Vie Chrétienne.
 Livre des Enseignemens salutaires.
 Livre des douze Abus du Siecle.
 Le Combat des Vertus & des Vices.
 Livre de la Sobriété & de la Charité.
 Livre de la Vraie & de la Fausse Penitence.
 Traité de l'Antechrist.
 Traité sur le *Magnificat*.
 Traité de l'Assomption de la Vierge.
 Discours sur la Visite des Malades.
 Quelques Sermons.
 Sermons aux Freres Ermites.

T O M E VII.

Ouvrages Veritables.

Vingt-deux Livres de la Cité de Dieu.

Tom. III.

T O M E VIII.

Contenant les Ecrits contre les Heretiques.

Ouvrages Veritables.

Traité des Heresies adressé à Quod-vult-Deus.
 Traité contre les Juifs.
 Traité de l'Utilité de la Foi.
 Traité des deux Ames.
 Conference avec Fortunat.
 Traité contre Adimante.
 Traité contre l'Épître du Fondement de Maniché.
 Trente-trois Livres contre Fauste Manichéen.
 Conference avec Felix.
 Traité de la Nature du Bien.
 Livre contre Secondin.
 Deux Livres contre l'Adversaire de la Loi & des Prophetes.
 Traité contre les Priscilianistes & les Origenistes.
 Réponse au Discours d'un Arien.
 Conference contre Maximin.
 Quinze Livres de la Trinité.

Ouvrages Supposés.

Discours des cinq Heresies.
 Procès de l'Eglise & de la Synagogue.
 Le Livre de la Foi.
 Memoire de la Maniere dont il faut recevoir les Manichéens.
 Livre de l'Unité de la Trinité.
 Deux Livres de l'Incarnation.
 Traité de l'Unité & de la Trinité.
 Traité de l'Essence de la Divinité.
 Dialogue de l'Unité de la Sainte Trinité.
 Livre des Dogmes Ecclesiastiques.

T O M E IX.

Contenant les Traitez contre les Donatistes.

Ouvrages Veritables.

Prose contre les Donatistes.
 Trois Livres contre l'Épître de Parmenien.
 Sept Livres du Baptême.
 Trois Livres contre Petilien.
 Lettre aux Catholiques contre Petilien.
 Quatre Livres contre Cresconius.
 Livre du Baptême Unique contre Petilien.
 Abregé de la Conference de Carthage.
 Ecrit adressé aux Donatistes, après la Conference de Carthage.
 Conference avec Emerite.
 Deux Livres contre Gaudence.

Pp

On

Ouvrages perdus.

Livre contre l'Épître de Donat.
 Deux Livres contre les Donatistes.
 Livre contre Centurius.
 Livre de Preuves & de Témoignages contre
 les Donatistes.

Traité contre un Donatiste.
 Avertissement aux Donatistes.
 Ecrit adressé à Emerise.

Ouvrages supposés.

Sermon touchant Rusticien.
 Livre contre Fulgence.

T O M E X.

Contenant les Traitez contre les Pelagiens.

Ouvrages véritables.

Trois Livres des Mérites & de la Remission
 des Péchez.

Livre de l'Esprit & de la Lettre.
 Traité de la Nature & de la Grace.
 Livre des Actes de Pelage.
 Traité de la Grace de JESUS-CHRIST.
 Traité du Peché Originel.
 Traité de la Perfection de la Justice.
 Deux Livres des Nôces, & de la Concupif-
 cence.

Six Livres contre Julien.

Quatre Livres à Boniface.

Livre de la Grace & du Libre Arbitre.

Traité de la Correction & de la Grace.

Traité de la Predestination des Saints.

Traité du Don de la Persévérance.

Six Livres du second Ouvrage contre Julien.

Quatre Traitez de l'Origine de l'Âme.

Ouvrages supposés.

Traité intitulé Hypognosticon.
 Traité de la Predestination & de la Grace.
 Traité de la Predestination.

Z O Z I M E.

Ouvrages véritables.

Première Lettre aux Africains.
 Seconde Lettre aux Africains.
 Troisième Lettre aux Africains.
 Fragment d'une Lettre à tous les Evêques con-
 tre Celestius & Pelage.
 Lettre aux Evêques de Gaule des Privileges de
 l'Eglise d'Arles.
 Lettre aux Evêques des Provinces Viennoise
 & Narbonnoise.
 Lettre à Hilaire de Narbonne.
 Deux Lettres à Patrocle.
 Lettre au Peuple de Marseille.
 Lettre Circulaire contre Ursus & Tuentius.
 Lettre à Hesychius, Evêque de Salone.
 Lettre au Clergé de Ravenne.
 Lettre aux Evêques de la Province Byzacene,
 qui est fort douteuse.

B O N I F A C E I.

Ouvrages véritables.

Lettre à l'Empereur.
 Lettre à Patrocle & aux Evêques des sept Pro-
 vinces des Gaules.
 Lettres à Hilaire de Narbonne.

S Y N E S I U S.

Ouvrages véritables.

Discours de la Maniere de bien regner.
 Discours à Peonius.
 Livre intitulé, Dion de Pruse.
 L'Eloge de la Tête Chauve.
 Deux Livres de la Providence.
 Le Livre des Songes.
 Cent cinquante-cinq Lettres.

Ouvrages perdus.

Les Cynegétiques.

Fin de la Table des Ouvrages des Auteurs Ecclesiastiques.



T A B L E

DES ACTES, DES FORMULES DE FOI, E T DES CANONS DES CONCILES, dont il est parlé dans ce Volume.

<i>Conciles.</i>	<i>Années.</i>	<i>Actes, Formules & Canons.</i>
C oncile de Rome.	Sous Inno- cent I.	Une Preface & seize Canons.
Concile de Mileve.	402.	Cinq Canons.
Conciles de Constantinople & d'Ephese.	400. & 401.	Actes de ce Concile dans Pallade.
Concile au Fauxbourg du Chê- ne.	403.	Actes de ce Concile, dont l'Abregé est rapor- té par Photius.
Concile de Carthage.	403.	Actes rapportez dans les Actes de la troisième Conference de Carthage.
Concile de Carthage.	404.	Actes de ce Concile dans le Code des Ca- nons d'Afrique.
Concile de Carthage.	405.	L'Abregé des Actes dans le même Code.
Concile de Carthage.	407.	Douze Canons dans le même Code.
Conciles de Carthage. Autre Concile de la même an- née.	408.	Deputations marquées dans le Code.
Concile de Carthage.	409.	Declaration dans le Code.
Concile de Carthage.	410.	Deputation. <i>ibid.</i>
Concile de Prolemaide.	411.	Voyez la Lettre 67. de Synesius.
Conference de Carthage.	411.	Actes.
Concile de Zerthe.	412.	Lettre 141. parmi celles de Saint Augu- stin.
Premier Concile de Carthage contre Celestius.	411.	Fragment des Actes de ce Concile dans Saint Augustin, Liv. 2. de la Nat. & de la Grace.
Conference de Jerusalem.	415.	Actes.

TABLE DES ACTES, DES FORMULES DE FOI, &c.

<i>Conciles.</i>	<i>Années.</i>	<i>Actes, Formules & Canons.</i>
Concile de Diofpoie.	418.	Actes dans Saint Augustin, au Livre des Actes de Pelage.
Second Concile de Carthage contre Celestius & Pelage.	416.	
Concile de Mileve.	416.	Lettres 175. 176. 177. parmi celles de Saint Augustin.
Concile de Carthage.	417.	Lettre à Zozime, & Recueil de Pièces.
Concile de Carthage.	418.	Huit Canons contre les Erreurs de Pelage, & dix Canons sur la Discipline.
Concile de Telle, ou de Zelle.	418.	Quelques Canons.
Conciles de Carthage en la Cause d'Apiarius, de l'an	418.	} Actes. Lettre à Zozime.
Autre Concile de	419.	
Concile de Ravenne.	419.	Actes. Trente-trois Canons, fix autres Canons, Lettres à Boniface & à Celestin.
Concile de Carthage, de l'an	420.	
Concile de Constantinople.	426.	Lettre Synodique.
Concile de Carthage contre Leporius.	427.	} Profession de Foi, & Lettre aux Evêques des Gaules.
Concile de Constantinople.	428.	

Fin de la Table des Actes, des Formules de Foi, & des Canons des Conciles.



TABLE DE TOUS LES OUVRAGES DES AUTEURS ECCLESIASTIQUES,

Dont il est parlé dans ce Volume,

Disposez par ordre des Matières.

Cette Table ne contient que les Ouvrages Veritables que nous avons.

*Traitez pour la Religion Chrétienne contre les
Payens & contre les Juifs.*

Traité de S. Chrysostome contre les Gentils.
Deux Livres de Prudence contre Symmaque.
Six Sermons de S. Chrysostome contre les Juifs.
Ecrit contre les Juifs & les Gentils.
Livre de S. Augustin, de la Veritable Religion,
& celui des Mœurs de l'Eglise.
Les vingt-deux Livres du même S. Augustin,
de la Cité de Dieu.
Traité du même contre les Juifs.
Lettres 16. 17. 91. 232. 233. 234. 235. du même.

Traitez contre les Hérétiques.

Traité des Hérésies, par S. Augustin.

MANICHE'ENS.

Deux Livres de la Genèse contre les Mani-
chéens, par S. Augustin.
Livre des Mœurs de l'Eglise, & des Mœurs des
Manichéens, par le même.
De l'utilité de la Foi.
Des deux Ames.
Conférence avec Fortunat & avec Felix.
Contre Adimante.
Contre l'Epître du Fondement de Manichée.
Contre Fauste trente-trois Livres.

De la nature du Bien.
Contre Secondin.
Contre l'Adversaire de la Loi & des Prophe-
tes, deux Livres.
Lettres 79. & 236. du même.

ORIGENISTES.

Lettre d'Anastase à Jean de Jerusalem, & Frag-
ment de la Lettre Synodique du même contre
Origenes.
Apologie de Jean de Jerusalem.
Epîtres Pascales de Theophile.
Apologétique du même à Domnion & à Pam-
machius.
Lettres à Apronius & à Avitus, contre les Er-
reurs d'Origenes.
Traduction de la Lettre de S. Epiphane à Jean
de Jerusalem.
Lettres à Pammachius & à Theophile contre
Jean de Jerusalem, & contre Origenes.
Trois Livres d'Apologie contre Ruffin.
Investives de Ruffin contre S. Jérôme.
Apologie du même au Pape Anastase.
Traité de S. Augustin contre les Origenistes &
les Priscilianistes.
Lettre 237. du même contre les Priscilianistes.
Lettre 265. du même contre les Novatiens.

ARIENS.

Traité de S. Jérôme contre Helvidius.
Deux Livres de S. Jérôme contre Jovinien, avec l'Apologie à Pammachius.
Traité contre Vigilance; & deux Lettres contre le même.
Dialogue contre les Luciferiens.
Réponse de S. Augustin au discours d'un Arrien.
Conférence du même contre Maximin.
Lettres du même 238. 239. 240. 241. & 242.

PELAGIENS.

Lettre à Ctesiphon, & trois Livres de Dialogues de S. Jérôme contre les Pelagiens.
Traitez de S. Augustin contre les Pelagiens, contenus dans le dixième Tome de ses Ouvrages, dont vous avez le Catalogue dans la Table précédente.
Lettre 240. & autres marquées dans la Table des Lettres du même disposées par matières, faite par les PP. Bénédictins.
Canons du Concile de Carthage de l'an 418.
Actes du Concile de Diospole, de la Conférence de Jerusalem, & des Conciles de Carthage & de Mileve contre Pelage & Celestius.

DONATISTES.

Traitez de S. Augustin contre les Donatistes, contenus dans le neuvième Tome, dont vous avez le Catalogue dans la Table précédente.
Autres Traitez & Lettres contre les mêmes Hérétiques, dont il y a une Table à la fin de ce neuvième Tome.
Lettre 23. & autres marquées par les PP. Bénédictins, dans la Table des Lettres du même.

Traitez sur les Dogmes de Religion.

Six Discours de S. Chrysostome, de la Nature incompréhensible de Dieu.
Traité de la Providence Divine, adressée à Stagyrius, du même.
Traité de la Virginité.
Explication du Symbole, par Ruffin.
Confessions de Foi de Pelage & de Celestius.
Traitez de S. Augustin, de la Véritable Religion, & des Mœurs de l'Eglise.
Explication du Symbole, par le même.
Sermon sur le Symbole, du même.
Manuel à Laurent, du même.
Traité de l'Instruction des Ignorans, du même.
Traité de la Créance des choses que l'on ne conçoit point, par le même.

Traité de la Foi & des Bonnes Œuvres, par le même.

Traité de l'Utilité de la Foi, par le même.
Lettres du même, sur différents Dogmes de la Religion, marquées dans le Catalogue des PP. Bénédictins.
Livres des Rétractations, du même.

Sur la Trinité.

Deux Lettres de S. Jérôme à Damascé sur les Hypothèses.
Sermon de S. Chrysostome touchant la Consubstantialité.
Traité d'Isaac Ex-Juif sur la Trinité, & sur l'Incarnation.
Quinze Livres de S. Augustin sur la Trinité.

Sur l'Incarnation.

Fragmens des Homelies de Flavien & d'Apollonius, rapportez par Theodoret.
Fragmens de Theodore de Mopsueste.
Lettre de S. Chrysostome à Celsus contre les Erreurs d'Apollinaire, où il est aussi parlé de l'Eucharistie.

Sur différentes matières.

Homelie de S. Chrysostome, de la Résurrection des Morts.
Sermon du même touchant le Démon.
Lettres douzième & quarante-deuxième de S. Paulin, sur la chute de l'homme, & les mérites de JESUS-CHRIST.
Livres de S. Augustin contre les Académiciens.
Traité de la Béatitude, du même.
Traitez de l'Immortalité & de la Quantité de l'Âme, du même.
Traité de Musique, du même.
Livre du Maître, du même.
Trois Livres du Libre Arbitre, du même.
Réponses du même à plusieurs questions.
Réponses du même aux Questions de Simplicien, & à celles de Dulcitius.
Deux Traitez du même contre le Mensonge.
Autre Traité de la Prédiction des Démon.
Quatre Livres du même, touchant l'origine de l'Âme.

Traitez sur la Discipline de l'Eglise.

Lettres Canoniques & Pascales de Theophile.
Lettres du Pape Innocent I.
Quelques-uns des Sermons de S. Chrysostome, sur les grandes Fêtes de l'année.
Défense de la Vie Monastique, du même.

Com:

• Comparaison d'un Moine & d'un Roi, du même.

Livres du Sacerdoce, du même.

• Deux Discours à Theodore, du même.

Trois Traitez de la Composition du Cœur, du même.

Traité de la Virginité, du même.

Deux Discours contre l'habitation des Femmes avec les Clercs, du même.

Discours pour apprendre à un Religieux de ne se point servir de raillerie, du même.

• Deux Discours à une jeune Veuve, du même.

L'Homelie de l'Anathème, & quelques autres, du même.

Lettres contenues dans le premier Tome des Oeuvres de S. Jérôme.

Traité du même contre Jovinien & Vigilance.

Plusieurs Lettres de S. Paulin, & particulièrement les 1. 2. 45. 46. 22. 23. 26. 29. 30. 32. 38.

Lettre de Bachiarius sur la Penitence.

Traité d'Urfin contre la Réitération du Baptême donné par les Hérétiques.

Traitez de S. Augustin, de la Contenance & du bien du Mariage, de la sainte Virginité, des avantages de la Viduité, des Mariages adultérins, du travail des Moines, & du soin qu'on doit avoir pour les Morts.

Réponses du même aux Questions de Dulcinius.

Lettres du même marquées dans la Table des PP. Bénédictins.

Lettres des Papes Zozime & Boniface I.

• Lettres de Synésius, & particulièrement les 5. 9. 11. 12. 13. 57. 58. 66. 67. 76. 79. 89. 95. & 105.

Canons des Conciles rapportez à la fin de ce Volume.

Livres de Morale & de Piété.

Traitez & Fragmens des Livres d'Evagre du Pont.

Discours Spirituels de Marc l'Hermite.

• La Psychomachie, les Cathemerines, & l'Hymartigenie de Prudence.

Cent Chapitres de la Vie Spirituelle, par Diadochus.

Sermon de Severien parmi les Oeuvres de S. Jean Chrysostome.

Sermons d'Astere d'Amasée, avec les Extraits de Photius.

Ouvrages de Gaudence.

Les quarante-neuf Lettres contenues dans le premier Tome des Oeuvres de S. Jérôme.

Sermons de S. Chrysostome, dont vous avez le Catalogue, pag. 58. & suivantes.

Traitez de Piété & de Morale du même, dont

vous avez le Catalogue, pag. 70. & 71.

La plupart des Lettres du même.

Sept Lettres de Solpice Severe.

La plupart des Lettres de S. Paulin, & particulièrement les 1. 13. 22. 23. 30. 32.

Traitez à Alethius, intitulé le Tresor Ecclesiastique, du même.

Lettre à Marcelle & à Celancie, attribué à S. Paulin.

Les trente-deux Poësies, du même.

Lettre de Pelage à Demetriade, & quelques autres dans S. Jérôme.

Confessions de S. Augustin.

Livre des Mœurs de l'Eglise, du même.

Les Soliloques, du même.

Livre de la Veritable Religion, du même.

La plupart des Sermons du même, principalement ceux de la 2. 3. & 4. Classes.

Traité de la Foi & des Bonnes Oeuvres, par le même.

Le Manuel à Laurent, du même.

Combat Chrétien, du même.

Traité de la Patience, du même.

Lettres Morales du même, marquées dans la Table des PP. Bénédictins.

Discours de Synésius, & particulièrement celui de la Manière de bien régner, & ceux de la Providence.

Lettres du même, & particulièrement la 95.

COMMENTAIRES ET TRAITÉZ SUR L'ECRITURE.

Livres de Critique.

Traité de S. Jérôme, de la meilleure manière de traduire.

Livre des noms des Pais & des Villes, dont il est parlé dans la Bible.

Explication des Noms propres des Hebreux.

Explication de l'Alphabet Hebreu.

Livre des Traditions des Juifs.

Cinquante Lettres sur différentes Questions de Critique sur la Bible.

Lettre à Minerius & à Paulin.

Versions du Texte de la Bible sur les Septante & sur l'Hebreu.

Concordance des quatre Evangiles.

Homelie de S. Chrysostome, sur le commencement des Actes, de l'utilité de la Lecture de l'Ecriture Sainte, & quelques autres.

Quatre Livres de la Doctrine Chrétienne, par S. Augustin.

Sept Livres du même, sur les Termes des sept premiers Livres de la Bible, & Questions sur les mêmes Livres.

Le Miroir de l'Ecriture, par S. Augustin.
Concordance des Evangiles, par le même.
Lettres 132. 137. & 143. du même.

Ouvrages sur toute l'Ecriture.

Voyez le Catalogue des Ouvrages de S. Chrysostome sur l'Ecriture, pag. 58. & suivantes.

Sur l'Ancien Testament.

Six Sermons de Severien sur la Création du Monde.

Ouvrage imparfait de S. Augustin sur la Genèse.

Douze Livres du même sur la Genèse.

Explications de tous les Pseaumes, par S. Augustin.

Trois Homelies d'Astere sur les Pseaumes.

Explications des Bénédictiones de Jacob.

Commentaires de S. Jérôme sur Isaïe, Jeremie, Ezechiel, Daniel, & sur les douze petits Prophetes.

Commentaires de Ruffin sur les Prophetes Osée, Joël & Amos.

Notes de S. Augustin sur Job.

Sur le Nouveau Testament.

Notes de S. Jérôme sur l'Evangile de S. Matthieu.

Commentaire de S. Augustin sur le Sermon de JESUS-CHRIST sur la Montagne.

Questions du même, sur les Evangiles de Saint Matthieu & de S. Luc.

Dix-sept autres Questions sur l'Evangile de S. Matthieu.

Cent vingt-quatre Traitez ou Homelies du même, sur l'Evangile de S. Jean.

Discours sur les Béatitudes, de Chromace.

Commentaires de S. Jérôme sur les Epîtres de S. Paul aux Galates, aux Ephesiens, à Tite & à Philemon.

Commentaire de Pelage sur toutes les Epîtres de S. Paul, attribué à S. Jérôme.

Explications de plusieurs endroits de l'Epître aux Romains par S. Augustin.

Commentaire imparfait sur l'Epître aux Romains, par le même.

Commentaire du même sur l'Epître aux Galates.

Dix Homelies de S. Augustin, sur la première Epître de S. Jean.

Cent quatre-vingt-trois Sermons de S. Augustin sur plusieurs endroits de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Plusieurs Lettres du même, marquées dans le Catalogue des PP. Bénédictins.

Traitez Historiques.

Lettres de Vigile de Trente sur des Martyrs.

Abregé de l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, par Prudence.

Hymnes des Couronnes, du même.

Histoire Lausique de Pallade.

Vie de S. Jean Chrysostome, du même.

Vies de S. Paul Hermite, de S. Hilarion & de Malc, par S. Jérôme.

Traitez des Hommes Illustres, du même, avec la Version de Sophronius.

Traduction & Supplément de la Chronique d'Eusèbe, par le même.

Panegyriques des Saints, de S. Chrysostome, dont vous avez le Catalogue, pag. 70.

Lettres de S. Chrysostome au Pape Innocent, & quelques autres.

Deux livres d'histoire Ecclésiastique de Ruffin.

Ecrit sur la Falsification des Livres d'Origenes.

Abregé de l'histoire sacrée, par Severe Sulpice.

Vie de S. Martin, du même.

Dialogue sur les vertus de ce même Saint, par le même.

Autre Dialogue de la Vie des Moines d'Orient, par le même.

Passion de S. Genest, par S. Paulin.

La Lettre 49. du même, & ses Poësies sur S. Felix.

Histoire Universelle de Paul Orose.

Histoire de l'Invention des Reliques de Saint Etienne, faite par Lucien, & traduite par Avitus.

Lettre de Severus sur les Miracles faits par les Reliques de S. Etienne dans l'Isle de Minorque.

Actes de la Conférence de Carthage, rédigés par Marcellus Memorialis.

Quelques Sermons de S. Augustin, sur les Fêtes des Saints.

Traité des Herésies, par le même.

Lettres Historiques du même, marquées dans le Catalogue des PP. Bénédictins.

Actes des Conciles rapportez à la fin de ce Volume.

Fin de la Table des Ouvrages véritables des Auteurs Ecclesiastiques.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S

contenues en ce Volume.

A.

- A** *Bnegation.* C'est peu de chose de renoncer aux Richesses de ce Monde, si l'on ne renonce à soi-même. page 149
- Absolution.* Ne l'accorder aux Penitens qui sont en danger de mourir, qu'à condition que s'ils reviennent en santé, ils seront mis dans le même état qu'ils étoient auparavant. 265
- Acace de Berte,* Ennemi de saint Chrysostome, 10. Reçoit des Lettres de Communion du Pape Innocent, à la charge de ne marquer plus de haine contre ce Saint. 13
- Cette Lettre est la dix-neuvième entre celles de ce Pape. 97
- Afflictions.* Leur Utilité, 19. Elles font le Partage des Saints. 34 & 35. 54
- Dieu permet souvent que les plus Justes & les plus Saints soient affligés de Pauvreté & de Maladies. 84 & 85
- Alexandre,* Successeur de Porphyre à l'Evêché d'Antioche, fut le premier des Orientaux, qui mit le nom de saint Chrysostome dans les Diptyques. 13. La quinzième Lettre d'Innocent I. lui est adressée. 96
- L'Âme.* Sa demeure est en Dieu qui l'a créée. 166. Elle est semblable à Dieu. *ibid.* Elle n'a point de Dimension corporelle. *ibid.*
- Elle n'est pas une partie de Dieu. 202
- Erreurs des Pelagiens touchant la Creation des Ames. 253
- Amis.* Quels on les doit choisir. 47
- Ammonius,* Moine d'Egypte. 9
- L'Amour* de Dieu est une forte attache du cœur à Dieu, qui lui fait mépriser tout ce qui n'est point Dieu. 44
- Or suiv.*
- Anastase Pape,* Successeur de Sirice. 83. Condamne les Livres & la Personne d'Origenes. *ibid.*
- Anathème.* Il ne faut point prononcer d'Anathème légèrement contre personne, ni condamner témérairement les autres. 24
- Andragathius,* Maître de saint Jean Chrysostome, en Philosophie. 7
- Anges.* Leur Creation. 235. Ils ont soin des Hommes, assistent aux divins Mysteres, & chaque Fi- dele a son Ange Gardien. 40. Pourquoi Moïse n'a point parlé de leur Creation. 77
- Antiochus* Evêque de Ptolemaïde en Phenicie. 75
- Antonin* Evêque d'Ephese, Exarque de toute l'Asie, accusé dans un Concile tenu à Constantinople. 8
- Apparition* des Morts. 195
- Armes.* La Profession des Armes n'est pas défendue. 199
- Arsace,* Frere de Nectaire, ordonné Evêque de Constantinople en la place de saint Jean Chrysostome exilé. 11 & 12
- Astere* Evêque d'Amasée, & Ville du Pont. 77
- Attention* nécessaire dans la Priere. 50
- Attique* Successeur d'Arsace au Siege de Constantinople durant l'exil de saint Jean Chrysostome. 12. Remet le nom de ce Saint dans les Diptyques. 13
- L'Avarice* est une espece d'Idolatrie. 51. Elle consiste dans la Passion d'avoir plus que nous ne devons avoir. Les autres Vices diminuent avec le tems, mais l'Avarice croît à mesure que l'on avance en âge. 79
- Audentius* Evêque d'Espagne. 6
- S. Augustin* naquit à Thagaste Ville de Numidie. 158. Il y apprit la Grammaire, & étudia les Humanitez à Madaure, & la Rhetorique à Carthage. *ibid.* Il revint à Thagaste, où il enseigna la Grammaire, & frequenta le Barreau. *ibid.* Il enseigna la Rhetorique à Carthage, engagé dans les erreurs des Manichéens, d'où il alla à Rome, & ensuite à Milan, faisant la même profession. 159. Il y renonça aux erreurs des Manichéens, & ayant reçu le Baptême, il retourna à Hippone, où Valere l'ordonna Prêtre malgré lui. *ibid.* Le même Evêque le fit son Coadjuteur, & il fut ordonné Evêque par le Primat de Numidie. *ibid.* Il mourut dans la Ville assiégée par les Vandales. 159 & 160. Critique sur ses Ouvrages. *ibid.* Son Génie. 256
- L'Âumône.* 21. Ses Effets. 46
- Comme l'eau du Baptême éteint le feu d'enfer, de même l'abondance des Aumônes éteint le feu de la Cupidité qui reste après le Baptême, ou du moins empêche qu'il ne s'enflamme. 86
- Avinus* Prêtre Espagnol, ami de Paul Orose. 156

B <i>Achilavius</i> Philosophe Chrétien.	155
Les <i>Bals</i> . Il n'y a point de si dangereux ennemis que les Divertissemens nocturnes, les Bals, les Assemblées & les Danſes pernicieuses.	52
<i>Baptême</i> . Nous recevons par le Baptême, non ſeulement le Pardon & la Remiſſion de nos pechez, mais encore la Grace du Saint Eſprit, & pluſieurs autres Dons Spirituels.	41
Il n'importe qui baptize; pourvu que ce ſoit au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit.	246
<i>Basile</i> , Ami de ſaint Jean Chryſoſtôme.	7
<i>Basiline</i> Mere de l'Empereur Julien.	8
<i>Benefices</i> . Les Biens de l'Egliſe ſont le Patrimoine des Pauvres.	ibid.
Les <i>Biens</i> . Nous devons conſiderer tout ce que nous avons reçu, comme n'étant point à nous. 79. Les Hommes ne ſont pas les Maîtres, mais les Oeuvres de leurs Biens.	ibid.
<i>Boniface I.</i> Successeur du Pape Zozime.	260
<i>Bonſe</i> , ancien Camarade de ſaint Jérôme.	100

C.

Le C <i>Abare</i> eſt rempli d'Impiété & d'Inſolence.	52
<i>Canons</i> . Il n'eſt pas permis à un Evêque de les ignorer.	96
<i>Cartherius</i> , Supérieur de Moines au Fauxbourg d'Antioche.	7
<i>Celeſtins</i> , Compatriote & Disciple de Pelage.	154
Condanné dans le Synode de Carthage.	257
<i>Celibat</i> des Clercs.	114
La <i>Charité</i> doit être l'unique fin de toutes nos actions, 179. Les Devoirs de la Charité Chrétienne ne diminuent point; & plus on s'en acquitte, pluſon en a.	200
<i>Chromace</i> , Evêque d'Aquilée.	83
Les <i>Chûtes</i> des Grands Hommes apprennent aux pluſ ſaints à ne pas avoir de Préſomption.	213
<i>Cierges</i> allumez dans l'Egliſe.	114
<i>Cliniques</i> , ceux qui reçoivent le Baptême dans leur lit, à l'article de la Mort.	41
<i>Comedies</i> . C'eſt une eſpece d'Adultere d'aller à la Comedie.	52
<i>Communio</i> n. L'oubli des Injures, & la Reconciliation eſt une condition eſſentiellement neceſſaire pour communier dignement. 24. Le Vindictif n'eſt pas moins indigne de la ſainte Communion, que le Blaſphémateur & l'Adultere. 47. Diſpoſitions pour bien communier.	49
Concile de Carthage de l'an 403.	269
Concile de Carthage de l'an 404.	ibid.
Concile de Carthage de l'an 405.	ibid.
Concile de Carthage de l'an 407.	ibid.
Deux Conciles de Carthage de l'an 408.	271

Concile de Carthage de l'an 409.	ibid.
Concile de Carthage de l'an 410.	ibid.
Premier Concile de Carthage contre Celeſtins, de l'an 412.	273
Concile de Carthage de l'an 417.	274
Concile de Carthage de l'an 418.	275
Conciles de Carthage de l'an 418. & 419. en la Cauſe d'Apiarius.	278
Concile de Carthage de l'an 420.	282
Concile de Carthage de l'an 427. contre Leporius.	283
Concile du Chêne en 403.	269
Concile de Cirthe, ou de Zerte de l'an 412.	273
Conciles tenus par ſaint Chryſoſtôme à Conſtantinople & à Ephèſe, en 400 & 401.	269
Concile de Conſtantinople de l'an 426.	282
Concile de Conſtantinople de l'an 428.	283
Concile de Dioſpole de l'an 418.	274
Concile de Mileve tenu en 402.	268
Concile de Mileve contre Celeſtins & Pelage, de l'an 416.	274
21. Concile de Prolemaïde de l'an 411.	272
23. Concile de Ravenne en 419.	282
Concile de Telle ou de Zeile, &c. de l'an 418.	277

La <i>Concupiſſance</i> & la Pente au Mal, ſont une ſuite du Peché du Premier Homme.	40
Conference de Carthage de l'an 411.	272
Conference de Jeruſalem de l'an 415.	273
<i>Continence</i> . La vraie Continence conſiſte à réprimer toutes les Paſſions.	224
<i>Conversion</i> . Jamais il n'eſt trop tard de ſe convertir.	106
<i>Correction</i> Eccleſiaſtique, les Princes y ſont ſoumis comme les autres Fideles.	43
La <i>Coutume</i> eſt une mauvaiſe raiſon là où il y a du Peché.	19
<i>Coutumes</i> des Eglises doivent être obſervées.	111.
175. 178. <i>ibid.</i>	
La <i>Crainte</i> fait entrer la Charité, mais la Charité chafſe la crainte.	217
<i>Croix</i> . Efficace du Signe de la Croix.	6
<i>Cupidité</i> . Pour conſerver & pour augmenter la Charité, il faut combattre & affoiblir la Cupidité.	221
La <i>Curiſité</i> ne nous fera pas découvrir les Myſteres, mais elle nous fera perdre la Foi, qui nous conduit au Salut & à la Vie éternelle.	26

D.

D <i>Decentius</i> Evêque d'Engubio Ville d'Ombrie en Italie.	95
<i>Devotion</i> . Les femmes ne doivent pas donner ſujet de mécontentement à leurs Maris par une Devotion indiſcrete.	209
<i>Diadochus</i> , Evêque de Phocies, Ville de l'ancienne Epire.	6
<i>Dieu</i> . Penſer à la Gloire de Dieu en toutes choſes.	

<i>Les. 49. Dieu seul est le souverain Bien de nos Ames.</i>	
<i>168. 186. Dieu est la Source de la Vie Bienheureuse ; & la veritable Vertu consiste dans l'Amour de Dieu. 193. La vraie Beauté consiste dans la Connoissance de Dieu. 164. 165. Les Apparitions de Dieu se font faites par le Ministère des Anges, qui se sont servis de corps pour former ces Apparitions.</i>	241
<i>Dimanches & Fêtes, les passer dans des exercices de Devotion.</i>	44
<i>Diodore, Supérieur de Moines au Fauxbourg d'Antioche.</i>	7
<i>Dioscore Moine d'Egypte.</i>	9
<i>Divinité, impossible de la définir.</i>	2
<i>Donat, Maître de Saint Jérôme.</i>	100

E.

<i>Ecclesiastiques, leur Dignité, 101. leurs Devoirs, 103. 104. leurs Habits.</i>	104
<i>L'Ecriture-Sainte & la Raison ne peuvent jamais être contraires, 190. La Charité & l'Humilité sont les deux Clefs sans lesquels on ne peut entendre l'Ecriture-Sainte, 212. Sa Lecture recommandée, 107. Ibid. 108. 109. 125. 170. Utilité de cette Lecture, 21. 44. Sa Simplicité.</i>	135
<i>Education des Enfants, 107. Les Meres ne sont pas moins chargées de l'Education des Enfants, que les Peres, 14. 20. Education des Filles. 106. 108</i>	
<i>L'Eglise ne consiste point dans les Murs, mais dans l'Union sainte avec les Membres de JESUS-CHRIST. 15. Sa Perpetuité est une Preuve invincible de la Vérité de la Religion, 39. l'Eglise mêlée de bons & de Méchans, jusqu'au jour du Jugement. 245</i>	
<i>Endurcissement. Dieu enduret les cœurs, non en inspirant la Malice, mais en n'accordant pas la Grâce. 200</i>	
<i>Enfants. Un Pere qui élève mal son Fils, est plus cruel, que s'il le faisoit mourir. 53</i>	
<i>L'Envie est un Crime d'autant plus dangereux, que l'on n'en fait point de Penitence. 51</i>	
<i>Saint Epiphane, Evêque de Chypre, grand Ennemi d'Origenes. 9</i>	
<i>Evagre. Trois de ce Nom : Evagre de Pont : Evagre d'Antioche : Evagre le Scholastique. 1</i>	
<i>Eucharistie, Sacrement. 136. 137. Eucharistie expliquée. 85. Disposition pour y participer. ibid. La recevoir à jeun. 178. Vérité de la Présence réelle, & les Dispositions requises pour dignement communier. 42</i>	
<i>Eudoxie Imperatrice de Constantinople, irritée contre saint Chrysostome. 10</i>	
<i>Evêque. Qualitez qui lui sont nécessaires, 32. Il doit être Sçavant. 33. Son seul Soin doit être de plaire à Dieu. ibid. La Gloire d'un Evêque est de soulager la Misere des Pauvres. 104. 105. Il doit servir d'exemple à toute son Eglise. 105. Ils doivent être jugés par ceux de leur Province. 10. L'Infamie des Evêques n'est point l'Infamie de l'Eglise. 265. Ils</i>	

<i>doivent être l'Exemple des Peuples. 267</i>	
<i>Evodius, Evêque d'Uzale en Afrique. 156</i>	
<i>Eusebe, Evêque de Valentinople en Asie. 8</i>	
<i>Eusebe, Pere de saint Jérôme. 100</i>	
<i>Eusebe, Auteur Ecclesiastique au cinquième Siècle. 157</i>	
<i>Enthyme Moine d'Egypte. 9</i>	
<i>L'Excommunication injuste fait plus de tort à celui qui la prononce, qu'à celui qui la souffre. 209</i>	
<i>Exupere, Evêque de Toulouse, à qui Innocent I. adresse la troisième Lettre. 95</i>	

F.

<i>Fausse, Chef de l'Herésie des Manichéens. 161</i>	
<i>Felix, Evêque de Nocera, à qui Innocent I. adresse la quatrième Lettre. 96</i>	
<i>Femme. Avoir plus d'égard, dans le Choix qu'on en fait, à la Vertu qu'à les Richesses. 33</i>	
<i>Fêtes des Saints. 114</i>	
<i>Le Fils de Dieu aussi Ancien & aussi Eternel que son Pere. 6</i>	
<i>Fin du Monde. Sans se mettre en peine, quand JESUS-CHRIST viendra, le meilleur est de se tenir tous jours prêt pour le recevoir. 201</i>	
<i>La Foi. Le Commencement de la Foi, de la Conversion, de la bonne Volonté, vient de Dieu, & non pas du Libre Arbitre. 205. La Foi ne s'arrête point à une Recherche curieuse des choses Naturelles. 223 & 224. Le Commencement de la Foi & de la bonne Volonté est un Effet de la Grâce. 252. ibid. Nous devons croire que Dieu est ce qu'il nous a révélé lui-même, il ne faut point examiner ses actions avec un Esprit rebelle, mais les admirer avec Foi & avec Soumission. 86</i>	
<i>Flavian, Prêtre d'Antioche, Successeur de Melece à l'Evêché de cette Ville-là. 6</i>	
<i>Florentius, Evêque de Tivoli, à qui Innocent I. adresse la huitième Lettre. 96</i>	
<i>Frequente Communion. 178</i>	

G.

<i>Gratien, Evêque de Bresse. 84. On lui attribue la Vie de saint Philastre son Prédecesseur. ibid.</i>	
<i>La Genèse est le Fondement & la Source de toutes les Vertés qui sont dans la Loi & dans les Prophetes. 76</i>	
<i>Geronce, Evêque de Nicomedie, chassé de son Siege. 9</i>	
<i>Grace de Dieu. L'Homme ne peut être delivré de l'ignorance & de la Nécessité de pecher, que par le secours de Dieu. 168. La Grâce de JESUS-CHRIST nécessaire pour faire le Bien, est entièrement gratuite, &c. 198. Douze Articles qui comprennent tout ce qu'on est obligé de croire sur la Grâce. 204. C^{on}serv.</i>	
<i>Grace de JESUS-CHRIST. Raisons de la Nécessité, 209</i>	

ad. 99. 121. l'implorer par des ferventes Prières. 266
 Les Grands sont comme des Songes & des Phantômes qui disparaissent après nous avoir divertis pendant un temps bien court. Ce sont des fleurs qui sechent tout d'un coup après avoir jeté leur éclat. 80
 Guerre. Comment on peut faire la guerre en bon Chrétien. 199

H.

Habits. Dieu a donné à l'Homme la Laine & le Lin, pour se défendre des Injures du temps. 78
 Ha Haine tient lieu de bourreau qui déchire les entrailles de celui qui la foment. 47
 Meliodore, Prêtre d'Antioche. 157
 Melvidius Hérétique, Disciple d'Auxence. 158
 Melchisedech Diacre ordonné Evêque d'Ephese. 9
 Mitrade, ordonné Evêque d'Ephese par S. Chrysostome, déposé au Concile tenu contre ce Saint. 10
 Hérétiques. On met en Penitence ceux qui reviennent dans le Sein de l'Eglise, après l'avoir quittée pour entrer dans une Secte d'Hérétiques. 97
 Hérétiques. L'Exemple des mauvais Catholiques ne peut pas servir de prétexte aux Hérétiques pour se separer de l'Eglise. 169
 Histoire Lausaque, écrite par Pallade, & adressée à un nommé Lausus. 92
 Honneurs. Quelque belle figure que l'on fasse en ce Monde, la fin est toujours un sepulchre qui ensevelit les Hommes dans un oubli éternel. 80
 Humilité. La plus grande Action qu'on puisse faire, & la plus agreable à Dieu, est d'avoir des Sentimens bas de soi même. 50
 L'Humilité blâmable, qui n'a point la Foi pour Fondement. 148
 Myrænes, Ville d'Asie. 8

I.

IESUS-CHRIST. Sa Divinité. 18. 28
 Saint Jean Chrysostome, natif d'Antioche. 7. Baptisé par Melece. *ibid.* Se cache & s'enfuit pour n'être pas ordonné Evêque. *ibid.* Ordonné Diacre par Melece, & Prêtre par Flavien. *ibid.* Elu Evêque de Constantinople, & ordonné par Theophile Evêque d'Alexandrie son ennemi. 8. Sa Severité le fait haïr. *ibid.* Sa Vigilance Pastorale. *ibid.* Réunit l'Orient & l'Occident. *ibid.* Assemble un Synode à Ephese. 9. L'Impératrice Eudoxie irritée contre saint Jean Chrysostome, presse Theophile de venir à Constantinople. 10. Il tient un Synode dans un Faubourg de Chalcedoine contre ce Saint, qui refusa ce Concile, où ses Ennemis épouvent ses principaux Juges. *ibid.* Il y fut déposé. *ibid.* L'Empereur or-

done qu'il seroit exilé, & il fut conduit à une petite Ville de Bithynie. 10 & 11. Son retour à Constantinople. *ibid.* Autre mécontentement d'Eudoxie. *ibid.* Un nouveau Concile confirme la première Sentence de Déposition contre ce Saint. *ibid.* Violence suivie des Edits de l'Empereur contre saint Jean Chrysostome. *ibid.* Se livre lui-même entre les mains de ceux qui avoient ordre de l'arrêter, & est conduit à Nicée, & de là à Cucuse, lieu de son exil. 12. Fleaux arrivez à Constantinople en suite de l'éloignement de ce Saint. *ibid.* Saint Jean Chrysostome écrit au Pape Innocent pour implorer son secours, & celui des Evêques d'Occident. *ibid.* Ce Pape lui envoie des Lettres de Communion. *ibid.* Le même Pape obtient des Lettres d'Honorius à son Frere Arcadius en faveur de saint Chrysostome. *ibid.* Violence faite aux Porteurs de ses Lettres. *ibid.* On transfère saint Jean Chrysostome de Cucuse à Pityunte, Ville sur le bord du Pont Euxin, & meurt en ce voyage. 13. Rétablissement de la Paix après sa Mort. *ibid.* Critique sur ses Ouvrages. 15

O suiv.

Jean de Jerusalem, Successeur de saint Cyrille à l'Evêché de cette Ville-là, étoit grand Défenseur des Livres, des Sentimens, & des Partisans d'Origenes. 87. Sa Querelle avec saint Epiphane. *ibid.*

Saint Jérôme. Sa Naissance, son Education, ses Etudes. 100. Passe en Orient. 101. Reçoit l'Ordre de Prêtre à Antioche. *ibid.* Va en Bethléem. *ibid.* Vient à Constantinople, & de là à Rome. *ibid.* Retourne en Bethléem, où les Dames Paulé, Eustochium & Melanie le vont trouver. *ibid.* Sa Mort. *ibid.* Critique sur ses Ouvrages. *ibid.* Son Portrait. 134. O suiv.

Jeûne. Ce seroit un grand Scandale de jeûner le Dimanche. 175. Jeûne du Carême. 22. Le Jeûne doit être accompagné de l'Abstinence des Vices. 77. Le Jeûne ne consiste point dans la simple Abstinence des Viandes, mais encore dans l'Abstinence des Peches, & dans la Pratique des Vertus. 48. Il ne regarde pas seulement la Bouche, mais les Oreilles, les Mains, les Pieds, & toutes les autres parties du corps. *ibid.* Il ne consiste pas seulement dans le Retranchement des Viandes, mais dans la Reforme des Mœurs. *ibid.* On peut avoir une raison pour ne pas jeûner, mais il n'y en a point pour ne pas corriger une Habitude vicieuse. *ibid.*

Les Jeux de hazard sont des Occasions de Blasphèmes, de Colere, d'Injures, & de toutes sortes de Crimes. 32

L'Impénitence finale est ce que l'on peut entendre par le Peché contre le Saint Esprit. 198. 217

L'Incarnation. Si l'on pouvoit rendre une raison de ce Mystère, il ne seroit plus admirable; si l'on en trouvoit un exemple, il ne seroit plus singulier. 195

Injures. Qu'on ne doit point s'en venger, ni condamner ceux qui les ont faites; mais les considérer comme la Punition de nos Peches. 3.

- Epistole.** Il n'est pas moins vertueux de souffrir patiemment l'injustice, que de donner l'aumône. 15
Saint Innocent I. Successeur du Pape Anastase. 93
Interfluc qui doivent s'observer entre les Ordres Sacrez. 260
Invention de la Saint Croix. 149
Joannites. Nom donné par les Ennemis de Saint Jean Chrysostome, à ceux qui demeurèrent attachés à ce Saint dans ses Persécutions. 11
Isaac, Auteur Chrétien, autrefois Juif. 156
Jurement. Il est très-dangereux de se faire un jeu du jurement; & le plus sûr est de ne jurer jamais. 194
L'Yvrognerie est de tous les vices le plus dangereux & le plus haïssable. 51
Justes. Dieu permet qu'ils soient affligés pour trois raisons. 1. Pour les corriger. 2. Pour les purifier. 3. Pour les éprouver; & cette sévérité qu'il exerce contre eux, est une sévérité de Pere. 85
Justice. Ce n'est pas la crainte qui nous rend bons, mais l'amour de la justice. 193
Justification. On ne peut être justifié que par la Foi en JESUS-CHRIST. 199
Justine Impératrice favorisoit les Ariens, & persécutoit S. Ambroise. 84

L.

- Libanus,** Maître de S. Jean Chrysostome en Rhétorique. 7
Liberté. Le mal ne consiste que dans le méchant usage de notre liberté. 239, 240
Libre Arbitre. Qu'il est enclin au mal, & ne peut faire le bien, sans le secours de la Grace. 198. Le péché consiste dans le mauvais usage du Libre Arbitre. 214
Lucien, Prêtre Grec. 156
Lucien, Evêque de Signi, à qui la vingtième Lettre de S. Innocent I. est adressée. 97
Louanges des hommes, comment on doit les recevoir. 107: Les grandes louanges ne donnent pas moins de remords à la conscience, que les péchez, quand on ne sent pas en soi les vertus que les autres y louent. 28

M.

- Maitre Moine.** 157
Les Maîtres doivent traiter leurs Serviteurs avec douceur & avec bonté, les considérant comme leurs Freres, & qu'ils sont faits de la même terre qu'eux, qu'ils ont la même Créateur, la même Nature, &c. 82
Marc Hermite, autre que celui qui vivoit sous l'Empereur Leon. 2. & 3
Marcuscellus Mémorial. 157

Mariage. Quelle doit être la fin du Mariage des Chrétiens, & des devoirs des personnes mariées. 19. 20. *Ibid.* 21. Un second Mariage ne peut être légitime, si la première femme n'est morte ou séparée par un divorce. 96. Quatre biens qui se trouvent dans le Mariage. 225. Son indissolubilité. 227

Martinien, Evêque en Macedoine, à qui la vingtième Lettre de Saint Innocent I. est adressée. 97

Les **Martyrs** sont non seulement les modèles des vertus; mais les accusateurs des vices. 81. Ceux qui sont affligés, ont recours à eux, ils implorant avec confiance leur intercession. *Ibid.* La meilleure manière de les honorer est d'imiter leurs vertus. 21. Il n'y a point de doute que les Martyrs n'assistent les vivans 229: On offre à Dieu le Sacrifice sur le tombeau des Martyrs. 234 & 235

Maximes Chrétiennes que S. Chrysostome établit dans ses Sermons. 54. & 55

Médiateur. Cette qualité n'appartient qu'à JESUS-CHRIST. 235

Megalus, Evêque de Calame, Primat de Numidie. 259

Melchisedecien, Hérétiques. 9

Mensonge, est dire autre chose que ce que l'on pense, à dessein de tromper. 227. On ne doit point mentir, ni pour la vie, ni pour quelque autre raison que ce soit. *Ibid.* 228. Les Tropes, les Paraboles, & les Figurés ne sont point des Mensonges. *Ibid.*

Messe. Antiquité de la Préface du Saint Sacrifice de la Messe. 17. Dispositions pour y assister. 42

Metropolitain. Chaque Province soumise à son Métropolitain. 267

Miracles, se font par la puissance de Dieu. 235. La vie Chrétienne & les bonnes Oeuvres sont plus estimables que le don de faire des Miracles. 19

Mœurs que les jeunes gens doivent avoir. 184 & 185

Moines. L'Etat Monastique. 107. 114. Le travail des mains fait une partie de l'état Monastique. 218: Les Moines-fakeurs sont des hypocrites revêtus de l'habit de Moine, que le Démon a répandus dans le monde. 228

Moyse. En quel sens il a été Prophète dans l'Histoire de la Création du Monde. 77

Sainte Monique, Mere de Saint Augustin. 258: Meurt à Ostie. 162

Montanistes. Leurs Erreurs. 114

La Mort. Un Chrétien, loin de la craindre, doit la désirer. 54

Morts. On reçoit dans l'Eglise les oblations pour les morts. 174. Quand on offre les Sacrifices de l'Au-
 nel, on que l'on fait des aumônes pour tous les morts qui ont été baptisés, ce sont des actions de grâces pour ceux qui ont été extrêmement bons; ce sont des intercessions pour ceux qui n'ont pas été grands pécheurs; & à l'égard de ceux qui ont été fort méchants, si ces choses ne leur apprennent pas

pas de soulagement, elles servent du moins de consolation aux vivans. 222. 229. Ne les point pleurer, mais se réjouir de ce qu'ils ont quitté cette malheureuse vie pour jouir d'un bonheur éternel. 34. Leurs parents doivent faire pour eux des aumônes. 44
 La Musique doit élever le cœur & l'esprit à une harmonie toute céleste & sainte divine. 166
 Mystères. On ne doit point les pénétrer par la raison humaine, mais on doit s'en tenir à ce que l'Ecriture Sainte en dit. 29. 40

N.

Nicas, Evêque dans la Romanie. 154
 Nicolas, Moine. 3
 Noces. Seconde des noces illégitimes. 107. 108. 114

O.

Ouvrier. Mieux de ceux qui croient être justifiés par leurs œuvres. 3
 Office divin. Contre ceux qui le négligent pour aller aux Comédies & aux Spectacles publics. 14. Nécessité d'y assister. 15. 44
 Olympius Evêque, Originaire d'Espagne. 154
 Ordinaires. Que ceux qui feront des Ordinations contraient les règles, seront eux-mêmes privés de la Dignité du Sacerdoce, aussi bien que ceux qu'ils auront ordonnés. 98
 Orgueil. Plus nous faisons de bien, moins nous devons nous en vanter. 30. Orgueil insupportable, qui nous fait mépriser le monde, & tout ce qui paraît grand aux yeux des hommes. 148
 Origènes. Ses erreurs. 116. Trois Moines d'Egypte, assassinés les Frères Longs, condamnés par Theophile Evêque d'Alexandrie, pour n'avoir pas voulu signer la condamnation d'Origènes. 9. Les accusations formées contre eux, trouvées calomnieuses. Ibid. 6. Epiphane Evêque de Chypre prévenu par Theophile, vient à Constantinople pour les excommunier. Ibid. Mais ayant fait réflexion sur l'affaire, ils s'en désista. 10

P.

P. Non Hermite. Son histoire. 2
 Pain. Marque d'union. 47
 Pallade, Originaire de Galatie, ordonné Evêque d'Helenopolis; d'où il passa à l'Evêché d'Assone en Galatie. 92. Il a été ami de Rufin, Défenseur d'Origènes, Partisan de Pelage, & Ennemi de S. Jérôme. Ibid.
 Pamphilius, Evêque de Nisomédie, en la plaine de Gerone. 9
 Le Pape doit maintenir les Canons. 161
 Pardon des Ennemis. 18. 19
 Parure. La vraie parure d'un Chrétien est la pureté des mœurs. 208

Parure, & pardon des ennemis. 17. 18. 19. Nul bien n'est comparable à celui de la patience. 37
 Patrice, Pape de S. Augustin. 154
 Paul, Evêque d'Hieracle, Président au Concile où Chrysostome fut déposé. 10
 Paul Orose, Prêtre Espagnol, de la Ville de Tarragone. 154
 Paul Evêque, Auteur d'un Traité de la Penitence. 158
 Saint Paulin, natif de Bordeaux, Disciple d'Aufone, se retira en Espagne avec sa femme Thémise, & fut fait Prêtre à Barcelonne malgré lui. Il partit de là pour se rendre en Italie, & se retira à Nole, dont il fut ordonné Evêque, & y mourut. 145. & 147. Ses Ouvrages. 147. Son génie. 152
 Paulin, Frère de S. Jérôme, ordonné par S. Epiphane. 87
 La Pauvreté est un grand avantage pour ceux qui en savent bien user. 46
 Payens. Leur Théologie est ridicule. 234
 Pêche. Nous sommes nous-mêmes les Auteurs de nos péchés. 7. Le péché est la seule chose que le Chrétien doit craindre. 23. 37. Il n'y a que le péché qui rende véritablement malheureux. 36. 37. Les péchez que l'on commet après avoir été baptisé, sont beaucoup plus grands & plus dangereux que ceux que l'on a commis avant le Baptême. 161. Quand un homme est tombé dans un premier péché, il est souvent entraîné par ce premier crime dans toutes sortes d'iniquitez. 80. On ne hait le péché, qu'à proportion que l'on aime la justice. 192
 Pécheurs ne doivent, ni désespérer, ni être paresseux. 43. Il faut les attirer & les ramener par la douceur & par la charité. 16. & 17
 Pelage, Moine Anglois, Disciple de Rufin, & Chef de l'Hérésie qui porte son nom. 153. Attaqué par S. Jérôme. Erreurs de cet Hérétique. 121
 Pelagiens. Leurs Erreurs. 200. Abrégé de la Doctrine de S. Augustin contre leurs sentiments. 254
 Pèlerinages. La principale intention qu'on doit avoir en les faisant, est d'assister les pauvres. 44. 114
 Penitence. Sacrement. 157
 Penitence utile en tout temps. 3. La nécessité & les conditions d'une véritable penitence. 36. Dieu n'en considère pas la longueur, mais la ferveur. 43. Conditions de la penitence. Ibid. Le véritable Penitent n'a autre chose en vûe, que de ne point laisser impuni le mal qu'il a fait. 192. Pour juger de la penitence il faut faire attention aux travaux, aux pleurs, & aux larmes du Penitent, & lui remettre son péché, quand on voit qu'il a fait une satisfaction proportionnée. 94. La penitence n'est utile, que quand celui qui change de résolution, peut corriger la vie passée; & il semble que le regret & la douleur de son péché ne peut pas être de grand usage, quand on n'est plus en état de faire le bien, ni de pratiquer la vertu. 78
 Penitence publique. Ceux qui y ont été soumis, ne peuvent plus entrer dans le Clergé. 98
 Penitens. On ne doit pas les laisser mourir sans leur accorder

ordonner la paix. 227. 265
Persecution. S'il est permis aux Prêtres, aux Clercs, & aux Evêques de fuir & d'abandonner leur Troupeau dans le temps de la persécution. 206. 207. Les caresses de ce monde sont souvent plus dangereuses que les persécutions. *Ibid.*
Phocas Martyr, droit Originnaire de Synope, & Jardinier de profession. 80
Saint Pierre, Chef du Corps des Apôtres, &c. 18
Piété. Le principe de la piété Chrétienne est de rapporter tout à Dieu. 199
Naïoniciens ont connu le vrai Dieu, 234
Polychronius Evêque d'Apamée. 267
Porphyre élu Evêque d'Antioche à la place de Flavien. 12
Prédicateurs. Leur obligation. 18. Quel doit être leur but. 214. De quelle manière ils doivent prêcher la parole de Dieu. 104
Prêtres. Le respect qu'on leur doit. 14. 16. *Ibid.*
Prêtres déréglés : respecter leur Caractère. 33
Prière. L'application est nécessaire à celui qui prie, &c. 16. La prière éteint les desirs de la chair, l'amour des richesses, & éloigne de l'esprit de l'homme les pensées de gloire & de vanité. 82. La préférer à toute sorte de travail. 3. La prière commune est un concert merveilleux qui vient de l'accord de la charité. 44. Souvent Dieu ne nous accorde pas d'abord ce que nous lui demandons, afin d'exciter notre ardeur. 50. Prière pour les Morts. 150
Priscillanistes. Leurs Erreurs. 240
Probabilité. Maxime damnable. 163
Processions Solemnelles instituées à Constantinople par S. Jean Chrysostome. 8
Prophetes. Leur obscurité quand dissipée. 17
Providence. Nous agissons en suivant les Commandemens de Dieu, mais dans tout le reste Dieu nous conduit par les ressorts de sa Providence, sans que nous ayons part aux événements. 221
Prudence. Il ne faut pas juger de la prudence d'un homme par le nombre des années. 31
Prudence Né à Saragoce en 348. 5
Puissance Ecclésiastique & Civile ; leur différence. 16

Q.

Quartodecimains, Hérétiques. 9

R.

Religion de JESUS CHRIST. 106. Efficace de la Religion de JESUS CHRIST. 6
Reliques. Le souvenir des actions des Saints & des combats des Martyrs, est un des plus puissans motifs dont on puisse se servir pour porter les Chrétiens à la piété & à la Vertu ; & c'est pour cette raison que l'on conserve leurs Reliques, &c. 80. C'est en l'honneur des Martyrs que nous conservons leurs Reliques avec vénération. 81. Reliques & Invocation des Saints. 114

Le Renoncement à toutes choses pour suivre JESUS CHRIST, doit aller jusqu'à quitter son pere & sa mere pour servir Dieu. 208
Repas. Prier avant & après. 14
Réprimandes. Leur utilité. 19. 21
Restitutions. L'on est obligé de rendre le bien acquis par Vol, rapine & oppression, à ceux à qui on l'a pris, & il ne suffit pas de le donner aux pauvres. 193
Résurrection des corps. 262
Rheticus Evêque d'Aurun a fait un Commentaire sur le Cantique des Cantiques. 106
Riches, ne sont que dispensateurs de leurs biens pour en assister les pauvres. 46. Dieu ne leur a donné des biens, que pour en faire part aux pauvres, comme il a fait les pauvres & les misérables pour donner lieu aux riches de pratiquer la miséricorde & la charité. 150
Les Richesses ne sont pas défendues, pourvu que l'on en fasse un bon usage. 46. 47. Il est impossible d'accumuler de grands biens sans péché. 78
Rois. En quoi consiste leur bonheur. 234
Ruffin Prêtre, condamné comme Hérétique par le Pape Anastase. 83
Ruffin Prêtre d'Aquilée, Contemporain de S. Jérôme. 140. Embrasse la Vie Monastique, & passe ensuite à Jérusalem. *Ibid.* Ayant traduit les Ouvrages d'Origenes, il s'en rend le Défenseur. *Ibid.* Il revient à Rome. *Ibid.* Le Pape Anastase le cite devant lui, & le condamne. *Ibid.* Meurt en suite. *Ibid.* Ses Ouvrages. *Ibid.* Son génie. 141. & 145

S.

Sabbatus, Evêque dans les Gaules. 155
Sacerd. ce. Excellence de sa Dignité. 38
Le Saint Siege. Y être attaché. 115
Saints. Le bonheur dont ils jouiront après la résurrection. 151. Ils nous secourent dans nos besoins. *Ibid.*
Peinture de leur félicité. 236
Scandale. Qu'il faut se tenir toujours dans le sein de l'Eglise Catholique, malgré les scandales dont elle est affligée. 202
Schismatiques. Leurs bonnes Oeuvres leur sont inutiles. 180
Second, Pere de S. Jean Chrysostome. 7
Semipelagiens. Principaux points de leur Doctrine. 205. & 206
Serapion, Diacre de S. Jean Chrysostome. 9
Les Serviteurs doivent obéir promptement & de bon cœur à leurs Maîtres. 82
Severe Si l'ice Prêtre d'Agen, Disciple de S. Martin, & Ami de Paulin de Nole. 145. Son génie. *Ibid.*
Severien, Evêque de la Ville de Gabale en Celseyrie. 9
S. S. Chrysostome le fait prêcher à Constantinople pendant son voyage en Asie. *Ibid.* S. Chrysostome étant de retour, chassa Severien. *Ibid.* L'Impératrice le fit revenir, & le remit bien en apparence avec ce Saint. 76. Ses Oeuvres. *Ibid.*
Severus Eudochius. 6
Severus

<i>Severus</i> Evêque de l'Isle de Minorque.	156
<i>Simone</i> . Six Evêques déposés pour avoir donné de l'argent afin d'être ordonnés.	9
<i>Simplicien</i> Evêque de Milan.	4
<i>Sisinnius</i> Martyr, Ses Reliques envoyées à Milan. <i>Ibid.</i>	34
<i>Solitaires</i> . Excellence de leur état.	103
<i>Solitude</i> . Ses avantages.	145
<i>Sophronius</i> , Ami de S. Jérôme.	265
La <i>Superstition</i> est un vice qui se pare du nom de vertu.	262
<i>Synésius</i> , Originaire de Cyrene, Evêque de Ptolemaïde.	266
Catalogue des Traitez qu'il a composés. <i>Ibid.</i> Son génie.	267
<i>Synode</i> Romain sous Innocent I.	

T.

T entations. Il faut résister en ce monde aux tentations du Démon.	51
<i>Theodore</i> Evêque de Mopsueste, condamné avec ses Ecrits, long-temps après sa mort, dans le V. Concile, par les brigues de l'Empereur Justinien.	90
<i>Theophile</i> Evêque d'Alexandrie. 9. Ennemi de S. Chrysostome. 19. Jusques après sa mort. 13. Successeur de Timothée. 28. Acheva de ruiner l'Idolâtrie dans cette Ville-là. <i>Ibid.</i> Son portrait.	90
<i>Traditions</i> dans l'Eglise.	215
<i>Trinité</i> . Impossible de l'expliquer.	2

V.

La V aine Gloire corrompt & rend inutiles les meilleures actions ; comme la Prière, le Jeûne, l'Aumône.	22
<i>Valere</i> Evêque d'Hippone.	159
<i>Vérité</i> . Il n'y a que la seule recherche qui puisse rendre l'homme heureux. 163. Il n'est jamais permis de trahir la vérité.	228

<i>Valtricius</i> , Evêque de Rothen. S. Innocent I. lui adresse sa seconde Lettre.	96
<i>Viduité</i> . Quoi que les secondes nocces ne soient point défendues, il est néanmoins beaucoup mieux de demeurer en viduité. 36. L'état de viduité doit être préféré à celui du mariage.	126
La <i>Vie</i> présente n'étant qu'un voyage, qu'une suite de misères, qu'un bannissement de notre Patrie, nous serions très-misérables, si elle ne finissoit point.	54
<i>Vierges</i> qui se marient après avoir fait vœu.	267
<i>Vigilance</i> Prêtre Originaire des Gaules.	158
<i>Vigilance</i> Chrétienne. Les tentations nous sont utiles, pourvu que nous soyons toujours sur nos gardes, & que nous veillions continuellement sur nous.	51
<i>Vigile</i> . Cinq de ce Nom. 1. Vigile d'Afrique. 2. Vigile Diaire. 3. Vigile Evêque de Tapse en Afrique. 4. Vigile Evêque de Bresse. 5. Vigile Evêque au Concile d'Agde.	4
<i>Vigile</i> Evêque de Trent, Martyr sous le Consular de Suilicon. <i>Ibid.</i>	
<i>Virginité</i> . Ce qu'il faut faire pour la conserver. 109. Ses avantages.	113. 223
<i>Virginité</i> . Quoi que les peres puissent inspirer à leurs enfans l'amour de la virginité, ils ne peuvent néanmoins leur ordonner de faire vœu d'une continence perpétuelle.	85
La <i>Virginité</i> est autant au dessus du mariage, que le Ciel est au dessus de la terre.	35
La <i>Virginité</i> ne sert de rien, si elle n'est jointe à la charité & à la douceur.	20
La <i>Volonté</i> de l'homme le rend heureux ou malheureux. 167. Elle est seule la cause du péché. <i>Ibid.</i> Elle ne peut être libre, sans le secours de la Grâce. 191. La volonté de l'homme est d'autant plus libre, qu'elle est plus soumise à la Grâce de Jesus-CHRIST, & délivrée de la domination du péché. 194. La volonté de l'homme est la cause de sa dépravation.	220
<i>Ursin</i> Moine.	137

